

Presented to
St. Deiniol's Library
27 Oct 1874



W. E. Gladstone
St. Deiniol's Library
Hawarden, Chwyd
Founded by
The Rt. Hon. W. E. Gladstone

B 35
C 3

B 28/8

43621.
Bible (a.T. Apocrypha)

LES

APOCRYPHES

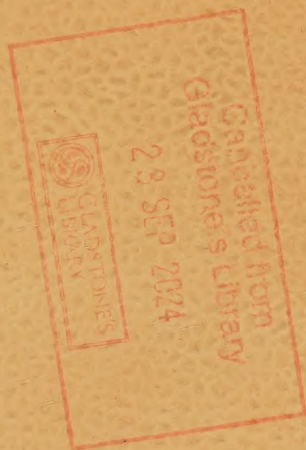
DE

L'ANCIEN TESTAMENT

PAR

L. E. TONY ANDRÉ

DOCTEUR EN THÉOLOGIE



FLORENCE
OSVALDO PAGGI

IMPRIMEUR-ÉDITEUR
VIA SANTA CATERINA 18
1903.

PARIS, LIBRAIRIE FISCHBACHER

LES
APOCRYPHES
DE
L'ANCIEN TESTAMENT

LES
APOCRYPHES

DE
L'ANCIEN TESTAMENT

PAR
L. E. TONY ANDRÉ

DOCTEUR EN THÉOLOGIE



FLORENCE
OSVALDO PAGGI

IMPRIMEUR-ÉDITEUR
VIA SANTA CATERINA 18
1903.

PARIS. LIBRAIRIE FISCHBACHER

PRÉLIMINAIRES

I

La littérature juive extra-biblique.

Bibliographie. — NICOLAS, Des doctrines religieuses des Juifs pendant les deux siècles antérieurs à l'ère chrétienne, Paris 1860. || LANGEN, Das Judenthum in Palästina zur Zeit Christi, 1886. || FREUDENTHAL, Alexander Polyhistor, 1875, p. 127-129 || G. H. SCHODDE, The inter-testament literature (the period that intervened between the close of the Old Test. canon and the beginning of the New) « Old and New Test. Student », XI, 4, p. 217-222 (1890) || E. SCHÜRER, Geschichte des Jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi, 3^e éd. 1898, vol. III p. 135 ss. 304 ss. || E. KAUTZSCH, Die Apokryphen und Pseudepigraphen des A. T., 1900, Vol. I, p. XV ss. || etc... Voir en outre les « Histoires d'Israël » et les articles des Encyclopédies théologiques.

Les livres dont se compose la Bible hébraïque ne constituent qu'une partie de la littérature juive primitive. Sans parler des vieux écrits, depuis longtemps perdus, qui sont mentionnés dans l'A T., tels que le « Livre des Guerres de Jahweh » (Nomb. 21, 14), le « Livre de Jashar » (Josué 10, 13; 2 Sam. 1, 18), le « Livre des histoires de Salomon » (1 Rois 11, 41), les « Chroniques des rois de Juda et d'Israël » (1 Rois 14, 19, 29, etc.; 1 Chron. 9, 1, etc.), et d'autres ¹, nous possédons une série d'ouvrages, ou de fragments d'ouvrages, qui datent des derniers siècles avant J.-C., ou du commencement de notre ère. Ces ouvrages, à leur tour, ne sont que les restes d'une littérature plus vaste. Quoique les Juifs n'aient pas eu, comme d'autres peuples, la plume facile et l'inspiration géniale, pendant les quatre siècles environ, dont il a été question,

1. cf. Reuss, *La Bible, Chronique ecclésiastique de Jérusalem*, p. 27 ss.

ils ont dû écrire relativement beaucoup. Les malheurs politiques et la dispersion en pays étranger les obligèrent, en quelque sorte, à se communiquer par écrit leurs encouragements. Puis, l'exemple est contagieux. Les Juifs entrèrent en contact avec les Grecs, peuple instruit et ami des belles lettres: il n'en fallait pas davantage pour stimuler leur zèle.

Nous nous consolons toutefois — bon gré, mal gré — de tout ce que les années ont sûrement détruit, en songeant qu'il nous reste assez de pages intéressantes pour nous faire une idée des préoccupations de cette époque lointaine. C'était, d'une part, l'observation scrupuleuse de la Loi, considérée comme le *nec plus ultra* de la science et de la morale; d'autre part, c'était l'attente d'un avenir d'autant plus glorieux que les souffrances présentes étaient plus vives. Sans doute, il y a aussi autre chose: chaque auteur, ou peu s'en faut, a son point de vue particulier, et le but poursuivi est tour à tour historique, parénétique, gnomique, apocalyptique, etc.; mais partout nous retrouvons ou du légalisme, ou du messianisme, sinon des deux à la fois.

On a l'habitude de diviser les écrits de cette période littéraire en deux groupes principaux: le groupe palestinien et le groupe helléniste. Mais cette division laisse à désirer. Il est impossible, en effet, d'établir ce qui limite, d'une façon absolue, les deux tendances.

Le groupe **judéo-palestinien** serait représenté par les écrits qui trahissent le point de vue pharisaïque: ce qui ne veut pas dire qu'ils aient été nécessairement composés en Palestine, ni même en langue hébraïque. Leur but est essentiellement pratique. Ou bien ils glorifient la foi des pères, célèbrent les avantages de l'obéissance à la Loi, mettent en garde contre les impuretés légales et promettent aux Juifs fidèles des trésors de bénédictions divines: ou bien, à l'exemple des prophètes, ils font briller de glorieuses espérances d'avenir avec leur corollaire obligé: la ruine des païens, ou leur soumission aux Israélites.

C'est plus tard seulement que l'on composera les longs commentaires théoriques de la Bible, aussi confus qu'indigestes.

Un seul écrit tranche nettement d'avec les autres par son but historique: c'est le premier livre des Maccabées. Il est certainement d'origine palestinienne, mais il est moins rigoriste et ne peut appartenir qu'à l'école des Saducéens².

2. E. Montet, *Essai sur les origines des partis Saducéen et Pharisien*. Paris 1883, p. 11, n'est pas de cet avis. Cf. plus loin notre chap. 9, § 12, note 27.

Le groupe palestinien peut se subdiviser en sept genres³: ainsi Schürer⁴.

1. *Livres historiques*

* 1 Maccabées

L'histoire de Jean Hircan

L'histoire de la guerre des Juifs, par *Flavius Josèphe*.

2. *Psaumes*

† Psaumes maccabéens (Ps. 44, 74, 79, 83, etc.)

Psaumes de Salomon

3. *Proverbes*

* Le Siracide

Pirké Aboth

4. *Récits parénétiqnes*

* Judith

* Tobit

5. *Livres prophétiques (messianiques)*

† Daniel

Hénoch

Assomption de Moïse

Apocalypse de Baruch

4 Esdras

Apocalypse d'Abraham

Testament des 12 patriarches

Prière de Joseph

Eldad et Modad

perdus

Apocalypse d'Elie

ou

Apocalypse de Sophonie

incomplets

etc. (pseudépigraphes de Baruch, Habacuc, Ezéchiél, Daniel, Jérémie) (?)

6. *Légendes saintes*

Livre des Jubilés

Martyre d'Esaié

Paralipomènes de Jérémie

perdus

livres sur Adam

Joseph et Aseneth

Jannès et Jambres

7. *Livres de Magie.*

Le groupe **judéo-helléniste** a subi les influences de la culture grecque. Cela se voit surtout dans les idées et parfois dans la forme des écrits (p. ex. le dialogue). Il faut se garder cependant d'exagérer le degré de cette influence. Le point de vue biblique et traditionnel l'emporte toujours et, si les Juifs étudient les historiens, les

3. Les livres marqués d' une † font partie des canoniques; ceux marqués d' un * des apocryphes.

4. *op. cit.* p. 139-294.

philosophes et les grands poètes de l'antiquité païenne, c'est moins pour s'instruire que pour y puiser des arguments nouveaux en faveur de leurs croyances. Ils comparent les ouvrages grecs à la Loi de Moïse ou à la tradition. Ils sont à l'affût des analogies, quelque vagues qu'elles soient, et quand il ont trouvé une doctrine ou une pensée qui se rapprochent de celles qu'ils professent, c'est un cri de triomphe qui s'échappe de leurs lèvres. On pourrait croire qu'ils se réjouissent d'avoir un trait commun avec le reste de l'humanité. Illusion ! Cette découverte a éveillé en eux le sentiment de leur supériorité sur les autres peuples qui, à leur avis, n'ont fait qu'un pas dans la voie de la sagesse, tandis qu'eux mêmes la possèdent tout entière. Les expressions grecques, les idées isolées qu'ils introduisent dans leurs écrits ne sont, la plupart du temps, que des réminiscences, des adaptations de langage qui n'altèrent guère la substance de la pensée traditionnelle. On se demande même s'ils ont toujours compris le sens des mots nouveaux qu'ils emploient.

Sans doute, leurs angles s'arrondissent et le tranchant de leurs aphorismes s'émousse : ils sont plus sociables, leur intolérance est moins sauvage, l'étroitesse pharisaïque et le particularisme outré de leurs ancêtres s'affaiblissent ; mais Jahweh n'en demeure pas moins le seul Dieu, à l'exclusion de tout autre, et la Loi de Moïse ce qu'il y a de plus parfait au monde.

La littérature prend donc une allure polémique. Si elle expose la foi des pères, si elle narre l'histoire glorieuse d'Israël et des merveilleuses interventions de Dieu, ce n'est pas seulement pour fortifier les Juifs dans leurs croyances et dans leurs espérances d'avenir, c'est surtout pour éblouir les païens, pour leur montrer, par contraste, que le polythéisme est une folie, que la sagesse des Juifs est la meilleure de toutes, que le peuple élu et sa Loi méritent le respect et la considération, qu'il est inutile de les attaquer, car Dieu les a toujours protégés et ne cessera pas de les protéger⁵.

5. Voir, en particulier, la légende d'Aristée (Kautzsch, *Die Apokryphen und Pseudepigraphen des A. T.* vol. II, p. 1-31). Aristée, courtisan du roi Ptolémée II Philadelphe, est censé écrire à son frère Philocrates au sujet de la traduction grecque du Pentateuque. Le célèbre Démétrius de Phalère a réuni, à Alexandrie, une prodigieuse collection de livres. Elle n'est cependant pas complète car le livre de la loi des Juifs ne s'y trouve pas. Démétrius expose au roi la nécessité d'en obtenir une traduction, et le roi promet de s'adresser au grand-prêtre. Celui-ci, déjà favorablement prévenu par l'affranchissement de milliers d'esclaves juifs,

C'est dans les écrits qui touchent à la philosophie (théologie, morale, etc.) que l'influence grecque est la plus sensible, témoin la Sapience de Salomon, sans compter les fragments d'Aristobule et les œuvres de Philon. Les Juifs acceptent des doctrines ou des idées nouvelles : ainsi la sagesse divine devient une sorte de Logos hypostatique (Sap. 7, 22 — 9, 19), l'âme est immortelle (2, 23 — 3, 1 ss.; 5, 16), le corps est la source du mal (1, 4) et pèse sur l'âme (9, 25) qui préexiste au corps (8, 19). Ce qui est pur est immatériel (7, 22 ss.). L'amour est le principe fondateur du monde (11, 24). Dieu est l'auteur de la beauté (13, 4), etc. Toutefois ces doctrines nouvelles n'ôtent pas aux écrits leur caractéristique générale, et, au lieu de s'égarer dans des théories abstraites, les écrivains Juifs continuent à avoir pour but d'élever l'homme à la piété et à la vraie moralité.

Alexandrie était le grand centre du judaïsme hellénique. Il est tout naturel de supposer que la plupart des écrits en question aient vu le jour dans la capitale des Ptolémées ; mais il n'y a rien d'impossible à ce que plusieurs aient été composés dans d'autres villes de la Diaspora, voire même en Palestine ⁶.

Voici, d'après la classification de Schürer ⁷, la liste des écrits qui appartiennent à ce groupe :

1. *Versions de la Bible*

La version des LXX

La version d'Aquila

La version de Théodotion ⁸

2. *Additions ou remaniements des livres canoniques*

* 3 Esdras

* additions à Esther

* additions à Daniel

* Prière de Manassé

* Baruch

* Épître de Jérémie

est comblé de cadeaux et envoie à Alexandrie soixante-douze anciens, hommes instruits, six de chaque tribu, porteurs d'un manuscrit de la Loi en lettres d'or. Le roi met à l'épreuve la sagesse des Juifs qui sont venus à sa cour : il leur pose à chacun une question et obtient la réponse la plus parfaite. Cet examen dure sept jours et prouve que la sagesse des Juifs surpasse celle des philosophes grecs. La traduction achevée (après 72 jours de travail), le roi, tout réjoui du succès de l'entreprise, congédie les traducteurs après les avoir richement récompensés.

6. Cf. sur le judaïsme-hellénique en Palestine : Freudenthal, *Alexander Polyhistor*, 1875, p. 127-129.

7. *Op. cit.* III, 304 ss.

8. On croit, sans en être très sûr, que Théodotion était juif (cf. Schürer, *op. cit.* III, 321 ss.).

3. *Histoire*

Démétrius
 Eupolemus
 Artapanus
 Aristée *περι Ιουδαίων*
 Kleodemus ou Malchus
 Anonyme cité par Eusèbe IX, 18
 * Jason de Cyrène et 2 Maccabées
 * 3 Maccabées
 les écrits historiques de Philon
 Thallus
 Josèphe
 Justus de Tibériade

4. *Epopée et drame*

Philon l'épique
 Théodote
 Ezéchiel le tragique

5. *Philosophie*

* La Sapience de Salomon
 Aristobule
 Philon
 4 Maccabées

6. *Apologétique*7. *Propagande juive sous masque païen*

Les livres sibyllins
 Hystaspes
 vers falsifiés de poètes grecs
 Hécatee d'Abdéra
 Lettre d'Aristée
 Phokylides
 Ménandre
 petits fragments, etc.

8. *Le rhéteur Cécilius de Calacte.*

Tels sont les livres, ou fragments de livres, qui appartiennent à la littérature juive extra-biblique. Nous ne nous occuperons que d'un petit nombre d'entre eux, connus sous le nom d'*Apocryphes de l'Ancien Testament*, et, puisque les traits caractéristiques des deux groupes généralement admis (palestinien et helléniste) ne sont pas assez marqués pour être à l'abri de toute critique, nous nous arrêterons de préférence à la division par sujet, soit :

1. *Livres historiques*

- 1 Maccabées (entre 100 et 70 av. J.-C.)
- 2 Maccabées (avant Philon)
- 3 Maccabées (entre le 1^{er} siècle av. J.-C. et le 1^{er} après)
- 3 Esdras (avant l'historien Josèphe)

2. *Ecrits parénétiques (polémiques et édifiants)*

Judith (époque des Maccabées)

Tobit (entre 120 et 20 av. J.-C.)

Les trois pages de Darius (avant l'historien Josèphe)

additions à Esther (avant l'historien Josèphe)

additions à Daniel	{	Prière d'Azarias
		Cantique des trois jeunes gens
		Susanne
		Bel et le Dragon

Prière de Manassé (du II^e au III^e siècle av. J.-C.)Baruch (1^e partie : fin du 1^{er} ou seconde moitié du second siècle après J.-C. 2^e partie : après l'an 70 de notre ère).

Epître de Jérémie

3. *Littérature gnômique*

Siracide (190-170 av. J.-C.)

Sapience (après le Siracide, mais avant Philon).

II

Qu'est-ce qu'un livre apocryphe.

Bibliographie. — SUICERUS, Thesaurus ecclesiasticus (le mot ἀπόκρυφος) || J. H. HOTTINGER, Thesaurus philol. (1649), l. II, c. 2, sect. 1, p. 521 || BERTHOLDT, Einleitung in sämmtl. kanon. und apokr. Schriften des A. und N. T., I, p. 45-48. || HUG, Einleitung in die Schriften des N. T., I, § 17. || THILO, Acta Thomae. (1823), p. XC ss. || GIESELER, Was heisst apokryphisch? (Theolog. Studien und Kritiken 1829, p. 141-146). || BLEEK dans les « Theolog. Stud. und Kritiken » 1853, p. 267 ss. || CREDNER, Gesch. des neutestamentl. Kanons. 1860, p. 110 ss. || HILGENFELD, Der Kanon und die Kritik des N. T.. 1863, p. 6 ss. || HILGENFELD, Einleitung in das N. T., p. 30 ss. || REUSS, Histoire du Canon des Saintes Ecritures, Strasbourg 1863 (2^e éd.) p. 185 ss. || DANKO De Sacra Scriptura, 1867, p. 72 ss. || HOLTZMANN, Einleitung in das N. T. 3^e éd., p. 145 ss. || TH. ZAHN, Gesch. des neutestamentl. Kanons, I (1888), p. 123 ss. || LOISY, Histoire du Canon de l'A. T., Paris 1890, p. 5 ss. || ZÖCKLER, Die Apokryph. des A. T. nebst e. Anhang über die Pseudepigraphenliteratur, Bonn 1891. || Buhl, Kanon und Text des A. T., Leipzig 1891, p. 6 ss. || KÖNIG, Einleitung in das A. T., Bonn 1893, p. 166 ss. || SCHÜRER, dans Herzog, Realencyclop. 3^e éd. I, (1896), p. 622 ss. || KAUTZSCH, Die Apokryphen und Pseudepigraphen des A. T., Tübingen 1900, I, p. XI ss. || STRACK, dans Herzog, Realencyclop. 3^e éd. IX (1901), p. 742 ss. || etc.

Les protestants appellent *apocryphes* les livres, ou portions de livres, qui se lisent dans la version grecque des Septante (et, en latin, dans la Vulgate), mais n'ont jamais fait partie du canon hébreu. Cette définition populaire est trop superficielle pour être scientifique.

Apocryphe (en grec ἀπόκρυφος) signifie: *caché, secret*¹. Or, un livre peut être ἀπόκρυφος de deux manières, soit lorsqu'on le tient intentionnellement caché, au sens propre du mot, soit quand son origine est cachée, c'est-à-dire inconnue.

I. — Le premier cas est, à son tour, susceptible de deux acceptions: a) On peut d'abord cacher un livre, parce que son contenu a *une valeur particulièrement grande* et ne doit être connu que d'un petit nombre de privilégiés, seuls dignes d'en prendre connaissance: ainsi dans Clément d'Alexandrie². Ce Père raconte que les sectateurs et partisans de Prodicus se vantaient de posséder des livres apocryphes — βιβλίου ἀποκρύφους — de Zoroastre, dont ils se réservaient la lecture. D'après Philon³, quelque chose d'analogue se serait passé également chez les Juifs. Nous savons, en effet, que certains d'entre eux croyaient à l'existence de livres extra-canoniques dont la science plus parfaite ne devait être communiquée qu'aux « sages du peuple »⁴. Les païens, de leur côté, possédaient des écrits dont ils attribuaient l'origine aux dieux, et qu'ils tenaient cachés dans les temples où les initiés seuls pouvaient les consulter. D'autres ouvrages enfin étaient censés avoir été confiés par leurs auteurs à des hommes spécialement choisis, appelés à les faire connaître plus tard, aux temps voulus. — b) On peut ensuite cacher un livre, ou le détourner de l'usage commun parce que *sa valeur est moins grande*. Deux causes peuvent ainsi déprécier un livre: α) ou bien le livre a été abîmé, endommagé, souillé, et n'est plus bon à être employé. C'est ainsi que les Juifs, ne voulant pas détruire les livres saints, en cachaient [גנזו]⁵ les exemplaires devenus défectueux⁶, voire même les enterraient. Ils traitaient de même⁷ les écrits trouvés dans les villes vouées à l'interdit⁸ et qu'un saint respect empêchait de brûler comme la Loi voulait qu'il en fût de tout le reste; — β) ou bien le contenu du livre est suspect, tantôt d'un bout à l'autre parce que ses enseignements ne sont pas en tout conformes aux doctrines admises; tantôt partiellement parce qu'il a été mal copié et peut induire le lecteur en erreur. Selon la tradition juive, Ezéchias⁹ cacha le « livre des médicaments » [ספר רפואות] attendu qu'il portait atteinte à la foi et à la confiance absolue en Dieu. C'est pour des raisons de cet ordre que les rabbins voulaient « cacher » l'Ecclésiaste et le livre des Proverbes¹⁰.

Origène¹¹, Didyme d'Alexandrie¹², Eusèbe¹³, Jérôme dans une de ses épîtres¹⁴, Philastre¹⁵ ont employé les mots ἀπόκρυφος et *apocryphus* dans ce premier sens général.

A l'origine donc, apocryphe signifiait « soustrait, détourné de l'usage ordinaire de l'Eglise » par opposition aux livres publics, officiels (κοινός, δεδημευμένος [ou δεδημοσιευμένος ?], *manifestus, vulgaris, publicus, φανερός*)¹⁶, destinés à l'enseignement de tous les fidèles¹⁷. Et c'est ainsi que « livre apocryphe » peut être synonyme de « livre ecclésiastique »¹⁸.

II. — Un écrit peut être dit, en second lieu, apocryphe parce que *son origine est inconnue*, cachée. C'est l'opinion d'Augustin¹⁹ et, semble-t-il, aussi de Jérôme²⁰. Le mot revêt alors une acception particulièrement défavorable. En effet, ceux que l'Eglise dominante se plut à appeler des hérétiques exploitèrent la croyance aux vieux volumes secrets pour répandre leurs nouvelles doctrines²¹. Il en résulta que tout écrit qui n'était pas déjà universellement connu et consacré par un usage ancien éveilla la défiance, et l'on se prit à désigner du nom d'apocryphes non seulement les livres inauthentiques, mais tout livre estimé faussé, dangereux, pervers, hérétique en un mot²². Ainsi dans Augustin²³ et dans le remaniement latin d'Origène²⁴. A ce titre, les apocryphes forment une troisième classe à côté des livres canoniques et des livres ecclésiastiques, comme dans le catalogue de l'Epître festale d'Athanase.

Telles sont les acceptions anciennes du mot *apocryphe*. Il faut observer néanmoins qu'il est bien souvent impossible de deviner ce qu'un auteur a exactement compris sous ce titre (p. ex. Hégésippe²⁵, Clément d'Alexandrie²⁶, les Constitutions apostoliques²⁷, Athanase²⁸). Le même auteur semble aussi parfois varier dans sa manière de voir. Le sens de ce terme n'a pas non plus évolué d'une façon chronologiquement régulière : certains Pères doivent avoir anticipé sur l'opinion la plus accréditée (Irénée²⁹, Tertullien³⁰), tout comme d'autres paraissent retarder. Mais on aurait tort de trop insister sur les divergences de détail : les passages à l'appui sont relativement courts et peu nombreux. Puis, dès qu'un mot dispose de plusieurs acceptions, les nuances du plus au moins sont inévitables.

D'une façon générale, nous constatons cependant que, jusqu'à l'époque de la Réformation, on désignait par « livres apocryphes » ce que nous nommons aujourd'hui les Pseudépigraphes, écrits quelquefois regardés comme inspirés, mais que de tout temps l'Eglise refusa d'admettre dans le canon. Rarement on a appelé « apocryphes » les livres que nous énumérons sous ce titre. Et cela se comprend : on se servait couramment de la Version des Septante, de la Vieille

Latine qui en dépend, ou de la Vulgate. Les Pères n'étaient pas forts en hébreu; le texte original de la Bible, ils l'ignoraient. Jérôme, parmi les anciens, est le seul qui ait positivement pensé autrement que ses contemporains³¹, et cela, en connaissance de cause. Pendant le moyen-âge, on compte sur les doigts ceux qui se sont opposés à l'opinion consacrée par la tradition.

III. — C'est à nous protestants que l'on doit d'avoir, à proprement parler, soulevé la question des apocryphes, telle que nous l'entendons aujourd'hui, partant, d'avoir donné aussi une définition nouvelle.

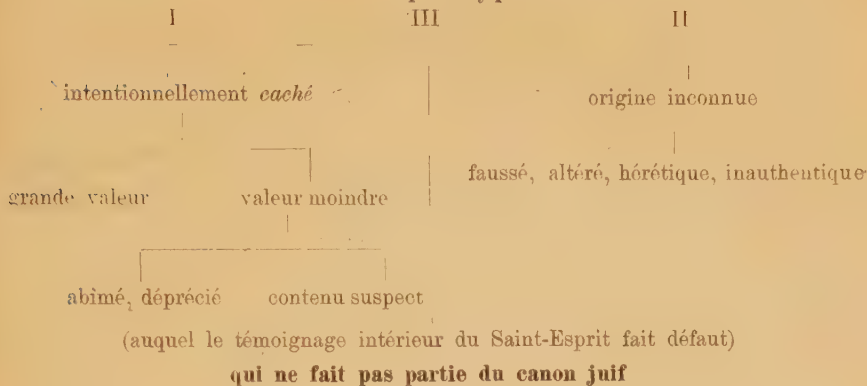
Les Réformateurs étaient partis de ce principe fondamental — il importé de ne pas l'oublier — que tout livre inspiré devait se rendre témoignage à lui-même, par sa valeur intrinsèque, par son enseignement, par son esprit, par ses apparences elles-mêmes, et surtout par les effets produits sur l'âme, dès qu'on n'empêchait pas son action. En d'autres termes, la canonicité d'un livre était basée sur le témoignage intérieur du Saint-Esprit³². Conformément à ces prémisses, un livre apocryphe aurait dû être défini, par exemple : « un écrit auquel le *témoignage intérieur du Saint-Esprit fait défaut*, » ou bien encore : « un écrit dont l'enseignement ne produit pas d'effets salutaires sur l'âme. » Et, à ce compte, soit dit en passant, certains livres de l'Ancien et même du Nouveau Testament pourraient être avantageusement écartés³³. Mais la théorie des Réformateurs « malgré sa vérité intrinsèque, malgré l'élévation de son point de vue et sa conformité avec l'essence de l'Evangile, s'est montrée insuffisante dans la pratique, et ceux qui l'avaient formulée ont été les premiers à en dévier.... Il est très facile de constater, par leurs propres déclarations, qu'ils ont entendu rétablir le canon de l'Ancien Testament dans sa pureté primitive, tel qu'il a dû exister, selon l'opinion commune, chez les anciens juifs, c'est-à-dire tel que nous le connaissons par nos Bibles hébraïques³⁴ ». De sorte que, pour être exact, si ce n'est scientifique, il faut en revenir à la définition populaire et dire qu'un livre apocryphe est tout simplement un livre qui se lit dans la version grecque des Septante (et, en latin, dans la Vulgate), mais *ne se trouve pas dans le canon juif*³⁵, abstraction faite de sa valeur intrinsèque.

C'est, somme toute, le point de vue de Jérôme, que Karlstadt³⁶ a repris, étendu et précisé. Pour ce dernier, apocryphe est déjà synonyme de non-canonique; et de la non-canonieité découle la non

valeur du livre comme règle de foi. La conséquence est logique et, si elle n'a pas été partout immédiatement tirée dans toute sa rigueur⁸⁷, elle a vite trouvé des partisans assez chauds qui lui ont assuré, en fin de compte, un triomphe officiel⁸⁸.

TABLEAU

Livre apocryphe



NOTES

1. Luc 12, 2; cf. 8, 17; Marc 4, 22; Col. 2, 3.
2. *Stromat.* I, 15, 69.
3. *De vita contemplativa* III.
4. 4 *Esdras* 14, 45-47: « Locutus est Altissimus, dicens: Priora quæ scripsisti, in palam pone, et legant digni et indigni. Novissimos autem septuaginta conservabis, ut tradas eos sapientibus de populo tuo. In his enim est vena intellectus, et sapientiæ fons, et scientiæ flumen.
5. D'où le mot *Gueniza* [גניזה], cachette spéciale où l'on déposait ces livres.
6. Mischna, tr. *Schabbath*, IX, 6; *Sanhedrin* X, 6.
7. *Sanhedrin*, loc. cit.
8. Deut. 13, 13-18.
9. *Pesachim*, IV, 9.
10. *Schabbath*, 30, b.
11. *Comment. in Matth.* tome X, c. 18 sur Matth. 13, 57 (éd. Lommatzesh III. 49 ss.): γραφή μὴ φερομένη μὲν ἐν τοῖς κοινοῖς καὶ δεδημευμένοις (var. δεδημοσευμένοις?) βιβλίοις, εἰκὸς δ' εἶναι ἐν ἀποκρύφοις φερομένη. — *Le même*, c. 28, sur Matth. 23, 37-39 (éd. Lomm. IV, 237 ss.): Propterea videndum, ne forte oporteat ex libris secretioribus, qui apud Judæos feruntur, ostendere verbum Christi... Fertur ergo in scripturis non manifestis, serratum esse Jesaiam. — *Le même*, c. 46, sur Matth. 24, 23-28 (éd. Lomm. IV, 295): Quando enim secretas

et non vulgatas scripturas proferuntur ad confirmationem mendacii sui. — *Le même*, c. 117 à la fin, sur Matth. 27, 3-10 (éd. Lomm. V. 29): non invenitur in publicis scripturis, sed in libro secreto, qui superscribitur: Jannes et Mambres liber. — *Epistola ad Africanum* c. 9 (éd. Lomm. XVII, 31): ὅν τινα σώζεται ἐν ἀποκρύφοις.... ἐν οὐδενὶ τῶν φανερῶν βιβλίων γεγραμμένα.... ἐν τινὶ ἀποκρύφῳ τοῦτο φέρεται.

12. *ad Acta Apostol.* 8, 39 (P. g. 39, 1669): οὐκ εἴρηται.... ἐν ταῖς δεδημοσιευμέναις βίβλοις, ἐν ἀποκρύφοις λέγεται.

13. Il dit, en parlant des livres canoniques destinés à l'enseignement officiel (*Hist. Eccl.* II, 23, 25): ἐν πλείσταις δεδημοσιευμέναις ἐκκλησίαις. — *Ibid.* III, 3, 6: ἐν ἐκκλησίαις ἴσμεν αὐτὸ δεδημοσιευμένον. — *Ibid.* III, 16: ἐν πλείσταις ἐκκλησίαις ἐπὶ τοῦ κοινοῦ δεδημοσιευμένην.

14. *Epistola* 96 (éd. Vallarsi I, 579 = Gallandi, *Biblioth. Patrum*, VII, 622): Scripturarum quæ vocantur apocryphæ id est absconditæ.

15. *Haeres.* 88: Scripturæ autem absconditæ id est apocrypha.

Les citations ci-dessus sont empruntées à Schürer, art. « Apohryphen des A. T. » dans *Realencyclop.* 3^e éd. I, 622, 623. — cf. Zahn, *Geschich. des neutestamentlichen Kanons*, I, 126 ss.

16. cf. Schürer, *article cité*, p. 623, ligne 7.

17. Ainsi Hottinger, et après lui, Bertholdt. Hug. puis Hilgenfeld. Holtzmann Zahn, etc., Schürer.

18. On dirait que Jérôme a employé quelquefois le mot « apocryphe » dans ce sens: *Catal.* 6 « Barnabas composuit epistolam ad ædificandam ecclesiam quæ inter apocryphas legitur. » — *Prolog. in Reges* (après l'énumération des livres hébreux); « quidquid extra hos est inter apocrypha ponendum. »

19. *De Civitate Dei*, XV, 23, 4: Apocryphæ nuncupantur eo quod earum occulta origo non claruit patribus.

20. *Epist.* 107 *ad Laetam*, c. 12 (éd. Vallarsi, I, 688): Caveat omnia apocrypha... sciat non eorum esse, quorum titulis prænotantur.

21. cf. Loisy *Hist. du Canon de l'A. T.* p. 6.

22. Cyrill. Hieros. *Catech.* IV, 36, emploie encore le mot βλαβερός. — Les *Constitutions apostoliques*, VI, 16 = φθοροποιός. — Athanase, *Epist. fest.* 39 = αἰρετικός. — Cf. Irénée, *Haer.* I, 20, 1. — Tertull. *De anima*, c. 2. — Origène, *Prolog. in Cant.*

23. *Contra Faustum.* 11, 2 (éd. Bened. VIII, 156): de iis qui appellantur apocryphi, non quod habendi sint in aliqua auctoritate secreta, sed quia nulla testificationis luce declarati de nescio quo secreto, nescio quorum præsumptione prolati sunt.

24. *Prolog. in Cant. Cantic.* à la fin (éd. Lommatzsch XIV, 325): « de scripturis his, quæ appellantur apocryphæ, pro eo quod [multa in iis corrupta et contra fidem veram inveniuntur a majoribus tradita,] non placuit iis dari locum nec admitti ad auctoritatem ». — Schürer (*art. cité*, p. 624, ligne 13) considère les mots entre parenthèses comme une glose du remaniement latin.

25. chez Eusèbe, *Hist. eccl.* IV, 22, 8.

26. *Stromat.* III, 4, 29.

27. *Const. apost.* VI, 16.

28. *Epist. fest.* 39.

29. *Haer.* I, 20, 1 : ἀμύθητον πλῆθος ἀποκρύφων καὶ νόθων γραφῶν, ἃς αὐτοὶ ἐπλασαν, παρεισφέρουσιν.

30. *De pudicitia* c. 10 : « Si scriptura Pastoris, quæ sola mœchos amat, divino instrumento meruisset incidi, si non ab omni concilio ecclesiarum etiam vestrarum inter apocrypha et falsa judicaretur. »

31. *Prologus Galeatus.*

32. Zwingli (dans la première édition des thèses proposées par lui pour le colloque de Zurich, en 1523), *Opera omnia* (éd. Schuler et Schulthess) I, 195 : « Quiconque prétend que l'Evangile n'est rien sans le patronage et l'approbation de l'Eglise, est dans l'erreur et blasphème contre Dieu » (traduit).

Pierre Vermigli. *Loci communes*, cl. III, liv. III, § 3 : « C'est donc l'Esprit et non l'Eglise qui établit l'autorité de la Parole de Dieu » (traduit).

Calvin, *Institution chrétienne*, 1^{ère} éd. française, 1541, p. 19 (trad. du latin de 1539, p. 11. L'édition *princeps* [latine] de 1536 ne contient pas encore de traité sur l'Ecriture). Dans la dernière recension de l'ouvrage, voir I, I, c. 7 : « Il nous faut prendre l'auctorité de l'Ecriture de plus hault que des raisons ou indices ou coniectures humaines. C'est à scauoir que nous la fondions sur le tesmoignage interieur du Saint Esprit. Car iacoit qu'en sa propre maiesté elle ait assez de quoy estre reuerée. »

Confession Ecossaise de 1560, art. 19 : « Nous affirmons et déclarons qu'elle derive son autorité de Dieu et non d'un homme, ni même d'un Ange. Nous disons donc que ceux qui prétendent que l'Ecriture n'a d'autre autorité que celle qu'elle a reçue de l'Eglise sont des blasphemateurs, etc... »

Seconde Confession helvétique, de 1566, c. 1 : « Nous croyons et confessons que les Ecritures canoniques.... sont la Parole-même de Dieu et qu'elles tiennent une autorité suffisante d'elles mêmes, et non des hommes » (traduit).

Confession des Eglises de France (Conf. gall.) art. 5 : « son autorité ne saurait avoir de fondement humain » (traduit).

Confession des Eglises des Pays-Bas (Conf. Belg.) art. 5 : « Ce sont là les seuls livres que nous recevons comme saints et canoniques [l'énumération précède].... non pas tant parce que l'Eglise les reçoit et les approuve comme tels, que surtout parce que le Saint Esprit atteste dans nos cœurs qu'ils émanent de Dieu, et qu'ils portent en eux-mêmes son témoignage. » (traduit).

33. Déjà les rabbins avaient émis des doutes sur l'Ecclesiaste, le Cantique, etc. Plusieurs Pères de l'Eglise avaient retranché Esther. Zwingli n'approuve pas l'Apocalypse. Luther conteste la dignité canonique à plusieurs livres du N. T., aux épîtres de Jacques, de Jude, aux Hébreux, à l'Apocalypse. Calvin ne croit pas que l'épître aux Hébreux soit de Paul. Flacius rejette la plupart des hagiographes de l'A. T., etc.

34. Reuss, *Hist. du canon*, 2^e éd. p. 254, p. 259.

35. Voyez, p. ex., les anciennes Bibles de Zurich, imprimées en 1529 : on y lit cette suscription : « Disz sind die bücher Die bey den alten vnder Biblische gschriff nit gezelt sind, auch bei den Ebreern nit gefunden. »

36. *De canonicis scripturis libellus*, Wittenbergæ 1520, (réimprimé par Credner, *Zur Gesch. des Kanons*, 1847, p. 291 ss.). Après avoir donné une définition (dans Credner, p. 347 : « apocryphæ dicuntur, quarum origo occulta est vel prioribus non claruit ») qui rappelle celle d'Augustin (*De civit. Dei*, XV, 23, 4),

III

Livres canoniques et apocryphes.

§ 1. — *Le canon de l'Ancien Testament.*

Bibliographie. — OEHLER, *Kanon des A. T.*, dans Herzog, *Realencyclop.* 1^e éd. (1857), VII, 243-270. || REUSS, *Histoire du canon des Saintes Ecritures dans l'Eglise chrétienne*, 2^e éd. 1863. || J. FÜRST, *Der Kanon des A. T. nach den Ueberlieferungen in Talmud und Midrasch*, 1868. || L. DIESTEL, *Geschichte des A. T. in der christl. Kirche*, 1869. || STEINER, *Kanon des A. T.*, dans le « *Bibellexikon* » de Schenkel, 1871, III, 481-489. || NICOLAS, *Canon de l'A. T.*, dans Lichtenberger, *Encyclop. des sciences religieuses*, II, (1877), 577-587. || DAVIDSON, *The canon of the Bible, its formation, history and fluctuations*, 3^e éd. 1880. || WESTCOTT, *The Bible in the Church*, 1^e éd. 1864, dernière 1901 [1885]. || LOISY, *Histoire du canon de l'A. T.*, 1890. || BUHL, *Kanon und Text des A. T.* 1891. || WILDEBOER, *Het ontstaan van den Kanon des Ouden Verbonds*, 2^e éd. 1891; trad. allemande: *Die Entstehung des alttest. Kanons*, 1891; trad. française: *De la formation du canon de l'A. T.* 1902. || W. R. SMITH, *The Old Testament in the Jewish Church*, 2^e éd. 1892; trad. allemande 1894. || MAGNIER, *Essai sur la canonicité de l'A. T.* 1892. || RYLE, *The canon of the Old Test.*, 1892 || T. MULLEN, *The canon of the Old Test.*, New-York, 1893. || X. KÖNIG, *Essai sur la formation du canon de l'A. T.* 1894. || BUDDE, *der Kanon des A. T.* 1900. || STRACK, *Kanon des A. T.*, dans Herzog, *Realencyclop.* 3^e éd. IX, 741-768. || Cf. pour d'autres indications bibliographiques: Herzog, *Realencyclop.* 3^e éd. IX. 741 s.

Nous possédons deux anciennes collections de livres saints qui se sont disputé, et se disputent encore, l'autorité en matière de foi : l'une est la Bible des Juifs palestiniens, écrite en hébreu, la seule que les protestants aient accepté officiellement, ainsi que nous l'avons vu; l'autre, le recueil des Juifs hellénistes, connu sous le nom de « *Version des Septante* ». C'est de cette dernière que dépendent les traductions latines (la *Vieille Latine* et, pour les apocryphes, la *Vulgate*) adoptées par l'Eglise catholique.

il ajoute: « *Constat incertitudinem autoris non facere apocrypha scripta, nec certum autorem reddere canonicas scripturas, sed quod solus canon libros, quos respuit, apocryphos facit, sive habeant autores et nomina sive non* » (dans Credner, p. 364).

37. Voir le § suivant.

38. Ce sont les Réformés, sous l'influence de certaines Sociétés bibliques, qui ont jeté le plus de discrédit sur les apocryphes. Les Luthériens les impriment dans leurs Bibles, et ne se refusent pas à les lire.

Les deux collections diffèrent sensiblement. Nous n'insisterons ni sur les variantes, ni sur l'ordre des livres : ce qu'il importe de signaler ici, c'est que la Version des Septante n'est pas une simple reproduction, en grec, de l'Ancien Testament hébreu. Elle contient plusieurs écrits entièrement nouveaux, un remaniement augmenté d'Esdras et des additions considérables aux livres d'Esther et de Daniel.

L'une et l'autre prétendent également à la canonicité absolue et intégrale; mais deux autorités absolues s'excluent mutuellement. Laquelle adopter? Catholiques et protestants font appel à l'ancienneté des données traditionnelles. Or, la tradition ne prouve rien en soi. L'ancienneté satisfait une vanité humaine assez répandue : elle ne saurait être une garantie de vérité ; c'est tout au plus un argument de probabilité. S'il est juste de croire que les hommes ne se laissent pas éternellement leurrer par de vaines apparences, toutefois — et dans les anciens temps surtout — le public était si peu instruit, les intérêts ecclésiastiques souvent si aveugles, malgré la bonne foi des conducteurs, la lutte pour l'existence si acharnée, qu'il fallait continuellement affirmer « *ex cathedra* », puis, après s'être prononcé, tenir bon, coûte que coûte, quitte à périr. Ce peut sembler un entêtement regrettable de ceux qui auraient dû éclairer l'opinion et la foi des masses; en réalité, c'est la simple conséquence d'une nécessité pratique.

La question du canon, comme tant d'autres, n'a pas échappé aux affirmations dogmatiques dénuées de critique. Il faut en faire abstraction. Le problème qu'il reste à résoudre est d'autant plus complexe; les conclusions auxquelles on arrive ne sont ni assez sûres, ni assez unanimes pour détruire les vieux préjugés que la conscience moderne, plus libre et plus éclairée, est obligée de repousser.

Les Juifs avaient affirmé que leur canon remontait à Esdras : cet âge respectable garantissait l'autorité extérieure du recueil. Et cependant, au second siècle après J.-C., les rabbins discutaient encore la canonicité de l'Ecclésiaste ¹ et du Cantique des Cantiques ²; ils en interdisaient même la lecture à quiconque n'avait pas atteint l'âge de raison (trente ans). Au troisième siècle, le livre d'Esther

1. *Edajoth*, V, 3; *Schabbath* 30 b.

2. *Judaïm*, III, 5.

n'était pas admis sans contestations. Aujourd' hui, nous savons que si le Pentateuque remonte, en effet, à l'époque d'Esdras (444), plusieurs autres livres lui sont bien postérieurs, tels que Daniel, Esther et de nombreux Psaumes (le cinquième livre en particulier).

Les premiers chrétiens, d'autre part, s'approprièrent la tradition juive; mais, comme ils ignoraient l'hébreu, ils reçurent l'Ancien Testament selon la Version des Septante et l'adoptèrent sans examen, ne se doutant guère, vraisemblablement, des amplifications qu'ils y découvrirent un jour. Ce fut Jérôme qui leur ouvrit les yeux, trop tard pour que le fruit de ses études pût profiter. L'habitude était prise: on conserva le texte traditionnel des premiers siècles, parce qu'on l'avait admis au début. On pourrait croire, au reste, que Jérôme lui même ait voulu atténuer la portée de ses assertions en recherchant les originaux hébreux (ou araméens) des livres absents du canon juif.

Les Réformateurs (cf. ci-dessus p. 10) ne voulurent admettre que le canon des Juifs palestiniens et le divinisèrent, pour ainsi dire, par la théorie de la théopneustie absolue. Mais, en s'inscrivant en faux contre l'autorité de l'Eglise et de la tradition, ils enlevèrent à la Bible sa base historique et séculaire, et ouvrirent la porte aux appréciations subjectives et à la critique. L'intérêt dogmatique, il est vrai, l'emporta une fois de plus, et ce sont encore des besoins pratiques qui engagèrent les Réformateurs à retirer d'une main ce qu'ils avaient donné de l'autre, tandis que les catholiques, au Concile de Trente, par nécessité de réaction et contre l'avis de plusieurs prélats, consacraient officiellement l'usage de l'Eglise primitive. C'est dire assez clairement que la solution dogmatique est mauvaise, la vérité n'étant pas à la merci des circonstances.

Puisque la lecture de la Bible entretient la vie religieuse, la conscience individuelle seule a le droit de décider, en dernier ressort, quels sont les livres à prendre ou à laisser. Et de fait, malgré toutes les délibérations ecclésiastiques, c'est la conscience qui a toujours été le juge suprême: on lisait les livres édifiants, on délaissait ceux qui ne pouvaient fournir aucun élément de vie et de piété, on en créait d'autres selon les besoins. Témoin ce qui s'est passé dès l'origine.

Les cinq livres, dits de Moïse, seuls ont joui d'une autorité complète, soit chez les Juifs palestiniens, soit chez leurs coreligionnaires hellénistes. Tous les autres — prophètes et hagiographes —

avaient une valeur du plus au moins. La Loi seule était obligatoire et lue en entier dans toutes les synagogues³; seule, chez les Juifs alexandrins, elle avait été officiellement traduite et sa publication saluée comme un événement considérable. Par conséquent, seule elle a été « canonique » au sens moderne du mot. Il en était autrement des autres livres, et ce que nous appelons, en bloc, l'Ancien Testament — la Loi excepté — n'était qu'une sorte de bibliothèque d'écrits nationaux propres à l'édification. Ceci nous explique la différence des deux recueils qui nous ont été transmis. Il n'y a jamais eu, à l'origine, deux canons ou recueils clos, l'un pour les Palestiniens, l'autre pour les Hellénistes. La notion complète du mot « canon » ne date que du IV^e s. après J.-C., et pendant longtemps, nous le répétons, la Loi seule a joui d'une autorité divine. Mais, autour de la Loi, les Juifs ont groupé un choix d'écrits propres à l'édification des congrégations, remaniant au besoin les vieux ouvrages qui ne répondaient plus aux aspirations nouvelles. C'est ainsi que les Juifs palestiniens refirent les Chroniques, Samuel et les Rois, remanièrent Esdras et Néhémie et introduisirent, entre autres, dans leur recueil, de nombreux Psaumes; les Juifs hellénistes, usant d'un même droit, amplifièrent Esther et Daniel et ajoutèrent aux écrits apportés de la Judée, d'autres livres tout aussi juifs de tendances, mais particulièrement propres à les édifier, vu leur tournure d'esprit, depuis qu'ils avaient subi les influences grecques.

Rien donc de dogmatique lors de la formation des deux collections. Cela est si vrai que les Juifs palestiniens n'eurent rien à redire contre les additions des Septante. S'il y eut lutte entre les deux fractions du judaïsme, elle porta uniquement sur l'exactitude de nombreux passages que ceux de Palestine estimaient faussés par la traduction. Puis ceux de Palestine blâmaient encore l'emploi du grec: ils auraient voulu partout un culte célébré dans l'idiome des pères.

Notre sujet ne nous permet pas de traiter plus à fond cette question. Nous n'insistons que sur un point: les Juifs hellénistes ne reçurent pas de leurs coreligionnaires de Palestine un canon clos, ni même un canon, dans le sens moderne du mot. En tout droit et tout honneur, ils ont complété à leur façon la collection dont ils avaient hérité, et les catholiques ont appelé *deutérocanoniques* ces livres ajoutés, tandis que les protestants les disent *apocryphes*.

3. On lisait Esther en entier à la fête de Purim, mais uniquement en souvenir de la délivrance dont les Juifs avaient été une fois l'objet, d'après la tradition.

§ 2 - *L' Eglise chrétienne et les apocryphes.*

I. **Littérature protestante**, (cf. HERZOG Realencyclop., 3^e éd. I, 628). — RAINOLD, Censura librorum V. T. apocryphorum, 2 vol. 1611 || HODY, De Biblior. textib. 1705 p. 644 s. || EICHORN, Einleitung in das A. T., vol. I, 4^e éd. 1823. || HÆVERNICK, Einleitung... I, 1 (1836). || BLEEK, Einleitung in das A. und N. T. 3^e éd. 1870. || DE WETTE, Einleit. in den kanon Bücher A. und N. T. (8^e éd. revue par Schrader 1869) || KEIL, Einleitung... (3^e éd. 1873) || NICOLAS, art. « Canon de l' A. T. » dans Lichtenberger, Encyclopédie, II (1877) p. 577. || BUHL, Kanon und Text des A. T. 1891. || STRACK, article « Kanon des A. T. » dans Herzog, Realencyclop. 3^e éd. IX (1901), 741 ss. || cf. NITZSCH, Ueber die Apokryphen des A. T. und das sogenannte Christliche im Buche der Weisheit (Deutsche Zeitschrift für christl. Wissenschaft 1850, n. 47-49 || cf. encore la Bibliographie p. 14 et chp. VIII, § 5 de cet ouvrage.

II. **Littérature catholique**, (cf. HERZOG. loc. cit.). — VINCENTI, Sessio IV. Concilii Tridentini vindicata, s. Introduct. in Scripturas deuterocanonicas V. T., 2 vol. Rom. 1842. || WELTE, Ueber das kirchliche Ansehen der deuterokanonischen Bücher (Theol. Quartalschrift 1839, p. 224 ss.) || HERBST, Einleitung in das A. T., vol. 1, 1840. || SCHOLZ, Einleitung, vol. 1, 1845. || DANKO, de sacra scriptura, Vindob. 1867. || REUSCH, Einleitung, 4^e éd 1870. || KAULEN, Einleitung in d. h. Schrift, 1^e partie 1876. || CORNELY, Historica et critica introductio in U. T. libros sacros, vol. I, Introductio generalis, Paris 1885. || MALOU, La lecture de la Bible en Langue vulgaire, 2 vol. || TROCHON, Introduction générale; vol. I de « La Bible » éditée par Lethielleux, Paris 1886, || LOISY, Histoire du canon de l' A. T. 1890. || etc.

Ainsi que nous l'avons dit, à l'exception de quelques savants, personne dans l'ancienne Eglise ne connaissait l'hébreu, tandis que la langue grecque était d'un usage courant. Les Chrétiens reçurent donc tout naturellement la Bible des Septante et l'adoptèrent de bonne foi, sans faire de distinctions entre les compositions traduites de l'original hébreu et celles que la piété helléniste avait ajoutées au recueil sacré. L'Eglise primitive, au surplus, mettait l'édification bien au-dessus des questions historiques et scientifiques et usait indifféremment de tous les livres qui pouvaient fournir des arguments favorables à la défense de la foi. Des écrits, depuis longtemps retranchés des collections bibliques, servirent ainsi à l'apologétique chrétienne.

Un certain nombre de Pères — tel Origène, pour en nommer un — en appelèrent théoriquement, il est vrai, au canon hébreu; mais ils sont peu nombreux et ne sont arrivés à ce résultat qu'à la suite d'études personnelles, qui ne représentent pas l'opinion en cours. Sans doute, on se rendit compte bientôt de la différence des deux collections: il en résulta qu'on donna le pas aux livres du canon hébreu, universellement acceptés. Au quatrième siècle,

beaucoup de catalogues se limitent à ce dernier ⁴. Mais, si l'on donne une place secondaire aux autres livres, on n'en autorise pas moins la lecture publique et on les distingue très nettement des « apocryphes » proprement dits, c'est-à-dire, des produits littéraires individuels non consacrés par un usage général. Jérôme est le seul Père qui s'oppose nettement aux amplifications des Septante.

Quoi qu'il en soit, tous ces témoignages contraires n'ont qu'une valeur relative. Les mêmes Pères, qui retranchent de leurs listes les deutérocanoniques, changent d'avis dans la pratique : ils en recommandent la lecture pour l'édification des fidèles, les citent et en font usage dans leurs écrits, voire même les défendent contre les attaques des hérétiques. Tel est le cas d'Origène, d'Athanase, de Cyrille, d'Epiphane et de Jérôme lui-même. En dépit de la théorie, l'Eglise honorait les apocryphes ⁵. St Augustin ⁶ en fait foi. Il combat l'opinion de Jérôme et se fait le champion de la canonicité des livres nouveaux. Il a été suivi par de nombreux Pères et par des Conciles (Hippone 393; Carthage 397) et son point de vue a prévalu un peu partout jusqu'à la Réformation, quoique plusieurs Docteurs du Moyen-âge aient donné raison au traducteur de la Vulgate ⁷. Si les Protestants en sont revenus d'emblée au canon hébreu, cependant, chez eux aussi, il y a eu des hésitation et des partisans déclarés des apocryphes.

Les plus anciennes citations manquent d'exactitude. Chez Clément de Rome, Barnabas, II^e épître de Clément (16, 4, éd. Gebhardt et Harnack 1876), Polycarpe, Justin Martyr, par exemple, nous ne trouvons que des allusions courtes, souvent vagues : on reproduisait alors de mémoire sans se préoccuper du mot à mot. Les citations proprement dites ne commencent qu'avec Athénagore. A partir de cette date, les arguments scripturaires sont nécessaires à toute discussion et l'on ne se contente plus d'à peu près. Les hérétiques mettent à profit toutes les expressions qui leur sont favorables et les Pères, dans leurs réponses, serrent de près les textes.

4. Que faut-il penser des additions à Esther, à Daniel et à Jérémie (Baruch et Epître)? Dans les catalogues, elles sont très rarement nommées. Quand un Père ne dit rien, ni pour, ni contre leur canonicité, faut-il croire qu'il les acceptait par le fait même qu'elles faisaient partie d'un écrit canonique?

5. cf. Schürer, dans Herzog, *Realencyclop.* 3^e éd. I, 627.

6. *De doctrina christ.* II, 8.

7. cf. de Wette-Schrader, *op. cit.* p. 64 ss.

§ 3. - *Témoignages archéologiques.*

Bibliographie. — ANTONIO BOSIO, *Roma sotterranea*. Opera postum. publ. da Giov. Severano, 1632. Trad. latine, 2 vol. Rome 1651. || BUONAROTTI, Osservazioni sopra alcuni frammenti di vasi antichi di vetro, ornati di figure, trovati nei cimiteri di Roma, Firenze 1716. || BOLDETTI, Osservazioni sopra i cimiteri de' santi martiri, ed antichi cristiani di Roma, 2 vol. Roma 1720. || G. BOTTARI, *Sculture e pitture sacre estratte dai cimiteri di Roma, ecc.*, 3 vol. Roma 1737-1754. || G. MARCHI, *Monumenti delle arti cristiane primitive nella metropoli del cristianesimo*. Architettura della Roma sotterranea cristiana, Roma 1844. || LOUIS PERRET, *Les catacombes de Rome*, 6 vol. Paris 1832-1856 [vulgarisateur distingué]. || R. GARRUCCI, *Vetri ornati di figure in oro*, Roma 1858. || G. B. DE ROSSI, *Roma sotterranea cristiana*, 3 vol. Roma 1864, 1867, 1877. || J. B. DE ROSSI, *Inscriptiones christianae urbis Romae*, 2 vol. Rome, 1861-1888 || G. B. DE ROSSI, *Bullettino di Archeologia sacra*, 1863-1894. || NORTHCOTE ET BROWNLOW, *Rome souterraine* (traduit en français avec des additions et des notes par Paul Allard) Paris 1872. || MARIOTT, *The testimony of Catacombes*, London 1870. || KRAUS, *Die römischen Katakomben*, 1873 (2^e éd. 1879). || THÉOPHILE ROLLER, *Les catacombes de Rome, Histoire de l'art et des croyances religieuses pendant les premiers siècles du Christianisme*. 2 vol. Paris 1881. || M. ARMELLINI, *Le catacombe romane*, Roma 1880. || H. MARUCCI, *Eléments d'archéologie chrétienne*. vol. II. *Les Catacombes Romaines*, Paris-Rome 1900. || MÜLLER, article « Koimeterien » dans Herzog, *Realencyclop.* 3^e éd. X (1901), 794-877. || B. LABANCA, *Gesù Cristo nella letteratura contemporanea straniera e italiana*, Torino 1903, p. 287 ss. || etc...

Que les artistes auxquels nous devons les peintures des catacombes, les sarcophages sculptés, les verres dorés et ornementés aient mis à profit les récits apocryphes de l'Ancien Testament, il n'y a rien là qui doive nous surprendre. Toutefois, il faut se garder d'exagérer l'étendue de ces sortes d'emprunts. Les sujets représentés, sauf quelques uns qui ne laissent aucun doute, peuvent souvent être interprétés de différentes manières. Leur autorité est donc très relative. Aussi nous bornerons-nous à quelques courtes indications.

Le trois jeunes hommes dans la fournaise sont représentés sur une fresque de la salle dite grecque des catacombes de Priscille⁸ : leurs mains étant élevées, dans l'attitude de la prière, il se peut que le peintre (III^e s?) ait pensé aux additions apocryphes du livre de Daniel. Le même sujet se retrouve sur un sarcophage du IV^e s⁹.

Les représentations assez fréquentes de *Daniel dans la fosse aux lions* ne prouvent rien en faveur des additions apocryphes, puisque le même récit se lit aussi dans la partie canonique du livre. On a

8. Roller, *op. cit.* vol. 1. pl. XXVII, 2 et p. 163 s.; cf. pl. XIII, 2 — cf. Labanca, *op. cit.* p. 304.

9. Roller, *op. cit.* 2^e vol. pl. LX, 5 et p. 70.

voulu voir, sur des fonds de coupes ou sur des sarcophages, *Daniel tuant le dragon* ¹⁰, *Daniel et Habakuk* ¹¹, *Habakuk suspendu par les cheveux* ¹² à la main de l'ange. Mais est-ce bien exact?

La salle dite grecque du cimetière de Priscille contient encore une fresque qu'on a dit représenter *Susanne réhabilitée* ¹³. Ce n'est pas prouvé. Par contre, ce sujet figure sur la cassette d'ivoire qu'a publiée Odorici ¹⁴. Susanne est en prière, entre deux arbres du jardin, derrière lesquels sont cachés deux personnages, mains tendues de son côté. Ailleurs, on voit Susanne sous la figure d'une orante. La curieuse tasse de verre, découverte en Albanie et publiée par de Rossi ¹⁵, porte entre autres légendes: SUSANA DE FALSO CRIMINE.... « Susanne d'un faux crime (accusée) ». Mentionnons aussi le marbre du Musée d'Arles où Susanne est d'abord au jardin entre ses deux ennemis, puis devant le tribunal, tandis qu'un peu plus loin les deux coupables sont lapidés ¹⁶. Dans les catacombes, on a trouvé enfin l'image d'une brebis entre des loups. Sur la tête de la première est le nom de Susanne; au-dessus d'un des loups, le mot *senioris* (pour *séniores*) ¹⁷.

C'est peut-être *Tobie* que l'on voit, sans vêtements, un poisson à la main, sur le plafond (III^e siècle) d'un *cubiculum* du cimetière de Domitille ¹⁸. Il est en tout cas sûrement représenté (IV^e siècle) sur une fresque, dans un étroit ambulacre du cimetière de Thrason et Saturnin ¹⁹.

Nous laissons de côté bien d'autres indications, trop incertaines, à notre avis, pour entrer en ligne de compte. Les témoignages archéologiques ne servent guère à combler les lacunes historiques: les peintres et les sculpteurs ne s'inspirent des apocryphes que lorsque les Pères en ont déjà parlé dans leurs écrits.

10. sur un verre doré, d'après Northcote et Brownlow, *op. cit.* p. 355.

11. sur un sarcophage du cimetière de S. Sébastien, d'après Bottari, *op. cit.* II, 82 et tab. 84.

12. sur un sarcophage du Musée de Latran, d'après Trochon, *La Sainte Bible. Introd. générale*, I, 132 (Paris 1886). Martigny *Dictionnaire des antiquités Chrétiennes*, voit le même sujet sur une tombe de Brescia.

13. Roller, *op. cit.* vol. I, pl. XIII et p. 79, 80.

14. *Antiquités de Brescia*, pl. V, fig. 11.

15. *Bollettino di archeologia cristiana*, 1874, pl. XI.

16. Le Blant, *Sarcophages chrétiens de la ville d'Arles*.

17. Perret, *op. cit.* vol. I, pl. 78; cf. Roller, *op. cit.* I, 80.

18. Roller, *op. cit.* vol. I, pl. XXXV et p. 241.

19. Roller, *op. cit.* vol. II, pl. LV et p. 26 ss.

§ 1. Tableau synoptique de l'histoire du canon

à côté d'une date «

- A = admis dans un ms. ou catalogue
 C = canonique, ou considéré comme tel
 Ce = canonique pour l'Eglise seulement
 Co = commenté
 C² = canonique, mais au second degré

OCCIDENT

Année		1. Mac.	2. Mac.	3. Mac.
c. 100	Clément de Rome			
	<i>l'ancienne latine</i> (1)	A	A	
II. s.	<i>2^e Epître de Clément</i>			
	<i>Canon de Muratori</i> (2)			
	Tatien			
apr. 190	Irénée			
c. 240	Tertullien	U		
ap. 240	Julius Africanus			
230	Hippolyte	U	U	
c. 250	Commodien			
258	Cyprien	U	U	
	Pontius			
III. s.	<i>les Catacombes</i> , etc.			
c. 303	Victorin de Petau (3)	R	R	
c. 330	Lactance			
c. 350	Julius Firmicus Maternus			
367	Hilaire de Poitiers (4)	R	RU	
c. 370	Lucifer de Cagliari	U	U	
	<i>Catalogue de Cheltenham</i> (5)	C	C	
384	Damase I (6)	C	C	
c. 385	Priscillien (7)	C	C	
ap. 386	Optat de Milève			
c. 387	Philastre de Brescia (8)		U	

E = usage ecclésiastique (édification)
O = omis dans un ms. ou catalogue
R = rejeté, ou jugé non canonique
U = utilisé (cité)
Uc = utilisé comme s'il était canonique

OCCIDENT

3 Esdras	Judith	Tobit	add. à Esther	add. à Daniel			Prière de Manassé	Baruch	Ep. Jérémie	Siracide	Sapience
				Cant.	Sus.	Bel					
A	U A	A U	?	A	A	A	?	A	A	?	U A
Uc	U	U U U?		R? Co	Uc U R Co	Uc U R U		Uc U U Uc	U	?	U U Uc Uc
R	R	R	R	U R	U R	U R	R	R U U	R	R Uc	R Uc U
R	RU U C C	RU C C C		U R	U R	U R	R	U R	C R	RUc U C C	RUc U C C
C	C	C U	C	C U	C	C	C	C	C	C U U	C Uc U

Année		1 Mac.	2 Mac.	3 Mac.
393	<i>Concile d' Hippone</i> (9)	C	C	
397	Ambroise	U	U	
IV ^e s.	Phébade d' Agen			
420	Jérôme (10)	R	R	
397	<i>Concile de Carthage</i> (11)	C	C	
c. 406	Chromace d' Aquilée (12).			
c. 408	Prudence		?	
410	Rufin d' Aquilée. (13)	E	E	
en 405	Innocent I (14)	C	C	
419	<i>Concile de Carthage</i> (15)	C	C	
c. 420	Gaudence de Brescia (16)		U	
430	Augustin (17)	C ²	C ²	
c. 440	Isidore de Péluse (18)			
460	Prosper d' Aquitaine (19)			
461	Léon I, le Grand (20)	?	U ?	
c. 474	Claudien Mamert (21)			
496	Gélase I, pape (22)	C	C	
518	Avit de Vienne (23)			
c. 533	Fulgence			
540	Bellator (24)	Co	Co	
542	Césaire d' Arles (25)			
544	Denys le Petit (26)	C	C	
550	Primase d' Adrumète (27).	R	R	
c. 550	Junilius (28)	E	E	
VI ^e s.	anonyme (29)	C	C	
565	Cassiodore (30)	CU	C	
604	Grégoire le Grand (31)	E ?	E ?	
VII ^e s.	<i>Codex de Clermont</i> (32)	A	A	O
636	Isidore de Séville (33)	C	C	
657	Eugène de Tolède (34)	C	C	
667	Ildefonse de Tolède (35)	C	C	

Année		1. Mac.	2. Mac.	3. Mac.
	<i>de mirabilibus Script. Sac.</i> (36)	R	R _o	
716	<i>Codex Amiatinus</i> (37)	A	A	0
735	Bède le Vénérable (38)	R	R	
778	Ambroise Autpert (39)	R	R	
en 774	Adrien I, pape (40)	C	C	
	<i>Speculum</i> (41)			
	<i>Disputatio Puerorum</i> (42).	C	C	
804	Alcuin (43)	E?	E?	
	<i>Bibles</i> , dites d' Alcuin (44)	A	A	
	<i>Bible</i> de Théodulphe (45)	A	A	
819	<i>Capitulaires</i> d' Aix-la-Chapelle (46)	R	R	
840	Agobard de Lyon (47)	R	R	
849	Walafrid Strabon (48)	Co	Co	
c. 850	Amalaire de Metz (49)			
853	Haymon d' Halberstadt (50)	R	R	
856	Raban Maur (51)	Co	Co	
en 865	Nicolas I, pape (52)	C	C	
879	Ado de Vienne (53)	R	R	
912	Notker (54)	E	E	
1025	Burchard de Worms (55)	C	C	
en 1109	Etienne Harding (56).	A	A	
XII ^e s	Udalric (57)			
1115	Yves de Chartres (58)	C	C	
1117	Gislebert de Westminster (59)			
1152	Honorius d' Autun (60)			
1135	Rupert de Deutz (61)	E?	E?	
1141	Hugues de S. Victor (62)	E	E	
1150	Rodolphe de Flavigny (63)	E	E	
	Gratien (64)	C	C	
1156	Pierre le Vénérable (65)	E	E	
	Jean Beleth (66)	E	E	

3 Esdras	Judith	Tobit	add. à Esther	add. à Daniel			Prière de Manassé	Baruch	Ep. Jérémie	Siracide	Sapience
				Cant.	Sus.	Bel					
O	A	A	A	A	A	R A	O	O	O	A	A
R	R	Co	?	?	?	?	R	?	?	R	R
R	R	R	?	?	?	?	R	?	?	R	R
	C	C								C	C
U										U	U
R	C	C						R	R	C	C
	E?	E?	?	?	?	?		R	R	ER	E
	A	A	A	A	A	A		R	R	A	A
	A	A	A	A	A	A		A	A	A	A
	R	R						R	R	R	R
R	R	R	?	?	?	?	R	R	R	R	R
	Co	Co	O	E	E	E		E	E	Co	Co
	E	E	E?								
R	R	R	?	?	?	?	R	?	?	R	R
	Co	C						C?	C?	Co	Co
	C	C								C	C
R	R	R					R			R	R
	E	E	E							E	E
	C	C								C	C
	A	A								A	A
								O?	O?	O?	O?
	C	C						C	C	C	C
	E	E									
	R	R	RU	R	R	R		R	R		R
	E	E								E	E
	E	E								R?	R
	C	C								C	C
	E	E								E	E
	C	E	R					E	E	E	E

Année		1. Mac.	2. Mac.	3. Mac.
	anonyme (67)	Ce	Ce	
	Pierre de Riga (68)	C	C	
1178	Pierre le Mangeur (69)	E	E	
1180	Jean de Salisbury (70)	E	E	
1183	Pierre de Celles (71)	R	R	
c. 1200	Pierre de Blois (72)	Ce	Ce	
1263	Hugues de S. Cher (73)	E	E	
c. 1264	Vincent de Beauvais (74)	C	C	
1274	Thomas d'Aquin (75)			
1280	Albert le Grand (76)			
en 1286	Jean de Gênes (77)	E	E	
1347	Guillaume Ockam (78)	E	E	
c. 1345	Jean André Horne (79)	R	R	
1340	Nicolas de Lyra (80)	E	E	
1340	Robert Holkot (81)			
	Thomas d'Angleterre (82)	E	E	
1430	Thomas de Walden (83)	C	C	
en 1442	<i>Concile de Florence</i> et Eugène IV (84)	C	C	
1455	Alphonse Tostat (85)	E	E	
1459	Antonin de Florence (86)	E	E	
1471	Denys de Rickel, le Chartreux (87)	E	E	
1517	cardinal Ximenès (88)	E	E	?
1528	<i>Synode Provincial de Sens</i> (89)	C	C	
1528	Sanctes Pagninus (90)	C	C	
1534	Cajetan (Thomas de Vio) 91	E	E	
1535	Driedo (92)			
1536	Erasme (93)			
XVI ^e s.	<i>les Réformateurs</i>	R	R	R
1546	<i>Concile de Trente</i> (94)	C	C	R
1560	Melchior Camus (95)	C	C	
1569	Sixte de Sienne (96)	C ²	C ²	

3 Esdras	Judith	Tobit	add. à Esther	add. à Daniel			Prière de Manassé	Baruch	Ep. Jérémie	Siracide	Sapience
				Cant.	Sus.	Bel					
R	Ce	Ce								Ce	Ce
	C	C	?					C	C	C	C
	E	E			E	E				E	E
	E	E								E	E
	R	R	?	?	?	?	R	?	?	R	R
	Ce	Ce								Ce	Ce
	E	E								E	E
RU	C	C								C	C
										?	R
								Co	Co		
RU	E	E								E	E
	E	E								E	E
	R	R								R	R
	E	E	R	RU	RU	RU				E	E
O											Ce
	C	C								C	C
	C	C						C	C	C	C
	E	E								E	E
	E	E								E	E
	E	E	R							E	E
	E	E	E	E	E	E	?	E	E	E	E
	C	C								C	C
	C	C								C	C
	E	E								E	E
R	C?							R			
	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R
	C	C	[C]	[C]	[C]	[C]	R?	C	[C]	C	C
	C	C						C ²	C ²	C	C
	C ²	C ²	R	C ²	C ²	C ²		C ²	C ²	C ²	C ²

Année		1. Mac.	2. Mac.	3. Mac.
1592	<i>éd. officielle de la Vulgate</i> (97)	A	A	R
1598	Stapleton (98)	C ²	C ²	
1621	Bellarmin (99)	C ²	C ²	R
1637	Cornelius a Lapide (100)	C	C	—
	<i>Les protestants</i> (101).	R	R	R
O R I E N T				
	<i>Juifs palestiniens</i> (102)	R	R	R
	<i>Samaritains</i> (103)	R	R	R
	<i>Saducéens</i> (104)	R	R	R
	<i>Juifs hellénistes</i> (105)	C	C	C
ap. 40	Philon (106)			
ap. 100	Josèphe (107)	RU	R	R
	<i>Nouveau Testament</i> (108)		U	
	<i>Juifs postérieurs</i> (109)	RU		
II ^e s.	Barnabas			
130-140	<i>Pasteur d' Hermas</i>		U	
120-160	<i>Didakè</i>			
	<i>La « Peschitto »</i> (110)	A	A	A
c. 167	Polycarpe			
161-168	Justin			
ap. 170	Méliton de Sardes (111)	R	R	R
177	Athénagore			
c. 180	Hégésippe			
211-216	Clément d' Alexandrie	U	U	
230	Hippolyte (voir Occident)	U	U	
254	Origène (112)	RU	RU	R
264	Denys d' Alexandrie (113)			
III ^e s.	<i>Constitutions apostoliques</i> (114).	O	O	O
c. 311	Methodius de Tyr			
311	Pierre d' Alexandrie			

3 Esdras	Judith	Tobit	add. à Esther	add. à Daniel			Prière de Manassé	Baruch	Ep. Jérémie	Siracide	Sapience
				Cant.	Sus.	Be'					
E	A	A	A	A	A	A	E	A	A	A	A
	C ²	C ²									
E	C ²	C ²	C ²	C ²	C ²	C ²	E	C ²	C ²	C ²	C ²
—	C	C	C	C	C	C	—	C	C	C	C
R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R

ORIENT

R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R
R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R
R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R
C	C	C	C	C	C	C	C?	C	C	C	C
										U	
RU	R	R	RU	R	R	R	R	R	R	R	R
										U	U
	RU	RU						RU?		RU	
										U	
										U	
										U	
OA	A	O?A	O	A	A	A	O	A	A	A	A
		U									
U				U?							
R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	?
								U			
										U	
U	U	Uc	U			U		Uc		Uc	Uc
				Co	Co	U		U		Uc	Uc
RU	RU	RE	U	C	Co	C	R	U		RU	RU
		U						U		U	U
O	O	O	O	O?	O?	O?	A	?	?	O	O
	U				U			U		U	U

Année		1. Mac.	2. Mac.	3. Mac.
326	Alexandre d' Alexandrie			
c. 339	Eusèbe de Césarée (115)	RU	RU	RU
c. 340	Aphraates (116).	U	U	
IV ^e s.	<i>Codex Vaticanus</i>	O	O	O
	<i>Codex Sinaiticus</i> (mutilé)	A		
c. 363	<i>Concile de Laodicée</i> (117)	O	O	O
en 367	Athanase (118)		U	
373	Ephrem (119)	U	U	
379	Basile le Grand.			
386	Cyrille de Jérusalem (120).	R	R	R
389	Grégoire de Naziance (121)	R	RU	R
ap. 394	Amphiloque d' Icone (122).	R	R	R
394	Didyme d' Alexandrie			
V ^e s. (?)	<i>85^e canon des apôtres</i> (123)	A	A	A
	<i>version arménienne</i> (124)	A	A	A
	<i>codex Ephraemi syri rescriptus</i>			
	<i>codex Alexandrinus</i>	A	A	A
?	<i>version éthiopienne</i> (125)	A?	A?	A?
403	Epiphane	R	R	R
407	Jean Chrysostome		U	
	<i>Synopse de l' Ecriture Sainte</i> (127)			
428	Théodore de Mopsueste (128)	E?	E?	
c. 430	Philostorge.			R
c. 458	Théodoret (129).	U	U	U
VI ^e s.	<i>codex Ambrosianus</i> (130)	A	A	A
VI-VII ^e s.	<i>codex Marchalianus</i> (131).			
c. 610	Léonce de Byzance (132)	R	R	R
VII ^e s.	<i>cod. rescript. Cryptoferratensis</i> (133)			
691, 692	<i>concile « in Trullo »</i> (134)	CR	CR	CR
ap. 700	Anastase le Sinaïte (135)	R	R	R
708	Jacques d' Edesse			

3 Esdras	Judith	Tobit	add. à Esther	add. à Daniel			Prière de Manassé	Baruch	Ep. Jérémie	Siracide	Sapience
				Cant.	Sus.	Bel					
R	R	R	R	R	RU	R	R	RU	R	U RU	RU
A	A	A	A	A	A	A	O	A	A	A	A
O	O	O	?	?	?	?	O	A	A	O	O
U	E	E	E	?	?	?		C	C	E	E
	U				U			U		U	U
R	R	R	?	?	?	?	R	C	C	RU	RU
R	R	R	O	R	RU	R	R	R	R	RU	RU
R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R
			?	U	U			U		U	U
A	A	A		?	?	?		A	A	E	
										A	A
A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
R	R	R	?	?	?	?	R	C	C	EU	EU
					U			U		U	U
	A	A	?							A	A
	E?	E?	?								
O	A	O	A	Co A	RU A	R A	O	Co A	O A	U A	U A
R	R	R	O	?	?	?	R	R?	R?	R	R
R	CR	CR		A	A			A	A		
R	R	R	?	?	?	?	R	C	C	CR	CR
	?							R?	R?	R	R
								?		?	?

Année		1. Mac.	2. Mac.	3. Mac.
754	Jean de Damas (136).	R	R	R
VIII ^e s.	<i>cod. syr-hexapl. Ambrosianus</i> (137).			
768	Synode de Partav (arménien) (138).	A	A	A
VIII-IX ^e S.	<i>Synopse</i> , dite d' Athanase (139).	R	R	R
	<i>Codex Venetus</i> (140).	A	A	A
828	Nicéphore (141).	E	E	E
891	Photius (142).	CR	CR	CR
1130	Jean Zonaras (143).	A	A	A
c. 1165	Alexis-Aristène (144).	A	A	A
c. 1200	Balsamon (145).			
1286	Aboulfaradj (Bar-Hebraeus) (146).			
1318	Ebed Jesu (147).	A	A ?	
c. 1335	Matthieu Blastarès (148).			
c. 1350	Nicéphore Callixte (149).	O	O	O
en 1625	Metrophanès Kritopulos (150).	E	E	E
en 1629	Cyrille Lucaris (151).	E	E	E
1638	<i>Synode de Constantinople</i> (152).			
1640	<i>Catéchisme des Russes</i> (153).	?	?	?
1642	<i>Synode de Jassy</i> (154).			
1672	<i>Synode de Jérusalem</i> (155).	A	A	?
1672	Denys de Constantinople (156).	A	A	A
1707	Dosithee (155).	C	C	?
	<i>Eglise Ethiopienne</i> (157).	A?	A?	A?
	<i>Eglise arménienne</i> (158).	A	A	A
1839	Philaret (159).	E	E	E
1876	<i>Bible russe</i> (160).	A	A	A

A PROPOS DU TABLEAU

* On trouvera un tableau analogue dans Malou, *La lecture des livres saints*, II, 120 ss., et dans Trochon, *Introduction générale* à la Bible éditée par Lethiellieux, I, 171-179. Celui que nous offrons est non seulement plus complet, mais entièrement refait à la suite de recherches personnelles.

Nous nous sommes efforcé de reproduire aussi fidèlement que possible l'opinion exprimée par les Pères, par les Conciles, etc., laissant de côté ce que les documents ne déclarent pas clairement. Ainsi, dans les catalogues, etc., il est très rarement fait mention des additions aux livres canoniques: beaucoup de Pères n'en ont rien dit, peut-être justement parce qu'ils n'avaient pas l'idée qu'on pût en contester l'authenticité. — En Occident, l'Épître de Jérémie est réunie à Baruch (voir les mss.): ceci nous explique pourquoi elle n'est pas mentionnée à part. — Il est souvent question « des Maccabées »; combien? deux, ou trois? Dans le doute, nous n'en avons signalé que deux; au reste, le troisième livre ne se trouve pas dans la Vulgate (Eglise d'Occident).

Les dates que nous donnons (en général celles de la mort) sont souvent incertaines.

On trouvera aux paragraphes « Canonicité » et « Citations » de chacun des apocryphes, les indications bibliographiques qui ne figurent pas dans les notes ci-dessous.

Nous attirons enfin l'attention sur les livres suivants cités, en abrégé, dans les notes: Charteris, *Canonicity. A collection of early testimonies to the canonical books of the New Testament*, Edimb. et Londres 1880. || Preuschen, *Analecta. Kürzere Texte zur Geschichte der alten Kirche und des Kanons*, 1893. || Westcott, *A general survey of the history of the New Testament*, London 1896 (7^e éd.) || Kimmel, *Libri symbolici Ecclesiae orientalis*, gr; et lat. Jenae 1843-1850. ||

P. l. = Migne. *Patrologie latine*.

P. g. = Migne. *Patrologie grecque*.

NOTES.

1. L'ancienne traduction latine contenait vraisemblablement tous les apocryphes, puisqu'elle a été faite d'après les LXX. Cf. Walton, *Proleg.* X, n. 1, p. 351. — Sabatier, *Bibl. Sac. latinae versiones antiquae*. Praef. n. XXV et XLVIII, vol I, Paris 1751. || 3 Maccabées semble ne pas avoir été traduit. (Schürer, *Geschichte des Jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi*, 3^e éd., III, 366. || la traduction de la Prière de Manassé doit être d'origine postérieure (Schürer, *op. cit.* III, 338).

2. représente les idées des années 160 à 170 vraisemblablement. (Texte dans Preuschen p. 133, lignes 69-71; Westcott, p. 535) « et sapientia ab amicis salomonis in honorem ipsius scripta ». S'agit-il de la Sapience, ou bien des Proverbes quelquefois désignés de cette manière?

3. dans les *Scholia in Apocalypsin* (P. l. 5, 325) qu'on lui attribue. Il n'admet que les 24 livres du canon hébreu.

4. *Prolog. in Psalm. 15* (P. l. 9, 241), cf. le texte dans Westcott, p. 584 s. — Admet le canon hébreu, plus l'Épître de Jérémie; ajoute que quelques-uns comptent aussi Judith et Tobit.

5. Texte dans Preuschen, p. 138 ss.; Westcott, p. 572 s. Ce catalogue des livres canoniques, trouvé par Mommsen à Cheltenham, provient d'Afrique et date de la seconde moitié du IV^e siècle. Cf. Mommsen (*Hermes*, XXI, 142 ss.); Zahn (*Zeitschrift für kirchliche Wissenschaft und kirchl. Leben* 1886, III); Harnack (*Theol. Literaturzeitung*, 1886, n. 8); Weiss (*Zeitsch. für wissenschaftl. Theologie*, XXX, 157 ss.); Buhl, *Kanon und Text des A. T.* 1891, 62 s.; etc. — D'après le compte des versets indiqués pour chaque livre, il n'y a pas de place pour les additions à Esther, à Daniel et à Jérémie (Baruch et Epître).

6. décret de *recipiendis et non recipiendis libris*. Texte dans Preuschen, p. 147 ss; Westcott, p. 582 s. Ce décret a été remanié et complété plus tard par Gélase (cf. Herzog, *Realencyclop.* 3^e éd. VI, 475, ligne 17).

7. *Liber de fide et apocryphis* (éd. Schepps « Corpus scriptor. ecclesiast. latin. » XVIII, 44-56) accepte tous les apocryphes et voudrait encore un tas de pseudépiques.

8. *Liber de haeresibus*, haer. 88 ss. (P. l. 12, 1199, ss.) Texte dans Westcott, p. 578. Il donne une liste qui n'a pas de sous: les apocryphes n'y figurent pas.

9. *Concil. Hippon.* c. 36. dans Mansi, *Ampl. concilior. collect.* III, 924. Les actes de ce concile, tels qu'ils existent aujourd'hui, sont suspects.

10. *Prolog. Galeatus*, à Samuel (opp. éd. Vallarsi IX, 459 s.; ou dans les préfaces des éditions de la Vulgate), n'admet que le canon hébreu: « quidquid extra hos est, inter apocrypha esse ponendum ». Par égard pour le public, il utilise toutefois certains apocryphes ou les traduit très librement; mais il a soin de faire des réserves qui montrent le peu de cas qu'il faisait de ces livres.

11. texte dans Mansi, *Ampl. concilior. collect.* III, col. 891; Preuschen, p. 162 s.; Westcott, p. 550.

12. Tobit 4, 7: *in Matth.* tr. 11. n. 1 (P. l. 20, 355). || Sirach, nombreuses citations: *in Matth.* tr. 3, 4, 6, 7, 8, etc. (P. l. 20, 340, 344, 345, 346, 348, etc.).

13. *Comm. in Symb. apostol.* § 36-38 (P. l. 21, 373 s.) Texte dans Westcott, p. 580, || Esther, Daniel, Jérémie avec les add. des LXX; cf. *Apologia*, II, 33 (P. l. 21, 612); *comment. in Symb. apost.*, § 5 (P. l. 21, 344) || Sirac: *de bened. patriarch.* (P. l. 21, 326, 332, 333) || Sapience: *Comm. in symb. apost.*, § 46 (P. l. 21, 385).

14. lettre *ad Exsuperium ep. Tolosanum* (P. l. 20, 501) Texte dans Westcott, p. 581 s.

15. texte dans Mansi, *Ampl. concilior. collect.* IV, 430.

16. 2 Mac: *Sermo XV* (P. l. 20, 949 || Tobit: *Sermo XIII* (P. l. 20, 939) || Sirac: *Sermo III* et XIII passim (P. l. 20, 865, 937-942) || Sap: *Sermo XVII*, XVIII (P. l. 20, 962, 981).

17. *De doctrina christiana*, II, 8 (P. l. 34, 40) texte dans Westcott, p. 576 ss. || Il fait des réserves sur l'autorité des Maccabées *Contra Gaudent.* I, 31 || pour les citations, voir le § « Citations » des livres correspondants.

18. Cant. des jeunes gens: *Epist. III*, 295 || Sirac: *Epist. II*, 270, etc. (une cinquantaine de citations) || Sap: *Epist. I*, 76; *IV*, 146.

19. *De prom. et praed. div.* II, 38 (P. l. 51, 814).

20. *Epist. 15 ad Turribium*, condamne l'usage des apocryphes dont se servaient les Priscillianistes et prescrit de les jeter au feu. Qu'entend-il par « apocryphes »? || Pour 2 Macc. voir notre § « citations » de ce livre.

21. *De statu animae* I, c. 9 et 12 (P. l. 53, 712, 715); II, c. 3, 4, et 10 (P. l. 53, 738 s., 741, 753).

22. *Decretum de libris recipiendis et non recipiendis*. Texte dans Preuschen, p. 147 ss.; Westcott, p. 582 ss. Cf. A. Roux, *Le Pape Saint Gélase I. Etude sur sa vie et ses écrits*. Paris 1880. L'authenticité de ce décret n'est pas garantie. Cf. ci-dessus la note 6.

23. Tobit: *Epist. IX* (P. l. 59, 230). || Sap. *Epist. I*, (P. l. 59, 201, 202).

24. d'après les déclarations de Cassiodore, *de Institutione divinarum litterarum*, c. 5 et 6 (P. l. 70, 1117-1119).

25. *Hom. 15 de eleemosynis* (P. l. 67, 1077 s.) cite Tobit 4, 6-12. Plusieurs de ses sermons sont inauthentiques et il est difficile de savoir lesquels.

26. reproduit le canon du Concile de Carthage 419 (P. l. 67, 170 et 191).

27. *Comment. in Apocal.* c. 4 (P. l. 68, 818). Les 24 ailes des animaux. dit-il, représentent les 24 livres canoniques de l'A. T.

28. *De partibus* (ou *Instituta regularia*) *divinae legis* I, c. 3-7 (P. l. 68, 16 ss.); texte dans Westcott, p. 553 s.

29. dans les œuvres de Léon (P. l. 56, 428, et 721); reproduit le canon de Carthage.

30. *Institutio divinarum litterarum* c. 12-14 (P. l. 70, 1123-1126); texte dans Westcott, p. 584. Il reproduit trois catalogues: celui de Jérôme, celui d'Augustin et celui de la Bible qu'il employait. Le nombre des livres a pour lui une valeur mystique. *In Ps. 78*, il cite: 1 Mac. 1, 65.

31. *Moral. XIX*, 34 (P. l. 76, 119) || Tobit: *Moral. X*, 6 (P. l. 75, 923) || Sirac: *Moral. I*, 26 (P. l. 75, 544) || Sap. *Moral. V*, 35 (P. l. 75, 714); *XIX*, 17 (P. l. 76, 114).

32. *cod. Paris. Biblioth. Nat. gr. 107*. Contient une stichométrie des livres de l'A. et du N. T. Texte dans Preuschen, p. 142 ss.; Westcott, p. 574 ss. En faisant le compte des « lignes » indiquées pour chaque livre, cette stichométrie comprend les additions à Esther et à Daniel, mais non celles de Jérémie (Baruch et Eptire). Il y a en plus le 4^e livre des Maccabées.

33. donne trois catalogues: *de ordine Librorum S. Scripturae* (P. l. 38, 158). Texte dans Westcott, p. 585 s.; *de offic. ecclesiast.* I, 12 (P. l. 83, 746); *Etymol.* VI, 1, 2 (P. l. 82, 229. 233).

34. *Opuscul.* pars 2, LIX (P. l. 87, 394). La Sapience est vraisemblablement comprise sous le titre général de « Salomon ».

35. *de Baptismo*, 59 (P. l. 96, 140), copie Augustin.

36. de la fin de VII^e siècle, ou commencement du VIII^e. Dans les œuvres de S. Augustin (P. l. 35, 2191-2192); vraisemblablement l'auteur rejetait aussi tous les autres apocryphes.

37. cf. Westcott, *The Bible in the Church*, 1901, p. 311 s.

38. n'admet que les 24 livres du canon hébreu: *de sex mundi aetatibus* (P. l. 93, 144), cf. *in libr. Reg.* l. V; *in Apoc.* c. 4 || Toutefois il a commenté Tobie.

39. *Comment. in Apoc.* inter opp. S. Ambrosii (P. l. 17, 795). Il compare les 24 vieillards de l'Apoc. aux 24 livres canoniques de l'A. T.

40. le recueil de lois ecclésiastiques qu'il envoie à Charlemagne contient la lettre d'Innocent I à Exupère: cf. ci-devant note 14.

41. du VIII^e ou IX^e siècle. Voir les nombreuses citations dans Sabatier *Bibliorum Sacrorum latinae versiones antiquae*, Paris 1751.

42. du VIII^e ou IX^e siècle. Dans les œuvres d'Alcuin (P. l. 101, 1020 ss); reproduit les notices d'Isidore de Séville dans les *Etymologies*, cf. note 33.

43. recevait dans sa Bible tous les apocryphes, sauf Baruch (cf. son catalogue en vers P. l. 101, 731); mais ne leur accordait pas la canonicité (cf. *Lib. I adversus Elipand.* c. 18 [P. l. 101, 253-254] à propos du Siracide).

44. cf. les mss. suivants : le *Paulinus* et le *Statianus*, à Rome ; les « Bibles de Charlemagne » de Bamberg, Zurich et du Musée britannique.

45. cf. les ms. latins 9380 et 11937 de la Bibl. Nation. de Paris et le ms. de la Cathédrale du Puy.

46. cf. Hardouin, *Acta Concil.* IV, 331.

47. *de princil. et jure sacerdot.* (P. l. 101, 133) parle des 22 livres d'autorité divine, égaux en nombre aux lettres de l'alphabet hébreu.

48. *Glossa ordinaria* || Pour Baruch et Epître de Jérémie, cf. P. l. 114, 66. || les additions à Esther ne sont pas commentées dans les anciens mss.

49. *Liber de ordine antiphonarii* 74 (P. l. 105, 1310).

50. *Comm. in Apoc.* (P. l. 117, 1007,) admet 24 livres canoniques, selon le nombre des vieillards de l'Apocalypse.

51. *de instit. Cleric.* II, 53 s. (P. l. 107, 365) admet 45 livres canoniques pour l'A. T.

52. recommande l'adoption du décret d'Innocent I (P. l. 119, 902).

53. *Chron. ad an. mundi 4360* (P. l. 123, 52) répète Bède le Vénérable.

54. *de viris illustr.* c. 3 (P. l. 131, 996) « non pro auctoritate, sed tantum pro memoria et admiratione habentur ».

55. reproduit le décret de Gélase (P. l. 140, 715-716).

56. Dans sa revision de la Vulgate. Sa Bible est à Dijon. Cf. J. P. P. Martin, *Saint Etienne Harding et les premiers recenseurs de la Vulgate latine, Théodulfe et Alcuin.* Extrait de la « Revue des Sciences Ecclésiastiques », Amiens 1887.

57. *Consuet. cluniac.* I, 1 : *Quomodo Testamentum legatur utrumque* (P. l. 149, 643).

58. reproduit le décret de Gélase (P. l. 161, 276-277).

59. *Disput. jud. cum. christ.* (P. l. 159, 1026 s.)

60. *Gemma animae* IV, 118 (P. l. 172, 736-738) accepte tous les apocryphes; fait toutefois des réserves sur Judith et Tobit : *Sacramentarium* 100 (P. l. 172, 801).

61. n'admet que 24 livres canoniques, estime cependant le contenu des Maccabées (P. l. 169, 907) || Mac. : P. l. 169, 1428 || Judith et Tobit : *de div. officiis* XII, 25 (P. l. 170, 332) || add. Esther : *de victor. verbi Dei* VIII, 1 (P. l. 169, 1379, 1384) || add. Daniel : *comm. in Dan.* (P. l. 167, 506); cf. *Comm. in Habac.* (P. l. 168, 587); *de glorif. Trin.* VIII, 5 (P. l. 169, 165-166) || Baruch est passé sous silence dans son commentaire sur Jérémie || Sapience : *Comm. in Gen.* (P. l. 167, 318).

62. n'admet que 22 livres canoniques : *de Script. et scriptor. sacris*, 6 (P. l. 175, 15); texte dans Westcott, p. 589. Cf. *Erud. didasc.* IV, 2 (P. l. 176, 779); *de sacram. fid.* I, 6 (P. l. 176, 186).

63. *In Levit.* XIV, 1 (*Bibliotheca maxim. Patrum*, Lugduni 1667, t. VII, 177)

64. *Decr. I, dist.* XV, 3. Reproduit de nombreux décrets, entre autres celui de Gélase (cf. Herzog, *Realencyclop.* 3^e éd. X, 10, ligne 46).

65. *Epist. 2 contra Petrobusianos* (P. l. 189, 751).

66. *Rationale divin. offe.* 59 (P. l. 202, 66 s.)
67. du milieu du XII^e siècle. *Anon. epist. ad Hugon. de mod. et ord. legendi Script.* (P. l. 213, 714).
68. fin du XII^e siècle. Admet 42 livres de l' A. T.
69. *Historia scolastica, praef. in Josue* (P. l. 198, 1260, cf. 1431 et 1475).
70. *Epist. 143 ad Henricum comitem Campaniae* (P. l. 199, 126, cf. 129) texte dans Westcott, p. 587 s.
71. n' admet que 24 livres canoniques. *Lib. de panibus*, 2 (P. l. 202, 936).
72. *de divisione et scriptoribus sacr. libr.* (P. l. 207, 1052).
73. *Postil. in Josue*, le prologue.
74. *Specul. doctrin.* XVII, 33.
75. 3 Esdras : *Summa theol.* 2 a, 2 ae, quaest. 145, art. 4; q. 34, a. 1; 1 a, q. 10, art. 10 Siracide : *Summa* P. I, q. 89, art. 8, ad. 2 Sapiencie : *In Dionys. De divin. nomin.* c. 4, lect. 9.
76. *Opera*, éd. de Lyon, VIII, 40.
77. *Catholicon*. Les apocryphes sont reçus « non ad fidei probationem, sed ad errorum destructionem ».
78. *Dialog.* III, tr. I, 16.
79. *Praef. Sum. juris for. angl.*
80. *Praef. in Tob.*; *Comment. in Tob.* I, 2; *Comment in Sap.* I, 3; etc.
81. *Postilla sup. lib. Sapientiae*, l. II, c. 1.
82. admet le canon hébreu : *comment. in Apoc.* (Hody, col. 97) || *Mac. : Comm. in lib. Mac. praef.* (dans les œuvres de S. Thomas.)
83. *Doctrinale fidei*, l. II, c. 20, tome I, col 348 de l'éd. de Venise 1757.
84. Bulle promulguée le 4 février 1442.
85. *Comment. in I Reg.*; *Praef. in lib. Paralip.*; *Prolog. in Evang.*
86. *Chronicon ab orbe condito bipartitum* I, 3, 9; *Summa theologia* III, 18, 6.
87. *Prolog. in Sirac.*
88. *Prolog.* III, b de la Polyglotte d' Alcalá (ou Complut.)
89. *Deer.* 4, chez Hardouin, *op. cit.* IX, 1939.
90. *Isag. ad SS. litt.* (1536) c. 15.
91. *Comment.* II, 400.
92. *de script. et dogmat. ecclesiasticis.*
93. *Rat. ver. theologiae.*
94. *Conc. Trid. Sess. IV. Deer. de canon. Script.* (1^{er} avril 1546). Texte dans Westcott, p. 590. Plusieurs évêques cependant réclamaient des distinctions, cf. Loisy, *Hist. du canon de l' A. T.* p. 194 ss.
95. *De locis theol.* l. II, c. IX (Migne, *Curs. theol.* I, 104).
96. Sixti Senensis *Bibliotheca sancta* 1566, p. 1.
97. 3 Esdras et la Prière de Manassé se trouvent après le Nouveau Testament « extra seriem canonicorum librorum ».
98. *Contror.* V. *de potest. Eccl.* q. 2, a. 3, p. 510 de l'éd. d'Anvers 1596.
99. *De verbo Dei*, l. I, c. IV et IX; *Contror.* (éd. Milan 1721) I, 10, 32.
100. *Comment. in Script. Sac.* (éd. Vivès) XII, 125.
101. Les Eglises protestantes ont toutes été d' accord pour refuser aux apocryphes la canonicité. Toutefois, il y a eu des nuances dans les opinions. Au début, on a continué à imprimer ces livres, en appendice, dans les Bibles.

102) cf. Josèphe, *Contra Apion*. I, 8 (éd. Dindorf II, 340 s.). — Eusèbe, *Proepar. evangel.* XII, 22. — Mélicon, dans Eusèbe, *Hist. Eccl.* IV, 26. — Origène, *Epist. ad African.*; *Expositio in Ps. I*; cf. Eusèbe, *Hist. Eccl.* VI, 25. — Jérôme, *Prol. Galeatus*; cf. *Ep. ad Paulinum*; etc.

103. La source unique de leurs connaissances religieuses est le Pentateuque. Ils vénèrent aussi un livre de Josué différent de celui de la Bible : cf. Hävernîck, *Einleitung I*, § 13.

104. N° accordent d'autorité qu'à la Loi : Josèphe, *Ant. Jud.* XVIII, 1, 4 (éd. Dindorf. I, 694); cf. G. T. Guldenapfel, *Josephi de Canone Saducaeorum sententia*, Jena 1804. — Origène, *Contra Cels.* I. — E. Montet, *Essai sur les origines des partis Saducéen et pharisien*, Paris 1883, p. 220 ss.

105) La prière de Manassé ne se trouve que dans un petit nombre de mss. des LXX. Certains codes contiennent par contre 4 Mac. et 4 Esdras. Les Juifs alexandrins ne se sont jamais fait une idée bien claire du canon.

106. Il n'utilise guère que le Pentateuque; mais, de même qu'il disposait des autres livres du canon hébreu, il a pu connaître les apocryphes. Cf. Hornemann, *Observationes ad illustrationem doctrinae de canone V. T. ex Philone*, 1775. — Eichhorn, *Einleitung in das A. T.*, 4^e éd. I, 122 ss. — Ryle, *Philo and Holy Scripture*, 1895 — cf. *Theolog. Literaturzeitung* 1895.

107. Il n'admet, comme canonique, que les 22 livres de la bible hébraïque; cependant il utilise : 1 Mac : *Ant. Jud.* XII, 5 à XIII, 7 || 3 Esdras : *Ant. Jud.* XI, 1-5 || add. Esther : *Ant. Jud.* XI, 6, 6 ss.

108. Un certain nombre de rapprochements, proposés par les critiques, peuvent être aisément contestés; mais plusieurs autres ne sauraient être mis en doute.

109. 1 Mac : Jérôme l'a vu en hébreu (*Prol. Galeatus*) || Judith : Jérôme dit que les Juifs le lisaient (*Prol. in Judith*) || Tobie : Jérôme l'a vu en chaldéen (*Prol. in Tob.*) || Baruch aurait été lu par les Juifs du III^e siècle ap. J.-C., le jour de la fête des Expiations, d'après les *Constit. apost.* V, 20 (p. 124 de l'éd. Ueltzen). Cf. Wildeboer, *Die Entstehung des alttest. Kanons* (1891) p. 73. Il ne s'agit que d'un cas exceptionnel et de certains Juifs seulement. || Sirac. est cité souvent dans le Talmud. Voir plus loin § « Citations » du Siracide.

110. à l'origine ne contenait que les livres canoniques, puisqu'elle a été faite d'après l'hébreu. Les apocryphes furent traduits plus tard, sauf 3 Esdras et peut-être Tobit, ajoutés après coup. (cf. Wace, *Apocrypha*, vol. I, p. XLIV).

111. dans Eusèbe, *Hist. Eccl.* IV, 26, 14 : texte dans Westcott, p. 558. Il omet Esther en entier. Pour la Sapience, voir plus loin à ce livre.

112. son canon : dans Eusèbe, *Hist. eccl.* VI, 25, 2. Texte dans Preuschen, p. 163 ss.; Westcott, p. 562 ss.

113. d'après Loisy, *Hist. du canon de l'A. T.* p. 76.

114. *Const. apost.* II, 57 (texte dans Westcott, p. 552) || La prière de Manassé est reproduite en entier II, 22 || Pour Baruch, cf. note 109 et *Const. apost.* V. 20 || Les parties les plus anciennes seulement datent du III^e siècle.

115. *Hist. Eccl.* III, 10 (Canon de Josèphe); *Hist. Eccl.* IV, 26 (Mélicon); VI, 25 (Origène).

116. *The Homilies of Aphraates* etc. (texte syriaque) ed. By W. Wright. London 1869. Traduction de Georg Bert dans *Texte und Untersuchungen* de Gebhart et Harnack III, fasc. 3, p. 32, 204, 347.

117. 60^e canon: texte dans Preuschen, p. 160 ss.; Westcott, p. 549 s.
118. *Epist fest.* 39: texte dans Preuschen, p. 144 ss.; Charteris, p. 13 ss.
119. n'a commenté aucun des apocryphes; cite toutefois les Mac: *Opera omnia quae exstant graece syriace latine...* recensuit Petrus Benedictus S. J., Rome 1737 ss. II, 218, 231 || Judith: II, 293 || add. Daniel: III, 47 || Baruch: II, 212 s. || Siracide et Sapience: dans ses œuvres conservées en grec.
120. *Cateches.* IV, 33 ss. (P. g. 33, 496 ss.) Texte dans Westcott, p. 558 s.
121. *Carmen 33 de gen. libr. inspir. Scripturae* (P. g. 37, 472). Esther entier est rejeté. Pour Sirach et Sap. voir *Or.* 28, 2; 31, 29; 2, 50; 4, 12; 7, 1; 31, 29; etc. (P. g. 36, 33, 93, 165; 35, 459, 541, 737).
122. *Jambi ad Seleucum* (P. g. 37, 1593).
123. texte dans Westcott, p. 551 s. Quelques mss. nomment Judith après Esther, mais c'est une interpolation.
124. cf. Herzog, *Realencyclop.* 3^e éd. II, 68.
125. cf. Herzog, *Realencyclop.* 3^e éd. III, 87 ss. Les livres des Maccabées diffèrent totalement des nôtres.
126. admet le canon hébreu: *de pond. et mens.* 4 (éd. Dindorf IV, 7; P. g. 43, 277); cf. *Haecresis* VIII, 6 (éd. Dindorf I, 301 s.): *Haer.* LXXVI (éd. Dindorf. III, 396). Textes dans Westcott, p. 559 s.
127. *Synopsis Sacr. Script.* dans Chrysost. (P. g. 56, 313 ss.) Texte dans Westcott, p. 552 s.
128. Pour se faire une idée de ses opinions, voir: Léonce de Byzance, *Contra Nestor. et Eutych.* III, 13 (P. g. 86, 1365); Junilius, *Instituta regularia divinae legis* (P. l. 68, 16); *Acta Concil. Constantinop.* II, IV, 68 (Hardouin, *Concil.* III, 86-89); cf. Fritzsche, *de Theod. Mops. vita et script. comm.* (P. g. 66, 27).
129. 1 à 3 Mac: *In Daniel.* (P. g. 81, 1513, 1517, 1521, 1528) || ad. Daniel: *In Cant.* (P. g. 81, 32) cf. *In Daniel.* (P. g. 81, 1265, 1541) || Baruch: expliqué || Épître de Jérémie: n'est pas commentée || Sirach et Sap: *in Cant.* (P. g. 81, 32).
130. cf. Wacé, *Apogrypha*, vol. I, p. XLIII; Herzog, *Realencyclop.* 3^e éd. III, 170, lig. 32 ss.
131. ms. des livres prophétiques.
132. *De Sectis*, act. II, 1-4 (P. g. 86, 1200) Texte dans Westcott, p. 568 s.
133. ms. palimpseste des prophètes (fragmentaire).
134. Les autorités appelées à faire loi dans l'Eglise sont: le 85^e canon des apôtres, les conciles de Laodicée et de Carthage, Athanase, etc., en somme autant d'autorités qui se contredisent.
135. cf. le catalogue transcrit dans: Preuschen, p. 158 ss.; Westcott, p. 567 s.; Charteris p. 28.
136. *de fide orthodoxa*, IV, 17 (P. g. 94, 1180) cf. Herzog, *Realencyclop.* 3^e éd. II, 68. Texte dans Westcott, p. 554 s.
137. ms. incomplet (cf. Swete, préliminaires à son édition des LXX, vol. 3, p. 13. Du Maes (Masius) a dû avoir entre les mains le volume qui manque, et ce volume devait contenir entre autres Judith et Tobit 1, 1 à 7, 11 (cf. Herzog, *Realencyclop.* 3^e éd. III, 175, lig. 50).
138. cf. Herzog, *Realencyclop.* 3^e éd. II, 68.

139. Cinq livres figurent à la fois dans la liste des « antilégomènes » (R) et de ceux que les catéchumènes peuvent lire (E). Texte dans Credner, *zur Gesch. des Kanons*, p. 144.

140. ms. incomplet. Cf. Swete, prélimin. à son éd. des LXX, vol. 3, p. XIV.

141. texte de sa stychométrie dans: Preuschen, p. 156 ss.; Westcott, p. 569 ss.; P. g. 100, 1056.

142. *Syntagma canonum* (P. g. 104, 589 ss.) insère le 85^e canon des apôtres et les canons des conciles de Laodicée et de Carthage, qui se contredisent.

143. dans ses « Commentaires sur les Canons » (P. g. 137, 216, 1420; 138, 121, 561) utilise Judith et Tobit dans ses Annales (P. g. 134, 260 ss.) [d'après Loisy, *op. cit.* p. 161 s.].

144. P. g. 137, 216; 138, 121. Cf. le Canon des apôtres, note 123.

145. P. g. 138, 121, 560. Même difficulté à mettre d'accord les documents contradictoires qu'il allègue.

146. *Horeum mysteriorum sive commentarios in testamenti veteris et novi libros sacros...* edidit commentariis instruxit difficiliores locos transtulit atque explanavit FF. Larso, Lipsiae 1858. — *Scholien zum Buche Daniel*. Herausgegeben.... von Dr. J. Freimann. — *Die Scholien z. Weisheit des Josua ben Sira...* herausgegeben von Dr. S. Kaatz. Cf. Assemani, *Biblioth. Orient.* vol. II, Rome 1721, p. 282.

147. dans Assemani, *Bibl. Orient.* III, 1. p. 4 ss. cf. Westcott, p. 555 ss.

148. *Syntagma alphabet.* B. II (P. g. 141, 1410 ss.) cite également plusieurs documents contradictoires.

149. *Histor ecclesiast.* II, 45 ss.

150. cf. Kimmel, II, 104.

151. cf. Kimmel, I, 42; Charteris, p. 33 s.

152. condamne les opinions de Cyrille Lucaris.

153. rédigé par Pierre Mogilas patriarche de Kiew. Ne donne pas de catalogue des livres bibliques. Cf. Reus, *Histoire du Canon*, 2^e éd. p. 307. Vraisemblablement il rejetait tous les apocryphes.

154. condamne encore les opinions de Cyrille Lucaris.

155. *Confessio Dosithei*, quaest. 3 (dans Kimmel, I, p. 467; Charteris, p. 34).

156. cf. sa déclaration dans Kimmel II, 225. Il dit simplement que les livres qui ne se trouvent pas dans les anciens canons (85^e des apôtres, conciles de Laodicée et de Carthage), ne doivent pas être rejetés comme profanes; au contraire, ils ne sont rien moins que méprisables.

157. cf. la note 125. Cette Eglise admet aussi des pseudépigraphes.

158. cf. Herzog, *Realencyclop.* 3^e éd. II, p. 68, ligne 42 à p. 69, ligne 13.

159. Catéchisme approuvé par le saint Synode (russe). Voir surtout les questions 31. 34. 35. Cf. Kimmel, I, 467; Charteris, p. 34 ss. N'admet que les 22 livres qui se trouvent dans l'hébreu.

160. cf. Herzog, *Realencyclop.* 3^e éd. III, p. 156, lig. 55 ss.; p. 159, l. 1-9.

IV

Les manuscrits du texte grec.

Bibliographie. — Voir, en particulier, les introductions aux éditions des **LXX** de : R. HOLMES et J. PARSONS, Oxford 1798-1827 || TISCHENDORF, 1^e éd. 1850, 7^e éd. (Nestle) 1887 || SWETE, Cambridge 1887-1894; 2^e éd. 1895-1899 || FRITZSCHE, édition séparée des apocryphes, Leipzig 1871 || Cf. SCHÜRER, dans Herzog. Realencyclop. 3^e éd. I, 629-630.

Les apocryphes ne forment pas une collection à part : ils sont tout simplement mêlés aux livres canoniques. Nous les trouvons dans un assez grand nombre de manuscrits, la plupart minuscules ; dans plusieurs codes, qui ont souffert des injures du temps, ils sont à l'état fragmentaire.

Manuscrits onciaux. — Les seuls manuscrits onciaux connus où se trouvent tout ou parties des apocryphes, sont les suivants :

1. Le *codex Vaticanus* 1209 (= B; Holmes N^o II), du IV^e siècle. Il contient tous les apocryphes, à l'exception de la prière de Manassé et des livres des Maccabées qui n'en ont jamais fait partie ; soit, en suivant l'ordre du ms. : Esdras, Sapience de Salomon, Siracide. add. à Esther, Judith, Tobit, Baruch, épître de Jérémie, add. à Daniel. Ce code, comparé au texte des autres mss., est le meilleur.

Editions. — Il a servi de base à l'édition *Sixtine* de 1587. || ANG. MAI le fit imprimer de 1828 à 1838, mais il en fut si peu satisfait que son édition ne parut qu'après sa mort (Vetus et Novum Testamentum ex antiquissimo codice Vaticano, 5 vol. Rom. 1857) || C. VERCELLONE et J. COZZA, publièrent peu après une édition-facsimile plus correcte et fort belle, mais qui laisse aussi à désirer¹ (Bibliorum sacrorum græcus codex Vaticanus, collatis studiis Caroli Vercellone et Josephi Cozza editus. 6 vol. Rom. 1868-1881) || Mentionnons enfin une *reproduction phototypique* de tout le manuscrit², faite à Rome de 1889-1890 (Novum Testamentum e codice Vaticano 1209.... phototypice representatum 1889; Vetus Testamentum 1890).

2. Le *codex Sinaiticus* (= Ⲭ; Fritzsche X), du milieu du IV^e siècle, dont la majeure partie est à S. Pétersbourg (Cod. Sinaiticus Petropolitanus) et un fragment à la bibliothèque de l'université de Leipzig (Cod. Friderico-Augustanus), comprenait primitivement toute la Bible. Les apocryphes suivants seuls s'y trouvent encore : additions à Esther, Tobit (I, 1, à 2, 2. dans le Friderico-Augustanus ; le

1. Cf. *Theol. Lit. Zeitung*. 1882, p. 121 ; 1895, p. 146.

2. Cf. *Theolog. Lit. Zeitung*. 1890, p. 393 ; 1895, p. 146.

reste dans le Sinaiticus, avec une recension très différente du texte vulgaire), Judith, 1 Maccabées³ (et 4 Maccabées), Sapience de Salomon, Siracide.

Editions. — TISCHENDORF : Codex Friderico-Augustanus, Lips. 1846 [Tobit 1, 1 à 2, 2] — Bibliorum codex Sinaiticus Petropolitanus, Petrop. 1826, 4 vol.

3. Le *codex Alexandrinus* (= A; Holmes N° III), du V^e siècle, maintenant au musée Britannique de Londres, contient tous les apocryphes, soit : Baruch, épître de Jérémie, add. à Daniel, add. à Esther, Tobit, Judith, Esdras, 1, 2, 3 Maccabées, prière de Manassé, Sapience de Salomon, Siracide (en plus 4 Maccabées). C'est le manuscrit le plus complet.

Editions. — Il a servi de base à l'édition de J. E. GRABE, Oxford 1707-1720, 4 vol. H. H. BABER, en a publié le texte-facsimile (Vetus Testamentum Graecum e codice MS. Alexandrino, Lond. 1816-1826, 3 vol.) || Mentionnons enfin la *reproduction photographique* de Londres 1881-1883, 3 vol. faite sous la direction de E. Maunde Thompson.

4. Le *codex Ephraemi Syri rescriptus Parisiensis* (= C.) de la bibliothèque Nationale, date, d'après Tischendorf, du V^e siècle. Les fragments palimpsestes qui restent sont difficiles à déchiffrer. Les apocryphes sont représentés par 7 pages pour la Sapience de Salomon et 23 pour le Siracide.

Edition. — TISCHENDORF, Codex Ephraemi Syri rescriptus, sive fragmenta Veteris Testamenti. Lips. 1845.

5. Le *codex Marchalianus* (= Q; Holmes N° XII) ou Vaticanus 2125, du VI^e ou du VII^e siècle, contient les livres prophétiques et, entre autres, Baruch, l'épître de Jérémie, les additions à Daniel.

Editions. — TISCHENDORF en a publié quelques fragments (Monumenta sacra inedita, vol. IX, p. 227 ss. 1870) || [Cozza] une *reproduction photographique* (Prophetarum codex Graecus Vaticanus 2125 heliotype editus, Rom. 1890).

6. Le *codex rescriptus Cryptoferratensis* (= Γ), palimpseste des prophètes, du VII^e siècle, contient des fragments de Baruch, de l'épître de Jérémie et des add. à Daniel.

Edition. — Sacrorum Bibliorum vetustissima fragmenta Graeca et Latina ex palimpsestis codicibus Bibliothecae Cryptoferratensis eruta atque edita a Jos. Cozza, Rom. 1867.

7. Le *codex Venetus* (= V; Holmes N° 23, par erreur, au lieu de XXIII), ms. incomplet du VIII^e ou du IX^e siècle, contient tous les apocryphes, à l'exception d'Esdras, des additions à Esther et de

3. C'est par erreur que Tischendorf crut d'abord avoir vu dans ce ms. les trois livres des Maccabées (Proleg. à la 1^e éd. des LXX (1850), p. XXXVII, notè 65) — Cf. *Monumenta sacra inedita*, Nov. Collec. I, p. XXXX (1855).

l'Épître de Jérémie, soit : Sapience de Salomon, Siracide, Baruch, add. à Daniel, Tobit, Judith, 1. 2. 3 Maccabées (et 4 Maccabées).

8. Le *codex Basiliano-Vaticanus 2106* (Holmes N° XI), du IX^e siècle, contient Esdras apocryphe (sauf 8, 1-5 et 9, 2-55) et les additions à Esther.

9. Le *codex Chisianus*, du IX^e siècle environ, contient Baruch, l'Épître de Jérémie et les additions à Daniel.

Éditions de Bianchini, Rome 1772, puis de Michaelis etc. enfin de Holmes et Parsons, Mai, Tischendorf, Cozza.

10. Nommons enfin les *fragments palimpsestes* de la Sapience et du Siracide rapportés à S. Petersbourg par Tischendorf ⁴.

Manuscrits minuscules. — Quelques manuscrits minuscules, moins importants que les onciaux, ont conservé la recension de Lucien ⁵. Notons les suivants qui contiennent des apocryphes :

1. 2. 3 Maccabées : 19, 62, 93 || 3 Esdras : 19, 93, 108 || Judith : 19, 108 || Tobit : 108 || add. à Esther : 19, 93, 108 || add. à Daniel : 36, 48, 51, 62, 90, 147, 233 || Baruch : 22, 36, 48, 51, 62, 90, 147, 233 || Épître de Jérémie : 36, 48, 51, 62, 90, 147, 233 || Siracide : 308.

Éditions (de la recension de Lucien). — NICKES, De Veteris Testamenti codicum Graecorum familiis, Monasterii 1853 (essai très imparfait) || DE LAGARDE, Librorum Veteris Testamenti canonicorum pars prior graece Pauli de Lagarde studio et sumptibus edita, Gotting. 1833 (seulement le premier volume qui contient, entre autres livres, les apocryphes d'Esdras et d'Esther).

V

Les éditions du texte grec.

§ 1. - Éditions des LXX.

Bibliographie. — LE LONG, Bibliotheca sacra, ed. Masch, vol. II, 2, (Halaë 1781) p. 262-304 || FABRICIUS, Bibliotheca graeca, éd. Harles, vol. III (1793), p. 673 ss. || ROSENMÜLLER, Handbuch für die Litteratur der bibl. Kritik und Exegese, vol. II, (1798) p. 279-322 || WINER, Handbuch der theol. Litteratur, I, 47 s. || FRANKEL, Vorstudien zu der Septuaginta, 1841, 242-252 || TISCHENDORF, dans l'introduction à ses éditions des LXX || DE WETTE-SCHRADER, Einleitung in d. A. T. p. 110 s. ||

4. Schürer, dans *Realencyclop.* 3^e éd. I, 630 || Cf. Tischendorf, *prolegomen.* à la 5^e éd. des LXX, p. LVIII, LXIV.

5. Cf. *Theolog. Lit. Zeitung*, 1876, p. 605. || Field, *Origenis Hexaplorum quae supersunt*, 2 vol. Oxford 1867-1875, Proleg. p. LXXXVII s.

SCHÜREER, dans *Realencyclop.* 3^e éd. I, 634 s. || cf. aussi toutes les grandes encyclopédies théologiques.

Après l'invention de l'imprimerie, quatre éditions principales des LXX ont été faites :

1^o celle de la *polyglotte de Complutum* (Alcala) 1514-1517, 6 volumes, qui a été suivie par les polyglottes d'Anvers et de Paris ;

2^o celle d'*Alde*¹ Manuce, ou de Venise 1518 ;

3^o celle de Rome², ou *Sixtine*, 1587, suivie par la polyglotte de Londres, par Holmes et Parsons, par van Ess, par Tischendorf, et bien d'autres. Le texte est, en gros, conforme au Vaticanus et, par conséquent, assez bon. Tous les apocryphes du Vaticanus s'y trouvent ; quant aux Maccabées, ils sont empruntés à un autre manuscrit que les premiers éditeurs n'ont pas désigné ;

4^o celle de *Grabe*³, d'après le ms. Alexandrin, qui comprend tous les apocryphes.

Citons en outre :

5^o l'édition critique de *R. Holmes* et *J. Parsons*⁴, qui reproduit le texte de l'édition romaine, avec les variantes de douze ms. onciaux et 261 minuscules. Malheureusement ces variantes ne sont pas toujours sûres. Les apocryphes se trouvent dans le 5^e volume.

6^o celle de *Tischendorf*⁵. Elle reproduit également le texte de l'édition Sixtine, mais corrigé, et avec les variantes de l'Alexandrinus, du Friderico-Augustanus, de l'Ephraemi Syri rescriptus. Le Sinaiticus, découvert seulement en 1859, n'a pu être pris en considération, l'édition étant stéréotype. Dès la 6^e éd. de 1880, Nestle a comblé cette lacune en publiant un appendice⁶.

7^o celle de *Field*⁷, qui reproduit le texte de Grabe. Les apocryphes sont imprimés à part.

1. *Sacrae Scripturae Veteris Novaeque omnia*, 1518.

2. *Vetus Testamentum juxta Septuaginta ex auctoritate Sixti V. Pont. Max. editum*, Romae 1587.

3. Oxford 1707-1720, 4 vol. f° et 1720-1729, 8 vol. in-8°.

4. *Vetus Testamentum Graecum cum var. lectt.* Oxford 1798-1827, 5 volumes.

5. *Vetus Testamentum Graece juxta LXX interpretes*, Lips. 1^e éd. 1850 ; 7^e éd. (Nestle) 1887.

6. *Veteris Testamenti Graeci codices Vaticanus et Sinaiticus cum textu recepto collati* ab. E. Nestle, Lips. 1880 ; 2^e éd. 1887.

7. *Vetus Testamentum graece juxta LXX interpretes. Recensionem Grabianam denuo recognovit Fridericus Field*, Oxon. 1859.

8° celle de *De Lagarde*⁸, conforme au texte de Lucien. Le premier volume seul a paru et contient l'apocryphe d'Esdras et les additions à Esther.

9° celle de *Sivete*⁹ qui donne, avec de nombreuses variantes, le texte du Vaticanus et se sert de l'Alexandrinus pour combler les lacunes du manuscrit romain.

§ 2. - *Editions des apocryphes*¹⁰.

Bibliographie. — LE LONG, *Bibliotheca sacra*, ed. Masch, vol. I (1778), p. 425-436 || SCHÜRER, dans *Realencyclop.* 3^e éd. I, 634 s.

A. Editions complètes. — 1. *Libri Vet. Test. apocryphi omnes graece ad exemplar Vaticanum.* Francof. a. M. 1694 || 2. *Libri Veteris Test. apocryphi. Textum graecum recognovit AUGUSTI.* Lips. 1804 || 3. *Libri Vet. Test. apocryphi graece, accurate recognitos* ed. H. E. APEL, Lips. 1837 || 4. *Libri apocryphi Vet. Test. graece* ed. O. F. FRITZSCHE. Lips. 1871. Cette dernière édition est la meilleure, quoique Fritzsche ait négligé de collationner le codex Vaticanus pour plusieurs livres (Baruch, épître de Jérémie, Siracide, etc.).

B. Editions partielles. — 1. *Sapientia Sirachi sive Ecclesiasticus. Collatis lectionibus varr. membran... cum notis DAV. HÆSCHELI.* Aug. Vind. 1604 || 2. *Liber Tobiae, Judith, Oratio Manasse. Sapientia et Ecclesiasticus gr. et lat. cum prolegomenis J. ALB. FABRICII.* Francof et Lips. 1691 || 3. *Sententiae Jesu Siracidae. Gr. textum ad fidem codd. et verss. emend et illustr.* LINDE, Gedani 1795 || 4. *Liber Jesu Siracidae Graece, ad fidem codicum et versionum emendatus et perpetua annotatione illustratus* a C. G. BRETSCHNEIDER.

8. *Librorum Vet. Test. canon. pars prior graece Pauli de Lagarde studio et sumptibus edita*, Gotting. 1883.

9. *The Old Testament in Greek according to the Septuagint*, 3 vol. Cambridge 1887-1894 (2^e éd. 1895-1899).

10. Pour la critique du texte, voir : Bendtsen, *Specimen exercitationum criticarum in V. T. libros apocryphos e patrum scriptis et antiquis versionibus*, Gotting. 1789 || Thilo, *Specimen exercitationum criticarum in Sapientiam Salomonis*, Halis 1825 || Reusch, *Observationes criticae in librum Sapientiae*, Bonnae 1861 || Nestle, *Marginalien und Materialien*, Tübingen 1893, p. 43-59 (Judith et le Siracide).

Ratisb. 1806 || 5. Esther. Duplicem libri textum emend. FRITZSCHE, Zurich 1848 || 6. Liber Sapientiae secundum exemplar Vaticanum ed. REUSCH, Frib. 1858 || 7. Libellus Tobit e codice Sinaitico ed. REUSCH, Bonnae 1870 || 8. The book of Wisdom, the greek text, the latin vulgate and the authorised english version ed. by DEANE, Oxford 1881.

VI

Les anciennes versions.

§ 1. - *L' Ancienne Latine.*

Bibliographie. — P. SABATIER, *Bibliorum Sacrorum latinae versiones antiquae, seu vetus italica et caeterae...* quae cum vulgata latina et cum textu graeco comparantur. 3 vol. Reims 1739-1749, autre éd. Paris 1751 || BERGER, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques*, tome XXXIV, 2. partie, 1893, p. 141-152 (renseignements sur des mss. que Sabatier ne connaissait pas encore) || BERGER, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du Moyen-âge*, Paris 1893.

Avant Jérôme, l'Ancien Testament fut traduit en latin d'après la version des LXX. Non seulement les différents livres se trouvèrent avoir des traducteurs différents, mais les mêmes livres furent traduits plusieurs fois et par plusieurs personnes, ce qui amena bientôt une variété infinie de textes et de recensions. Ces premières traductions étaient loin d'être parfaites ; les meilleures étaient celles qui avaient cours en Italie, d'où le nom général de « *Vetus Itala* » donné à l'Ancienne Latine, mot qu'il faut prendre dans un sens un peu élastique.

Voici la liste des textes anciens-latins imprimés ¹ et l'indication de quelques manuscrits. Nous suivons l'ordre alphabétique des apocryphes.

Baruch. Deux textes ² : un dans la *Vulgate*, l'autre dans *Sabatier*, op. cit., d'après trois manuscrits ³. Ce dernier texte avait été

1. cf. Schürer, dans la *Realencyclop.* 3^e éd. I, 632 s.

2. cf. Fritzsche, *Handbuch zu d. Apokr.* ... I, 175 || F. H. Reusch, *Erklärung des Buches Baruch*, Freib. 1853, p. 88 ss. || J. J. Kneucker, *Das Buch Baruch*, 1879 p. 157 ss.

3. cf. Berger, *Notices* etc. p. 143 (sur les mss.).

édité précédemment par *Josef Caro*, Rome 1688 : il se trouve aussi dans la *Bibliotheca Casinensis* vol. I, (1873), Florileg. p. 284-287.

Daniel. Quelques fragments, dans *Sabatier*, d'après la recension de Théodotion.

Épître de Jérémie. Un texte, dans la *Vulgate*, avec Baruch.

Esdras. Deux textes⁴ : l'un celui de la *Vulgate*, l'autre dans *Sabatier* (à la fin du vol. III, après le N. T.) d'après le cod.⁵ Colbertinus 3703.

Esther. Un texte⁶ dans *Sabatier*, d'après le cod.⁷ Corbeinsis 7. Le commencement du livre se trouve aussi dans la *Bibliotheca Casinensis*, vol. I (1873), Florileg. p. 287-289.

Judith. Un texte⁸, dans *Sabatier*, d'après cinq manuscrits⁹.

1 Maccabées. Deux textes¹⁰ : l'un dans la *Vulgate*, l'autre (jusqu'au chap. 13 inclus) dans le cod. *Sangerm.* 15, et au complet dans un cod. *Complutensis* N° 31 de la Bibliothèque de l'Université de Madrid¹¹. La Bible de Lyon N° 356 (du commencement du IX^e siècle) donne un texte composite des deux versions ci-dessus¹².

2 Maccabées. Trois textes : le premier dans la *Vulgate*, le second dans le cod. *Ambrosianus* E. 76. Inf. édité par Peyron¹³ et par Ceriani¹⁴, le troisième dans le ms. de Madrid cité ci-dessus¹⁵.

3 Maccabées, aucun jusqu'à présent.

Prière de Manassé. Le texte latin de la *Vulgate* n'est pas de Jérôme (ainsi Fritzsche etc.), mais il ne fait pas non plus partie de l'Ancienne Latine¹⁶.

4. cf. Fritzsche, *Handbuch* etc. I, p. 10 (rapport des textes).

5. cf. Berger, *Notices* etc. p. 143 (autres mss.)

6. cf. Fritzsche, *Handbuch* etc. I, p. 74 ss. (origine du texte).

7. cf. Berger, *Notices* p. 145-147 (autres mss.); *Histoire de la Vulgate*, p. 22, 62, 138.

8. cf. Fritzsche, *Handbuch* II, 118 ss. (origine du texte).

9. Berger, *Notices*, p. 142 s. signale onze mss.

10. cf. Grimm., *Handbuch* III, p. XXX || Fritzsche, *Prolegom.* à son éd. p. XIX || Curtiss, *The name Machabec*, 1876, p. 6 (rapport des textes).

11. Berger, *Notices* p. 147 s.; *Hist. de la Vulgate* p. 22 ss. p. 68.

12. Berger, *Notices* p. 150; *Hist. de la Vulg.* p. 62.

13. *Ciceronis orationum pro Scauro, pro Tullio et in Clodium fragmenta inedita*, 1824 p. 73 ss.

14. *Monumenta sacra et profana*, vol. I, fasc. 3.

15. cf. Berger, *Notices*, p. 148-150 (avec specimen du texte).

16. *Sabatier, op. cit.* III, 1038 ss. a collationné trois mss. pour le texte qu'il a donné.

Sapience de Salomon, une seule traduction latine qui a passé dans la *Vulgate*¹⁷.

Siracide. Une seule traduction latine qui a passé dans la *Vulgate*¹⁷. E. G. Bengel¹⁸ croit que cette version latine a été faite sur l'original hébreu ; Schürer¹⁹ ne l'admet pas.

Tobit. Deux textes : l'un dans *Sabatier*, d'après deux manuscrits et les variantes de deux autres codes, entre autres du Vaticanus 7 ; l'autre dans le Vaticanus 7, en question, pour les chap. 1 à 6. *Blanchinus*²⁰ en a donné le texte. Les autres chapitres suivent la *Vulgate*²¹. On trouve des fragments d'une troisième recension dans le *Speculum*, faussement attribué à Augustin²². Berger²³ signale douze manuscrits.

§ 2. - La *Vulgate*²⁴.

En 382, sur la demande du pape Damase, Jérôme entreprit la révision de l'Itala, d'après le texte grec. Mais plusieurs évêques, engagés dans des controverses avec des Juifs, lui conseillèrent de tra-

17. *Sabatier*, *op. cit.* donne les variantes de 4 mss. || Lagarde, dans les *Mittheilungen* I (1884) a donné le texte du cod. Amiatinus de Florence || Les traductions de la Sapience et du Siracide offrent les mêmes caractéristiques : cf. Fritzsche, *Handbuch*, V. p. XXIII ss. ; Grimm, *Handbuch*, VI, p. 43 s. ; Reusch, *Observationes crit. in libr. Sap.* 1861, p. 5-9 ; Thielmann, *Archiv. für lat. Lexikographie und Grammatik*, vol. VIII (1893) p. 235-277 (Sapience), 501-561 (Siracide) ; vol. IX, 2 (1894) p. 247-284 (Siracide).

18. Eichhorn's *Allg. Biblioth. der bibl. Litt.* VII, p. 832 ss.

19. dans la *Realencyclop.* 3^e éd. I, 633.

20. *Blanchinus*, *Vindiciae canonic. scripturarum*, Romae 1740, p. CCCCL sqq.

21. cf. *Blanchinus*, *op. cit.* || Fritzsche, *Handbuch zu d. Apokryphen*, II, p. 11 || Bickell, dans *Zeitschrift für katol. Theologie*, 1878, p. 218 || Ranke, dans *Theol. Literaturzeitung* 1886, p. 614.

22. édité par Wehrlich dans le *Corpus Scriptorum eccles. lat.* de l'Académie de Vienne, vol. XII, 1887 || cf. Reusch, *Das Buch Tobias* 1857 p. XXVI.

23. *Notices et extraits* p. 142 ; cf. *Histoire de la Vulgate* p. 19, 20, 22, 25, 67, 68, 95, 96, 97, 101, 138.

24. *Biblia sacra latina Veteris Testamenti. Vulgatam lectionem ex editione Clementina principe anni 1592 et Romana ultima anni 1861 repetitam testimonium concitatur codicis Amiatini*. Editionem instituit Theod. Heyse, ad finem perduxit C. Tischendorf. Lips. 1873.

duire l'A. T. en latin, d'après le texte hébreu²⁵. C'est ce qu'il fit (de 390 à 405), et comme les apocryphes ne faisaient pas partie du canon juif, il ne s'en occupa pas, ou s'en occupa peu.

Voici ce que nous pouvons dire sur chaque livre en particulier :

Baruch. Jérôme ne s'en est pas occupé²⁶. La Vulgate reproduit donc l'Ancienne Latine.

Daniel. Jérôme a traduit librement du grec (texte de Théodotion) les additions apocryphes, en les accompagnant d'un obèle²⁷.

Epître de Jérémie. (Dans la Vulg. = Baruch, chap. VI). Comme pour Baruch.

Esdras. Jérôme ne l'a pas traduit²⁸. Nous avons donc, dans la Vulgate, l'Ancienne Latine.

Esther. Les additions sont traduites du grec, mais très librement. Un obèle les accompagne²⁹.

Judith. Jérôme l'a traduit, mais à la hâte et à contre-cœur, d'après un original araméen³⁰. Quoi qu'il en soit, il a utilisé l'Ancienne Latine³¹.

25. cf. Kaulen, *Gesch. der Vulgata*, 1868, p. 153 ss. || Berger, *Hist. de la Vulgate*, 1893 || Les articles des encyclop. théolog., entre autres *Realencyclop.* 3^e éd. III, p. 36 ss.

26. *Prolog. in vers. libr. Jerem.* (Opp. éd. Vallarsi IX, p. 783) « Librum autem Baruch, notarii eius [= Jeremiae] qui apud Hebraeos nec legitur, nec habetur, praetermisimus. »

27. *Opera*, éd. Vallarsi IX, p. 1376, 1399 || cf. *Epist.* 112 *ad August.* c. 19 (Opp. éd. Vallarsi I, p. 752).

28. *Praef. in libr. Esrae* (Opp. éd. Vallarsi IX, p. 1524) « Nec quemquam moveat, quod unus a nobis editus liber est; nec apocryphorum tertii et quarti somniis delectetur. »

29. *Prol. in Esther* cap. X (Opp. éd. Vallarsi IX, p. 1581) « Quae habentur in hebraeo, plena fide expressi. Hae autem quae sequuntur scripta, reperi in editione vulgata quae Graecorum lingua et literis continetur, et interim post finem libri hoc capitulum ferebatur, quod juxta consuetudinem nostram obelo — id est veru praenotavimus. »

30. *Praef. in vers. libr. Judith* (Opp. éd. Vallarsi, X, p. 21) « Apud Hebraeos liber Judith inter apocrypha [*al. hagiographa*] legitur Chaldaeo tamen sermone conscriptus inter historias computatur. Sed quia hunc librum Synodus Nicaena in numero sanctarum scripturarum legitur computasse, acquievi postulationi vestrae, immo exactioni, et sepositis occupationibus, quibus vehementer arctabar, huic unam lucubrationem dedi, magis sensum e sensu quam ex verbo verbum transferens. Multorum codicum varietatem vitiosissimam amputavi: sola ea quae intelligentia integra in verbis Chaldaeis invenire potui, Latinis expressi. »

31. cf. Fritzsche, *Handbuch zu d. Apokr.* II, p. 121 ss. || Thielmann, *Beiträge zur Textkritik der Vulgata, insbesondere des Buches Judith*. Speier. Progr. 1883.

1. 2. Maccabées. Jérôme n'a pas traduit ces livres. La Vulgate reproduit donc l'Ancienne Latine.

3 Maccabées n'existe pas.

Prière de Manassé. La traduction n'est pas de Jérôme.

Sapience de Salomon. Jérôme n'a pas corrigé l'Ancienne Latine qui a passé telle quelle dans la Vulgate³².

Siracide. Comme pour la Sapience de Salomon³³.

Tobit. Jérôme l'a traduit à la hâte et à contre-cœur, d'après un original araméen qu'on lui traduisait oralement en hébreu³⁴. Comme pour Judith, il avait sous les yeux l'Ancienne Latine qu'il utilisait au fur et à mesure³⁵.

Ainsi Jérôme ne se serait pas occupé des apocryphes suivants : Baruch, épître de Jérémie, Esdras, 1 et 2 Maccabées (et 3 Maccabées). Sapience de Salomon, Siracide.

Nous avons vu que pour Baruch, Esdras, 1 et 2 Maccabées nous possédons deux textes différents de l'Ancienne Latine : Schurer³⁶ se demande, en conséquence, si Jérôme n'aurait pas remanié l'un des deux textes de chacun de ces quatre livres. Avant d'entreprendre sa traduction d'après l'hébreu, il s'était mis, en effet, à corriger la Version latine en cours, d'après le grec (voir ci-dessus p. 51). Toutefois Schürer n'insiste pas sur son hypothèse qui se heurte, du moins quant à Baruch et à Esdras, aux déclarations positives de Jérôme lui-même³⁶.

§ 3. - Les versions syriaques.

Bibliographie. — 1. *La Peschitto* : texte imprimé dans la Polyglotte de Londres (vol. IV. Londres 1657) || DE LAGARDE, *Libri Vet. Test. apocryphi Syriace*,

32. *Praef. in edit. librorum Salomonis juxta Sept. interpretes* (opp. éd. Vallarsi X, p. 436) « Porro in eo libro, qui a plerisque Sapientia Salomonis inscribitur et in Ecclesiastico, quem esse Jesu filii Sirach nullus ignorat, calamo temperavi, tantummodo canonicas scripturas vobis emendare desiderans. »

33. *Praef. in vers. libri Tobiae* (opp. éd. Vallarsi X, p. 1 s.) « Exigitis, ut librum Chaldaeo sermone conscriptum ad Latinum stilum traham, librum utique Tobiae, quem Hebraei de catalogo divinarum scripturarum secantes his quae apocrypha [*al. hagiographa*] memorant manciparunt. Feci satis desiderio vestro et quia vicina est chaldaeorum lingua sermoni Hebraico, utriusque linguae peritissimum loquacem reperiens, unius diei laborem arripui, et quidquid ille mihi Hebraicis verbis expressit, hoc ego accito notario sermonibus Latinis exposui. »

34. cf. Fritzsche, *Handbuch zu d. Apokr.* II, p. 12 ss.

35. dans Herzog *Realencyclop.* 3^e éd. I, 631 s.

36. Voir ci-dessus les notes 26 et 28 de ce chapitre.

Leipzig 1861. — 2. *Les Hexaples Syriacques* : Codex Syro-Hexaplaris Ambrosianus photolithographice editus, curante et adnotante A. M. CERIANI, Milan 1874 (7^e vol. des « Monumenta Sacra et profana inedita. » — 3. *Les versions syriacques en général* : CERIANI, Le edizioni e i manoscritti delle versioni siriane del Vecchio Testamento (Memorie del R. Istituto Lombardo di scienze e lettere, vol. XI, 1870) || NESTLE, Syrische Grammatik (Porta Linguarum Orientalium) Berlin 1888 = *Literatura syriaca* p. 17-30 || GWYNN, dans les « Apocrypha » de Wace, London 1888, vol. 1, p. XLIII-XLVI || NESTLE, article « Bibelübersetzungen. Syrische » dans Herzog, Realencyclop. 3^e éd. III, (1897) p. 167 ss. || etc., entre autres les articles des encyclopédies théologiques.

1^o A l'origine, la *Peschitto* ne comprenait pas les apocryphes : ils furent traduits plus tard (cf. p. 41, note 110). Le manuscrit le plus important est le Codex Ambrosianus de Milan, du VI^e siècle. Il contient tout l'Ancien Testament et les apocryphes, sauf 3 Esdras, les add. à Esther, Tobit et la prière de Manassé. Par contre, on y lit une seconde lettre de Baruch, 4 Esdras, 4 et 5 Maccabées. Ce dernier n'est que la reproduction du VI^e livre de la Guerre Judaïque de l'historien Josèphe. Ceriani a publié une belle édition photolithographique de ce manuscrit³⁷. Plusieurs auteurs ont travaillé à cette traduction syriaque : c'est ce qui résulte de la comparaison des différents livres.

2^o La traduction de l'évêque Paul de Tella, conforme aux *Hexaples* d'Origène, se trouve en grande partie dans un ms. du VIII^e siècle, actuellement à Milan, et dans quelques autres codes moins importants des Bibliothèques de Paris et de Londres. Le manuscrit de Milan « Codex Syro-hexaplaris ambrosianus » a été édité par Ceriani³⁸. Nous y trouvons les apocryphes suivants : Sapience, Siracide, Baruch³⁹, épître de Jérémie³⁹, additions à Daniel⁴⁰. Les chapitres 1, 1 - 7, 9 de Tobit dans la *Peschitto* appartiennent à la version syriaque des *Hexaples*⁴¹.

37. *Translatio syra Pescitto veteris testamenti ex codice Ambrosiano seculi VI photolithographice edita curante et adnotante Sac. Obl. Antonio Maria Ceriani. Mediolani 1876-1883.*

38. Cf. la bibliographie ci-dessus.

39. déjà édité par Ceriani, dans *Monumenta sacra et profana*, t. I, fasc. I (1861).

40. édité anciennement par Bugatus : *Daniel secundum editionem LXX interpretum ex tetraplis desumptam, ex codice syro-esthrangelo bibliothecae ambrosianae syriace edidit, latine vertit praefatione notisque criticis illustravit Caietanus Bugatus, Mediolani 1788.*

41. cf. Rahlfs, dans de Lagarde, *Bibliotheca Syriaca* 1892, p. 19-21 et 32 || Nestle, *Marginalien und Materialien* 1893, p. 43 ss.

VII

Bibliographie.

Sources. — FABRICIUS, *Bibliotheca graeca*, ed. Harles, III, 718-750 || WINER, *Handbuch der theol. Litteratur*, 3^e éd. I, 83 s; 231 ss. || FRITZSCHE et GRIMM dans les préfaces de leurs commentaires des apocryphes || FÜRST, *Bibliotheca Judaica*, 3 vol., 1849-1863 || *Orientalische Bibliographie*, begründet von AUGUST MÜLLER bearbeitet und herausgegeben von Dr. Lucian Schermann. || SCHÜRER, dans *Herzog, Realencyclop.* 3^e éd. I, 635 s. || SCHÜRER, *Geschichte des Jüdischen Volkes* 3^e éd. vol. III, *ad. loc.* || KAUTZSCH, *Die Apokryphen und Pseudepigraphen des A. T.*, 1900, vol. I, p. XXV ss.

§ 1. - Traductions.

Françaises. — Dans les anciennes Bibles, les traductions des apocryphes laissent à désirer. || La meilleure traduction est celle de E. REUSS, *La Bible. Traduction nouvelle avec introductions et commentaires. Ancien Testament*, VI. et VII. parties. Paris 1878, 1879 || voir aussi celle de E. LEDRAIN, *La Bible, Traduction nouvelle d'après les textes hébreu et grec.* 1888-1889.

Allemandes. — LUTHER, éd. complète de 1534 et éditions suivantes || M. L. DE WETTE, *Die Heilige Schrift des alten und neuen Testaments übersetzt*, 3^e éd. 1839, 4^e éd. 1858 || M. GUTMANN, *Die Aphokryphen des A. T. aufs neue aus dem griech. Text übersetzt und durch Einleitungen und Anmerkungen erläutert*, Altona 1841 || BUNSEN, *Volständiges Bibelwerk für die Gemeinde*, vol. 7, Leipzig 1869 || H. L. STRACK und O. ZÖCKLER, *Kurzgefasster Kommentar zu den heiligen Schriften A. und N. T.; Altes Testament, Abt. IX, Die Apokryphen*, von Zöckler, 1891 || E. REUSS, *Das Alte Testament übersetzt, eingeleitet und erläutert*, herausgegeben aus dem Nachlasse des Verf. von Erichson und Horst, Braunsch. 1892-1894. Les apocryphes dans les vol. VI et VII || E. KAUTZSCH, *Die Apokryphen und Pseudepigraphen des A. T. vol. I: Die Apokryphen*, Tübingen 1900 (plusieurs collaborateurs).

Anglaises. — BISSELL, *The Apocrypha of the Old Testament with historical introductions, a revised translation, and notes critical and explanatory*, New-York 1880 || H. WACE, *The Holy Bible with an explanatory and critical commentary The apocrypha* (traduits et expliqués par les collaborateurs) 2 vol., London 1888 || BALL *The ecclesiastical or deuterocanonical books of the Old Testament commonly called The Apocrypha, edited with various renderings and readings from the best authorities*, London [1892].

Hollandaises. — DIJSENBEEK, *De apocriefe boeken des ouden verbonds, uit het Grieksch opnieuw vertaald en met opschriften en eenige aantekeningen voorzien*, Haarlem 1874.

Hébraïques. — P. FAGIUS, *Ben Sirae sententiae morales.* — Tobias Hebraice, Jenae 1542 || SEB. MÜNSTER, *Opus grammaticum etc. Accedit liber Tobiae Hebraice*, Basil. 1542 || A. NEUBAUER, *The book of Tobit. A Chaldee text with other rabbinical texts.* Oxford 1878 || FRAENKEL, *Hagiographa posteriora, denominata apocrypha, hactenus Israelitis ignota, nunc autem e textu graeco in linguam hebraicam convertit atque in lucem emisit* Seckel Isaac Fränkel, Leipzig 1830.

Italienne. — ANTONIO MARTINI. *La Sacra Bibbia* (diverses éditions).

§ 2. - *Commentaires.*

SERRARIUS, In libros Tobiam, Judith, Esther, Machab. commentarius, Moguntiae 1610 || *Critici sacri* s. doct. virorum in V. T. annot. London 1660; Francof. 1695-96 || GROTIUS, Annotationes in V. T., 3 vol., Paris 1644 || CORNELIUS A LAPIDE, Commentaria in Vetus ac Novum Test. 10 vol., Anvers 1664 || CALOVIIUS, Bibbia Vet. Test. illustrata, 3 vol., Francof. 1672 || CALMET, Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Test., 23 vol., Paris 1707-1716 || ARNALD, Critical Commentary upon the Apocrypha, London 1744-1752 || HOUBIGANT, Notae criticae in universos Vet. Test. libros, 2 vol., Francof. 1777 || J. F. GRAAB, Handbuch zum philolog. Verstehen d. apokryphischen Schriften des A. T. 2 vol., en trois parties, Tübingen 1818-1819 || BRENTANO et DERESER, Die heil. Schrift des A. T. übersetzt und erklärt. — Nouvelle édition de SCHOLZ en 1836 || GUTMANN, op. cit. (§ traductions allemandes) || FRITZSCHE et GRIMM, Kurzgefasstes exegetisches Handbuch zu den Apokryphen des A. T., 6 vol., Leipzig 1851-1860 || BUNSEN, op. cit. (§ traductions allemandes) || REUSS, op. cit. (§ traductions françaises et allemandes) || BISSELL, op. cit. (§ trad. anglaises) || H. WACE, op. cit. (§ trad. anglaises); ainsi divisé : Introduction générale par GEORGE SALMON ; 3 et 4 Esdras par J. H. LUPTON ; Tobit et add. à Esther par J. M. FULLER ; add. à Daniel, prière de Manassé et Judith par C. J. BALL ; Sapience par F. W. FARRAR ; Siracide par A. EDERSHEIM ; Baruch et épître de Jérémie par E. H. GIFFORD ; 1 et 2 Maccabées par GEORGE RAWLINSON || O. ZÖCKLER, op. cit. (§ trad. all.) || BALL, op. cit. (§ trad. angl.) || E. KAUTZSCH, op. cit. (§ trad. all.) ; ainsi divisé : 1 et 3 Maccabées par KAUTZSCH ; 2 Maccabées par KAMPHAUSEN ; Tobit et Judith par M. LÖHR ; prière de Manassé, add. à Esther, Siracide par RYSEL ; add. à Daniel, Baruch, épître de Jérémie par ROTHSTEIN ; Sapience par SIEGFRIED || pour le texte hébreu du Siracide, voir la bibliographie spéciale *ad. loc.*

§ 3. - *Dictionnaire.*

C. A. WAHL, Clavis librorum Vet. Test. apocryphorum philologica, Lipsiae, 1853.

§ 4. - *Introductions.*

JAHN, Einleitung in die göttl. Bücher des A. Bund. 2^e éd. Vienne 1803 (2^e partie, sections 3 et 4) || EICHORN, Einleitung in die apokryphischen Schriften des A. T. Leipzig 1795 || BERTHOLDT, Historisch-kritische Einleitung in die sämtl. kanon. und apokr. Schriften des A. und N. T. 6 vol. Erlangen 1812-1819 || VETTER, Conspectus introductionis in V. T. Apocrypha et Pseudepigrapha. Lubbenae 1827 || WELTE, Spezielle Einleitung in die deutero-kanonischen Bücher des A. T. Freiburg 1844. — Se trouve également dans : HERBST, Einleitung in die heil. Schriften des A. T. 2^e partie, 3^e section || SCHOLZ, Einleitung in die heil. Schriften des A. und N. T. 3 vol. Köln 1845-1848 || NÖLDEKE, Die alttestamentliche Litteratur, Leipzig 1868. — Traduction française de H. Derenbourg et J. Soury ; « Histoire littéraire de l'A. T. » Paris 1878 || DE WETTE, Lehrbuch der historisch-kritischen Einleitung in die kanonischen und apokryphischen Bücher des A. T. 6^e éd. Berlin 1845 ; 8^e éd.

remaniée par SCHRADER, Berlin 1869 || REUSCH, Lehrbuch der Einleitung in das A. T. 4^e éd. Freiburg 1870 || KEIL, Lehrbuch der hist. krit. Einleitung in die kanon. und apokr. Schriften des A. T. 3^e éd. Frankf. 1873 || KLEINERT, Abriss der Einleitung zum A. T. in Tabellenform, Berlin 1878 || KAULEN, Einleitung in die heil. Schrift. A. und N. T. — Introd. à l'A. T. Freiburg 1881 ; 3^e éd. 1893 || REUSS, Geschichte der heil. Schriften A. T., Braunschweig 1881 || VATKE, Historisch-kritische Einleitung in das A. T. édité par J. PREISS, Bonn 1886 || E. SCHÜRER, Geschichte des Jüdischen Volkes im Zeitalter J.-C. vol. II, Leipzig 1886 ; 3^e éd. vol. III, 1898. || S.J. CORNELY Historica et critica introductio in univ. T. libros sacros. Introductio specialis in V. T. libros, Paris 1887 || KÖNIG, Einleitung in das A. T. mit Einschluss der Apokryphen, Bonn 1893.

Voir en outre les introductions qui accompagnent les Commentaires cités au § 2, les articles des Dictionnaires et des Encyclopédies théologiques, ainsi que les histoires d'Israël, entre autres celles d'EWALD (IV, 602 ss.) et de RENAN || cf. aussi GEIGER, Urschrift und Uebersetzungen der Bibel, 1857, p. 200 ss.

§ 5. - *Polémique sur les apocryphes.*

J. RAINOLDUS, Censura librorum apocryph. V. T. adversum Rob. Bellarminum. Oppenh. 1611. || TOURNEMINE, Dissertatio de libror. historic. V. T. quos Protestantes... rejiciunt. Dans l'Hist. Ecclésiastique de Noël Alexandre, éd. de Venise 1776, t. I, p. 315 ss. || M. J. H. BECKHAUS, Gebrauch d. apocryph. Bücher d. A. T. 1808. || L. D. CRAMER, Die Moral d. Apocryphen d. A. T. Leipzig 1814 || C. E. F. MOUTONNIÉ, Notice sur les livres apocryphes de l'A. T. en réponse à la question : faut-il les supprimer ? Genève 1828 || E. REUSS, De libris veteris Testamenti apocryphis perperam plebi negatis (thèse de Licence) Strasbourg 1829 || J. F. RAEBIGER, Ethice librorum apocryphorum V. T. Vratis. 1838 || Fr. BLEEK, Stellung d. Apokryphen d. A. T. im christl. Kanon. 1853 || P. F. KEERL, Das Wort Gottes und die Apokr. des A. T. Leipzig 1853 || R. STIER, Die Apokryphen. Verteidigung ihres Anschlusses an d. Bibel 1853 || HENGSTENBERG, Für Beibehaltung d. Apokr. Berlin 1853 || P. F. KEERL, Die Apokryphen, mit Berücksichtigung der darauf bezüglichen Schriften Dr. Stier's und Dr. Hengstenberg's, aufs neue beleuchtet. Leipz. 1855 || O. WOLFF, Das Buch Judith als geschichtl. Urkunde vertheidigt. Leipzig 1861 || etc.

§ 6. - *Divers.*

G. ARMSTRONG, Names and places in the Old Testament Apocrypha. London 1887 « The Apocrypha » dans The Quarterly Rev. 1888, April-May || F. W. FARRAR, The Books of the Apocrypha ; dans « the Expositor » 1888, May, p. 321-341 || The Chronicles of Jerahmeel : or, the Hebrew Bible Historiale. Being a collection of apocryphal and pseudo-epigraphical books dealing with the history of the world from the creation to the death of Judas Maccabaeus. Translated for the first time from an unique manuscript in the Bodleian Library by M. GASTER. Together with an introduction, critical notes, a full index, and five facsimiles (Oriental Translation Fund. New Series. IV) 1899.

Les Livres Historiques

VIII

Les Maccabées.

§ 1. - *Les livres des Maccabées en général.*

Les bibles grecques ont conservé trois livres qui portent le nom des Maccabées ; mais les deux premiers seuls méritent ce titre. Ils parlent des luttes qu'eurent à soutenir les fils de Mattathias et leurs partisans pour défendre leurs institutions religieuses contre l'oppression des Séleucides et pour revendiquer leur autonomie administrative. « Le nom des Maccabées ne se lit dans le titre [du troisième livre] que par suite de l'usage, assez récent du reste, qui étendait ce nom à tout ce qui se rapportait à des conflits entre les deux nationalités hostiles des Grecs et des Israélites¹. »

Le premier livre raconte les événements survenus en Judée depuis le commencement du règne d'Antiochus IV Epiphane, jusqu'à la mort du grand prêtre juif Simon, soit pendant quarante ans (de l'an 137 à 177 de l'ère des Séleucides = de — 175 à — 135).

Le second livre commence plus tôt que le premier, mais ne traite que quinze ans d'histoire. Sa partie historique débute (3, 1 ss) par le récit d'un événement qui eut lieu, en — 176, sous Séleucus Philopator, le prédécesseur d'Antiochus IV Epiphane, et s'arrête à la mort du général syrien Nicanor, en — 161. On ne peut donc mettre en regard que les chapitres 1, 1 à 7, 50 de 1 Macc. avec 2 Macc. 4, 7 à la fin. La comparaison est tout à l'avantage du premier livre.

1. Reuss, *La Bible*, VII^e partie p. 33.

Le second, mêle la légende aux faits positifs et commet de nombreuses bévues chronologiques.

Le troisième livre raconte comment le roi Ptolémée IV Philopator, après sa victoire sur le roi séleucide Antiochus III, en — 217, fut empêché de profaner le temple de Jérusalem. De retour à Alexandrie, il déchargea sa rancune sur les Juifs d'Égypte qu'il persécuta cruellement, jusqu'au moment où il fut forcé de reconnaître la supériorité du Dieu d'Israël. Ce livre, malgré sa base historique, tient du roman et abonde en récits surnaturels et merveilleux.

Quant au *quatrième livre* qui se lit dans le codex Alexandrinus (et éditions qui en dépendent), « c'est un traité philosophique attribué autrefois, mal à propos, à l'historien Josèphe et ayant pour but de préconiser l'empire de la raison sur les passions. Cette thèse y est mise dans un rapport intime avec le récit du martyre des jeunes gens dont parle aussi le second livre et qui sont dès lors appelés les Maccabées, même dans la littérature ecclésiastique, surtout en Orient, qui en fait des saints chrétiens². » Ce livre se trouve dans plusieurs éditions des œuvres de l'historien Josèphe sous le titre de αἱς Μακκαβαίων. Nous ne nous en occuperons pas.

D'après la chronologie des faits racontés, ces quatre écrits devaient être rangés comme suit :

3 Maccabées, récit des événements en — 217 et ss.	
2 Maccabées	» » — 176 à — 161
4 Maccabées	» » id.
1 Maccabées	» » — 175 à — 135

L'ordre des LXX doit être conforme à la valeur des livres et à la date de composition.

§ 2. — *Titre.*

Bibliographie. — MICHAELIS, *Biblioth. orient.* XII, 112 cf. 147 || BUDDEUS, *Historia ecclesiastica veteris test.* p. 1149 || WERNSDORFF, *Commentatio historico-critica de fide historica librorum Maccabaicorum* p. 173 || FABRICIUS-HARLES, *Bibliotheca graeca*, III (1793) p. 745 || EICHORN, *Einleitung in die apokr. Schriften des A. T.* 1795, p. 221 || GRIMM, *Handbuch zu den Apokr. des A. T.* fasc. 3. 1853, p. XVII || GEIGER, *Urschrift und Uebersetzungen der Bibel*, 1857, p. 205 || DERENBOURG, *Histoire de la Palestine depuis Cyrus jusqu'à Adrien*. 1867, p. 450 || KEIL, *Kommentar über die Bücher der Makkabäer*, 1875, p. 22 || EWALD, *Geschichte des Volkes Israel*, III, 528 || CURTISS, *The name Machabee* 1876, p. 30 || TROCHON

2. Reuss, *La Bible*, VII^e partie, p. 33.

Introduction générale à la Bible éditée par Lethiellieux I (1886), 118 note 9 || HOFFMANN, dans le « Magazin für die Winsensch. des Judenth. » XV, 1888, p. 179 s. || RYLE, *The canon of the Old Testament*, London 1892, p. 185 || SACHS, dans la « Revue des Etudes juives » XXVI, 1893, p. 161-166 || SCHMIDT, dans « Zeitschrift für alttestam. Wissenschaft » 1897, p. 20 || etc.

Dans la Bible grecque, les Maccabées sont dits *Μακκαβαίων* A, B, Γ, [Δ]; dans la Vulgate *Machabæorum liber primus, secundus*, etc. Les Juifs les appellent [aram. *הַשְׂמֹנִים הַשְּׁמָנָאִי*]. D'après Origène³, ces livres, ou plutôt le premier livre seul comme l'admettent les interprètes modernes, s'appelaient *Σαρβήθ Σαβαναιέλ*. On a fait les hypothèses les plus diverses sur le sens de ces mots, sans réussir à résoudre la question.

A. — La plupart des interprètes ont adopté la fausse leçon *Σαρβήθ Σαρβανέ* ελ des anciennes éditions d'Origène (dans Eusèbe), contredite par les manuscrits⁴. Junius (du Jon)⁵ Huetius (P. D. Huet)⁶ et d'autres lisent : *אל שרביט סרכני אל* *sceptrum rebellium Dei* : ce sont les rois de Syrie qui sont dits rebelles contre Dieu, parce qu'ils oppriment les Juifs. — Geiger : *שרבת ס' א'* l'obstination des obstinés contre Dieu, soit : les Syriens. — Bochart⁷, Buddeus [Budde], Ewald, Keil, Trochon et d'autres *אל שרביט שר בני אל* le sceptre (le gouvernement) du prince des fils de Dieu, c.-à-d. de Simon. — Wernsdorff lit : *אל שר בית שר בני אל* *princeps templi* (= *pontifex maximus*) *princeps filiorum Dei* (= *dux populi judaici*). — Michaelis, Grimm : *אל שרבת שרי בני אל* histoire des princes du peuple de Dieu. — De même Eichhorn, sauf *שר* au lieu de *שרי*. — Derenbourg : *אל שר בית שר בני אל* le livre de la maison du prince des fils de Dieu. — Ryle : *אל שר בית סרכני (סרכני) אל* le prince de la maison des révoltés [ou, si l'on substitue le כ au ב, des capitaines] de Dieu. — Kratzschmar⁸ propose *אל שרבת שרי בני אל* (ספר) *le livre des quatre princes, fils de Dieu*.

B. — Ryle transcrit d'autres essais d'interprétation, d'après la lecture correcte du texte d'Origène : *אל שרביט סכא בני אל* sceptre du vieillard sont les fils de Dieu — *אל שר ביתא יבני אל* prince de la mai-

3. dans Eusèbe, *Hist. Eccl.* VI, 25, 2 : *ἔξω δὲ τούτων* (les livres canoniques de l'A. T.) *ἐστὶ τὰ Μακκαβαϊκά, ἅπερ ἐπιγράφεται Σαρβήθ Σαβαναιέλ*.

4. cf. Fabricius, *Codex pseudepigr. Vet. Test.* t. II, append. p. 48.

5. d'après Fabricius-Harles, *loc. cit.*

6. *The original name of the first book of Maccabees* (Expository Times XI (1900) p. 93-95.

son que Dieu a bâtie — שׂר בִּישְׁתָּא כְּנִי חֵיל le prince du mal (Antiochus) et les hommes puissants (les patriotes juifs). — Schmidt lit שְׂכְנֵי אֵל et considère le שׂ comme le pronom relatif abrégé.

C. — Aucune de ces explications ne nous ayant persuadé, nous tentons aussi la nôtre. Nous proposons שְׂכְנֵי אֵל histoire des voisins (amis) de Dieu. D'après Delitzsch⁷ le mot שְׂכֵן est l'équivalent de l'hébr. שָׁכֵן [cf. aram. שָׁכַב, שָׁכַב] et signifie « voisin » d'où les noms propres suivants: a) שְׂכַנְיָה (1 Chron. 15, 24; Néh. 9, 4, 5; 10, 4, 11, 12; 12, 14) qui se trouve aussi en phénicien sur une gemme⁸. et dans d'autres passages bibliques sous la forme שְׂכַנְיָה (1 Chron. 3, 21, 22; 24, 11; 2 Chron. 31, 15; Esdr. 8, 3, 5; 10, 2; Néh. 3, 29; 6, 18, 12, 3); b) שְׂכַנְיָה (2 Rois 18, 37; 19, 2; Esaïe 22 15; 36, 3, 11, 22; 37, 2) et שְׂכַנְיָה (2 Rois 18, 18, 26) vraisemblablement abrégés du premier. En tenant compte de la racine inusitée שָׁכַב (syr. شَبَّ ar. شَبَّ brûler, être vif, ardent) nous nous rapprocherions davantage du sens de « amis de Dieu » soit : brûlant d'une sainte ardeur pour le cause de Dieu. Le titre du livre, si notre hypothèse est juste, serait général et ferait allusion à tous ceux qui ont souffert pour la cause de Dieu.

§ 3. — Les noms des Maccabées.

Bibliographie. — DELITZSCH, Geschichte der jüdischen Poesie, Leipzig 1836, p. 28 || WELTE, Spezielle Einleitung in die deuterokanon. Bücher des A. T. Freiburg 1844, p. 8 s. || GRIMM, Handbuch, etc. 1853, p. IX s. || CURTISS, The name Machabee, 1876. || E. MONTET, Essai sur les origines des partis Saducéen et Pharisien, 1883, p. 162.

Maccabée (Μακκαβαῖος, מַקְבִּי ?) était, à l'origine, le surnom du troisième fils de Mattathias, Judas⁹, l'un des chefs des patriotes Juifs qui prirent les armes pour défendre leur foi et les institutions nationales contre Antiochus Epiphane. Ce surnom devint si populaire qu'il éclipsa le nom. Ainsi dans le second livre des Maccabées, Judas est souvent appelé ὁ Μακκαβαῖος tout court¹⁰ une

7. Esaïe, 2^e éd. p. 269, note.

8. Revue archéologique, Nouvelle série, IV, p. 358.

9. 1 Mac. 2, 4: Ἰούδας ὁ καλούμενος Μακκαβαῖος. cf. 1 Mac. 2, 66; 3, 1; 5, 24; 8, 20; 2 Mac. 2, 20; 5, 27; 8, 1; 14, 6.

10. 1 Mac. 5, 34; 2 Mac. 8, 5, 16; 10, 16, 19, 21, 25, 30, 33, 35; 11, 6, 7, 15; 12, 19, 20; 13, 24; 14, 27, 30; 15, 7, 21.

fois même *Μακκαβαίος* sans article¹¹. De Judas, le nom passa à toute sa famille; puis à ceux qui, sous Antiochus IV Epiphane, subirent le martyre, tel Eléazar (2 Mac. 6, 18-31), tels les sept frères et leur mère (2 Mac, 7, 1-42) qui furent cruellement mis à mort pour avoir refusé de manger, dit la légende, de la viande de porc¹²; enfin à tous les Juifs fidèles qui eurent à souffrir des persécutions pour leur foi, preuve en soit le titre du troisième livre des Maccabées.

On n'est pas encore arrivé à expliquer d'une façon satisfaisante ce terme¹³.

A. — La plupart le font dériver de *מַקְבֵּה* [מַקְבֵּה 1 Rois 6, 7; Esaïe 44, 12; Jér. 10, 4; מַקְבֵּה Jug. 4, 21], en araméen *מַקְבֵּה*, *marteau*. *מַקְבֵּה* signifierait donc, en quelque sorte « le marteleur » et nous rappellerait le surnom du grand-père de Charlemagne, Charles Martel, qui avait écrasé les ennemis avec son marteau d'armes. Malheureusement le mot hébreu *מַקְבֵּה* comme son synonyme *הַלְמוֹת* (Jug. 5, 26), désigne la marteau du forgeron. Il ne manque pas, en hébreu, de mots indiquant le marteau de guerre, ainsi *מַפִּיץ* (Prov. 25, 18 cf. Nah. 2, 2) *מַפִּץ* (Jér. 51, 20) *פַּטִּישׁ*¹⁴ (Es. 50, 28).

B, — Curtiss le fait dériver de *מַכְבִּי* de la racine *כבה* éteindre, soit « l'extincteur », celui qui éteint les armées ennemies comme une mèche de lampe (cf. Esa 43, 17). Dans ce cas, le terme doit être transcrit *Μακκαβαίος* (lat. Machabaeus), variante qui ne se trouve que dans quelques passages du codex Venetus (2 Mac. 2, 19; 10, 1, 16, 19) et dans Josèphe, *Ant. Jud.* XII, 6, 1 ss. (d'après Niese). Mais cette explication est encore moins satisfaisante.

11) 2 Mac. 10, 1.

12. Cet usage prévalut de bonne heure dans l'Eglise chrétienne. Les sept jeunes martyrs, p. ex. sont appelés « les frères Maccabées » et leur mère « la mère des Maccabées » ou « la Maccabée ». Cf. les extraits des Pères dans Serarius, *Comment. in lib. Tobiam, Judith, Esther, Macchabaeos*, p. 405 ss. || G. F. Beck, *Diss. de Orosii historici fontibus et auctoritate et altera de Antonii Raudensis aliquo opere inedito cum « Hilarii carmine in natalem Macchabaeorum matris »* Marb. 1832 || Suidas, au mot *βδέλυγμα* : « ἐφ' οὗ (c.-à-d. sous le règne d'Antiochus Epiphane) καὶ οἱ ἄγιοι Μακκαβαῖοι ἀνηρέθησαν » || cf. Grimm, *loc. cit.*

13. Cf. Ed. Montet, *Essai sur les origines des partis Saducéen et Pharisien*, 1883, p. 162, note 3.

14. Ce mot désigne cependant aussi un gros marteau (Jér. 23, 29) et un marteau de forgeron (Esaïe 41, 7).

C. — Anciennement on voulait voir dans ce terme, orthographié מִכְּמֶכָּה les initiales d'une phrase que les patriotes auraient brodée sur leur bannière, p. ex. מִי כִמְכָּה בְּאַלֶם יְהוּה (Ex. 15, 1) « qui est comme toi parmi les dieux, oh ! Eternel ¹⁵ » Delitzsch y a vu cette phrase : מִמֶּתֶרָה כֶּהֱ בֶן יִהְיֶה. Mais cette dérivation est insoutenable. Les Phéniciens, il est vrai, formaient des noms conventionnels avec les initiales de plusieurs mots ; chez les Juifs, cet usage ne pénétra que beaucoup plus tard ¹⁶, puis on ne s'expliquerait pas la transcription grecque avec deux κ , ni celles du syriaque et de l'arabe avec ק.

D. — Nous hasardons une autre hypothèse, tout en reconnaissant qu'elle est faiblement appuyée. Le nom « Maccabée » peut être tout simplement un participe Aph'el dérivé du verbe נָקַב qui entre autres sens, a celui de « pointer, désigner nominale », d'où en hébreu l'expression נִקְבִּים (Amos 6, 1) « les nobles » de la nation ; cf. l'arabe نَقِيب, chef, prince. Le Maccabée, aurait ainsi le sens de « celui qui a été fait chef ». Cette supposition trouverait un point d'appui dans ce passage : 1 Mac. 2, 66 « Et Judas Maccabée, qui a été vaillant dès sa jeunesse, sera votre chef militaire : il conduira le peuple au combat. » cf. Joseph. Gorion, 3, 9 : בְּנֵי יְהוּדָה הִנֵּקְרָא שִׁמְךָ מִכְּבִי עַל גְּבוּרָתְךָ « oh ! mon fils Judas qui portes le nom de Maccabée à cause de ta vaillance ». La transcription grecque en — αἰος pourrait provenir du fait que le mot était au pluriel emphatique (pluriel d'excellence), Judas étant « le chef suprême » ou « le meilleur des chefs ». Ce titre lui aurait été donné dans un moment de grand enthousiasme. Les autres Maccabées, chefs à leur tour, auraient pris tout naturellement le surnom de leur frère. En se généralisant, le mot a perdu son sens primitif. Contre l'hypothèse d'un pluriel emphatique on ne saurait faire valoir la transcription syriaque מַכְבִּי, cette version ayant été faite d'après les LXX.

E. — Dans la littérature juive, les Maccabées sont appelés les Hasmonéens ¹⁷. Ils tirent ce nom de celui du grand-père de Mattathias

15. Déjà Conrad Iken, *Observatio de Juda Maccabaeo* dans les *Symbol. literar.* Brême 1744, t. I, p. 170 ss. a montré le ridicule de cette interprétation.

16. cf. Winer, *Bibl. Realwörterbuch*, art. « Judas Makkabi » || Grimm, *op. cit.* p. X.

17. Josèphe, *Ant. Jud.* XIV, 16, 4 : ἡ Ἀσαμωνίων γενεά ; *Ant. Jud.* XX, 8, 11 : οἱ Ἀσαμωνίου παῖδες ; *Ant. Jud.* XX, 10 : οἱ τῶν Ἀσαμωνίου παίδων ἐκγονοί. || Josephus Gorionides p. 66, 159, 443 : חֲשִׁמוֹנִים ou בְּנֵי חֲשִׁמוֹנָא || cf. Bartolucci, *Bibl. rabb.* t. I, p. 385.

qui, d'après Josèphe (*Ant. Jud.* XII, 6, 1) s'appelait Ἀσμαναῖος. Son étymologie est מִשְׁמָן « homme grand, illustre » (cf. Ps. 68, 32); cf. l'arabe مَشْمَان.

IX

1 Maccabées

Bibliographie. — FRÖHLICH, Annales compendiarum regum et rerum Syriae, 1744 || E. F. WERNSDORF, De fontibus historiae Syriae in libris Maccabaeorum prolusio, Lips. 1746 || FRÖHLICH, De fontibus historiae Syriae in libris Maccabaeorum prolusio Lipsiae edita in examen vocata, Viennae 1746 || GOTTL. WERNSDORF, Commentatio historico-critica de fide historica librorum Maccabaicorum, Wratislav. 1747 || (KHELL), Auctoritas utriusque libri Maccabaici canonico-historica adserta, Viennae 1749 || J. D. MICHAELIS, Deutsche Uebersetzung des ersten Buchs der Maccabäer mit Anmerkungen 1778 || J. F. GAAB, Handbuch zum philol. Verstehen der apokr. Schriften des A. T. Tübing. 1818 || H. JEANMAIRE, Considérations sur le mérite historique du 1. livre des Maccabées, Strasbourg 1834 (thèse) || SCHOLZ, die Bücher der Maccabäer... aus dem Griech. übersetzt und erklärt, 1835 || GRIMM, Das erste Buch der Maccabäer erklärt (Exegetisches Handbuch zu den Apokryphen des A. T. 3^e partie) Leipzig. 1853 || ROSENTHAL, Das erste Makkabäerbuch, Leipzig 1867 || KEIL, Commentar über die Bücher der Makkabäer, Leipzig 1875 || REUSS, La Bible, etc. VII. partie: Littérature politique et polémique. Paris 1879, p. 29-124 || BISSELL, The Apocrypha etc. New York 1880 || ED. MONTET, Essai sur les origines des partis Saducéen et Pharisien, 1883, p. 8-11 || SCHNEIDERMANN, Ueber das Judenthum der beiden ersten Makkabäerbücher (Zeitschr. für kirchl. Wissensch. und kirchl. Leben 1884, p. 78-100 || RAWLINSON dans les « Apocrypha » de Wace, vol. II (1888) p. 373 ss. || ZÖCKLER op. cit. chap. VII, § 1 de notre ouvrage || BALL, op. cit. chap. VII, § 1 de notre ouvrage || F. C. PORTER, The religious ideas of the first Book of Maccabees (Old and New Test. Student XIV, 1 (1892) p. 84-92) || WILLRICH, Juden und Griechen vor der makkabäischen Erhebung, 1895, p. 69-76 || REUSS, Das A. T.... (trad. allem. de l'édition française) VII. partie, 1894 || SCHÜRER, dans Herzog, Realencyclop. 3^e éd. I (1896)*p. 647 s. || FAIRWEATHER and BLACH The first book of Maccabees, Cambridge 1897 || SCHÜRER, Geschichte des jüdischen Volkes... 3^e éd. III (1898) p. 139-146 || A. W. STREANE, The age of the Maccabees; with special reference to the religious literature of the period. 1898 || KENNEDY, Saramel-Asaramel, 1. Mac: 14, 28: Expository Times XI, 523-526 || KAUTZSCH, Die Apokryphen und Pseudepigraphen des A. T. 1900 vol. I p. 24-81 || B. NIESE, Kritik der beiden Makkabäerbücher nebst Beiträgen z. Geschichte der makkabäischen Erhebung (Hermes 35 (1900) p. 268-307; 453-527. A paru aussi séparément || S. KRAUSS, Sur les deux premiers livres des Maccabées (Revue des Et. Juives 43 (1901) p. 215-230) || Voir en outre les Introductions énumérées. chp. VII, § 4.

§ 4. - *Contenu et division*

Ainsi que nous l'avons dit ci-dessus, le premier livre des Maccabées raconte l'histoire des faits survenus en Judée de l'an 137 à 177 de l'ère des Séleucides, soit de — 175 à — 135. L'auteur y mêle plusieurs épisodes de l'histoire syrienne, parce qu'ils expliquent les événements chez les Juifs. Cet ouvrage n'est pas divisé en parties, mais rien de plus facile que d'en retracer le plan.

Introduction (1, 1-64) — A) Court résumé de l'histoire d'Alexandre le Grand, partage de son empire entre ses successeurs et origine du royaume des Séleucides (1, 1-10) — B) Caractéristique des partis juifs, et politique d'Antiochus IV Epiphane (1, 11-15) — C) Courte histoire de la persécution religieuse qui provoqua l'insurrection des Juifs fidèles à la loi (1, 16-64). Antiochus après avoir battu les Egyptiens, monta à Jérusalem et s'empara de tous les objets sacrés de valeur (1, 16-24). Deux ans après, il fit construire la citadelle qui dominait le temple (1, 29-40), puis ordonna de supprimer le service de Jahweh et établit le culte grec, non seulement à Jérusalem, mais aussi dans les campagnes (1, 41-64).

1. **Le soulèvement. Mattathias** (2, 1-07) — Mattathias refuse de sacrifier aux faux dieux, tue un juif qui s'apprêtait à obéir, frappe de même le commissaire royal et renverse l'autel païen. Puis il se réfugie dans le désert où viennent le rejoindre tous ceux qui voulaient rester fidèles à la loi; il les organise militairement et parcourt le pays, brisant les autels païens et opérant de force la circoncision. Sentant sa fin approcher, Mattathias exhorte ses fils au courage et à la fidélité.

2. **Judas Maccabée** (3, 1 — 9, 22) — Judas Maccabée prend la place de son père et continue la guerre nationale, en engageant une série de batailles : a) il bat d'abord Apollonius, un chef militaire (3, 10-12). b) puis Séron, autre commandant des troupes Syriennes (3, 13-26). c) Tandis que le roi Antiochus va en Perse avec la moitié de son armée pour recueillir les contributions des provinces, Lysias, nommé gouverneur général, reçoit la mission d'exterminer les Juifs et de coloniser à nouveau le pays (3, 27-37). Lysias envoie en Judée quarante mille hommes sous les ordres de Ptolémée, fils de Doryménès, de Nicanor et de Gorgias. Judas, à la tête de trois mille hommes les bat complètement (3, 38 — 4, 25); d) l'année suivante Ly-

sias marche lui-même, avec soixante-cinq mille hommes, contre Judas qui n'en a que dix mille. Lysias est battu (4, 26-35). Judas prend alors Jérusalem, à l'exception de la citadelle, rétablit le culte de Jahweh et institue la fête (cf. Jean 10, 22) de la Dédicace (4, 36-61). *e*) Judas remporte de nouveaux succès sur les petits peuples (tribus) voisins qui avaient profité des malheurs des Israélites pour les molester (5, 1-68). *f*) Antiochus IV meurt en Perse (en — 163) et laisse le trône à son fils mineur Antiochus V Eupator, sous la régence de Philippe (6, 1-17). Pendant ce temps Judas assiégeait la citadelle de Jérusalem (6, 18-27); mais, ayant appris qu'une puissante armée de cent mille hommes et vingt mille cavaliers, sans compter les éléphants, montait contre lui, il se rend à Beth-Zacharie où la bataille s'engage. Quoique Eléazar se sacrifiât en allant tuer l'éléphant qu'il croyait porter le roi, Judas est obligé de se réfugier à Jérusalem où il est assiégé (6, 28-54). Il est sauvé grâce aux discordes intestines des Syriens. Lysias, pour pouvoir marcher contre Philippe, le régent, fait la paix avec Judas (6, 55-63). *g*) quelque temps après, Démétrius I s'empare du trône de Syrie et envoie en Palestine Bacchidès qui met traîtreusement à mort plusieurs Juifs, puis confie le pays à un grand prêtre, ami des Syriens, nommé Alcimus (7, 1-22). Judas fait justice des transfuges (7, 23-25). *h*) Le roi envoie alors contre lui Nicanor, un habile général, qui est battu dans deux rencontres et perd la vie dans la seconde. En souvenir de cette victoire, une fête est instituée (7, 26-50); Judas profite de la paix qui s'ensuivit, pour faire alliance avec les Romains (8, 1-32). *i*) Après la défaite de Nicanor, Démétrius I envoie de nouveau en Judée Bacchidès et Alcimus. Cette fois, Judas est écrasé par le nombre et perd la vie (9, 1-22).

3. **Jonathan** (9, 23 — 12, 54) — Les Syriens et ceux des Juifs qui faisaient cause commune avec les vainqueurs reprennent partout la haute main (9, 23-27). Jonathan, cinquième fils de Mattathias, assume alors le commandement et fait essuyer une première défaite à Bacchidès, sur les bords du Jourdain; il est néanmoins obligé de se réfugier au désert tandis que Bacchidès bâtit partout des forteresses et se fait remettre des otages (9, 28-57). Deux ans après, Bacchidès échoue dans le siège du camp retranché des patriotes et finit par faire la paix avec Jonathan, qu'il autorise à s'établir à Michmas, en qualité de chef du peuple (9, 58-73). Mais la guerre civile s'allume de nouveau en Syrie et Jonathan en profite avec un rare talent.

L'usurpateur Alexandre Balas vient réclamer le trône occupé par Démétrius I et offre son amitié à Jonathan qui se déclare en sa faveur. Jonathan reçoit toutes sortes d'honneurs : il est nommé grand prêtre, ami du roi, général et préfet (10, 1-66). Démétrius I meurt ; Jonathan reste fidèle à Alexandre Balas et bat Apollonius, le commandant des troupes de Démétrius II. Jonathan reçoit alors de nouvelles faveurs (10, 67-89). Après la mort d'Alexandre Balas, il sait toutefois gagner l'amitié de Démétrius II qui, non seulement le confirme dans ses charges, mais lui promet un accroissement de territoire (11, 1-37). Jonathan lui envoie trois mille hommes pour le délivrer des Antiochiens qui voulaient le tuer ; Démétrius oublie aussitôt après ses serments (11, 38-53). Et Jonathan passe du côté de Tryphon et d'Antiochus VI, fils d'Alexandre. Il combat pour eux tandis que son propre frère Simon s'empare de la forteresse de Bethsoura (11, 54-74) ; il renouvelle son alliance avec Rome et traite avec Sparte (12, 1-23), marche encore contre les généraux de Démétrius II, bat les arabes Zabdéens et fortifie Jérusalem. Simon, son frère, pendant ce temps occupait Joppé (12, 24-38). Tryphon ayant projeté de s'emparer du trône de Syrie, en faisant disparaître le jeune Antiochus VI, se défait de Jonathan qui lui semblait devoir s'opposer à ses projets (12, 29-53).

4. **Simon** (13, 1 — 16, 24) — Simon succède à son frère, qu'il enterre pompeusement dans sa ville natale, et continue la lutte avec Tryphon (13, 1-32). Il fortifie la Judée et se raccommode avec Démétrius II. Celui-ci traite alliance avec Simon et affranchit les Juifs de tout impôt (13, 33-42). Simon prend ensuite la forteresse importante de Gazara et s'empare, par la famine, de la citadelle de Jérusalem (13, 43-53). Alors commença pour la Judée une époque de paix et de prospérité (14, 1-15). Simon reçoit une lettre des Spartiates et des protestations d'amitié de la part des Romains (14, 16-24). Le peuple Juif témoigna sa reconnaissance envers son chef en proclamant solennellement que la charge de grand prêtre serait héréditaire dans sa famille (14, 25-49). Démétrius II ayant été fait prisonnier par les Parthes, son frère Antiochus VII Sidétès vint contester le trône à Tryphon et commença par rechercher l'amitié de Simon, en lui confirmant tous ses anciens privilèges et en lui accordant en outre le droit de battre monnaie (15, 1-9). Mais, après les premiers succès qu'il remporta sur Tryphon, il rompit avec les Juifs (15, 10-36) et chargea Kendabéus, gouverneur militaire du district maritime, de

leur faire la guerre. Simon leva une armée de vingt mille hommes et en donna la commandement à ses deux fils, Judas et Jean, qui mirent en déroute l'armée syrienne (15, 37 — 16 10). Sur ces entre-faites, le gendre de Simon, Ptolémée fils d'Aboub, qui aspirait au pouvoir, assassina traîtreusement son beau-père dans le petit fort de Dok. Ce crime ne profita pas au meurtrier, car Jean (Hyrcan I^{er}) succéda à son père (16, 11-24).

§ 5. - *Langue primitive.*

Bibliographie. — MICHAELIS, Deutsche Uebersetzung des ersten Buchs der Maccabäer mit Anmerkungen 1778 (voir les remarques) || GRIMM, Handbuch zu den Apokr. des A. T. 3^e section (1853) || RAWLINSON, dans les « Apocrypha » de Wace, vol. II (1888), p. 377 || TRENDLEMBURG, Collatio textus graeci primi libri Maccabaeorum cum versione syriaca, dans le « Repertorium für biblische und morgenl. Literatur, XV, p. 58 ss. || cf. aussi toute la bibliographie de la p. 65 || A. SCHWEIZER, Untersuchungen über die Reste o. hebräischen Textes vom ersten Makkabäerbuch, Berlin 1901 || I. LÉVI, Sur les deux premiers livres des Macchabées: I. L'original hébreu du 1^{er} livre des Maccabées (Rev. des Etudes Juives 43 (1901) p. 215 ss.) || P. VETTER, Ein hebräischer Text zum ersten Makkabäerbuche (Theol. Quart. 1901. 4. p. 600-605).

Origène¹ et Jérôme² déclarent que ce livre a été écrit en hébreu (araméen). L'original a dû se perdre de bonne heure, car il n'en est plus question après ces Pères, et nous n'en possédons pas le moindre fragment. Quelques critiques³ ont prétendu qu'Origène et Jérôme se sont trompés : c'est faire preuve de peu de clair-voyance. Dans le texte grec que nous possédons, il y a non seulement de nombreux hébraïsmes, mais des passages obscurs qui ne s'expliquent que par des fautes de traduction. Reuss⁴ penche pour un original araméen, et certaines expressions se comprennent mieux, en effet, par ce dialecte que par l'hébreu classique, sans compter que le titre du livre, d'après Origène, si notre interprétation est juste, est araméen et n'a le droit d'être araméen que si le livre l'est aussi.

1. dans Eusèbe *Hist. Eccl.* VI, 25. Il donne au livre un titre araméen : voir à la page 61, note 3.

2. *Prologus Galeatus* aux livres de Samuel : « Machabaeorum primum librum Hebraicum reperi. Secundus Graecus est, quod ex ipsa quoque phrasi probari potest. »

3. Bauerige, dans Fabricius-Harles, *Bibl. graec.* III, 745 || Hengstenberg *Ueber die Aechtheit des Daniel und die Integrität des Sacharja*, Berl. 1831, p. 290 ss.

4. *op cit.* p. 34.

Les passages suivants, entre plusieurs autres, témoignent clairement en faveur d'un original sémitique : 1, 16, 28, 36; 2, 8, 19, 34, 55, 57; 3, 3, 9, 15, 22, 32; 4, 3, 19, 24; 5, 40, 42, 53; 8, 5; 9, 44; 10, 41; 11, 28; 14, 28; etc. Pour plus de détails, voir les livres cités en tête de ce paragraphe.

Le texte hébreu de la première moitié de 1 Maccabées, publié par A. Schweizer, et pris par lui pour un reste de l'ancien original, n'est qu'une traduction postérieure faite d'après le latin vers l'an 1000 à 1100 de notre ère (ainsi Nöldeke⁵).

§ 6. - *Style de la version grecque.*

La traduction grecque est, en général, claire et facile. Elle le serait davantage si le traducteur ne s'était pas trop attaché à la lettre de l'original⁶. Les nombreuses expressions sémitiques en font foi.

A côté des hébraïsmes (ou araméismes), on a relevé aussi des mots et des tournures⁷ qui trahissent l'influence des LXX, version que le traducteur grec de notre livre a dû connaître. On ne peut pas dire cependant que les LXX aient été son modèle, car son style est en général meilleur.

Sa prose est purement narrative et rappelle celle des écrits historiques de l'Ancien Testament; en outre, elle est simple et sans recherches, sauf pour certains passages d'allure poétique (1, 25-28; 1, 38-40; 2, 7-13; 3, 3-9; 3, 45; 14, 8-15. Phrases isolées: 2, 44; 3, 45, 51; 4, 38; 9, 41; etc.) qui font contraste avec tout le reste de l'ouvrage. Ces passages sont vraisemblablement empruntés, soit à des réminiscences bibliques, soit à d'autres écrits, par exemple à des psaumes maintenant perdus (Reuss).

§ 7. - *Intégrité du texte grec.*

Flavius Josèphe a utilisé le 1^{er} livre des Maccabées. Il est aisé de s'en convaincre par une lecture comparative, même rapide.

5. Cf. sa critique dans le « Literarisches Centralblatt für Deutschland » LI (1901) N° 13, 30 mars, col. 521 ss.

6. Reuss, *op. cit.* p. 35.

7. cf. 1, 54 et Dan 9, 27 || 7, 9 et Ps. 149, 7 || 7, 17 et Ps. 79, *pass.* || 9, 23 et Ps. 92, 8 || 14, 9 et Zach. 8, 4 ss.

Ajoutons, en passant, qu'il n'a pas disposé⁸, comme J. D. Michaelis⁹ l'a cru, de l'original hébreu, mais de la traduction grecque.

Cependant Destinon¹⁰ estime que Josèphe n'a pas connu le livre tel que nous le possédons aujourd'hui. D'abord, dit-il, il y manquait les trois derniers chapitres (14-16) qui racontent l'histoire de Simon. Dans cette partie du récit, Josèphe (*Ant. Jud.* XIII, 7) est d'une brièveté telle qu'il faut le croire insuffisamment informé, ce qui n'aurait pas eu lieu s'il eût possédé l'ouvrage dans son état actuel. Ensuite, le texte des treize premiers chapitres a dû être, à l'origine, quelque peu différent et surtout plus complet que maintenant, puisque dans plusieurs endroits Josèphe varie, ou a plus de détails. Destinon suppose encore — et l'on ne voit pas trop pourquoi — que Josèphe n'aurait par utilisé directement la rédaction primitive de I Maccabées, mais le remaniement d'un Anonyme qui, lui, l'aurait eue entre les mains.

D'après ce critique, nous ne posséderions donc plus le texte authentique de la version. Mais cette hypothèse manque de solidité. Si Josèphe a parfois plus de détails, il le doit aux autres sources qu'il a consultées, voire même aux libres additions de sa fantaisie. Ne copiant pas servilement ses sources, il a rédigé son propre livre à sa guise.

On explique moins facilement son extrême concision quand il parle du pontificat de Simon. Anciennement Whiston et Ewald¹¹ avaient supposé que les trois derniers chapitres de I Maccabées manquaient fortuitement dans l'exemplaire utilisé par Josèphe. Grimm¹² le croit improbable, attendu que Josèphe a adopté, pour cette partie aussi, l'ère des Séleucides (d'après la computation de I Macc.), ce qu'il ne fait plus ensuite. Il attribue la brièveté à la hâte et à la légèreté de l'historien.

Ce fait — et c'est le seul que l'on puisse invoquer — ne constitue donc pas une raison suffisante pour conclure à l'inauthenticité des trois chapitres en question. L'allure, les idées, le style sont les mêmes que pour ceux qui précèdent.

8. cf. Grimm, *op. cit.* p. XXVIII - XXX || Bloch, *Die Quellen des Flavius Josephus*, 1879, p. 80-99 || Drüner, *Untersuchungen über Josephus*, Marburg (Dissert.) 1896 p. 35-50.

9. *op. cit.* Leipzig 1778.

10. *Die Quellen des Flavius Josephus*, 1882, p. 60-91.

11. d'après Grimm, *op. cit.*, p. XXIX.

12. *op. cit.* p. XXIX.

§ 8. - *Caractéristique et but.*

On ne peut s'empêcher de comparer I Maccabées aux livres historiques canoniques, et cette comparaison est tout à l'avantage de l'apocryphe.

Le vieux point de vue théocratique a fait place à une *conception naturelle des événements*. Pas de miracles qui frappent l'imagination, pas de merveilleuses interventions de Dieu qui, pour protéger son peuple, renverse les lois de l'univers, ou déploie un bras atrocement vengeur contre d'autres créatures qui sont ses créatures aussi bien que les Juifs ! Si les Maccabées remportent succès sur succès, ils le doivent avant tout à leur habileté stratégique et à leur diplomatie : ils savent payer d'audace quand il le faut, flatter les passions et même répandre à propos de fortes sommes d'argent (p. ex. 11, 24). Le seul fait extraordinaire de tout le livre (11, 69-74) ne paraît tel qu'à la suite d'une négligence de rédaction, peut-être grâce à une mauvaise traduction grecque du texte araméen. Sans doute, les combattants ont une confiance absolue en Dieu et ne manquent pas de l'invoquer avant de se lancer dans la mêlée (p. ex. 2, 20 ss. ; 3, 18 ss. ; 3, 60 ; 4, 8-11 ; 4, 24 s. ; 7, 37-39 ; 7, 40 ; 11, 71 ; 12, 9, 15 ; 16, 3 ; etc.) mais, en réponse à leurs prières, Dieu n'intervient pas d'une façon surnaturelle. Il agit dans les cœurs, sans qu'il nous soit dit de quelle façon, et nous devinons une action toute semblable à celle qui fait aujourd'hui l'objet de notre foi.

Nous ne trouvons *pas davantage ces sauvages imprécations* contre les ennemis qui, dans maint passage de l'Ancien Testament, froissent nos sentiments et nous font sentir combien grande est la différence entre le Dieu vengeur des Israélites et le Dieu d'amour du Christ. L'auteur du 1^{er} livre des Maccabées est aussi juste que bienveillant lorsqu'il apprécie la conduite des païens. On ne saurait lui en vouloir d'appeler Antiochus Epiphane un rejeton impie (ῥίζα ἀμαρτωλός, 1, 10), ce roi ayant bien mérité un tel titre. C'est plutôt à l'égard de ses propres compatriotes, amis et admirateurs des étrangers (1, 11 ss. ; 2, 44 ; etc.) que notre auteur est sévère : toutefois, il ne se laisse pas dominer par la passion. D'autre part, son patriotisme ardent est au-dessus des intérêts mesquins de caste ou de coterie : il sympathise avec ceux qui ont lutté pour l'indé-

pendance nationale et sait apprécier leurs actions selon ce qu'elles valent. Dans ses éloges, comme dans ses blâmes, il n'excède pas les bornes.

C'est qu'il n'a pas écrit en vue d'un *but* préconçu: il a voulu tout simplement raconter ce qu'il savait des luttes glorieuses de sa nation, et il l'a fait avec le désir évident d'être *exact et fidèle*. Il n'en faut pas davantage pour inspirer la confiance. Cette confiance n'est pas trompée. En comparant notre récit aux narrations parallèles d'autres historiens profanes de l'antiquité, on constate qu'il règne souvent un accord réjouissant; ce qui est rarement le cas pour les livres historiques canoniques.

Quoi qu'il en soit, 1 Maccabées *n'est pas un livre parfait*. Il s'y trouve des erreurs et des inexactitudes¹³ qu'on s'est plu à relever, souvent avec trop de complaisance. Où n'en trouve-t-on pas dans les récits de l'antiquité? Et même de nos jours, avec tous les moyens d'information dont nous disposons, que de bévues, de grossières bévues parfois, et quel désaccord sur un même fait! il suffit de lire, dans les journaux, les récits contradictoires de deux ou de dix témoins qui prennent la plume une heure après les événements. Quelques-unes des erreurs ou inexactitudes de notre livre ont même leur valeur historique à leur manière: par exemple, ce qui est dit des Romains (8, 1-32; cf. 12, 1) et des Spartiates (12, 1-23) montre l'idée que les Juifs se faisaient alors de ces deux peuples. Cette idée a beau être erronée, elle a réellement eu cours telle qu'elle est exprimée, et a inspiré des actes politiques.

Les défauts, quel que soit leur nombre, sont rachetés par une qualité de première importance. Ce livre est le premier qui ait adopté *une chronologie exacte*, d'après une ère précise, l'ère des Séleucides¹⁴. Tous les écrits de l'Ancien Testament offrent une exposition anecdotique, sans points de repère sûrs, ou sans autre appui qu'une chronologie par règnes successifs, nouvelle pour chaque roi nouveau.

Voici la chronologie de 1 Maccabées, l'ère adoptée commençant au printemps de l'année — 312.

13. Voir, pour les détails, le § suivant: « Historicité ».

14. L'ère des Séleucides, employée à Damas, commençait, comme celle adoptée par 1 Maccabées, au printemps (cf. Ideler, *Handbuch der mathematischen und technischen Chronologie*, 2 vol. Berlin 1825-1826, vol. I, p. 413, p. 437 || cf. Schürer, *Geschichte etc...* 3^e et 4^e éd. Vol. I. (1901) p: 37.

Chapitres	Années de l'ère des Séleucides	Années correspond. avant. J.-C.	Événements datés par I Maccabées.
1, 10	137	176/175	Antiochus IV Epiphane, fils d'Antiochus le Grand, devient roi.
1, 20	143	170/169	Antiochus IV bat les Egyptiens.
1, 54	145 15 Chasselev	168 Décembre	un autel païen est construit dans le temple de Jérusalem.
1, 59	145 25 Chasselev	168 Décembre	mention des premiers sacrifices païens dans le temple.
2, 70	146	167/166	mort de Mattathias.
3, 37	147	166/165	expédition d'Antiochus contre les Parthes.
4, 1-25	—	166/165	(cf. 3, 37 = an 144; 4, 28: ἐν τῷ ἐρχομένῳ ἐνιαυτῷ et 4, 52 = an 148). Victoire des Juifs sur Gorgias.
4, 28	l'année suivante	automne 165	Expédition de Lysias contre Judas et victoire des Juifs (4, 35).
4, 52	25 Kislev 148	Décembre 165	purification du temple
6, 16	149	164/163	Mort d'Antiochus IV Epiphane (S'il est vrai que ce roi est mort au mois de mars, l'année 149 correspondrait à l'an — 163).
6, 20	150	163/162	Judas assiège inutilement la citadelle de Jérusalem.
7, 1	151	162	Démétrius devient roi.
7, 43 ss.	13 Adar	Mars 161	Judas met en déroute l'armée de Nicanor. Fête instituée.
9, 3	152 1 ^{er} mois	Avril 161	Bacchidès et Alcimus campent devant Jérusalem. Judas meurt dans une bataille successive (9,18) puis son frère Jonathan prend le commandement (9,30).

Chapitres	Années de l'ère des Séleucides	Années correspond. avant. J.-C.	Événements datés par 1 Maccabées.
9, 54	153 2 ^e mois	Mai 160	le grand prêtre Alcimus fait démolir le mur de la cour intérieure du sanctuaire. Peu de temps après, Alcimus meurt et Bacchidès s'en retourne en Syrie (9, 57).
9, 57		158	(cf. 9, 57 et 9, 58) Les <i>apostats</i> provoquent la venue de Bacchidès avec une armée.
10, 1	160	153/152	(plus exactement en — 153, cf. 10, 21). Alexandre Balas se pose comme prétendant contre Démétrius.
10, 21	160 7 ^e mois	153 automne	(fête des tabernacles). Jonathan revêt les habits pontificaux.
10, 50	—	150	Démétrius est tué dans une bataille et Alexandre Balas demeure roi.
10, 57	162	150	Mariage d'Alexandre Balas avec Cléopâtre, fille de Ptolémée Philométor.
10, 67	165	147	Démétrius II Nicator réclame le trône.
11, 19	167	145	Mort d'Alexandre Balas. Démétrius II devient roi.
13, 24	—	143	(fin de 143 ou commencement de 142 = en hiver : 13, 22) Mort de Jonathan. Simon lui succède.
13, 41	170	143/142	Israël, affranchi du joug des païens, commence à dater les actes, etc.. de la première année de Simon.
13, 51	171 23 du 2 ^e mois	Mai 142	Simon occupe la citadelle de Jérusalem.
14, 27	18 Eloul 172	Septembre 141	Simon est élu chef, puis grand prêtre (14, 41).
15, 10	174	139/138	Antiochus VII Sidétès, frère de Démétrius Nicator rentre dans le pays de ses pères.
16, 14	177 mois de Sabat	Janvier 135	Simon est assassiné avec ses fils.

§ 9. *Idées religieuses.*

Sur ce sujet nous ne saurions nous attendre à beaucoup de détails, puisque I Macc. est un livre essentiellement politique et militaire. Comme l'observe Reuss¹⁵, malgré de fréquentes allusions aux usages religieux de son peuple, l'auteur n'aborde pas les croyances et ne nous apprend pas grand'chose quant au développement progressif des idées. Voici cependant ce que nous pouvons relever :

1. L'habitude est prise de *nommer Dieu par des circonlocutions* ; ainsi l'auteur le désigne souvent par « le ciel » (3, 60 ; 12, 15 ; 16, 3 etc.)
2. *Il n'y a plus de prophètes* en Israël (4, 46), ou bien l'on ne croit plus à l'inspiration prophétique (14, 41) ; mais les livres sacrés servent à consoler les fidèles (12, 9). En effet, Simon est nommé grand prêtre quoiqu'il ne fût pas de la famille d'Aaron, la seule qui eût des droits à la souveraine sacrificature : lui et ses descendants ne rempliront cette charge que provisoirement « jusqu'à l'apparition d'un prophète digne de foi » (14, 41). L'autel avait été profané : on en construit un autre ; mais que faire de l'ancien ? On met les pierres de côté, en attendant l'apparition d'un prophète (4, 46). — 3. Il en résulte que *le légalisme* est d'autant plus vivace, et l'observation de la loi fortement recommandée (2, 50 ; etc.) : c'est ainsi que les patriotes préférèrent une fois se laisser massacrer un jour de sabbat, plutôt que de violer, en combattant, le repos qui était prescrit (2, 31-38). — 4. Il n'y a *nulle trace d'espérances messianiques*, ce qui est naturel, puisque les Maccabées ont joué, somme toutes, le rôle assigné au Messie. Le passage 2, 57 : Δαυιδ ἐν τῷ ἐλέει αὐτοῦ ἐκληρονόμησεν θρόνον βασιλείας αἰωνίας « David, à cause de sa piété, prit possession du trône royal à jamais, » est le seul qu'on ait osé invoquer en faveur de ces espérances. Or, c'est une simple réminiscence des nombreux passages de l'A. T. où la royauté est promise à la maison de David. L'auteur se sert de cette image pour assurer Israël de la protection perpétuelle de Jahweh : ce que confirme tout le contexte, d'une part, et la conclusion-même du morceau : « Comprenez bien que dans chaque génération, ceux qui ont mis leur confiance en Dieu n'ont point succombé » (2, 61). — 5. Il n'est pas fait *non plus la moindre allusion à la croyance de l'immortalité de l'âme*, ni

15. *Op cit.* p. 44.

à celle de la résurrection des morts. Les fidèles luttent comme des héros, sans autre compensation, semble-t-il, qu'une grande gloire et une renommée éternelle parmi les leurs (2, 51). Si l'on considère qu'à cette époque les croyances d'outre-tombe avaient déjà pénétré certains milieux juifs, on est disposé à croire que l'auteur était Saducéen.

§ 10. - *Historicité.*

Nous avons déjà observé combien I Macc. diffère des récits historiques de l'A. T. L'exposition est simple, mais détaillée et elle inspire la confiance. C'est une source historique précieuse et d'une valeur incontestable. Tous les critiques modernes sont d'accord sur ce point¹⁶. Néanmoins, on a adressé plusieurs reproches à notre auteur. Voici les principaux :

1. *Erreurs relatives à l'histoire et aux institutions des peuples étrangers*; par exemple, la fausse explication de l'origine des monarchies macédoniennes (1, 1-9), le tableau de la puissance des Romains (8, 1-16), etc. — 2. *Erreurs géographiques*; p. ex. la mention d'une ville nommée Elymaïs (6, 1) qui n'a jamais existé. A moins que la texte soit corrompu. — 3. *Exagérations dans les chiffres*; p. ex. le nombre des soldats qui se trouvaient dans la tour, sur l'éléphant (6, 37), et fréquemment le nombre des combattants ou des morts du côté de l'ennemi (4, 14, 24; 5, 44; 6, 47; 7, 46; 11, 45-51; etc.) Contre-partie: des chiffres trop bas pour les combattants Juifs. — 4. *Ignorance de certains faits*; p. ex. ce qui concernait la naissance de l'usurpateur Alexandre Balas (10, 1 ss.). — 5. *Erreurs chronologiques*; il met trop tôt l'assassinat d'Antiochus VI par l'usurpateur Tryphon (14, 1). — 6. *Lacunes*, si l'on compare I Macc. aux récits parallèles de 2 Macc. — 7. *Les prières et les discours*, insérés dans le texte, qui ne sauraient être authentiques. Cette observation est juste; mais il ne faut pas oublier que les discours (chez les Juifs, aussi les prières, sorte de discours) doivent être appréciés selon le point de vue historique de l'époque. Les historiens de premier ordre, grecs et romains, ont usé du même procédé, sans mériter pour cela à nos yeux. Nous dirons plus, ces derniers nous ont laissé dans leurs discours de brillants exercices de rhétorique,

16. Voir aussi les écrits polémiques, pour ou contre, cités ch. VII, § 5 de notre étude.

tandis que l'auteur du premier livre des Maccabées garde une simplicité de langage qui est de bon aloi, et dépeint fidèlement la situation des esprits, sans guinderie et sans emphase.

8. *Les documents soi-disant officiels*, que nous rencontrons au cours de la narration, ont suscité de plus justes critiques. Ces documents sont les suivants:

1. Traité d'alliance entre le Sénat Romain et les Juifs (8, 23-32).
2. lettre du roi Alexandre Balas à Jonathan (10, 18-20).
3. lettre de Démétrius Soter aux Juifs (10, 25-45).
4. lettre de Démétrius Soter à Jonathan (11, 30-37).
5. [lettre de Démétrius Soter à Lasthénès (11, 31-37)].
6. lettre de Jonathan aux Spartiates (12, 5-23).
7. lettre de Démétrius Nicator à Simon (13, 36-40).
8. lettre des Spartiates à Simon (14, 20-24).
9. un décret des Juifs en l'honneur du pontife Simon (14, 27-45).
10. lettre d'Antiochus Sidétès à Simon (15, 2-9).
11. missive du consul Romain Lucius au roi Ptolémée (15, 16-21) et aux autres chefs d'états amis des Romains.

On aurait de la peine à soutenir l'authenticité¹⁷ absolue de tous ces documents, quoique quelques uns prétendent être des copies, ἀντίγραφα (8, 22; 12, 5, 19; 14, 20, 27). D'abord quant à la forme: le premier livre des Maccabées ayant été composé en hébreu, ou en araméen, ainsi que nous l'avons admis, et les pièces officielles de l'époque étant rédigées communément en grec, les documents énumérés ci-dessus, fussent-ils authentiques, nous seraient parvenus à travers un double procédé de traduction: a) traduction du grec en hébreu, b) retraduction de l'hébreu en grec, qui en a nécessairement altéré, au moins partiellement la teneur primitive. Que le traducteur de 1 Macc. n'ait pas eu des originaux grecs entre les mains, cela résulte clairement du style, des hébraïsmes, etc.

Ensuite, il y a des réserves à faire quant au fond. Les lettres écrites par les rois Séleucides aux Juifs, sont celles qui soulèvent le moins d'objections. Il est très probable qu'il y eut, à l'époque indiquée, une correspondance officielle, quoique nous n'estimions pas en posséder, ni une copie conforme, ni même des extraits faits sur les originaux. — Les pièces qui émanent des Romains et des Spartiates sont plus difficiles à admettre. Un Consul, nommé Lucius, est censé écrire de la part du gouvernement: un seul Consul ne prenait

17. Ainsi les catholiques. Cf. p. ex. Welte, *Einleitung*, p. 20 s. || Scholz, *Einleitung*, p. 634 || etc.

pas ainsi la plume et il était trop fier de ses noms pour se contenter de donner son prénom seulement. On pourrait objecter, il est vrai, que les Juifs, alors peu au courant des usages de la grande métropole, n'ont pas mis d'importance à ce détail et que l'auteur de I Macc. a abrégé une énumération qui lui paraissait trop longue et superflue. Dans la correspondance des Spartiates, la première lettre est écrite au nom seul d'un roi, sans mention des Ephores, la seconde ne parle que des Ephores.

Quoi qu'il en soit, il n'y a pas là de motifs suffisants pour accuser l'auteur d'avoir falsifié les faits. La méthode d'autrefois différait de la nôtre. On ne croyait point mentir en faisant passer un résumé ou une rédaction personnelle des documents, pour les documents eux-mêmes; souvent aussi on exposait, sous cette forme, ses propres pensées. Si les pensées sont justes, les faits réels, la question de forme est accessoire. L'insuffisance des renseignements sur les peuples étrangers ne compromet pas davantage la crédibilité de l'histoire juive de cette époque: les Juifs ne s'occupaient que d'eux mêmes; les autres nations n'entraient en ligne de compte que pour autant qu'elles se mêlaient aux affaires de Palestine. Quant aux exagérations numériques, elles se retrouvent non seulement dans maint écrit profane de l'antiquité, mais dans nos propres histoires modernes. Ne cache-t-on pas encore de nos jours, dans les statistiques officielles, le chiffre des morts ou des disparus de sa nation, pour ne pas agiter l'opinion publique, et n'exagère-t-on pas les pertes de l'ennemi? Dans les temps anciens, il faut tenir compte aussi de la difficulté que l'on avait à se renseigner.

Si l'auteur a pris parti pour son peuple, laissant dans l'ombre l'ennemi pour mettre en lumière les hauts faits des patriotes, il n'y a rien là qui doive nous surprendre. Ce procédé est humain.

Au reste, il ne faut pas oublier que les témoignages des écrivains profanes corroborent les récits de notre auteur. Josèphe lui-même, qui connaissait bien d'autres sources, a basé son histoire des Maccabées sur notre livre (dans sa traduction grecque), preuve qu'il en avait reconnu, par comparaison, la valeur et le mérite¹⁸.

Nous ne serons pas étonné, dès lors, d'apprendre que Luther regrettait que cet écrit n'eût pas reçu les honneurs de la canonicité plutôt que d'autres, admis comme tels, et qui sont loin de la mériter.

18. voir les détails dans Grimm, *op. cit.* p. XXVII-XXX.

§ 11. Sources

Une histoire aussi détaillée que celle que nous étudions, doit avoir utilisé des sources plus anciennes. Personne ne conteste les *sources orales*. Les hauts faits des Hasmonéens et leurs luttes héroïques firent l'objet d'innombrables conversations populaires et l'auteur de I Macc. dut pouvoir compléter aisément bien des souvenirs personnels. Il n'avait qu'à interroger.

Quant aux *sources écrites*, les uns, tels que Reuss¹⁹, non seulement ne les admettent pas, mais les jugent inutiles; les autres (ainsi Scholz, Niebuhr, Grimm, de Wette, Mendelssohn, Schürer)²⁰ les supposent, ou bien en voient l'indication dans ce passage (9, 22): « Le reste des faits et gestes de Judas, ses batailles, ses exploits et sa gloire, n'a pas été mis par écrit [ὃ κατεγράφη], car c'était beaucoup ». Ce passage ne prouve rien, ni pour, ni contre, faute de clarté. C'est une réminiscence de l'expression souvent employée par les chroniqueurs canoniques; mais, parce que chez ceux-ci c'est un aveu de sources écrites, on ne saurait en conclure qu'il doive en être de même pour notre auteur. Et puis, que signifient ces mots: ὃ κατεγράφη? Est-ce l'auteur de I Macc. qui n'a pas écrit le reste des actions de Judas? Dans ce cas, aucune allusion à des sources: « Je n'ai pas écrit... parce qu'il y aurait eu trop à dire ». Ou bien, sont-ce les contemporains de l'auteur qui n'ont pas écrit « le reste », c'est-à-dire, plus que notre auteur ne nous en dit? Ce serait alors une façon d'avouer: « Je ne puis pas vous en raconter davantage, car je n'ai rien trouvé d'écrit en plus de ce que je vous ai exposé » et pour excuser les autres, il ajouterait: « il y aurait eu trop à dire ».

Il n'y a rien à tirer non plus du passage 16, 23. L'auteur déclare poser la plume pour ne pas faire double emploi avec ce qui

19. *op. cit.* p. 38. Cependant à la p. 36 il admet certaines sources; voir ci-après notre p. 81.

20. Scholz, *Die Bücher der Maccabäer...* (1835) p. 7 s. || Scholz, *Einleitung...* (1845 ss.) II, 634 || Niebuhr, *Kleine histor. und philolog. Schriften* p. 251 || Grimm, *op. cit.* p. XXII s. || de Wette, *Lehrbuch...* (1845) p. 444 || Nöldeke, *Histoire littéraire de l'A.T.* (trad. franç.) p. 97. || Mendelssohn, *Acta Societatis phil. Lips.* ed. Ritschellius, I. V (1875) p. 99 || Schürer, dans Herzog, *Realencyklop.* 3^e ed. I (1896) p. 649, lignes 56-60 || Schürer, *Geschichte...* 3^e éd. III, 139, note 2 || etc...

est déjà écrit. Les pages qu'il nous a données étaient peut-être destinées à combler une lacune²¹. Il cesse son travail quand commence la chronique régulière de la dynastie nouvelle. Avant cette date, il n'y avait rien de complet, pas de chronique; c'est lui qui la rédige. Mais cela n'exclut pas l'existence des monographies, ou des documents isolés. Ce qui manquait, c'étaient des annales suivies.

Reuss qui, nous l'avons vu, n'est pas enclin à accepter des sources écrites, les admet cependant pour certains passages d'un style élevé et poétique (1, 25-28; 1, 38-40; 2, 7-13; 3, 3-9; 3, 45; 14, 8-15). « Nous sommes tenté, dit-il, de voir, dans plusieurs des tirades que nous venons de signaler, des fragments de psaumes, composés à propos des événements qui font le sujet de la narration, et qui auraient ainsi servi distinctement de sources au rédacteur²² ». On écrivit, en effet, des psaumes, à cette époque. Nous en retrouvons dans le recueil canonique, et nous n'oserions prétendre posséder-là tous ceux qui furent composés alors. Rien d'impossible, d'autre part, à ce que notre auteur sût par cœur ces cantiques nationaux.

Les documents officiels, insérés dans le corps de la narration, s'ils eussent été absolument authentiques, auraient tranché la question. Nous avons déjà vu (p. 78 s.) ce qu'il faut en penser.

On le voit, textes en main, on ne peut rien prouver, ni pour, ni contre. Nous admettons toutefois l'existence de certaines sources écrites: elles seules expliquent la précision de maint détail et les nombreuses indications topographiques et chronologiques. Bien qu'on eût alors meilleure mémoire qu'aujourd'hui, il y a là plus qu'on ne peut demander à des souvenirs purement personnels ou aux renseignements oraux. Ce qu'il convient d'ajouter, c'est que notre auteur n'aurait point imité le procédé de beaucoup de chroniqueurs anciens qui se sont bornés à compiler les ouvrages mis à leur disposition: il aurait enrichi son esprit, et après s'être assimilé ses lectures, il aurait rédigé, la main levée.

§ 12. - L' auteur

Qui a écrit l'original hébreu (araméen) de notre livre? Nous l'ignorons. Schlatter²³ suppose que l'ouvrage de Jason de Cyrène a servi non seulement au deuxième livre des Maccabées, mais aussi au

21. Reuss, *op. cit.* p. 38.

22. Reuss, *op. cit.* p. 36.

23. *Jason von Cyrene, ein Beitrag zu seiner Wiederherstellung*, Greif. 1891.

premier. Cette hypothèse est insoutenable ; de même celle de Cornelius a Lapide et de Huetius ²⁴ qui ont attribué notre livre au grand prêtre Jean Hyrcan en personne. Scholz ²⁵ a pensé à « un certain Judas » nommé 2 Macc 2, 14. C'est également inadmissible : 1^o parce que dans ce passage il est vraisemblablement question de Judas Maccabée, 2^o parce que ce Judas, lisons-nous, se mit à « rassembler tout ce qui avait été dispersé par suite de la guerre » et nullement à composer un livre nouveau ²⁶.

Tout ce qu'on peut affirmer, c'est que 1 Macc. a été écrit par un juif de Palestine, partisan fidèle et dévoué de la cause nationale. Peut-être appartenait-il au parti saducéen ²⁷.

§ 13. - *Date de composition*

La date de composition de l'original sémitique peut se fixer aisément entre des limites assez restreintes. Nous laissons de côté le passage 13, ³⁰ où il est dit que le mausolée de Modeïm (élevé en — 143), sépulture familiale des Maccabées « existe jusqu'à ce jour ». Cette expression n'est d'aucun secours.

Nous ferons valoir d'abord les deux derniers versets du livre (auxquels nous avons déjà fait allusion p. 80) qui mentionnent « les annales pontificales de Jean » [ἰδοὺ ταῦτα γέγραπται ἐπὶ βιβλίου ἡμερῶν ἀρχιερωσύνης αὐτοῦ] où l'on trouve τὰ λοιπὰ τῶν λόγων Ἰωάννου « le reste de ses actions, ses guerres, ses exploits, ses constructions de murs, et en général tous ses actes ». Simon, le dernier des cinq frères, à la mort duquel notre auteur cesse son histoire, fut assassiné en l'an — 135, et son fils et successeur Jean Hyrcan exerça le souverain pontificat jusqu'en l'an — 105. Notre auteur, montrant d'avoir connaissance de nombreux faits accomplis par ce prince, ne peut avoir écrit que vers la fin de son règne, ou même après sa

24. d'après Welte, *op. cit.* p. 16.

25. *Einleitung* p. 631.

26. cf. Grimm. p. XXV-XXVI.

27. Ed. Montet, *Essai sur les origines des partis Saducéen et Pharisien*, Paris 1883, p. 11, n'est pas de cet avis. Il est vrai qu'il y a du légalisme dans 1 Macc. et que l'auteur est particulièrement sévère envers ceux de sa nation qui ne partagent pas ses idées; mais 1 Macc. ne montre pas de croire, ni à la résurrection des corps, ni au Messie; il est fier des alliances contractées avec des peuples étrangers (Romains et Spartiates), et l'ensemble de ses idées religieuses est exempt de fanatisme, ce qui cadre mieux avec ce que nous savons des Saducéens. Il se peut, toutefois, que notre auteur n'ait été ni un Pharisien, ni un Saducéen.

mort, si nous prenons à la lettre l'expression : τὰ λοιπὰ τῶν λόγων Ἰωάννου.

D'autre part, au chap. 8, 1-32; cf. 15, 15-21, il est fait un brillant éloge des Romains et du Sénat : ce sont des amis et des protecteurs. Il est évident que les Juifs n'ont pas encore fait l'expérience de la politique perfide des grands conquérants. L'auteur a donc composé son livre de toute nécessité avant la prise de Jérusalem par les légions de Pompée et la profanation du temple, en — 63.

1 Macc. aurait ainsi vu le jour entre les années — 105 et — 63. Reuss²⁸ observe : « même dans le cas d'une composition postérieure à la mort de Jean, on ne pourrait descendre beaucoup plus bas. Il n'y a dans tout le livre, aucune allusion à un changement de fortune relativement aux affaires, soit de la dynastie, soit de la nation en général, et pas la moindre trace de ce que l'auteur aurait encore vu les tristes complications et les guerres civiles qui amenèrent la décadence rapide du jeune état fondé au prix de tant de sang et de tant de ruines. »

Si l'on considère, en outre, que les Romains s'immiscèrent aux affaires des Juifs bien avant l'époque de la conquête de Jérusalem, on restreindra les deux points de repères aux années — 100 et — 70, notre livre ayant été composé entre ces deux dates.

§ 14. — *Canonicité*

Dès les temps anciens, le premier livre des Maccabées était connu des Pères de l'Eglise (cf. le § suivant).

En Orient, Clément d'Alexandrie, Origène, Eusèbe de Césarée, etc. le nomment ou l'utilisent. Toutefois, Mélicon²⁹, Origène³⁰, les Constitutions apostoliques³¹, Eusèbe de Césarée³² [le codex Vaticanus], le 60^e canon du concile de Laodicée³³ l'excluent de leurs listes des livres canoniques.

En Occident, Tertullien, Hippolyte, Cyprien, Ambroise le citent ; Victorin de Petau³⁴, Hilaire de Poitiers³⁵ et surtout Jérôme³⁶ dé-

28. *op. cit.* p. 37.

29. dans Eusèbe *Hist. Eccl.* IV, 26.

30. dans Eusèbe, *Hist. Eccl.* VI, 25, 2.

31. *Constit. apost.* II, 57.

32. Il reproduit simplement les canons de Josèphe (*Hist. Eccl.* III, 10), de Mélicon et d'Origène.

33. texte dans Preuschen, *Analecta* ... p. 160.

34. *Scholia in Apocalypsin* (P. I. 5, 325).

35. *Prolog. in lib. Psalmorum* § 15 (P. I. 9, 241).

36. *Prolog. Galeatus* (Opp. ed. Vallarsi IX, 459 s.). Cf. *Praef. in libros Sa-*

clarent s'en tenir au canon hébreu ; pour Rufin d'Aquilée c'est un livre ecclésiastique³⁷ ; mais Lucifer de Cagliari (qui le cite comme les livres du canon), le catalogue trouvé à Cheltenham³⁸, Damase I³⁹ Priscilien⁴⁰, le concile d'Hippone (393)⁴¹, le concile de Carthage⁴² tenu en 397, Innocent I⁴³, le concile de Carthage⁴⁴ de 419, lui reconnaissent la canonicité. Augustin⁴⁵ indique clairement à quelle conclusion l'Eglise en vint : « Horum supputatio temporum non in « Scripturis sanctis, quae canonicae appellantur, sed in aliis invenitur « in quibus sunt et Maccabaeorum libri, quos non Judaei, sed Eccle- « sia pro canonicis habet propter quorundam martyrum passiones. » Le Concile de Trente (8 avril 1546) l'a définitivement admis. Les protestants l'ont rejeté.

Etant donné la valeur historique de ce livre, il est regrettable que les Sociétés bibliques protestantes ne l'impriment pas dans les éditions qu'elles publient⁴⁶.

§ 15. - Citations

CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromat.* I, 21 (P. g. 8, 852) mentionne 1 Mac. || TERTULLIEN, *adv. Judaeos*, c. 4 (P. l. 2, 606) « Nam et temporibus Maccabaeorum sabbatis pugnando fortiter fecerunt, etc. = cf. 1 Mac. 2, 41 ss. || HIPPOLYTE, *Comment. in Daniel.* l. IV, c. 3 fin (éd. Bonwetsch 1897, p. 194), cite 1 Macc. 1, 5-9 en commençant par ces mots : ἐν τῇ πρώτῃ βίβλῳ τῶν Μακκαβαϊκῶν ἀναγέγραπται. Il utilise encore 1 Mac. *op. cit.* l. IV, c. 26 ; c. 42 — 47 || ORIGÈNE (dans Eusèbe, *Hist. Eccl.* VI, 25, 2 (texte dans Preuschen *Analecta*, p. 164) : Ἐξὼ δὲ τούτων ἐστὶ τὰ Μακκαβαϊκὰ, ἀπερ ἐπιγέγραπται Σαρβῆθ Σαβαναιέλ || *Comment. in epist. ad Rom.* l. VIII, c. 1. || (éd. Iommatszsch VII, 193) : « sicut Mathathias, de quo in primo libro Machabaeorum scriptum est, quia « zelatus est in lege Dei », ... » = 1 Mac. 2, 24 || CYPRIEN, dans *testimon.* III, 4 ; 15 ; 53, cite plusieurs passa-

lomonis : « Machabaeorum libros legit quidem Ecclesia, sed eos inter canonicas Scripturas non recipit ; sic et haec duo volumina legat ad aedificationem plebis, non ad auctoritatem ecclesiasticorum dogmatum confirmandam. »

37. *Comment in Symb. apost.* § 36-38 (P. l. 21, 373 s.)

38. voir « Tableau synoptique » note 5.

39. voir « Tableau synoptique » note 6.

40. voir « Tableau synoptique » note 7.

41. voir « Tableau synoptique » note 9.

42. « sunt autem Canonicae scripturae hae... Machabaeorum libri duo » cf. Tableau synoptique, note 11.

43. voir « Tableau synoptique » note 14.

44. voir « Tableau synoptique » note 15.

45. *de Civitate Dei* XVIII, 36 ; cf. P. l. 43, 729 ; 34, 41 ; 41 ; 596. Cf. plus loin la note 37 de 2 Macc.

46. voir à la p. 79 l'opinion de Luther.

ges en commençant par ces mots : « in Machabaeis. » || EUSÈBE, *Demonstr. Evang.* VIII, 2, 72 (éd. Gaisford) : ἡ πρώτη καλουμένη τῶν Μακκαβαίων βιβλος || LUCIFER DE CAGLIARI, *de non parcendo in Deum delinquentibus* (P. I. 13, 598 ss.) cite presque en entier 1 Macc. 1, 43 à 3, 9 || AMBROISE, *epistola* 40 (col. 955) = 1 Macc. 2, 7 ; *de officiis* I. I. c. 40 (col. 53) = 1 Macc. 2, 38, 41 ; 6, 43-46 ; et I. I. c. 41 (col. 54) = 1 Macc. 9, 1-10 *passim*. || JÉRÔME, *Prologus Galeatus* (aux livres de Samuel) dit : Machabaeorum primum librum hebraicum reperi.

Observer qu'Hippolyte, Eusèbe, Jérôme désignent comme nous ce livre du nom de *premier* des Maccabées.

Pour les citations ultérieures, voir notre tableau synoptique, p. 22 ss. Cf. aussi Jahn, *Einleitung in die Göttl. Bücher des A. Bundes*, 2^e éd. II partie, 3^e et 4^e section (1803) Append. 1 et 2.

§ 16. - Le texte grec

Ainsi que nous l'avons dit, nous ne possédons aucun manuscrit, ni aucun fragment de l'original sémitique du 1^{er} livre des Maccabées. Le texte de la version grecque est le plus ancien document qui nous soit parvenu et c'est dans les mss. mêmes de la Bible des LXX que nous pouvons l'étudier. Les principaux sont le *Sinaiticus*, l'*Alexandrinus* et le *codex Venetus*. Tous les autres mss. sont minuscules. Le Vaticanus n'a jamais contenu les Maccabées (cf. Nestle, *Theol. Literaturzeitung* 1895, p. 148 s.)

Pour les détails, voir les p. 44 ss. de cet ouvrage.

§ 17. - Editions du texte grec.

Le texte grec de 1 Macc. est imprimé dans presque toutes les éditions des LXX. Nous rappellerons en particulier les suivantes :

A. 1) L'édition *Sixtine* de 1587 dont dépendent : 2) l'édition critique de *Holmes et Parsons* 1798-1827, qui donne les variantes d'un grand nombre de mss. 3) l'édition critique de *Tischendorf* (1^{re} éd. 1850 ; 7^e éd. 1887), les deux dernières avec un supplément de Nestle (1880 et 1887).

B. 4) L'édition critique de *Suete* (1887-1894 ; 2^e éd. 1895-1899) faite d'après les mss. mêmes.

C. Les éditions séparées des apocryphes de : 5) *Augusti* 1804 ; 6) *H. E. Apel*, 1837 ; 7) *O. F. Fritzsche* 1871. Cette dernière est la meilleure.

Naturellement les livres des Maccabées ne se trouvent pas dans les éditions spéciales du Vaticanus.

Pour les détails, voir les p. 46 ss. de cet ouvrage. Cf. aussi Schürer, *Geschichte*., 3^e éd. III, 143 s.

§ 18 - Les anciennes versions

Il y a : A. — Deux traductions **latines** : 1^o celle de l'*Ancienne latine*, qui a passé telle quelle dans la Vulgate || 2^o celle du *cod. Sangermanensis* jusqu'au chap. 13 compris, publiée par Sabatier (*Bibliorum Sacrorum latinae versiones antiquae* t. II) et dont Berger a découvert le ms. complet dans le *cod. Complutensis* N^o 31 de la Bibliothèque de l'université de Madrid.

B. — Une traduction **syriaque** faite d'après le grec, dans la Peschitto. On la trouve dans la Polygotte de Londres et dans de Lagarde, *Libri Vet. Test. apocryphi syriace*, Lips. 1861. Le ms. de Milan, édité en photolithographie par Ceriani, offre, jusqu'au chap. 14, une traduction syriaque qui diffère de celle habituellement imprimée, (cf. Ceriani, dans la préface à son édition || *Nestle Theol. Literaturzeitung* 1884, col. 28 || Gottfr. Schmidt, *Ueber die beiden syrischen Uebersetzungen des 1. Maccabäerbuches*. Göttingen 1896 (thèse) réimpr. dans *Zeitschrift f. d. alttestam. Wissenschaft*. XVII, 1897, p. 1-47 ; 233-262).

Cf. les p. 50, 53, 54 de cet ouvrage.

C. — Une version **arménienne**, faite également d'après le grec. La première édition critique est celle des Méchitaristes, Venise 1805.

Dans la Bible **éthiopienne**, les livres dits des Maccabées, diffèrent totalement des nôtres.

X

2 Maccabées.

Bibliographie. — A. Outre les ouvrages de FRÜHLICH, E. F. WERNSDORF, GOTTL. WERNSDORF, KHELL, GRAAB, SCHOLZ, KEIL, BISSEL, SCHNEDERMANN, ZÖCKLER, BALL, dont les titres ont déjà été donnés dans la bibliographie de 1 Macc. p. 65 de cet ouvrage, voir : GRIMM, *Kurzgefasstes exegetisches Handbuch zu den Apokryphen*, 4^e livraison 1857, p. 1-210 || REUSS, *La Bible*, etc. VII. partie 1879, p. 125-201 || RAWLINSON, dans les « Apocrypha » de Wace II (1888) p. 539-648 || SCHÜRER dans Herzog, *Realencyklop.* 3^e éd. I (1896), p. 648 s. || SCHÜRER, *Geschichte des Jüdischen Volkes* 3^e éd. III (1898) p. 359-364 || AD. KAMPHAUSEN dans Kautzsch, *Die Apokryphen und Pseudepigraphen des A. T.* vol. I (1900) p. 81-119 || Cf. aussi les Introductions énumérées à la p. 56 s. de cet ouvrage.

B. — [H. EBERH. GLO. PAULUS] über das zweyte Buch der Maccabäer, dans Eichhorn, *Allg. Biblioth. d. bibl. Literatur*, I (1787) p. 233-241 || E. BERTHEAU, *De secundo libro Maccabaeorum*. Götting. 1829 || HERZFELD, *Geschichte des Volkes Israel*, vol. II (1855) p. 443-456 || PATRIZZI, *de consensu utriusque libri Machabaeorum*, Romae 1856 || H. EWALD, *Geschichte des Volkes Israel bis Christus*, 3^e éd. 1864-1870, vol. IV, p. 605-611 || CIGOR, *Historisch-chronologische Schwierigkeiten im zweiten Makkabäerbuche*, Klagenfurt 1868 || KASTEN, *der historische Werth des zweiten Buches der Makkabäer* (Gymnasialprogr.) Stolp. 1873 || ED. MONTET, *Essai sur les origines des partis Saducéen et Pharisien*, 1883, p. 11-16 || D. A. SCHLATTER *Jason von Cyrène*, ein Beitrag zu seiner Wiederherstellung, Greifswald 1891 || UNGER, dans les *Sitzungsberichte d. Münchener Akademie*. Philos. phil. und histor. Classe 1895, p. 281-300 (à propos de 2 Macc. 11, 16 ss.) || WILLRICH, *Juden und Griechen vor der makkabäischen Erhebung*, 1895, p. 64 s. || E. SCHÜRER, *Zu 2 Macc. 6, 7* (*Zeitsch. für Neutestam. Wissensch.* 2 (1901) p. 48-52 || J. LÉVI, *Sur les deux premiers livres des Macchabées* II. La date de la rédaction du 2^e livre des Macchabées (*Revue des Etudes Juives* 43 (1901) p. 215 ss.)

C. — A propos des deux lettres qui figurent au début de 2 Macc., voir encore : VALOKENAER, *De Aristobulo*, p. 38-44 || SCHLÜNKES, *Epistolae quae secundo*

Macc. libro 1, 1-9 legitur explanatio. Colon 1844 || SCHLÜNKES, Difficiliorum locorum epistolae quae 2 Macc. 1, 10-2, 18 legitur explanatio, Colon. 1847 || GRAETZ, das Sendschreiben der Palästinenser an die ägyptisch-judäische Gemeinden wegen der Feier der Tempelweihe (Monatsschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judenthums, 1877 p. 1-16; 49-60 || GRAETZ, Geschichte der Juden, 4^e éd. vol. III (1888), p. 671-684 || BRÜLL, dans les Jahrbücher für jüd. Geschichte und Litteratur, VIII (1887) p. 30-40 || BRUSTON, Trois lettres des Juifs de Palestine (2 Macc. 1, 1-2, 18) dans: Zeitschr. für alttestamentl. Wissenschaft, X (1890), p. 110-117 || BÜCHLER, Das Sendschreiben der Jerusalemer an die Juden in Aegypten in 2 Makkab. 1, 11-2, 18 (Monatsschr. für Gesch. und Wissensch. des Judenthums, 41^e année, 1897, p. 481-500; 529-554) || KOSTERS, Strekking der brieven in 2 Makk. 1, 1-2, 18 (Theol. Tijdschr. 1898, p. 68-76 || C. TORREY, Die Briefe 2 Makk. 1, 1-2, 18 (Zeitschr. für alttestam. Wissensch. 20 (1900) p. 225-242).

§ 1. - Contenu.

Le second livre des Maccabées débute par *deux lettres* (1, 1-2, 18) étrangères à la compilation primitive. Suit une *introduction* (2, 19-32) où l'auteur déclare donner un résumé de l'ouvrage beaucoup plus étendu de Jason de Cyrène. Le livre même comprend *quatre parties*: A. (3, 1-4, 6) La tentative avortée de Séleucus IV Philopator († en —175) pour s'emparer des trésors gardés dans le temple de Jérusalem. — B. (4, 7-5, 27) La vie helléniste à Jérusalem et les intrigues du pontificat sous Antiochus IV Epiphane, lequel intervient dans les affaires de la Judée. — C. (6, 1-7, 42) les persécutions qui en résultent et les martyrs: Eléazar; la mère et ses sept fils. — D. (8, 1-15, 36) Les faits et gestes de Judas Maccabée. L'auteur lui-même subdivise cette partie en trois périodes: a) 8, 1-10, 9: les luttes sous Antiochus IV Epiphane. b) 10, 10-13, 26: les luttes sous Antiochus V Eupator. c) 14, 1-15, 36: les luttes sous Démétrius I Soter, jusqu'à la mort de Nicanor en —161. Vient enfin une courte *conclusion* (15, 37-39).

Ces récits sont, en gros, parallèles à ceux du premier livre des Maccabées. Ils commencent toutefois un peu plus tôt, en racontant les événements qui eurent lieu vers la fin du règne de Séleucus IV Philopator, frère et prédécesseur d'Antiochus IV Epiphane; d'autre part, ils finissent beaucoup plus vite, soit avec la victoire remportée sur Nicanor et la mort de ce dernier. Le tout, dans l'espace d'une quinzaine d'années (de —175 à —161). On ne peut donc mettre en regard que les chapitres 1 à 7 du premier livre avec l'ensemble du second. Voici, sous forme de tableau, la comparaison des principaux faits.

2 Macc. 1, 1—10 a : Première lettre apocryphe

2 Macc. 1, 10 b—2, 18 : Deuxième lettre apocryphe

1 Maccabées	2 Maccabées
	2,19-32 : Introduction du Compilateur.
	3,1-4,6 : Événements sous Séleucus IV Philopator.
1,10 : Avènement d'Antiochus IV Epiphanes.	4,7 : Avènement d'Antiochus IV Epiphanes.
	4,7 : Jason, frère d'Onias, brigue le pontificat.
1,11-15 : Introduction, à Jérusalem, d'un gymnase et des mœurs grecques.	4,9-17 : Introduction, à Jérusalem, d'un gymnase et des mœurs grecques.
cf. 8, 17	4,11 : Alliance avec les Romains.
1,16-19 : Antiochus IV bat le roi d'Egypte, Ptolémée.	<i>Intrigues du pontificat (4,18-5,27).</i>
	5,1 : Seconde expédition d'Antiochus IV en Egypte.
	5,5-10 : pendant ce temps, intrigues du pontificat.
1,29-24 : Antiochus IV pille le temple de Jérusalem, puis s'en retourne dans son pays.	5,11-21 : Antiochus IV pille le temple de Jérusalem, puis s'en retourne dans son pays.
1,29-40 : un commissaire des contributions entre etc...	5,[22]24-27 : Apollonius entre par ruse à Jérusalem.
2,1-5 : les Maccabées ont quitté Jérusalem.	5,27 : Judas Maccabée quitte Jérusalem.
	<i>Persécutions et martyrs (6,1-7,42)</i>
1,44 : le roi envoie des messagers, avec un ordre écrit, pour etc...	6,1 : Le roi envoie un vieil Athénien pour contraindre le peuple à renoncer aux coutumes nationales.
1,53 64 (cf. 1,44 ss) : profanation du temple et persécutions.	6,2-11 : profanation du temple de Jérusalem, dédié à Zeus Olympien, et persécutions.
1,60 : la circoncision est défendue.	6,10 : la circoncision est défendue.
1,47 : sacrifices de pores.	6,18-31 : obligation de manger du porc. Martyre d'Eléazar.
[1,63.64 : persécutions et morts.]	7,1-42 : martyre de la mère et de ses sept fils.

1 Maccabées

2 Maccabées

Le soulèvement de Mattathias 2,1-70.

2,1-13 : Mattathias et ses cinq fils.

2,14-26 : Mattathias refusant de sacrifier.

2,27-48 : Mattathias s'organise militairement et parcourt les villages et les bourgs.

2,49-70 : Mattathias, sentant sa fin prochaine, laisse le commandement à son fils Judas.

lacune

lacune

[fait analogue attribué à Judas Maccabée : 8,1-7].

lacune

3,1-7,50 (8,22) : *Judas Maccabée* : 8,1-15,36

3,1-9 : tableau des succès de Judas Maccabée.

3,10-12 : défaite d'Apollonius.

3,13-26 : défaite de Séron, autre commandant des Syriens.

3,27-37 : Lysias reçoit la mission d'éliminer les Juifs.

3,38-41 : Expédition de Ptolémée, Nicanor et Gorgias.

3,41 : les marchands d'esclaves.

3,42-60 : les soldats dispensés par la loi (Deut. 20, 5 s.) se retirent.

3,55 : Judas organise ses troupes.

8,1-7 : tableau des succès de Judas Maccabée.

lacune

lacune

lacune

8,8-11 : Expédition organisée sous le commandement de Ptolémée, Nicanor et Gorgias.

8,11 : les marchands d'esclaves.

8,12-20 : les soldats de Judas qui ont peur, se retirent.

8,21-23 : Judas organise ses troupes.

Désaccord chronologique des deux livres

4,1-25 : défaite de Gorgias (et de Nicanor).

[un Thimotée apparaît sur un tout autre théâtre 3,6 ss. et un Bacchidès beaucoup plus tard, sous un autre roi : 7,8]

4,26-35 : première expédition de Lysias, qui est battu.

4,36-37 : occupation de Jérusalem.

8,23-29 : défaite (de Gorgias et) de Nicanor.

8,30-31 : défaite de Timothée et de Bacchidès.

8,31-36 : occupation de Jérusalem.

9,1-28 : mort d'Antiochus Epiphane et ses regrets d'avoir maltraité les Juifs.

1 Maccabées	2 Maccabées
4,38-50 : purification du temple.	10,1-5 : purification du temple.
4,51-61 : fête du 25 Chislev.	148 10,5-9 : fête du 25 Chislev.
	10,10-11 : avènement d'Antiochus Eupator.
5,1-68 : luttes de Judas avec les peuples voisins, entre autres avec un certain Timothée (5, 6, 11, 34, 37).	10,15-38 : première partie des luttes de Judas avec les peuples voisins, entre autres avec Timothée (10,24-33).
6,1-16 : mort d'Antiochus Epihanes et ses regrets d'avoir maltraité les Juifs.	149
6,17 : avènement d'Antiochus Eupator.	
6,18-27 : Judas assiège la citadelle de Jérusalem.	150
	11,1-12 : première expédition de Lysias, qui est battu.
	11,13-33 : Lysias, l'an 148, propose la paix.
	[11,34-38 : lettre des Romains en l'an 148].
[cf. ci-dessus 5, 1-68]	12,1-45 : suite des luttes de Judas contre les peuples voisins.
6,28-54 : deuxième expédition de Lysias avec le jeune roi Antiochus Eupator.	13,1-23 : deuxième expédition de Lysias et du jeune roi Antiochus Eupator.
6,55-63 : Lysias propose une paix.	13,23-26 : paix avec les Juifs.
7,1-4 : Démétrius débarque dans un port de mer et devient roi.	151 14,1-2 : Démétrius débarque à Tripoli de Syrie et devient roi.
7,5-9 : intrigues d'Alcimus pour le pontificat.	
7,10-22 : Alcimus est installé une première fois par Bacchidès,	(omis)
7,23-28 Alcimus est obligé de s'en retourner vers le roi pour redemander son appui. Nicanor vient avec des paroles de paix.	14,3-25 : Alcimus « qui était déjà grand prêtre » a recours au roi. C'est Nicanor qui est chargé de l'installer à Jérusalem. Intentions pacifiques de Nicanor.
7,29-32 : Nicanor veut prendre par ruse Judas.	14,26-31 : Nicanor veut prendre Judas par ruse.

1 Maccabées	2 Maccabées
7,32-38 : menaces de Nicanor contre le temple. (omis)	14,31-36 : menaces de Nicanor contre le temple.
7,39-50 : défaite de l'armée de Nicanor ; mort de Nicanor ; fête instituée.	14,37-46 : épisode de Rhazis.
	15,1-36 : défaite de l'armée de Nicanor ; mort de Nicanor ; fête instituée.
	15,37 : conclusion du Compileur.

§ 2. Les deux lettres du début.

Les deux lettres qui précèdent la préface doivent être étudiées à part.

1. **Contenu.** — La première (1, 1—10a), ce sont les ἀδελφοί οἱ ἐν Ἱερουσολύμοις Ἰουδαῖοι etc. qui sont censés l'adresser aux ἀδελφοίς τοῖς κατ' Αἴγυπτον Ἰουδαίοις, en l'an 188 de l'ère des Séleucides, soit en — 125/124. Elle fait allusion à une lettre précédente ¹, écrite en 169 (— 114/143) et recommande la célébration de la fête de la purification du temple : τὰς ἡμέρας τῆς σκηνοπηγίας τοῦ Χασελεῖ μῆρος. vraisemblablement celle qui fut instituée par Judas Maccabée (1 Macc. 4, 51 ss.) l'an 148 de l'ère des Séleucides, soit en Décembre — 165.

La seconde (1, 10b—2, 18) est beaucoup plus longue. Ce sont οἱ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ καὶ ἡ γερουσία καὶ Ἰούδας (Maccabée) qui l'écrivent à Ἀριστοβόλῳ διδασκάλῳ Πτολεμαίου τοῦ βασιλέως. La date n'est pas donnée; mais, d'après ce qui est dit 1, 11 cf. 2, 18, ce ne peut être que peu de temps après la mort d'Antiochus Epiphane († l'an 149 des Séleucides, soit en — 164/163). Cette lettre, comme la précédente, invite les Juifs d'Egypte à célébrer (chez eux?) la fête de la purification du temple. A ce propos, après une relation fantaisiste de la mort du roi, elle raconte deux légendes, celle du feu retrouvé (où le nom de Néhémie est mis à la place de Zerubbabel). et celle de la conservation des reliques du temple.

2. **Authenticité.** — Les catholiques se sont crus obligés de soutenir coûte que coûte l'authenticité de ces deux pièces : leur besogne a

1. Bruston, *loc. cit.* voit dans ces neuf versets deux lettres, soit de 1, 1-7a (après la date) celle de l'année 169, et de 1, 7b-10a celle de l'année 188. De même Willrich, *op. cit.* p. 76 s.

été aussi ingrate que vaine. Tout parle contre elles. La première commet une grave erreur chronologique, car en 169 les Juifs n'avaient plus rien eu à craindre de Démétrius. Probablement l'auteur confond ce roi avec son père du même nom. En tout cas, ce qui est dit au verset 7 ne s'accorde pas avec le livre même (15, 37). La seconde est encore plus pitoyable. Le récit (1, 13) de la mort d'Antiochus IV contredit non seulement 2 Macc. 9, 1 ss., mais toutes les données historiques. L'auteur attribue ensuite à Néhémie la reconstruction du temple exécutée par Zeroubabel, cite des écritures apocryphes (2, 1. 4) et relate des légendes, dont l'une — celle des reliques du temple — contredit Jérémie 3, 16; et l'autre — celle du feu sacré — semble poétiser tout simplement la découverte et l'utilisation du naphte (Νεφθάρ 1, 36). Nous passons sous silence la mention de la bibliothèque des livres saints, attribuée ici à Néhémie (2, 13. 14), tandis que les écrits canoniques en font l'œuvre d'Esdras. Il y en a déjà assez pour discréditer notre écrivain.

3. **Auteur.** — L'auteur de ces deux lettres ne saurait être le même qui a compilé l'ouvrage de Jason de Cyrène², puisqu'elles contredisent son propre écrit (cf. 1, 7 et 15, 37; 1, 11-16; et chap. 9). C'est dire qu'elles n'appartiennent pas davantage à Jason de Cyrène lui-même. Il est également inadmissible que le compilateur les ait trouvées toutes faites et les ait placées, lui, en tête de son volume: il leur aurait assigné une place plus convenable, d'accord avec sa chronologie, p. ex. la seconde lettre après 10, 1-9. Ce qui nous confirme dans cette opinion, c'est encore le style. Celui des deux lettres est incolore, tandis que l'ouvrage du compilateur est écrit en bon grec, ainsi que nous le verrons plus loin.

4. **Langue primitive.** — Un certain nombre de critiques ont déduit de ce fait que les deux lettres avaient été écrites en hébreu³. Tout en reconnaissant que la première a des expressions plus sémitiques que la seconde, nous n'osons pas trancher la question: on ne peut faire que des hypothèses sans fondements solides. Nous

2. Gottl. Wernsdorf, *op. cit.* p. 65 ss. 181 ss. les lui attribue. || Ewald, *op. cit.* croit que le compilateur a écrit lui-même la première lettre et traduit de l'hébreu la seconde, pour les ajouter à son œuvre « comme un masque », afin de faire accepter son écrit par les Juifs d'Égypte.

3. Les deux lettres, d'après Bertholdt, *Einleitung.*; la première seulement, d'après Schlünkes, *Epistolae...*; la seconde seulement, d'après Ewald, *Geschichte...* 3^e éd. IV, 336 cf. 609 ss.

risquerons moins de nous tromper en leur supposant deux auteurs différents.

5. But et lieu d'origine. — Le but de ces deux lettres est clairement indiqué 1, 9, 18 ; 2, 16. Il s'agissait d'engager les Juifs résidant en Egypte à célébrer la fête de la purification du temple (instituée par Judas Maccabée). Voulait-on les inviter à se rendre annuellement à Jérusalem ? ou bien les autorisait-on à célébrer la fête chez eux, satisfait d'une démonstration de solidarité avec la mère-patrie ? C'est ce qu'il est difficile de dire. La première lettre n'est pas explicite, et la seconde ne réclame pas péremptoirement un long voyage jusqu'à Jérusalem. Nous lisons 2, 16 ; Μέλλοντες οὖν ἄγειν τὸν καθαρισμόν ἐγράψαμεν ὑμῖν· καλῶς οὖν ποιήσετε ἄγειν τὰς ἡμέρας. « Or, nous vous écrivons, parce que nous avons l'intention de fêter la purification du temple : vous ferez bien de solemniser également ces jours. » Cela peut se faire tout aussi bien sur place. En effet, le verset précédent dit, au sujet des livres saints rassemblés par Judas Maccabée : « Si vous deviez en avoir besoin, envoyez des gens qui viennent les prendre pour vous les apporter. » On ira donc à Jérusalem, si l'on a besoin de livres. Autrement l'auteur aurait écrit p. ex. « Si vous avez besoin de livres, nous les remettons à ceux qui viendront pour la fête. »

Quoi qu'il en soit, nous ne saurions prendre au sérieux, ni les adresses, ni les dates de ces deux lettres. Elles ne viennent pas de Palestine. Leurs auteurs doivent avoir appartenu au milieu juif-alexandrin. Par conséquent, à côté du but avoué, leurs compositions littéraires cachent une pensée qu'il reste à découvrir. L'histoire viendra à notre aide.

Il y eut, en Egypte, le temple de Léontopolis ⁴, fondé vers l'an —160 par Onias IV, le dernier grand prêtre Sadoquide légitime (cf. Josèphe, *Ant. Jud.* XII, 9,7; XIII; 3, 1-3; *Bel. Jud.* I, 1, 1; VII, 10, 2 et 3). Ce temple devait remplacer celui de Jérusalem qu'Antiochus avait profané et donner au grand-prêtre légitime évincé une occasion d'exercer le pontificat ; mais l'existence de deux lieux de culte était une anomalie que devait sentir plus d'un Juif fidèle aux traditions des pères. Il est très vraisemblable qu'un mouvement prononcé se dessina en faveur de l'ancienne unité. De ce mouvement seraient nés plusieurs écrits, entre autres les deux lettres que nous

4. Voir sur ce sujet Schürer, *Geschichte...* 3^e éd. III, p. 97 ss., en particulier la note 25 où l'on trouvera une riche bibliographie.

études. Pour leur donner plus de poids, leurs auteurs auraient feint les recevoir de Palestine et les auraient datées au petit bonheur. L'anachronisme de la seconde lettre ne saurait donc nous surprendre. Il pouvait même sembler utile à la cause religieuse de présenter une lettre ancienne, antérieure à la fondation du temple scismatique. Les légendes de la conservation du feu sacré, du tabernacle, de l'arche et de l'autel aux parfums, qui légitimaient le privilège du temple de Jérusalem, étaient destinées à montrer l'infériorité du sanctuaire nouveau, quoique Onias IV appartint à la vraie classe sacerdotale. Mais comme on n'osait pas s'attaquer directement à l'institution nouvelle, les deux lettres se bornent (1, 9, 18; 2, 16) à engager les Juifs résidant en Egypte à célébrer la fête palestinienne de la purification du temple.

En faveur de l'origine alexandrine de ces deux lettres, ajoutons que des patriotes palestiniens n'auraient pas écrit en grec. Ils tenaient trop à l'idiome national: c'est ce qui résulte, entre autres, de plusieurs passages du second livre des Maccabées (on parle la langue du pays 7, 8, 21, 27; 12, 37; 15, 29). Il en était autrement des Juifs de la Diaspora.

6. **Epoque.** — Tout ce que nous pouvons dire quant à l'époque réelle de ces deux lettres — les dates indiquées étant fausses — c'est qu'elles ont été écrites, d'une part, après la fête de la purification du temple (décembre —165), ou plus exactement, après la fondation du temple d'Onias IV (vers —160); d'autre part, avant la destruction du temple de Jérusalem par Titus, en + 70. Pour que la fête de la purification puisse être recommandée avec tant d'insistance, il faut de toute nécessité que le sanctuaire palestinien soit encore debout.

7. **Le collectionneur.** — Si ces deux lettres se trouvent aujourd'hui en tête de 2 Macc., c'est grâce à un collectionneur, ou copiste, peu clairvoyant que les contradictions ne choquaient pas. Son travail se borna à réunir trois écrits qui parlaient de la fête de la purification du temple. Simple analogie de sujet. Son but dut être de préserver d'une perte certaine les deux écrits plus courts.

S 3. - *La préface et Jason de Cyrène.*

[2, 19-32]

« Nous essaierons de donner un résumé en un seul volume de
« toutes les choses exposées en cinq livres par Jason de Cyrène »,

lisons-nous dans la préface (2,23). Quelques critiques ont mis en doute cette assertion : il leur semble que ce soit plutôt une feinte de l'auteur pour mettre sa responsabilité à couvert⁵. Ce que nous dirons de la caractéristique du livre, et en particulier de ses lacunes, permet d'affirmer que 2 Macc. n'est pas une composition originale, mais bien l'abrégé [ἐπιτομή 2, 26, 28] d'un ouvrage plus complet.

Le compilateur, à l'en croire, n'aurait rien changé quant au fond : « Laissant à l'historien la tâche d'examiner chaque fait « à fond », il se serait appliqué seulement « à observer les règles « de la rédaction abrégée.... Approfondir toutes choses, rapporter « toutes les circonstances et s'étendre sur tous les détails, c'est « l'affaire de l'historien, premier narrateur; il faut permettre à celui « qui vise à la nouvelle rédaction, de s'appliquer à faire son résumé en se dispensant d'un travail aussi complet et soigné » (2, 28, 30, 31). Il ne revendique donc pour lui que le mérite de la forme. Nous verrons ce qu'il faut garder de cette prétention.

Nous ne pouvons que regretter de ne plus posséder l'ouvrage de Jason de Cyrène. Il devait être riche en détails pour traiter en cinq livres l'histoire des débuts de l'insurrection nationale.

Qui était ce Jason ? Nous l'ignorons absolument. Aucun écrit ancien n'en fait mention. Le nom d'un Jason de Cyrène⁶ se lit sur le temple de Thotmès III, en Egypte : [Πασπενης Κυρηναίος Β Ιασων Κυρηναίος A; communication de Sayce, dans la « Revue des études grecques » t. VII, 1894, p. 297]. D'après Sayce, la calligraphie est celle du troisième siècle avant J.-C. T. Reinach observe à ce propos que la forme des lettres n'exclut pas absolument que ce Jason puisse être identique au nôtre. On connaît aussi d'autres exemples de Juifs qui firent graver leurs noms sur des temples païens. Mais il est invraisemblable qu'un Juif pieux comme notre Jason ait agi de la sorte⁶. Nous ne pourrions faire quelques conjectures sur lui et sur son ouvrage qu'après avoir étudié le livre laissé par son compilateur.

§ 4. - *Langue et style.*

C'est indubitablement en grec qu'a été composé le second livre des Maccabées. Une traduction postérieure, faite d'après un original

5. ainsi Kisters, *De polemiek van het tweede boek der Makkabeën* (Theol. Tijdschrift. Leiden 1878, p. 491-558) || Kamphausen, *op. cit.* p. 81 et 84.

6. Schürer, *Geschichte...* 3^e éd. III (1898) p. 361.

hébreu, ou araméen, se reconnaîtrait à une certaine lourdeur et aux méprises, voire même aux contre-sens, que nous rencontrons, en plus ou moins grand nombre, chez tous les traducteurs anciens. Ici rien de semblable. Le style a de grandes analogies avec celui des auteurs profanes des deux derniers siècles avant J.-C. La phrase est bien tournée: elle ne manque ni de sonorité, ni de variété. Le vocabulaire est riche: le compilateur connaissait donc bien le grec. C'est ce qui lui a permis d'employer de nombreuses tournures ou locutions, impossibles à rendre mot à mot dans une langue sémitique.

Les allures rhétoriques du livre parlent également en faveur de l'originalité du texte grec. Les annalistes palestiniens, tels que 1 Maccabées, ont non seulement plus de simplicité, mais une naïveté d'expressions qui exclut tout artifice littéraire. Le compilateur de Jason de Cyrène, au contraire, vise à l'effet: dans la préface, il déclare s'être préoccupé de l'embellissement du récit (2, 29) et, dans la conclusion, il avoue avoir voulu « charmer les oreilles » de ses lecteurs (15, 39).

Observons enfin que, dans plusieurs passages, il est dit que les interlocuteurs se sont exprimés selon la langue du pays (7, 8, 21, 27; 12, 37; 15, 29). Notre compilateur n'écrivait donc pas lui-même dans cette langue.

Grimm⁷ donne la liste des quelques hébraïsmes que l'on rencontre dans les chapitres 8 à 15; mais ils se comptent sur les doigts et s'expliquent par des réminiscences bibliques. Ils ne sauraient rien prouver contre l'originalité du grec.

§ 5. - Caractéristique

Si le premier livre des Maccabées se distingue avantagement des histoires racontées d'après les principes du pragmatisme théocratique, le second reste fidèle à l'ancienne méthode des chroniqueurs bibliques et en accuse tous les défauts.

Le merveilleux y abonde. Les apparitions divines hantent le ciel et les cerveaux. C'est un cheval, couvert d'un splendide harnais, qui frappe Héliodore de ses sabots, puis ce sont deux jeunes gens de force prodigieuse, d'une beauté éclatante, brillamment vêtus,

7. *op. cit.* p. 6.

qui sauvent le temple de la profanation (3, 25, 26; cf. 33). Ce sont, montés sur des chevaux caparaçonnés d'or, de brillants cavaliers qui interviennent au plus fort de la mêlée, préservent Judas Maccabée de toute blessure et lancent des traits de foudre contre les ennemis aveuglés et consternés (10, 29, 30). C'est encore, pour conduire les Juifs au combat, un guerrier en habits blancs, brandissant des armes d'or (11, 8). On voit même apparaître, pendant quarante jours, des troupes entières de cavaliers « courant à travers les airs, vêtus de casques de drap d'or, et armés de lances, puis des escadrons de chevaux rangés en bataille, des charges et des attaques réciproques, des boucliers agités, des masses de javelots, des épées dégainées, des flèches lancées, des ornements d'or resplendissants et des armures de toute espèce » (5, 2-4)!

Au dernier chapitre, il y a encore une vision [θεωρία]. Onias, l'ancien grand prêtre, se montre à Judas Maccabée et lui présente le prophète Jérémie. Celui-ci remet une épée d'or au héros hasmonéen et lui prédit la victoire: « Prends cette épée sacrée, comme un don de Dieu, dit-il; c'est avec elle que tu battras les ennemis ».

Toutes ces apparitions, ou visions célestes doivent prouver aux Juifs qu'ils sont les protégés de Dieu. Le Tout-Puissant multiplie ses signes et les victoires se suivent, extraordinaires et sanglantes. Ce qui frappe dans le récit de ces victoires, c'est le nombre colossal des ennemis tués par la petite troupe des patriotes. Il y a là une *exagération numérique de mauvais aloi*. Nicanor perd plus de 9,000 hommes (8, 24) tandis que la majorité de son armée (vingt-mille hommes) est blessée et mutilée; Timothée et Bacchidès laissent 20,000 morts sur le champ de bataille (8, 30). 20,000 Iduméens sont tués (10, 17) dans une première rencontre; 20,000 autres (10, 23) après le siège de deux de leurs forteresses. Timothée perd encore 21,100 soldats (10, 31) et cavaliers; Lysias 12,600, la plupart des demeurants ayant reçu des blessures (11, 11). Une troisième et une quatrième défaite de Timothée et de ses gens coûtent aux Syriens d'abord (12, 19) plus de 10,000 hommes, puis 30,000 (12, 23). Judas massacre 25,000 ennemis autour du temple de Karnaim (12, 26) et 25,000 autres dans la ville forte d'Ephron (12, 28). L'armée d'Antiochus a plus de chance: elle ne perd que 4,000 soldats (13, 15). Quant à Nicanor, il descend aux enfers sous bonne escorte: 35,000 des siens (15, 27) tombent avec lui. Total 231,700 morts et plus, sans compter tous les malheureux qui succombèrent à leurs blessures.

Et puis, il y a encore les morts, non comptés, d'une foule d'autres combats, tel celui qui fut dirigé contre la ville de Kaspis: les Juifs « y firent un carnage indicible, si bien qu'un étang voisin, large de deux stades, semblait tout rempli du sang qui avait coulé » (12, 16).

Au milieu de ces monceaux de cadavres païens, on s'attendrait à voir au moins quelques soldats Israélites, victimes de leur courage. Mais non! les Israélites fidèles sont invincibles — une fois seulement ils subissent un petit échec tôt après réparé (14, 17) — et invulnérables! C'est ce qui résulte clairement du récit de la rencontre avec Gorgias (12, 32-42). Quelques Juifs périssent. Le lendemain, on vient pour les enterrer et l'on trouve sous les tuniques de chacun d'eux des objets précieux provenant d'un temple païen. Alors, lisons-nous, « on comprit que c'était pour cette cause qu'ils avaient été tués ». Autrement dit: quiconque s'abstenait des choses défendues par la loi, pouvait braver impunément la mort. Etrange idée que celle-là, soit dit en passant!

Complétons la liste des grosses hyperboles numériques: Antiochus est censé avoir fait passer au fil de l'épée 40,000 habitants de Jérusalem et en avoir vendus comme esclaves un nombre non moins grand (5, 4); d'autre part, huit mille soldats juifs au service d'un roi Séleucide tuent 120,000 Galates avec le secours du ciel (8, 18, 19). Les chroniques canoniques abondent en exagérations semblables. Notre auteur n'a fait que les imiter. Mais si nous ne lui en voulons pas plus qu'à d'autres d'avoir cédé de la sorte à sa fantaisie, nous devons bien constater que son point de vue est loin de valoir celui du premier livre des Maccabées.

Nous en dirons autant à propos des *invectives* dont il émaille ses récits. Celui qui voudrait posséder un petit trésor d'injures grecques, ferait une jolie moisson dans notre livre! Les ennemis nationaux sont des apostats, ἀποστάτης (5, 8); des blasphémateurs, βλάσφημος (9, 28; 10, 36); des impies: ἀνόσιος (7, 34), ἀσεβής (10, 10), ὀυσεβής (3, 11; 8, 14; 9, 9; 15, 33); des hommes exécrables, κατάρτος (12, 35); des scélérats, μισρός (4, 19; 7, 34; 9, 13; 15, 32; cf. 5, 16), ἀλιτήριος (13, 4; cf. 12, 23; 14, 42); des bêtes fauves, θήρ (4, 25); des meurtriers, ἀνδροφόνος (9, 28); des bourreaux, δῆμιος (5, 8); des archi-scélérats, τρισαλιτήριος (8, 34; 15, 3); des archi-méchants, παρμπόνηρος (14, 27); et, à plus forte raison, des orgueilleux, des arrogants, des outrecuidants, des insolents (5, 17, 21; 9, 4, 7; etc.). Un historien,

conscient de son rôle, ne se laisse pas entraîner par la fougue de son ressentiment. Il ménage aussi *ses éloges*. Qu'il ait plus que de la sympathie pour ses compatriotes, c'est bien naturel ; mais en exagérant leurs mérites, en célébrant à l'excès leur courage dans le martyre et dans la bataille, il trahit sa propre cause. La modération du premier livre des Maccabées fait infiniment plus d'impression que l'enthousiasme chauffé à blanc du second.

Un autre trait caractéristique de notre écrit, ce sont *les réflexions* ou interprétations des faits. A plusieurs reprises, l'auteur prend directement la parole⁸ et dit quels enseignements on peut tirer de l'histoire qu'il raconte. Ce sont des leçons, ou pratiques, ou morales, ou religieuses. Mais rien qui ressemble à un commencement de philosophie de l'histoire. Les actes divins concourent au triomphe des patriotes par l'écrasement de l'ennemi ; les actes humains sont jugés à la mesure du particularisme juif le plus étroit.

Selon l'usage des anciens historiens, notre compilateur insère dans son récit *des lettres*, soi-disant officielles (cf. 9, 18-27 ; 11, 16-21 ; 22-26 ; 27-33 ; 34-38), *des prières* et *des discours* censés prononcés par ses héros. Les prières surtout reviennent fréquemment, mais il est juste d'observer qu'elles sont généralement très courtes. C'est aussi le cas des discours et des lettres.

Enfin, il y a dans notre livre *quelques indications chronologiques* (ainsi 11, 21, 33, 38 ; 13, 1 ; 14, (1) 4), établies d'après l'ère des Séleucides. Comparées à celles du premier livre des Maccabées, elles sont en très petit nombre. Quelques-unes même sont fausses : notre compilateur, s'est permis des transpositions de faits qui montrent le peu d'intérêt qu'il accordait aux dates. Dans ces conditions, ce serait peine perdue de vouloir harmoniser sa chronologie avec celle de son homonyme.

§ 6. - *Idées religieuses.*

Ce sont les intérêts religieux qui préoccupent le plus notre compilateur. Nous ne serons donc pas étonné de trouver dans son

8. Ainsi 4, 16, 17 ; 4, 47 b ; 5, 6 ; 5, 17-20 ; 6, 12-17 ; 12, 43-45. On peut ajouter à cette catégorie de réflexions, non seulement toutes les petites phrases entremêlées au récit (p. ex. 9, 5-18 *passim*) et dont il serait trop long de faire le dépouillement, mais aussi les exhortations pratiques, mises dans la bouche des acteurs, p. ex. des martyrs (7, 1-42 *passim*) et de Judas Maccabée (8, 16-20 *passim* ; etc.)

écrit plusieurs points à relever. Ils reflètent assez exactement les idées pharisaïques.

Les punitions de Dieu sont impitoyables pour les infidèles (cf. 9, 5-18), éducatives et de courte durée pour les Juifs. C'est le point de vue des anciens prophètes ; mais, parce que les souffrances nationales durent depuis longtemps ; la haine contre les oppresseurs est d'autant plus féroce. Chaque païen coupable est soumis, de par Dieu même, à la loi du talion et reçoit une peine correspondante à son crime. Andronicus est mis à mort à l'endroit où il avait assassiné Onias (4, 38) ; les ravisseurs du trésor sacré sont frappés près de la trésorerie même (4, 42). Le grand prêtre Jason, ami des Syriens, qui avait expulsé tant d'hommes de leur patrie et en avait privé d'autres de la sépulture (allusion aux massacres) meurt sur une terre étrangère et n'obtient pas le moindre honneur funèbre (5, 9-10). Callisthènes et quelques autres qui avaient autrefois mis le feu aux portes du sanctuaire sont brûlés vifs (8, 33). Antiochus IV qui avait infligé d'innombrables tourments aux Juifs, meurt d'une mort misérable et au milieu des plus atroces tortures (9, 5-29). Menelaüs qui avait commis maint péché contre l'autel, dont le feu et la cendre sont sacrés, meurt étouffé dans un trou rempli de cendres brûlantes (13, 5-8). Nicanor, qui avait étendu la main contre la sainte demeure du Tout-Puissant, a la main tranchée : sa langue qui avait prononcé de folles paroles, est également coupée et jetée par morceaux aux oiseaux de proie (15, 32-36).

Dieu — à en croire notre écrivain — use envers les Juifs d'un tout autre procédé de châtiments. Qu'Israël pèche, Dieu pardonne. Quand la coupe déborde, il envoie à ses enfants une juste punition, afin de les rappeler au devoir. Les bons, il les bénit.

Telle est la théorie. En réalité, ce ne sont pas seulement les coupables et les apostats qui sont frappés : beaucoup de Juifs fidèles souffrent. Dieu serait-il donc injuste ? Nullement. *La nation est solidaire*, et les bons souffrent pour les mauvais, tels les martyrs (6, 28, 31. 7, 18, 32, 38.), afin de servir d'exemple aux autres. Leur récompense viendra plus tard. Au reste, la colère de Dieu pour les siens, justes ou coupables, ne dure pas longtemps (7, 33), elle se change promptement en pitié (8, 5), car c'est pour toujours qu'il a assuré l'établissement de son peuple (14, 15).

La bonté de Dieu à l'égard des Juifs se montre aussi dans la *protection vigilante* qu'il leur accorde (3, 38. 8, 36. 9, 17. 11, 13. etc.). Cette protection est si généreuse qu'elle soustrait — ou semble sous-

traire — les patriotes aux lois naturelles. Toujours victorieux, jamais tués (cf. notre p. 98), les Juifs comptent sur la prière et les interventions divines plus que sur leur vaillance. C'est tout l'opposé du premier livre des Maccabées.

Toutefois, Dieu est trop grand pour intervenir en personne. Il accorde des visions (15, 12-16) et délègue des messagers, *anges et êtres surnaturels*, vêtus d'or et d'habits éclatants, surgissant seuls ou en troupes, presque toujours à cheval. Leurs apparitions sont fantastiques. Nulle part ailleurs, dans la littérature juive des derniers siècles, nous n'en voyons autant!

Malgré la protection céleste, nous l'avons vu, il y a des Juifs pieux qui meurent, tels les martyrs. Mais leur mort aura une compensation : *la résurrection*. Les martyrs l'affirment très catégoriquement (7, 9, 11, 14, 23, 29, 36. 14, 46). Cette résurrection à venir, qui inaugurerait une vie éternelle (7, 9, 36), n'a rien de commun avec l'immortalité de l'âme : ce sont les corps-mêmes⁹ qui revivront (7, 11; 14, 46). En attendant, il n'y a pas pour les morts pieux le moindre bonheur à goûter, ou la moindre récompense à attendre. L'auteur n'en dit pas un mot, et son silence à cet égard vaut une négation : il aurait parlé des joies d'outre-tombe si cette pensée se fût présentée à son esprit.

Quant aux païens qui meurent, ils semblent ne pas devoir ressusciter d'après 7, 14 : « quant à toi, il n'y aura pas de résurrection pour la vie, σοὶ μὲν γὰρ ἀνάστασις εἰς ζωὴν οὐκ ἔσται »¹⁰. Il est vrai que ce texte — et c'est le seul qui fasse allusion au sort futur des méchants — n'est pas clair. Si les méchants ne doivent pas ressusciter pour la vie, ressusciteront-ils pour la condamnation? (cf. 4 Macc. 10, 11, 15. Jean 5, 29). On est en droit d'objecter que si telle eût été l'idée du compilateur, il n'aurait pas manqué de le dire à satiété, trop heureux d'avoir de quoi augmenter les tourments des ennemis nationaux.

La résurrection qu'il conçoit, est uniquement pour le bonheur. La preuve, c'est que des prières et des sacrifices expiatoires furent faits en faveur des Juifs exceptionnellement tués dans un combat

9. « C'est du ciel que j'ai reçu ces membres et c'est du ciel que j'espère les recouvrer de nouveau (7, 11). — Il (Rhazis) saisit des deux mains ses entrailles et les lança contre la troupe en invoquant le maître de la vie et de l'esprit, pour qu'il les lui rendît (14, 46) ».

10. cf. Daniel 12, 2 ss. et Grimm, *Handbuch* IV, p. 122-123

pour avoir caché sous leurs vêtements des objets provenant d'un temple idolâtre (12, 39-42). Ils avaient été coupables; bien qu'ils fussent morts, il s'agissait d'obtenir leur pardon et, par le pardon, leur résurrection (12, 43-44). Nous en déduisons que, sans expiation, ils ne seraient pas ressuscités du tout.

Ainsi, au détriment des *espérances messianiques*, dont il n'y a *pas trace* dans notre livre, la doctrine de la résurrection de la chair, sans être ce qu'elle sera plus tard, a déjà atteint un certain degré de développement: ce qui la caractérise, c'est qu'elle est une compensation future des souffrances présentes.

Il y avait donc, parmi les Juifs de cette époque, deux courants parallèles d'idées — d'autres écrits le prouvent — pour consoler et encourager le peuple. L'un, limitant la vie à la terre, selon l'ancienne conception hébraïque, attendait un Messie personnel, grand chef victorieux et roi puissant, qui assurerait ici-bas le bonheur d'Israël. La promesse était pour la nation en général: les individus d'une certaine époque n'étaient nullement assurés d'en voir eux mêmes la réalisation. Le Messie, chaque jour attendu, tardait-il à venir.... Nos fils le verront, pensaient les pères devenus vieux. Et comme chaque génération nouvelle est prête à recommencer pour son propre compte les expériences de ses devanciers, on passait par des alternatives d'espérances et de déceptions, sans renoncer à la promesse. Cette conception d'ordre temporel, si nous pouvons nous exprimer ainsi, sollicitait l'activité humaine. Sans doute, il fallait aussi que Dieu intervînt pour aider et protéger; mais l'homme avait un rôle à jouer et épiait le moment favorable.

L'autre conception — notre compilateur l'a adoptée — est d'ordre plus spirituel, quoique sa spiritualité ne soit pas grande. Elle réclame, d'une part, la récompense pour les individus mêmes qui ont été fidèles; elle compte, d'autre part, surtout sur Dieu. De là la nécessité d'une autre vie après la tombe, puisque la rémunération n'est pas sur la terre. Les fidèles ressusciteront, et eux seuls, car seuls ils méritent la récompense¹¹.

En résumé, le messianisme est l'espérance de la nation consciente de sa vitalité; la doctrine de la résurrection est le cri des individus qui ont désespéré des compensations terrestres. Plus tard ces deux courants, après s'être modifiés dans un sens plus spiritua-

11. D'après l'anthropologie hébraïque authentique, la résurrection de la chair est la seule façon possible de concevoir une continuation de l'existence. Cf. ce que nous disons plus loin à propos du livre de la Sapience.

liste en s'adjoignant l'idée grecque de l'immortalité de l'âme, s'amalgameront, et leur union engendrera le système eschatologique chrétien.

Malgré son point de vue théocratique, notre livre ne montre *pas de prédilection pour la classe sacerdotale*. Il est vrai que les grands prêtres, dont les intrigues provoquèrent l'intervention étrangère, ne devaient guère être sympathiques aux patriotes. Les *préceptes légalistes* n'ont rien d'exagéré, ou, plus exactement, le compilateur les suppose si bien établis, si scrupuleusement respectés¹² qu'il juge inutile de rompre une lance en leur faveur ou d'en parler à tout bout de champ. Il n'insiste que lorsque les Syriens froissent intentionnellement les sentiments religieux (6, 18 ss. 7, 1 ss.) C'est ce qui donne à son écrit une apparence moins pharisaïque.

Relevons enfin quelques *idées adoptées par les catholiques* : 1° la possibilité de prier pour les morts (12, 43) afin que Dieu use de miséricorde à leur égard ; 2° la possibilité pour les vivants de faire l'expiation des péchés des morts (12, 43-45) : d'où le dogme du purgatoire ; 3° la possibilité pour les morts pieux (les saints) d'intercéder en faveur des vivants. Jérémie est appelé « celui qui prie beaucoup pour le peuple et la ville sainte » (15, 15).

§ 7. - *Historicité.*

Quelques écrivains — les écrivains catholiques en particulier, puisqu'ils admettent la canonicité des apocryphes — ont fait de puissants efforts pour soutenir l'historicité de notre livre. Mais leurs arguments n'ont pu convaincre les critiques désintéressés.

Les erreurs de toutes sortes sautent aux yeux ! Laissons de côté les énormes exagérations numériques et les interventions miraculeuses qui choquent l'historien. A côté de ces défauts généraux, il y a des fautes spécifiques. Le long récit des supplices infligés aux martyrs juifs (4, 7-7, 42 ; cf. 14, 37-46) sent trop la légende : les choses ne sauraient s'être passées telles qu'elles sont exposées. En outre, ce qui est plus grave, le compilateur suppose que le roi présidait aux persécutions. Or, Antiochus IV n'était pas à Jérusalem à cette époque. Et ce n'est là qu'une erreur entre bien d'autres. Nous ne saurions mieux le montrer qu'en dressant un tableau des principales difficultés que soulève la comparaison des deux premiers livres des Maccabées (1 Macc. 3, 1-7, 50 et 2 Macc. 8, 1-15, 36).

12. Ainsi, on observe le sabbat (8, 25 ss.) et les fêtes (12, 31) ; on ne mange pas de mets impurs (6, 18 ss. 7, 1 ss.) etc....

Événements	2 Maccabées	1 Maccabées.
Origine du soulèvement.	Il n'est pas question de Mattathias.	2, 1-70 : par Mattathias et ses cinq fils.
Première organisation militaire des patriotes.	8, 1-7 : attribuée à Judas.	2, 27-48 : attribuée à Mattathias.
Défaite de Timothée et de Bacchidès.	8, 30, 31 : tout de suite après la défaite de Nicanor.	un Timothée apparaît sur une tout autre scène : 5, 6 ss. ; un Bacchidès, beaucoup plus tard, sous un autre roi : 7, 8.
Mort d'Antiochus IV.	9, 1-28 : avant la purification du temple et la 1 ^e expédition de Lysias, soit, environ un an trop tôt.	6, 1-16 : après la 1 ^e expédition de Lysias et la purification du temple.
Récit de la mort d'Antiochus IV.	9, 1-28 : plein d'exagérations fantastiques ; erreur de lieu ; invention de l'édit en faveur des Juifs.	6, 7-16.
Fuite de Philippe en Egypte.	9, 29 : de suite après la mort d'Antiochus IV (ce qui est inacceptable) ; se contredit 13, 23.	6, 55 ss. : Philippe lutte à main armée contre Lysias qui veut s'emparer de la régence.
Purification du temple.	10, 3 : deux ans après sa profanation.	4, 44 : trois ans après.
Avènement d'Antiochus V Eupator.	10, 10, 11 : environ un an trop tôt.	6, 17.
Antiochus V Eupator.	10, 11 ; 11, 15, 18, 19, 22-33 supposent que le jeune roi est majeur. Se contredit : 13, 2.	6, 15, 55 : Antiochus V (âgé de neuf ans) a pour tuteur Philippe.
Représailles exercées par Judas contre les tribus voisines.	10, 15-38 ; 12, 1-45 : ont lieu en divers temps, interrompues par des événements importants.	5, 1-68 : ont lieu après la purification du temple, mais avant la mort d'Antiochus IV.
1 ^e campagne de Lysias.	11, 1-12 : après la mort d'Antiochus IV, du temps de son fils Antiochus V, soit environ une année trop tard.	4, 26-35 : sous Antiochus IV.

Evénements	2 Maccabées	1 Maccabées
Paix avec les Juifs.	11, 15-33 : après la <i>première</i> campagne de Lysias [quatre documents inventés].	6, 55-63 : après la <i>seconde</i> campagne de Lysias.
2 ^e campagne de Lysias.	13, 1-23 : tellement travestie qu'on la reconnaît à peine.	6, 28-54.
Suspension des hostilités.	13, 22 ss. Antiochus V, est battu par Judas et accepte les conditions qui lui sont faites par les Juifs.	6, 60-63 : Antiochus V et son tuteur, désirant porter ailleurs leurs armes, font la paix avec les Juifs qui livrent leur forteresse. Les murailles sont rasées.
Débarquement de Démétrius I.	14, 1 : avec une flotte et une troupe nombreuse.	7, 1 : avec un petit nombre d'hommes.
Les Assidéens.	14, 6 : sont avec Judas et ne veulent pas d'une fausse paix.	7, 13 : ce sont les Assidéens, contraires à Judas, qui se laissent bernier et demandent la paix.
Citadelle de Jérusalem.	15, 31, 37 : semble être entre les mains des patriotes dès le lendemain de la défaite de Nicanor.	13, 14 n'est prise que beaucoup plus tard.

C'est peine perdue que de vouloir harmoniser ces récits.

Ajoutons quelques observations propres à 2 Macc. Timothée est tué (10, 37); plus loin, il est non seulement vivant, mais à la tête d'une armée (12, 10 ss.; 18, 21). Il semble bien, en effet, que ce soit le même personnage. — Bethsoura est placée à 5 stades de Jérusalem, tandis qu'elle se trouve à cent-cinquante environ. — Le tour joué par les habitants de Joppé (12, 3-7) est très invraisemblable — on peut en dire autant des mauvaises intentions prêtées aux habitants de Iamnia (12, 8-9). — La mansuétude de Nicanor pour les Juifs et son amitié pour Judas est fantaisiste. — Les historiens romains affirment que le roi Démétrius n'avait pas d'éléphants; notre auteur lui en donne (15, 20, 21; cf. 14, 12). — Enfin, il est faux qu'à partir de la victoire remportée sur Nicanor, Jérusalem soit restée au pouvoir des Hébreux (15, 37).

On pourrait relever encore bien d'autres points de détail sujets à caution. Ce que nous avons dit suffit amplement pour prouver que

le crédit historique de 2 Macc. est limité. Niese¹³ n'est pas de cet avis, et comme il se rend parfaitement compte qu'un accord harmonistique avec le premier livre est impossible, c'est ce dernier qu'il accuse d'erreur. Ce point de vue est inacceptable¹⁴.

Tels sont les nombreux défauts de 2 Macc. Cependant tout n'est pas à dédaigner. Plusieurs passages s'accordent parfaitement, soit avec le récit de 1 Macc., soit avec celui de l'historien Josèphe¹⁵. — Les chapitres 3, 1-4, 6 de notre compilateur racontent les événements qui eurent lieu sous Séleucus IV Philopator et dont le premier livre des Maccabées ne parle pas encore. — Les chapitres 4, 7 à 7, 42 complètent très heureusement les courts récits parallèles de 1 Macc. 1, 10-64; plusieurs détails ont de la valeur, quoique tous ne soient pas exacts. — Enfin, il y a dans l'ensemble du livre de nombreuses indications de noms propres et plusieurs petits incidents qui semblent à l'abri de tout soupçon (cf. par exemple: 4, 10-11, 14, 21, 29 ss.; 5, 7-8, 22-23; 8, 30, 33-34; 10, 13, 18-19; 12, 2, 19. 35-36; 13, 24; 14, 19; etc.

§ 8. - But.

Notre compilateur se fut-il posé en historien, que son but aurait été complètement manqué. Mais il a soin de nous avertir lui-même que, laissant à Jason de Cyrène la tâche d'examiner chaque fait à fond (2, 28), il a voulu arranger un récit pour charmer les oreilles des lecteurs (15, 37; cf. 2, 25), presque comme un décorateur qui se préoccupe avant tout de l'embellissement d'une maison (2, 29-30). L'exactitude historique n'étant pas son fait, qu'a-t-il voulu?

Si l'on tient compte de tout ce que nous avons dit jusqu'ici, on n'aura pas de peine à se convaincre que le but de ce livre est éminemment *religieux et patriotique*. L'auteur veut entretenir le courage des patriotes, alimenter leur zèle pour Dieu et surtout exciter leur attachement pour le temple de Jérusalem où se concentrent toutes les espérances et les promesses de la nation. Voilà pourquoi, en dépit de l'exactitude, il arrange les faits de façon à ne narrer

13. *Kritik der beiden Makkabäerbücher. Nebst Beiträgen zur Geschichte der makkabäischen Erhebung*, 1900 (extrait de la revue *Hermes*, vol. 35, p. 268-307; 453-527. (Cf. Lit. Centralblatt 1902, p. 576 s.).

14. Au reste les arguments fournis par Niese en faveur de sa thèse, vont à fin contraire: ils plaident indirectement la cause de 1 Macc. Cf. Schürer, *Geschichte*, 3^e éd. I, 207 s. note 58.

15. voir plus loin notre § 11; cf. § 12.

que les victoires de plus en plus brillantes des Maccabées, constamment protégés par Dieu. Son exposition était calculée pour enthousiasmer les âmes par un crescendo de succès que couronnait la déroute de l'armée de Nicanor, et l'institution d'une grande fête religieuse en souvenir de cette victoire, la plus importante de toutes. L'histoire nous apprend que, peu de temps après, Judas Maccabée fut tué dans une bataille et, qu'à la suite de ce revers, les insurgés eurent de nouvelles misères à subir. Notre auteur se garde bien de le dire : il aurait perdu tout le fruit de son éloquence¹⁶. Il déclare, au contraire, avec une feinte bonhomie, que, puisque Jérusalem demeure au pouvoir des Juifs après la défaite de Nicanor, il peut arrêter-là son récit.

Quelques critiques ont cru voir dans notre écrit, qui raconte l'histoire de l'insurrection nationale au point de vue pharisaïque, des intentions polémiques dirigées contre 1 Maccabée (saducéen). Nous ne nous approprions pas cette manière de voir, et pour une bonne raison, c'est que nous n'estimons pas que 2 Macc. ait connu son homonyme.

§ 9. - Auteur.

Le compilateur de l'ouvrage de Jason de Cyrène nous est entièrement inconnu. C'était vraisemblablement un Juif d'Égypte, fidèle aux traditions des pères. Un Juif Palestinien aurait eu des connaissances géographiques plus précises et n'aurait pas manqué de nous donner les noms des villes ou des champs de bataille. Impossible de s'orienter sur le théâtre de la guerre, en suivant les pauvres indications de 2 Macc.

Quelques anciens critiques ont voulu, coûte que coûte, donner un nom à notre compilateur. Sans perdre notre temps à discuter des hypothèses insoutenables, nous nous bornerrons à les énumérer, à titre de curiosité. L'auteur de notre livre serait Judas Maccabée, d'après Léon Allatius; Judas l'Essénien, nommé par Josèphe *Ant. Jud.* XIII, 11, 2 et *Bell. jud.* I, 35, d'après Serrarius; l'auteur de la Sapience de Salomon, d'après Hasse; Philon d'Alexandrie, d'après Honorius d'Autun; voire même l'historien Josèphe en personne¹⁷.

16. ainsi Reuss, *op. cit.* p. 139 s.

17. cf. Eichhorn, *op. cit.* p. 271; Grimm, *op. cit.* p. 21.

§ 10. *Date de composition.*

La victoire de Judas Maccabée sur Nicanor, par laquelle finit notre livre, eut lieu en l'an —161. On aurait tort de croire que le compilateur écrivit peu de temps après cet événement. Nous avons déjà donné la raison de cette brusque interruption. L'ouvrage de Jason de Cyrène comprenait l'histoire « de Judas Maccabée *et de ses frères* » (2, 19), ce qui nous reporte déjà à l'an —135, date de la mort de Simon (1 Macc. 16, 14). L'inexactitude de maints récits et le merveilleux qui les environne, nous permet de supposer une époque encore plus éloignée des faits. Il faut bien qu'il en soit ainsi pour oser dire (15, 37), qu'à partir de la victoire sur Nicanor, Jérusalem est restée au pouvoir des Hébreux ! Impossible toutefois de préciser et, faute de mieux, nous adopterons comme terme extrême en arrière la date approximative de —100.

D'autre part, il est certain que notre livre a été écrit avant la destruction du temple, en l'an +70. Cela résulte du but même de l'auteur et de son insistance à réclamer l'observation des fêtes. Nous pouvons même reculer cette date de près d'un demi siècle, car Philon¹⁸ paraît faire allusion à notre livre¹⁹ en racontant de quelle façon plusieurs tyrans persécutèrent les Juifs pieux et vertueux.

Le passage que nous avons rappelé ci-dessus (15, 37) : « dès lors la ville est restée au pouvoir des Hébreux » ne saurait nous engager à placer l'origine du livre à une époque antérieure à la conquête des Romains (en —63). A supposer que le compilateur ait écrit de bonne foi ce renseignement — ce dont on pourrait encore douter — il a dû faire une confusion entre le temple où les Juifs continuèrent à sacrifier jusqu'en +70, et la ville même de Jérusalem qui passa successivement d'un conquérant à un autre²⁰.

§ 11. — *L'écrit de Jason de Cyrène.*

Le compilateur de 2 Maccabées, nous l'avons vu, déclare avoir tout simplement résumé l'ouvrage en cinq livres de Jason de Cy-

18. *Quod omnis probus liber* § 13 (éd. Mangey II. 459).

19. cf. Lucius, *Der Essenismus*, 1881, p. 36-39 || Schürer, *Geschichte*, 3^e éd. III, 361.

20. cf. Reuss, *op. cit.* p. 144.

rène²¹. Non seulement il n'y a pas de raisons suffisantes pour mettre en doute sa déclaration, mais on ne voit pas que d'autres écrits aient été utilisés. Certains l'ont prétendu et ont essayé d'expliquer les contradictions du récit et les confusion les plus choquantes par la pluralité des sources. C'est faire trop d'honneur à notre compilateur. Il n'a lu qu'un livre et, en le remaniant, il l'a défiguré.

Tâchons, à ce propos, de nous représenter quel dut être l'ouvrage de Jason du Cyrène. Nous ne pouvons faire que des conjectures : mais voici celles auxquelles nous croyons pouvoir nous arrêter.

Quant au contenu, l'écrit de Jason devait être considérablement *plus étendu* que le résumé de son compilateur, puisqu'il comprenait « l'histoire de Judas le Maccabée et de ses frères » (2, 19). Or, 2 Macc. n'a pas même achevé l'histoire de Judas, le premier des cinq fils de Mattathias.

L'écrit de Jason devait être également *plus riche en détails*. Son compilateur a fait un choix de narrations et d'anecdotes [ἐπιτομή 2, 26, 28], et en faisant ce choix il n'a pas toujours su ménager les transitions. Ainsi 8, 30 on voit tout à coup apparaître les noms de Bacchidès et de Timothée, comme s'ils étaient déjà connus du lecteur. Ailleurs, de nouveaux personnages sont introduits sans explication aucune, p. ex. 10, 19, 37 ; 12, 35-37 ; 13, 24 ; 14, 19 ; etc.

La chronologie était-elle plus complète et plus exacte ? La réponse dépend du sens que l'on donnera à cette expression : « la masse des chiffres » τὸ ὕμα χτῶν ἀριθμῶν 2, 24, que le compilateur déclare avoir supprimée. Il ne saurait être question du nombre des soldats que nous comptons par milliers, et à tout propos. Il se peut qu'il s'agisse d'évaluations de distances ; mais la chronologie doit aussi y être pour quelque chose. Et si le compilateur l'a supprimée, c'est pour cause. En effet, il semble qu'on doive lui im-

21. Quelques critiques, nous le rappelons (cf. p. 95), prétendent que c'est une feinte de l'auteur pour mettre sa responsabilité à couvert, et qu'il n'y a jamais existé d'histoire en cinq livres de Jason de Cyrène. Quant à nous, nous sommes persuadé que celui qui a écrit 2 Macc. n'est pas un auteur de première main. A défaut de l'ouvrage de Jason, notre compilateur aurait-il utilisé 1 Maccabées ? Nous ne l'admettons pas davantage. Pour l'admettre il faudrait supposer aussi d'autres sources. En effet, 1 Macc. n'a rien qui corresponde à 2 Macc. 3, 1-4, 6 et manque de beaucoup de détails pour 2 Macc. 4, 7-7, 42. Ces deux parties sont justement les meilleures de 2 Macc. D'autre part, 2 Macc. ne dit rien de Mathathias. Pourquoi auroit-il sauté cette partie qui aurait été utile à son but ?

puter le désordre des faits. Il aurait arrangé, remanié, interverti les événements à sa guise, pour les adapter au but qu'il s'était fixé. Ainsi l'ouvrage de Jason aurait été défiguré. Ce qui nous le fait supposer, c'est l'exposition si claire des premiers conflits du roi Antiochus avec les Juifs de Jérusalem (chap. 4 et 5). Le compilateur n'avait rien à changer pour adapter ces récits à son but. Qu'il les ait laissés tels quels, ou les ait abrégés, il n'a rien touché quant au fond. Cette partie peut être considérée comme le type du genre de Jason.

Jason de Cyrène doit être également *étranger aux éléments rhétoriques* de notre livre. Si on ne les réserve pas au compilateur, dont la principale occupation fut précisément de faire des fresques et des peintures à l'édifice qu'il avait trouvé (2, 29), que lui attribuera-t-on? Qui sait même s'il n'a pas développé à l'excès les récits miraculeux dont Jason, à l'en croire (2, 21), lui avait donné l'exemple? Cela cadrerait bien avec son but.

En tout cas, le compilateur a écrit l'introduction (2, 19-32) et la conclusion (15, 37-39); nous lui attribuons aussi les passages où il fait des réflexions sur les événements (p. ex. 4, 17; 4, 47 b; 5, 6; 5, 17-20; 6, 12-17; etc.) Il convient cependant d'observer que la part du compilateur se trahit surtout dans les expressions et dans les mots partout semés, qu'il est impossible d'énumérer.

Si nous sommes enclin à attribuer au compilateur le désordre des faits et bien des contradictions qui nous choquent, nous ne croyons pas cependant que l'ouvrage de Jason fût un modèle de perfection historique. Jason était de Cyrenaïque, c'est-à-dire, d'une contrée assez éloignée du théâtre des guerres nationales. A supposer même qu'il ait entrepris, à époques fixes, le voyage de Jérusalem, pour y célébrer les fêtes, et que là, ou ailleurs, en cours de route, il ait recolté des renseignements sur les faits qu'il entreprit de raconter ensuite, il a dû puiser, sauf pour les chapitres du début, à des sources, orales ou écrites, quelque peu confuses. Du moins, on en a l'impression.

Le premier livre des Maccabées n'ayant exercé aucune influence sur le second, faut-il en déduire que Jason de Cyrène a vécu et écrit avant la composition de 1 Maccabées? Ou bien ce livre avait-il déjà paru et aurait-il échappé à Jason? Schürer²² et d'autres avant

22. *Geschichte* ... 3^e éd. III, p. 360.

lui, supposent que Jason écrivit peu après l'an —161 (année de la défaite et de la mort de Nicanor). C'est matériellement impossible si son écrit comprenait aussi l'histoire des frères de Judas Maccabée, comme il nous paraît que c'est le cas. Mais, nous le répétons, pour tout ce qui concerne l'ouvrage de Jason, on ne peut que hasarder des hypothèses.

Ce que nous pouvons avancer avec plus de certitude, c'est que Jason composa son histoire *en grec*. Son compilateur, en effet, ne trahit nulle part l'influence d'une source rédigée en hébreu, on en araméen.

Schlatter²³ suppose que l'ouvrage de Jason a été utilisé, non seulement par le compilateur de 2 Maccabées, mais aussi par l'auteur du 1^{er} livre. Opinion insoutenable!²⁴

§ 12. - *Josèphe et 2 Maccabées*

Josèphe a quatre notices communes avec notre livre et qui ne se trouvent pas dans 1 Macc. — *a*) les intrigues du pontificat, cause de l'intervention syrienne : *Ant. Jud.* XII, 5, 1; cf. 2 Macc. 4, 1 ss. — *b*) le temple de Garizin consacré à Jupiter par les Syriens : *Ant. Jud.* XII, 5, 5; cf. 2 Macc. 6, 2 — *c*) l'exécution de Ménélaüs à Beroea : *Ant. Jud.* XII, 9, 7; cf. 2 Macc. 13, 3-8. — *d*) le débarquement de *Démétrius* Soter à Tripolis : *Ant. Jud.* XII, 10, 1; cf. 2 Macc. 14, 1. Toutefois Josèphe ne les a pas empruntées à 2 Maccabées qu'il n'a pas dû connaître (pas plus que l'ouvrage de Jason de Cyrène). En effet, dans la principale de ces notices — intrigues du pontificat — il n'a en commun avec 2 Macc. que les noms des prêtres Onias, Jason, Ménélaüs. Les faits diffèrent et ont moins de vraisemblance²⁵.

Quant à 4 Maccabées, c'est un discours philosophique, tiré de 2 Maccabées; mais il n'est pas de Josèphe.

§ 13. - *Canonicité.*

Le second livre des Maccabées a eu à peu près les mêmes destinées que le premier.

23. *op. cit.*

24. cf. Schürer *op. cit.*, p. 361.

25. cf. Grimm. *Handbuch*, p. 13 et 20.

En Orient, Clément d'Alexandrie, Origène²⁶, Eusèbe de Césarée, Athanase, Grégoire de Naziance, etc. le nomment ou l'utilisent. Toutefois Méliton de Sardes²⁷, Origène²⁸, les Constitutions apostoliques²⁹, Eusèbe de Césarée³⁰, [le Cod. Vaticanus], le 60^e canon du concile de Laodicée³¹, Cyrille de Jérusalem³², Grégoire de Naziance³³, l'excluent de leurs listes des livres canoniques.

En Occident, Hippolyte, Cyprien, Hilaire de Poitiers, Lucifer de Cagliari, Philastre de Brescia, Ambroise, etc. le citent. Victorin de Petau³⁴, Hilaire³⁵, et surtout Jérôme³⁶, déclarent s'en tenir au canon hébreu. Par contre, de nombreux Pères lui reconnaissent la canonicité : on trouvera leurs noms p. 83 s. cf. aussi notre tableau synoptique. Augustin nous montre comment l'Eglise en vint à l'admettre³⁷. Pour le Concile de Trente (8 avril 1546) notre livre est canonique. Ce qui fit, dès les temps anciens, sa fortune, c'est l'histoire des martyrs (voir le § suivant). Ces martyrs maccabéens ont même été transformés en saints chrétiens³⁸ et une fête fut instituée en leur honneur (le 1^{er} août).

26 Il le cite comme « écriture » *Exhort. ad martyr.* c. 22-27 (P. g. II, 589; éd. Lommatzsch XX, 261-268). Cf. *de principiis* II, 1. 5, éd. Lomm. XXI, 142: « ut ex scripturarum auctoritate hoc ita se habere credamus, audi quoque in Maccabaeorum libris ».

27. dans Eusèbe, *Hist. Eccl.* IV, 26.

28. dans Eusèbe *Hist. Eccl.* VI, 25, 2. Cf. notre page 84.

29. *Constit. apost.* II, 57.

30. Il reproduit simplement les canons de Josèphe (*Hist. Eccl.* III, 10) de Méliton et d'Origène.

31. texte dans Preuschen, *Analecta* p. 160.

32. voir « Tableau synoptique » note 129.

33. voir « Tableau synoptique » note 121.

34. *Scholia in Apocalypsin* (P. I. 5, 325).

35. *Prol. in lib. Psalmorum* § 15 (P. I. 9, 241).

36. *Prolog. Galeatus*; cf. *Praef. in libros Salomonis*. Voir notre p. 83, note 36.

37. *Contra ep. Gaudent.* I, 31: « Hanc quidem scripturam, quae appellatur Maccabaeorum, non habent Judaei, sicut legem et prophetas et psalmos, quibus dominus testimonium perhibet sed recepta est ab ecclesia non inutiliter, si sobrie legatur vel audiat. » Cf. *de Civ. Dei* XVIII, 36 et notre p. 84.

38. Voir à ce sujet les remarques de Wetstein à Origène, *Exhort. ad martyr.* c. 23 (éd. Lommatzsch XX, 262) et les *Vitae Sanctorum*, à la date du 1^{er} août [*Historia de Vitis Sanctorum*, Rom. 1555-1560, éditée par Lipomannus, complétée par Surius, Cologne 1570-1575 : autre édit 1618: *Acta Sanctorum* des Bollandistes; *Kalendarium manuale* de Nilles 1879 (2^e éd. 1896) — cf. aussi Freudenthal, *Die*

Les arguments que les protestants ont fait valoir contre la canonicité de 2 Macc. sont les suivants: *a)* l'auteur déclare 2, 26; 15, 38 avoir travaillé sur des sources, à l'aide de ses facultés naturelles, sans épargner ses sueurs et ses veilles: donc il n'était pas inspiré! [On pourrait en dire autant de l'Evangile selon St. Luc; cf. Luc 1, 1-4], *b)* le livre diffère totalement du genre historique biblique, tandis qu'il rappelle les histoires profanes grecques. *c)* le récit contredit celui de 1 Macc. [Il y a autant, si ce n'est plus de contradictions, parfois, entre les livres canoniques eux-mêmes]. *d)* le suicide y est préconisé 14, 41 ss. *e)* on y recommande la prière pour les morts (12, 43-45), ce qui a permis aux catholiques de bâtir le dogme du purgatoire; puis (15, 11-16) l'intercession des morts en faveur des vivants. [Quoi de plus aisé que de retourner cet argument contre les livres canoniques! Il y a une infinité d'anciennes prescriptions ou doctrines juives que nous n'acceptons plus.] *f)* il contient des légendes inadmissibles: 1, 18 - 2, 12 [l'A. T. n'en n'est pas exempt]. *g)* enfin, les miracles peuvent être critiqués. Toutefois l'ancienne orthodoxie n'insistait pas trop sur cet argument: elle se rendait parfaitement compte qu'en mettant en doute le merveilleux du second livre des Maccabées elle aurait compromis du même coup maint récit biblique.

Notre livre, comme celui d'Esther, horripilait à tel point Luther qu'il aurait voulu qu'ils n'eussent jamais existé: il les qualifie de judaïsants, voire même de païens³⁹.

§ 14. - Citations⁴⁰.

PHILON a vraisemblablement connu notre livre. Dans *Quod omnis probus liber* § 13 (éd. Mangey II, 459), il parle des tyrans qui ont persécuté les hommes pieux,

Flavius Josephus beigelegte Schrift über die Herrschaft der Vernunft 1896 p. 29 ss.

|| Creuzer, dans *Stud. und Kritik*. 1853, p. 85, 86 || Bähr, *Die christlichen Dichter und Geschichtschreiber Roms* (2^e éd. 1872) p. 50 ss. || M. MAAS, *Die Makkabäer als christliche Heilige* (Sancti Maccabaei) dans « *Monatschr. für Gesch. und Wissensch. des Judenth* » 44 (1900) p. 145-156 || W. BACHER, *Jüdische Märtyrer im christlichen Kalender* (Jahrb. für jüd. Gesch. und Lit. IV (1901) p. 70-85.

39. *Tischreden*. Œuvres éd. Walch. XXII, p. 2080. Cf. d'autres citations de Luther dans Grimm, *op. cit.* p. 27.

40. Sources: Grimm, *op. cit.* p. 26-29; 132-134; Schurer, *Geschichte* ... 3^e éd. III, 362-363; notre tableau synoptique p. 22 ss.

et ce qu'il dit correspond assez bien au récit des persécutions d'Antiochus Epiphanes cf. Lucius, *Der Essenismus* 1881, p. 36-39 || Nous nous dispensons d'énumérer les compositions haggadiques Juives (voir Zunz, *Die gottesdienstlichen Vorträge der Juden* p. 123 s.) pour nous occuper des témoignages chrétiens.

L'auteur de l'*Épître aux Hébreux* a dû connaître notre livre. Le mot ἐπομπανίσθησαν « ont péri dans les tortures » (Hebr. 11, 35) est tiré de 2 Macc. 6, 19, 28 [ἐπὶ τὸ τύμπανον προσήγεν — ἐπὶ τὸ τύμπανον εὐθὺς ἤλθεν]. Le verset tout entier fait allusion au récit des martyrs : « d'autres ont péri dans les tortures, repoussant la délivrance, afin d'obtenir une plus glorieuse résurrection ; d'autres ont souffert les moqueries et les verges » etc. Cf. Bleek, dans *Stud. und Krit.* 1853, p. 339 et dans son commentaire à Hébr. 11, 35, 36 || Le PASTEUR D'HERMAS semble faire allusion à 2 Macc. 7, 28 || CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromat.* V, 14, 97 : Ἀριστοβούλῳ... οὐ μέννῃται ἡ συνταξάμενος τὴν τῶν Μακκαβαϊκῶν ἐπιτομὴν ; cf. 2 Macc. 1, 10 || HIPPOLYTE de Christo et Antichristo c. 49 (éd. Lagarde p. 25 ; éd. Achelis p. 33 ; P. g. 10, 769) : καὶ ταῦτα μὲν ... σεσήμανται ἐν τοῖς Μακκαβαϊκοῖς. Autres citations : *Comment in Dan.* II, 20 ; III, 4 (éd. Bonwetsch 1897 p. 80, 124) || ORIGÈNE : a) en faveur de la doctrine de la création « ex nihilo : » *comment. in Joann.* t. I, c. 18 (éd. Lommatsch I, 37) ; *de principiis* II, 1, 5 (éd. Lomm. XXI, 142) cf. 2 Macc. 7, 28 : ὅτι ἐξ οὐκ ὄντων ἐποίησεν αὐτὰ ὁ Θεός. — b) en faveur de la doctrine de l'intercession des saints : *comment. in Joann.* t. XIII, c. 57 (éd. Lomm. II, 120) ; *in Cant. Cant. lib. III*, (éd. Lomm. XV, 26) ; *de oratione* c. 11 (éd. Lomm. XVII, 125) cf. 2 Macc. 15, 44 : ὁ πολλὰ προσευχόμενος περὶ τοῦ λαοῦ καὶ τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλὴμ. — c) à propos de l'histoire d'Eleazar et des sept frères martyrs, dont il parle tout au long : *Exhortatio ad martyrium* c. 22-27 (éd. Lomm. XX, 261-268) cf. *Comment in epist. ad Rom.* l. IV, c. 10 (éd. Lomm. VI, 305) cf. 2 Macc. 6, 18 à 7, 42. — d) autres citations : *fragm. in Exod.* (éd. Lomm. VIII, 302) ; *contra Cels.* VIII, 46 *fin* (éd. Lomm. XX, 176). || CYPRIEN, *ad Fortunatum*, c. 11 et *Testim. adversus Judaeos* II, 17, reproduit de nombreux passages de 2 Macc. 6, 30 à 7, 29 (hist. des martyrs) || EUSÈBE, *Praep. evang.* VIII, 9 *fin* : Ἀριστόβουλος ... οὗτος δ' αὐτὸς ἐκεῖνος, οὗ καὶ ἡ δευτέρα τῶν Μακκαβαίων ἐν ἀρχῇ τῆς βίβλου μνημονεύει. C'est lui le premier qui appelle notre livre le second des Maccabées. || HILAIRE DE POITIERS *in Ps.* CXXV, 4 (P. l. 9, 686) et *contra Constantium* col. 1241 et 1242 d'après Sabatier « *Bibliorum Sacrorum* » etc. cite l'histoire des martyrs || ATHANASE, *Comment. in Ps.* 78 (P. g. 27, 357) = les martyrs || LUCIFER DE CAGLIARI, *de non parcendo in Deum delinquentibus* (P. l. 13, 981 ss.) nombreuses citations = 2 Macc. 6, 1-11 ; 7, 14 ; 16-19 ; 22-38 || GRÉGOIRE DE NAZIANCE, *Hom.* XXII — les martyrs || PILASTRE DE BRESCIA, *Haer.* 18 || AMBROISE *de officiis*, l. III, c. 17 (col. 132 ss.) = 2 Macc. 1, 19-23 ; 31-36 ; 2, 1, 5-8, 11 ; *de officiis* l. II, c. 29 (col. 105 s.) = 2 Macc. 3, 9-38 pass. ; *de Jacobo et vita beata* l. II, c. 10-12 (col. 176 ss.) — les martyrs || JEAN CHRYSOSTOME dans trois *homélies* t. I, p. 622 ss. et une quatrième homélie t. XII, p. 395 s. de l'édition de Montfaucon || PRUDENCE, *Peristeph.* X, 750 ss. et dans les 395 hexamètres *in natalem Machabaeorum matris* (attribués aussi à d'autres qu'à Prudence) = les martyrs || JÉRÔME, *Prolog. Galeatus* (éd. Vallarsi IX, 459) : « Machabaeorum primum librum hebraicum reperi. Secundus Graecus est, quod ex ipsa quoque ἐφ' ὧς probari potest » || GAUDENCE DE BRESCIA, *Tract.* 15 dans la *Bibl. patr. maxima*, t. V, p. 966 ss. éd. à Lyon = les martyrs || etc.

§ 15. - *Manuscrits du texte grec.*

Les deux seuls mss. onciaux où se trouve notre livre, sont le *cod. Alexandrinus* et le *cod. Venetus*. 2 Macc. n'a jamais fait partie du *Vaticanus* (cf. ci-devant p. 85), mais il devait se trouver dans le « *Sinaiticus* » avant sa mutilation.

Pour les détails, voir les p. 44 ss. de cet ouvrage.

§ 16. - *Editions du texte grec.*

Les éditions sont les mêmes que pour 1 Maccabées (cf. ci-devant p. 85), soit presque toutes les éditions des LXX. Naturellement 2 Macc. ne se trouve pas dans les éditions spéciales du *Vaticanus* et du *Sinaiticus*.

Pour les détails, voir les p. 46 ss. et 48 ss. de cet ouvrage. Cf. aussi Schürer, *Geschichte* 3^e éd. III, 143 s.

§ 17. - *Les anciennes versions.*

Il y a trois *traductions latines* : 1^e celle de l'*ancienne latine* qui a passé dans la Vulgate || 2^e celle d'un *cod. Ambrosianus* éditée par Peyron (*Ciceronis orationum pro Scauro, pro Tullio et in Clodium fragmenta inedita*, 1824 p. 73 ss.) || 3^e celle du *cod. Complutensis* N^o 31 de la Bibliothèque de l'Université de Madrid, qui contient également l'ancienne latine de 1 Maccabées. Elle n'a pas encore été éditée (cf. S. Berger, *Notices et extraits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques* t. XXXIV, 2^e partie, 1893, p. 148-150 (avec spécimen du texte) || 4^e citons encore un manuscrit de Lyon, indiqué par Berger, *op. cit.* p. 150-152, dont le texte est un mélange de la vieille latine et de la version qui a passé dans la Vulgate. Cf. encore Berger, *Histoire de la Vulgate*, 1893, p. 22 ss. p. 62. || Cf. les p. 50 et 53 de cet ouvrage.

Pour les autres versions anciennes, voir ce que nous avons dit à propos de 1 Maccabées, p. 85 s. ; cf. p. 53 s.

XI

3 Maccabées.

Bibliographie. — GRIMM, *Kurzgefasstes exegetisches Handbuch zu den Apokryphen des A. T.* livraison 4, 1857, p. 211-282 || EWALD, *Geschichte des Volkes Israel*, 3^e éd. 1864-1870, vol. IV, p. 611-614 || HOLTZMANN, Vol. 7 de Bunsen, *Volständiges Bibelwerk* 1869 || HAUSRATH *Neutestamentl. Zeitgesch.* 2^e éd. vol. II (1875) p. 262-265 || REUSS, *La Bible*, etc. VII partie 1879, p. 363-394 || BISSEL, *The Apocrypha*, etc. New-York 1880 || GRAETZ, *Geschichte der Juden*, 4^e éd., vol. III (1888), p. 613-615 || ZÖCKLER, *op. cit.* ci-devant p. 55 || REUSS, *Das Alte Testament*, u. s. w. VII partie 1894 || DEISSMANN, *Bibelstudien* 1895, p. 258-261 (sur 3 Macc. 3, 11 ss.) || WILLICH, *Juden und Griechen vor der makkabäischen Erhe-*

bung 1895, p. 142 ss. || SCHÜRER dans Herzog, Realencyklöp. 3^e éd. I (1896) p. 649 || ABRAHAMS, the third book of the Maccabees (Jewish Quarterly Review IX (1897), p. 39-58 || SCHÜRER, Geschichte des Jüd. Volkes... 3^e éd. vol. III, 1898, p. 364-367 || KAUTZSCH, Apokryphen und Pseudepigraphen des A. T. vol. I, 1900, p. 119-135 || Voir en outre les Introductions indiquées à la p. 56 s. || cf. la Bibliographie de 1 Maccabées.

§ 1. - *Titre*

L'écrit que nous allons étudier est appelé le troisième livre des Maccabées. Ce titre est impropre. Il n'est pas question des héros Hasmonéens, bien plus, l'histoire qui est racontée se serait passée cinquante ans avant leur première prise d'armes. La tradition ayant généralisé plus tard le nom des Maccabées (cf. p. 62 s.), tous ceux qui luttèrent pour l'indépendance nationale, ou que leur attachement à la foi des pères exposa à la persécution, furent appelés de ce nom. De là la désignation, d'origine postérieure, donnée à notre livre. Il raconte, en effet, une histoire de martyrs, heureusement sauvés.

Nous ignorons le titre choisi par l'auteur, à supposer qu'il ait jamais pris ce soin.

§ 2. - *Contenu*

Ptolémée IV Philopator, roi d'Egypte (de —222 à —205), après avoir remporté à Raphia une brillante victoire sur Antiochus III le Grand (en—217), entreprit de visiter les villes de la Palestine dont il était devenu le maître (1, 1-7). C'est ainsi qu'il s'en vint à Jérusalem. Emervillé de l'arrangement et de la splendeur du temple, il manifesta l'intention de pénétrer dans le sanctuaire. Les Juifs le supplièrent en vain de renoncer à son projet criminel : il ne voulut pas en démordre (1, 8-15). Toute la foule des fidèles cria à l'Eternel (1, 16 - 2, 20) qui frappa de paralysie le roi impie (2, 21-24).

Revenu en Egypte, plein de colère, Antiochus III songea à se venger. Il commença par priver les Juifs alexandrins des droits de citoyens que les rois précédents leur avaient accordés (2, 25-31), puis il ordonna d'amener tous les Juifs d'Egypte, hommes, femmes et enfants, à Alexandrie, après les avoir enchaînés, et de les concentrer dans l'hippodrome (3, 1 - 4, 14). Le nombre de ces malheureux fut si grand, qu'après quarante jour de travail, les commis chargés de les recenser durent renoncer à les inscrire, ayant consommé tout le papier fabriqué et toutes les plumes disponibles (4, 15-21).

Alors le roi ordonna qu'on enivrait 500 éléphants, au moyen d'encens et de vin, et qu'on les lancât dans l'hippodrome (5, 1-9). Les Juifs échappèrent une première fois au massacre parce que le roi, ayant dormi trop longtemps, préféra aller dîner et renvoya au lendemain un spectacle auquel il ne voulait pas manquer d'assister (5, 10-12). Cette fois encore les Juifs furent sauvés parce que le roi, Dieu l'ayant voulu ainsi, perdit la mémoire de ce qu'il avait résolu de faire et s'irrita même que l'on eût conçu de méchants projets contre de fidèles sujets (5, 23-35). Mais, le jour même, pendant le repas, à la grande joie des convives, il renouvela ses ordres d'extermination (5, 36-44).

Enfin le moment fatal arriva; le roi se rendit à l'hippodrome entouré d'une foule innombrable de curieux. Les Juifs, croyant leur dernière heure venue, supplièrent Dieu de leur venir en aide (5, 45 - 6, 15). Deux anges, descendus du ciel, apparurent aux troupes et au roi qui demeurèrent immobiles d'épouvante. Quant aux éléphants, ils se ruèrent contre les soldats et les écrasèrent en grand nombre (6, 16-21). L'irritation du roi se tourna contre ses conseillers: « Déliez les Juifs, ôtez-leur ces chaînes injustes, s'écria-t-il; ce sont de fidèles sujets! » et il ordonna de leur fournir, pendant sept jours, du vin et tout ce qui serait nécessaire pour un festin (6, 22-30). Les Juifs se livrèrent aux plaisirs de la danse et de la table, puis décidèrent de commémorer chaque année le jour de leur délivrance par une fête solennelle (6, 31-40). Ils obtinrent la permission de rentrer dans leurs villes respectives; le roi leur remit même des lettres de recommandation. Avant de quitter Alexandrie, ils furent autorisés à massacrer leurs coreligionnaires apostats, ce qu'ils firent sans se le faire dire deux fois (6, 41 - 7 *fin*).

§ 3. - *Langue et style*

C'est en grec que le troisième livre des Maccabées a été composé; cela ne fait aucun doute. Le style n'a rien de classique. Il est ampoulé, guindé, recherché; il abonde en phrases embrouillées et obscures; les tournures poétiques et les fleurs de rhétorique ne sont pas rares, la préciosité du langage souvent poussée à l'extrême. C'est un peu le genre de 2 Maccabées, mais exagéré. Il y a de nombreux mots rares, voire même inusités (p. ex. 1, 20; 2, 29; 4, 20; 5, 25; 6, 4, 20), ou bien des mots usuels employés dans un sens nouveau (1, 3, 5; 3, 14; 4, 5; 7, 8). En somme, notre auteur possédait un

vocabulaire très riche. Il est d'autant plus regrettable qu'il n'ait pas su en faire un meilleur usage.

Les hébraïsmes sont en très petit nombre et peuvent à peine entrer en ligne de compte: il s'agit surtout d'expressions adoptées par le langage religieux (cf. 2, 14, 15, 20; 5, 42; 6, 3, 15, 18; etc.).

§ 4. - *Caractéristique*

Plus encore que le style, ce qui caractérise notre livre, c'est la *vivacité de l'imagination*. L'auteur crée des scènes pittoresques qui ne manquent ni d'originalité, ni de talent: cela donne du piquant et de l'animation au récit. Qu'on relise, par exemple, la scène du peuple en émoi priant dans le temple, tandis que le roi Ptolémée IV prétend y pénétrer de force (1, 16-29), celle de la déportation des multitudes juives à Alexandrie (4, 1-10), ou celle des terreurs suscitées par l'approche des éléphants enivrés (5, 46-51). Il n'en faut pas davantage pour enthousiasmer des lecteurs prédisposés à s'attendrir sur les malheurs nationaux. L'exagération même de certains détails a dû contribuer au succès de l'ouvrage. Chez les écrivains hébreux de l'A. T. il y a bien aussi, de temps à autres, de jolis tableaux qui rompent agréablement la monotonie du style narratif; mais en général ces tableaux sont à peine esquissés, tandis que dans le troisième livre des Maccabées l'auteur a su tirer parti, en les développant, des idées qui lui venaient à l'esprit.

L'imagination de notre auteur ne s'est pas limitée aux embellissements pittoresques: elle s'exerce puissamment dans le domaine des faits historiques. Nous en parlerons un peu plus loin § 6. De *longues prières* interrompent le récit, telles la prière du grand-prêtre Simon (2, 1-20) et celle du vieillard Eléazar (6, 1-15). Elles sont rédigées d'après un type connu. Inutile d'ajouter qu'elles sont inventées. Nous en dirons autant des *documents soi-disant officiels*, d'abord du manifeste du roi Ptolémée IV contre les Juifs (3, 11-29), puis de la lettre royale adressée aux gouverneurs des différentes villes (6, 41 - 79). C'est un artifice de rédaction, conforme aux goûts du temps, pour donner plus de poids au livre.

Dans ces différentes pièces, et plus clairement encore dans d'autres passages du livre, nous relevons deux sentiments dont il vaut la peine de prendre acte: 1° *la haine des Juifs* envers leurs compatriotes apostats. Les fidèles les considèrent comme des ennemis

de la nation, les excluent de leur commerce et de leur amitié (2, 33; 3, 28), ne rêvent même à leur égard que massacres et extermination (7, 10-15). 2^o la *longue fidélité des Juifs* envers les rois d'Egypte (3, 3; 5, 30; 6, 25 ss.; 7, 6, 7) qui leur avaient même confié la garde de certaines forteresses (6, 25).

§ 5. - *Idées religieuses*

Tandis que 2 Maccabées est pénétré d'espérances d'outre-tombe, conçues sous forme d'une résurrection des corps, dans le troisième livre il n'y a *pas trace d'idées sur la vie future*. Il est vrai que les Juifs échappent à la mort et que leur fidélité religieuse est bientôt récompensée. L'auteur n'avait donc point à promettre de compensations à venir. Mais peut-être était-il trop positif pour s'en inquiéter beaucoup, ou bien s'en tenait-il à la vieille conception hébraïque du Scheol. Le terme *Hadès* est pour lui un simple synonyme de « mort » (4, 8; 5, 42, 51; 6, 31; etc.) ou « terre des morts ».

Par contre, *l'angélologie*, sans être aussi développée que dans le second livre des Maccabées, fait partie de ses croyances. Le salut des Juifs, parqués dans l'hippodrome, est dû à l'apparition subite de deux anges à la fois splendides et terribles, visibles cependant pour tout le monde excepté pour les Juifs (6, 18 ss.).

Plus qu'aux anges, notre auteur croit à *l'efficace de la prière*. Dieu a promis d'exaucer ceux qui lui adressent des supplications dans le temple (2, 10). C'est à la suite de la prière du grand-prêtre Simon que Ptolémée IV eut une attaque de paralysie et dut renoncer à son projet criminel (2, 21-24). C'est en réponse aux supplications des Juifs (5, 6-10; 13) que le même roi demeura plongé dans un profond et doux sommeil qui lui fit manquer l'heure de l'extermination (5, 12 ss.) C'est pour la même raison que Ptolémée IV oublia complètement, un peu plus tard, ses projets sanguinaires (5, 25, 27, 28, 35). Au moment où les éléphants enivrés marchent vers l'hippodrome, les Juifs prient encore (5, 50-51); à leurs supplications collectives, s'ajoutent celles du vieillard Eléazar (6, 1-15): c'est alors qu'apparaissent les deux anges qui jettent l'épouvante dans les rangs ennemis (6, 18 ss.). C'était Dieu également qui avait fait manquer le papier et les plumes nécessaires pour enrégistrer la multitude des prisonniers (4, 21).

Si les Juifs ne se font pas défaut d'implorer le secours du ciel au moment du danger, convaincus qu'ils seront exaucés, ils n'ou-

blieut pas de lui rendre grâces après la délivrance (6, 32; 7, 16, 19). Une fête est instituée, et si l'on en profite pour boire et pour faire bonne chair, son vrai but est de célébrer Dieu (6, 36; 7, 15, 16, 19). Le roi païen lui-même est subjugué par les marques de sa puissance et lui rend l'honneur qui lui est dû (6, 33; cf. 7, 6).

La confiance illimitée des Juifs a sa raison d'être dans la *bonté de Dieu* à leur égard. Ils sont pécheurs, il est vrai; ils admettent même d'être maltraités à cause de leurs grandes et nombreuses transgressions (2, 13); mais Dieu est facilement réconcilié (5, 13) envers ceux qui l'invoquent dans le temple de Jérusalem (2, 10). (Quoique la *vraie demeure de Dieu* soit le ciel suprême, inaccessible aux mortels [ὄψανός τοῦ οὐρανοῦ ἀνεφικτός ἀνθρώποις : 2, 15], Jérusalem est la cité qu'il s'est choisie entre toutes (2, 9; cf. Ps. 48, 3; Matt. 5, 35) et le temple, le lieu glorifié par sa majestueuse présence (2, 9): de là l'attachement des Juifs pour le sanctuaire que des pieds impurs n'ont pas le droit de fouler (2, 14).

Si Dieu est bon, c'est que les Juifs, malgré leurs péchés individuels et quoi qu'il puisse leur en coûter, tiennent ferme à la *religion des pères* (2, 32): ils respectent Dieu, règlent leur conduite sur sa loi et, par leurs rites religieux, par le choix des mets et la manière de les préparer (3, 4, 5, 7) ont bien soin de se distinguer des païens. Leur fidélité peut paraître quelque peu extérieure et légale: elle n'en constitue pas moins un droit à la protection divine, puisque ceux qui n'ont pas commis d'autre faute que d'apostasier, par crainte de la persécution, méritent d'être massacrés. Les prêtres et la foule juive chantent l'alléluia quand ils obtiennent de les mettre à mort (7, 13). Que les Juifs fidèles méprisent les renégats, cela se comprend; mais leur *sauvage intolérance* — fortement accusée dans notre livre — ne peut que choquer.

§ 6. - *Historicité.*

L'inauthenticité de l'histoire racontée par 3 Macc. saute aux yeux. Chacun peut s'en convaincre à la simple lecture. Commençons par relever quelques-unes des affirmations les plus choquantes: 1° pourquoi le roi, qui s'est estimé insulté par les habitants de Jérusalem, laisse-t-il ceux-ci tranquilles et s'en prend-il aux Juifs alexandrins qui ne lui avaient rien fait? — 2° Comment admettre que

des milliers et des milliers de Juifs¹ aient pu être rassemblés dans l'hippodrome d'Alexandrie? — 3° et ces innombrables Juifs, qui constituaient une force, se sont laissés parquer sans l'ombre de la résistance! — 4° Combien de soldats dût-on mettre sur pied pour entourer cette sorte de camp de concentration, ouvert à tous les regards (4, 11, 12)? — 5° comment se fait-il que les Juifs d'Alexandrie soient libres de leurs mouvements (4, 12)? ne furent-ils pas, eux les tout premiers, les objets de la colère du roi (3, 1)? — 6° de quoi vécurent les milliers de captifs pendant quarante jours? Que de dépenses pour la caisse de l'Etat! — 7° pourquoi ce recensement qui dure quarante jours? pour massacrer une foule, fait-on tant de cérémonies? — 8° est-il possible d'admettre que les fabriques d'Égypte, qui fournissaient le monde entier, aient livré jusqu'à leur dernière feuille de papier, sans que le stock fût suffisant pour le recensement? Et les plumes qui, elles aussi, furent toutes consommées! — 9° peut-on admettre que l'on n'ait songé à enchaîner les Juifs qu'après quarante jours (5, 5)? et ils se sont alors tous laissé fagoter comme des imbéciles! et l'on put faire cette opération dans l'espace d'une seule nuit, tandis qu'en travaillant quarante jours, du lever au coucher du soleil (4, 15) on n'avait pas réussi à dresser la simple liste de leurs noms!... Au reste l'auteur se contredit; dans deux passages précédents (3, 25; 4, 7) il déclare que toute cette multitude fut expédiée à Alexandrie déjà enchaînée, et plus tard, les prisonniers aux mains liées (5, 5), n'en ont pas moins la faculté de se jeter dans les bras les uns des autres (5, 49). — 10° ce n'est pas tout. Le papier et les plumes ont manqué dans le royaume, et il y a assez de chaînes! assez de vin pour désaltérer cette foule pendant sept jours (6, 30)! assez de provisions accumulées à Alexandrie pour leur accorder un festin bruyant qui dure quatorze jours (6, 40)! A Ptolémaïde, on peut encore leur offrir un banquet de sept jours (7, 18)! — 11° Quant à la proclamation du roi (3, 11-29) et à la lettre ultérieure écrite en faveur des Juifs (7, 1-9), ce sont deux pièces apocryphes; qui plus est, elles se contredisent l'une l'autre. On pourrait, il est vrai, expliquer les contradictions en les attribuant à un artifice de l'auteur, d'après lequel le roi, effrayé par les signes célestes et subitement converti à la cause des Juifs, aurait hypocritement voulu faire retomber la responsabilité de ses méchants projets sur ses conseillers intimes (cf. 5, 30-32).

1. Philon, *adv. Flacc.* § 6 (t. II de ses Oeuvres, p. 523 ss.) dit qu'il y avait un million de Juifs en Égypte.

L'authenticité des deux pièces, en tout cas, n'y gagnerait rien.

Nous n'insisterons pas sur les erreurs géographiques² ou historiques³, sur les obscurités⁴ ou les invraisemblances⁵ du récit, ni même sur les contradictions⁶. Ces arguments pâlissent vis-à-vis des autres, et il est inutile de les faire entrer en ligne de compte.

Aux raisons que nous avons énumérées pour contester l'historicité de notre récit, nous pourrions encore ajouter le silence des écrivains anciens. Comment auraient-ils pu taire des faits aussi extraordinaires, s'ils se fussent réellement passés? Reuss conclut⁷ « nous avons là un récit absolument semblable au livre de Judith, le but seul, que l'auteur a eu en vue, tient à la réalité, tandis que les éléments dont il lui a plu de se servir pour l'atteindre, sont le produit de sa propre imagination ». En d'autres termes, ce livre n'est qu'un roman.

Notre auteur, il est vrai, mentionne des faits dont l'historicité est incontestable, telle la guerre entre Antiochus le Grand et Ptolémée IV Philopator; la victoire que ce dernier remporta à Raphia lui rendit, en effet, la Palestine, la Phénicie et la Céléstyrie. Nous

2. Les Juifs libérés traversent la terre, *la mer*, le fleuve (7, 20). En Egypte, il n'y a pas de mer à traverser. Ou bien l'auteur s'est laissé entraîner par son enthousiasme poétique, ou bien il fait allusion au départ de vaisseaux qui longèrent la côte.

3. Ptolémée IV est censé posséder 500 éléphants (5, 2); d'après Polybe V, 79, à la bataille de Raphia, il n'en avait que 73 (et son adversaire Antiochus, 102) — Ptolémée IV, dans sa lettre, parle de ses enfants (7, 2). En — 217, date adoptée par notre auteur, ce roi n'avait pas encore d'enfants légitimes. Son successeur ne naquit que huit ans plus tard.

4. a) Les Juifs donnent leur argent pour racheter leur vie (2, 32). On ne peut expliquer cette circonstance que si les employés du roi se sont laissé corrompre. — b) Les préfets de l'Egypte sont « dans l'impossibilité » (4, 18) de quoi faire? L'auteur s'est-il mal exprimé, ou bien est-ce un copiste qui a sauté un mot? — c) La foule s'est assemblée (autour de l'hippodrome) pour assister au massacre des Juifs (5, 24). Comment se fait-il que nous la trouvions près du palais du roi (5, 34)? — d) Les éléphants sont munis d'instruments terribles [φοβερώς κεκοσμημένα κατὰσκευαίς; 5, 15]. S'agit-il d'instruments tranchants comme on en appliquait aux chars de guerre?

5. Eléazar fait taire les anciens (et les milliers d'hommes) et prie seul au moment du danger (6, 1 ss.). Est-ce vraisemblable?

6. Nous en avons déjà relevé deux: les Juifs d'Alexandrie qui semblent se mouvoir librement (4, 12); les Juifs enchaînés après quarante jours (5, 5) tandis qu'ils l'étaient déjà avant, et que plus tard ils se servent de leurs mains.

7. *La Bible*, A. T. etc., VII^e partie, p. 367.

savons également que Ptolémée IV fut réellement un mauvais prince, mal conseillé par son entourage ; Bacchus était bien le Dieu tutélaire de sa dynastie (2, 29 ; 3, 21) ; les Juifs avaient obtenu précédemment des privilèges politiques (2, 28 ; 3, 21 ; etc.) ; la tradition a conservé le souvenir des deux fêtes solennelles dont il est parlé à la fin du livre (6, 36 ; 7, 19). Mais ces quelques données véridiques ne sauraient faire admettre les énormités déjà signalées. Ajoutons encore que Josèphe ⁸ raconte un projet de massacre des Juifs qui ressemble fort à celui que nous avons ici : toutefois, cet événement se serait passé du temps d'un autre Ptolémée, Ptolémée VII Physkon († — 117).

Est-ce à dire que 3 Macc. ait une base historique ? Faut-il admettre que l'auteur raconte, en les embellissant il est vrai considérablement, des faits réels ? Certains critiques l'ont cru ⁹, ne pouvant se résoudre à faire de notre auteur un faussaire. Mais c'est ne pas comprendre son écrit que de s'embarrasser d'une question semblable. Notre livre doit certainement faire allusion à quelque événement particulier, mais ce, ou ces événements ne sont pas ceux qui sont exposés. N'osant donner des noms, craignant les allusions trop directes, l'auteur couvre son récit d'un masque, cherche dans l'histoire antérieure un fait, ou mieux, des faits épars qui aient une analogie quelconque avec ceux de son époque, les groupe à sa guise, en bâtit son roman, un roman symbolique. Il n'est pas le seul qui ait usé de ce procédé. Qu'il suffise de citer les livres de Baruch,

8. *Contra Apionem*, II, 5 (fragment dont nous ne possédons que la traduction latine) : « Ὁ γὰρ Φύσκων ἐπικληθεὶς Πτολεμαῖος, ἀποθανόντος αὐτοῦ τοῦ ἀδελφοῦ Πτολεμαίου τοῦ Φιλομήτορος, ἀπὸ Κυρήνης ἐξῆλθε Κλεοπάτραν ἐκβαλεῖν βουλόμενος τῆς βασιλείας, et filios regis, ut ipse regnum injuste sibimet applicaret : propter haec ergo Onias adversus eum bellum pro Cleopatra suscepit, et fidem quam habuit circa reges, nequaquam in necessitate deseruit. Testis autem Deus justitiae ejus manifestus apparuit. Nam Physcon Ptolemaeus, quum adversum exercitum quidem Oniae pugnare praesumeret, omnes vero Judaeos in civitate positos cum filiis et uxoribus capiens nudos atque vinctos elephantis subjecisset, ut ab eis conculcati deficerent, et ad hoc etiam bestias ipsas inebriasset, in contrarium quae praeparaverat evenere. Elephantum enim relinquentes sibi appositos Judaeos, impetu facto super amicos ejus, multos ex ipsis interemere. Et post haec Ptolemaeus quidem aspectum terribilem contemplatus est, prohibentem se ut illis noceret hominibus : concubina vero sua carissima, quam alii quidem Ithacam, alii vero Hirenen denominant, supplicante ne tantam impietatem perageret, ei concessit, et ex his, quae jam egerat vel acturus erat, poenitentiam egit. Unde recte hanc diem Judaei Alexandriae constituti, eo quod aperte a Deo salutem promeruerunt, celebrare noscuntur. » (éd. Dindorf II, 371 s.).

9. p. ex. : Eichhorn, *Einleitung* ... p. 282, 283.

de Judith et, en général, les apocalypses. On ne saurait accuser notre auteur de mauvaise foi pour avoir donné à son récit un cadre artificiel. C'était le seul moyen d'éviter, pour lui et pour tous ses lecteurs, une recrudescence de sévérité.

§ 7. - *Circonstances et date*

S'il est vrai que, tout en n'étant pas historique, le troisième livre des Maccabées fait allusion à un événement déterminé, quel est cet événement? Les critiques ont d'autant plus cherché à résoudre ce problème, que la date de la composition en dépend.

1^o — *Sous l'empereur Caligula, en + 40.* Ewald ¹⁰, Hausrath ¹⁰, Reuss ¹¹, etc. proposent l'époque de l'empereur Caligula. Leur hypothèse méritant d'être prise en considération, nous nous y arrêtons pendant quelques instants. La persécution racontée dans notre livre a pour cause le refus opiniâtre des Juifs de laisser entrer un roi païen (le roi Ptolémée Philopator) dans le temple. Or, pour autant que nous le savons, aucun des Ptolémées, ni des Séleucides ne s'est mis en lutte avec les Juifs à ce propos. A l'époque romaine, par contre, le lieu saint fut violé plus d'une fois. Vers la fin de l'automne — 63, Pompée pénétra dans le lieu très-saint ¹²; Titus fit de même en l'an + 70, avant que l'incendie eût consumé tout l'édifice ¹³. Mais ces deux événements ne peuvent être pris en considération. Sans compter qu'il s'agit de deux chefs militaires, et non de deux rois, le temple fut violé après une conquête à main armée: le peuple vaincu et massacré n'eut pas le loisir de prier. Dieu, ou la possibilité d'empêcher le sacrilège. Puis, ces événements ne furent pas suivis d'une persécution des Juifs d'Egypte.

Nous savons, d'autre part, qu'il y eut à Jérusalem plusieurs mouvements populaires suscités par l'introduction des aigles romaines dans l'enceinte réservée, et surtout une menace d'insurrection lorsque l'empereur Caius Caligula (hiver + 39-40) prétendit faire placer sa propre statue dans le temple ¹⁴. Le préfet Petronius, qui était plus

10. *loc. cit.* (voir la « Bibliographie »).

11. *La Bible* etc. ... VII^e partie, p. 369-372.

12. Josèphe, *Ant. Jud.* XIV, 4, 4; *Bel. Jud.* I, 7, 6; cf. Schürer, *Geschichte* vol. I, 3^e & 4^e éd. p. 299.

13. Josèphe, *Bel. Jud.* VI, 4, 7; cf. Schürer, *Geschichte* vol. I, 3^e & 4^e éd. p. 631.

14. Josèphe, *Bel. Jud.* II, 10, 1-5 || Philon, *Legat. ad Cajum* § 30 = éd. Mangey II, 575 s.

clairvoyant que son maître, cédant aux prières des Juifs, commença par faire traîner les choses en longueur, puis s'enhardit à écrire à l'empereur, pour lui conseiller de surseoir à ses ordres ¹⁵. Pendant ce temps, une persécution cruelle sévissait contre les Juifs d'Alexandrie, favorisée par le préfet A. Avillius Flaccus. On commença par mettre dans les synagogues la statue de l'empereur, puis des peintures. Les Juifs furent privés de leurs droits de bourgeoisie ¹⁶, leurs maisons et leurs magasins furent pillés, leurs synagogues détruites ou profanées. Eux-mêmes furent cruellement maltraités : on les assassinait en pleine rue, on mutilait leurs cadavres, on les brûlait publiquement, ou bien on les traînait vivants sur le sol jusqu'à ce qu'ils fussent écorchés de toutes parts ¹⁷. D'autres furent fouettés sur le théâtre et des femmes obligées à manger de la viande de porc ¹⁸. Et cependant, déclare Philon, les Juifs étaient de fidèles sujets [ἡλικιωτάτους ὄντως ὄντας] ¹⁹ qui obéissaient à l'empereur tout en observant leurs préceptes religieux ²⁰. Les païens intelligents avaient d'eux une bonne opinion ²¹. « Tout cela, conclut Reuss ²², n'a-t-il pas pu inspirer à un Juif lettré de ces temps-là l'idée de prévenir les conséquences fâcheuses que de pareils événements étaient de nature à exercer sur l'esprit de ses coreligionnaires, par un récit suffisamment transparent, destiné à affermir leur courage, et d'autant plus facilement accueilli, que les principes moraux sur lesquels il se fondait formaient une partie intégrante de la foi nationale ? »

Il est vrai qu'il y a un certain parallélisme entre les faits racontés par le troisième livre des Maccabées et ceux qui se passèrent du temps de l'empereur Caligula. Ptolémée Philopator veut entrer dans le temple : Caligula veut y mettre sa propre statue. De

15. Philon, *Legat. ad Cajum* § 32 s. = éd. Mangey II, 579-582 || Josèphe, *Ant. Jud.* XVIII, 8-2-6 ; *Bel. Jud.* II, 10, 1-5 || pour la chronologie de ces faits, voir Schürer, *Gesch.* I, 506, note 187.

16. Philon, *in Flaccum* § 6-8 = éd. Mangey II, 523-525 ; cf. Schürer, *Geschichte* vol. I, 3^e & 4^e éd. p. 497 ss.

17. Philon, *in Flaccum* § 8, 9, 11 = éd. Mangey II, 525, 526 s., 531 ; *Legat. ad Cajum*, § 18, 19, 20 = éd. Mangey II, 563, 564, 565, etc. || cf. Schürer *op. cit.* I, 498 et note 163.

18. Philon, *in Flaccum* § 10, § 11 = éd. Mangey II, 527-529 ; 529-531.

19. Philon, *in Flaccum* § 11, § 12 = éd. Mangey II, p. 531, p. 532 ; *Leg. ad Cajum* § 36, § 40 = éd. Mang. II, p. 587, p. 591 s.

20. Philon, *Leg. ad Cajum*. § 32 = éd. Mangey II, p. 580.

21. Philon, *Flaccum* § 6 = éd. Mangey II, p. 523.

22. *La Bible* VII^e partie, p. 372.

part et d'autre, malgré leur fidélité (3 Macc. 3, 3; 5, 31; 6, 25; 7, 7) et la bonne opinion que les gens sensés avaient d'eux (3-10), les Juifs d'Alexandrie sont privés de leurs droits civils et cruellement persécutés. Toutefois, les allusions sont en petit nombre et les ressemblances trop peu transparentes. Ne l'oublions pas, notre auteur n'a pas cherché dans l'histoire antérieure un fait authentique qui présentât les analogies voulues avec ceux de son époque, il n'a pas entrepris de raconter ce fait en historien respectueux de la vérité — nous n'aurions pas le droit, dans ce cas, d'exiger plus de rapports que l'histoire n'en fournissait réellement — non, il arrange et combine les événements à sa fantaisie, butinant des faits, sans souci de la chronologie, d'abord du temps de Ptolémée Philopator qui n'a pas violé le temple et n'a pas persécuté les Juifs, puis, un siècle plus tard, sous Ptolémée Physcon (épisode des éléphants). Du moment qu'il imagine, nous avons l'obligation de chercher un parallélisme plus complet. Or : 1° l'attaque de paralysie du roi, qui est un élément important du récit de 3 Maccabées, n'a pas d'équivalent possible dans l'histoire de la statue de Caligula. 2° Du temps de Caligula, la persécution d'Alexandrie avait commencé au mois d'août + 38, soit, un peu plus d'une année *avant* les événements de Jérusalem. Le refus de laisser pénétrer le roi (en personne ou en image) dans le temple, n'est plus *la cause* de la persécution. 3° Notre livre ne fait aucune allusion à l'introduction, dans les synagogues d'Alexandrie, des statues de l'empereur, et pourtant l'auteur avait justement ce qu'il lui fallait pour en parler : les statues de Bacchus. 4° D'après 3 Macc. enfin, la population juive, en Egypte, est sauvée en fin de compte, sans la mort d'aucun des fidèles. Cela jure par trop avec ce qui se passa du temps de Caligula.

2° — *Sous Ponce Pilate* (de + 27 à + 36) et, plus exactement, au début de ses fonctions administratives²³, les soldats romains entrèrent à Jerusalem avec des drapeaux ornés du portrait de l'empereur (Tibère). Les Juifs se portèrent alors en masse vers Césarée. Pendant cinq jours, ils supplièrent le procurateur de faire

23. Josèphe, *Ant. Jud.* XVIII, 3, 1; *Bel. Jud.* II, 9, 3 || Eusèbe, *Hist. Eccl.* II, 6, 4 || cf. Schürer, *Geschichte...* vol. I, 3^e & 4^e éd. p. 489 et note 145; vol. III, 3^e éd. p. 528 || Eusèbe, *Demonstr. Evang.* VIII, p. 403 || Origène, *comm. in Matth.* t. XVII, c. 25, sur Matt. 24, 15 ss. || Jérôme, sur *Matth.* 24, 15 (éd. Vallarsi VII, 194).

ôter cette abomination de leur ville. Le sixième jour, Pilate impatienté rassembla le peuple dans l'hippodrome (de Césarée) et le fit entourer de soldats. Les Juifs n'en continuèrent pas moins leurs réclamations, sans s'inquiéter des soldats prêts à fondre sur eux, préférant la mort à la violation de leurs lois. Cela fit réfléchir Pilate, qui donna satisfaction au peuple.

On doit objecter : *a)* que les drapeaux, d'après les plus anciennes traditions, furent placés dans la ville de Jérusalem et non dans le temple ; *b)* que le peuple n'est pas arraché à ses foyers, contre son gré, mais va spontanément dans la ville où siège l'autorité ; *c)* que la persécution sévit, non à Alexandrie, mais à Césarée ; *d)* que des soldats, et non des éléphants enivrés, menacent la vie des Juifs ; *e)* que, d'une façon générale, cet événement a encore moins de ressemblance avec notre livre que ceux de l'époque de Caligula.

3° — *A la mort d'Hérode le Grand*, en + 4, les principaux Israélites furent parqués dans l'hippodrome de Jéricho²⁴ : le roi avait ordonné qu'ils fussent mis à mort, dès qu'il cesserait lui-même de vivre, afin que son deuil fût mieux senti. Cet ordre ne fut pas exécuté²⁵.

On doit objecter : *a)* que le temple n'a pas été violé ; *b)* que quelques personnalités seulement furent enfermées dans l'hippodrome, et non tout le peuple ; *c)* que cette persécution très limitée sévit à Jéricho, et non à Alexandrie ; *d)* qu'ici aussi il n'est pas question d'éléphants enivrés ; *e)* que les rapports avec 3 Macc. se limitent vraiment à trop peu de chose.

4° — *Du temps de Ptolémée Physcon* (mort en — 117), les Juifs, qui étaient du parti de Cléopâtre, donc les adversaires politiques de ce Ptolémée, furent également enfermés dans un hippodrome, à Alexandrie, et des éléphants enivrés devaient être lancés contre eux ; mais ceux-ci se retournèrent contre leurs gardiens²⁶.

On doit objecter : *a)* qu'il n'est pas fait mention du temple, ni de sa violation ; *b)* que l'auteur de 3 Macc. insiste sur la fidélité politique des Juifs, tandis qu'ici ils sont les adversaires de Ptolémée ; *c)* que 3 Macc. fait allusion aux additions apocryphes de

24. Josèphe, *Ant. Jud.* XVII, 6, 5 ; *Bel. Jud.* I, 33, 6 || cf. Schürer, *Geschichte* ... vol. I, 3^e & 4^e éd. p. 414 et note 164.

25. Josèphe, *Ant. Jud.* XVII, 8, 2 ; *Bel. Jud.* I, 33, 8.

26. Josèphe, *Contra Apionem*, II, 5 ; cf. notre p. 123 et la note S.

Daniel, qui sont postérieures à l'époque où vivait Ptolémée Physcon. — Cependant 3 Macc. a dû connaître cet événement et l'a mis à profit dans son écrit.

5° — Quelques catholiques, tel Pierre Alix († 1717) ont prétendu que les données de notre livre étaient authentiques. Ils affirment donc que 3 Macc. a été écrit *du temps de Ptolémée IV Philopator*, après la bataille de Raphia, qui eut lieu en — 217. Cette hypothèse ne mérite pas le moindre crédit.

6° — Vu l'impossibilité de trouver des allusions positives à un fait historique déterminé, tout ce que nous pouvons dire, quant à la date de composition, c'est que, d'une part, 3 Maccabées a été composé après le règne de Ptolémée Physcon († en —117), l'épisode rapporté par Josèphe ressemblant trop à ce que notre livre raconte pour qu'il n'y ait pas imitation; ou, si l'on préfère, après les additions grecques de Daniel (écrites vers le 1^{er} siècle avant J.-C.). En effet, dans la prière d'Eléazar, il est parlé (6, 6) des « trois amis qui, à Babylone, avaient volontiers donné leur vie au feu, pour ne pas adorer les idoles » et que Dieu sauva « sans qu'aucun cheveu de leur tête fût brûlé, en rafraîchissant la fournaise par la rosée ». Cette explication du miracle se trouve précisément dans les additions apocryphes de Daniel (LXX : 3, 50). Là encore (LXX : 3, 48) comme chez notre auteur, nous lisons que la flamme se tourna contre leurs adversaires et les brûla. — D'autre part, 3 Macc. a été écrit avant la destruction du temple de Jérusalem (en + 70), car à plusieurs reprises il en est question comme s'il était encore debout : le roi veut en forcer l'entrée et en est empêché miraculeusement (1, 8-2, 24) il jure de faire une expédition en Judée et de le brûler (5, 43), etc.

Notre livre a donc été composé vraisemblablement entre les années —100 et +70.

On ne saurait préciser davantage. Il est bien question de la haine des Juifs pour les apostats (2, 31, 7, 10 ss.; etc.). Si cette haine a commencé de bonne heure, témoin le premier livre des Maccabées, elle s'est perpétuée d'âge en âge et n'a fait que croître avec les persécutions. Nous en dirons autant de l'allusion à la fidélité des Juifs alexandrins envers les rois d'Egypte. Quoique Philon la mentionne de son temps, antérieurement déjà les Juifs, établis à l'étranger et adonnés au commerce, s'étaient fait remarquer par leurs mœurs tranquilles. Ils ne demandaient que la liberté de culte.

§ 8. - *But.*

Notre auteur n'a pas écrit pour le plaisir d'écrire. Il s'est proposé un but à la fois moral et pratique. En montrant de quelle façon les personnages de son roman échappent à un immense massacre, il veut encourager ses contemporains et les soutenir dans un moment de persécution religieuse. Dieu, prêche-t-il, veille toujours sur son peuple et il est prêt à sauver ceux qui demeurent fidèles à la foi des pères.

§ 9. - *Auteur et lieu de composition.*

Nous ne savons rien de l'auteur ; nous pouvons affirmer cependant que c'était un Juif d'Egypte qui vivait probablement à Alexandrie. Preuve en soit : *a)* la langue originale, qui est le grec ; *b)* le style qui rappelle celui des écrivains hellénistes de la décadence ; *c)* certaines idées communes à d'autres écrits alexandrins, entre autres le second livre des Maccabées²⁷.

§ 10. - *Sources.*

On ne saurait parler de sources proprement dites au sujet de 3 Maccabées. C'est à la tradition orale que notre auteur a dû puiser les anecdotes ou faits utilisés pour la composition de son roman, ainsi le récit des éléphants enivrés raconté plus tard aussi par Joseph. Quant à l'allusion aux additions apocryphes de Daniel, c'est, croyons-nous, le résultat d'une simple réminiscence de ses lectures pieuses.

§ 11. - *Intégrité du texte.*

Le troisième livre des Maccabées nous est parvenu incomplet. Le début manque. Il est facile de s'en convaincre. D'abord le livre, tel que nous le connaissons, commence par un *δέ*, ce qui est le propre des phrases incidentes ou consécutives ; 2° il est question « des per-

27. Par exemple : « Dieu n'a besoin de rien » et cependant il veut bien du temple à Jérusalem, 3 Macc. 2, 9 ; cf. 2 Macc. 14, 35 || les apparitions célestes qui épouvantent l'ennemi : 3 Macc. 6, 18 ss. ; cf. 2 Macc. 3, 25 ss. 33 ; 10, 29 ; 11, 8 || la ressemblance frappante des deux tentatives de violation du temple, l'une et l'autre échouées : 3 Macc. 1, 10 ss. ; 2, 21 ss. ; cf. 2 Macc. 3, 9.

sonnes revenues » [παρὰ τῶν ἀνακομισθέντων I, 1] Revenues d'où? cela n'est pas dit. La suite seulement du récit nous permet de deviner que c'est de la Palestine. 3^o notre auteur mentionna le complot [τὴν ἐπιβουλὴν] contre la vie de Ptolémée IV (1, 2) en termes tels qu'il faut en avoir parlé auparavant pour justifier l'emploi de l'article défini. 4^o enfin l'auteur, à propos de la vie débauchée du roi d'Egypte, et de ses compagnons de table, a soin de nous avertir qu'il en a déjà parlé ci-devant [διὰ τὰ τῶν προαποδεδιγμένων συνποστών]. Or dans tout ce qui précède, il n'en est absolument pas question.

Certains critiques (Scholz²⁸, Dähne²⁹, etc.) ont cru pouvoir en conclure que notre livre actuel n'était qu'un fragment d'un ouvrage beaucoup plus vaste. L'hypothèse la plus simple et la plus naturelle, c'est que le commencement, peut-être le premier feuillet du manuscrit primitif, s'est perdu. Ce premier feuillet devait contenir des aperçus généraux, soit sur l'origine de la guerre entre Antiochus III et Ptolémée IV, soit sur les mœurs de la cour. Grimm³⁰ suppose qu'il y avait peut-être aussi quelques détails sur la vie des Judéo-alexandrins de l'époque.

§. 12. - *Canonicité et citations.*

Consulter : EICHORN, Einleitung in die apokryphischen Schriften des Alten Testament, Leipzig 1795, p. 288-289 || GRIMM, Handbuch zu den Apokryphen des Alten Testamentes, Leipzig 1857, IV, p. 221-222 || SCHÜRER, Geschichte des Jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi, 3^e éd. III, 366. || Cf. notre tableau synoptique de l'histoire du canon des apocryphes, ci-devant, p. 22 ss.

Le troisième livre des Maccabées n'a pas eu le bonheur de ses deux premiers homonymes,

A. **L'Eglise latine** semble ne l'avoir jamais connu, aussi ne se trouve-t-il dans aucun manuscrit de la Vulgate. Le Concile de Trente ne l'a pas admis dans son canon des Saintes Ecritures.

B. **L'Eglise grecque** ne l'a pris en considération qu'assez tard. *Eusèbe* ne l'admet pas dans son canon des S. Ecritures³¹; il l'a

28. *Die Bücher der Maccabäer übersetzt und erklärt*, 1835 p. 314.

29. *Geschichtl. Darstellung d. jüdisch-alexandrinischen Religions-Philosophie*, 1834, vol. II, p. 187 s.

30. *Handbuch* IV, p. 220.

31. *Hist. Eccl.* III, 25 (éd. Heinichen 1868, p. 130 s.); cf. Preuschen, *Analecta ...* p. 167 s.

toutefois connu d'après le témoignage de Jérôme et de Georges le Syncelle³². Voici, en effet, ce que nous lisons³³ : Syncell : ἡ τρίτη τῶν Μακκαβαίων βιβλος περὶ τοῦ Φιλοπάτορος τοῦτον Πτολεμαίου ἱστορεῖ. Jérôme : « Ea quae in tertio Maccabaeorum libro scripta sunt, sub hoc principe gesta referuntur ». — Le Catalogue du V^e siècle, connu sous le nom de *Canons apostoliques* (le 85^e canon), place les Μακκαβαϊκὰ τρίτα parmi les livres canoniques³⁴. — Théodoret³⁵ mentionne favorablement 3 Macc. — Philostorge³⁶ au contraire, le rejette à cause de ses fables [τὸ δὲ τρίτον παραδοκιμάζει (ὁ Φιλοστόργιος) τετρατῶδες καλῶν καὶ οὐδὲν ὅμοιον τῷ πρώτῳ διεξερχόμενον]. — La *stychnométrie* de Nicéphore le met en tête des « antilégomènes » ou livres d'édification³⁷. — Dans la *Synopse dite d'Athanase* nous lisons cette phrase : Μακκαβαϊκὰ βιβλία δ' Πτολεμαϊκὰ³⁸. Au lieu du chiffre δ' = 4, Credner propose de lire καὶ, de sorte que ce serait notre troisième livre des Maccabées qui porterait ici le nom de Πτολεμαϊκὰ, d'après le roi qui y joue un rôle important. De toutes façons 3 Macc. fait partie de cette liste, mais figure parmi les antilégomènes³⁹.

C. **L'Eglise syrienne** semble lui avoir accordé plus de crédit. Elle seule, en tout cas, s'est donné la peine, dès les temps anciens de le traduire. *Bar-Hebraeus* (Abalfaradj) nomme également trois livres des Maccabées⁴⁰.

D. **L'Eglise d'Abyssinie** n'a jamais fait de différence entre les livres canoniques et non canoniques. Tout ce qu'on peut dire, c'est que tel livre a obtenu plus de faveur qu'un autre. Quant aux Mac-

32. L'original même de la chronique d'Eusèbe est perdu ; mais Georges le Syncelle († environ +800) l'a si largement utilisée que, grâce à lui, on peut en reconstituer des fragments importants. Jérôme en traduisit en latin la seconde partie. On a découvert depuis une traduction arménienne de tout l'ouvrage.

33. Eusèbe, *Chron.* éd. Schoene II (1875) p. 122 s.

34. Texte dans : Zahn, *Gesch. des neutestamentl. Kanons* II, 189-193 || ou dans Westcott, ... *Canon of the New Testament*, p. 551.

35. in *Dan.* 11, 7. (P. g. 81, 1528).

36. *Hist. Eccl.* I, 1 chez Photius (qui nous en a conservé un abrégé).

37. texte dans : Credner, *Zur Gesch. des Kanons* p. 119 || Zahn, *op. cit.* II, 299 || Preuschen *Analecta* p. 156 ss. || Westcott, *op. cit.* p. 569 ss.

38. texte dans : Credner, *op. cit.*, p. 144 || Zahn, *op. cit.* II, 317.

39. A vrai dire, la Synopse s'exprime très mal et l'on ne sait trop si 3 Macc. fait partie des antilégomènes ou des apocryphes.

40. *Ecclesiae Antiochenae Syrorum Nomocanon*, cf. *Scriptorum veterum nova collectio* éd. Ang. Mai, t. X. Romae 1838. p. 53 cf. *Fritzsche Handbuch* II, 18.

cabées, ou bien ils n'ont jamais été traduits, ou bien la traduction s'est perdue très vite. Mais comme l'Eglise d'Abyssinie connaissait le titre de ces livres, Dillmann suppose qu'on les a fabriqués plus tard de toute pièce pour compléter la liste. Ce sont ceux-là qui se trouvent dans les manuscrits.

§ 13. - *Manuscrits.*

Les deux seuls manuscrits onciaux qui contiennent 3 Maccabées sont le *cod. Alexandrinus* et le *cod. Venetus*. Notre livre n'a jamais fait partie du Vaticanus et il ne se lit plus dans le Sinaiticus, qui est mutilé.

Pour plus de détails, voir p. 44 ss. de cet ouvrage.

§. 14. - *Editions du texte grec.*

Les éditions sont les mêmes que pour 1 Maccabées (cf. notre p. 85), soit :

A. 1) L'édition *Sixtine* de 1587 dont dépendent : 2) l'édition critique de *Holmes et Parsons* 1798-1827, qui donne les variantes d'un grand nombre de mss. 3) l'édition critique de *Tischendorf* (1^e éd. 1850 ; 7^e éd. 1887), les deux dernières avec un supplément de Nestle (1880 et 1887).

B. 4) L'édition critique de *Sicte* (1887-1894 : 2^e éd. 1895-1899) faite d'après les mss. mêmes.

C. Les éditions séparées des apocryphes de : 5) *Augusti* 1804 ; 6) *H. E. Apel*. 1837 ; 7) *O F. Fritzsche* 1871. Cette dernière est la meilleure.

Naturellement 3 Macc. ne se trouve pas dans les éditions spéciales du Vaticanus et du Sinaiticus.

Pour les détails, voir les p. 46 s. et 48 s. de cet ouvrage. Cf. aussi Schürer, *Geschichte* 3^e éd. III, 143 s.

§ 15. - *Anciennes versions.*

Nous ne connaissons qu'une seule ancienne version du troisième livre des Maccabées, et c'est la *version syriaque* de la Peschitto.

Cf. nos pages 53 s. et 86.

XII.

3 Esdras.

Bibliographie.— [TRENDLENBURG] Ueber den apokryphischen Esdras (Eichhorn's Allg. Biblioth. der bibl. Litteratur, vol. 1, 1787 p. 178-232) || DAEHNE, Geschichtl. Darstellung der jüdisch-alexandrinischen Religionsphilosophie, vol. II (1834) p. 115-125 || HERZFELD, Geschichte des Volkes Israel, 1847-1857, vol. I p. 320 ss. III, 72 ss. || TREUENELS, Ueber das apokryphische Buch Esra (Fürst's Litteraturblatt des

Orients 1850, n° 15-18; 40-49) || TREUENFELS, Entstehung des Esra apocryphus (Fürst's Litteraturblatt des Orients 1851, n° 7-10 || FRITZSCHE, dans Kurzgefasstes exegetisches Handbuch zu den Apokryphen des A. T. vol. I (1851) p. 1-66 || POHLMANN, Ueber das Ansehen des apokryphischen dritten Buchs Esras (Tübing. Theologische Quartalschrift 1859, p. 257-275) || EWALD, Geschichte des Volkes Israel, vol. IV (3^e éd. 1864) p. 163-167 || HOLTZMANN, vol. 7 de Bunsen, Vollständiges Bibelwerk ... 1869 || BISSELL, The first book of Esdras (Bibliotheca sacra 1877, p. 209-228), réimprimé dans BISSELL, The apocrypha of the Old Test. New-York 1880, p. 62 ss. || E. REUSS, La Bible IV^e partie (1878) p. 45-51 et comment. ad loc.; VI^e partie (1878) p. 623-631 [= Les pages de Darius] || LUPTON, dans les « Apocrypha » de Wace, 1888, vol. I, p. 1-69 || ZÖCKLER, op. cit. à notre p. 55 (ne traite que 3 Esdras 3, 1-5, 6) || NESTLE, Marginalien und Materialen, 1893, p. 23-29 || HOWORTH, The real character and the importance of the first book of Esdras (The Academy 1893, January-June, p. 13 ss. 60 ss. 106 ss. 174 ss. 326 ss. 524 ss.; Jul.-Sept. p. 73 ss. 233 ss. Cf. Transactions of the Ninth Congress of Orientalists 1893 p. 68-85) || T. ANDRÉ, Le prophète Aggée, Introduction critique et commentaire, 1895 || KOSTERS, Die Wiederherstellung Israels in der persischen Periode (trad. all. de Basedow 1895) p. 16, 124 ss. || SCHÜRER, dans Herzog, Realencyklop. 3^e éd. vol. I (1896) p. 636 s. || REUSS, Das Alte Test. (trad. all. 1894 du français) || AD. BÜCHLER, Das apokryphische Esrabuch (Monatschr. für Gesch. und Wissensch. des Judenthums, vol. 41 (1897), p. 1-16; 49-66; 97-193) || SCHÜRER, Geschichte des Jüd. Volkes 3^e éd. vol. III (1898) p. 326-330 || THACKERAY dans Hastings, Dictionary of the Bible I (1898) p. 758-763 || E. F. dans la Revue Critique 1899, n° 3 || R. NEUMANN (dans Wochenschr. für klass. Philol. 1899, n° 13) || W. J. MOULTON, Ueber die Ueberlieferung und den textkritischen Werth des dritten Esrabuchs (Zeitschr. für alttestam. Wissensch. XIX (1899) p. 209-258; XX (1900) p. 1-35 || GUTHE, Das dritte Buch Esra, dans Kautzsch, Die Apokryphen 1900. vol I, p. 1-23 || HOWORTH, Some unconventional views on the text of the Bible. — I. The apocryphal Book Esdras A and the Septuagint. II. The chronology and order of events in Esdras A, compared with and preferred to those in the canonical Ezra, (Proceedings of the Society of Biblical Archaeology XXIII (1901) p. 147-159; 305-330 || BERTHOLET, Die Bücher Esra und Nehemia. (Kurzer Hand-Commentar zum A. T. édité par K. Marti) 1902 p. XVI s. et passim dans le commentaire || Cf. en outre les Introductions indiquées à la p. 56 s. de cet ouvrage.

§ 1. - *Titre.*

L'apocryphe d'Esdras est appelé tantôt le 1^{er} tantôt le 3^e livre d'Esdras¹. Les mss. grecs des LXX et les versions qui en dépen-

1. Isidore de Séville, *Etymologiarum seu originum lib.* XX, livre VI, 2 (P. l. 82, 233) semble l'appeler « le second livre d'Esdras » ; mais sa pensée est confuse.

dent ont adopté le *premier* titre. Esdras et Néhémie canoniques forment alors Ἑσδρας β'. Le titre de 1 Esdras, donné à l'apocryphe, s'explique par le fait que les événements racontés commencent plutôt que dans le canonique. — D'après la Vulgate qui appelle 1 et 2 Esdras les canoniques d'Esdras et de Néhémie, notre apocryphe est le *troisième* livre d'Esdras². — Quelques critiques, afin d'éviter les confusions de chiffres, ont proposé le nom de *Pseudo-Esdras*.

Plusieurs éditions des LXX, qui reproduisent soit le texte du Codex Alexandrinus, soit les variantes de ce manuscrit, laissent croire que notre livre portait le titre de ὁ ἱερεὺς = *le prêtre*³. Bertholdt³ croyait même pouvoir conclure de ce fait que le livre du « Pastor », nommé par Jérôme⁴, désignait l'apocryphe d'Esdras. Ce qui n'est pas soutenable. Jérôme parle du Pasteur d'Hermas, très en faveur dans l'Eglise primitive.

Nestle⁶ déclare fausse la lecture ὁ ἱερεὺς. En examinant de près la reproduction photolithographique de la première page d'Esdras apocryphe et d'Esdras canonique, il a distingué les chiffres α' et β' avant le mot ἱερεὺς. Le nom propre Ἑσδρας aurait été emporté par le couteau du relieur; ce que confirment la table des matières du manuscrit, où on lit Ἑσδρας α ἱερεὺς, Ἑσδρας β ἱερεὺς, et le sous-titre des livres eux mêmes Εσδρας α, Εσδρας β.

§ 2. - Contenu

Nous distinguons dans notre livre trois éléments, réunis aujourd'hui en un seul tout, mais qu'il convient d'étudier à part: 1° un arrangement de récits bibliques déjà connus (1, 1 - 2, 55; 5, 7 à la fin) 2° le conte des trois pages de Darius (3, 1 - 4, 63); 3° une courte notice ayant trait à des préparatifs de départ, du temps de Darius (5, 1-6).

Un tableau comparatif montrera, on ne peut mieux, les rapports avec les récits canoniques.

2. Ainsi Jérôme, *Praef. in version. libr. Exrae*: « nec quemquam moveat, quod unus a nobis editus liber est; nec apocryphorum tertii et quarti somniis dellectetur ».

3. *Einleitung*, 3, p. 1006.

4. *Prologus Galeatus*: «... et Judith, et Tobias, et Pastor, non sunt in canone ».

5. Le mot ἱερεὺς, sans article, précède également le canonique d'Esdras-Néhémie.

6. *Marginalien*... p. 28, 29.

Principaux faits	2 Rois	Jérémie	3 Esdras	2 Chron.
Célébration solennelle de la Pâque sous Josias, la 18 ^e , année de son règne (622)	23, 22, 23 [25. 28]		1, 1-20 18-20 21, 22	35, 1-19 18.19 manque
Mort de Josias (609)	23, 29, 30		1, 23-31	35, 20-27
Histoire des successeurs de Josias jusqu' à la destruction de Jérusalem (588)	23, 30-25, 13 (passim)	37, 1; 52, 1 ss. (passim)	1, 32-55	36, 1-21
Cyrus, (537), la première année de son règne, permet aux exilés de rentrer à Jérusalem sous la conduite de Samanassar (Schéebazar) et leur rend les vases sacrés.			2, 1-14	36, 22-23 Esdras 1, 1-11
Artaxerxès (465-425) fait interrompre la construction [du temple et] des murs de Jérusalem.			2, 15-25	4, 7-24
Les pages de Darius. — Du temps de Darius (521-485) Zerubbabel obtient la permission de rentrer à Jérusalem avec les exilés, en récompense de ses sages réponses lors d' une sorte de concours avec deux autres pages.			3, 1 - 4, 63	—
Préparatifs de voyage, du temps de Darius.			5, 1-6	—
Catalogue des personnes qui rentrèrent à Jérusalem avec Zerubbabel.			5, 7-45	2, 1-70 Néh. 7, 6-73
L' autel des holocaustes est rétabli. Les fondements du temple sont posés.			5, 46-62	3, 1-13
La construction du temple est interrompue du temps de Cyrus (536-529) grâce aux intrigues (des Samaritains ?)			5, 63-70	4, 1-5
La seconde année de Darius (520) la construction du temple est reprise. Lettre de Sisinnès (Thathnaï) au roi Darius.			6, 1-21	5, 1-17
Edit de Darius favorable aux Juifs. La construction du temple est achevée la sixième année de Darius (516).			6, 22 - 7, 9	6, 1-18
Dédicace du temple et célébration de la Pâque.			7, 10-15	6, 19-22
Esdras arrive à Jérusalem avec une caravane de captifs, la septième année d' Artaxerxès (458). Lettre d' Artaxerxès.			8, 1-27	7, 1-28
Catalogue des personnes qui rentrèrent à Jérusalem avec Esdras, et évaluation des trésors rapportés.			8, 28-64	8, 1-36
Esdras lutte contre les mariages mixtes.			8, 65-87	9, 1-15
<i>Renvoi</i> des femmes étrangères.			8, 88 - 9, 36	10, 1-44 Néhémie
Lecture solennelle de la Loi par Esdras.			9, 37-55	7, 73 - 8, 12

§ 3. - *Caractéristique*

A. **Le livre dans son ensemble.** En considérant le tableau synoptique qui précède, on constate que notre livre : 1° contient *tout* le canonique d'Esdras ; 2° ajoute, au commencement, une série de faits qui correspondent exactement aux chapitres 35 et 36 de 2 Chroniques ; 3° reproduit, en guise de conclusion, toute la matière de Néhémie 7, 73 - 8, 12. Mais notre livre 4° a déplacé le fragment canonique 4, 7-24 ; 5° a intercalé *a)* un conte, *b)* un petit renseignement historique, l'un et l'autre étrangers aux textes canoniques que nous possédons.

Nous n'avons qu'à constater les trois premiers points : quant au conte des trois pages du roi Darius, nous en parlerons plus loin, dans un chapitre à part. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est l'ordre interverti du fragment canonique 4, 7-24 (= 3 Esdras 2, 15-25). Dans le texte hébreu, ce passage interrompt d'une façon malheureuse la suite chronologique des événements et parle d'une suspension de la construction des murailles, tandis qu'auparavant il était question du temple⁷ : il est donc déplacé. Le rédacteur de 3 Esdras l'a-t-il senti et a-t-il voulu remédier à cet inconvénient ? Si telle a été son intention, ses critères chronologiques l'ont fort mal servi : il n'a réussi qu'à embrouiller davantage les faits. En interpolant ensuite le conte des trois pages de Darius, il a augmenté la confusion, au point qu'il est parfaitement inutile de chercher à justifier la succession des événements. Voici, en effet, l'ordre suivant lequel il nomme les rois de Perse : Cyrus (537-529), Artaxerxès (465-425), Darius, (521-485), de nouveau Cyrus, puis Darius, et encore Artaxerxès. Il ose même dire que Zorobabel s'occupait de la construction du temple sous Cyrus (5, 67-70), tandis que Darius lui avait donné la permission (4, 47 ss. 5, 8) de rentrer à Jérusalem⁸.

Reuss se demande si peut-être notre auteur a voulu substituer à l'ordre chronologique une espèce de rédaction pragmatique, d'après laquelle il racontait d'abord les empêchements opposés aux colons, même longtemps après leur retour, sauf à aborder ensuite seulement la marche de leur entreprise⁹.

7. Voir notre *Prophète Aggée* 1895, p. 51.

8. Pour la succession des événements, voir notre *Prophète Aggée* p. [64] 79 à 104. Cf. Ed. Meyer, *Die Entstehung des Judenthums* 1896.

9. *La Bible...* IV, p. 49.

Cependant le désordre des épisodes, partant de la chronologie, pourrait provenir du fait qu'il y eut plusieurs expéditions distinctes des déportés ¹⁰ et qu'on en avait gardé un souvenir assez vague. Plus tard on fut d'autant plus embarrassé pour leur assigner une date que les rôles joués par chaque chef s'entremêlaient et se ressemblaient. Dans notre livre il est question de caravanes conduites d'abord par Samanassar (ou Schééhazar) 2, 11-14, puis par Zorobabel (4, 47 ss. 5, 8; etc.), deux noms qu'il ne faut point confondre ¹¹. Le fragment 5, 1-6 fait allusion d'autre part à deux autres chefs, Joachim, fils de Zorobabel, et Josué. Quoi qu'il en soit, le chroniste juif n'a pas su classer ses souvenirs, ni leur assigner une succession à l'abri de la contradiction, fût elle même conventionnelle. Pour faire disparaître le désordre qu'il a laissé subsister, il faudrait entreprendre un bouleversement complet et plus ou moins hypothétique du texte.

B. **Les pages de Darius**, voir notre chap. XV.

C. **Les préparatifs de voyage** (5, 1-6). Ce ne sont plus Zorobabel et Josué, fils de Jozadak, qui conduisent à Jérusalem la caravane des émigrés ¹² mais *le fils* de Zorobabel et le prêtre Josué. Il en résulte : 1° que ces six versets appartiennent à une autre relation que celle sur laquelle se fonde le texte hébreu, si largement utilisé par l'apocryphe d'Esdras ¹³; 2° que ce fragment ne fait pas non plus partie du conte des trois pages de Darius, puisque là aussi c'est Zorobabel — alors un jeune homme — qui demande et obtient la permission de partir.

§ 4. - *Langue et style.*

A. **La partie commune aux canoniques** (1 1 - 2, 25 et 5, 7 - 9, 55) n'est au fond qu'une traduction de l'hébreu, entièrement indépendante de la version qui a passé dans les LXX. Il est vrai qu'elle ne s'accorde pas toujours parfaitement avec le texte hébreu. Nous relevons de nombreuses variantes, notamment dans les noms propres ¹⁴

10. cf. notre *Prophète Aggée* p. 83 ss.

11. cf. notre *Prophète Aggée*, p. 48-63.

12. ainsi dans 3 Esdras 5, 8, 68; 6, 2; cf. Esdras 2, 2; 4, 3; 5, 2.

13. ainsi Reuss, *La Bible...* IV, p. 50.

14. voir ces variantes dans Fritzsche, *op. cit.* au fur et à mesure, dans le commentaire. Cf. aussi Lupton, *op. cit.* entre autres les p. 26, 40-42, 57, 66, 68.

et dans les chiffres, puis des expressions simplifiées, de courtes additions, des mots sautés et des quiproquos; mais la plupart de ces différences peuvent se ramener: 1^o à des erreurs ultérieures de copistes, 2^o au fait que notre traducteur avait un texte quelque peu différent de celui que nous possédons aujourd' hui, 3^o à des méprises dans la vocalisation des mots hébreux, voire même dans la lecture des consonnes, 4^o au fait qu'il traduit plus librement que le traducteur des LXX, s'efforçant de purifier son style des répétitions oiseuses et des hébraïsmes contraires au génie de la langue grecque. Ainsi sa traduction l'emporte sur celle des LXX: ses phrases sont assez coulantes et ses expressions généralement heureuses.

Quelques critiques ont cru cependant que 3 Esdras n'avait jamais connu le texte canonique hébreu et n'avait fait que remanier la traduction des LXX, tout en en corrigeant le style ¹⁵; mais, comme l'a justement observé Nestle ¹⁶ et d'autres, un examen comparatif des deux versions grecques avec le texte hébreu, renverse cette hypothèse. Nous nous bornerons à quelques exemples saillants ¹⁶.

LXX	2 Chson.	Hébreu		3 Esdras
κ. κατίσχυσεν αὐ- τούς	35, 2	ויחזקם } encourager ceindre	1, 2	ἐστολισμένους
τὴν ἐντολὴν = מִצְוֹת l'ordre	35, 10	מצות	1, 10	τὰ ἄζυμα = מִצְוֹת les pains azymes
τοὺς υἱοὺς τοῦ λαοῦ	35, 12	לְבָנֵי הָעָם	1, 10	ἐμπροσθεν [לפני] τοῦ λαοῦ
ἀποσκευῇ	1, 4	וּבְרִכּוּשׁ effets	2, 6	μεθ' ὑπῶων וּבְרִכּוּשׁ Esth. 8, 10, 14
ἐν σκεύεσιν ἀργυρίου	1, 6	בְּכֵלֵי-כֶסֶף des objets d'argent	2, 8	ἐν πᾶσιν, ἐν ἀργυρίῳ בְּכָל ב'
παρέξ	1, 6	לְכַר עַל-כֹּל en outre	2, 8	ὡς πλείσταις πολλῶν לְרַב

15. ainsi Koil, *Einleitung*... 3^e éd. p. 704 s. || Schürer, *Geschichte*... 2^e éd. II, 713. Dans la 3^e éd. III, 328, il a abandonné ce point de vue || etc.

16. pour plus de détails, voir: Eichhorn, *Einleitung* p. 341 ss. || Fritzsche, *op. cit.* passim || Nestle *loc. cit.* || Bertholet, *op. cit.*

LXX	2 Chron.	Hébreu	3 Esdras
ἐν εἰρήνῃ	4, 7	בשלם	2, 15 Βήλεμος <i>Lucien Belesmios</i>
Δειναῖοι	4, 9	דִּינִיָּא	2, 16 <i>Alex. κραταιοι</i> = דִּינָא
manque	4, 14	דִּי-מַלְחָה יִכְלָא מַלְחָנָא car nous mangeons le sel du palais.	2, 18 ἐπεὶ ἐνεργεῖται [מלא] τὰ κατὰ τὸν ναόν. A lu peut-être מלאכה
δούλων = עֲבָרִין	4, 15	עֲבָרִין faisant	2, 19 συνεσταμένοι
τῆς ἐσπέρας [ערב]	4, 20	עבר נהרה le pays au-delà du fleuve	2, 23 κοίτην Συρίαν καὶ Φοι- νίκην (a donc bien lu)
ἀπὸ ταπεινώσεώς μου	9, 5	מתעניתִי	8, 70 ἐκ τῆς νηστείας
καὶ ἐπορεύθη	10, 6	וילך il alla	9, 2 καὶ αὐλισθεὶς וילן il passa la nuit
καὶ διεστάλησαν	10, 16	וַיִּבְרְלוּ on choisit	9, 16 καὶ ἐπελέξατο αὐτῷ = וַיִּבְרַל לוֹ

3 Esdras est donc bien la traduction d'un texte hébreu, et même d'un texte parfois plus correct que le nôtre¹⁷.

B. Les pages de Darius. Ce conte a été composé en grec. Voir notre chap. XV, § 3.

C. Les préparatifs de voyage (5, 1-6). Ces quelques versets ont dû être également traduits de l'hébreu. Il y a non seulement des tournures qui trahissent le langage sémitique, mais des expressions qui gagnent à être ramenées à des mots hébreux¹⁸. Cependant la phrase grecque est moins pure que pour la partie commune aux canoniques.

17. Driver, dans son Introduction aux livres de l'A. T. (Esdras canonique) dit de 3 Esdras : « the translation is important for the criticism of the Hebrew text of Ezra which in some cases may be restored by its aid ». — Bertholet, *op. cit.* dans son commentaire d'Esdras canonique s'est servi de l'apocryphe pour corriger le texte hébreu.

18. Fritzsche, *op. cit.* pag. 33 s. cite les exemples suivants : 5, 2 μετ' εἰρήνης = בשלום || 5, 2, 3 καὶ μετὰ μουσικῶν, τυμπάνων καὶ αὐλῶν. καὶ πάντες οἱ ἀδελφοὶ αὐτῶν παίζοντες = כל־אחיהם משחקים ובשירים ובתפלים ובחללים cf. Gen. 31, 27; 1 Rois 1, 45; 1 Chron. 13, 8 || 5, 6 μνη Νισάν τοῦ πρώτου μηνός = בחרש ניסן באחד לחרש

§ 5. - *Historicité.*

A. **L'ensemble du livre.** 3 Esdras prétend être une source historique, et il est certain que la majeure partie des chapitres fournissent des renseignements précieux, au même titre que les passages parallèles des chroniques canoniques.

Toutefois le livre, tel qu'il se présente, nous inspire peu de confiance. 1° Ainsi que nous l'avons dit ci-dessus, il n'y a pas de chronologie, ou plutôt la chronologie marche à rebours [Cyrus, Artaxerxès, Darius, Cyrus, Darius, Artaxerxès]. Rien de plus aisé, si l'on veut, que de la rétablir en faisant une transmutation des divers fragments; mais qui nous dit que les faits se soient passés tels que nous les arrangerions? — 2° la partie B (3, 1-4, 68) est tout simplement un conte d'ordre philosophique. — 3° enfin la partie commune aux canoniques est contredite par les deux fragments intercalés, et ceux-ci à leur tour se contredisent l'un l'autre.

A	B	C
C'est du temps de Cyrus que Zorobabel construit le temple (5, 68-71)	C'est du temps de Darius que Zorobabel demande et obtient la permission d'aller à Jérusalem. Alors Zorobabel est un jeune homme.	Du temps de Darius, c'est <i>le fils</i> de Zorobabel (et Josué) qui dirige l'expédition (5. 5).

Le livre canonique d'Esdras (à part le fragment 4, 7-24 qui n'est pas à sa place) offre une succession chronologique bien préférable. Il est d'autant plus curieux de voir que l'historien Josèphe s'est précisément servi de l'apocryphe: l'ordre de son récit est le même, y compris le fragment déplacé; il insère également le conte des trois pages de Darius et fait allusion aux préparatifs de départ dont parle 3 Esdras 5, 1-6. Seulement, il a eu soin de faire disparaître les contradictions chronologiques par un procédé des plus sommaires: il a tout bonnement changé les noms des rois qui l'embarassaient et a fait quelques corrections de détails. La chronologie est satisfaite, mais la critique ne l'est guère.

<i>Ant. Jud. XI.</i>	3 Esdras		Esdras	
Cyrus	2, 1-14	Cyrus	1, 1-11	Cyrus
Cambyse	2, 15-25	Artaxerxès	4, 7-24	Artaxerxès
	3, 1 - 4, 63	Darius	—	—
	5, 1-6	Darius	—	—
Darius	5, 7-62	Darius	2, 1 - 3, 13	Cyrus
	5, 63-70	Cyrus	4, 1-5	Cyrus
	6, 1 - 7, 15	Darius	5, 1 - 6, 22	Darius
Artaxerxès	8, 1 - fin	Artaxerxès	7, 1 - fin Néh. 7, 73-8, 12	Artaxerxès

A^{bis}. **La partie commune aux canoniques.** Les questions d'historicité de cette partie rentrent dans la discussion des chapitres canoniques correspondants et nous n'avons pas à les traiter ici¹⁹. Disons seulement que la succession des faits doit être vraisemblablement la suivante²⁰: En 537, Cyrus permet aux captifs de rentrer. Une première caravane part sous la conduite de Samanassar (Schéchébazar). Il est suivi de près par Zorobabel et ses compagnons de voyage²¹. La ville et le temple se trouvaient dans un état lamentable (Lament. 5, 18). Des difficultés matérielles de toutes sortes firent qu'on ne s'occupa guère du temple. Tout au plus fit-on des travaux de déblaiement. Plus tard parurent les prêtres-prophètes, entre autres Aggée et Zacharie, du temps de Darius I^{er}. Les fondations du temple furent jetées et la construction achevée vers l'an —516. Sous le règne d'Artaxerxès, Esdras conduisit à Jérusalem un nouveau convoi d'émigrés. Ceux-ci entreprirent de reconstruire les murailles de la ville; mais les autorités locales s'interposèrent, et les travaux furent interrompus pendant un certain temps (3 Esdras 2, 15-25; cf. Esdras 4, 7-24; la suite du récit, dans Néhémie).

Pour arriver à ce résultat, la première condition est de supprimer le passage interpolé 3, 1 - 5, 6, puis de transporter le fragment

19. Cf. pour la littérature récente Bertholet, *op. cit.* p. XIX s.

20. voir notre *Prophète Aggée* 1895, p. 79 ss.

21. Renan, *Histoire du Peuple d'Israël*, vol. III (1891) p. 521, suppose qu'il est parti en — 535.

2, 15-25 à sa place naturelle, soit après 8, 64. Les écrits des contemporains (Aggée, Zacharie) permettent de rectifier plusieurs erreurs.

B. **Les pages de Darius.** C'est un conte, et non de l'histoire. Voir notre chap. XV, § 4.

C. **Les préparatifs de voyage.** Tel qu'il est et à la place qu'il occupe, ce fragment contredit ce que nous savons des récits de l'époque. Il est trop court pour que nous puissions le juger; mais peut-être nous a-t-il gardé le souvenir confus d'une expédition distincte de celles que nous connaissons déjà et qui aurait réellement eu lieu sous la conduite du fils de Zorobabel, du temps de Darius. Quoi qu'il en soit, nous observons: 1° que le fils de Zorobabel est appelé ici *ῥωξσιῦ*, tandis que dans la liste 1 Chron. 3, 19, 20, aucun de ses enfants ne porte ce nom. 2° que le second chef de cette expédition *ῥιτοῦς ὁ τοῦ ῥωξδῆξ* fait double emploi; d'après une autre liste, il serait revenu à Jérusalem avec Zorobabel-même (3 Esdras 5, 8, 24, 47, 54 cf. Aggée 1, 1, etc.; Néh, 6, 11; Esdras 3, 2 etc.).

§ 6. - *Date.*

Il n'y a pas, dans tout l'écrit, la moindre allusion aux temps du traducteur. Tout ce qu'on peut dire c'est que notre livre, *dans son état actuel*, a été rédigé après la composition d'Esdras canonique et avant l'historien Josèphe, qui l'a utilisé, soit, entre la fin du IV^e ou commencement du III^e siècle avant J.-C. et le I^{er} de notre ère. Nous ne croyons pas nous tromper cependant en songeant plus spécialement à l'époque qui vit naître les additions à Daniel et à Esther, le conte des trois pages de Darius n'étant, à tout prendre, qu'une addition apocryphe du même genre.

Quant à la partie commune aux canoniques — qui est une traduction de l'hébreu, ainsi que nous l'avons vu — on peut se demander si elle est antérieure ou postérieure à la version adoptée par les LXX. Nous avons ne pas avoir trouvé de raisons suffisantes pour trancher cette question²².

§ 7. - *But.*

A. **L'ensemble du livre.** D'après Bertholdt²³, notre livre est une

22. Howorth, *op. cit.* croit que 3 Esdras est plus ancien que la traduction d'Esdras canonique. Kosters, *op. cit.* et Schürer, *Geschichte*, 3 éd. III, 328, ne sont pas de cet avis.

23. *Einleitung*, III, 1011. Cf. Schürer dans Herzog, *Realencyklop.* 3^e éd. I, 637 et *Geschichte*, 3^e éd. III, 328.

histoire du temple depuis ses derniers temps jusqu'à sa reconstruction et au rétablissement du culte lévitique. De même l'Ancienne Latine qui a ajouté ce sous-titre : *De templi restitutione*. Dans l'état actuel du texte, ce point de vue est juste : on ne peut toutefois l'accepter qu'avec certaines réserves, car si le livre est plus ou moins incomplet (voir plus loin) le but général pourrait changer.

B. **Les pages de Darius.** Le but de ce conte est d'ordre philosophique. Voir notre chap. XV, § 6.

§ 8. - *Le traducteur.*

A. **La partie commune aux canoniques.** Le traducteur de cette partie nous est inconnu. Ce doit être un Juif helléniste qui demeurerait vraisemblablement à Alexandrie, le grand centre de la diaspora. Fritzsche (*op. cit.* p. 9) croit qu'il a vécu en Palestine, parce que (5, 16 (47); cf. 9, 38) il a des indications topographiques plus précises que dans le texte hébreu canonique. S'il était prouvé que ces indications appartiennent au traducteur, l'argument de Fritzsche aurait de la valeur ; mais elles peuvent provenir tout aussi bien d'un texte hébreu qui différerait du nôtre²⁴.

B. **Les pages de Darius.** Auteur inconnu ; vraisemblablement un Juif d'Alexandrie. Voir notre chap. XV, § 7.

§ 9. - *Sources.*

Il convient de distinguer l'œuvre du traducteur de celle du rédacteur final. *Le traducteur* (1, 1-2, 25 et 5, 7 à la fin) a pris : a) les deux derniers chapitres du second livre des Chroniques, b) tout le livre d'Esdras canonique, c) treize versets de Néhémie (7, 73-8, 12). Ces différents passages, à l'origine, devaient faire partie d'un seul et même grand ouvrage historique, comprenant les livres des Chroniques, celui d'Esdras et celui de Néhémie, sans toutefois les cha-

24. L'hébreu dit (Esdras 3, 1) : « Le septième mois arriva et les enfants d'Israël étaient dans leurs villes. Alors le peuple s'assembla comme un seul homme à Jérusalem » ou mieux Néhémie 8, 1 : «.... sur la place qui est devant la porte des eaux ». 3 Esdras 5, 46 (47) dit : «.... sur la place de la première porte qui est à l'Orient » cf. 3 Esdras 9, 38 «.... sur la place à l'Orient de la Porte Sainte ».

pitres Néhémie, 1, 1 - 7. 72, c'est-à-dire, le grand fragment des mémoires authentiques de Néhémie, qui fut intercalé plus tard à la place qu'il occupe aujourd'hui²⁵.

Le rédacteur final a pris : a) le travail du traducteur, b) le conte des trois pages de Darius, qu'il a dû trouver tout fait, c) le petit fragment 5, 1-6. Il a intercalé le conte et le fragment 5, 1-6 d'une façon assez malheureuse, sans tenir compte de la chronologie qu'il foulait grossièrement aux pieds, et sans s'inquiéter des contradictions²⁶.

§ 10. - *Intégrité du texte.*

Le texte grec qui nous est parvenu n'est pas complet. Il finit brusquement par ces mots : καὶ ἐπισυνήχθησαν « et ils se rassemblèrent ». Le traducteur s'était-il borné à achever le récit de Néhémie 8, 13-18 (le mot ἐπισυνήχθησαν » se lit en effet Néh. 8, 13), ou bien avait-il traduit encore plusieurs chapitres ? Nous l'ignorons.

Eichhorn²⁷ pensait que le commencement du livre aussi est incomplet. Il lui semble peu probable que le récit commençât à la dix-huitième année du règne de Josias. Cette hypothèse peut être juste, mais elle ne s'appuie sur aucune preuve. Reuss²⁸ voit dans 3 Esdras un fragment d'une traduction des chroniques d'Israël.

Tout en admettant qu'il manque quelque chose à la fin, jusqu'à preuve du contraire, nous préférons voir dans notre livre un petit tout, le traducteur ne s'étant occupé que d'une partie de l'histoire nationale qui l'intéressait plus particulièrement.

§ 12. - *Canonicité.*

Les Pères de l'Eglise ont connu de bonne heure notre livre et l'ont couramment employé. Plusieurs le citent comme étant d'Esdras (ainsi Origène²⁹, Cyprien³⁰, Augustin³¹, Pseudo-Athanase dans la

25. Voir sur cette question, que nous ne pouvons pas aborder ici, les introductions et commentaires de ces livres. Cf. entre autres Reuss, *La Bible* IV, p. 7 ss. 46 ss.

26. de Lagarde (*Mittheilungen* IV, 358) croit que la source du récit 3 Esdras 3,1-5,6 se trouvait primitivement après Dan. 6, 1.

27. *Einleitung*, p. 345, 346.

28. *La Bible* IV, p. 11, p. 48.

29. *In Josuam, homil* IX, 10 (éd. Lommatzsch XI, 100).

30. *Epist.* LXXIV, 9.

31. *de Civitate Dei* l. 18 col. 36.

Synopse) et s'en servent dans les polémiques contre les hérétiques (ainsi Cyprien³⁰, Athanase³², Augustin³¹). A vrai dire, les seules citations sur lesquelles nous puissions nous appuyer sont celles du conte des trois pages de Darius; les autres se confondent avec celles des écrits canoniques.

Jérôme³³ juge sévèrement notre livre, et l'Eglise latine a suivi son avis. Le Concile de Florence (1442), puis celui de Trente (1546) en rejetèrent la canonicité. Quant aux protestants, ils le jugèrent encore plus défavorablement. Seule l'Eglise d'Orient l'a accepté.

§ 12. - Citations³⁴.

JOSÈPHE, nous le rappelons, a largement mis à profit 3 Esdras || CLÉMENT D'ALEXANDRIE *Stromat.* I, 21, 124: Ἐνταῦθα Ζοροβάβελ σοφία νικήσας τοὺς ἀνταγωνιστὰς τυγχάνει παρὰ Δαρσίου ὀνησάμενος ἀνανέωσιν Ἱερουσαλήμ καὶ μετὰ Ἑσδρα εἰς τὴν πατρίαν γῆν ἀναξεύγουσι fait allusion aux chap. 3 et 4 de notre livre || ORIGÈNE, *Comment. in Johann. tom.* VI, c. 1 (éd. Lommatzsch I, 174): καὶ κατὰ τοὺς Ἑσδρα χρόνους, ὅτε νικᾷ ἡ ἀλήθεια τὸν οἶνον καὶ τὸν ἐχθρόν βασιλέα καὶ τὰς γυναῖκας, ἀνοικοδομεῖται ὁ ναὸς τῷ θεῷ = cf. 3 Esdras 4, 33 ss. — *In Josuam homil.* IX 10 (éd. Lomm. XI, 100): « et nos dicamus, sicut in Esdra scriptum est, quia “ a te domine est victoria et ego servus tuus, benedictus es deus veritatis », » = cf. 3 Esdras 4, 59-60 || CYPRIEN, *epist.* LXXIV, 9: « Et apud Hesdram veritas vicit, sicut scriptum est: “ Veritas manet et invalescit in aeternum et vivit et optinet in saecula saeculorum, etc. », » = cf. 3 Esdras 4, 38-40 || AMBROISE, *lib. de Elia et jejuniis* t. I, c. 15, col. 552, cite 3 Esdras 3, 21-23; cf. *Epistola* XXXVII, 12 (P. l. 16, 1087) || AUGUSTIN, *de civitate Dei*, l. 18, c. 36 (P. l. 41, 596): « nisi forte Esdras in eo Christum prophetasse intelligendus est, quod inter juvenes quosdam orta quaestione, quid amplius valeret in rebus? cum Regem unus dixisset, alter vinum, tertius mulieres, idem tamen tertius veritatem super omnia demonstravit esse victricem. » = cf. 3 Esdras 3, 12 ss. || etc.

§ 13. - Place dans le canon.

Dans les bibles grecques l'apocryphe d'Esdras —³⁵ qui porte le titre de 1 Esdras — se trouve, en général, entre le livre des Chroniques et le canonique d'Esdras (Esdras-Néhémie).

Dans la Vulgate, depuis que ce livre n'a plus été considéré comme canonique, il a été rattaché à la fin du volume, en appendice, après le Nouveau Test. dont il

32. *contra Arianos Orat.* 3.

33. *Praef. in libr. Esdrae et Nehemiae*: « Nec quemquam moveat quod unus a nobis liber editus est, nec apocryphorum tertii et quarti somniis delectetur, quia et apud Hebraeos Esdrae Nehemiaeque sermones in unum volumen coarctantur; et quae non habentur apud illos, nec de viginti quatuor senibus sunt, procul abicienda ».

34. Sources: Pohlmann, dans *Tüb. Theol. Quartalschrift* 1859 p. 263 ss. (nombreuses citations); Schürer, *Geschichte*, 3^e éd. III, 328 s.; cf. notre tableau synoptique, ci-devant p. 22 ss.

n'est séparé que par le court écrit intitulé la « Prière de Manassé ». Avant l'édition de Sixtè V, 3 Esdras se trouvait après Esdras et Néhémie.

§ 14. - *Manuscripts.*

Les deux seuls mss. onciaux qui contiennent l'apocryphe d'Esdras sont le *Vaticanus* et l'*Alexandrinus*. Les codes minuscules 19, 93, 108 donnent la recension de Lucien.

Pour les détails, voir notre chap. IV.

§ 15. - *Editions*

Le *texte ordinaire* est imprimé, d'une façon générale, dans toutes les éditions des LXX, puis dans toutes les éditions spéciales du Vaticanus et de l'*Alexandrinus*. Pour les détails, voir notre chap. V.

La *recension de Lucien* a été éditée par de Lagarde « *Librorum Veteris Testamenti canonicorum pars prior graece* ». Göttingen 1883.

§ 16. - *Anciennes versions*

Cf. Fritzsche, *op. cit.* p. 9, 10; Schürer, *Geschichte*, 3^e éd. III, 329; Herzog, *Realencyklop*, 3^e éd. III, 87 ss.; cf. notre chap. VI.

Il y a : A. — Deux traductions **latines** : 1^o l'une représente l'*Ancienne latine* et se trouve p. ex. dans le *cod. Colbertinus* 3703, publié par Sabatier « *Biblitorum Sacrorum Latinae versiones antiquae* » t. III (après le N. T.) p. 1041 ss. S. Berger « *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques* », t. XXXIV, 2^e partie, 1893, p. 143, indique cinq autres mss. de cette même version. || 2^o l'autre traduction a passé dans la *Vulgate*, Jérôme ne s'étant pas occupé de ce livre. Ce n'est, à vrai dire, qu'une révision de la première, qui est plus ancienne. Sabatier (loc. cit.) l'a également publiée.

B. — Une traduction **syriaque** imprimée dans la Polyglotte de Londres (vol. IV, au commencement). 3 Esdras ne se trouve ni dans le ms. de la Peschitto (codex Ambrosianus, de Milan), ni dans celui des Hexaples syriaques (codex syro-hexaplaris Ambrosianus) : ce dernier, il est vrai, est incomplet. Le texte publié par Walton doit être néanmoins celui de l'évêque Paul de Tella, preuve en soit cette notice préliminaire : « Nous éditons aussi le premier livre d'Esdras, et celui-ci d'après la tradition des LXX » ; cf. le post-scriptum : « Ce livre est le premier d'Esdras. Ne l'ayant pas trouvé dans l'exemplaire simple (= de la Peschitto), nous l'avons transcrit d'après les LXX ». Une note de la même teneur accompagne aussi le livre de Tobit, dont la version syriaque, nous l'avons vu, est celle des Hexaples (notre chap. VI § 3; cf. chap. XIV § 13, 2^o et Lupton dans les *Apocrypha* de Wace, vol. I, p. 2 s.).

C. — Une version **arménienne**. Il se peut que 3 Esdras ait été traduit plus tard que d'autres livres. (cf. Herzog, *Realencyklop* 3^e éd. III, 96; cf. II, 68). La première édition critique de la Bible arménienne est celle des Méchitaristes, Venise, 1805.

D. — Une traduction **éthiopienne** éditée par Dillmann « *Biblia Vet. Testam. aethiopica* t. V., 1894 : Baruch, Epistola Jeromiae, Tobith, Judith, Ecclesiasticus, Sapientia, Esdrae apocalypsis, Esdrae Graecus ».

Les écrits parénétiques

polémiques et édifiants

XIII

Judith.

Bibliographie. — MONTFAUCON, La vérité de l'histoire de Judith, Paris 1690

|| GIBERT, Dissertation sur l'histoire de Judith (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, ancienne série, t. XXI, 1754, p. 42-82) || ZUNZ, Die gottesdienstl. Vorträge d. Juden, p. 124 ss. (1^e éd. 1832; 2^e éd. 1892) || MOVERS, Ueber die Ursprache der deuterokanonischen Bücher des A. T. (Zeitschr. für Philos. und kathol. Theologie; 13. livraison de 1835, p. 31 ss.) || SCHÖNHaupt, Etudes historiques et critiques sur le livre de Judith. Strassb. 1839 || REUSS dans l'Encyclopédie de Ersch et Gruber, Sect. II, vol. 28, p. 98 ss. (1851). || FRITZSCHE, Die Bücher Tobî und Judith erklärt (Exegetisches Handbuch zu den Apokryphen; vol. II) Leipzig 1853 || NICKES, De libro Judithae, Vratislaviae 1854 || Journal of Sacred Literature and Biblical record, vol. III. 1856, p. 342-363; vol. XII, 1861, p. 421-440 || VOLKMAR, Die Kompos. des B. Judith (Theol. Jahrb. 1857, p. 441-498) || HILGENFELD, Zeitschr. für wissensch. Theol. 1858, p. 270-281 || R. A. LIPSIIUS, Zeitsch. für wissensch. Theol. 1859, p. 39-121 || HITZIG, Zeitsch. für wissensch. Theol. 1860, p. 240-250 || VOLKMAR, Handbuch der Einleitung in die Apocryphen 1. partie, 1. sect. (Judith) 1860 || O. WOLFF, Das Buch Judith als geschichtliche Urkunde vertheidigt und erklärt, Leipzig 1861 || HILGENFELD, Zeitschr. für wissenschaftl. Theol. 1861 p. 335-385 || K. H. A. LIPSIIUS, Sprachliches zum Buche Judith (Zeitschr. für wissensch. Theol. 1862, p. 103-105) || EWALD, Gesch. des Volkes Israel IV (3^e éd. 1864) p. 618 ss. || OPPERT, Le livre de Judith (Annuaire de la Société d'ethnographie 1865) aussi tiré à part. || GRAETZ, Geschichte d. Juden, vol. IV (2^e éd. 1866), note 14, p. 439 ss. || R. A. LIPSIIUS, Jüdische Quellen zur Judithsage (Zeitschr. für wissensch. Theol. 1867, p. 337-366) || FRITZSCHE, article dans le « Bibellesicon » de Schenkel, III, p. 445 ss. || ROBIROU, Deux questions de chronologie et d'histoire éclaircies par les annales d'Assurbanipal (Revue archéologique, Nouv. Série, t. XXX, 1875, p. 23-38; 80-92) || E. REUSS, La Bible, etc... VII^e partie, Littérature politique et polémique, Paris 1879, p. 319-362 || DELATTE, Le peuple et l'empire des Mèdes jusqu'à la fin du règne de Cyaxare (Mémoires publiés par l'Académie de Bruxelles, t. XLV, 1883,

p. 148-161 || DELATRE, Le livre de Judith (La Controverse et le Contemporain 1884) aussi séparément Lyon 1884 et Paris 1891 || SCHOLZ, Das Buch Judith. Eine Prophetie (Vortrag) 1885 || VIGOUROUX, Die Bibel und die neueren Entdeckungen, deutsche Uebersetz. IV, 1886, p. 442-271 || NETELER, Untersuchung der geschichtlichen und der kanonischen Geltung des Buches Judith, 1886 || PALMIERI, De veritate historica libri Judith, 1886 || KHALIL, (Marta G... : mission. apost.) Intorno al vero sito di Betulia. Firenze, 1887 || SCHOLZ, Commentar zum Buche Judith, Würzburg 1887 (2^e éd. 1896) || BRUNENGO, Il Nabucodonosor di Giuditta (Civiltà Cattolica, Serie XIII, vol. III-X, 1886-1888) tiré à part, Rome 1888 || BALL, dans les « Apocrypha » de Wace I, 1888, p. 241-360 || RABOISSON, L'énigme géographique du livre de Judith. Emplacement de Béthulée (Académie des Inscriptions ... Comptes-rendus XVI (1888) mars-avril, p. 87 ss. 98 ss. — cf. Revue du monde catholique, Avril-mai 1890 || KAULEN, article « Judith » dans le Kirchenlexikon de Wetzer und Welto, 2^e éd. vol. VI, 1889 || WEISSMANN, Das Buch Judith, historisch-kritisch beleuchtet, Wien 1890 (en hébreu) || RIESSLER, Cronologische Fixirung der Heldenthat Judiths (Katholik 1894, II, p. 1-8) || FOURRIÈRE, Les emprunts d'Homère au livre de Judith, Amiens 1899 — trad. allemande « Homeris Entlehnungen aus dem Buche Judith » 1891 || KLEIN, Ueber das Buch Judith (Actes du huitième congrès international des orientalistes, tenu en 1889 à Stockholm et à Christiania, deuxième partie, Section sémitique, Leide 1893, fasc. 2, p. 85-105 || SCHLATTER, Zur Topographie und Geschichte Palästinas, 1893 p. 277-289 || NESTLE, Marginalien und Materialien, 1893, p. 277-289 || REUSS, Das Alte Testament ... (trad. allemande) 1894 || DUNCAN, A Hebrew political romance (Bibl. World 1894, p. 429 ss.) || M. GASTER, A unknown Hebrew version of the history of Judith (Proceedings of the Society of Biblical Archaeology, XVI, 156 ss. 1894 || SCHÜRER, dans Herzog. Realencyklop., 3^e éd. vol. I, (1896) p. 644-646 || RABOISON, Judith : la véracité du livre de ce nom devant les documents cunéiformes et les histoires d'Hérodote, Rome 1898 || SCHÜRER, Geschichte des Volkes Israël, 3^e éd., III, 1898, p. 167-174 || C. TORREY, the site of Bethulia (Journ. of the American Orient. Soc. XX (1899) p. 160-172 || WINCKLER, altorient, Forschungen, 2 Reihe, vol. II, 2 (1899) p. 266 ss. || H. GROTEMEYER, Studien zu den Visionen der gotts. Augustinernonne Anna Katharina Emmerich I. Heft. Münster 1900 (contient une étude sur le livre de Judith) || M. LÖHR, Das Buch Judith, dans Kautzsch, Apokryphen und Pseudepigraphen des A. T., vol. I, p. 147-164 (1900) || cf. en outre les Introductions indiquées à notre chap. VII, § 4.

Pour l'ancienne bibliographie, voir : FABRICIUS, Bibliotheca graeca, ed. Harkles, III, 736-738 || FÜRST, Biblioth. judaica, II, 51 (au mot « Judith ») || VOLKMAR, Handbuch der Einleitung in die Apokryphen, I, 1 (1860) p. 3-5 || HERZOG, Realencyklop. 3^e éd. I (1896) p. 635 s. || cf. encore pour les ouvrages catholiques CORNELY, Introductio in U. T. libros sacros, II, 1, 1887, p. 400 || pour la bibliographie, en général, voir surtout SCHÜRER, Gesch. des Volkes Israel.... 3^e éd. III, p. 173 s.

§ 1. - Contenu.

Nabuchodonosor, roi des Assyriens, la douzième année de son règne, décida de faire la guerre à Arphaxad, roi des Mèdes, dont la capitale Ecbatane était extraordinairement fortifiée (1, 1-5). Dans

ce but, il demanda des troupes auxiliaires à tous les peuples de l'Asie orientale, et même à ceux de l'Égypte (1, 6-10). On ne tint pas compte de ses ordres, et Nabuchodonosor en fut fort irrité (1, 11-12). La dix-septième année de son règne, il réussit néanmoins à battre son adversaire, qui fut fait prisonnier, et à prendre Ecbatane. Un festin qui dura cent vingt jours célébra cette victoire (1, 13-16). L'année suivante, Nabuchodonosor délibéra de punir ceux qui lui avaient résisté. Olophernès, le général en chef de son armée, se mit en route à la tête de nombreux soldats (2, 1-10); après une série de marches et de contre-marches victorieuses au cours desquelles il soumit tous les peuples dont il traversait les territoires, renversant leurs autels et ordonnant d'adorer Nabuchodonosor seul comme un dieu, il arriva vers Esdrélom (2, 21 - 3, 10).

Les Juifs, récemment rentrés de la captivité, sont saisis de crainte à la pensée du danger qui menace le temple. D'accord avec leurs frères de Samarie, ils se préparent à une résistance opiniâtre et occupent militairement tous les points élevés du pays. Joakim, alors grand prêtre à Jérusalem, écrit, entre autres, aux habitants de Bétyloua pour leur recommander instamment de tenir bon contre l'ennemi (4, 1-8). Pendant ce temps, les Israélites supplient Dieu de les protéger: ils jeûnent et le grand prêtre offre des sacrifices (4, 9-15).

Lorsqu'Olophernès apprit que les Israélites se préparaient à la guerre, il en fut fort irrité et demanda des renseignements aux chefs des peuples voisins qui connaissaient le pays (5, 1-4). Achior, le chef des Ammonites, se mit à raconter l'histoire des Israélites depuis leurs premières origines jusqu'au retour après l'exil, montrant qu'ils furent prospères tant qu'ils étaient fidèles à Dieu, malheureux seulement quand ils avaient péché contre lui. Il conclut en disant qu'on ne pourrait rien contre eux, à moins qu'ils n'eussent commis quelque transgression (4, 16 - 5, 21).

Ce discours mécontenta Olophernès et ses capitaines: ils ne se moquaient pas mal des Israélites et de leur dieu, Nabuchodonosor seul étant Dieu (5, 22 - 6, 4). Achior fut condamné à être livré aux Israélites pour périr avec eux, dans le massacre de leurs villes. Conduit près de Bétyloua, on l'attacha à un arbre; mais les Israélites vinrent le délivrer et le reçurent chez eux (6, 5-14). Achior raconta ce qui s'était passé (6, 15-21).

Le siège de Bétyloua commença dès le lendemain (7, 1-5). La

première mesure prise par le général en chef fut d'occuper la source qui jaillissait au pied de la montagne; puis il décida de ne pas engager de bataille, mais de prendre la ville par la soif et par la faim (7, 6-18). Au bout de trente-quatre jours, l'eau des citernes commença à manquer et les habitants parlèrent de se rendre (7, 19-28). Ozias, l'un de leurs chefs, tâcha de les encourager et leur demanda cinq jours de délai (7, 29-32). Judith, une veuve riche, pieuse et fort belle, apprit ce qui se passait (8, 1-9); elle fit appeler les anciens, leur reprocha d'avoir cédé aux sollicitations du peuple et leur rappela qu'on ne pouvait pas mettre Dieu en demeure d'exécuter ses desseins dans un laps de temps déterminé (8, 10-27). Après qu'Ozias se fût justifié de son mieux (8, 28-31), elle demanda la permission de sortir librement de la ville, se refusant toutefois à révéler ses projets (8, 32-34). Dès qu'elle eût obtenu la permission désirée, Judith adressa à Dieu une ardente prière (8, 35 - 9, 14); puis elle revêtit ses habits de fête et sortit de la ville avec une suivante qui portait des aliments purs (10, 1-10). Un avant-poste d'Assyriens l'arrêta; elle demanda à être conduite auprès d'Olophernès (10, 11-18). Dans le camp, chacun s'extasia devant sa beauté (10, 19). Quant à Olophernès, il lui fit un gracieux accueil (10, 20 - 11, 4). Elle raconta alors qu'elle s'était enfuie de la ville assiégée: Achior avait eu raison: les Israélites ne pouvaient être vaincus qu'après avoir péché contre Dieu: or, c'est précisément ce qu'ils allaient faire, pressés par la faim, en mangeant des choses défendues par la loi. Ce péché causerait leur perte. Olophernès sera vainqueur sans coup férir: elle-même le conduira en triomphateur à travers toute la Palestine (11, 5-19).

Charmé par ses discours, autant que par sa beauté, Olophernès jure que si les choses arrivent comme Judith le dit, le Dieu qu'elle adore deviendra aussi le sien (11, 20-23). Il permet, en attendant, à Judith de ne manger que des mets qu'elle a apportés, puis de sortir du camp et d'y rentrer, selon son désir, pour aller faire chaque nuit ses ablutions et ses prières (18, 1-9).

Quatre jours plus tard, Olophernès qui s'était follement épris de Judith et guettait l'occasion de la séduire, envoya l'eunuque Bagoas l'inviter à dîner. Elle vint avec empressement, mais ne prit toutefois que des mets purs, préparés par sa suivante (12, 10-20). Bientôt tous les domestiques se retirèrent. Olophernès demeura seul en tête à tête avec la belle juive. Il s'ennivra et roula pesamment sur son lit. Judith alors le saisit par les cheveux et lui trancha

la tête d'un coup d'épée. Elle remit cette tête à sa servante, qui la cacha dans le sac au provisions, et les deux femmes sortirent du camp, sans être inquiétées: on s'imaginait qu'elles allaient prier (13, 1-10).

Les gens de Betyloua leur ouvrent les portes. Judith montre la tête, et tout le peuple se livre à la joie, bénissant Dieu et louant leur libératrice (13, 11-20). La tête sanglante est suspendue aux crénaux de la ville. Quand Achior la voit, il s'évanouit. Revenu à lui et convaincu de la puissance du Dieu d'Israël, il se fait circoncire. Pendant ce temps, Judith prépare une sortie pour le lendemain (14, 1, 10).

Le jour paraît; les Israélites prennent les armes. Les Assyriens réclament à grands cris la présence de leur chef. Bagoas hésite, croyant Olophernès avec Judith. A la fin, il se décide et découvre un tronc décapité (14, 11-15). L'armée assyrienne, saisie de stupéfaction et d'épouvante, se débande (14, 16 - 15, 3). Les Israélites la poursuivent, en font un grand carnage et pillent le camp abandonné (15, 3-7). Judith eut pour sa part la tente d'Olophernès et son riche contenu (15, 8-13). Après avoir chanté un beau cantique (15, 14 - 16, 17), elle consacra à Dieu toute sa part du butin. Le peuple se livra à trois mois de réjouissances dans la ville même de Jérusalem (16, 18-20).

Quant à Judith, après les fêtes, elle rentra à Betyloua. Beaucoup de personnes auraient voulu l'épouser; mais elle préféra rester veuve. Elle donna la liberté à sa suivante, mourut à l'âge de cent-cinq ans, et tout Israël la pleura pendant sept jours. Tant que Judith vécut, et longtemps encore après sa mort, personne n'osa troubler Israël (16, 21-26).

§ 2. - *Historicité*

Avant la Réformation, personne ne mettait en doute l'historicité de notre livre. Luther fut un des premiers à y voir une sorte de poème religieux et son point de vue, plus ou moins modifié dans les détails, a prévalu parmi les protestants. Quant aux catholiques, ils sont restés d'autant plus fermement attachés à l'ancienne opinion que le concile de Trente avait mis Judith au nombre des écrits canoniques. Les polémiques commencèrent de bonne heure et firent couler des flots d'encre: les plus ardents champions de l'historicité n'ont réussi qu'à mieux montrer les invraisemblances et les erreurs. Nous nous contenterons d'énumérer les principales:

1. *Invraisemblances et impossibilités.* — a) les portes d'Ecbatane (1, 4) mesurent 70 coudées de hauteur sur 40 de large, soit environ 35 m. sur 20. — b) les marches et contre-marches d'Olophernès (2, 21 ss.) constituent une course folle de tous les points à la fois du vaste empire. — c) les Juifs occupent les hauteurs autour de Betyloua (4, 5; 5, 1; 6, 12), néanmoins Olophernès prend la source qui est sous les murs-mêmes de la ville (8, 3, 7, 12, 17). — d) Judith, pendant son séjour au camp assyrien, a une situation morale assez difficile que l'auteur ne semble pas avoir pressentie. — e) Judith va faire ses ablutions à la source capturée (12, 7), et les avant-postes des soldats étaient là pour la voir!

2. *Erreurs géographiques.* — La plupart des noms de pays et de villes (1, 6, 9; 2, 21 ss.; 3, 1; 4, 4; etc.) sont inconnus. Il est vrai que ces noms ont été défigurés par les copistes ou les traducteurs (le grand nombre des variantes en fait foi) et que l'on n'arrive pas à reconstituer la vraie leçon. Mais, même en faisant la part des fautes graphiques, le désordre et les erreurs subsistent. Le nom même de la ville assiégée, qui joue un si grand rôle, (4, 6; 6, 10, 11, 14; 7, 1, 3, 6, 13, 20; 8, 3, 11; 10, 6; 11, 9; 12, 7; 13, 10; 15, 3, 6; 16, 21, 23) est orthographié de plusieurs manières: Βαιτουλονά, Βαιτουλονά, Βετουλούά [4, 6: **Β** Βαιτουλία] Vulg. *Bethulia*; Syr. ܒܝܬܘܠܐ [Beth Pallou] et l'on ne sait trop où placer cet endroit¹.

1. On a identifié Betyloua, ou Bethulia — dont les anciens auteurs ne parlent pas — tantôt avec Safed, au nord du lac de Tibériade, tantôt avec Beth-Ilfa, au sud du même lac, sur la route de Bésân à Zerîn. Quant au pèlerins chrétiens du moyen-âge, ils ne peuvent fournir aucune indication, ayant cherché à s'orienter d'après le récit de Judith. Ils ont placé cette ville tantôt ici, tantôt là, au petit bonheur. Théodose (éd. Gildemeister, 1882, § 20) parle de « *Betulia ubi Olofernes mortuus est* » tout au sud de la Palestine, « *XII mil. pass.* » au sud de Raphia. Quoique une localité de ce nom ait réellement existé dans ces parages (cf. Wesseling, *Vetera Romanorum itineraria*, p. 719; Kuhn, *Die städtische und bürgerliche Verfassung des römischen Reichs* II, 367 s.; Gildemeister, dans les notes de son édition de Théodose), c'est beaucoup plus au nord que l'histoire de Judith se passe. — Johannes Wirziburgensis (XII^e siècle) dans Tobler, *Descriptiones Terrae Sanctae* [1874], p. 189, la plaçait « *quarto milliaro a Tiberiade* ». Voir d'autres renseignements dans Robinson, *Palästina*, III, 382, 586 ss. || Robinson, *Neuere Forschungen in Palästina*, p. 443 || Fritzsche, dans le « *Bibelllexicon* » de Schenkel, I, 431 || Guérin, *Samarie*, I, 344-350 || Khalil, *op. cit.* || Schlatter, *Zur Topographie und Geschichte Palästinas* 1893, p. 277 ss. || etc. Voir aussi la bibliographie au commencement de ce chapitre.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que Bethulia était sur le sommet d'une colline

3. *Erreurs historiques et chronologiques.* — Lors même qu'on voudrait attribuer aux copistes ou aux auteurs des versions la plupart des fautes géographiques, aucune combinaison ne sauvera le livre des erreurs historiques et chronologiques, qui sont fort graves et décident à elles seules de l'historicité ⁴.

A. — Les Juifs sont récemment revenus de la captivité (4, 3 : 5, 18 ss), le temple est relevé de ses ruines, l'autel rétabli et le culte se célèbre régulièrement (4, 11 ss), un grand-prêtre (et non un roi) gouverne le peuple (4, 6 ; etc.). Nous sommes donc après l'exil, du temps des Cyrus ou de Darius. Mais voici ce que nous lisons : a) Naboucodonosor (1, 1 ; 5, 9 ; etc.) est roi ; or, Naboucodonosor II (de —604 à —561) qui avait présidé à la déportation (—588) était mort depuis longtemps au moment du retour (—537). b) Naboucodonosor règne à Ninive (1, 1; 2, 21). Or Ninive, non seulement n'existait plus après le retour de la captivité, mais elle avait été détruite (—625) une quarantaine d'années avant la déportation elle-même. — c) Le grand-prêtre de Jérusalem (4, 4 ; etc.) donne des ordres aux habitants de la Judée et même de la Samarie. Or, après l'exil, la Palestine était gouvernée par des préfets Persans, et les Samaritains étaient les adversaires des Juifs de Jérusalem. — d) Le grand-prêtre est appelé 'Iwzzziq. (4, 6, 8, 11 ; 15, 8) comme celui de l'époque d'Esdras et de Néhémie (Néh. 12, 26). La Vulgate et la version syriaque le nomment *Eliachim*, nom théophore qui a le même sens. — e) Les Mèdes ont un roi et comptent comme nation (1, 1). Or, l'empire Mède fut détruit par Cyrus qui le réunit à la Perse. — f) Le roi des Mèdes est battu par le roi de Ninive et sa puissance ruinée pour toujours (1, 15). Or, ce fut précisément le contraire qui arriva : le roi des Mèdes (Kyaxarès) prit Ninive et mit fin à l'empire Assyrien (— 625). — g) Le roi des Mèdes est appelé Arphaxad (1, 1, 5, 13, 15).

(10, 10 ; etc.) près d'une source d'eau (6, 11 ; 7, 3 ss. 12, 7 ; etc.) entourée de montagnes (6, 10 ss. 7, 1, 10 ss. 13, 10 ; 15, 3 ; etc.) près de Dothaïm (4, 6 ; 7, 3, 18 ; 8, 3) c.-à-d. dans la Samarie du Nord (cf. Robinson, *Neuere Forschungen*, p. 158 pour l'identification de Dothaïm). Les autres noms de villes ou localités voisines de Bothulia sont inconnus ou méconnaissables dans les textes qui nous sont parvenus. Benzinger (dans Bäder, *Palästina und Syrien* 1900, p. 254, tout en bas) serait enclin à identifier Bethulia avec Mitiliye sur la route de Sebastiyé (Samarie) à Djenin (Giane). D'autres critiques, entre autres Reuss, *op. cit.* p. 327, et avant lui H. Grotius, y voient le nom symbolique « Beth-Eloah » maison de Dieu, c'est-à-dire, Jérusalem.

2. Cf. Reuss, *op. cit.* p. 325 s.

Or, aucun roi de Médie n'a jamais porté ce nom, emprunté aux tables généalogiques de la Genèse (10, 22). Le dernier roi des Mèdes est Azi-dahak³ que les Grecs ont appelé Astyagès. — *h*) Autour du grand-prêtre (4, 8) se réunit la *γερουσία* (Sanhedrin); or, c'est une institution assez récente. — *i*) Olophernès et Bagoas (2, 4; etc. 2, 11 ss.) sont deux noms que l'on trouve côte à côte plus tard⁴, du temps d'Artaxerxès Ochus, en —350. Séparément on les trouve aussi à d'autres époques.

B.—De pareils anachronismes n'ont pu échapper qu'aux aveugles volontaires. Aussi, ceux qui voulaient à tout prix soutenir l'historicité de notre livre, ont cherché à tourner ces difficultés en prétendant qu'il s'agissait, non de la grande déportation qui suivit la ruine de Jérusalem (—587), mais de la déportation (2 Chron. 33, 11 ss) du roi Manassé († —640)⁵. Ninive existait alors et l'empire assyrien n'avait pas encore pris fin; mais c'est tout ce que l'on réussit à arranger grâce à cette hypothèse. *a*) Du temps de Manassé, il n'y avait pas de roi assyrien du nom de Naboucodonosor. — *b*) Les grands prêtres n'exerçaient aucune autorité civile, Juda étant gouverné par des rois. Etc. Voir les autres arguments énumérés ci-dessus. Par contre on ajoute de nouvelles difficultés. Si l'histoire se passe du temps de Manassé, — *c*) la nation n'avait pas été déportée, comme l'affirme Judith 4, 3; 5, 18 ss. — *d*) le temple n'avait pas été détruit comme l'affirme Judith 5, 18; — *e*) Judith enfin, dont les charmes étaient si puissants (10, 7, 14, 19, 23; 11, 21, 23, etc.) aurait été âgée alors d'environ cinquante-cinq à soixante ans⁶!

En conclusion, le livre de Judith n'est qu'un roman national dont le cadre, artificiellement historique, est composé de notices éparses et de noms pêchés au petit bonheur, sans liens les uns avec les autres, et sans le moindre souci de la vraisemblance la plus élémentaire.

3. Cf. F. Lenormant, *Lettres assyriologiques*, 1^{re} série.

4. Cf. Schürer, *Gesch. des Jüd. Volkes*, 3^e éd. III, note 19, p. 169 s.

5. « Cet événement n'est connu que par le témoignage plus que suspect des Chroniques » Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e éd. Paris 1884, p. 450, note 1.

6. « Il est dit que Judith atteignit l'âge de cent-cinq ans, et que tant qu'elle vécut, et encore *longtemps* après sa mort, personne n'osa plus troubler les Israélites (16, 23 ss.). Or, nous savons que les guerres qui finirent par ruiner le royaume de Juda ont commencé vers l'an 611 av. J.-C. Il faudrait donc admettre que Judith mourut vers 630 et qu'elle était née vers 735. Mais Manassé ne commença

§ 3. - But.

L'auteur s'est proposé un but essentiellement pratique. Il veut soutenir le courage de ses compatriotes en leur montrant, par un exemple de son invention, que Dieu n'abandonne jamais ceux qui se confient en lui. Les Juifs doivent être prêts à combattre pour le maintien de leur foi et de leur culte, même contre un ennemi infiniment plus nombreux.

L'auteur fait plus: il explique aussi en quoi doit consister la confiance en Dieu, ou, si l'on préfère, il montre que c'est en observant scrupuleusement les lois lévétiques qu'on pourra lui être agréable. Pour prouver sa thèse — et, par conséquent, pour engager ses compatriotes à se conformer à ses exhortations — il se sert de deux moyens: 1° l'exemple de Judith qui ne manqua jamais à ses devoirs (8, 6, 8.; 10, 5; 11, 17; 12, 2, 6, 7 ss. 19, etc.) et reçut du ciel, en récompense de sa fidélité, la force de triompher d'Olophernès; 2° les discours et les prières de ses héros (Achior 5, 5-21; Judith: 8, 11-27; 9, 2-14; 11, 9-16; etc.) qui développent ses théories légalistes et théocratiques.

§ 4. - Caractéristique.

Ce livre a des défauts et des qualités. Commençons par les défauts. — 1° Nous avons déjà vu ci-dessus, de quelle façon pitoyable l'auteur *jongle avec les dates* et les événements de l'histoire. Nous n'y reviendrons pas et nous passerons à d'autres traits caractéristiques⁷. Nous relevons: — 2° *l'humeur belliqueuse* de l'auteur, qu'il parle de ses compatriotes, ou des ennemis nationaux; — 3° la *haine sauvage* des Israélites contre les païens (3, 2-4, 8, 10; 13, 5; 14, 4; 15, 5 ss. 16, 17). Cette haine se mêle aux louanges mêmes et aux bénédictions prodiguées à Judith après l'assassinat d'Olophernès (13, 17-20; 14, 7; 15, 9 ss.). L'auteur va jusqu'à célébrer (9, 2-4) l'action

à régner qui vers 690, et doit avoir occupé le trône plus de cinquante ans, et d'après le texte des Chroniques, sur lequel est édifiée toute cette hypothèse, l'invasion des Assyriens, dont ce roi fut victime, ne peut pas avoir eu lieu dans les premières années de son règne. Donc en mettant même cette catastrophe dans la quinzième ou dans la dixième année de ce long règne, voilà Judith âgée de 55 à 60 ans à l'époque où tout l'état-major assyrien s'extasiait sur sa beauté. (10, 23) et où Olophernès, pour son malheur, ne put résister à ses charmes. » Reuss, *op. cit.* p. 326.

7. Cf. Cornill, *Einleitung* § 56, 2, 3 = p. 271.

de Siméon et de Lévi que l'Ancien Testament (Genèse 34, 1-31) n'avait pas approuvée. On massacre l'ennemi en paroles ne pouvant le massacrer en réalité. — 4° le *caractère religieux de la guerre*: on combat pour Dieu, pour le temple (4, 2; 5, 12; 8, 21, 24-24; 9, 8, 13, 14; 10, 8; 13, 4; 15, 10) contre le roi qui veut être adoré comme une divinité (3, 8; 6, 2). — 5° la *sensualité raffinée*. Quoique Judith sorte indemne (8, 1; 13, 16; 16, 22) d'une aventure risquée, elle fait tout ce qui dépend d'elle pour exciter la passion (10, 3, 4; 12, 15), feint d'accepter avec plaisir les propositions d'Olophernès (12, 14, 18) et se met de plein gré dans des situations équivoques (15, 1 ss.) et dangereuses. Le romancier seul, qui connaissait la fin de l'histoire, pouvait ne pas être choqué. Toutefois, hâtons nous de le dire, ce n'est point une histoire scandaleuse qu'il a voulu écrire; loin de là: il était animé de sentiments sérieux et son héroïne reste pure; seulement le dénouement de la tragédie n'a pas été habilement conduit (Reuss). — 6° la *fin justifie les moyens*. Le mensonge, la ruse (11, 5-19; 12, 14, 18) et l'assassinat (13, 17 ss 14, 7, 9; 15, 9, 10; etc) bien loin d'être réprouvés, sont hautement loués, car ils profitent au peuple et à la cause religieuse (!) d'Israël. De tels principes laissent évidemment beaucoup à désirer. Qu'un peuple faible, aux prises avec un ennemi dont la supériorité numérique l'écrase, ait recours à des ruses et à des impostures qu'il ne pratiquerait pas dans la vie quotidienne, nous l'admettons. Mais l'écrivain qui n'y trouve rien à redire, ne témoigne pas d'une grande élévation morale. Nous avons vu, de nos jours, le vaillant petit peuple Boër lutter contre des forces infiniment supérieures et demeurer toujours honnête et chevaleresque.

Quant aux *qualités littéraires* de notre livre, elles sont incontestables. A part quelques exagérations de détail, l'histoire se déroule avec beaucoup de naturel. Les hauts faits de l'ennemi, exposés au début, et dont le récit peut paraître superflu, servent à donner plus de relief au dénouement final. Les scènes se succèdent et s'enchaînent logiquement, sans se perdre dans des digressions inutiles. Il n'y a que les prières intercalées et les discours qui sont un peu longs à notre gré. Les caractères, mêlés et variés, sont bien tracés: la vérité psychologique éclate dans les défauts-mêmes de l'écrit. La peinture des mœurs est très vivante, qu'il s'agisse de la vie sociale ou de la vie religieuse, et quoique ce roman n'ait d'historique que l'apparence, il y a lieu de faire cas des indications archéologiques qui y sont contenues. Quant au cantique de Judith (16, 1-17),

c'est un modèle du genre, écrit de main de maître. Il fait pendant à celui de Débora (Juges 5, 1 ss.).

§ 5. - *Idées religieuses.*

En fait d'idées religieuses; 1^o ce qui prime, c'est le *légalisme pharisaïque très rigide*, avec sa piété tout extérieure et la haute importance accordée à la justice des œuvres. Judith est une observatrice scrupuleuse de la loi. Elle ne mange que des mets préparés selon la loi (10, 5; 12, 12, 19) et refuse de toucher à la cuisine des païens (12, 2); elle jeûnait fréquemment (8, 6), priait à des heures régulières (12, 6), ne négligeait pas les ablutions (12, 7) et ne touchait à rien qui la pût souiller (12, 9). Le grand-prêtre offre l'holocauste quotidien (4, 11). Le peuple entier jeûne (4, 13). Après la victoire, tous se purifient (16, 18). — 2^o *Péché et châtements*. Aussi longtemps qu'il ne commet pas de péché contre Dieu, Israël est heureux, car Dieu est avec lui; mais dès qu'il dévie de la règle tracée, toutes sortes de malheurs fondent sur lui (5, 17 ss. 20 ss. 11, 9 ss. etc.). Pour encourir la colère divine, il suffit de manger des choses défendues par la loi (11, 12-15). Les souffrances des fidèles — car ils en ont en dépit du principe — ne sont pas des punitions, mais de simples épreuves éducatrices (8, 27). — 3^o *L'impénétrabilité des desseins de Dieu* est proclamée dans toute sa rigueur (8, 12-17). En voulant scruter Dieu, on ne sait rien à tout jamais; on risque, au contraire, de l'irriter. Il n'y a qu'à attendre patiemment qu'il veuille bien agir. L'auteur cependant n'est point un fataliste: pour lui, il ne faut jamais désespérer du secours d'en haut et, en attendant, il faut agir (8, 24) — 4^o *L'efficace de la prière* est grande (4, 13; etc.). C'est parce que de nombreuses prières ont été adressées au ciel, que l'entreprise de Judith réussit. — 5^o Il n'y a *pas d'allusions à la doctrine de la vie future*. Le passage 16, 17 a été invoqué par les catholiques en faveur des tourments de l'enfer. Voici ce que nous y lisons: « Malheur aux païens qui s'élèvent contre mon peuple! Le Seigneur tout-puissant les punira au jour du jugement [κρίσεως] en donnant (envoyant) du feu et de la vermine pour leurs chairs. Et ils se lamenteront de douleur éternellement ⁹ ». Le jour du jugement, ou יום יהוה est le jour ⁹ où Dieu

8. Cf. Esaïe 66, 24; Sirac. 7, 17; Hénoch 46, 6; et aussi 2 Macc. 9, 9.

9. Esaïe 2, 12; 13, 9; Ezéch. 13, 5; Joël 2, 31; Abdias 15; Soph. 1, 7, 14. Cf. Esaïe 46, 10; Ezech. 7, 10; Amos 5, 18.

exécutera ses décrets à l'égard des hommes. En ce qui concerne les païens, leurs cadavres seront brûlés ou abandonnés sans sépulture pour être dévorés par les vers: ce qui était un surcroît d'ignominie¹⁰. Tout cela se passe sur la terre et non dans un monde à venir, que le livre de Judith ignore complètement. Si les cadavres sont supposés souffrir, c'est parce que, d'après l'idée hébraïque (et orientale), l'âme est liée au corps, même après la mort¹¹; et si ces souffrances sont censées durer *éternellement*, ce n'est que par suite d'une image rhétorique, ou, si l'on préfère, le mot « éternellement » est la traduction de l'expression לעולם si fréquente dans l'Ancien Testament, et qui désigne un long temps indéterminé¹², sans allusion à ce que nous appelons la vie future.

§ 6. - *Langue primitive.*

La plus ancienne recension de l'histoire de Judith qui nous soit parvenue, est celle qui se lit dans les LXX. Cependant ce texte n'est pas l'original. Selon toute vraisemblance, notre livre a été composé en hébreu (ou en araméen)¹³. Le texte des LXX, en effet, est plein d'hébraïsmes et de tournures qui rappellent les dialectes sémitiques. En voici quelques exemples entre beaucoup: ἐν ταῖς ἡμέραις = בַּיָּמִים (10 fois); σφόδρα = מְאֹד (1, 12, 16 [NA], 2, 17, 18, 28; 4, 2; 5, 2, 9, 18; 6, 20; 7, 2, 4, 18; 8, 7, 8, 30; 10, 7, 14; 12, 16, 20; 13, 17; 14, 10, 19; 15, 6, 7; 16, 23); σφόδρα σφόδρα = מְאֹד מְאֹד (4, 2) πολλὰ σφόδρα מְאֹד הַרְבֵּה (5, 9, 18; 10, 7; 12, 20); πληθος πολλὸν σφόδρα (1, 16 [NA]; 2, 17, 18 [A]; 7, 2, 18; 15, 7); μῆνα ἡμερῶν = חֹדֶשׁ יָמִים (3, 10); πᾶσα σάρξ = כָּל בָּשָׂר (2, 3; cf. 10, 13); κληρονομεῖν = יָרַשׁ (5, 15); διέθετο = כָּרַת (5, 18); etc.

Mais, ce qui a plus d'importance, ce sont les contre-sens du grec qui ne s'expliquent que par une fausse lecture d'une expression hébraïque. En voici trois exemples décisifs: 1. Καὶ συνετέλεσεν πᾶσαν τὴν κακίαν τῆς γῆς ἐν τοῦ στόματος αὐτοῦ et il acheva [d'exposer] de sa propre bouche toute la méchanceté de ce pays » (2, 2). Il y avait

10. Amos 2, 1; cf. Josué 7, 25; Esaïe 33, 12; Jérém. 16, 4; Ezéch. 29, 5; 2 Rois 9, 10.

11. Cf. Benzinger, *Hebräische Archäologie* 1894, p. 164.

12. Cf. Fritzsche, *Die Bücher Tobi und Judith*, p. 208.

13. Cf. Movers dans « *Zeitschr. für Philos. und kat. Theol.* » Heft 13, Köln 1835, p. 35 ss. || Fritzsche, *op. cit.* p. 115 ss. || Eichhorn, *Einleitung* p. 322 ss. au contraire croit que le grec est l'original.

probablement (ainsi Fritzsche) וַיִּגְלָה אֶת כָּל־רַעַת הָאָרֶץ מִפִּי. Le traducteur a lu: "וַיִּכְלָה וְנו" — 2. « Il arriva vers Esdrélon, près de Dotéa, qui est située en face de la grande scie [πίλονος] de la Judée » (3, 10). Le traducteur a évidemment confondu מִישׁוֹר, *plaine*, avec מִישׁוֹר scie; cf. Esaïe 10, 15. — 3. « Si nous sommes pris, ainsi sera assise [οὕτως καθήσεται] toute la Judée » (8, 21). Ce qui n'a pas de sens. Mais la phrase devient claire si, comme nous le supposons, le traducteur a fait une confusion entre les verbes שָׁכָה et יָשָׁב. L'hébreu avait peut-être יָשָׁבָה כָּל אֶרֶץ יְהוּדָה, toute la Judée sera *déportée*, tandis que le traducteur a lu נִשְׁכָּה (Jérém. 6, 8) sera *assise*¹⁴; ou bien encore, plus simplement, il y avait יָשָׁב on *déportera*¹⁵, lu יָשָׁב.

§ 7. - Date

Pour déterminer l'âge de notre livre, nous ne pouvons faire valoir aucun des événements qui y sont racontés — nous avons vu ce qu'il faut en croire — nous sommes donc obligé de nous en tenir à la caractéristique générale.

C'est une époque où, non seulement le peuple craint pour son indépendance, mais où il doit lutter pour sa foi (3, 8; 4, 2; 8, 21). Alors les préoccupations de la pureté légale priment toute la vie religieuse. Ajoutons que, d'après le livre-même, « de mémoire d'homme il n'y a eu ni tribu, ni famille, ni canton, ni ville, qui aurait adoré des dieux faits de main d'homme, comme cela s'est vu autrefois » (8, 18); ce qui nous conduit bien loin du siècle où le roman place ses personnages (Reuss). D'autre part, le grand-prêtre exerce l'autorité suprême parmi les Juifs, les villes helléniques sont indépendantes, et le grand roi (soi-disant Naboucodonosor) réclame des états vassaux seulement des services militaires: autant de données qui cadrent mieux avec l'époque de la suprématie grecque qu'avec celle de la domination romaine, commencée avec Pompée, en — 63.

14) Peut-être même écrit נִשְׁכָּה avec orthogr. défaut. cf. Esdras 10, 2.

15. Cf. cod. 58 qui a λη(μ)φθήσεται sera prise et le Syriac « tradetur ».

16. La tradition juive postérieure en a jugé de même. Judith passe pour la fille de Johanan ou de Mattathias et devient une héroïne maccabéenne (Zunz, *op. cit.* p. 124). Cependant la tradition juive n'est pas arrivée à ce résultat après un examen de la question chronologique. Elle a fait un simple rapprochement de personnes (même phénomène que pour 3 Esdras). Ce rapprochement n'en demeure pas moins curieux.

Tout cela et d'autres traits de détail qui ont été relevés ci-devant (§ 2 et 4), nous reportent aux temps des Maccabées ¹⁶ (ainsi Fritzsche, Ewald, Hilgenfeld en 1861, Reuss, Nöldeke, Cornill, Schürer, etc.). On ne saurait toutefois songer aux premières années du soulèvement national, car le roman suppose les Juifs (les patriotes) établis à Jérusalem ¹⁷.

Il est impossible de préciser davantage, les faits racontés pouvant se prêter, de près ou de loin, à bien des allusions. Par exemple, Movers ¹⁸ y a reconnu les incidents de la guerre d'Alexandre Jannée contre Ptolémée Lathyre, en — 104; Ewald ¹⁹ ceux de la guerre de Jean Hyrcan avec Démétrius II, en — 130. Reuss ²⁰, qui voit dans Bethoulia la ville de Jérusalem, pense au siège que fit de cette ville Antiochus VII Sidétès, vers l'an — 134, après la mort de Simon, au début du règne de Jean Hyrcan. Mais ce ne sont que des hypothèses plus ou moins vraisemblables. Aucune n'entraîne la conviction.

Cela est si vrai, que toutes sortes d'autres dates ont été proposées. Nous passons sous silence les défenseurs de l'authenticité qui se sont laissés prendre aux apparences historiques et ont soutenu que notre livre a été écrit, soit avant, soit tout de suite après le grand exil (cf. § 2). Déjà anciennement, l'écrivain ecclésiastique ²¹ Sulpice Sévère († 425) avait écrit que l'histoire de Judith se passait du temps d'Artaxerxès Ochus ²²; de même Gibert, à une épo-

17. Schürer, *Geschichte* 3^e éd. III, 170, note, remarque qu'au milieu du 2^e siècle avant J.-C. — donc à l'époque même des Maccabées — il y eut un roi de Cappadoce nommé Ὀλοφέρνης ou Ὀροφέρνης (Diodore XXXI, 32; Justin XXXV, 1; Polybe III, 5, 2; XXXII, 20; XXXIII, 12; Appian. Syr. 47; Clinton, *Fasti Hellenici*, III, 444 s. Reinach, *Revue Numismatique*, 3^e série, t. IV. 1886, p. 315, 321, 344 s.) mais alors on ne mentionne pas, à côté de lui, un personnage qui aurait porté le nom de Bagoas. Toutefois, au dire de Pline (*Hist. Nat.* XIII, 41: « ita vocant spadones, qui apud eos etiam regnare ») ce nom n'était pas rare.

18. *op. cit.* p. 47.

19. *op. cit.* p. 542 ss.

20. *op. cit.* p. 329.

21. Sulpic. Sever. *Chron.* II, 14-16.

22. Voici, d'après Schürer, *Geschichte*, 3^e éd. III, p. 6 note 11 et p. 169, note 18, quelques indications sur les expéditions d'Artaxerxès Ochus contre l'Egypte. Diodore (XXXI, 19, 2-3) raconte qu'*Holophernès*, frère du roi Ariarathès de Cappadoce, avait reçu d'Artaxerxès Ochus le commandement d'une expédition contre l'Egypte et remporta la victoire; mais il ne dit pas de quelle d'entre les diffé-

que plus récente²³, et Gutschmid. Hilgenfeld²⁴ opinait pour l'époque d'Antiochus III le Grand († en —187). D'après Renan²⁵, notre livre est « très probablement postérieur à l'an 70. Josèphe qui avait tant d'occasions de le citer, n'en parle pas ». J. Derenbourg²⁶ est du même avis, quoiqu'il soit moins affirmatif. Volkmar, Hitzig, Grätz vont jusqu'à l'époque de Trajan qui, en l'an + 115, fit une expédition contre les Parthes et contre les Juifs. A. Réville²⁷ préfère l'époque d'Adrien († en + 138). Si le silence de Josèphe est caractéristique, d'autre part Clément Romain (Clem. Rom. c. 55), à la fin du premier siècle de notre ère, cite Judith. Il est donc impossible de songer au temps de Trajan ou d'Adrien.

§ 8. - Auteur

L'auteur du livre de Judith est inconnu. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que ce fut un Juif palestinien, ardent patriote

rentes expéditions il s'agit. Lors de l'expédition de — 350 contre la Phénicie et l'Egypte, Diodore parle encore d'un eunuque (XVII, 5, 3) nommé *Bagoas* (XVI, 47, 4). Ce Bagoas doit être le même que mentionne Josèphe (*Ant. Jud.* XI, 7, 1) et qui viola le temple de Jérusalem. Les Juifs furent donc compris dans le programme des expéditions contre l'Egypte. En effet, Alexandre Ochus fit parmi eux des prisonniers qu'il déporta en Hyrcanie sur la mer Caspienne (Eusèbe, *Chron.* éd. Schoene II, p. 112 ad ann. Abr. 1657 || Syncelle, éd. Dindorf. I, 486 || Grose, III, 7). Ces rapprochements sont intéressants, toutefois le livre de Judith ne saurait avoir été écrit à l'époque d'Artaxerxès Ochus. Sous ce roi, la foi des Juifs était libre, tandis que dans le livre de Judith il est dit expressément que Nabucodonosor voulait être adoré lui seul (3, 9), Puis, le nom même de Nabucodonosor prouve que l'auteur ne mettait pas en scène des héros contemporains, en leur conservant leurs noms. Ce que l'on peut admettre, c'est que notre auteur a connu l'histoire des expéditions dont il vient d'être question et leur a emprunté certains détails qu'il a utilisés. (Cf. Herzfeld, *Geschichte des Volkes Israel* II, 118 || Gutschmid, dans sa recension de Bernay, *Ueber die Chronik des Sulpicius Severus*, dans « *Jahrbücher für class. Philol.* 1863, p. 714 et *Kleine Schriften* V, 286 || Nöldeke, *Die alttestamentl. Literatur* 1868, p. 96 (trad. franç. de Derenbourg et Soury, Paris 1873, p. 139) || Nöldeke, *Aufsätze zur persischen Geschichte*. 1887, p. 78 || Robertson Smith, *The Old Testament in the Jewish Church*, 2^e éd. 1892, p. 439 || Wellhausen, *Israelitische und jüdische Geschichte*, 1894, p. 145 (2^e éd. 1895 p. 181 s.).

23. Mémoires de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres. Ancienne série. tome XXI, 1754. p. 42-82.

24. cité par Derenbourg, p. 409.

25. *Journal des Savants*, 1878, p. 9.

26. *Histoire de la Palestine depuis Cyrus à Adrien*. Paris, 1867, p. 408 s.

27. *Le peuple juif et le judaïsme au temps de la formation du Talmud*, dans la « *Revue des Deux Mondes* » du 1. Novembre 1867, p. 109.

et fidèle observateur de la loi. Il appartenait donc lui-même au parti des Hassidim.

§ 9. - Sources.

Le livre de Judith n'étant qu'un roman, il peut paraître oiseux d'aborder la question des sources ; aussi ne s'agit-il pas, en effet, de sources proprement dites. Mais rien ne nous empêche de supposer l'existence de quelque légende populaire ou de quelque document plus ancien dont nous aurions ici un développement très libre et très original.

Cette base ancienne pourrait être le cantique du dernier chapitre (16, 1-17) qui se distingue du reste du livre par la plus grande vivacité des images, par le pittoresque de la description, par la sobriété des expressions, et a mérité, à juste titre, d'être mis au nombre des meilleures productions du génie hébraïque. L'auteur de notre livre, après en avoir tiré profit, l'aurait inséré dans son écrit, sans en rien changer. C'est ce qui nous expliquerait pourquoi Judith, censée prendre la parole (15, 14), se sert de la troisième personne en rappelant ses propres faits (16, 6 ss.) au lieu de la première que nous serions en droit de trouver dans sa bouche.

En soi, il est parfaitement admissible, sans doute, que l'auteur du roman ait composé lui-même cette pièce de vers, facile à retenir. Ce serait même habile de sa part d'avoir laissé un tel résumé populaire de son écrit, et l'on pourrait justifier l'emploi de la troisième personne en l'attribuant à un artifice littéraire d'autant plus légitime que la foule joint sa voix à celle de l'héroïne (15, 14).

Toutefois, on ne peut s'empêcher d'être frappé de ne pas trouver trace, dans le cantique, de l'esprit pharisaïque du livre et de l'importance donnée aux pratiques de pureté légale, grâce auxquelles l'héroïne fut protégée de Dieu et triompha. La victoire de Judith est mise sur le compte de sa beauté (16, 6-9). Dieu la protège ; mais la protection de Dieu est acquise à ceux qui le craignent [τοῖς φοβουμένοις σε ; 16, 15 ; cf. 16]. Nous lisons même ceci : « C'est peu de chose qu'un sacrifice offert comme un parfum agréable ; c'est bien peu que la graisse brûlée sur l'autel : celui qui craint le Seigneur est toujours grand » (16, 16). On aurait tort de prendre ces paroles pour une proclamation du culte intérieur et spirituel (cf. Esaïe 1, 11 ss.) ; mais il est tout aussi difficile de voir, ici, dans l'expression « craindre Dieu » un appel aux pratiques extérieures de la religion.

Ajoutons que la littérature postérieure s'est emparée de la légende de Judith et l'a remaniée de diverses façons²⁸. Tous ces remaniements ont pour point de départ le livre-même que nous possédons. C'est le cas également du manuscrit découvert par Galster (*op. cit.*). Galster estime qu'il a conservé la forme primitive du récit et qu'il faisait partie originairement de la « Megillath Taanith ». Ce qui n'est point prouvé.

§ 10. - Le texte grec et les anciennes versions.

Bibliographie. — FRITZSCHE, *op. cit.* p. 115-123 || NESTLE, *Marginalien und Materialien*, p. 43-48 || SCHÜRER, *Geschichte* 3^e éd. III, 171-173 || BERGER, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques*, t. XXXIV, 2, 1893, p. 142 ss. || BERGER, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du moyen-âge* (1893), p. 19, 20, 22, 25, 67, 68, 95-97, 101 || THIELMANN, *Beiträge zur Textkritik der Vulgata*, insbesondere des Buches Judith. Progr. der Studienanstalt, Speier 1883 || RAHLFS, dans Lagarde « *Bibliotheca syriaca* » 1892, p. 32^a-32ⁱ; cf. 19-21.

A. — Nous avons déjà dit que le livre de Judith a été écrit primitivement **en hébreu** (ou en araméen). Cet original a dû se perdre de bonne heure, car, du temps d'Origène déjà, les Juifs palestiniens, non seulement ne le possédaient plus, mais n'en avaient pas le souvenir. Voici, en effet, ce que nous lisons, *Epist. ad African.* c. 13: Ἑβραῖοι τῷ Τωβίᾳ οὐ γράνουν· οὐδὲ τῇ Ἰουδίᾳ· οὐδὲ γὰρ ἔχουσιν αὐτὰ ἐν ἀποκρύφοις ἑβραϊστί· ὡς ἀπ' αὐτῶν μαθόντες ἐγνώκαμεν. Le texte araméen que Jérôme déclare avoir eu sous les yeux serait donc un remaniement postérieur fait d'après une des recensions grecques.

B. — Le **texte grec** nous est parvenu sous trois formes: 1^o celui de la version des LXX, adopté par tous les principaux manuscrits (Vaticanus, Alexandrinus et Sinaiticus); — 2^o celui du cod. 58 qui est un remaniement des LXX; — 3^o celui des codes 19 et 108, qui est cependant de la même famille que le précédent.

C. — Quant aux **versions latines**, il y en a deux: — 1^o la *vieille latine*, antérieure à Jérôme, publiée par Sabatier²⁹ d'après cinq manuscrits, dont les nombreuses variantes justifient l'appré-

28. Entre autres chez les Juifs. Cf. Zunz, *Die gottesdienstlichen Vorträge der Juden*, p. 124 s. || Jellinek, *Bet ha-Midrash* I, 130-131; II, 12-22 || Lipsius, *Jüdische Quellen zur Judithsage* (Zeitschr. für wissenschaftl. Theol. 1867, p. 337 s. || Ball, dans les *Apocrypha* de Wace, I (1888) p. 252-257.

29. *Bibliorum Sacrorum Latinae versiones antiquae*, Remis t. I, 1743, p. 744-790.

ciation du savant docteur « multorum codicum varietas vitiosissima ». C'est avec le code grec N° 58 qu'elle a le plus de rapports. S. Berger a fait connaître encore d'autres codes, si bien que le travail de comparaison porte aujourd'hui sur onze manuscrits différents, — 2° La traduction de Jérôme adoptée par la *Vulgate*. Cette traduction, très libre, laisse beaucoup à désirer. Mais Jérôme a eu soin de nous prévenir que cette histoire ne lui plaisait guère, et s'il l'a traduite, c'est parce qu'il y était forcé. Aussi l'a-t-il fait très rapidement³⁰. Jérôme dit s'être servi d'un texte chaldéen, et nous n'avons pas de raisons suffisantes pour en douter. Ce code nous est inconnu. Toutefois Jérôme s'est certainement servi aussi de l'Ancienne latine.

D. — **Versions syriaques.** 1° La version de la *Peschitto*, contenue dans le cod. Ambrosianus de Milan, a des rapports avec l'ancienne latine et doit provenir d'un même texte grec ; — 2° quant à la version *syriaque Hexaplaire*, Masius (Dumas) l'avait eue entre les mains et en a fait des extraits pour son « *Syrorum Peculium* » publié dans le sixième volume de la Polyglotte d'Anvers, 1571. Depuis lors, le manuscrit a disparu.

E. — La **version éthiopienne** a été éditée par Dillmann (*Biblia Vet. Testam. aethiopica*, vol. V, 1894).

F. — La **version arménienne** comprend également le livre de Judith (Herzog, *Realencyklop.* II, 68 ; III, 95 ss.).

§ 11. — La *Vulgate* et les LXX.

Les principales différences entre la *Vulgate* et la version des LXX sont les suivantes : 1° D'une façon générale, sauf pour le troisième chapitre, le récit de la *Vulgate* est passablement plus court que celui des LXX. — 2° Il y a cependant a) des additions de mots ou de phrases qui introduisent une idée nouvelle ; b) des divergences de développement, c) des additions de versets entiers.

30. Voici ce qu'il écrit, *Praefatio in Librum Judith*, Opp. éd. Vallarsi, X, 21 s. « Apud Hebraeos liber Judith inter apocrypha (*variante* : hagiographa) legitur : ejus auctoritas ad roboranda illa quae in contentione veniunt, minus idonea judicatur. Chaldaeo tamen sermone conscriptus, inter historias computatur. Sed quia hunc librum Synodus Nicaena in numero Sanctarum Scripturarum legitur computasse, acquievi postulationi vestrae, immo exactioni ; et sepositis occupationibus, quibus vehementer arctabar, huic unam lucubrationunculam dedi, magis sensum e sensu quam ex verbo verbum transferens. Multorum codicum varietatem vitiosissimam amputavi ; sola ea quae intelligentia integra in verbis Chaldaeis invenire potui, latinis expressi ».

LXX	Vulgate	
	1,1	+ subjugaverat multas gentes imperio suo
	1,4	+ gloriabatur quasi potens
	1,7	+ tunc exaltatum est regnum Nabucodonosor et cor ejus elevatum est
	1,10	<i>verset ajouté</i>
2,18	2,9	+ ex omni Syria in transitu suo parari constituit
3,1-5	3,1-6	<i>développement différent</i>
3,7-10	3,9-14	<i>développement différent</i>
après 3,6	3,9	+ tantusque metus provinciis illis incubuit
avant 3,8	3,11	<i>verset ajouté</i>
après 3,8	3,13	+ quae potuissent Holophernis potentia subjugare
après 4,14	4,12-15	<i>quatre versets ajoutés</i>
5,12-14	5,11-19	<i>développement différent</i>
5,18	5,22	+ ante hos annos
5,20	5,24	+ quoniam tradens tradet illos Deus eorum tibi
après 5,24	5,29	<i>verset ajouté</i>
6,9	6,5	+ pallor, qui faciem tuam obtinet, abscedat a te
après 6,9	6,6	<i>verset ajouté</i>
6, 13	6,9	+ ad arborem manibus et pedibus
6,16,17	6, 12,13	<i>développement différent</i>
6,18	6,14	+ et communi lamentatione et fletu unanimes
après 6,20	6,17,18	<i>versets ajoutés</i>
6,21	6,20,21	+ simul expleto jejunio refecerunt. Postea vero convocatus est omnis populus... intra ecclesiam.
	7,4,5	<i>développement différent</i>
après 7,7	7,7	<i>verset ajouté</i>
7,28	7,17	+ et sit finis noster brevis in ore gladii, qui longior efficitur in ariditate sitis
7,29	7,18	+ per multas horas
après 7,29	7,19-22	<i>versets ajoutés</i>
	8,5	+ in quo cum puellis suis clausa morabatur
	8,8	+ et erat haec in omnibus famosissima

LXX	Vulgate	
8,11 ss.	8,10 ss.	<i>développement différent</i>
	8,20	<i>amplifications</i>
8,26 ss.	8,22-31	<i>amplifications</i>
9,7 ss.	9,6-19	<i>développement différent et amplifications</i>
9,9	9,15	<i>verset ajouté</i>
	10,4	<i>idées ajoutées</i>
	10,8	+ nihil tamen interrogantes eam, dimiserunt transire.
	10,8	+ et si nomen tuum in numero sanctorum et justorum
	10,9	<i>curieuse altération</i>
	10,11	+ circa ortum diei
	10,12	+ pro eo quod contemnentes vos, noluerunt ultro tradere seipsos, ut invenirent misericordiam in conspectu vestro.
	10,13	+ hac de causa cogitavi mecum
10,18	10,17	<i>modification du sens</i>
	11,10	+ jam inter mortuos computantur
	12,17	+ quoniam invenisti gratiam coram me.
après 13,13	13,16	+ illa autem ascendens in eminentiorem locum jussit fieri silentium, cumque omnes tacuissent
13,14	13, 18	+ in me ancilla sua adimplevit misericordiam suam, quam promisit domui Israel.
13,16	13,20	+ angelus eius
13,18	13,23	+ princeps populi Israel
13,18	13,25	+ quia hodie nomen tuum ita magnificavit
14,5	13,27,28	<i>amplifications</i>
14,3	14,3,4	<i>modifications du sens</i>
14,10	14, 6	+ relicto gentilitatis ritu.... + omnis successio generis eius.
14,11	14,7	+ cum grandi strepitu et ululatu
14,12-14	14,8-13	<i>différences de développement</i>
15,2-3	15,2-4	<i>différences de développement</i>

LXX	Vulgate	
15,7	15,8	+ ut a minimo usque ad maximum omnes divites fierent
15,10	15,11	+ eo quod castitatem amaveris, et post virum tuum alterum nescieris.
15,11	15,14	<i>différences de développement</i>
16,2	16,3	+ Dominus nomen est illi
16,5	16,7	+ nocuit eum... confodit eum
16,7	16,9	+ induit se vestimenta laetitiae
16,17	16,20	+ visitabit illos
16,19	16,23	+ oblivionis
16,22	16,26	+ erat enim virtuti castitas adjuncta
16,23	16,27	+ diebus festis
fin	46,31	<i>verset ajouté</i>

3° Nous trouvons ensuite des différences dans les noms propres.

LXX		Vulgate	
Υδάσπην	1,6	Jadason	
Ἐλυμαίων	»	Elicorum	
Γαλαῖαδ	1,8	Cedar	
Γέσση	1,9	Jesse	
τοῦ ὄρους	2,21	montes + Ange	2,12
Ῥασσεῖς	2,23	Tharsis	2,13
Χαλδαίων	»	Cellon	»
[NA: Χελεων]			
Ἀβρωνά	2,24	Mambre	2,14
—	3,1	<i>plusieurs noms ajoutés</i>	3,1, 2
<i>confusion</i>	3,9.10	<i>confusion</i>	3,14

LXX		Vulgate	
Ἰωακείμ	4,6	Eliachim	4,5
Βαιτουλουά	»	<i>omis</i>	»
Χανάαν	5,9	Charan	5,9
<i>confusion</i>	5,16	<i>confusion</i>	5,20
Χαβραίς	6,15	Charmi	6,11
Χαρμείς υἱὸς Μελχισήλ	»	<i>omis</i>	»
Βελβάμ	7,3	Belma	7,3
Κυαμῶνος	»	Chelmon	»
Ἰσασύ	7,8	Ammon	7,8
<i>généalogie dif- férente</i>	8,1	<i>généalogie dif- férente</i>	8,1

4° des différences dans les chiffres :

	Syr	LXX	Vulg.	anc. lat. (31)
1,2	70 coudées	70 coudées	30 coudés	60 coudées
	<i>omis</i>	50 coudées	70 coudées	<i>omis</i>
2,1	28 ^e année 12 ^e jour	18 ^e année 22 ^e jour	13 ^e année 22 ^e jour	18 ^e année 22 ^e jour
7,2	172,000 hommes	170,000 hommes	120,000 hommes	170,000 hommes
	22,000 cavaliers	12,000 cavaliers	22,000 cavaliers	22,000 cavaliers
7,20	2 mois 4 jours	34 jours	20 jours (7,11)	34 jours
8,4	4 mois	4 mois	6 mois	4 mois

§ 12. - *Canonicité.*

Le livre de Judith ne se trouve pas dans les listes des livres canoniques de Méliton, d'Origène et de Jérôme. Origène³² et Jérôme³³

31. D'après le texte de Sabatier, *op. cit.* éd de Reims, vol. I. p. 746 ss. Selon les mss. les chiffres varient beaucoup. Il en est de même pour les noms propres.

32. *Epist. ad African. c. 13.* Voir ci-devant notre p. 163.

33. *Praef. in libr. Judith.* Voir ci devant, note 30.

le comptent même au nombre des apocryphes, ou écrits « cujus auctoritas ad roboranda illa quae in contentionem veniunt minus idonea judicatur ». Néanmoins les Pères de l'Eglise le lisaient et s'en servaient : ainsi Clément de Rome, les Constitutions apostoliques, Origène, Clément d'Alexandrie, Tertullien, Ambroise et Jérôme lui-même. Ce dernier toutefois fait des réserves³⁴. D'après Jérôme, le concile de Nicée l'aurait admis au nombre des livres canoniques³⁵; mais nous ignorons où ce Père a puisé cette indication qui est inexacte. Pseudo-Athanase³⁶ en donne un résumé, comme pour d'autres livres sacrés. Augustin³⁷ en parle comme d'un livre canonique. Le 3^e Concile de Carthage l'accepte³⁸; mais ce fut le concile de Trente, en 1546, qui en proclama solennellement la canonicité, tandis que les protestants, à commencer par Luther, ont porté sur ce livre un jugement parfois très défavorable.

§ 13. - Citations³⁹.

CLÉMENT DE ROME, *Ep. I ad Corinth.* c. 55 Ἰουδὴ ἡ παλλακή || CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromat* II, 7, 35; IV, 19, 118 || TERTULLIEN, *De monogamia* c. 17 (P. l. 2, 252) « nec Joannes aliqui Christi spado, nec Judith filia Merari, nec tot alia exempla sanctorum. » || ORIGÈNE, *Fragm. ex libro sexto Stromatum* dans Jérôme adv. Rufin. l. I (éd. Lommatzsch XVII, 69 s.) « Homo autem, cui incumbit necessitas mentiendi, diligenter attendat, ut sic utatur interdum mendacio, quomodo condimento atque medicamine; ut servet mensuram eius, nec excedat terminos, quibus usa est Judith contra Holophernem et vicit eum prudenti simulatione verborum. » — *Comm. in Joann.* t. II, c. 16 (éd. Lommatzsch I, 132) — *In lib. Judicium homil.* IX, 1 (éd. Lommatzsch XI, 279) — *De Oratione* c. 13 (éd. Lomm. XVII, 134) — *De oratione*, c. 29 (éd. Lomm. XVII, 246) || METHODIUS DE TYR, *Convivium decem virgin.* Orat. XI, § 2 (P. g. 18, 212) || HILAIRE, *In Ps. 125*, § 6 (P. l. 9, 688) cite Judith 16, 3; cf. 9, 10 || LUCIFER DE CAGLIARI, *De non parcendo delinquentibus in Deum*, col. 230 (P. l. 13, 955 s.) cite Judith 9, 2-19 || ATHANASE, *Apologia contra Arianos*, 11 (P. g. 25, 268) || AMBROISE, *De virginibus*, l. 2, c. 4, n. 24 (P. l. 16, 213) — *lib. de viduis*, c. 6, n. 37 ss. (P. l. 16, 246 s.) || PRUDENCE, *Psychomachia*, vers. 60 ss. (P. l. 60, 26 s.) || AUGUSTIN, *de doctr. christ.* 2, 8. — *De civitate Dei* l. 16, c. 13, cite Judith 5, 5-9 || FULGENCE, *ad Gallam viduam*, ep. 2, cite Jud. 8, 4-7 || etc.

34. *Ad Furiam* : « si cui tamen placet hunc librum recipere » ; *in Aggaeum*, cap. I : « si quis tamen vult librum accipere mulieris » ; *Epist. ad Principiam* : « Ruth, Esther et Judith tantae gloriae sunt, ut sacris voluminibus nomina derint ».

35. *Praef. in libr. Judith.*

36. *Synops. Sacr. Script.*

37. *De doctr. christ.* l. 2, c. 8.

38. *Concilium Carth. III*, can. 47.

39. cf. notre tableau synoptique et Schürer. *Geschichte* 3^e éd. III, p. 171 s.

§ 14. - *Manuscripts du texte grec.*

Le livre de Judith se trouve dans tous les principaux manuscrits onciaux, soit, dans le Vaticanus, le Sinaiticus, l'Alexandrinus et le cod. Venetus. Les mss. minuscules 19 et 108 ont conservé la recension de Lucien.

Pour plus de détails, voir notre chap. IV.

§ 15. - *Place dans les manuscrits.*

Dans le Vaticanus, Judith se trouve entre Esther et Tobit ; dans l'Alexandrinus, entre Tobit et Esdras ; dans le Sinaiticus et le cod. Venetus, entre Tobit et 1 Macabées.

§ 16. - *Editions du texte grec.*

Le texte ordinaire de Judith, d'une façon générale, a été imprimé dans toutes les éditions des LXX ou des Apocryphes, puis dans les éditions spéciales des grands manuscrits cités dans le § précédent et aussi séparément. (Cf. notre Chap. V, §. 2). Le texte de Lucien, à notre connaissance, n'a pas encore fait l'objet d'une édition critique. — Pour les détails voir notre chap. V.

XIV

T o b i t.

Bibliographie. — K. D. ILGEN, Die Geschichte Tobi's nach drei verschiedenen Originalen, dem Griechischen, dem Lateinischen des Hieronymus und einem Syrischen übersetzt und mit Anmerkungen exeget. und krit. Inhalts, auch einer Einleitung versehen. Jena 1800 || [EICHORN], Ueber das Buch Tobias (Allgem. Biblioth. d. bibl. Litteratur II, 410 ss.) || FRITZSCHE, Die Bücher Tobi und Judith erklärt (exeget. Handbuch zu den Apokryphen II) Leipzig, 1853 || REUSCH, Der Dämon Asmodäus im B. Tobias (Theologische Quartalschrift 1856, p. 422-445) || REUSCH, Das Buch Tobias übersetzt und erklärt, Freiburg 1857 || SENGMELMANN, Das Buch Tobit erklärt, Hamburg 1857 || REUSCH (un compte-rendu de l'ouvrage de Sengelmänn dans la Theolog. Quartalschrift 1858, p. 318-332) || Journal of Sacred Literature and Biblical Record IV, (1857) p. 59-71 ; VI (1858) p. 373-382 || NICOLAS, Les doctrines religieuses des Juifs pendant les deux siècles antérieurs à l'ère chrétienne, Paris 1860, chap. IV, et en particulier les p. 246 ss. || HITZIG, (Zeitschrift für wissenschaftl. Theologie 1860, p. 250-261) || HILGENFELD (Zeitschr. für wissenschaftl. Theolog. 1862, p. 181-198) || H. EWALD, Geschichte des Volkes Israel, vol. IV (3^e éd. 1864) p. 269-274. || GRAETZ, Geschichte d. Juden, vol. IV (2^e éd. 1866), p. 466 ss. || KOHUT, Etwas über die Moral und die Abfassungszeit d. B. Tobias (Geiger's Jüd. Zeitschr. f. Wissensch. und Leben X (1872) p. 49-73). Paru aussi séparément || FRITZSCHE dans Schenkel « Bibellexicon » V, 540 ss. || GUTBERLET, Das Buch Tobias übersetzt und erklärt, Münster 1877 || REUSS, La Bible. Traduction nouvelle avec introductions et commentaires. Anc. Test. VI. partie. 1878 p. 581 ss. || A. NEUBAUER, The Book of Tobit. A. Chaldee text with other rabbinical texts, English translated, and the Itala. Oxford 1878. || G. BICKELL, (Zeitschr.

für katol. Theolog. II, 216 ss. 1878) || TH. NÖLDEKE, Die Texte des Buches Tobit (Monatsberichte der Berliner Akademie der Wissenschaften, 1879, p. 45 ss.) || RENAN, L'Eglise chrétienne, 1879, p. 554-561 || GRAETZ (Monatsschr. für Geschichte u. Wissensch. d. Judenth. 1879, p. 145 ss. 385 ss. 433 ss. 509 ss.) || GRIMM, (Zeitschr. für wissenschaft. Theologie 1881, p. 38-56) || PREISS (Zeitschrift für wissenschaft. Theol. 1885 p. 24-51) || M. ROSENTHAL, Vier apokryphische Bücher aus des Zeit und Schule R. Akiba's (Assumptio Mosis; 4. Buch Esra; Baruch; Tobit) 1885, p. 104-150 || HILGENFELD, (Zeitschr. für wissenschaft. Theolog. 1886 p. 147-152) || FULLER, dans les « Apocrypha » de Wace, vol. 1, 1888, p. 149-240 || SCHOLZ, Kommentar zum Buche Tobias, 1889 || SALVADORE DI PIETRO, Il libro di Tobia esposto in lezioni S. Benigno Canavese 1889 || CHURCHILL, An origin for the biblical name Rhages (Indian Antiquary, XVII, p. 329) || S. PRATO, Une particularité du livre de Tobie (Tradition, février 1889) || G. BICKELL, A source of the book of Tobit [histoire d'Akikar] (The Athenaeum 1890, p. 700; 1891 p. 123) || W. F. KIRBY, (The Athenaeum 1890 p. 738 s. || J. ABRAHAMS, Tobit's dog (Jew. Quart. Rev. I, 3, p. 288) || C. MACCHI, Cronologia biblico-assira sui fatti dei due Tobia (Civiltà Cattolica, serie XIV, vol. XI, fasc. 985, p. 44-57 et fasc. 987, p. 288-302 (1891) publié aussi séparément, Rome 1891 || ROSENMANN, Studien zum Buche Tobit, 1894 || REUSS, Das Alte Testament (trad. allemande) 1894 || DE MOOR, Le livre de Tobie et les premiers monarques Sargonides d'Assyrie (Revue des questions historiques. Nouv. Série, t. XIII, 1895, p. 5-51) || SCHÜRER, dans Herzog, Realencyklop. 3^e éd., vol. I (1896) p. 642-644 || M. GASTER, Two unknown Hebrew-versions of the Tobit legend (Proceedings of the Society of Biblical Archaeology XVIII (1896) p. 208-222; 259-271; XIX (1897), p. 27-38; I-XV; tiré aussi à part. SCHÜRER, Geschichte des Jüdischen Volkes 3^e éd. vol. III (1898), p. 174-181 || F. C. CONYBEARE, J. RENDEL HARRIS and A. S. LEWIS, The story of Akikar from the Syriac, Arabic, Armenian, Ethiopic, Greek and Slavonic versions. London 1898 || LIDZBARSKI, (Theol. Lit. Zeitung 1899, n. 22 || J. RENDEL HARRIS, The double text of Tobit. Contribution toward a critical inquiry (American Journal of theol. III (1899) p. 541-554) || E. COSQUIN, Le livre de Tobie et l'histoire du sage Akikar (Revue bibl. VIII (1899) p. 50-82; 510-531 = contre Harris || TH. REINACH, Un conte babylonien dans la littérature juive. Le roman d'Akhikhar (Revue des Etudes juives XXXVIII (1899) p. 1-13) || MOULTON, The Iranian background of Tobit (Expository Times XI, 1899 p. 257-259) || M. LÖHR, dans Kautzsch, Die Apokryphen und Pseudepigraphen des A. T., vol. I, 1900, p. 135 ss. || HALÉVY, Tobie et Akhiakar (Revue Sémitique, VIII, 1900, p. 23-77) || M. GASTER, Contributions to the history of Akikar and Nadan (Journal of the Royal Asiatic Society, 1900, p. 301-319) || M. LÖHR, Alexandrinus und Sinaiticus zum Buche Tobit (Zeitschr. für alttestam. Wissensch. XX (1900). || MARGARETE PLATH, Zum Buch Tobit (Theol. Stud. und Krit. 1901, p. 377-414 || I. LÉVI, La langue originale de Tobit (Revue Et. Juives, 44 (1902), p. 288-291) || cf. en outre les Introductions indiquées à notre chap. VII, § 4.

Pour l'ancienne bibliographie, voir : FABRICIUS, Biblioth. graeca, éd. Harles, III, 738, s. || FÜRST, Biblioth. judaica, III, 425 s. || FRITZSCHE, (Handbuch) ... II, p. 20 || Herzog, Realencyklop. 2^e éd. I, 496; 3^e éd. I, 635 s. || pour la bibliographie en général, voir surtout Schürer, Gesch. des jüd. Volkes ... 3^e éd., III, p. 181.

§ 1. - *Titre.*

Les LXX ont soin de distinguer les deux principaux acteurs. Le père se nomme $\tau\omega\beta\acute{\iota}\tau$ (A), $\tau\omega\beta\epsilon\iota\tau$ (B), $\tau\omega\beta\epsilon\iota\theta$ (K) et son fils $\tau\omega\beta\acute{\iota}\alpha\varsigma$ (De même Syr. et Hebr. Münst.) La Vulgate et Hebr. Fagii orthographient les deux noms de la même manière, ce qui prête à confusion.

C'est le nom du père qui a passé dans le titre du livre : $\beta\acute{\iota}\beta\lambda\omicron\varsigma\ \lambda\omicron\gamma\omega\nu\ \tau\omega\beta\acute{\iota}\tau$, *Vulg.* Liber Tobiae.

§ 2. - *Contenu.*

Tobit était un honnête Israélite de la tribu de Nephtali. Tandis que ses compatriotes sacrifiaient aux faux dieux, il restait fidèle aux prescriptions de la loi et allait célébrer les grandes fêtes à Jérusalem (1, 1. 2; 5-8). Parvenu à l'âge d'homme, il épousa une parente dont il eut un fils, le jeune Tobie (1, 9). Lors de la ruine du royaume des dix tribus, le roi Enemessar (Salmanassar) l'exila à Ninive avec tous ceux de sa tribu (1, 3. 10). Ceux-ci se mirent à manger de ce que mangeaient les païens : Tobit seul (et sa famille) s'en abstint scrupuleusement ; ce qui ne l'empêcha pas de s'enrichir par le commerce. Au cours d'un voyage d'affaires, il put même déposer dix mille talents chez un banquier juif de Ragues, en Médie (1, 10-14).

Le règne de Sennachérib, successeur de Salmanassar, fut plein de troubles. Tobit ne put entreprendre le voyage de Médie, où se trouvait son argent. Il n'en continua pas moins à faire beaucoup d'aumônes et surtout à rendre les derniers honneurs aux cadavres laissés sans sépulture. Sennachérib, en effet, faisait mettre à mort beaucoup de Juifs depuis l'échec (cf. 2 Rois 19, 35 ss.) de ses armées en Judée (1, 15-18). La conduite de Tobit l'irrita, et le pieux Israélite fut obligé de prendre la fuite : il perdit sa place de « fournisseur du roi » et ses biens furent confisqués (1, 19. 20). Cinquante jours plus tard, Sennachérib fut assassiné et Tobit, grâce à l'intervention de son propre neveu Achichar, put rentrer dans sa maison auprès de sa femme Anna et de son fils Tobie (1, 21-22).

Les malheurs passés n'altérèrent pas sa piété. Peu de temps après son retour, il ensevelit encore un Israélite qui avait été tué (2, 1-8) et, comme le contact du cadavre l'avait rendu impur selon la loi, il alla se coucher dans la cour pour ne pas souiller sa maison.

Malheureusement un oiseau laissa tomber sur ses yeux de la fiente chaude, et Tobit devint aveugle (2, 9, 10). Son neveu Achichar le secourut d'abord, mais il quitta bientôt la ville et ce fut Anna qui dut pourvoir à la subsistance de l'infirme. Il s'ensuivit une scène violente entre les deux époux, Anna doutant de la piété de Tobit que le ciel récompensait d'une façon si étrange (2, 11-14). Tobit en fut si attristé qu'il pria Dieu de le faire mourir (3, 1-6).

Pendant ce temps, à Ecbatane, Sarra, fille unique de Ragouël et parente de Tobit, faisait la même prière. Elle avait été mariée sept fois, et sept fois le méchant démon Asmodée avait fait périr ses maris au moment où ils franchissaient le seuil de la chambre nuptiale. Ses servantes l'accusaient de les avoir assassinés, et la méprisaient (3, 7-15).

L'ange Raphaël fut envoyé pour guérir Tobit et délivrer Sarra (3, 16-17).

Ce fut à cette époque que Tobit se souvint de l'argent confié à Gabaël. Il appela Tobie, son fils. Après l'avoir longuement exhorté à respecter sa mère et à pratiquer toutes les vertus (4, 1-19), il se décida à le faire partir pour Ragues (4, 20 - 5, 3). Le jeune Tobie commença par se chercher un compagnon de route et rencontra un homme à sa convenance, qui déclara s'appeler Azarias et appartenir à une famille pieuse amie de celle de Tobit: ce n'était autre que l'ange Raphaël (5, 4-14). Après avoir fixé le salaire du voyageur, Tobit bénit les jeunes gens (5, 15-17) et, quoique Anna, la mère, trouvât l'entreprise trop dangereuse, Tobie et Azarias se mirent en route (5, 18-22). Le soir venu, ils s'arrêtèrent sur le bords du Tigre. Tobie voulut se baigner; mais un gros poisson s'élança pour le dévorer. L'ange lui dit de le saisir et d'en prendre les organes intérieurs (6, 1-6). Chemin faisant, Azarias lui expliqua que le foie avait le pouvoir de chasser les démons, et le fiel, de rendre la vue aux aveugles (6, 7-9).

Lorsqu'ils furent arrivés près d'Ecbatane, l'ange conseilla à Tobie de demander à Ragouël la main de Sarra: il ajouta qu'il chasserait à tout jamais le démon dont sa cousine était possédée en faisant une fumigation avec le cœur et le foie du poisson (6, 10-18). Ragouël reçut son parent les bras ouverts (7, 1-3). Quand ce dernier lui demanda sa fille, il crut devoir rappeler les malheurs des sept maris qu'elle avait déjà eus. Tobie déclara ne pas s'en inquiéter et le mariage fut décidé pour le soir-même (7, 9-17). Dès que Tobie fut

demeuré seul avec sa cousine, il fit la fumigation et le démon s'enfuit aussitôt jusque dans la Haute-Egypte où l'ange l'enchaîna (8, 1-3); puis les jeunes époux prièrent Dieu de bénir leur union (8, 4-9).

De bon matin, Ragouël creusa une fosse, sûr de devoir ensevelir son parent. Mais une servante vint lui apprendre que Tobie vivait. La fosse fut promptement comblée (8, 9-21).

Tobie était impatient d'aller rassurer son père, aussi, pendant qu'on célébrait les noces, qui devaient durer quinze jours, l'ange Raphaël alla à Ragues retirer l'argent du vieux Tobit : il ramena même à Ecbatane Gabaël, le banquier, qui prit part aux fêtes (9, 1-6).

Pendant ce temps, Tobit et Anna, voyant que leur fils tardait à revenir, étaient en proie aux plus vives inquiétudes (10, 1-7). Mais Tobie, après avoir reçu une riche dot de son beau-père (10, 7-13), avait pris les devants et les rassura bientôt. La première chose qu'il fit, fut de frotter les yeux de son père avec le fiel du poisson, ce qui rendit la vue à l'aveugle (11, 1-15). Tobit put aller à la rencontre de sa belle-fille, en bénissant Dieu, et l'on célébra encore sept jours de réjouissances (11, 15-19).

Quand le père et le fils voulurent s'acquitter auprès d'Azarias, en lui offrant même une somme bien supérieure à celle qui avait été fixée de commun accord, celui-ci ce fit connaître pour l'ange Raphaël et disparut après leur avoir donné de bons conseils (12, 1-22). Tobit prononça alors une longue prière d'actions de grâce (13 1-18). Quand il fut devenu bien vieux, sentant la mort approcher, il exhorta son fils à rentrer en Médie (14, 1-11). Tobie obéit à cet ordre, après avoir enterré son père et sa mère. Il se rendit à Ecbatane, y mourut à cent vingt sept ans. Avant de mourir, il apprit que les craintes de son père s'étaient vérifiées : Ninive avait été prise et détruite (14, 11-15).

§ 3. - *Historicité.*

L'Eglise du moyen-âge a cru à l'historicité de ce joli conte. Il ne faut pas lui en vouloir : elle a accepté des légendes bien plus étranges. Si les auteurs catholiques, de nos jours encore, pensent comme leurs ancêtres, c'est que telle est la doctrine officielle. Quant à nous, nous ne perdrons pas notre temps à discuter cette opinion. Le livre de Tobit est un récit fictif qui a accidentellement emprunté à l'histoire authentique des noms de rois, tels que Salmanassar

(1, 2), Sanchérîb (1, 15), Assarhaddon (1, 21), et, à la géographie, quelques données vagues, souvent erronées.

L'auteur a-t-il créé de toutes pièces ce récit, ou bien n'a-t-il fait que développer une ancienne légende populaire? Nous ne saurions nous prononcer. Cette question, au reste, est de peu d'importance puisque, d'une façon comme de l'autre, le résultat, au point de vue de l'historicité, est le même. Mais, ce que nous constatons, c'est que l'auteur a connu d'autres légendes; ainsi celle d'Achiachar.

§ 4. - La légende d'Achiachar.

Au chap. 14, 10 nous lisons: « Mon fils, vois ce que Aman [Adam, Nadab] a fait à Achiachar, qui l'avait élevé, comment de la lumière il l'a conduit dans les ténèbres et comment il l'a récompensé. Cependant Achiachar a été sauvé, l'autre a reçu son salaire et est descendu dans les ténèbres. Manassé a exercé la bienfaisance; et il (Achiachar) a été préservé du filet de la mort qu'on lui avait tendu. Aman [Adam, Nadab], au contraire, y a été pris et a péri¹ ».

Dans tout le livre de Tobit il n'est pas question d'événements semblables. Ce court passage, que la Vulgate a sauté et que d'autres textes ont remanié ou altéré, ne devient intelligible que si l'auteur de Tobit a pensé à un fait connu de ses lecteurs. Plusieurs critiques se sont demandé s'il n'y avait pas là une allusion à l'histoire d'Aman et de Mardochee (dont le nom aurait subi une transformation), telle qu'elle est racontée dans le livre d'Esther. Faute de mieux, ils se contentaient de cette explication, ou bien avouaient leur ignorance. Mais il existe une ancienne légende² dont nous pos-

1. L'orthographe des noms varie selon les codes et même selon les passages. Dans les codd. Alex. et Vat. Achiachar est toujours appelé Ἀχιάχαρος (1, 21, 22; 2, 10; 11, 18; 14, 10); mais dans le Sin. Ἀχιτχαρος (1, 21, 22), Ἀχιδάχαρος (2, 10) Ἀχιεχάρ (11, 18), Ἀχισιχαρος (14, 10). La Vulgate ne donne qu'une fois ce nom, et l'abrège: *Achior* (11, 18).

L'orthographe du second personnage (14, 10) varie plus encore: on lit Ἀμάν dans l'Alex.; Ἀδάμ dans le Vat.; Ναδὰβ dans le Sin. *Nabad* dans l'Ancienne Latine;  dans le syr.; la Vulgate saute ce passage. Il faut vraisemblablement identifier ce nom avec celui du neveu d'Achiachar mentionné 11, 18, appelé Ναβᾶς dans l'Alex. et le Vat.; Ναβὰδ dans le Sin.  (Laban) dans le Syr.; *Nabal* dans l'Ancienne Latine; *Nabath* dans la Vulgate. (Cf. Schürer, *Gesch.* III, 177).

2. Des traductions libres du texte arabe ont été publiées dès 1788 par Cazotte (*Cabinet des Fées*, t. XXXVIII) et en 1806 par Caussin de Perceval (*Continuation des Mille et une Nuits*, VIII, 167 s.) Cf. Cosquin, *art. cit.* p. 53 et Reinach, *art. cit.* p. 3.

sédons les recensions arabe, syriaque, éthiopienne, arménienne et slavonne. C'est à cette légende, d'origine babylonienne, que l'auteur de Tobit a évidemment dû penser³. Non seulement les noms correspondent, mais le récit justifie l'allusion qui en est faite.

En voici le résumé⁴: Achichar, vizir du roi d'Assyrie Sennachérib, et réputé pour sa sagesse aussi bien que pour sa fortune, n'a jamais pu avoir de fils. Il finit par adopter Nadan, le fils de sa sœur; il l'intruit dans sa science, le présente au roi comme son successeur et lui abandonne même la gestion de ses biens. Nadan se conduit si mal, que le vieillard se décide à le chasser. Pour se venger, Nadan contrefait une correspondance grâce à laquelle Achiachar apparaît comme un dangereux conspirateur. Sennachérib ordonne qu'on mette immédiatement à mort celui qu'il croit être un traître. L'exécuteur des hautes-œuvres, Nabusamak Meskinkenat⁵, le sauve en lui substituant un esclave criminel. Sur ces entrefaites le roi d'Égypte somme Sennachérib de lui envoyer un architecte capable de lui bâtir un château entre la terre et le ciel et de répondre, en même temps, à toutes les questions qu'il lui plaira de poser: il offre en échange les revenus de l'Égypte pendant trois ans. En cas d'insuccès, les revenus de l'Assyrie lui seront acquis pendant le même laps de temps. Nadan, qui ne brille pas par l'intelligence, ne sait que résoudre. Sennachérib déplore d'avoir fait mettre à mort le sage Achichar. Alors Meskinkenat lui révèle la retraite de l'ex-visir, dont l'innocence est reconnue. Achichar part aussitôt pour l'Égypte, s'acquitte brillamment de sa mission et revient chargé de richesses immenses. A son retour, il obtient que son indigne neveu soit livré entre ses mains. Il le met aux fers, l'enferme dans un cachot et lui fait un

3. Dans la recension arabe, les deux principaux personnages se nomment Haykar et Nadan; dans la recension syriaque Akhikar et Anadan; dans la recension arménienne Khikar et Nathan; dans la recension slavonne Akyrios et Anadan.

4. cf. Th. Reinach. *art. cité*, p. 3 s.

5. Le livre de Tobit l'appelle Manassé. Du moins, c'est ainsi que nous interprétons ce passage, rapportant le καὶ ἐσώθη à Achiachar et non à Manassé. Ce qui nous confirme dans notre manière de voir, c'est que Tobit reproduit précisément la conclusion du conteur arabe: « Celui qui creuse une fosse pour son frère y tombera lui-même, et celui qui tend un piège y sera pris ». Reinach, *art. cité*, p. 1, 2, estime que la fin du passage en question de Tobit « n'est pas autre chose que l'histoire d'Esther », Manassé remplaçant le nom de Mardochée. L'auteur ferait ainsi allusion à deux contes distincts. Nous ne sommes pas de cet avis.

long sermon de morale. En entendant ces reproches, le corps de Nadan gonfle comme une outre et crève⁶.

§ 5. - *Caractéristique.*

Ce livre est un des meilleurs monuments de la littérature juive et justifie l'attrait qu'il a exercé de tout temps sur les lecteurs. L'*invention* est riche, le plan bien conçu, le développement naturel et simple. C'était évidemment un homme de goût que l'auteur de Tobit. Il y aurait bien quelques *reproches* à lui adresser. Ainsi, son style est loin d'être parfait; certaines naïvetés de son récit prêtent au sourire; les superstitions qu'il a admises choquent notre pensée religieuse; quant à la géographie, il ne la connaît que très imparfaitement. Mais tous ces défauts, quoique réels, n'ôtent pas au récit sa fraîcheur et son originalité: le bon l'emporte, et de beaucoup, sur le mauvais.

Les *caractères* sont habilement tracés. Qu'ils parlent ou qu'ils agissent, on sent vivre les personnages. Ce sont des Juifs sincèrement *pieux* et le milieu dans lequel ils se meuvent est sain et sympathique. Ils respectent scrupuleusement les prescriptions de la loi, sans doute; mais ils y mettent toute leur âme et leur *charité* l'emporte sur le légalisme froid et inactif du pharisaïsme officiel. Les *prières* (3, 2-6; 3, 11-15; 8, 5-8; 8, 15-17; 13, 1-18) respirent une fraîcheur de sentiments que nous ne rencontrons pas partout dans les écrits juifs, et qui plus est, elles ne s'alimentent pas de haine contre les païens⁷. Les *discours* aussi, tels les conseils de Tobit à

6. Outre les ouvrages ou articles déjà cités de Bickell, Kirby, Conybeare-Rendell Harris - Lewiss, Cosquin, Reinach, Moulton, Gaster, cf. encore sur ce sujet: Jagié, *Der weise Akyrios* (Bizantinische Zeitschr. I, 1892, p. 107-126) = trad. allemande du texte slavon. || Benfey, *Kleinere Schriften* vol. II, 3^e partie, p. 181 ss., 185 ss. || Kuhn (Byzantinische Zeitsch. I, 1892, p. 127-130) || Meissner (Zeitschr. der deutsch. Morgenl. Gesell. XLVIII, 1894, p. 171-197) || Lidzbarski, (Zeitschr. der deutsch. Morgenl. Gesell. XLVIII, 1894, p. 671-675) || Lidzbarski, *Geschichten und Lieder aus den neu-aramäischen Handschriften der königl. Biblioth. zu Berlin* (1896), p. 1-41 || De Moor, *Tobie et Akkikar* (Le Muséon II, 4, p. 445-489).

7 Cf. cependant 13, 12 une expression isolée, qui s'applique, du reste, aux Juifs aussi bien qu'aux païens.

son fils (4, 9-19) et ceux de l'ange (12, 6-15), accusent une morale bien comprise. On ne peut que les approuver.

Mais ce qui charme par dessus tout, c'est le tableau des *mœurs intimes*. Le livre a beau n'être pas historique, il est psychologiquement très vrai et très naturel (les superstitions à part). On ne saurait mieux se représenter l'intérieur d'une famille juive honnête, dont tous les membres se respectent et s'aiment sous le regard de Dieu. Nous avons dit, ci-dessus, que l'auteur de Tobit était un homme de goût; nous devons ajouter qu'il était aussi un homme de cœur, non parce qu'il arrive à ses héros d'avoir souvent *l'âme sensible* — ils pleurent fréquemment (2, 7; 3, 1; 5, 18; 7, 6, 7, 8, 16; 10, 4, 7; 11, 9, 14) — mais parce que, d'un bout à l'autre du récit, on constate qu'il a écrit comme il pensait et comme il sentait.

Relevons encore quelques traits de détail. Le *suicide est blâmé*: Sarra, qui a l'idée de se pendre, reconnaît qu'en agissant ainsi elle ferait la honte de son père (3, 10). Le *mariage* ne saurait être heureux qu'à la condition d'y voir autre chose qu'une union physique (8, 4-8). Nous ne dirons rien des méthodes thérapeutiques de l'auteur (6, 9; 11, 8, 11-13), nous observerons plutôt qu'un chien, animal si méprisé en Orient, est le fidèle camarade du jeune Tobie (5, 17; 11, 4).

§ 6. — *Idées religieuses.*

Le point de vue religieux, en général, est le même que celui du livre de Judith: les *prescriptions de la loi* sont fort en honneur. Tobit va à Jérusalem, aux grandes fêtes (1, 6; 5, 14); donne aux prêtres les prémices et la dîme de ses produits (1, 6; 5, 14) et s'impose même deux autres espèces de dîmes (1, 7-8); ne mange pas de viandes défendues (1, 10-12); se soumet aux ablutions prescrites en cas d'impureté lévitique (2, 5, cf. 9). L'ange Raphaël recommande en outre de pratiquer le jeûne (12, 8). Ragouël, de son côté, donne sa fille en mariage à Tobie « selon la loi de Moïse » (7, 12, cf. 6, 13). Toutefois ce légalisme n'a rien d'outré. *Le côté moral et pratique* de la religion l'emporte sur la froide observation des préceptes légaux; ce qui n'est pas le cas pour Judith. Tobit, en effet, fait beaucoup d'aumônes (1, 3, 16-17; 14, 2) et conseille à son fils de suivre son exemple s'il veut avoir une longue vie (4, 7-11; 16, 17 cf. 12, 8-9); il enterre ses compatriotes pauvres dont personne ne prenait soin

(1, 17-18 ; 2, 7) ; il s'efforce de marcher dans le chemin de la vérité et de la justice (1, 3 ; etc.) et voudrait voir son fils l'y suivre (4, 3-19 ; etc.) L'ange leur tient le même langage (12, 7 ss.) Une telle piété est certainement estimable, et si tous les Juifs l'eussent pratiquée, jamais le Christ n'aurait eu l'occasion de prononcer ses « malheur à vous ! » bien connus.

Nous observons en second lieu que *l'angéologie et la démonologie* ont atteint, dans ce livre, un développement qui ne pourrait pas être dépassé sans compromettre l'idée monothéiste. Les anges et les démons jouent un grand rôle dans la vie des humains. Les démons, qui sont naturellement de méchants génies, se mêlent d'être amoureux des vierges d'Israël (6, 15) et, dans leurs accès de jalousie, ils tuent sans pitié tous ceux qui veulent épouser celles sur lesquelles ils ont jeté leur dévolu (3, 8 ; 6, 11-15 ; 7, 11). Heureusement, on peut les chasser par des fumigations (6, 8 ; 17, 18 ; 8, 2). Ils fuient alors dans les déserts qu'ils habitent (8, 3 ; cf. Lévit. 16, 8 ; Matth. 12, 43) et, si quelque bon ange s'en mêle, ils sont enchaînés (3, 17 ; 8, 3).

Quant aux anges, ils sont saints (11, 14 ; 12, 15) et ne font que du bien. Sept d'entre eux, les archanges, ont le privilège d'avoir accès auprès de Dieu (12, 15) et de lui présenter les prières des hommes pieux (12, 12, 15). Ils assistent aux bonnes actions (12, 12, 13). Ils descendent, au besoin, sur la terre pour secourir ceux dont Dieu veut exaucer les requêtes (3, 17 ; 12, 14, 18) et revêtent alors si parfaitement la forme humaine qu'on ne les reconnaît pas (5, 4 ss.) ; mais ils n'ont que l'apparence de faire ce que font les hommes, ainsi, en réalité, ils ne mangent ni ne boivent, quoiqu'on s'imagine les voir manger et boire (12, 19). D'autres anges, d'une hiérarchie inférieure, sont les anges gardiens, qui accompagnent les personnes vertueuses et les protègent (5, 17, 22 ; 11, 14). Enfin, anges et démons ont des noms propres individuels. Le livre de Tobit n'en nomme que deux : l'ange Raphaël (3, 16 ; 5, 4, etc. 12, 15) et le démon Asmodée (3, 8, 17, etc.), n'ayant pas eu l'occasion d'en faire intervenir un plus grand nombre.

Une autre idée caractéristique de notre livre, c'est la conception de la *Nouvelle Jérusalem*. Elle est empruntée aux descriptions poétiques des prophètes ; mais ici elle est matérialisée et fait partie intégrante des espérances d'avenir (13, 10 - 14, 7 passim). Enfin, il est à remarquer que l'auteur n'a point d'autre idée de *la vie future* que celle qu'on retrouve partout dans la littérature hébraïque (Reuss).

L'Hadès, où les morts descendent (3, 10), est le séjour des ténèbres (4, 10) d'où l'on ne revient pas (3, 6). La récompense de l'homme vertueux est ici-bas, dans une longue vie (4, 10; 12, 9; cf. 14, 3, 14).

§ 7. - *But.*

Le but de ce conte est facile à saisir. L'auteur a voulu convaincre ses compatriotes qu'un homme pieux n'est jamais abandonné de Dieu. L'épreuve peut lui être envoyée; mais, s'il demeure fidèle, Dieu non seulement le relèvera: il le récompensera. Partant, l'auteur exhorte ses lecteurs à l'obéissance de la loi et surtout à la piété pratique et vivante. Et comme tous les événements du petit roman se déroulent sur la terre étrangère, nous en déduisons que Dieu protège avec une égale sollicitude les Juifs de la Diaspora. Eux aussi doivent obéir scrupuleusement, sans se laisser jamais décourager par les difficultés de leur situation particulière.

A remarquer que ce livre s'adresse aux familles et aux individus, et non à la nation dans son ensemble.

§ 8. - *Langue primitive.*

Jérôme a eu entre les mains un texte araméen de notre livre⁸ tandis qu'Origène⁹ déclare qu'il n'en existait pas de son temps en cette langue. Nous ne saurions douter de leur bonne foi. Origène et Jérôme sont généralement bien renseignés; mais leurs témoignages nous laissent dans l'incertitude. Sans compter qu'ils se contredisent, ils ne font que constater ce que l'on savait de leur temps et ne remontent pas aux origines. A les prendre à la lettre, ils signifieraient qu'à l'époque d'Origène († en 254) on ne connaissait pas de texte hébreu (ou araméen) de Tobit, mais que du temps de Jérôme († en 420) un texte en cette langue avait vu le jour. Nous dépasserions la portée de leurs renseignements en en déduisant que Tobit a été primitivement écrit en grec, puis traduit en hébreu (ou araméen) seulement après Origène. Il faudrait alors en dire autant du livre de Judith, au sujet duquel Origène et Jérôme font la même

8. Voir plus loin la note 37.

9. *Epist. ad African.* c. 13 Ἐβραῖοι τῷ Τωβίᾳ οὐ χρῶνται οὐδὲ τῇ Ἰουδαίᾳ οὐδὲ γὰρ ἔχουσιν αὐτὰ ἐν ἀποκρύφοις ἑβραϊστί· ὡς ἀπ' αὐτῶν μαθόντες ἐγνώκαμεν.

déclaration. Or, nous l'avons vu, Judith a dû être écrit primitivement en hébreu.

Seules les données internes nous permettront de trancher la question avec quelques chances de succès. En effet: 1^o s'il y a incontestablement des hébraïsmes, et si l'auteur avait une certaine, connaissance de l'hébreu ¹⁰ — ce qui n'est pas surprenant chez un Juif — cependant il y a dans ce livre des tournures essentiellement grecques ¹¹ qui ne sauraient s'expliquer dans une traduction, étant donné la méthode que l'on pratiquait alors. — 2^o Nous ne relevons pas dans Tobit de fautes de traduction, ou de contre-sens qui nous ramènent forcément à un texte sémitique. Ilgen ¹² anciennement avait cru en trouver un bon nombre: en les examinant de près, on est obligé de reconnaître qu'il n'en est rien. — 3^o Le manuscrit araméen d'Oxford ¹³, publié par Neubauer, emploie la troisième personne du commencement à la fin du livre; de même Jérôme. Dans le grec, l'auteur se sert d'abord de la première personne (1, 3 - 3, 6) comme si Tobit écrivait son autobiographie, puis poursuit à la troisième. Il y a là une négligence de rédaction que la version araméenne (et Jérôme) a voulu corriger. On ne comprendrait pas le procédé inverse. — 4^o L'auteur de Tobit a dû vivre en Egypte ¹⁴.

La conclusion la plus vraisemblable est que Tobit a été écrit primitivement en grec ¹⁵. Toutefois quelques critiques modernes croient à un original hébreu (ou araméen) ¹⁶.

§ 9. - Date.

Il est difficile de préciser l'époque de la composition. Hitzig ¹⁷

10. Voir, p. ex. les jeux de mots: *Rapha-el* (nom de l'ange) = Dieu guérit; *Azarias* עזריה (nom que se donne l'ange) = Jahweh aide; *Ananias* חנניה (père que l'ange s'attribue) = Jahweh est gracieux.

11. P. ex. les constructions du participe et de l'infinitif (Nöldeke, *op. cit.* p. 154); l'expression καλὸς καὶ ἀγαθός, 7, 7 (Schürer, *Gesch.* 3^e éd. III, 177) etc.

12. *Op. cit.* p. CXXII, ss.

13. Voir plus loin § 13, 3^o.

14. Voir plus loin § 10.

15. Ainsi Fritzsche, *op. cit.*, p. 8 || Nöldeke, *Hist. litt.* (trad. franç. p. 154) et *Monatsberichte der Berliner Akademie* 1879, p. 61 || Schürer, dans *Herzog Realencyklop.* 3^e éd. I, 643 s. et *Geschichte...* 3^e éd. III, 176 s. || Löhr, *op. cit.* I, 136.

16. Ainsi Reuss, *op. cit.* p. 586 || Fuller, *op. cit.* I, p. 152-155; 164-171.

17. *Zeitschrift für wissenschaft. Theol.* 1860, p. 250 ss.

estimait que Tobit avait été écrit après la destruction du temple de Jérusalem par Titus ; mais personne aujourd'hui ne se range à son opinion. Il est certain que notre livre est antérieur à l'édifice somptueux élevé par Hérode le Grand vers l'an — 20. Voici, en effet, ce que nous lisons (Tob. 14, 5) : « Ensuite Dieu aura pitié d'eux (des exilés) et les ramènera dans leur patrie, et ils rebâtiront le temple — mais [ὁὐχ ὅσος ὁ πρότερος] il ne sera pas comme le premier (celui de Salomon) — jusqu'à ce que les temps de ce siècle soient accomplis. Après cela, ils reviendront de leurs lieux de captivité et rebâtiront Jérusalem splendidement et le temple de Dieu y sera superbe, comme les prophètes l'ont prédit ». L'auteur de Tobit ne connaît donc que le modeste édifice élevé du temps du prophète Aggée οὐχ ὅσος ὁ πρότερος (cf. Aggée 2, 3, 9). S'il en parle au futur, c'est que l'époque adoptée pour son roman l'exigeait, les personnages étant censés vivre pendant le grand exil. Il espère cependant, dans l'avenir, un « temple superbe » qui comblera les vœux des Juifs pieux.

D'autrepart, nous observons que l'auteur de Tobit cite la prophétie de Jonas comme une autorité (14, 4-8) : il faut donc qu'il ait écrit, non seulement après ce prophète¹⁸, mais après la clôture de l'ancien canon (Loi et prophètes). Et si l'on considère que Jonas est interprété d'une manière tout à fait contraire à sa véritable tendance, on en déduira qu'il s'est écoulé un assez long intervalle entre la composition de ces deux livres¹⁹.

D'autres circonstances militent en faveur d'une date relativement peu ancienne : 1° le fait que l'original du livre est grec ; 2° le développement de la démonologie et de l'angélologie ; 3° la tournure légaliste que la piété a prise²⁰.

Nous en concluons, avec quelque vraisemblance, que notre livre a été écrit dans le cours des deux derniers siècles avant J.-C.

Quelques savants (Reuss, Nöldeke, etc.) croient devoir s'arrêter avant l'époque des Maccabées, parce que Tobit ne nourrit aucune haine pour les étrangers. Ce trait, à lui seul, est insuffisant pour déterminer le choix d'une date quelconque. Il est vrai qu'après le

18. Malheureusement l'opinion des savants sur la date du livre de Jonas est très variable, quoiqu'on s'accorde assez généralement à la fixer après l'exil.

19. Cf. Reuss, *op. cit.* p. 586.

20. Ainsi Cornill, *Einleitung*, p. 269-270.

soulèvement national les écrivains juifs, d'une façon générale, détestent cordialement les païens et ne se font pas faute de le montrer. Toutefois, il y a des exceptions, témoin le 1^{er} livre des Macabées dont nous avons apprécié l'impartialité.

§ 10. - *Auteur et lieu de composition.*

Nous ne savons rien de l'auteur, certainement juif. Il est évident que ce n'est pas le personnage nommé Tobit qui, d'après la recension grecque du conte — ce n'est qu'une forme littéraire — est censé écrire son autobiographie, du moins dans les premiers chapitres. Tout ce que nous pouvons tâcher de découvrir, c'est le lieu de composition. Or, l'auteur n'était certainement pas un Juif habitant au fond de l'Asie, d'abord parce qu'il connaît trop mal la géographie de ces pays pour supposer qu'il puisse y avoir vécu²¹, ensuite parce que le livre a été composé en langue grecque.

L'auteur a-t-il vu la Palestine? C'est probable, puisqu'il parle du temple de Jérusalem en termes assez précis. Y vivait-il? Peut-être; mais il n'y a pas de raisons péremptoires pour l'affirmer. Le fait que Tobit est censé être né en Galilée ne signifie pas grand'chose. Il nous paraît plus vraisemblable que l'auteur fût un Juif demeurant en Egypte. On comprend mieux alors pourquoi il exhorte ses compatriotes de la diaspora et pourquoi il écrit en grec. On s'explique mieux aussi cette expression: « le démon s'enfuit dans la Haute-Egypte » (8, 3), la partie mystérieuse du pays que les Egyptiens de la côte pouvaient supposer habitée par de méchants génies, tandis que des Juifs palestiniens songeaient plutôt aux pays où ils avaient souffert la servitude. (Zach. 5, 11: le pays de Shinear; cf. Apoc. 9, 14), ou bien aux contrées désertes qui environnaient leur propre territoire (cf. Matth. 4, 1; Luc 4, 1, 2; 8, 29; etc.). Enfin, c'est à la cour des Ptolémés, en Egypte, que beaucoup de Juifs ont occupé des positions élevées, telles que l'auteur en attribue à Tobit (1, 13) et à son neveu Achiachar (1, 21, 22).

21. Il se figure Ninive à une journée de marche du Tigre (6, 2; cf. 1, 10). A vrai dire, d'après Hérodote V, 52, plusieurs affluents de la rive gauche du fleuve portaient quelquefois le même nom (Reuss, *op. cit.* p. 598, note 5). — Il croit que les deux principales villes de la Médie, Ecbatane et Ragues, ne sont qu'à une journée de distance (9, 6). En réalité, le voyage aller et retour avec des chameaux (9, 2) durerait près de deux semaines.

§ 11. - *Intégrité du texte.*

Nous avons déjà dit que, dans les premiers chapitres, Tobit est censé écrire son autobiographie et parle à la première personne en racontant sa propre histoire. Puis vient la prière de Sarra et le récit des scènes qui l'ont précédée: ce qui ne pouvait être dit qu'à la troisième personne. Mais, au lieu de reprendre l'emploi de la première personne en poursuivant l'histoire de son héros, l'auteur garde la troisième jusqu'à la fin du livre.

On s'est demandé si ce fait n'était pas la preuve que le livre, dans son état actuel, est la compilation de deux écrits différents ²². Cette supposition est oiseuse: le récit se suit et s'enchaîne trop bien pour que son unité primordiale puisse être mise en doute. Le changement du pronom personnel est une simple négligence de rédaction.

D'autre part, à propos de la légende d'Achiachar, quelques savants, embarrassés par cette allusion qu'ils ne s'expliquaient pas, supposaient qu'il en avait été fait peut-être mention antérieurement, dans le livre même, dont le texte primitif aurait été par conséquent plus étendu ²³. Cette difficulté n'existe plus pour nous (cf. § 4).

§ 12. - *Histoire du texte.*

Nous avons trois recensions principales du texte grec de Tobit: 1^o celle du Code Alexandrin, qui paraît être la plus ancienne, et celle du Vaticanus qui ne diffère pas beaucoup de la précédente. La version syriaque des chap. 1, 1 - 7, 9 et la traduction hébraïque, dite de Fagius, en dépendent. — 2^o Celle du Sinaiticus très différente des précédentes. C'est vraisemblablement un remaniement postérieur d'un texte plus ancien. Les versions qui en dépendent sont: en grande partie, l'Ancienne Latine; probablement la version chaldéenne vue par Jérôme; partant, la Vulgate, quoique très librement; enfin peut-être aussi l'hébreu, dit de Münster. — 3^o celle des codes 44, 106, 107 (d'après Holmes et Parsons), appa-

22. Ilgen (*op. cit.* p. CIX ss.) avait trouvé dans Tobit de nombreuses contradictions et en avait conclu que notre texte grec était formé de trois documents principaux: 1^o Les chap. 1, 1-3, 6, écrits en hébreu par Tobit même, en Assyrie, vers l'an — 689; 2^o les ch. 3, 7-12, 22 et chap. 14, écrits en hébreu, en Palestine, vers l'an — 280; 3^o le chap. 13, composé vers l'an — 10.

23. Ainsi Reuss, *op. cit.* p. 608, note 2.

rentée avec celle du Sinaïticus, mais seulement pour les chap. 6, 9 à 13, 8. Le reste reproduit le texte courant. La version syriaque des chap. 7, 10 et ss. en dépend.

Fritzsche ²⁴, Nöldeke ²⁵, Rosenmann ²⁶, Löhner ²⁷ croient que la plus ancienne version soit celle que nous avons nommée en premier lieu. Reusch ²⁸ donne le pas au Sinaïticus. La plupart des critiques ne se prononcent pas.

§ 13. - Les anciennes versions.

Le livre de Tobit a été traduit en latin, en syriaque, en araméen et en hébreu.

1° **Versions latines.** — Il y en a deux principales: A. *L'Ancienne latine* ²⁹, antérieure à Jérôme, publiée par Sabatier ³⁰, dont nous connaissons trois recensions: α) dans trois des quatre mss. employés par Sabatier pour son édition; β) dans le quatrième de ces mss., dit « Vaticanus 7 », que Reusch ³¹ estime préférable aux autres ³²; γ) dans les nombreuses citations du « Speculum ³³ », livre attribué à tort à St. Augustin. — S. Berger ³⁴ signale douze mss. de l'Ancienne Latine. — B. *La Vulgate* ³⁵ qui est, comme pour Judith,

24. Préface à son édition des Apocryphes.

25. *Monatsberichte der Berliner Akademie* 1879, p. 45 ss.

26. *Studien* 1894, p. 28 s.

27. Dans Kautzsch, *Apokryphen...* I, 135.

28. Dans son édition de Tobit; cf. aussi *Theolog. Literaturzeitung* 1878, p. 333 s.

29. Cf. Ilgen, *Die Geschichte Tobit's*, p. CLXXXIII ss. || Fritzsche, *op. cit.* p. 11 ss. || Reusch, *Das Buch Tobias*, p. XXV ss. || Sengelmann, *Das B. Tobit*, p. 49-56 || Schürer, *Geschichte...* 3^e éd. III, 179.

30. *Bibl. Sacr. Lat. Vers. antiquae*, Remis I, 709 ss.

31. *Libellus Tobit e codice Sinaitico editus et recensitus*, Bonnae 1870, p. IV. Voir, sur ce sujet, Bickell (*Zeitschr. für katol. Theologie* 1878, p. 218) et Ranke (*Theol. Lit. zeit.* 1886, p. 614).

32. Ancienne Latine dans les chap. 1 à 6. Depuis 7 à la fin, texte de la Vulgate.

33. Dans le *Corpus Scriptorum ecclesiastic. lat.* vol. XII, Vienne 1887 (éd. de F. Wehrich); dans la *Patrologie latine* de Migne etc.

34. *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres Bibliothèques*, t. XXXIV, 2, 1893, p. 142 — *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du Moyen-âge*, 1893, p. 19, 20, 22, 25, 67, 68, 95, 96, 97, 101, 138.

35. Cf. Ilgen, *op. cit.* p. CXLIV ss. || Fritzsche, *op. cit.* p. 12 s. || Reusch, *op. cit.* p. XXXII ss. || Sengelmann, *op. cit.* p. 56-61 || Schürer, *loc. cit.*

un remaniement très libre ³⁶ du vieux texte latin — cela ne fait aucun doute si l'on compare l'une avec l'autre ces deux versions latines — avec le secours d'un texte araméen : le tout fait très rapidement et très à la légère, Jérôme n'ayant que peu d'estime pour les apocryphes et jugeant inutile de perdre son temps à les traduire avec soin ³⁷.

2° **Versión syriaque** ³⁸. — Nous n'en connaissons qu'une, imprimée dans la Polyglotte de Londres, vol. IV. Elle se compose de deux parties. La première (1, 1-7, 9) suit l'Alexandrinus et le Vaticanus. C'est le texte des hexaples syriaques, comme l'ont prouvé divers savants ³⁹. La seconde (7, 10 à la fin) est conforme aux codes grecs 44, 106, 107.

3° **Versión araméenne**. — Cette version a été éditée par Neubauer. Elle suit d'assez près le texte du Sinaiticus. Il se pourrait que, telle que nous la possédons, ce ne soit qu'un abrégé d'une recension plus ancienne et plus longue ⁴⁰. Dans cette version, le traducteur emploie le pronom personnel de la troisième personne dès le commencement (donc aussi pour 1, 3-3, 7).

36. La comparaison des LXX et de la Vulgate, telle que nous l'avons faite pour Judith, peut donner une idée des différences que l'on trouverait en faisant un travail identique pour Tobit, le procédé de Jérôme ayant été le même. On constaterait même des différences encore plus nombreuses. Les limites de cet ouvrage ne nous permettent pas d'imprimer un aussi long tableau.

37. *Praef. in vers. lib. Tob.* (éd. Vallarsi X, 1 s.) Exigitis, ut librum Chaldaeo sermone conscriptum ad latinum stilum traham, librum utique Tobiae, quem Hebraei de catalogo divinarum scripturarum secantes, his quae apocrypha (*variante*: hagiographa) memorant manciparunt. Feci satis desiderio vestro... Et quia vicinia est Chaldaeorum lingua sermoni Hebraico, utriusque linguae peritissimum loquacem reperiens, unius diei laborem arripui, et quidquid ille mihi Hebraicis verbis expressit, hoc ego accito notario sermonibus Latinis exposui.

38. Cf. Ilgen, *op. cit.* p. CXXXVII s. CLXIX ss. || Reusch, *op. cit.* p. XXX s. || Sengelmann, *op. cit.* p. 47 s. || Schürer, *loc. cit.*

39. Ceriani, *Le edizioni e i manoscritti delle versioni siriane del Vecchio Testamento*, p. 22 (Memorie del Reale Istituto Lombardo di scienze e lettere, vol. XI, 1870) || Gwynn, dans les *Apocrypha* de Wace, 1888, I, p. XLIV || Rahlfs, dans Lagarde, *Bibliotheca Syriaca*, 1892, p. 32 f-32 i; cf. 19-21 || cf. Nöldeke (*Monatsberichte der Berliner Akademie* 1879, p. 46) || Nestle, *Marginalien und Materialien* 1893, p. 43.

Dans le vol. VI de la Polyglotte d'Anvers, Masius (*Syrorum Peculium*) a donné, d'après un manuscrit perdu depuis, une série de gloses — et précisément pour les chap. 1 à 7 — qui concordent avec notre texte syriaque.

40. Cf. Neubauer, dans la préface à son édition || Bickell (*Zeitschr. für kath. Theologie*, 1878, p. 216-222) || Nöldeke (*Monatsberichte der Berliner Akademie*, 1879, p. 45-69) || Schürer, *Geschichte ...* 3^e éd. III, 180.

4° La **Version éthiopienne** a été éditée par Dillmann « *Biblia Veteris Testamenti aethiopica* », vol. V, 1894.

5° La **Version arménienne** comprend également le livre de Tobit ⁴¹.

6° **Versions hébraïques.** — Il y en a deux : A. La version dite *Hebraeus Fagii*, éditée la première fois en 1517, à Constantinople, puis en 1542 par Paul Fagius, d'où son nom. Elle est conforme au texte de l'Alexandrinus et du Vaticanus. Elle se trouve dans la Polyglotte de Londres, accompagnée d'une traduction latine. — B. La version dite *Hebraeus Munsteri*, publiée par Sébastien Münster en 1542, d'après une édition antérieure parue à Constantinople vers l'an 1516. Elle dépend du texte araméen, ou, plus exactement, d'une recension araméenne qui a précédé celle qui nous est parvenue ⁴². Neubauer l'a éditée (avec traduction anglaise) d'après deux manuscrits ⁴³. Elle se trouve aussi dans la Polyglotte de Londres, avec traduction latine ⁴⁴. — C. Gaster ⁴⁵ a signalé, il y a quelques années, deux autres remaniements hébreux du livre de Tobit.

§ 14. - *Canonicité.*

Josèphe et Philon ne nomment pas Tobit. On aurait tort d'en conclure qu'ils ne le connaissaient pas. Josèphe n'avait guère l'occasion d'utiliser une idylle de ce genre ; quant à Philon, il a passé sous silence bien d'autres livres de l'Ancien Testament. Pour Méliton ⁴⁶, Origène ⁴⁷ et Jérôme ⁴⁸, Tobit n'est pas une écriture ca-

41. Cf. Herzog, *Realencyklop.* 3^e éd. II, 68 ; III, 95 ss.

42. Cf. Nöldeke, *loc. cit.* || Schürer, *loc. cit.*

43. Dans l'édition de Tobit, déjà mentionnée plusieurs fois.

44. Cette version et celle qui précède ont été souvent réimprimées. Voir Wolf, *Bibliotheca Hebraea* I, 391 ss. II, 413 s. III, 275 ; IV, 154 || Fabricius, *Biblioth. graeca*, éd. Harles III, 738 s. || Steinschneider, *Catalogus librorum Hebraeorum in Bibliotheca Boldeiana* (1852-1860), col. 200-202 || Fürst, *Bibliotheca Judaica*, III, 425.

45. *Two unknown Hebrew versions of the Tobit legend* (voir à la Bibliographie).

46. dans Eusèbe, *Hist. Eccl.* IV, 26.

47. Voir ci-devant la note 9. Cf. de *Oratione* 47 : τῇ δὲ τοῦ Τωβίτῃ βιβλίῳ ἀντιλέγουσιν οἱ ἐκ περιτομῆς.

48. *Prologus Galeatus* : « Tobias et Pastor non sunt in canone ». — In *Tobiam praef.* voir ci-devant la note 37. — Cf. *Comment. in Dan.* 8 ; *Praef. in*

nonique. Il en est de même pour Hilaire de Poitiers⁴⁹, Athanase⁵⁰, Cyrille de Jérusalem⁵¹, Grégoire de Naziance⁵², Epiphane⁵³ et Rufin⁵⁴. Cela n'a pas empêché le livre de Tobit de jouir d'un grand crédit. D'après Irénée⁵⁵, les Ophites le comptaient parmi les prophètes de l'Ancien Testament. De nombreux Pères de l'Eglise, voire même plusieurs de ceux qui lui refusaient le canonicité, lui ont emprunté des citations. On prit l'habitude d'en faire la lecture dans les Eglises, pour l'édification des fidèles. Augustin⁵⁶ l'a mis dans sa liste. Le concile de Carthage, en 397, l'a déclaré canonique. Malgré les avis contraires ou les hésitations de plusieurs docteurs, ce point de vue a prévalu chez les catholiques. Le concile de Trente, en 1546, a définitivement admis ce livre, tandis que les Réformateurs le rejetaient, tout en lui accordant une certaine valeur (ainsi Luther).

§ 15. - Citations.

2^e ÉPÎTRE CLÉMENTINE, XVI 4 (éd. Gebhardt et Harnack 1876) cite Tob. 12, 8-9 || POLYCARPE, *Epist. X, 2 ad Philipp.* cite Tob. 4, 10; cf. 12, 9 || CLÉMENT d'ALEXANDRIE, *Strom.* I, 21, 123 (P. g. 8, 852) rappelle l'histoire de Tobie et de son père Tobit — Il cite plusieurs fois ce livre comme « écriture » *Stromat.* II, 23, 139 (P. g. 8, 1089); VI, 12, 102 (P. g. 8) || HIPPOLYTE, *Explanat. historiae Sussannae* (éd. Lagarde p. 151; éd. Bonwetsch p. 40) mentionne l'histoire de Tobit

Josuaam. — *Praef. in libros Salomonis*: « Judith, et Tobiae, et Machabaeorum libros legit quidem Ecclesia, sed eos inter canonicas Scripturas non recepit ».

49. *Prologus in Psalmos* § 15 (P. l. 9, 241), admet les vingt-deux livres canoniques des Juifs. Il ajoute toutefois: Quibusdam autem visum est, additis Tobia et Judith, viginti quatuor libros secundum numerum graecarum litterarum connumerare ».

50. *Epist. fest. 39*, n'admet, lui aussi, que les vingt-deux livres juifs [toutefois sans Esther et avec Baruch et l'Épître de Jérémie] et dit à propos de Tobit et de quelques autres livres: οὐ κανονιζόμενα μὲν, τετυπωμένα δὲ παρὰ τῶν πατέρων ἀναγιγνώσκεισθαι.

51. *Cateches.* IV, 33, 35, 36 (P. g. 33, 496 ss.).

52. *Carmen de gen. libr. inspir. Scripturae*, sect. I, XII (P. g. 37, 472). Accepte le canon hébreu.

53. *De pond. et mens.* c. 22-23, ne nomme pas Tobit dans son catalogue. Cf. *Haeres.* VIII, 6; LXXVI, 5.

54. *Comm. in Symb. apost.* § 36-38 (P. l. 21, 373). Seuls les livres Juifs sont canoniques: « Sciendum tamen est quod et alii sunt qui non canonici sed ecclesiastici a majoribus appellati sunt », entre autres Tobit.

55. I, 30, 11.

56. *de doctrina christiana* II, 8.

|| ORIGÈNE, *Epist. ad African.* c. 13, se sert de l'histoire de Tobit et dit : $\chi\rho\omega\nu\tau\alpha\iota$ $\tau\tilde{\omega}$ $\tau\omega\beta\iota\alpha\ \alpha\iota\ \acute{\epsilon}\kappa\kappa\lambda\eta\sigma\iota\alpha\iota$. Il cite Tobit souvent comme *γραφή* : *Ep. ad African.* c. 11, c. 14, c. 31 (P. g. II, 448, 461, 553); *Comment. in epist. ad Rom.* l. VIII, c. 11 fin (éd. Lommatzsch VII, 272); *de oratione*, c. 11 (éd. Lommatzsch XVII, 124) cf. *de oratione*, c. 14 et 31 (éd. Lomm. XVII, 143 et 284), *contra Cels.* V, 19 (éd. Lomm. XIX, 196) || CYPRIEN, *De opere et eleemosynis*, c. 5, c. 20; *Testimon.* III, 1; 6; 62 (éd. Hartel, p. 109, 119, 166); *ad Fortunatum* c. 11 || PONTIUS, *Vita et passio S. Caecilii Cypriani*, c. 10 (P. l. 3, 1549) donne la piété de Tobit en exemple || DÉNYS D'ALEXANDRIE, *Epist. adv. Germanum*, dans Eusèbe, *Hist. Eccl.* VII, 11 || HILAIRE DE POITIERS, *in Psal.* 118, n° 6 (P. l. 9, 513); *in Ps.* 129 n° 7, (P. l. 9, 722) || ATHANASE, *Oration. contr. Arianos* II, 35 (P. g. 26, 721) || OPTAT DE MILÈVE, *De schismate Donatistarum adversus Parmenianum* l. III, c. 2 (P. l. II, 990 ss.) || AMBROISE, *Comment. in Tob.* (col. 591 ss. = P. l. 14, 759-794) nombreuses citations. Autres citations dans *Hexaëmeron* l. VI, (col. 119); *de eleemosynis et jejun.* c. 8 et 20 (col. 542 et 559); *in Ps.* 118 (col. 1106); *Exposit. in Lucam*, l. II et VI, (col. 1370 et 1434); *epist.* 63 (col. 1026). || PHÉRADE D'AGEN, *Contra Arianos* c. 7 (P. l. 20, 17) cite Tob. 4, 7, 9 || AUGUSTIN (d'après Sabatier, *Bibl. Sac. Lat. versiones ant.*) *Contra Faust.* l. 22 : *de doctr. christ.* l. 3; *de civitate Dei* l. 13, c. 22 : *ep.* 32 (P. l. 61, 153 s.); *ep.* 36 *ad Casulam* ; *ep.* 130 *ad Prob.* : *ep.* 140 *ad Honorat.* || etc. — Cf. Schürer, *Geschichte*, 3^e éd. III, 178 et notre tableau synoptique, ci-devant p. 22 ss.

§ 16. - *Manuscripts du texte grec.*

Le livre de Tobit se trouve dans tous les principaux manuscrits onciaux, soit dans le Vaticanus, le Sinaiticus (sauf les chap. 1, 1 à 2, 2 qui se trouvent dans le Friderico-Augustanus), l'Alexandrinus et le cod. Venetus. Nous en avons déjà parlé au § 12 de ce chapitre. D'entre les mss. minuscules nous nommerons seulement les codes 44, 106, 107, dont le texte présente quelque l'intérêt (cf. § 12), et le code 108 qui contient la recension de Lucien.

Pour d'autres détails, voir encore notre chap. IV.

§ 17. - *Place dans les manuscrits.*

Dans le Vaticanus, Tobit se trouve entre Judith et Baruch ; dans le Sinaiticus et l'Alexandrinus, entre Esther et Judith ; dans le cod. Venetus, entre Daniel et Judith.

§ 18. - *Editions du texte grec.*

Il y a d'abord toutes les éditions spéciales des manuscrits (Voir notre chap. IV) ; puis les éditions des LXX, faites avec le secours d'un nombre plus ou moins grand de manuscrits (Voir notre chap. V, § 1) ; enfin les éditions des apocryphes, complètes ou partielles (Voir notre chap. V, § 2, A et B).

On utilisera avec profit : FRITZSCHE qui a publié, dans son édition des apocryphes, les trois textes grecs du Vaticanus, du Sinaiticus et de l'Alexandrinus || SWETE, (édition des LXX) qui donne deux textes, celui du Vaticanus avec les variantes de l'Alexandrinus et celui du Sinaiticus || REUSCH, qui a édité le texte du Sinaiticus (Libellus Tobit e codice Sinaitico editus et recensitus, Bonnæ 1870)..

XV

Les trois pages de Darius

[ADDITION À ESDRAS]

Bibliographie. — Voir ci-devant, chap. XII, la bibliographie de 3 Esdras.

Nous avons déjà vu (chap. XII, § 2) qu' Esdras, apocryphe comprend trois éléments: 1° un arrangement de récits bibliques déjà connus; 2° une courte notice additionnelle ayant trait à des préparatifs de voyage; 3° un conte (3 Esdras 3, 1 - 4, 68). Nous avons cru préférable d'étudier à part ce dernier. Il se détache très nettement de l'ensemble du livre et constitue, à lui seul, un petit tout. C'est, au reste, une véritable addition apocryphe à Esdras, semblable à celles que nous lisons dans Esther et surtout dans Daniel.

§ 1. - *Contenu.*

Trois jeunes pages, gardes du corps, qui veillaient auprès du roi, désireux d'obtenir une belle récompense, écrivent chacun le mot qui marquait, selon eux, ce qu'il y avait de plus puissant au monde. A son réveil, le roi trouva les bulletins, réunit sa cour et ordonna aux jeunes gens d'exposer à tour de rôle leurs pensées. Le premier soutint la puissance du vin, capable de troubler l'esprit des rois aussi bien que celui des esclaves. Le second parla en faveur du roi, qui ordonne sans contrôle et auquel tous se soumettent. Le troisième — et c'était Zorobabel — avec une ironie malicieuse, commença par exalter le pouvoir des femmes, sans lesquelles les hommes ne sauraient exister, et pour lesquelles ils font mille sottises. Toutefois, il s'empessa d'ajouter que la vérité (la Sagesse, en quelque sorte), qui seule est sans défauts, l'emporte sur tout et sur tous.

Zorobabel obtint la victoire. Le roi lui laissa le choix de la récompense, et le pieux jeune homme demanda la permission d'aller rebâtir Jérusalem. Darius s'empessa d'exaucer son désir et lui donna même un tas de lettres de recommandation pour les percepteurs du royaume, les préfets, les satrapes, etc. Il lui remit également tous les vases sacrés que Cyrus avait retirés de Babylone.

A la nouvelle de cette permission, les Juifs commencèrent par s'accorder sept jours de réjouissances.

§ 2. - *Historicité.*

Que nous ayons là un conte, dont le cadre historique est factice, et non de l'histoire, cela ne fait aucun doute. En effet: 1° L'auteur

attribue à Darius ce qui s'est passé sous Cyrus ¹; 2° Zorobabel était à Jérusalem déjà du temps de Cyrus. A supposer même que la notice de Josèphe ² fût exacte (ce qui n'est pas), à savoir, que Zorobabel serait revenu auprès de Darius après un premier voyage à Jérusalem, il y aurait anachronisme puisque, dans notre récit, il est un jeune homme du temps de Darius ³; 5° toutes les choses malicieuses qui sont dites, et qui sont souvent très justes, ne peuvent pas avoir été prononcées devant un roi. Un despote oriental n'aurait jamais toléré une pareille franchise de langage.

§ 3. - *Caractéristique.*

Nous ferons remarquer, avant tout, l'art avec lequel l'auteur a su ménager la *gradation* des idées. Il commence par célébrer la puissance toute matérielle du vin qui « égare la raison de tous ceux qui boivent » et fait que « l'esprit du roi et celui de l'orphelin, celui de l'esclave et celui de l'homme libre, celui du pauvre et celui du riche, soient dans la même disposition » (3, 17-18). Il s'élève ensuite d'un degré et montre tout ce que peut faire l'absolutisme du roi: quoi que ce soit que le roi ordonne, il est obéi, lors même que ses sujets n'y trouvent pas leur compte. C'est une preuve de sa grande puissance (4, 1-12). Puis l'auteur s'abandonne à sa verve caustique contre les femmes, qu'il estime plus puissantes encore: non seulement les hommes perdent la tête à cause d'elles, mais le roi lui-même, auquel rien ne résiste, se laisse subjuguier par leurs charmes, rit si elles sourient, les caresse quand elles se fâchent, jusqu'à ce qu'elles soient réconciliées (4, 13-32). Toutefois la vérité l'emporte sur tout et sur tous. « Le vin a des défauts, la roi a des défauts, les femmes ont des défauts, tous les mortels ont des défauts », la vérité seule est sans défauts et reste puissante à jamais. (4, 33-40). *La vérité* dont il est ici question (et qui marque le triomphe du spirituel sur le matériel) n'est pas seulement la vérité pratique et concrète, qui consiste à faire le bien; c'est une vérité théorique et abstraite qui personnifie le vrai et trouve son équivalent dans la théorie de la « Sagesse », ou de l'« Esprit ».

1. Cyrus, en effet, fit rentrer dans leurs contrées non seulement les Juifs, mais tous les peuples conquis par les Chaldéens (cf. T. André, *Le Prophète Aggée*, p. 80).

2. *Ant. Jud.* XI, 4, 9.

3. 3 Esdras 3, 4, 15; 4, 58.

3 Esdras			Sapience
4, 34	grande est la terre, haut est le ciel, rapide dans sa course est le soleil...	7,29	La Sagesse est plus brillante que le soleil et que toutes les constellations.
4, 35	mais la vérité est plus grande et plus puissante que tout cela.		
4, 36	le ciel la bénit.	8,3	Dieu l' a aimée.
4,36	tout ce qui existe la oraint et tremble.		Elle amène sur l' homme la crainte et l' angoisse: elle le tourmente par sa discipline (Sirac. 4,18 (19)).
4,36	en elle, il n' y a point de défaut.	7,25	elle n' est sujette à aucune souillure.
4,38	La vérité subsiste... à jamais; elle vit... aux siècles des siècles,	1,15 3,15 6,12 7,10	La justice est immortelle la racine de la sagesse [τῆς φρονήσεως] ne dépérit point. la sagesse est impérissable son éclat ne cessera jamais.
4,38	La vérité reste puissante à jamais... et domine aux siècles des siècles.	7,27 8,1 8,5 7,23	La sagesse peut tout elle s'étend puissamment d' un bout à l' autre du monde. elle opère toutes choses il y a en elle un esprit...pouvant tout.
4,39	chez elle, pas de partialité, pas d' acception de personne : elle fait ce qui est juste ;	7,22	Il y a en elle un esprit... saint... bon... bienfaisant, philanthrope.
4,40	dans ses arrêts, il n' y a rien d' injuste,	9,34	Pour rendre des arrêts avec droiture, donne moi cette sagesse, etc... (<i>voir ce passage</i>)
4,39	elle [se sépare = ἀπό] de ceux qui sont injustes et méchants,	1.4-5	La sagesse n' entre pas dans une âme méchante... elle fuit la fausseté... quitte la place dès que l' iniquité survient.
4,40	C' est elle qui fait la force et la dignité, et la puissance, et la grandeur de tous les siècles.	7.14	Elle est un trésor inépuisable pour les hommes.

Tels sont les rapprochements que l'on peut faire ; mais il faut se garder d'en exagérer la portée. D'abord, l'auteur de notre conte expose trop brièvement ses idées pour qu'il nous soit permis d'en déduire un système. Ensuite, il est évident que la théorie de la « Sagesse » est en voie de formation : ici, sous le nom de « vérité », elle est moins philosophique que dans le livre de la Sagesse et très différente de ce que sera plus tard le « Logos » de Philon. Nous constatons, en outre, qu'il y a une connexion intime entre les deux notions de la vérité (abstraite et concrète), tant il est vrai que, chez les Hébreux, l'élément religieux et moral pénètre tout.

Nous avons déjà dit que notre récit n'est pas exempt d'*ironie*. Surtout en parlant des femmes, l'auteur la manie d'une façon assez spirituelle. Qu'on relise le passage 4, 13-32 pour s'en convaincre. Or, l'ironie fine n'est pas le propre des écrits hébreux. — Il ne manque pas non plus d'*observations psychologiques* pleines d'originalité. Par exemple, la naïveté des jeunes pages rêvant de beaux cadeaux (3, 5-7) ; l'ivresse qui fait oublier les chagrins et les dettes et « rend tout le monde riche », jusqu'au moment où, arrivée à son second stade, elle engendre la mauvaise humeur et les coups (3, 19-21) ; la soumission servile des sujets aux ordres du roi (4, 1-12) ; les hommes qui s'arrêtent bouche bée pour contempler une jolie femme qui passe (4, 18-19) ; le roi qui se laisse ôter le diadème et donner des tapes par une concubine et prend au sérieux les minauderies de ses femmes (4, 29-31). — Il y a enfin d'intéressants *traits de mœurs* qui nous donnent une idée, si ce n'est complète, du moins assez vivante de la vie du temps. L'absolutisme du roi ne connaît pas de limites (4, 1-12). Il est fait allusion à une population maîtresse de la mer et de la terre (4, 15, 23) ; à l'industrie des femmes qui font les vêtements et tout ce qui sert à distinguer les hommes (4, 17) ; à l'existence assez agréable des femmes qui circulent sans voile, puisqu'on voit leur beauté (4, 18) ; à ceux qui, par amour, se font brigands ou voleurs (4, 23), ou plus noblement affrontent mille périls (4, 23, 24) ; etc. On ne saurait mieux peindre la sensualité orientale et ses conséquences.

§ 4. - *Langue primitive.*

Quoique la forme de ce petit conte soit un peu négligée (Reuss),

on ne saurait lui supposer un original hébreu. Il a été certainement composé en grec (ainsi Fritzsche, Reuss, Schürer,⁴ etc.).

§ 5. - *Date.*

Il y a trois cas possibles : *a*) le traducteur (cf. notre chap. XII, § 8) de la partie de 3 Esdras commune aux canoniques a composé lui-même ce conte et l'a inséré dans sa traduction ; *b*) il l'a trouvé tout fait et l'a inséré ; *c*) c'est une glose insérée plus tard par un copiste. Le dernier cas nous paraît le plus probable. Il est difficile d'admettre que le traducteur de 3 Esdras, quelque maladroit qu'on veuille le supposer, ait pareillement brouillé, de propos délibéré, sa propre chronologie et se soit contredit si crûment, sans s'en apercevoir (cf. notre chap. XII, § 5) ; tandis qu'un copiste, respectueux du texte principal et désireux de ne rien laisser perdre, a parfaitement pu ajouter plus tard, à la place qu'il occupe, ce court fragment, tel qu'il l'avait trouvé.

Nous ignorons quand ce travail s'est fait ; nous n'avons pas davantage le moyen de déterminer l'âge du conte lui-même ; mais peut-être date-t-il tout simplement de l'époque qui a vu naître les additions à Daniel et à Esther.

§ 6. - *But.*

Le but est évidemment d'ordre philosophique. L'auteur a voulu montrer, à sa manière, que le spirituel l'emporte sur le matériel. La vérité — au sens philosophique comme au sens moral du mot — est plus forte que les vices (représentés par l'amour du vin), que la passion charnelle et que la force brutale (l'absolutisme royal). C'est elle, en fin de compte qui doit triompher et obtenir la récompense. Cette récompense est temporelle, nullement céleste⁵.

§ 7. - *Auteur.*

L'auteur doit être un Juif helléniste. C'est tout ce que nous pouvons affirmer. Il faut bien qu'il ait subi l'influence des Grecs pour manier si spirituellement l'ironie (cf. § 2). La mention du

4. *Geschichte* ... 3^e éd.

5. Cf. Reuss. *op. cit.* p. 624.

brigandage par amour (4, 23), de la navigation sur les mers et les fleuves (4, 15, 23), les allusions à la liberté qu' a la femme de se promener sans voile (4, 18), conviennent, d'autre part, beaucoup mieux à l' Egypte qu' à la Palestine.

Pour les autres questions : *Canonieité, Citations, Manuscrits*, etc. voir ce nous avons déjà dit à propos de 3 Esdras § 12 et ss.

XVI

Les additions à Esther.

Bibliographie. — ZUNZ, Die gottesdienstlichen Vorträge der Juden, 1832, p. 120-122 || FRITZSCHE, Kurzgefasstes exegetisches Handbuch zu den Apokryphen des A. T. vol. I, 1851, p. 67-108 || LANGEN, Die beiden griechischen Texte des Buches Esther (Theol. Quartalschr. 1860, p. 244-272) || LANGEN, Die deuterokanonischen Stücke des Buches Esther, Freiburg 1862 || REUSS, La Bible, Ancien Testament, VII. Littérature politique et polémique, Paris 1879, p. 283 ss. || BISSEL, *op. cit.* ci-devant chap. VII, § 1 || FULLER, dans les « Apocrypha » de Wace, vol. I, p. 361-402, London, 1888 || JACOB, Das Buch Esther bei den LXX (Zeitschr. für die alttestam. Wissensch. X, 1890, p. 241-298) || SCHOLZ, Die Namen im Buche Esther (Theol. Quartalschr. 1890, p. 209-264 || SCHOLZ, Commentar über das Buch Esther) mit seinen Zusätzen, und über Susanna, 1892 || REUSS, Das Alte Testament... (trad. du français) 1894 || SCHÜRER, dans Herzog, Realencyklop. 3^e éd. vol. I, 1896, p. 637, s. || SCHÜRER, Geschichte des Jüdischen Volkes ... 3^e éd. vol. III, 1898, p. 330-332 || FL. DE MOOR, Le livre d'Esther. Un épisode du règne de Xerxès I^{er} (Science catholique X, p. 685-694 ; 996-1017 ; 1057-1081 ; XI, 30-56 || V. RYSSSEL, Zusätze zum Buch Esther, dans Kautzsch « Apokryphen und Pseudepigraphen des A. T. » 1900, vol. I, p. 193-212 || G. Jahn, Das Buch Esther nach der Septuaginta hergestellt, übersetzt und kritisch erklärt. Leiden 1901 || Voir en outre les Introductions citées ci-devant, chap. VII, § 4.

§ 1. - Contenu du livre canonique ¹.

[Add. N° 1] Le livre d'Esther raconte que le roi Assuérus (Xerxès), la troisième année de son règne, fit un festin extraordinaire pour tous les princes et les grands seigneurs de son empire, et déploya devant eux pendant cent quatre-vingt jours toutes les splendeurs d'une cour orientale. Le peuple fut également convié à un banquet qui dura sept jours. A l'occasion de ces fêtes, il prit fantaisie au roi de montrer à tout le monde sa belle épouse. La

1. Nous indiquons entre parenthèses la place occupée par les additions.

reine Vasthi, malheureusement pour elle, refusa d'accéder au désir de son seigneur et maître et fut répudiée. Pour la remplacer, le roi se fit alors amener toutes les plus jolies filles qu'on put trouver. Après quatre ans, son choix tomba sur Hadasah, la juive, cousine et pupille de Mardochée : elle prit le nom persan d'Esther et reçut la couronne royale. Cependant, sur le conseil de son tuteur, elle cacha sa nationalité.

Quelque temps après, Mardochée découvrit la conspiration de deux eunuques qui furent pendus. Le fait fut consigné dans les annales du royaume, mais le bienfaiteur du roi ne reçut aucune récompense.

Aman était alors le favori d'Assuérus. Tout le monde fléchissait le genou devant lui ; Mardochée, le Juif, seul refusait de lui rendre ces hommages serviles. Ce fait remplit de fureur le favori qui résolut de se venger d'une semblable injure sur la nation juive tout entière. Ayant promis au roi de verser au trésor dix-mille talents à prélever sur les dépouilles, il obtint un édit de mort contre ses ennemis personnels et, longtemps à l'avance, fixa par le sort le jour du massacre. Ce jour devait être le 13 Adar (douzième mois) de la douzième année d'Assuérus [Add. N° 2].

Grande fut la consternation des Juifs ! Et, tandis qu'ils jeûnaient [glose], Esther, la reine favorite, avertie par Mardochée de ce qui se tramait, se prépara à affronter le roi tout puissant [Add. N° 3, 4 et 5]. Sans attendre son invitation et au risque de sa vie (car la loi prononçait la peine de mort contre quiconque s'approchait du roi sans être appelé), elle se présenta à lui, vêtue de ses plus beaux atours. Elle trouva grâce à ses yeux et obtint qu'il vint assister avec Aman à un premier festin, préparé chez elle. Pendant qu'on buvait le vin, le roi, de fort bonne humeur, promit à Esther de lui accorder tout ce qu'elle voudrait, serait-ce même la moitié du royaume. Mais Esther se borna à renouveler son invitation pour le lendemain. Aman se serait senti au comble de la joie sans Mardochée dont la conduite altière le blessait au vif. Après les faveurs de la reine, il ne douta pas de pouvoir se défaire impunément de son ennemi et, sur le conseil de sa femme et de ses amis, il fit dresser une potence, haute de cinquante coudées, pour y pendre ce Juif.

Cette nuit-là, le roi ne put dormir et pour se distraire, se fit lire les annales de son royaume. Il vit que Mardochée, homme dévoué auquel il devait la vie, n'avait pas reçu de récompense, et dès

qu'Aman fût venu en sa présence, il le chargea de rendre lui-même, et publiquement, au Juif dont il machinait la mort, des honneurs plus qu'humiliants pour son orgueil. Aman dut obéir et ce fut le cœur profondément ulcéré qu'il se rendit ensuite au second festin de la reine. Tandis qu'on buvait le vin, le favori fut dénoncé par Esther: le roi, très irrité, quitta la salle. A son retour, il vit Aman, prosterné, suppliant, aux pieds de la reine. Assuérus, feignit d'y voir un crime de lèse majesté et fit pendre son favori au gibet que celui-ci avait fait dresser le matin même. Mardochée devint premier ministre à sa place et reçut en don le palais de son prédécessur.

Malheureusement l'ordre de tuer les Juifs ne pouvait être révoqué: les lois du royaume s'y opposaient; mais le roi fit publier par toutes les provinces un édit nouveau qui autorisait les Juifs à se rassembler et à se défendre, les armes à la main, voire-même à commencer l'attaque [Add. N° 6]. Profitant de cette permission, les Juifs frappèrent à coups d'épée 75 000 personnes dans la province et 500 à Suse même. Ensuite Esther obtint du roi un second jour de massacre pour la capitale. Ces deux jours sanguinaires furent dès lors célébrés par les Juifs du monde entier comme une fête nationale: la fête prit le nom de Purim, ou des sorts, parce qu'Aman avait jeté le sort pour déterminer le jour de sa vengeance [Add. N° 7 et post-scriptum].

§ 2. - *Légendes postérieures.*

Bibliographie. — FULLER, dans les « Apocrypha » de Wace, I, 1888, p. 361-365 || RYSSSEL, dans Kautzsch, Die Apokryphen.... 1900, vol. I, p. 194-196,

Esther n'est qu'un roman et cependant peu de livres de la Bible témoignent d'avoir préoccupé davantage les esprits des anciens. On a vu paraître à sa suite de nombreux écrits qui ont brodé sur le thème primitif et l'ont orné de toutes sortes de traits légendaires plus ou moins spirituels. Il y a d'abord deux Targumim ou paraphrases araméennes: 1° *Le premier Targum* ² qui suit d'assez près le texte canonique, et dont la dernière rédaction ³ remonte approximativement

2. **Editions** : dans les Polyglottes d'Anvers, de Paris et de Londres (dans cette dernière, le texte est plus amplifié); dans les *Hagiographa Chaldaica* de de Lagarde, Leipzig 1873. **Traductions** latines dans les Polyglottes et dans Taler, *Targum prius et posterius*.... London 1655.

3. Il a été écrit en Palestino, vraisemblablement en Galilée, car le style est le même que celui du Talmud dit de Jérusalem. Cf. Posner, *Das Targum Rischon zu dem biblischen B. Esther*, Breslau 1896.

à l'an + 700. — 2° *Le second Targum* ⁴ qui introduit toutes sortes d'amplifications et date environ de l'an + 800.

Il y a ensuite toute une série de Midraschim, dont voici les principaux par ordre chronologique : 3° Un Midrasch sur Esther *dans le Talmud de Babylone*, traité Megilla 10^b ss. (du VI^e siècle). — 4° dans le *Pirke Rabbi Eliezer*, c. 49 s. (du VIII^e siècle). — 5° dans *Josippon*, au commencement du V^e siècle ⁵. — 6° le *Midrasch Esther rabba* de la fin du XI^e ou commencement du XII^e siècle ⁶. — 7° dans le *Midrasch Lekach Tob* de Tobia ben Eliezer, vers l'an 1100. — 8° le *Midrasch Abba Gorion* ⁷. — 9° le *Midrasch Schocher Tob* sur le Psaume 22. — 10° le *Midrasch Megillot Esther* ⁸. — 11° le *חלמא דמרדכי* *Songe de Mardochée* ⁹, en araméen, qui contient non seulement le songe de Mardochée proprement dit (Merx, op. cit. p. 154-156), mais aussi la prière de Mardochée (Merx, p. 156-159) et celle d'Esther (Merx, p. 159-164). Cet écrit, bien loin d'avoir servi à l'auteur des additions des LXX, est postérieur au Talmud ¹⁰, vraisemblablement aussi à Josippon.

Enfin, il y a les *additions grecques des LXX*, les seules amplifications du texte canonique dont nous ayons à nous occuper ici.

4. **Editions** : de Lagarde, *Hagiographa Chaldaice* p. 223-270. || L. Munk, *Targum Scheni zum Buche Esther*, 1876 || P. Cassel, *Zweites Targum zum Buche Esther*, 1885 || Moritz David, *Zweites Targum zum B. Esther*, Berlin, 1898 (c'est la meilleure édition). **Traduction** allemande par P. Cassel, Berlin 1891.

5. Josephus Gorionides, sive Josephus Hebraicus, éd. Breithaupt, Gothae 1707, II, p. 72-84 ; avec traduction latine.

6. Traduction allemande par Wünsche, *Sammlung alter Midraschim*, Leipzig 1885.

7. **Editions** : Jellinek, *Bet ha-Midrasch*, I, 1-18 || Buber, Wilna 1880, sous le titre de **ספרי דאגרתא**.

8. **Editions** : Constantinople 1519, || Horwitz, *Sammlung kleiner Midraschim*. Berlin 1881.

9. **Editions** : De Rossi, *Specimen variarum lectionum sacri textus et chaldaica Estheris addimenta*, Romae 1782 vol. IV, p. 138-161 || et Tübingen 1783 (p. 122-149) sous le titre de **תפלתו של מרדכי ואסתר** || Jellinek, *Bet ha-Midrasch*, V. 1873, p. 1-8 || de Lagarde, *Hagiographa Chaldaice* 1873, p. 362-365 || Merx, *Chrestomathia Targumica*, 1888, p. 154-164.

10. Zunz, *Die gottesdienstlichen Vorträge der Juden*, p. 121 s. (2^e éd. p. 128 s.), || Fritzsche, *Handbuch*.... I, 70 s. || Dalman, *Grammatik des jüdisch-palästini-schen*, Aramäisch, 1894, p. 30 || Ryssel, *op. cit.* p. 195 s.

§ 3. - *Les additions des LXX.*

Les remaniements hébreux et araméens d'Esther, que nous venons d'énumérer, modifient le récit primitif et en altèrent parfois profondément la disposition. Il n'en est pas de même des amplifications des LXX. A part quelques phrases introduites ci et là, et qui n'ont pas leur correspondant en hébreu, l'original a été respecté et les additions se distinguent nettement du corps même du récit. Il n'y a que les deux premiers versets du cinquième chapitre qui aient été enrichis de nombreux détails accessoires, intercalés pour ainsi dire membre à membre entre chaque fragment de phrase. Quant au récit de la conspiration des eunuques, il est à double (addition N° 1 et Esth. hébr. 2, 21-23).

Voici la liste des additions grecques: 1° *Le songe de Mardochée et la conspiration des deux eunuques* (au début du livre, donc avant Esth. hébr. 1, 1; dans l'éd. de Swete A, 1-17. Vulg. 11, 2-12, 6). Mardochée voit en songe deux grands serpents qui poussent des cris. A ces cris, les peuples se préparent à attaquer les Juifs. Ceux-ci, dans leur terreur, crient à Dieu, et d'une petite source coule un grand fleuve. Le jour paraît et les Juifs sont sauvés. — A son réveil, Mardochée découvre la conjuration des deux eunuques (cf. Esth. hébr. 2, 21-23) qui voulaient frapper le roi. Mardochée les dénonce et reçoit des présents pour sa récompense, tandis que les deux coupables sont mis à mort. Ce fait excite la colère d'Aman contre Mardochée. — 2° *Copie de l'édit d'Artaxerxès* (après Esth. hébr. 3, 13; Swete B, 1-7; Vulg. 13, 1-7), ordonnant le massacre de tous les Juifs. Les principales idées de cet édit sont empruntées au récit qui précède (Esth. hébr. 3, 8-13). — 3° *Prière de Mardochée* (après Esth. hébr. 4, 17; Swete C, 1-11; Vulg. 13, 8-13) pour demander à Dieu le salut du peuple. — 4° *Prière d'Esther* (à la suite de l'add. précédente; Swete C, 12-30; Vulg. 14, 1-19). Tandis que les Juifs s'abandonnent à la terreur, Esther, se prépare à aller au-devant du roi. Elle commence par revêtir des habits de deuil et par se mortifier, puis elle prie Dieu de lui venir en aide, à elle et à son peuple. — 5° *Esther va au-devant du roi* (à la suite de l'add. précédente; Swete, D, 1-16; Vulg. 15, 4-19). C'est le récit très amplifié de Esth. hébr. 5, 1-2. — 6° *Copie de l'édit d'Artaxerxès* (après Esth. hébr. 8, 13; Swete, E, 1-24; Vulg. 16, 1-24). Le roi, après la catastrophe d'Aman, révoque les ordres qu'il avait donnés précé-

demment sous l'inspiration de son favori et ordonne à ses sujets de célébrer avec les Juifs la fête du 13 Adar. — 7° *Explication du songe* (après Esth. hébr. 10, 3, donc à la fin du livre; Swete F, 1-10; Vulg. 10, 4-13). Mardochée comprend le songe qu'il avait eu au début: les deux serpents, c'est lui et Aman; le fleuve, c'est Esther. — 8° un *post-scriptum* assez étrange (Swete F, 11; Vulg. 11, 1) dont voici la teneur: « La quatrième année du règne de Ptolémée et de Cléopâtre, Dosithée, qui se disait prêtre et Lévite, et son fils Ptolémée, apportèrent la présente épître qu'ils disaient être relative aux Phroures, et avoir été traduite par Lysimaque, fils de Ptolémée, à Jérusalem ». — Une autre petite addition, que l'on peut considérer comme *une glose postérieure*, se trouve 4, 8 (Vulg. 15, 2-3). Elle est destinée à introduire la prière d'Esther. Nous y lisons que Mardochée avait autrefois élevé sa pupille dans une humble position: c'est un trait emprunté à la légende.

§ 4. - *But.*

A quoi attribuer ces amplifications? Sans doute le contact avec le monde grec a prédisposé les Juifs aux embellissements rhétoriques; mais l'auteur des morceaux que nous avons passés en revue a dû être mu par des raisons plus profondes. Le livre d'Esther flattait l'amour-propre national, et dans les moments de persécution on devait aimer d'autant plus à le lire qu'il racontait une histoire au terme de laquelle les ennemis étaient écrasés. Toutefois, plus les Juifs fidèles avaient à souffrir, plus ils comptaient sur Dieu et se fortifiaient dans les pratiques de la loi. La rédaction hébraïque d'Esther n'était guère faite pour répondre à ce besoin: Dieu n'y est pas même nommé. Et l'on se sentit évidemment pressé d'y introduire la note religieuse.

Cette circonstance n'explique pas tout. Il est probable aussi que la légende d'Esther, telle qu'elle était racontée en Egypte, différait de celle qui avait cours en Palestine; sans compter que les lecteurs, toujours avides de détails, voulaient en savoir plus que le premier rédacteur n'en avait dit.

De là, d'une part, l'introduction des prières et des réflexions qui ont Dieu pour objet et, d'autre part, l'addition d'épisodes nouveaux, tels que le songe de Mardochée, la découverte de la conjuration, les amplifications du récit d'Esther allant au-devant du roi, etc.

§ 5. - *Caractéristique.*

Dans les additions, comme dans le corps du livre, nous voyons la même passion nationale et la même *haine sauvage* des païens. Et si les chapitres canoniques, en prêchant l'assassinat politique, étaient immoraux, ils avaient au moins laissé Dieu de côté. La recension grecque qui a *introduit la note religieuse*, tout en se repaissant des mêmes haines et des mêmes désirs de massacres, nous a légué un récit d'autant plus choquant. Sous ce rapport, les additions ne sont pas heureuses. Elles ne le sont pas davantage dans *les explications* qu'elles ont voulu donner des points obscurs de l'hébreu. Un exemple suffira. Pourquoi Mardochée refuse-t-il orgueilleusement de se prosterner devant Aman (Esth. hébr. 3, 2-3)? Ces démonstrations de politesse étaient d'un usage courant en Orient et l'A. T. en offre bien des exemples (cf. aussi Judith 10, 23). Voici la réponse de l'auteur de la troisième addition: Mardochée dit dans sa prière: « Seigneur, ce n'est pas par arrogance, orgueil ou ambition que j'ai agi quand je n'ai pas voulu me prosterner devant cet insolent Aman; je consentirais à lui baiser les plantes des pieds pour sauver Israël. Mais je l'ai fait pour ne pas rendre à un homme un honneur plus grand qu'à Dieu, et je ne me prosternerai que devant toi seul, oh! Seigneur, et ce n'est pas par orgueil que j'agirai ainsi (C, 5-7; Vulg. 13, 12-14). » Ainsi l'auteur disculpe Mardochée dont l'impolitesse aurait causé chez Aman le désir de massacrer tous les Juifs (Esth. hébr. 3, 6).

Quant au *style*, il est à la fois plus coulant et plus ampoulé que dans les chapitres canoniques. Les *prières* et principalement *les édits* ne peuvent être considérés que comme des exercices de composition. A remarquer que le style des deux édits diffère ¹¹, et que, dans le second, l'auteur polémique contre *les Macédoniens* (les Juifs alexandrins donnaient ce nom, d'une façon générale, aux Grecs). Aman, lisons-nous, est un Macédonien: il voulait ôter au roi le gouvernement et même la vie, espérant transporter aux Macédoniens la puissance des Perses ¹² (E, 10 s. 14; Vulg. 16, 10 s. 14).

11. S'ils proviennent d'un même auteur, il faut qu'il ait intentionnellement varié le style, afin de faire croire à leur authenticité.

12. Cf. Josèphe, *Ant. Jud.* XI, 6, 12, : ἐβούλετο τὴν ἀρχὴν εἰς ἄλλους μεταβαλεῖν.

§ 6. - *Authenticité* ¹³.

Après ce que nous avons dit, il est parfaitement inutile de se demander si les additions à Esther sont authentiques. Il suffit de poser la question pour la résoudre négativement: les additions ne sauraient provenir d'un texte primitif plus complet dont l'hébreu actuel ne serait que le résumé. Mais comme les catholiques croient devoir faire cas de ces interpolations, pour convaincre les plus exigeants, il suffira de relever les contradictions.

Nos	LXX	Vulg.	Additions	Esther hébreu
1	A,2,12	11,3 12,1	Mardochée occupe à la cour une position élevée dès la 2 ^{ème} année d'Artaxerxès.	2,16,19 Esther ne devient reine que la septième année du roi et Mardochée arrive à la cour après cet événement.
1	A,13	12,2	Mardochée dévoile lui-même au roi la conspiration des deux eunuques.	2,21-23 Mardochée n'ayant pas encore accès auprès du roi, c'est Esther qu'il informe et celle-ci parle au roi.
1	A,16	12,5	Mardochée reçoit de suite une riche récompense.	6,3,4 personne ne songe à lui d'abord: il n'est récompensé que beaucoup plus tard.
1	A,17	12,6	Aman est irrité contre Mardochée à cause des deux eunuques qu'il a dénoncés.	3,5 Aman est irrité parce que Mardochée se refuse à le saluer.
4	C,26,27	14,15,16	Esther déclare ne partager qu'avec horreur la couche d'un incirconcis et avoir en dégoût la couronne qu'elle porte.	— La rédaction hébraïque nous laisse comprendre juste le contraire.

13. Nous n'abordons pas la question d'*historiécité*, déjà résolue par tous ceux qui se sont occupés du livre d'Esther dans son ensemble. Ce livre n'étant qu'un roman, il est évident que les additions grecques n'ont pas davantage de valeur historique.

N ^{os}	LXX	Vulg.	Additions	Esther hébreu
4	C,28	14,17	Esther déclare n'avoir pas mangé à la table d' Aman.	5,4,8 Esther invite deux fois Aman à dîner.
6	E,10	16,10	L' auteur fait d' Aman un Macédonien.	3,1 Il n'en est rien dit dans le reste du livre ; le nom de son père est persan.
6	E,17	16,17	Le premier édit (add. N ^o 2) est révoqué.	8,8 Les édits du roi sont irrévocables (cf. 1,19).
6	E,18		Aman a été crucifié	7,10 il a été pendu au gibet.
6	E,22	16,22	Les Perses doivent célébrer la fête de Purim avec les Juifs.	9,20,32 Les Juifs seuls sont appelés à la célébrer.

Au témoignage négatif apporté par les contradictions internes, il faut ajouter celui de la langue.

§ 7. - *Langue primitive.*

D'après Nöldeke ¹⁴, les additions sont de deux espèces : celles écrites dans une langue aussi chargée de locutions hébraïques que la traduction même du texte, et celles dont l'original est sûrement grec. Il ne lui semble donc pas impossible que les premières aient existé en hébreu et qu'elles aient été mises en grec par le traducteur du livre canonique, à la même époque.

Avant lui, d'autres critiques déjà ont cru à l'existence d'originaux sémitiques, ainsi de Rossi ¹⁵, Scholz ¹⁶ et Langen ¹⁷ ; mais ce point de vue est inacceptable. Nous ne rencontrons nulle part, dans ces additions, de fautes de traduction ; au contraire, il ne manque pas d'expressions impossible à traduire mot pour mot en hébreu ou en araméen. Il y a bien quelques tournures de phrases qui rappellent le langage sémitique ; mais ce ne sont que des réminiscences propres à tous les Juifs hellénistes. Nous concluons d'autant plus volontiers

14. *Hist. littéraire de l'A. T.* Paris 1873, p. 129.

15. *Op. cit.* note 9.

16. *Einleitung*, 1845, p. 537.

17. *Die deuterokanonischen Stücke des B. Esther*, 1862.

à l'originalité du texte grec¹⁸ que le style diffère de celui de la traduction des chapitres canoniques.

§ 8. - *Date et lieu de composition.*

Les additions à Esther ont été composées avant l'époque où écrivait Josèphe: cet historien les a largement utilisées¹⁹ et les a même agrémentées d'autres renseignements qu'il a dû puiser directement à la tradition qui avait cours de son temps. D'autre part, en admettant que le livre canonique ait vu le jour du temps des Maccabées, soit dans le cours du II^e siècle avant J.-C., il a fallu un certain temps pour que les légendes transmises par les LXX puissent se former. On pourrait donc leur assigner une date au plus tôt à partir de la seconde moitié du second siècle avant J.-C.

Le post-scriptum, que nous avons déjà eu l'occasion de transcrire p. 200, ne permet pas de préciser la date²⁰: 1^o parce que, à la place qu'il occupe, il se rapporte à tout le livre d'Esther (selon le texte des LXX) et non aux additions en particulier; 2^o parce qu'il y a eu quatre Ptolémées dont les femmes s'appelaient Cléopâtre; 3^o enfin, parce que les indications qu'il donne sont sujettes à caution. Il prétend qu'Esther a été traduit à Jérusalem et apporté de cette ville [à Alexandrie]. Nous venons de voir que les additions n'ont pas été écrites en hébreu et n'avaient donc pas besoin d'être traduites. On pourrait, il est vrai, objecter que ce post-scriptum se trouvait dans les LXX avant l'interpolation des additions.

Quant au lieu de composition, ce n'est pas à la Palestine que nous penserons. Les données internes nous transportent au contraire en Egypte²¹.

§ 9. - *Auteur.*

D'après le post-scriptum, Lysimachus, fils de Ptolémée, serait le rédacteur de la version grecque d'Esther. Nous avons déjà vu

18. Ainsi Fritzsche, *op. cit.* p. 71 || Jellinek, *Bet ha-Midrash* V, 1873, p. VIII || Fuller, *op. cit.* I, 361-365 || Bissel, *op. cit.* p. 199 || Schürer (Realencyklop. 3^e éd. I, 638) || Schürer *Geschichte*.... 3^e éd. III, 330 || Ryssel, *op. cit.* p. 196.

19 *Ant. Jud.* XI.

20. Nöldeke, *Hist. litt. de l'A. T.* p. 128; Jacob, *loc. cit.*; Cornill, *Einleit.* p. 263, s'arrêtent à la date de—114 à—113, du temps de Ptolémée VIII Lathuros.

21. Ainsi Fritzsche, *op. cit.* p. 73 || Kuenen, *Hist. critique des livres de l'A. T.* (trad. franç. de A. Pierson) Paris 1866, vol. I, pag. 532, note 1 || Ryssel, *op. cit.* p. 196 || etc. Cf. surtout B. Jacob, *op. cit.* p. 274-290.

qu'on ne peut guère se fier aux indications fournies par cette courte notice. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que l'auteur des additions était un Juif helléniste. Il se pourrait que la traduction en grec des chapitres canoniques et la rédaction des additions soient le fait d'une même personne; mais il est permis d'en douter, le style n'étant pas identique. Ce qui est plus probable, c'est que les additions ont été intercalées après coup, par un copiste. Rien d'impossible aussi à ce qu'elles soient dues à plus d'un auteur.

§ 10. - *Sources.*

L'auteur des additions n'a pas créé lui-même les légendes ajoutées au texte primitif. Il a dû se borner à rédiger ce qu'il entendait raconter, peut-être même ce qu'il avait eu l'occasion de lire ailleurs. Les prières et les édits ne font pas exception, si ce n'est pour la forme, du moins quant au fond: quoique ce soient de simples exercices littéraires, ils contiennent des traits légendaires (pourquoi Mardochee ne se prosternait pas devant Aman — l'horreur d'Esther pour sa couronne — Aman devenu un Macédonien — etc.) empruntés, eux-aussi, à la tradition populaire.

§ 11. - *Place.*

Jérôme a relégué les additions tout à la fin de sa traduction du livre canonique (10, 4 - 16, 24); mais, dans les LXX, ces passages sont incorporés au livre, aux endroits mêmes qu'ils sont destinés à illustrer ou à compléter.

§ 12. - *Canonicité.*

Au second et au troisième siècle après J.-C., les Juifs discutaient encore sur la valeur du livre d'Esther ²², témoin Méliton, évêque de Sardes ²³ qui ne le nomme pas dans la liste qu'il dit avoir reçue de Palestine, et la Guemara babylonienne du traité Meghilla ²⁴. Il ne faut donc pas s'étonner de trouver la même hésitation chez les Pères de l'Eglise. Si Clément de Rome, Clément d'Alexandrie, Origène, Ambroise, Rufin, Augustin citent les addi-

22. Cf. Wildeboer, *Die Entstehung des alttestamentlichen Kanons*, 1891, p. 60 ss. note 6; p. 67 || Ryle, *The canon of the Old Testament* 1892, p. 139 ss. 203 ss.

23. cité par Eusèbe, *Hist. Eccl.* IV, 26.

24. *Meghilla* 7 a.

tions à Esther, Athanase²⁵ Grégoire de Naziance²⁶, les Constitutions apostoliques, Léonce de Byzance, Nicéphore rejettent expressément le livre canonique et, à plus forte raison, les additions. Cyrille de Jérusalem et d'autres avec lui s'en tiennent au canon hébreu. D'après Amphiloque d'Icône, seulement « quelques uns ajoutent Esther »; Junilius et Notker en font un livre ecclésiastique : autant de témoignages directement ou indirectement peu favorables aux additions. Quant à Jérôme, voici ce qu'il en dit : « *Librum « Esther variis translatoribus constat esse vitiatum; quem ego de « archivis Hebraeorum revelans, verbum e verbo expressius tran- « stuli. Quem librum editio Vulgata, laciniosis hinc inde verborum « sinibus trahit, addens ea quae ex tempore dici poterant, et audiri; « sicut solitum est scholaribus disciplinis, sumpto themate, excogitare « quibus verbis uti potuit qui injuriam passus est, vel qui injuriam « fecit* »²⁷.

Comme pour les autres apocryphes, c'est le concile de Trente qui a consacré définitivement, pour les catholiques, la canonicité des additions. Dans les Eglises protestantes elles ont rencontré beaucoup de défaveur.

§ 13. - Citations.

CLÉMENT DE ROME, *Epist. I ad Corinth.* c. 55, (allusion incertaine) || CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromat.* IV, 19 (P. g. 8, 1330) || ORIGÈNE, nomme les principales additions *Epist. ad African.* c. 3 et les juge aptes à édifier les fidèles. Il cite encore les prières de Mardochée et d'Esther *De oratione* c. 13 et c. 14 (éd. Lommatzsch XVII, 134 et 143) || AMBROISE, *in Ps.* 36 (col. 813) cf. *Esth. vulgate* 14,11 || RUFIN, *Apol.* II. 33 (P. I. 21, 611) || AUGUSTIN (d'après Sabatier « *Bibl. sacr. lat. vers. ant.* ») *Contra epist. 2 Pelag.* col. 428; *l. de gratia et libero arbitrio*, col. 741.

§ 14. - Le texte grec.

Nous possédons deux recensions du texte grec (des additions) qui diffèrent sensiblement l'une de l'autre :

La première est celle qui se trouve dans les éditions ordinaires des LXX, ou, si l'on préfère, dans les manuscrits onciaux, soit : le Vaticanus, le Sinaiticus et l'Alexandrinus.

25. *Epist. fest.* 39 (P. g. 26, 1176. 1436).

26. *Carmen* 33, *Opp.* éd. Colon. II, 28 (P. g. 37, 472).

27. *Prolog. in Esther.*

La seconde se lit dans les codes 19, 93^a, 108^b (ces deux derniers manuscrits contiennent également le texte vulgaire désigné par 93^b et 108^a). C' est la revision du texte des LXX faite par Lucien, le martyr de Nicomédie († en 311 ou 312). Lucien a corrigé et abrégé le texte qu' il avait entre les mains ; rarement il a ajouté quelques mots (p. ex. add. A, 1 ; C, 16, 24) pour rendre la pensée plus claire. Il s' est efforcé également de faire disparaître certaines contradictions. Langen (*op. cit.*) affirmait que Josèphe avait déjà connu cette redension (il en résultait qu' elle ne pouvait plus être de Lucien) ; mais Mez *Die Bibel des Josephus untersucht für Buch V-VII der Archäologie*, 1895) a prouvé que pour d' autres passages aussi, Josèphe a eu entre les mains un texte des LXX qui contenait des variantes semblables à celles que Lucien, plus tard, introduisit dans sa revision. Les analogies de Josèphe avec Lucien sont donc fortuites et Josèphe s' est servi du texte ordinaire des LXX (p. ex. Esther 2, 21-23 et *Ant. Jud.* XI, 6, 4 ; puis encore le nom de l' eunuque Ἀρραθαίος, Esth. 4, 5 et *Ant. Jud.* XI, 6, 7 qui manque dans le texte revu).

§ 15. - Editions du texte grec.

Pour la **première recension**, voir les éditions du Vaticanus, du Sinaiticus et de l' Alexandrinus (chap. IV), celles des LXX en général, ou des apocryphes (chap. V, § 1 et 2).

La **seconde recension** est imprimée, en même temps que la première, dans les ouvrages suivants : *Usser*, De graeca septuaginta interpretum versione syntagma, cum libri Estherae editione Origenica et vetere Graeca altera, Londini 1655 || *Fritzsche*, Ἑσθήρ. Duplicem libri textum ed. O. F. Fritzsche, Zürich 1848 || *Fritzsche*, Libri apocryphi Vet. Test. graece, 1871 || *de Lagarde*, Librorum Vet. Test. canonicorum pars prior graece, Göttingen 1883 || *A. Scholz*, Commentar über das Buch Esther... p. II-XCIX. Il donne, en quatre colonnes, les deux textes grecs, le texte de Josèphe et, pour les parties canoniques, le texte hébreu (trad. allemande).

§ 16. - Les anciennes versions.

Jusqu' à présent, on ne connaît aucun manuscrit syriaque qui contienne les additions : peut-être n' ont-elles jamais été traduites en cette langue. Le livre d' Esther manque en entier dans les manuscrits nestoriens. En fait d' anciennes versions, il n' y a que l' Ancienne Latine et la Vulgate. 1^o L' **Ancienne Latine** est une traduction très libre. Parfois même le texte a été remanié et enrichi : il y a des additions qui sont plus longues qu' en grec. Quant à la langue, elle est rude et grossière (cf. Fritzsche, *Handbuch*... p. 74, 75 ; B. Jakob, *op. cit.* p. 249-258) — **Edition** : Sabatier, *Bibliorum Sacrorum Latinae versiones antiquae*, vol. I, p. 796 s. 803, 807, 808 s. 809 s. 816-818, 821 s. d' après un cod. Corbeicensis et les variantes de deux autres codes. — **Manuscrits** : Voir Berger, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibl. Nat. et autres bibl.* t. XXXIV, 2, 1893, p. 145 ss. (p. 145-147 spécimen d' un ms. de Lyon) ; Berger, *Hist. de la Vulgate*, 1893, p. 22, 62, 138.

2° La **Vulgate**. Jérôme a traduit, lui aussi, très librement le texte grec des additions et se contente parfois de donner, à sa façon, le sens des phrases. Son travail ressemble plus à une composition originale latine, qu'à une traduction. Ceci nous montre combien peu il estimait ces additions. — Pour les éditions, voir notre chap. VI. § 2.

XVII

Les additions à Daniel.

Bibliographie. — A. **Toutes les additions** : ZUNZ, Die gottesdienstlichen Vorträge der Juden, 1832, p. 122 s. || FRITZSCHE, Kurzgefasstes exegetisches Handbuch zu den Apokryphen des A. T. vol. I, Leipzig 1851, p. 111-154 || A. ROHLING, Das Buch des Propheten Daniel, 1876 || TIEFENTHAL, Daniel explicatus, 1895 || SCHÜRER, dans Herzog, Realencyklop. 3^e éd. vol. I, 1896 p. 638-640 || BLUDAU, Die alexandrinische Uebersetzung des Buches Daniel und ihr Verhältniss z. massorethischen Text, 1897, p. 155-204 || SCHÜRER, Geschichte des jüdischen Volkes... 3^e éd. III, 1898, p. 332-337 || ROTHSTEIN, Die Zusätze Daniel, dans Kautzsch, Die Apokryphen und Pseudepigraphen des A. T. 1900, vol. I, p. 172-193 || CASPAR JULIUS, Die griechischen Danielzusätze und ihre kanonische Geltung (Bibl. Studien von O. Bardenheuer, vol. VI, fasc. 3 et 4) aussi à part, Freiburg i. B. 1901 || Voir en outre, d'une façon générale, tous les commentaires catholiques de Daniel || Cf. les Introductions déjà indiquées, chap. VII, § 4.

B. **La prière d'Azarias ; les trois jeunes gens dans la fournaise** : outre les ouvrages déjà indiqués ci-dessus (A) : WIEDERHOLT (Theol. Quartalschr. 1871, p. 373 ss.) || REUSS, La Bible, A. T. VII^e partie, Littérature politique et polémique, Paris 1879, p. 240-243 || BRÜLL, Das Gebet der drei Männer im Feuerofen (Jahrbücher für jüd. Gesch. und Literatur, VIII, 1887, p. 22-27) || BALL, The song of the three holy children dans les « Apocrypha » de Wace, London 1888, vol. II, p. 305-322.

C. **Susanne** : outre les ouvrages déjà indiqués ci-dessus (A) : FRANKEL (Monatsschr. für Gesch. und Wissenh. des Judenth. 1868, p. 440-449) || WIEDERHOLT (Theol. Quartalschr. 1869, p. 287 ss. 377 ss.) || BRÜLL, Das apokryphische Susannabuch (Jahrbücher für jüd. Geschichte und Literatur, III, 1877, p. 1-69) aussi tiré à part || REUSS, La Bible, A. T. VI^e partie, Philosophie religieuse et morale, Paris 1878, p. 607-619 || BALL, The history of Susanna, dans les « Apocrypha » de Wace, London 1888, vol. II, p. 323-343 || SCHOLZ, Kommentar über das Buch Esther mit seinen Zusätzen und über Susanna. 1892.

D. **Histoire de Bel et du dragon** : outre les ouvrages déjà indiqués ci-dessus (A) : DELITZSCH, De Habacuci prophetae vita atque aetate. Lips. 1842, p. 23 ss. 105 ss. || WIEDERHOLT (Theol. Quartalschr. 1872, p. 554 ss.) || REUSS, La Bible, A. T. VII^e partie, Littérature politique et polémique. Paris 1879, p. 392-404 || VIGOUROUX, La Bible et les découvertes modernes (trad. aussi en allemand : vol. IV, 1886, p. 469-472) || BRÜLL, Die Geschichte von Bel und dem Drachen

(Jahrbücher für jüd. Geschichte und Literatur, VIII, 1887, p. 28-29) || BALL, The history of the destruction of Bel and the dragon, dans les « Apocrypha » de Wace, London 1888, vol. II, p. 344-360 || GUNKEL, Schöpfung und Chaos, 1895, p. 320-323 || SCHOLZ, Commentar über das Buch Judith und über Bel und Drache, 2^e éd. 1896 || MARSHALL, Bel and the Dragon (dans « Hastings' Dictionary of the Bible » I, 1898, p. 267 s.).

Il y a trois additions à Daniel, ou plus exactement, cinq, la première et la troisième comprenant chacune deux morceaux : 1^o a) La prière d'Azarias et b) le cantique des trois jeunes hommes dans la fournaise ; 2^o l'histoire de Susanne ; 3^o a) l'histoire de Bel et b) celle du Dragon.

Avant d'étudier séparément chacun de ces fragments, nous nous occuperons de quelques points qu'ils ont en commun.

§ 1. - *Les deux textes grecs.*

Le texte grec de Daniel le plus ancien est celui des LXX, que le premier livre des Maccabées a déjà dû connaître¹. Du temps de Jérôme, les chrétiens ne le lisaient déjà plus² et, pendant longtemps, on a cru qu'il était perdu, à l'exception de quelques citations fragmentaires. Les additions ont eu naturellement le même sort que la traduction des chapitres canoniques. Découverte en 1772, Simon de Magistris l'a publiée pour la première fois d'après un manuscrit de la bibliothèque du cardinal Chigi, à Rome, le seul et unique que nous possédions aujourd'hui encore. Elle est très incorrecte et diffère profondément de l'original sémitique.

La version qui a passé, dès les temps anciens, dans les manuscrits des LXX est celle de Théodotion, bien supérieure à la première. Théodotion toutefois, en faisant son travail, avait le texte des LXX sous les yeux et souvent il n'a fait que le corriger, ou en reproduire les phrases reconnues exactes.

§ 2. - *Quand furent annexées les additions.*

Le style de la version des LXX est le même pour la partie

1. Cf. 1 Macc. 1, 54 et Daniel 11, 31 ; 12, 11 || 1 Macc. 2, 59, 60 et Daniel 3, 12 ss. 6, 2 ss. || etc.

2. Jérôme, *Praef. in Daniele*: « Daniele prophetam juxta septuaginta interpretes, Domini Salvatoris Ecclesiae non legunt, utentes Thodotionis editione ; et hoc cur acciderit, nescio. Sive enim quia sermo chaldaicus est, et quibusdam

canonique et pour les additions: il concorde jusque dans les petits détails³. Il en résulte que le traducteur des LXX a dû lui-même annexer ces morceaux, soit qu'il les ait traduits de l'hébreu, soit qu'il les ait trouvés en grec et remaniés à sa guise, soit enfin qu'il les ait composés lui-même: ce que nous examinerons plus loin.

§ 3. - *Canonicité.*

Julius Africanus est le seul des anciens Pères de l'Eglise qui se soit franchement prononcé contre la canonicité des additions à Daniel: *Θαυμάζω δὲ*, dit-il dans sa lettre à Origène⁴, à propos de l'histoire de Susanne, *πῶς ἔλαθέ σε τὸ μέρος τοῦ βιβλίου τοῦτο κίβδηλον ὄν ἦδε ἡ περικοπὴ σὺν ἄλλαις ὁμοταῖς ἐπὶ τῷ τέλει* (c.-à.-d. l'histoire de Bel et celle du Dragon) *τῷ παρὰ τῶν Ἰουδαίων εἰλημμένῳ Δανιὴλ οὐκ ἐμφέρειται.* — *Origène*⁵ lui répond pour soutenir l'authenticité et la canonicité de toutes les additions. Il les cite souvent dans ses ouvrages et a même commenté l'histoire de Susanne et celle de Bel⁶. — A Rome, *Hippolyte* commente de son côté la prière d'Azarias, le cantique des trois jeunes hommes et l'histoire de Susanne⁷.

L'opinion d'Origène et d'Hippolyte prévaut dans l'Eglise chrétienne, pendant un siècle environ. Mais les Pères commencent à se rendre compte de la formation des additions. *Ephrem* le Syrien ne les a pas commentées; il a toutefois une citation des parties apocryphes de Daniel⁸. *Apollinaire* et *Eusèbe* ne semblent pas les admettre.

proprietatibus a nostro eloquio discrepat, noluerunt septuaginta interpretes easdem linguae lineas in translatione servare; sive sub nomine eorum ab alio nescio quo non satis chaldaeam linguam sciente, editus est liber; sive aliud quid causae extiterit ignorans; hoc unum affirmare possum, quod multum a veritate discordet, et recto judicio repudiatus sit. »

3. Ainsi Fritzsche, *op. cit.* p. 114 || cf. Ball, *op. cit.* p. 309 || Bludau, *op. cit.* p. 161 || Rothstein, *op. cit.* p. 176.

4. *Epistola ad Origenem*, dans les œuvres d'Origène, éd. Lommatzsch, XVII, p. 17 ss.

5. *Epistola ad Africanum*.

6. *Stromata*, livre 10.

7. Ed. de Bonwetsch et Achelis, Leipzig 1897. vol. 1 || cf. Bardenhewer, *Des heiligen Hippolytus von Rom Commentar zum Buche Daniel*, Freib. 1877.

8. *Oeuvres syriaques - latines*, III, 47.

Jérôme ne les pas a en haute estime, quoiqu'il les traduise. *Rufin*⁹ cependant s'en tient scrupuleusement au texte tel que le donnent les LXX. *Polychronius*¹⁰ dit, à propos du cantique des trois jeunes hommes: Εἰδέναι δεῖ, ὡς οὗτος ὁ ὕμνος οὐ κεῖται ἐν τοῖς ἑβραϊκοῖς ἢ ἐν τοῖς συριακοῖς βιβλίοις · λέγεται γὰρ ἀπὸ τῶν εἰρηγμένων παρὰ τινῶν μετὰ ταῦτα συντεθεῖσθαι · διόπερ καὶ αὐτὸς τὴν καθεκάστην αὐτῶν ἐρμηνείαν παρήσω. Quant à *Théodoret*, si dans son commentaire de Daniel il a expliqué la prière d'Azarias et le Cantique, il a laissé de côté les autres additions, observant même expressément, à la fin du chapitre XII, que le livre finit là¹¹.

§ 4. - *Manuscripts.*

Nous avons déjà dit que le seul manuscrit connu de la version authentique des LXX est le Codex Chisianus (légende : 87) qui avait appartenu autrefois au pape Alexandre VII.

Quant à la version de Théodotion, elle se trouve dans tous les manuscrits grecs qui contiennent Daniel canonique, entre autres dans les mss. onciaux suivants : le Vaticanus, l'Alexandrinus, le cod. Marchalianus, le cod. rescriptus Cryptoferratensis, le cod. Venetus, le cod. Basiliano-Vaticanus 2106.

La recension de Lucien se lit dans les manuscrits minuscules suivants : 36, 48, 51, 62, 90, 147, 233.

§ 5. - *Editions.*

Le texte de LXX, a été édité, en premier lieu, par Simon de Magistris (*Daniel secundum LXX ex tetraplis Origenis nunc primum editus e singulari Chisiano codice*, Romae 1772), puis par J. D. Michaelis (1773, in-8 ; 1774, in-4), C. Segaar (1775), H. A. Hahn (1845), Holmes et Parsons, Tischendorf, Fritzsche (dans son édition des apocryphes). Les meilleures éditions sont celles de Cozza *Sacrorum Bibliorum vetustissima fragmenta Graeca et Latina*, ed. Cozza, pars III, Romae, 1877) et de Swete (*The Old Testament in Greek*, vol. III, 1894 ; 2^e éd. 1899).

Le texte de Théodotion a été très souvent imprimé. Voir les éditions de la Bible, en grec (cf. notre chap. V, § 1 et 2), entre autres celle de Swete, qui reproduit ce texte d'après le Vaticanus avec les variantes de l'Alexandrinus et du Marchalianus.

Nous ne connaissons pas d'édition de la recension de Lucien.

9. *Apologia* II, 33 (P. l. 21, 612); *Comment. in Symb. apost.* § 5 (P. l. 21, 344).

10. Dans Mai. *Script. vett. nov. coll.* I, p. 113 (d'après Fritzsche, *op. cit.* p. 122).

11. P. g. 81, 1265. 1541.

§ 6. - *Les anciennes versions.*

A. D'après les LXX. — 1° **Les hexaples syriaques**, contenues dans le manuscrit de Milan. Bugati a publié une édition séparée de Daniel sous ce titre : *Daniel secundum editionem LXX interpretum ex Tetraptis desumptam, et ex codice Syro-Estranghelo Bibliothecae Ambrosianae syriace edidit* Caj. Bugatus Mediol. 1788 || Ceriani a publié tout le manuscrit en phototypie : *Codex Syro-Hexaplaris Ambrosianus photolithographice editus*, Mediol. 1874 (forme le tome V^e II des « Monumenta sacra et profana »). — 2° L'**Ancienne Latine** que Tertullien et Victorin de Petau employaient et qui fut supplantée par la version faite d'après Théodotion. (Cf. Burkitt, *The old Latin and the Itala* [Texts and Studies ed. by Robinson, IV, 3] 1896 || Theol. Literaturzeit. 1897, p. 134 || Bludau, *op. cit.* 1897, p. 17-20).

B. D'après Théodotion. — 1° Une **Ancienne Latine** dont nous ne possédons que des fragments (voir Sabatier, *Bibliorum Sacrorum Latinae vers. ant.* t. II, p. 860, ss.) — 2° La traduction latine de Jérôme dans la **Vulgate**. — 3° La version syriaque de la **Peschitto** (il y a diverses recensions. Cf. Susanne § 13). — 4° Un texte **araméen** du Cantique des trois jeunes hommes et de l'histoire du Dragon, édité par Gaster (voir plus loin).

XVIII

La prière d'Azarias

et le Cantique des trois jeunes hommes dans la fournaise.

§ 1. - *Les LXX et Théodotion.*

On trouvera dans Eichhorn¹² un tableau synoptique des variantes que présentent ces deux textes. Soit pour la prière, soit pour le cantique, elles ne portent que sur des détails qui ne modifient guère le sens de la phrase. Il n'en est pas de même des courtes parties, soi-disant historiques, qui précèdent ces deux pièces. Voici en effet, ce que nous lisons :

12. *Einleitung in die apokryphischen Schriften des A. T.* Leipzig, 1795, p. 422-426.

	LXX	Théodotion
AVANT LA PRIÈRE		
3,24	Ananias, Azarias et Misaël prièrent ainsi et chantèrent des hymnes au Seigneur lorsque le roi eut ordonné qu' ils fussent jetés dans la fournaise.	Et ils se promenèrent au milieu de la flamme, chantant des hymnes à Dieu et bénissant le Seigneur.
3,25	Et Azarias se leva et pria ainsi; il ouvrit la bouche et rendit grâces au Seigneur en même temps que ses compagnons au milieu du feu du fourneau extraordinairement surchauffé par les Chaldéens, et ils dirent :	Et Azarias se leva et pria ainsi; il ouvrit la bouche au milieu du feu et il dit :
AVANT LE CANTIQUE		
3,46	Et les gens du roi qui les y avaient jetés ne cessèrent d'alimenter le feu du fourneau. Et lorsqu' ils eurent jeté les trois à la fois dans le fourneau (or le fourneau était sept fois plus chaud que sa température ordinaire) lors donc qu' ils les eurent jetés dedans, les uns qui les avaient jetés se tenaient au-dessus d' eux, les autres alimentaient le feu au-dessous d' eux avec du naphte.... etc...	Et les gens du roi qui les y avaient jetés ne cessèrent d'alimenter le feu du fourneau avec du naphte... etc.
3,51	Alors les trois se levèrent et comme d' une seule bouche chantèrent et glorifièrent et bénirent et célébrèrent Dieu dans la fournaise, en ces termes :	Alors les trois comme d' une seule bouche chantèrent et glorifièrent et bénirent Dieu dans la fournaise, en ces termes :

§ 2. - *Rédaction.*

Dans le troisième chapitre canonique de Daniel, le récit, parfaitement clair jusqu'au verset 23, continue au verset suivant d'une façon très abrupte. Le roi est stupéfait de voir quatre hommes dans la fournaise alors qu'il n'en avait fait jeter que trois, et ce qui l'effraye plus encore, c'est que le quatrième ressemble à un fils des dieux. Le récit qui précède, non seulement ne dit rien de ce fait, mais ne le prépare même pas. On en a conclu qu'il devait y avoir une lacune dans le texte hébreu. Cette lacune serait comblée, on ne peut mieux, dans la version grecque. En effet, il est question (LXX, 3, 49-50) d'un ange qui descend vers Azarias et ses compagnons, écarte la flamme et fait en sorte que le milieu de la fournaise soit comme si un vent frais y soufflait. Ainsi s'explique et la stupéfaction du roi, et la préservation de trois jeunes hommes.

De fait, il n'y aurait rien d'impossible à ce que le récit canonique ait compris, à l'origine, aussi les versets 24 et 46 à 50 de la version grecque (le verset 46, en tout cas selon le texte de Théodotion). Rothstein¹³ donne la préférence exclusive au texte de Théodotion — qui inspire, en effet, plus de confiance — mais croit devoir transporter le verset 42 après le verset 50. Il estime en outre que le cantique des trois jeunes hommes a commencé par être ajouté seul au récit canonique et que la prière n'a été introduite que plus tard, avec des modifications dans les versets 23 et 25.

Nous ne voyons pas la nécessité de la transposition du verset 24, ni l'avantage de l'intercalation des deux pièces apocryphes à deux époques différentes. Le verset 24 (texte de Théodotion) dit que les trois jeunes gens promènent au milieu de la flamme, chantent et glorifient Dieu : les Chaldéens s'imaginent que le four n'est pas encore assez chauffé, et voilà pourquoi ils alimentent le feu (vers. 46 ss.). L'ordre est logique et il n'est pas nécessaire de le renverser. Il est vrai que tout de suite après le verset en question, Azarias prononce une prière (vers. 25 ss.) au lieu de chanter avec ses deux compagnons, ainsi qu'on pourrait s'y attendre d'après l'annonce qui en est faite. Mais c'est la faute du traducteur des LXX qui a eu l'idée d'intercaler les paroles d'une prière et d'un cantique, étrangers au texte hébreu. Si sa version du verset 24 semble meilleure, c'est

13. *Op. cit.* p. 174 ss. et 181 note d.

qu'ils a eu soin d'ajouter le mot « ils prièrent » dont il avait besoin pour justifier son addition ; tandis que Théodotion, en transcrivant à son tour la prière et le cantique trouvés dans les LXX, a respecté la teneur exacte du texte dont il disposait.

Sans entrer dans des détails qui nous écarteraient trop de notre sujet, voici comment nous concevons sommairement le travail de rédaction (en suivant Théodotion) :

- v. 24 *faisait partie du texte canonique.*
- v. 25 ajouté par le Rédacteur (ou trad. des LXX).
- v. 26-45 prière intercalée, plus ancienne que le Réd.
- v. 46-50 *faisaient partie du texte canonique.*
- v. 51 ajouté par le Rédacteur (ou trad. des LXX).
- v. 52-87 cantique intercalé, plus ancien que le Réd.
- v. 88-90 ajoutés par le Rédacteur (ou trad. des LXX).

Le verset 46 *b* des LXX, dont Théodotion ne sait rien, est une glose explicative. On pourrait en relever encore quelques autres de moindre importance.

§ 3. - Citations.

JUSTIN MARTYR, *Apol.* I, 46 (P. g. 6, 643) mentionne Ananias, Azaria et Misaël ; mais on ne saurait en déduire qu'il a connu la prière et le cantique, ces noms se trouvant aussi dans le livre canonique || HIPPOLYTE, *Comment. in Daniel.* l. II, a commenté ces additions (éd. Bonwetsch et Achelis, Leipzig 1897) || ORIGÈNE, cite ces additions : *Comm. in Matth.* t. XIII, c. 2 (éd. Lommatzsch III, 211); *Comment. in Matth. series lat.* c. 62 (éd. Lomm. IV, 352); *Comment. in epist. ad Rom.* l. I, c. 10 (éd. Lomm. VI, 37); *ibid* l. II, c. 9 (éd. Lomm. VI, 108); *ibid.* l. VII, c. 1 (éd. Lomm. VII, 87); *de oratione*, c. 13 et 14 (éd. Lomm. XVII, 134 et 143) || CYPRIEN, *de dominica oratione* c. 8 ; cf. *de lapsis*, c. 31 (le cantique) || HILAIRE DE POITIERS, *in Psalm* 125, § 4 (P. l. 9, 689) allusion au cantique || PHILASTRE DE BRESCIA, *Haer.* 96 || DIDYME D'ALEXANDRIE, *de Trinitate* I, 32 || AMBROISE, *in Psal.* 118 (col. 1196); *Hazaëmeron* l. 2 (col. 30 et 31) le cantique (d'après Sabatier) || AUGUSTIN, *Epist.* 3 (P. l. 33, 515 ss.); *in Johan.* 13 (P. l. 35).

§ 4. - Les légendes juives.

La tradition juive s'est emparée de bonne heure de la légende des trois jeunes hommes jetés dans la fournaise. On en trouve des échos anciens dans le *Wayikera rabba* (par. XXXIII, chap. XXV, 1) cf. Wünsche, *Bibliotheca rabbinica* et les passages suivants du Talmud de Babylone : *Aboda zara* 3^a; *Sahhedrin* 93^a; *Thaanith*, 18^b ; *Pesachim* 118^a, cf. 94^a; dont Ball, *op. cit.* p. 305 ss. donne la traduction.

PREMIÈRE SECTION.

La prière d'Azarias.§ 5. - *Contenu.*

[D'après Daniel canonique (3, 1-23), le roi Nabucadnetsar avait fait élever une statue d'or devant laquelle tout le monde devait se prosterner. Trois Juifs, Schadrac (Ananias), Méschac (Misaël) et Abed-Nego (Azarias), refusent d'adorer l'image royale et sont jetés vivants dans la fournaise ardente. Mais le feu n'a aucun pouvoir sur eux] et, ajoutent les LXX (3, 24-25) ils chantent des hymnes à Dieu, bénissant le Seigneur. D'abord, c'est *Azarias qui prie* (3, 26-45). Dieu est juste, dit-il, et ses jugements sont justes. Israël est livré à des ennemis impies, à des apostats détestés, à un roi méchant; mais c'est à cause de ses nombreux péchés. Les circonstances sont malheureuses: plus de chefs! plus de prophètes! plus de temple! Que Dieu veuille seulement se souvenir des promesses qu'il a faites autrefois à Abraham, qu'il veuille relever Israël et écraser ses ennemis! car aujourd'hui Israël s'humilie profondément et, s'il ne peut offrir ni sacrifices, ni encens, c'est son obéissance et sa fidélité qu'il donne à Dieu.

§ 6. - *Caractéristique et style.*

Cette prière, comme celle qui suit, devrait soi-disant combler une lacune du texte canonique. En réalité, il n'y a rien dans les sentiments exprimés qui se rapporte à la situation d'Azarias et de ses deux compagnons d'infortune. Précipités dans une fournaise ardente, à deux doigts de la mort, au lieu d'implorer le secours d'en haut, l'un d'eux exprime le repentir du peuple humilié et, plus encore, son espoir de restauration nationale. Une telle prière est pour le moins déplacée: elle n'a pas même pour excuse la chaleur des sentiments ou l'enthousiasme religieux; elle est d'autant plus froide qu'elle est composée d'une série, nous ne dirons pas de lieux-communs, mais de pensées qui se retrouvent partout dans les Psaumes.

Le style est identique, souvent jusque dans les petits détails, à celui de la traduction de Daniel ¹⁴ (trad. des LXX).

14. Ainsi Fritzsche, *Handbuch*, p. 114 || cf. Ball, *op. cit.* p. 309 || Bludau, *op. cit.* p. 161 || Rothstein, *op. cit.* p. 176.

§ 7. - *Historicité.*

Dans une fournaise ardente, tout ce qu'un malheureux peut faire, c'est de pousser un cri de douleur et mourir.

Quand bien même on accepterait le point de vue de l'auteur, que signifie cet appel final (collectif): « Sauve-nous? » Azarias était sauvé depuis longtemps, du moment qu'il avait pu réciter dans les flammes une longue page avant de faire cette invocation. Observons en outre que l'auteur fait dire à Azarias qu'il n'y a plus de prophètes en Israël. Il trahit par là son époque car pendant l'exil et du temps de l'empire babylonien, il n'en manquait pas (Reuss).

§ 8. - *Intégrité.*

Dans cette prière, il y a quelques interpolations ¹⁵: ce sont de courtes phrases qui rompent le rythme ou font double emploi. Comme elles n'ajoutent aucune allusion à la situation donnée, elles sont vraisemblablement antérieures à l'introduction de la prière dans le texte de Daniel ¹⁶.

Sur la notice qui précède, voir le § 2 de ce chapitre.

§ 9. - *Idées religieuses.*

Les idées religieuses ne présentent rien de remarquable. Si l'auteur demande à Dieu d'agréer la contrition des âmes et l'humilité de l'esprit comme si c'étaient des holocaustes par myriades (LXX, 3, ³⁹⁻⁴⁰), il ne faut pas croire qu'il soit un précurseur du culte spirituel. C'est un cas de force majeure, puisqu'il n'y a plus de prêtres et plus de temple.

§ 10. - *But.*

Le but de l'introduction de cette prière est facile à saisir. Le traducteur (LXX) de Daniel canonique a estimé que les jeunes hommes étaient trop vite sauvés, qu'ils devaient avoir commencé par prier Dieu de les aider; le secours de Dieu, surtout un secours

15. Ainsi Rothstein, *op. cit.* p. 173 et 179 ss.

16. Deux d'entre elles, cependant, ne se trouvent pas dans le texte de Théodotion. Peut-être n'ont-elles fait que plus tard leur apparition dans la version des LXX?

aussi extraordinaire, supposant un exaucement. Ayant trouvé une prière toute faite, il l'a donc introduite pour combler la lacune, se contentant de la vague analogie du mot de la fin: « Sauve-nous »!

§ 11. - *Langue primitive.*

Fritzsche¹⁷, Schürer, König, Cornill, Strack¹⁷, etc. estiment que cette prière a été écrite originellement en grec. Les critiques catholiques et un certain nombre de protestants¹⁸ croient, au contraire, qu'elle a été composée en hébreu (ou araméen). Eichhorn¹⁹ et Reuss²⁰ ne se prononcent pas. Il est, en effet, difficile de trancher la question. Si nous trouvons dans cette prière de nombreux hébraïsmes, il n'y a pas cependant de fautes de traduction qui nous ramènent forcément à un original sémitique. D'autre part, il est certain que les Juifs hellénistes, lors même qu'ils priaient en grec, avaient l'esprit nourri d'expressions bibliques.

Nous croyons cependant que cette prière est traduite de l'hébreu: et cela à cause de sa date et de son lieu de composition. On ne saurait objecter que le texte grec ne trahit pas de fautes de traduction, puisque — tout le monde l'admet — le style est identique, jusque dans les détails, à celui des chapitres canoniques de Daniel, qui sont évidemment une version de l'hébreu et de l'araméen.

§ 12. - *Date et lieu de composition.*

Au verset 38 nous lisons: « Il n'y a à présent ni chef, ni prophète, ni directeur, ni holocauste, ni sacrifice, ni oblation, ni encens, ni même un lieu où nous puissions t'offrir nos fruits et trouver grâce ». On ne peut que prendre à la lettre cette déclaration très nette et très claire. Il faut que le temple soit, ou détruit, ou hors d'usage pour que les sacrifices ne soient plus possibles.

17. Fritzsche, *Handbuch*, I, p. 115 s. || Schürer, *Geschichte...* 3^e édit. III, p. 333 || König, *Einleitung*, p. 486 || Cornill, *Einleitung*. 3^e éd. p. 264 || Strack, *Einleitung*, 5^e éd. p. 162.

18. Ansi Delitzsch, *de Habacuci vita et aetate*, p. 50 || Zöckler (*Daniel*, dans Lange, *Theol. - homil. Bibelwerk*, p. 42) || Bissel, *op. cit.* p. 443 s. || Ball, *op. cit.* p. 308 ss. || Vatko, *Einleitung...* éditée par Preiss, p. 668 || Rothstein, *op. cit.* p. 173 s.

19. *Einleitung...* p. 421 ss.

20. *Gesch. der heilg. Schriften des A. T.* p. 437.

Nous avons constaté d'autre part: 1° qu'il y a entre le texte grec de cette prière et la traduction de Daniel faite par les LXX des analogies telles qu'une seule et même main a dû travailler à l'un et à l'autre; 2° que le premier livre des Maccabées, composé entre les années — 100 et — 70 (cf. notre chap. IX, § 13), a dû connaître la version grecque de Daniel (cf. notre chap. XVII, § 1). On pourrait supposer, en conséquence, que cette prière date de l'époque de la profanation du temple par Antiochus IV, soit, entre le 25 Chislev — 168 et le 25 Chislev — 165 (cf. 1 Macc. 1, 54 et 4, 52). Les Juifs furent évidemment privés du sanctuaire pendant ces trois années, puisque le temple servait aux sacrifices païens. On comprend alors que l'auteur ait appelé le roi [Antiochus IV] « un roi injuste, le plus méchant de toute la terre » (LXX, 3, 32). Ce qui nous confirmerait dans cette date, c'est encore la mention « des apostats détestés » (même verset; cf. 1 Macc. 1, 11-15) qui firent cause commune avec Antiochus et entre les mains desquels les Juifs fidèles purent se considérer comme « livrés » (même verset). On pourrait même préciser davantage la date. Les Juifs n'ont pas, dit la prière, de chef (ἄρχων). Ils en eurent à partir du soulèvement de Mathathias, mort en l'an — 167/168. La prière pourrait donc avoir été écrite entre les années — 168 et — 167.

Du même coup, il résulterait qu'elle a vu le jour en Palestine, dans les rangs des patriotes mis en fuite.

§ 13. - *Place dans le canon.*

Cette prière se lit dans le texte grec après le 23^e verset du troisième chapitre de Daniel. Il en est de même dans la Vulgate. Dans le cod. Alexandrinus, dans le Psalterium purpureum Turicense, etc. elle fait partie également des Ὠδαί, ou cantiques ajoutés au recueil des Psaumes.

DEUXIÈME SECTION.

Le Cantique des trois jeunes hommes dans la fournaise.

§ 14. - *Contenu.*

Pendant qu'Azarias priait, ajoute encore la version grecque (3, 46-51), les gens du roi ne cessaient d'alimenter la flamme; mais l'ange du Seigneur descendit vers Azarias et ses deux compagnons et fit en sorte que le centre de la fournaise fût comme si un vent frais y soufflait. Alors, comme d'une seule voix, ils entonnèrent

tous trois un cantique (3, 52-90) qui prend à témoin la nature entière pour glorifier Dieu et dont chaque phrase, ou peu s'en faut, termine par ce refrain, toujours le même: « Bénissez le Seigneur, chantez-le, exaltez-le à tout jamais. »

§ 15 - *Caractéristique et style.*

Ce cantique, comme la prière d'Azarias, est une addition au texte canonique. Les derniers versets, que l'on doit considérer comme une glose du rédacteur, parlent seuls de la délivrance des trois jeunes hommes. Tout le reste du cantique n'y fait aucune allusion: c'est un chant de louange quelconque, sur le modèle du Psaume 148, parfaitement adapté à l'usage de la synagogue. Comme pour le Psaume 136, le texte était probablement destiné à être chanté par une voix seule, tandis que le refrain devait l'être par un chœur.

Quant au style, mêmes remarques que pour la prière (§ 6).

§ 16. - *Historicité.*

A supposer que l'on croie à l'étonnant miracle dont bénéficièrent les trois jeunes hommes, on n'admettra pas qu'ils aient pu prier spontanément dans un langage rythmé qui suppose le lent travail d'un poète. Au reste, Ananias, Azarias et Misaël eussent-ils été de cette force-là, ils auraient parlé à la première personne du pluriel. Tous les verbes, au contraire, (« bénissez... chantez... exaltez »... etc.) supposent des interlocuteurs bien différents.

§ 17. - *Intégrité.*

Le verset 68 fait double emploi avec les versets 64 et 70, et le verset 69 avec le 67. La dernière phase du verset 90 manque dans Thédotion, la Peschitto et la Vulgate: ce doit être une glose. Mais, ce qui est plus important, c'est que les versets 88-90, en mettant brusquement en scène les trois jeunes gens, rompent, sans autre exemple, le rythme régulier de toute la pièce. Nous ne pouvons nous empêcher d'y voir une adjonction du traducteur des LXX qui, par cet artifice, aura pensé légitimer l'introduction du cantique dans le texte canonique. A remarquer que, dans les « odes » ²¹ le

21. Voir l'éd. des LXX de Swete, vol. III, p. 808.

parellélisme est rétabli. Il n'y a que cette phrase: « Ananias, Azarias, Misaël, bénissez le Seigneur! Chantez-le, exaltez-le à tout jamais. »

§ 18. - *But.*

Le but de l'introduction de ce cantique dans le livre de Daniel est à peu près le même que pour la prière (§ 10). Après la délivrance obtenue, il fallait que les trois jeunes hommes rendissent grâces à Dieu, et comme le texte canonique ne le faisait pas, le traducteur des LXX y a suppléé par une addition.

§ 19. - *Langue primitive.*

Mêmes observations que pour la prière d'Azarias (§ 11). Sans qu'on puisse l'affirmer péremptoirement, c'est un original hébreu qui nous semble le plus probable.

§ 20. - *Date et lieu de composition.*

Il n'y a pas de raisons pour que ce cantique ait été composé à une grande distance de la prière qui précède, les données internes, comme l'ont observé à juste titre plusieurs critiques, présentant des analogies qu'on ne peut méconnaître. Mais comme il y est question du temple ἐν τῷ ναῷ τῆς ἁγίας δόξης σου; (3, 53), des chérubins (καθήμενος ἐπὶ χειρῶν; (3, 54), des prêtres (3, 84) et des δοῦλοι, ou serviteurs du temple (3, 85); et surtout comme tout le cantique est un chant de louange et d'allégresse, on pourrait le dater de l'époque qui a suivi la purification du temple par Judas Maccabée, soit après le 25 Chislev — 165. La même personne aurait pu écrire ainsi la prière d'humiliation et, quelques années plus tard, le cantique d'actions de grâces.

Le lieu de composition serait également la Palestine, voire même Jérusalem.

§ 21 - *Place dans les manuscrits.*

Ce cantique, précédé d'une courte notice historique (3, 46, 51), suit immédiatement la prière d'Azarias et précède par conséquent le verset 24 du troisième chapitre hébreu de Daniel. Dans le cod. Alexan-

drinus, dans le *Psalterium purpureum Turicense*, etc. il fait aussi partie des « Odes », ou cantiques ajoutés au recueil des Psaumes.

§ 22. - *Un ancien texte araméen.*

Gaster²² a publié, d'après une chronique juive du X^e siècle, une recension araméenne du Cantique des trois jeunes gens dans la fournaise et de l'histoire du dragon. Sous le charme de la découverte, il a cru pouvoir affirmer que ce texte était l'original même des additions. Mais, comme le remarque Schürer²³, l'auteur de la chronique juive déclare reproduire les morceaux « que trouva Thodos » [שמצא תודוס]. Et plus loin: « Voici le passage qu'intercala dans son texte Thodos, l'homme sage, qui traduisit du temps de Commode, le roi des Romains »²⁴. Ce Thodos ne peut être que Théodotion, d'autant plus que le chroniqueur juif mentionne ailleurs les versions de Symmaque et d'Aquila.

Le texte araméen publié par Gaster n'est donc qu'une traduction postérieure, faite d'après le grec de Théodotion.

XIX

L'histoire de Susanne.

§ 1. - *Titre.*

Le titre varie selon les manuscrits. Ceux qui reviennent le plus souvent, ou dont l'autorité est mieux fondée, sont les suivants : Susanne, Daniel, Jugement de Daniel.

§ 2. - *Contenu.*

A. *D'après le récit de Théodotion.* — Susanne, fille de Chelkias, femme de Joakim, était une personne pieuse et très belle. Deux juges du peuple qui fréquentaient la maison de Joakim, où siégeait le tribunal (cf. v. 7 et 28), s'éprirent éperduement de la belle Juive (v. 1-9). Ils n'osèrent s'avouer réciproquement leur passion que

22. *The unknown aramaic original of Theodotion's additions to the book of Daniel*, dans les « Proceedings of the Society of Biblical Archaeology », XVI. 1894, p. 280-290 ; 312-317 ; XVII, 1895, p. 75-94.

23) *Geschichte*, 3^e éd. III, p. 333.

24) Gaster, *op. cit.* XVI, p. 283 et 312.

lorsqu'ils se surprirent l'un l'autre en train d'épier celle qu'ils convoitaient, et, faisant contre mauvaise fortune bon visage, ils s'accordèrent ensemble (v. 10-14).

Quand, vers midi (cf. v. 7), la foule s'était écoulée, Susanne avait coutume d'aller prendre un bain dans le parc attenant à la maison. Un jour, les deux anciens réussirent à se cacher dans les arbres et, dès que Susanne eut envoyé ses deux suivantes chercher les onguents dont elle avait besoin, ils sortirent de leur cachette et sommèrent la pauvre femme de se rendre à leurs désirs à tous deux, la menaçant, si elle refusait, de l'accuser d'adultère avec un jeune homme (v. 15-21). Susanne se vit perdue, mais résista. Elle appela au secours; les deux juges crièrent plus fort et l'accusèrent en présence des gens de la maison qui étaient accourus (v. 26-27).

Le lendemain, Susanne fut sommée de comparaître devant le tribunal. Pressentant le malheur, toute sa famille se mit à pleurer (v. 28-33). Les deux anciens se levèrent au milieu de l'assemblée et, posant leurs mains sur la tête de l'accusée, ils déclarèrent l'avoir surprise en flagrant délit d'adultère avec un jeune homme qui avait réussi à leur échapper, malgré les efforts faits pour le retenir (v. 34-40). L'assemblée les crut et condamna à mort l'épouse de Joakim. Celle-ci se mit à supplier Dieu de la sauver, protestant de son innocence. C'est alors qu'un tout jeune homme, nommé Daniel, mu par l'esprit de Dieu, demanda la revision du procès, en alléguant qu'on avait oublié de mettre à l'épreuve les deux témoins (v. 41-49). Daniel, tout en invectivant les deux anciens, les interrogea séparément et prouva qu'ils mentaient en leur demandant à chacun sous quel arbre ils avaient surpris l'adultère. L'un et l'autre nommèrent une plante différente (v. 50-59), et le peuple, convaincu de leur faux témoignage, réclama contre eux l'application de la peine qu'ils avaient fait infliger à l'innocente (v. 60-62). Ce jugement établit la popularité de Daniel (v. 64).

B. *D'après le texte des LXX.* — Nous nous bornerons à signaler les principales différences de rédaction : 1° Le tribunal ne siège pas dans la maison de Joakim (cf. v. 28). — 2° Les LXX, ont soin d'ajouter que Susanne ignorait les poursuites dont elle était l'objet (v. 10). — 3° C'est le matin, à l'aube, que les deux anciens se surprennent à épier Susanne (v. 12-13), puis ils vont se cacher dans le jardin (v. 19). — 4° Toute la scène du bain (Théod. v. 15-18) est passée sous silence. — 5° Les LXX ne dissent rien des menaces

des anciens (Théod. v. 20, 21); ce qui rend le récit obscur. Il y a peut-être une lacune. — 6° Les LXX ne racontent rien, ni des cris de Susanne et des deux anciens, dont l'un va ouvrir la porte du jardin, ni de l'arrivée des gens de la maison (Théod. v. 23-27). Ils disent, au contraire, que les deux juges évincés s'en vont en silence, se demandant comment ils pourraient bien faire mourir celle qui les a repoussés (v. 28). — 7° Susanne comparait devant le tribunal, non seulement avec sa famille, entre autres quatre enfants, mais aussi cinq cents esclaves (v. 30). — 8° C'est avant sa condamnation (v. 35) et non après (Théod. v. 42-44) que Susanne prie Dieu. — 9° Les deux anciens ne parlent pas des deux servantes renvoyées et ne disent pas que le jeune homme s'est échappé « par la porte » : ils aperçoivent de loin les deux coupables et s'approchent d'eux pour tâcher de les reconnaître (v. 36-41). — 10° C'est un ange qui suscite le jeune Daniel (v. 45). — 11° Les LXX omettent les premières paroles de Daniel (Théod. v. 46-47) et passent sous silence la surprise du peuple. — 12° Les LXX ne disent pas que Daniel est prié de s'asseoir avec les juges (Théod. v. 50). — 13° Les LXX ajoutent que l'on précipita les deux faux témoins dans un ravin et qu'un ange les foudroya (v. 62). — 14° suit une conclusion morale sur les jeunes gens pieux (63, 64), tandis que Théodotion montre la joie de la famille de Susanne et termine en disant que ce jugement établit la célébrité de Daniel.

§ 3. - *Caractéristique et style.*

Le *style*, ainsi que nous l'avons déjà remarqué (chap. XVIII, § 6) est identique à celui de la traduction des chapitres canoniques, dite des LXX. Il y a, comme dans tout le livre, des locutions hébraïques; toutefois la phrase coule assez facilement. L'auteur s'est même permis des jeux de mots (v. 54, 55 et 58, 59) dont nous parlerons.

Nous n'insisterons pas sur le *sensualisme*, ou si l'on préfère, sur le réalisme de ce conte. Le sujet une fois choisi, il fallait bien peindre les caractères, et, si deux complices convoitent la même femme en se prêtant assistance mutuelle, cela dépend sans doute du fait que l'auteur avait besoin, selon les termes de la Loi, du témoignage concordant de deux hommes pour motiver l'issue du premier jugement, un seul témoin, ne suffisant pas pour condamner

une personne à mort (Nombres 35, 30; Deut. 17, 6; 19, 15). L'auteur, en effet, prend à la lettre les *prescriptions* légales et leur subordonne les détails de son récit. L'adultère est punissable de mort d'après Deut. 22, 24, et son héroïne doit mourir; le témoignage de deux hommes l'emporte sur les dénégations des accusés, et Susanne ne peut qu'être condamnée; les faux témoins, dès que leur crime est reconnu, subissent la peine du talion (Deut. 19, 19) et les deux anciens doivent périr. Ainsi l'auteur s'est imaginé tout expliquer en invoquant des autorités légales: en réalité, il y a dans son récit de nombreuses *obscurités* et plus d'une *invraisemblance* de détails. En voici quelques exemples: 1° Puisque Susanne avait l'habitude d'aller se baigner dans un étang du parc, pourquoi les servantes ont-elles oublié de prendre le nécessaire (Théod. v. 17)? — 2° à quoi servent les deux portes (Théod. v. 18 cf. 25, 26) dont il est question¹? — 3° Est-il admissible que Susanne perde la tête, comme elle le fait, quand les servantes pouvaient revenir d'un instant à l'autre (Théod. v. 22)? — 4° Comment se fait-il que personne ne songe, avant de prononcer une sentence de mort, à rechercher le coupable? Cela aurait été d'autant plus naturel que d'après Deut. 22, 22 l'homme devait mourir aussi bien que la femme. Et puis, s'il y a eu lutte, comme veulent le faire croire les deux anciens (v. 39), ils auront vu de très près le jeune homme et peuvent en donner le signalement. 5° Pourquoi Susanne attend-elle d'être condamnée pour protester de son innocence (Théod. v. 42, 43)? Pourquoi le mari n'intervient-il pas pour éclaircir le fait? Est-il admissible qu'aucune enquête préalable ne soit ordonnée (cf. v. 48)? Et surtout, est-il admissible que Susanne ne fasse pas valoir les vrais motifs de l'accusation des deux anciens? Il lui aurait été si facile de se disculper! — 6° Quant aux invectives du jeune Daniel (v. 52 ss.; 56 ss.) et à sa déclaration anticipée que les deux anciens sont de faux témoins (v. 49), cela ne s'explique que si l'on admet que l'auteur a voulu représenter cet adolescent comme un véritable prophète inspiré. — 7° Le tribunal peut-il oser condamner à mort deux hommes pour le seul fait que le nom de l'arbre

1. Vraisemblablement la « porte du parc » conduisait dans la rue, et la « porte latérale » dans la maison. Les servantes ferment la première (v. 17, cf. 36) un des anciens l'ouvre secrètement (v. 25). Les servantes témoigneront qu'elles l'avaient fermée elles-mêmes; les séducteurs feront constater qu'elle est ouverte, preuve que le jeune homme s'est réellement échappé par là (v. 39). Mais il faut le deviner!

sous lequel ils prétendent avoir vu le couple, n'est pas le même? — L'imagination, sans doute, supplée à tous ces nombreux déficits; mais nous devons apprécier le récit tel qu'il nous a été transmis.

Quoi qu'il en soit de ces obscurités ou invraisemblances, il y a certainement des traits de mœurs instructifs et que nous pouvons accepter avec confiance. Nous nous bornerons à prendre acte du *relâchement des mœurs* chez les Juifs de la diaspora: l'administration de la justice laisse beaucoup à désirer, se trouvant entre les mains de personnes peu consciencieuses, voire même malhonnêtes (cf. Eccl. 3, 16) qui bâclent les procès et profitent de leur position pour séduire les filles d'Israël, en leur faisant peur (v. 57; cf. Jérémie 29, 28).

§ 4. - *Historicité.*

L'histoire de Susanne est un récit fictif. Sans doute, des faits semblables: séduction, faux témoignages, erreurs judiciaires, n'ont rien que de très réel et ont pu se passer de tous temps; mais ce qui ne s'accorde pas avec la vérité historique, c'est la combinaison même de ces faits. Il se peut toutefois que ce conte ait eu pour point de départ des aventures véritablement vécues. L'intervention de Daniel est absolument légendaire, et si la scène se passe à Babylone, du temps de l'exil, c'est tout simplement parce qu'il a plu à l'auteur de l'affirmer.

Rappelons que Julius Africanus († après 240) a été le premier qui ait douté de l'historicité de cette pièce². Il n'admettait pas, entre autres, que des Juifs exilés eussent le droit de vie et de mort sur leurs compatriotes; il trouvait ensuite très étrange qu'un prophète véritable (Daniel) ait eu besoin de citer une autorité scripturaire (vers. 53) au lieu de parler d'abondance!

§ 5. - *Intégrité.*

Rothstein³ suppose que les premiers versets manquaient dans la rédaction primitive du texte des LXX, témoin le codex Chisianus et les Hexaples syriaques qui distinguent le passage 1-5 a du reste du

2. Cf. sa citation ci-devant, chap. XVII, § 3.

3. *Op. cit.* p. 184, note b.

conte⁴. Il est de fait que le verset 7 (des LXX) suffit pour introduire le sujet. Le voici; mais il faut nécessairement supposer qu'il commençait par quelques renseignements sur les deux juges: « Ceux-ci virent une femme belle de figure, la femme d'un de leurs frères d'entre les enfants d'Israël, nommée Susanne, fille de Chelkias, épouse de Joakim, qui se promenait, une après midi dans le jardin de son mari, » etc.

La conclusion (LXX, v. 63. 64; Théod. v. 64) ne faisait vraisemblablement pas partie de la légende populaire. Chacun tirait du récit la leçon qu'il croyait préférable: le rédacteur du texte des LXX et Théodotion ont usé du même droit.

§ 6. - *But.*

Ce conte, d'après *Reuss*⁵, est destiné « à mettre en relief cette thèse de la foi religieuse: la Providence n'abandonne point les innocents et ne permet pas qu'ils deviennent les victimes des méchants ». *Ball*⁶ croit, au contraire, que l'auteur ait eu en vue de critiquer l'administration de la justice, à son époque, et de proposer une cure radicale, insistant: 1° sur l'utilité des enquêtes préalables et scrupuleusement faites; 2° sur la nécessité de punir les faux témoins avec la plus grande sévérité, que la personne iniquement accusée ait subi ou non la peine imméritée qu'on voulait lui infliger. Le *texte des LXX* finit par ces mots: « C'est pourquoi les jeunes gens intègres sont le bien-aimés de Jacob. Quant à nous, nous protégerons comme des fils la vaillante jeunesse; car, si les jeunes gens sont pieux, ils seront remplis de l'esprit de sagesse et d'intelligence aux siècles des siècles ». Les Juifs se servaient donc de l'histoire de Susanne et des deux juges libertins pour montrer aux

4. Comment expliquer l'identité littérale des cinq premiers versets du texte des LXX et de celui de Théodotion? Un semblable accord entre les deux recensions ne se retrouve nulle part ailleurs. Ne pourrait-on pas admettre que le texte des LXX — du moins tel que le cod. Chisianus nous l'a transmis; cf. aussi les Hexaples syriaques — a, plus tard, emprunté ce commencement précisément à Théodotion? Cette adjonction aurait naturellement motivé la suppression des quelques mots relatifs aux deux juges, p. ex. (cf. v. 5): *Καὶ ἦσαν δύο πρεσβύτεροι* [ἐκ τοῦ λαοῦ κριταί] ἐν Βαβυλῶνι, qui précédaient immédiatement le v. 7 actuel. (cf. Fritzsche, *Handbuch* p. 132. 133; Ball, *op. cit.* p. 332 note).

5. *Op. cit.* p. 611.

6. *Op. cit.* p. 329, 330.

jeunes gens les dangers des convoitises charnelles. Mais qui nous garantit que tel fût le but de l'auteur? *Théodotion*, en affirmant que « dès ce jour là et ultérieurement Daniel jouit d'une grande considération auprès du peuple » (v. 64), n'a sans doute pas voulu signifier que l'histoire de Susanne était destinée à célébrer Daniel jeune homme. C'est une simple réflexion qu'il fait en passant.

En résumé, il n'est pas douteux que l'auteur se soit proposé un but didactique; mais c'est le point de vue de Reuss qui nous paraît avoir le plus de vraisemblance. Ce serait, en tout cas, dépasser la portée de ce petit conte que de le croire destiné à provoquer des réformes dans l'administration de la justice.

§ 7. - *Langue primitive.*

L'histoire de Susanne, telle que nous la possédons, ne peut avoir été écrite qu'en grec. Cela résulte, ainsi que Julius Africanus l'avait déjà fait observer, du double jeu de mots de la fin, dont Origène avait n'avoir pas trouvé l'équivalent hébreu. Du nom des arbres sous lesquels chacun des deux juges prétend avoir découvert l'adultère, l'auteur tire celui de la peine que Daniel leur annonce (v. 54, 55 et 58 59): *σχίσις* (l'arbre à mastic) et *σχίζω* (fendre); *πίσις* (le rouvre) et *πίζω* (scier). Il est vrai que la phrase n'est pas toujours exempte d'hébraïsmes; mais ce n'est pas étonnant sous la plume d'une personne habituée au langage des LXX.

Quant au texte remanié par *Théodotion*, il est, cela va de soi, du même style que toutes les autres parties de son travail.

§ 8. - *Date et lieu de composition.*

L'histoire de Susanne (texte des LXX) a dû être rédigée par la même personne qui a traduit en grec les chapitres canoniques de Daniel, puisque le style est le même. Pour connaître l'âge de ce conte, il suffirait donc de savoir quand la version des LXX de Daniel a fait son apparition. Nous avons déjà vu (chap. XVII, § 1) que I Maccabées l'a connue: elle est donc antérieure aux années — 100 à — 70 entre lesquelles I Macc. a été composé (chap. IX, § 13). D'autre part, si les dates que nous avons proposées pour la prière d'Azarias (chap. XVIII, § 12) et pour le cantique des trois jeunes hommes (chap. XVIII, § 20) sont justes — deux pièces, elles aussi, du même style que tout le livre de Daniel — la version des LXX de Daniel

a dû nécessairement être faite après le 25 Chislev — 165. L'histoire de Susanne daterait donc de la fin du deuxième, ou du commencement du premier siècle avant J.-C.

Ce serait, en outre, en Egypte, voire même à Alexandrie, qu'elle aurait vu le jour, du moment qu'elle a été écrite en grec.

§ 9. - *Les LXX et Théodotion.*

Entre le texte des LXX et celui de Théodotion, (cf. le § 2 de ce chap.) il y a plus que des variantes ordinaires. Fritzsche⁷ suppose que Théodotion s'est contenté de remanier le texte des LXX, donnant plus d'ampleur à la phrase et plus de vraisemblance aux détails du récit. Mais, il faut en convenir, il y a dans la rédaction de Théodotion des amplifications et des changements que l'on saurait difficilement attribuer au seul désir de la clarté. Il y a même dans le texte des LXX des situations qui sont plus nettes.

Ces différences, autrement non motivées, proviennent peut-être du fait que Théodotion a mis à profit la tradition orale. A n'en pas doubter, l'histoire de Susanne avait cours parmi les Juifs et le type fondamental était agrémenté de détails qui variaient en passant de bouche en bouche. Il ne nous semble pas nécessaire de supposer que Théodotion ait eu entre les mains d'autres sources écrites que la rédaction même des LXX. Celle-là, il l'avait indubitablement, comme le prouve l'identité de nombreux mots ou expressions⁸.

Des additions et des omissions analogues, par rapport au texte des LXX, se trouvent aussi dans la seconde des deux versions syriaques publiées par Walton (Polyglotte de Londres). Elles dépendent également, du moins en partie, de traditions connues du traducteur⁹.

§ 10. - *Place dans les manuscrits.*

L'histoire de Susanne occupe, en général, dans les manuscrits, la première place, c'est à-dire qu'elle précède le premier chapitre de Daniel canonique. Cf. aussi Julius Africanus (citation, chap. XVII, § 3). Daniel y étant représenté tout jeune homme, on aura voulu, en quelque sorte, établir un ordre chronologique.

— Dans le Cod. Chisianus (LXX), par contre, l'histoire de Susanne forme le chap. XIII de Daniel. C'est l'ordre adopté également par la Vulgate.

7. *Op. cit.* p. 119.

8. A propos des premiers versets, voir toutefois § 4.

9. cf. Ball, *op. cit.* p. 330. note 1; et ci-après notre § 13.

§ 11. - *Les légendes juives.*

Nous possédons des recensions hébraïques de l'hist. de Susanne (cf. Jellinek. *Bei ha-Midrash*, VI, 1877, p. 126 ss.); mais ce sont des remaniements postérieurs de la légende primitive.

§ 12. - *Citations.*

IRÉNÉE, *adv. Haeres.* IV, 26, 3 cite les versets 56 et 52,53 d'après Théodotion || TERTULLIEN, *de Corona*, c. 4 (P. l. 2, 81) cite le vers. 32 || HIPPOLYTE, *Comm. in Dan.* l. 1 (éd. Lagarde, p. 145-151 commentaire de Susanne) || JULIUS AFRICANUS, *Epistola ad Origenem* conteste l'authenticité de Susanne || ORIGÈNE, commente Susanne : *Stromata*, X (éd. Lommatzsch XVII, 70-75), en soutient l'authenticité *Epistola ad Africanum*; cf. *in Levit. homil.* I, 1 éd. Lomm. IX, 173). Les citations proprement dites se trouvent : *Comm. in Joann.* t. XX. c. 5. (Lomm. II, 204); *Comm. in Joan.* t. XXVIII, c. 4 (éd. Lomm. II, 316); *comm. in Matth.* series lat. c. 61 (éd. Lomm. IV, 347); *Comm. in epist. ad Rom.* lib. IV, c. 2 (éd. Lomm. VI, 249); *fragm. in Genes.* t III, c. 4 (éd. Lomm. VIII, 13); *in Genes. homil.* XV, 2 (éd. Lomm. VIII, 261); *in Josuam homil.* XXII, 6 (éd. Lomm. XI, 190); *selecta in Psalmos*, Ps. 36 [37] *homil.* IV, 2 (éd. Lomm. XII, 210); *in Exechiel. hom.* VI, 3 (éd. Lomm. XIV, 82). *selecta in Exechiel.* c. 6 (éd. Lomm. XIV, 196) || METHODIUS DE TYR, *Convivium decem virgin.* orat. XI § 2 (P. g. 18, 212) || EUSÈBE, *Praep. Evang.* VI, 11 (P. g. 21, 484) dans une citation d'Origène. || HILAIRE DE POITIERS, *de Trinit.* IV, 8-9 (P. l. 10, 101) || LUCIFER DE CAGLIARI, *pro Athanasio* II (P. l. 13, 894 ss.) || GRÉGOIRE DE NAZIANCE, *orat.* 36,3 || DIDYME D'ALEXANDRIE, *de Trinit.* II, 11; *Expositio epistolae I Johannis* || AMBROISE (d'après Sabatier) *de fuga saeculi*, c. 9 (col. 438); *de officiis* l. 1 (col. 4); *de Tobia* c. 20 (col. 617); *epist.* 37 (col. 938); *de Spiritu Sancto*, l. 3 (col. 672); *de virginibus*, l. 2, c. 4, n° 27, 28 (P. l. 16, 214) || JEAN CHRYSOSTOME, *In Dan.* (P. g. 56, 244-246) || AUGUSTIN, *Serm.* 343, 359; *l. de s. virginit.* col. 359 (d'après Sabatier); *quaest.* 78 *in Exod.* col. 447 (P. l. 34, 625).

§ 13. - *Les versions syriaques.*

Il y a quatre versions syriaques : 1° *Les Hexaples* du Cod. Ambrosianus, à Milan, qui reproduisent le texte des LXX. — 2° une première version publiée dans la *Polyglotte de Londres* et qui suit d'assez près le texte de Théodotion. — 3° une seconde version également publiée dans la *Polyglotte de Londres*, mais assez différente des autres et dont quelques variantes trahissent une influence chrétienne. — 4° une version dont de Lagarde a donné quelques extraits dans ses « *Apocrypha syriaca* ».

L'avant dernière de ces versions (Seconde de la Polyglotte de Londres) offre les particularités suivantes : Cf. Salmon dans les *Apocrypha* de Wace, vol. I Introduction, p. XLVI.—1. Daniel est âgé de douze ans (v. 1 et 45); 2. Le père de Susanne se nomme Helkana et est un prêtre (v. 2); 3. Susanne s'abstient de tout rapport conjugal avec son époux, pour se livrer nuit et jour aux exercices de la piété (v. 4); 4. La « Synagogue » se réunit dans la maison de Susanne (v. 4.);

5. Les deux anciens se nomment Amid et Abid (v. 5); 6. L'auteur les appelle des « chefs de la synagogue » (v. 16, etc.) et une fois « chefs des prêtres (v. 41). Le nom d'« anciens » ne revient que deux fois (v. 51 et 54); 7. Ils accusent Susanne devant la « synagogue » (v. 28 ss. cf. aussi les Hexaples); 8. Les serviteurs accourus aux cris des anciens, enchaînent Susanne (v. 27); 9. seulement trois jour après, elle est conduite devant le tribunal (v. 27, 28); 10. La sentence est prononcée à la neuvième heure (v. 41); 11. Susanne est condamnée à être lapidée (v. 41); 12. Daniel dit lui-même qu'il est un prophète (v. 48); 13. On lui amène un siège, mais il refuse de s'y asseoir (v. 50. 51); 14. Les noms des arbres sont différents (v. 54. 58); 15. Il n'est pas question de la conduite malheureuse des Juives qui se livraient, par peur, aux deux juges (v. 57); 16. La conclusion ménage beaucoup plus d'éloges à Daniel (v. 64).

XX

Bel et le Dragon.

§ 1. - *Titre.*

Le texte des LXX (cod. Chisianus) a ce titre: Ἐκ προφητείας Ἀμβάκοῦ υἱοῦ Ἰησοῦ, ἐκ τῆς φυλῆς Λεβὶ « De la prophétie d'Ambakoum, fils de Josué, de la tribu de Lévi », qui se retrouve aussi dans les Hexaples syriaques (code de Milan). Théodotion n'a pas de titre. Celui qu'on lit maintenant: *Bel et le Dragon*, est dû aux copistes.

§ 2. - *Contenu.*

A. Histoire de Bel. — Les Babyloniens avaient une idole, appelée Bel, pour laquelle on dépensait chaque jour de fortes provisions de nourriture. Daniel, qui était le commensal du roi, insinua, en se moquant, qu'une idole était incapable de manger. Sur quoi le roi déclara vouloir faire une expérience décisive, jurant de mettre à mort qui aurait menti (v. 1-10). Il fit déposer des mets sur une table, devant le dieu, tandis que Daniel répandait, à l'insu des prêtres, de la cendre par tout le temple. La porte fut scellée avec l'anneau royal; mais les prêtres étaient sans inquiétude, car ils avaient pratiqué sous la table une entrée secrète (v. 11-15). Le lendemain, la supercherie fut découverte. Les prêtres, leurs femmes et leurs enfants, venus pendant la nuit pour manger les vivres, avaient laissé partout la trace de leurs pieds! Le roi, fort irrité, fit mettre à mort les imposteurs et permit à Daniel de détruire l'idole et son temple (v. 16-22).

B. Histoire du Dragon. — Il y avait aussi, à Babylone, un grand serpent qu'on adorait. Daniel obtint du roi la permission de lui donner une boulette composée de poix, de graisse et de poils. Le serpent en creva (v. 23-27). Lorsque les Babyloniens l'apprirent, ils s'ameutèrent contre le roi et l'obligèrent à leur livrer Daniel qu'ils jetèrent dans la fosse aux lions, où il resta six jours (v. 28-32). Pendant ce temps, en Judée, le prophète Habacuc préparait le repas des moissonneurs : un ange s'approcha de lui et le transporta par les cheveux jusqu'auprès de Daniel. Habacuc lui donna sa collation (v. 33-39). Le septième jour, le roi s'étant approché de la fosse pour pleurer Daniel, vit qu'il était vivant et, louant le Dieu des Juifs, il donna en pâture aux lions tous ceux qui avaient voulu causer la ruine de son ami (v. 40-42).

§ 3. - *Historicité.*

On a peine à comprendre comment tant de personnes ont cru à l'historicité de ces deux contes où la fantaisie se donne si libre carrière. Il est vrai qu'il existait autrefois, à Babylone, un temple de Bel, le « *sacratissimus Assyriorum deus* », selon l'expression de Pline¹, et que ce temple fut détruit par un roi de Perse ; mais c'est la seule allusion à l'histoire que nous trouvons dans cette addition. Toute le reste est dû à l'imagination.²

Quant à l'épisode de Daniel jeté dans la fosse aux lions, il est calqué sur le chapitre VI du livre canonique et n'a pas même le mérite (très relatif) de l'invention.

§ 4. - *Caractéristique.*

Il se peut que l'idée première de ces deux contes ait surgi séparément ; mais, dans leur rédaction actuelle, ils sont intimement liés l'un à l'autre et il faut leur reconnaître un seul et même rédacteur². Nous les étudierons ensemble. Au reste, leur caractéristique est la même. L'un et l'autre se distinguent par le *romanesque* des aventures : l'auteur, à défaut de talent, devait être doué d'une imagination assez vive qui le prédisposait aux *exagérations* : témoin l'épisode de Daniel dans la fosse aux lions, emprunté, ainsi que

1. *Hist. natur.* XXXVII, 10 [55], 149 ; cf. 10 [58], 160.

2. Voir, plus loin, le § 5.

nous l'avons dit, au sixième chapitre du livre canonique. De part et d'autre, Daniel, le plus honoré des amis du roi (Dan. 6, 3 = Bel, v. 2), s'attire la colère des Babyloniens par sa fidélité à Dieu ; le roi se montre faible et livre Daniel contre son gré (Dan. 6, 14-16 = Dragon v. 30) ; un ange le protège (Dan. 6, 22 = Dragon v. 33-39) ; le roi vient à la fosse (Dan. 6, 19 = Dragon v. 40) ; les ennemis de Daniel sont livrés aux lions (Dan. 6, 24 = Dragon v. 42) et le roi honore le dieu de Daniel (Dan. 6, 25-27 = Dragon v. 41), le seul grand, le seul puissant, qui sauve ceux qui se confient en lui. Mais le rédacteur des contes apocryphes, pour donner plus de dramatique au récit, nous montre un Daniel agressif, qui se moque des idoles (Bel, v. 7) et dont les malheurs commencent lorsqu'il attaque les cultes idolâtres, tandis que dans le livre canonique (6, 7), Daniel est jeté dans la fosse aux lions simplement pour avoir prié Dieu. La fosse ne contient pas seulement des lions (Dan. 6, 16.22.24), elle en contient sept, qui ont un appétit féroce et dont on excite intentionnellement la faim (Dragon v. 32). L'ange qui protège Daniel (Dan. 6, 22) prend la peine d'aller chercher Habacuc, de le transporter par les cheveux jusqu'à Babylone, puis de le ramener en Judée (Dragon v. 33-39). Ce n'est pas le lendemain matin (Dan. 6, 19), mais après six ou sept jours que le roi va délivrer Daniel (Drag. v. 40).

C'est le texte de Théodotion qui est le plus *agressif* : c'est lui en effet, qui nous montre Daniel « riant » des idoles, qui leur oppose plus nettement le Dieu « vivant » et qui mentionne la « destruction » de Bel et du temple³.

Notons encore, chez Théodotion, cette assertion chère aux Romains, que le *blasphème* contre la divinité est punissable de mort (Bel, v. 9), et chez les LXX, la remarque, qu'en livrant Daniel aux lions, on voulait le *priver de sépulture* (Dragon, v. 32) et accroître son infortune : ce qui cadre bien avec les idées juives.

§ 5. - But.

Le but de ces deux contes est essentiellement polémique. L'auteur⁴ a voulu mettre en ridicule la grossière idolâtrie du paganisme et revendiquer la puissance suprême du Dieu unique, adoré par les Juifs⁵. A cet effet, non seulement il oppose au vrai Dieu

3. Voir, plus loin, le § 10 de ce chapitre.

4. Cf. Esaïe 44, 4 ss. etc.; Jérémie 10, 1 ss.

5. Reuss, *op. cit.* p. 397.

vivant, les idoles vaines et inanimées qui *ne mangent pas* (histoire de Bel) : par un second récit, qui est la contre-partie du premier (histoire du dragon), il va au-devant de ceux qui pourraient objecter : « Mais les dieux-animaux eux, sont vivants et mangent ! » et prouve que, parce qu'ils *meurent en mangeant* une boulette indigeste, ils ne diffèrent pas des bêtes. C'est, à peu près, le point de vue que reprendront plus tard les premiers Pères apologètes, p. ex. un Justin Martyr, soutenant, d'une part que si les chrétiens n'adorent pas les dieux des nations, c'est parce que ces divinités ne sont que des idoles et des démons ; opposant, d'autre part, à ces faux dieux le vrai Dieu, objet du culte des chrétiens.

§ 6. - *Date et lieu de composition.*

Le sixième chapitre de Daniel ayant servi de modèle à notre auteur, cette addition a nécessairement été écrite après la composition du livre canonique. Au reste, le style des additions (texte des LXX) étant le même que pour la traduction du livre entier de Daniel, la même plume a dû y travailler. Les histoires de Bel et du Dragon datent donc de la fin du deuxième ou commencement du premier siècle avant J.-C. (cf. notre chap. XIX, § 8).

Quant au lieu de composition, ce ne peut être que l'Egypte, où l'on rendait un culte à certains animaux vivants. Cette circonstance a pu suggérer à l'auteur l'idée d'un dragon, ou serpent, nourri et adoré comme une divinité. S'il a choisi cette bête plutôt qu'une autre, c'est vraisemblablement pour détourner l'attention des païens entre les mains desquels l'écrit aurait pu tomber. Ce qui peut justifier également son choix, c'est le fait que son roman est censé se passer à Babylone, où l'on représentait une sorte de dragon, animal fabuleux, moitié serpent, moitié quadrupède⁶.

§ 7. - *Langue primitive.*

Ces deux contes sont positivement d'origine grecque : cela résulte du lieu de composition. Le style, bien qu'il ne soit pas exempt

6. Cf. Fried. Delitzsch, *Zweiter Vortrag über Babel und Bibel*, Stuttgart, 1903, p. 13. La « Deutsche Orient-Gesellschaft » a découvert, au milieu des ruines de Babylone, une fort belle peinture sur briques émaillées, de cet animal. La tête, le cou et la queue sont ceux d'un serpent ; le corps, quoique plus volumineux, est couvert d'écailles, les jambes antérieures ressemblent à celles des panthères ;

de tournures hébraïques, ne nous permet pas non plus de songer à un original sémitique.

§ 8. - *Auteur.*

Bertholdt⁷, vu le titre que les LXX donnent à ces deux contes, supposait qu'Ambakoum fût un Juif d'Egypte qui s'était mis à réunir et à rédiger des légendes populaires sur Daniel. Mais Ambakoum n'est autre que le prophète Habacuc que nous connaissons par un court écrit canonique, à lui attribué, et dont les LXX ont défiguré le nom. Il va sans dire qu'Habacuc ne saurait être l'auteur des histoires de Bel et du Dragon. Elles demeurent pour nous absolument anonymes.

§ 9. - *Origine.*

La notice préliminaire des LXX nous permet toutefois de supposer qu'il a existé un écrit pseudépigraphe, intitulé « Prophétie d'Ambakoum (Habacuc) », d'où [ἐκ...] l'on aurait extrait ces contes pour les ajouter à la version de Daniel canonique⁸. Cela nous expliquerait même, en quelque sorte, une phrase d'Athanase⁹ qui parle de Βαρδύχ. Ἀμβακούμ, Ἐζεχὴλ καὶ Δανιὴλ ψευδοπίγραφα. Le fait que, dans le texte des LXX, Daniel est mis en scène comme s'il s'agissait d'un personnage inconnu, vient à l'appui de cette supposition. Le verset 2 dit, en effet : « Il y avait une fois un prêtre, nommé Daniel, fils d'Abal, commensal du roi de Babylone ». Pour justifier de telles expressions, après que le livre canonique a tant parlé de Daniel, il faut que les deux contes aient été empruntés à une source écrite. Le traducteur des LXX en aurait respecté la teneur, tout en corrigeant les phrases : ce qui nous expliquerait les analogies de style que nous avons déjà relevées.

§ 10. - *Les LXX et Théodotion.*

Quoique les différences de rédaction entre les deux textes grecs soient beaucoup moins marquées pour les histoires de Bel et du

celles de derrière sont armées de formidables griffes d'oiseaux de proie. Une corne surmonte la tête, tandis qu'un dard de scorpion termine la queue.

7. *Daniel neu übersetzt und erklärt*. Erlangen 1806, p. 151 s.

8. Ainsi Fritzsche, *op. cit.* p. 120; Reuss, *op. cit.* p. 398; Ball, *op. cit.* p. 350.

9. *Synopsis Script. Sacr.* (P. g. 28, 432).

Dragon que pour celle de Susanne, nous devons cependant en relever plusieurs qui, sans altérer le fond commun du récit, trahissent chez Théodotion un courant bien distinct de la tradition.

A. Histoire de Bel. — v. 1 : Th. donne *le nom* du roi que les LXX ne nomment pas. — v. 5 : Th. oppose plus nettement le Dieu *vivant* que Daniel adore, aux idoles faites de main d'hommes. — v. 7 : d'après Th., Daniel interpelle le roi *en riant*. — v. 9 : d'après Th., Daniel, si les faits lui donnent tort, mourra pour *avoir blasphémé* contre un Dieu ; les LXX ajoutent une réponse des prêtres de Bel. — v. 11 : d'après Th., ce sont *les prêtres qui* disent au roi de sceller la porte du temple, tandis que, pour les LXX (v. 12), c'est Daniel qui donne ce conseil. — v. 12 : d'après Th. les prêtres, avant de se retirer, *renouvellent le pacte*. — v. 13 : Th. donne *plus tôt* que les LXX l'explication de l'entrée secrète sous la table. — v. 14 : d'après les LXX, la porte du temple est scellée aussi du sceau de quelques uns d'entre les principaux prêtres. — v. 17 : d'après Th. *c'est le roi qui* demande à Daniel si les cachets sont intacts, tandis que d'après les LXX (v. 16), c'est Daniel qui pose cette question aux prêtres. — v. 21 : d'après Th., ce sont *les prêtres qui* avouent l'existence de l'entrée secrète ; d'après les LXX, c'est Daniel qui la montre au roi ; ils racontent aussi qu'on fit une descente dans la demeure des prêtres et qu'on y trouva les provisions. — v. 22 : Th. fait mettre à *mort* les prêtres de Bel, tandis que le roi livre l'idole et le temple à *Daniel qui les détruit* ; d'après les LXX, les prêtres sont tout simplement livrés à Daniel, ainsi que les provisions, et le roi détruit l'idole.

B. Histoire du Dragon. — v. 24, 25 : Th. insiste encore sur le qualificatif de Dieu *vivant*, et ajoute que Daniel ne veut adorer que ce Dieu-là. — v. 27 : d'après les LXX, Daniel prit *trente mines* (environ trente, ou quinze kilogr.) d'ingrédients pour fabriquer la boulette destinée à étouffer le dragon. — v. 28 : Th. rappelle que les prêtres *ont été tués*, ce que les LXX ignorent. — v. 29 : Th. ajoute tout ce verset pour montrer que le roi livre Daniel *contre son gré* (cf. v. 30). — v. 31 : les LXX ont soin de dire qu'on avait coutume de jeter aux lions ceux qui avaient *comploté* contre le roi et que les deux hommes qu'on leur donnait chaque jour en pâture étaient des *condamnés à mort*. — v. 32 : Th. ajoute que les lions avaient en outre besoin de *deux moutons*, mais que le jour où Daniel fut jeté dans la fosse, on ne leur donna *rien du tout* à manger. D'après les LXX, en livrant Daniel aux lions, on voulait le *priver de la sépulture*. — v. 33 : les LXX ajoutent qu'Habacuc apporta à Daniel aussi une *cruche de vin*, et cela le *sixième jour*. — v. 36 : Th. ajoute qu'Habacuc est transporté à Babylone *au bruit du souffle de l'ange*. — v. 39 : d'après Th., Habacuc est reconduit chez lui *de suite* après avoir donné à Daniel sa nourriture ; d'après les LXX, *le même jour* ; ils ajoutent encore que Dieu *n'oubliait pas* Daniel. — v. 40 : d'après les LXX, le roi s'approcha de la fosse *après* ces événements (sixième jour) ; Th. dit, *le septième jour*. — v. 41 : d'après Th. c'est le Dieu *de Daniel* que le roi célèbre.

§ 11. - Place dans les manuscrits.

Le passage de Julius Africanus, que nous avons déjà eu l'occasion de citer, nous apprend que les histoires de Bel et du Dragon se trouvaient, déjà de son

temps, à la fin [ἐπὶ τῷ τέλει] du livre de Daniel. Cet ordre a été également suivi par les LXX (cod. Chisianus) et par tous les mss. qui nous ont transmis le texte de Théodotion. Dans la Vulgate, il en est de même : Bel et le Dragon forment le XIV^e et dernier chapitre de Daniel.

§ 12. - Anciens textes araméens.

Il y en a deux qui se limitent à l'histoire du Dragon. Le premier a été publié par Gaster (cf. chap. XVIII, § 22); le second par Neubauer (*The book of Tobit* ... 1878, p. XCI ss. et 39-43) et, avant lui, par Raymond Martini, dans sa *Pugio fidei*. Ni l'un ni l'autre ne sont des originaux, comme quelques critiques l'ont soutenu à tort, mais des remaniements postérieurs du texte grec.

§ 13. - Citations.

IRÉNEE, *Haeres.* IV, 5, 2 || CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromat.* I, 21 (P. g. 8, 852) || TERTULLIEN, *de idolatria*, c. 18 (P. l. I, 688); *de jejuniis*, c. 7 fin || JULIUS AFRICANUS, *Epistola ad Origenem* (conteste l'authenticité) || HIPPOLYTE, *Comment. in Dan.* II, c. 26 (éd. Bonwetsch, vol. I) fait allusion à ces contes, mais ne semble pas les avoir commentés (cf. Schürer, *Geschichte* ... 3^e éd. III, 334 s.) || ORIGÈNE, *Epistola ad Africanum*, c. 2 : soutient l'authenticité; *Stromata*, l. X (éd. Lommatsch XVII, 70-75) a commenté; autre citation dans : *Echortatio ad martyrium* c. 33 (éd. Lomm. XX, 278) || CYPRIEN, *ad Fortunatum*, c. 11; *Epistola LVIII*, 5 || HILAIRE DE POITIERS a une allusion *in Psal.* 125, § 4 (P. l. 9, 686) || AMBROISE, *de virginibus*, l. 2, c. 4, n^o 27, 28. (P. l. 16, 214); *de Jacob. et vita beata*, l. 1 c. 8 (col. 457, d'après Sabatier).

XXI

La prière de Manassé.

[ADDITION AUX CHRONIQUES]

Bibliographie. — CHR. L. MÜLLER, *Erklärung des Gebets Manasse*, Salzwedel 1733 || FRITZSCHE, *Kurzgefasstes-exegetisches Handbuch zu den Apokryphen des A. T.* vol. 1, Leipzig 1851. p. 155 ss. REUSS, *La Bible, Anc. Test.* VI^e partie, Paris 1878. p. 653 s. || BISSEL, *The apocrypha of the Old Test.* 1880, p. 197 ss. || BALL, dans les « Apocrypha » de Wace, vol. II, 1888 || ZÖCKLER, *Kurzgefasster Kommentar* IX^e partie : Die Apokryphen. 1891, p. 236 ss. || BUDDÉ, (*Zeitschr. für alttestamentl. Wissensch.* 1892, XII, p. 39 ss.) || REUSS, *Das Alte Testament* (trad. du français) VI, 1892 || SCHÜRER, dans Herzog, *Realencyklop.* 3^e éd, I, p. 640 || SCHÜRER, *Geschichte des jüd. Volkes*, 3^e éd. III, p. 337 s. (2^e éd. vol. II, p. 720 s.) || RYSSSEL, dans Kautzsch, *Die Apokryphen und Pseudepigraphen des A. T.* 1900, vol. I, p. 165-171 || Les « Introductions (cf. notre chap. VII. § 4) ne parlent pas toutes de la Prière de Manassé.

§ 1. - *Titre.*

Προσευχὴ Μαννασσῆ dans le cod. Alexandrinus; Προσευχὴ Μανασσῆ τοῦ υἱοῦ Ἐζεκίου dans le Psalterium Turicense; Προσευχὴ Μανασσῆ βασιλέως τῶν Ἰουδαίων dans la Polyglotte de Londres. *Oratio Manasse regis Juda, cum captus teneretur in Babylone*, dans la Vulgate.

§ 2. - *Circonstances.*

D'après le second livre des Chroniques, Manassé, fils et successeur d'Ezéchias, qui régna à Jérusalem dans la première moitié du septième siècle avant J.-C., fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel et rétablit les cultes idolâtres que son père avait détruits ¹. Comme il restait sourd aux avertissements des prophètes ², « l'Eternel fit venir contre lui les chefs de l'armée du roi d'Assyrie, qui le saisirent ³ et le mirent dans les fers; ils le lièrent avec des chaînes d'airain et le menèrent à Babylone. Lorsqu'il fut dans la détresse, il implora l'Eternel son Dieu, et il s'humilia profondément devant le Dieu de ses pères. Il lui adressa ses prières; et l'Eternel, se laissant fléchir, exauça ses supplications, et le ramena à Jérusalem dans son royaume. » (2 Chron. 33, 11-13). Les Chroniques ajoutent: « Le reste des actions de Manassé, sa prière à son Dieu, et les paroles des prophètes qui lui parlèrent au nom de l'Eternel, le Dieu d'Israël, cela est écrit dans les Histoires des rois d'Israël. Sa prière et la manière dont Dieu l'exauça.... cela est écrit dans les Histores de Hozai (2 Chron. 33, 18-19).

§ 3. - *Authenticité*

Quelques codes grecs, après les Psaumes; des manuscrits latins, en plus grand nombre (qui n'ont fait que traduire le grec); de vieilles éditions de la Vulgate, après les Chroniques, transcrivent une « Prière de Manassé ». Plusieurs critiques ⁴, surtout dans les an-

1. Chron. 33, 2-9.

2. Chron. 33, 10, cf. Josèphe, *Ant. Jud.* X, 3, 1.

3. Josèphe, *Ant. Jud.* X, 3, 2.

4. Parmi les modernes, cf. Ewald, *Geschichte Israels.* IV, p. 217 s. || Budde (*Zeitscht. für alttestam. Wissen.* XII, 1892, p. 39 ss.) || Fürst, *Geschichte der bibl. Litteratur....* II, p. 399 || Pour les anciens, voir Fabricius, *Biblioth. graeca*, éd. Harles, III, 732 ss.

ciens temps, ont cru que cette prière était bien la traduction de celle que le rédacteur des Chroniques dit avoir eue sous les yeux.

Nous ne sommes pas de cet avis: 1^o le texte grec que nous possédons, ne sent pas la traduction (cf. plus loin le § 6); 2^o cette prière ne se trouve que dans un petit nombre de manuscrits; 3^o il en est fait mention, pour la première fois, dans les Constitutions apostoliques⁵, ouvrage pseudépigraphé, qui date du milieu du IV^e ou commencement du V^e siècle de notre ère⁶; 4^o il est à peine concevable qu'un heureux hasard ait conservé le texte de la prière tout en laissant périr le volume dans lequel elle devait avoir été insérée, au dire de l'historien (Reuss).

Ce court écrit est l'œuvre d'un lecteur pieux qui, en s'inspirant du récit des Chroniques, entreprit de rédiger une prière telle qu'il la supposait avoir été prononcée par le roi repentant. C'est donc une addition semblable à celles que les LXX nous ont laissées pour d'autres livres. On lui comparera, en particulier, la prière de Mardochée, dans Esther; celle d'Azarias et le Cantique des trois jeunes hommes, dans Daniel.

§ 4. - Caractéristique.

Quoique le ton et la forme rappellent les Psaumes⁷ et surtout les psaumes dits pénitentiiaux — ce qui est assez naturel pour un auteur qui lisait la Bible — la prière de Manassé est une composition originale (Fritzsche, Reuss, Schürer, etc.) et non un assemblage de jolies phrases pêchées de droite et de gauche, comme le prétendait Bertholdt⁸. Elle se distingue autant par sa brièveté, l'absence de verboiserie, la sobriété de la phrase, que par la richesse des pensées: et ces pensées s'enchaînent avec ordre. La situation donnée par le récit des Chroniques s'y dessine assez bien. En tout cas, nous aurions tort de nous arrêter à de petites contradictions⁹ insignifiantes dans une composition qui n'est pas authentique et n'a pas l'histoire pour but.

5. *Const. Apost.* II, cap. 22.

6. cf. H. Achelis dans Herzog, *Realencyklop.* 3^e éd. I, p. 734, ligne 33.

7. Cf. plus loin le § 6.

8. *Einleitung*, 5, p. 2619.

9. P. ex. dans les Chroniques (2 Chr. **33**, 11) Manassé est lié avec des chaînes d'airain, tandis que notre auteur (vers. 10) les suppose de fer. Cf. Bertholdt, *op. cit.* p. 2618, à propos des versets 10 et 13.

§ 5. - *Idées religieuses.*

Dieu est le Seigneur tout-puissant (v. 1, v. 4) qui a fait le ciel et la terre et tout ce qui orne cette dernière (v. 2). Il lui a suffi de parler pour enchaîner la mer, car sa parole a de l'autorité (v. 3), et il a enfermé l'océan ¹⁰ « en mettant aux portes de la mer des scellés, ¹¹ lesquels ne sont autres que son nom (sa volonté) ». Le nom de Dieu en effet, est redoutable et glorieux (v. 3); Dieu est le maître suprême (v. 7), à lui appartient la gloire (v. 15) et sa majesté est ¹² magnifique (v. 5). Tout le monde le craint et tremble devant sa puissance (v. 4).

Dieu est le Dieu des patriarches (v. 1) et de leur juste race (v. 1; 8); c'est-à-dire, qu'il n'est pas forcément le Dieu de tous les Juifs indistinctement, mais seulement des Juifs pieux (justes) et fidèles ¹³ qui sont les vrais descendants des patriarches, Israël n'étant pas nécessairement le véritable Israël ¹⁴. Dieu hait l'idolâtrie [ordures et achoppements] (v. 10), garde (dans sa mémoire) les péchés de chacun (v. 13), menace les pécheurs avec colère (v. 5, 13). Toutefois sa bonté, sa miséricorde et sa longanimité sont immenses (v. 6, 7, 14): il est enclin au repentir à l'égard des méfaits ¹⁵ des hommes (v. 7): pourvu qu'ils fassent pénitence (v. 13) il pardonne (v. 7 et glose); il sauve les pécheurs malgré leur indignité (v. 14).

L'homme craint Dieu instinctivement et tremble devant lui (v. 4). car nul ne peut soutenir sa magnificence ni supporter sa colère (v. 5). — Les Juifs sont appelés « justes » d'une façon générale, parce qu'ils doivent l'être normalement ¹⁶; quelques-uns seulement, les patriarches, entre autres, l'ont été véritablement: aussi n'ont-ils pas eu à se repentir (v. 8); mais les autres sont pécheurs (v. 5, 7, 12), leurs fautes très nombreuses (v. 9) les rendent indignes (v. 9), et comme le péché déplaît à Dieu (v. 10), provoque sa colère (v. 10) et fait périr (v. 13), pour avoir le pardon et la salut (v. 7, 8), il faut reconnaître ses fautes (v. 12), se repentir (glose et v. 8), s'humilier (v. 11), im-

10. Cf. Gen. 7, 11; 8, 2; Job. 38, 8 ss. Ps. 24, 2; 111, 9; 136, 6; Apoc. 10, 3.

11. Cf. Dan. 6, 9; Job 9, 7.

12. Cf. Ps. 145, 5, 12.

13. Cf. Sirac. 10, 29, 24.

14. Cf. Rom. 9, 6-8 et Fritzsche, *op. cit.* p. 160.

15. Cf. Joël 2, 13; Jonas 4, 2; Amos 7, 3.

16. Cf. add. Esther A, 6, 8 (Vulg. 11, 7, 9); Esaïe 60, 21.

plorer la bonté de Dieu (v. 11). Dieu sauve alors le pécheur (v. 14) et le pécheur le loue (v. 15).

Le monde a été créé par Dieu (v. 2), tout y est bien ordonné : la mer et l'océan ne peuvent franchir les limites qui leur ont été assignées [allusion au déluge] (v. 3) — Le ciel est habité par les anges qui chantent les louanges de Dieu (v. 15). — Dans les profondeurs de la terre (v. 13) est le lieu [Scheol] où vont les hommes après la mort¹⁷.

§ 6. - *Langue primitive.*

La prière de Manassé a été composée en grec. Le style, sans être classique¹⁸, est assez coulant : il se rapproche néanmoins de celui de la version des LXX, particulièrement des Psaumes¹⁹. Les expressions isolées, qui rappellent des tournures hébraïques, ou mieux, des pensées familières à la Bible, ne doivent pas surprendre sous la plume d'un Juif helléniste, lecteur des livres saints. Il n'y a guère que les critiques favorables à l'authenticité de cette pièce, qui aient cru à un original hébreu.

§ 7. - *But.*

Mu par un sentiment sincère et respectable, bien loin de penser à écrire un morceau de rhétorique oiseuse, l'auteur a visé à l'édification de ses coreligionnaires. Peut-être même destinait-il sa prière aux usages liturgiques. Comme le dit Reuss²⁰, « le roi pécheur, puni par l'exil et la captivité, mais repentant et rendu à sa patrie, était si bien l'image de sa nation et des destinées de celles-ci, que cette analogie dans les situations était de nature à faire faire des réflexions très pratiques à tout Juif qui méditait sur les voies de la Providence et sur les preuves historiques de la justice et de la grâce de Jéhova. » Le récit des Chroniques a été le prétexte de la composition, mais il serait bien peu exact de s'imaginer que l'auteur de notre prière n'ait eu pour but que de combler une lacune.

17. Cf. Deut. 32, 22 ; Esaïe 44, 23 ; Ps. 86, 13 ; 139, 15.

18. On rencontre toutefois quelques expressions usitées par les classiques.

19. Plusieurs mots de la prière se retrouvent surtout dans les Psaumes, p. ex. *παδάω* (v. 3) ; *φοβερός* (v. 3) ; *μεγαλοπρεπία* (v. 5) ; *κατακάμπτω* (v. 10) ; etc.

20. *La Bible*, A. T. VI^e partie, p. 656.

§ 8. - *Auteur.*

L'auteur est certainement un Juif helléniste. A de rares exceptions près (cf. § suivant), tous les critiques sont d'accord. En effet : 1^o les idées sont foncièrement juives; qu'il suffise de relever ici l'affirmation de la justice idéale des patriarches (v. 8) qui ne sauraient avoir besoin de repentir, n'ayant pas péché contre Dieu²¹; 2^o la prière a été composée en grec.

§ 9. - *Date de composition.*

Nous ne pouvons faire que des conjectures. Le contenu et le style, tout comme les idées, ne nous sont d'aucun secours. Cette prière, nous l'avons vu, est mentionnée pour la première fois dans les Constitutions apostoliques, II, c. 22, où elle est même transcrite en entier. Fabricius²² en concluait qu'elle avait été composée par l'auteur même des Constitutions (IV^e — V^e siècle); mais, comme l'a observé Fritzsche, ce dernier était chrétien, tandis que la prière est l'œuvre manifeste d'un Juif; puis, le texte qui se trouve dans l'ouvrage pseudépigraphique, comparé à celui des LXX, porte des traces évidentes d'altérations: il provient donc d'un document plus ancien.

D'après Bertholdt²³, la prière aurait été écrite au II^e ou au III^e siècle après J.-C. Fritzsche, au contraire, n'hésite pas à la croire antérieure à l'ère chrétienne, à cause de ses ressemblances avec les autres apocryphes. Plusieurs critiques sont de cet avis (Reuss, Schürer, etc.), et vraisemblablement cette opinion est la bonne. Ryssel²⁴ propose l'époque des Maccabées. Il peut avoir raison, mais rien ne le prouve. Il est certain que si cette prière n'est pas mentionnée avant l'époque des Constitutions, ce peut être tout simplement parce qu'elle était trop courte et ne présentait aucune idée particulièrement saillante qui valut la peine d'être utilisée ou citée.

§ 10. - *Canonicité.*

Cette prière n'est regardée comme canonique que par l'Eglise

21. cf. Weber, *System der altsynagogalen palästin. Theologie* 1880, § 63 : Die stellvertretende Gerechtigkeit der Väter.

22. *Libri Veteris Testamenti apocryphi*, Lips, 1694.

23. *Einleitung*, p. 2622.

24. *Op. cit.* p. 167.

grecque²⁵. L'Eglise latine, après le concile de Trente (séance du 8 avril 1546) l'a mise au rang des apocryphes et les Eglises de la Réforme l'y ont laissée.

§ 11. - *Légendes postérieures.*

Bibliographie : BERTHOLDT, Hist.-krit. Einleitung, p. 2620 s. || FABRICIUS, Cod. pseudepigr. I, 1100-1102 || FABRICIUS, Bibliotheca graeca, éd. Harles, III, 732 ss. || FRITZSCHE Handbuch ... I, 158 || BALL, dans les « Apocrypha » de Wace, vol. II, p. 362 ss.

La captivité, puis la délivrance de Manassé ont fait l'objet de plusieurs légendes. Nous nous bornerons aux principales. D'après le *Targum sur 2 Chron. 33, 11* (cf. Ball dans les « Apocrypha » de Wace, II, 371), Manassé avait été enfermé par les Chaldéens dans une mule d'airain. Il pria d'abord les idoles qui ne purent le secourir ; alors, repentant, il invoqua Dieu. Les anges ne voulaient pas laisser monter au ciel la prière de ce roi impie ; mais Dieu eut pitié de lui, fit se fendre en deux la mule, délivra Manassé et le rétablit à Jérusalem. — Les *Constitutions apostoliques*, II, 22, disent que « le Seigneur prêta l'oreille à sa voix, et il y eut autour de lui une flamme de feu, et tous les fers dont il était entouré furent fondus ». — D'après *Jean Damascène*, Parallèles. II, 15 (Opp. II, p. 463), [Julius] Africanus raconte que tandis que Manassé disait sa prière (ὁδὴν), ses liens, bien qu'ils fussent de fer, se brisèrent, et il fut délivré. — D'après *Anastase*, in Psal. 6 (dans Canisius, Thesaur. Monum. III, 112 ; éd. Basnage I, 495), les anciens historiens affirment que Manassé, lorsqu'il fut emmené en captivité, fut enfermé dans une statue (ζώδιον) d'airain par le roi des Perses et, tandis qu'il se trouvait à l'intérieur de cette statue, il pria avec larmes. — D'après *Suidas* (Lexique historique, au mot Μανασσῆς), Manassé fut enchaîné et emmené captif à Ninive. On l'enferma dans la Statue de bronze (χαλκοῦν ἄγαλμα). Il pria Dieu et la statue se fendit en deux... Tandis qu'il était en prison à Babylone, on lui donnait à manger juste ce qu'il fallait pour l'empêcher de mourir de faim.

§ 12. - *Le texte.*

Le texte grec de cette prière se trouve dans le Cod. Alexandrinus (éd. de Swete, III, 802-804), dans le Psalterium Turicense (N° 262 de Parsons) et dans les *Constitutions apostoliques*, II, c. 22 (éd. de Lagarde, 1862, p. 45 ligne 15 à p. 46, ligne 22).

Le texte qu'on imprime couramment est bon : les variantes des mss., au reste, ne sont pas très nombreuses. La plus importante est celle du v. 10, où l'Alexandrinus (Vulg. Syr. *Constitutions apost.* [texte grec et vers. éthiopienne]) a : *στήσας βδελύγματα καὶ πληθύνας προσοχθίσματα* « statui abominations, et multiplicavi offensiones (Vulg.) » et le Psalterium Turicense : *μή ποιήσας τὸ θέλημα σου καὶ*

25. cf. Moulinié, *Notice sur les livres apocryphes de l'Ancien Testament*, Genève 1828, p. 98.

φυλάξας τὰ προστάγματα σου. Fritzsche, *op. cit.* p. 162 s. et Ryssel, *op. cit.* p. 170, note *o*, considèrent cette phrase comme une glose inutile du Psalterium Turicense qui, d'autrepart, aurait oublié de recopier celle qui se trouve dans tous les autres textes. Il nous semble que c'est tout simplement une variante liturgique, destinée à remplacer des expressions (idoles ... faux-dieux) qui manquaient d'actualité pour des chrétiens.

Entre le verset 7 et le verset 8, on lit dans la Vulgate, dans la version syriaque et dans les Constitutions apostoliques (texte grec) un passage dont voici la teneur (Vulg.): « Tu, Domine, secundum multitudinem bonitatis tuae, promissisti poenitentiam et remissionem iis qui peccaverunt tibi, et multitudine miserationum tuarum decrevistis poenitentiam peccatoribus, in salutem ». C'est sûrement une glose chrétienne.

A la fin du verset 9, la version syriaque ajoute encore cette phrase qui ne se trouve ni dans l'Alexandrinus, ni dans le Psalterium Turicense, ni dans les Constitutions: « Et maintenant, Seigneur, c'est à bon droit que je suis dans l'épreuve, j'ai mérité mon tourment, car voici, je suis prisonnier ! » C'est également une glose.

§ 13. - Place dans les manuscrits.

Dans l'Alexandrinus et dans le Psalterium Turicense, de Zurich, la prière de Manassé se trouve après les Psaumes, à la huitième place d'une collection d'hymnes et de prières, dite Ωδαι (dans l'éd. des LXX de Swete, vol. III, p. 802-804). C'est aussi le cas pour la traduction éthiopienne des Psaumes. Dans les manuscrits latins, lorsqu'elle a été recopiée, elle vient en général tout de suite après le second livre des Chroniques.

Bon nombre d'éditions, soit des LXX, soit de la Vulgate, l'ont omise et l'omettent encore (p. ex. Tischendorf). Après le concile de Trente (1545), elle fut rejetée du canon; mais parce que des Pères l'avaient citée et parce qu'elle se trouve dans un certain nombre de codes et de vieilles éditions approuvées par les papes, pour la sauver de l'oubli, on se prit à l'imprimer à part. L'édition officielle Clémentine de 1592 l'a mise avec III et IV Esdras, en appendice, à la fin de toute la Bible. Depuis lors, cette mesure a fait loi presque partout.

§ 14. - Anciennes versions.

Nous possédons: 1° Un **texte latin** qui a passé dans la Vulgate, mais n'est pas de Jérôme. Il ne fait pas non plus partie de la Vieille Latine: il est de toute autre nature et sans doute d'origine postérieure (Fritzsche, etc.). Sabatier, *Bibliorum sacr. Lat. vers. ant.* Reims, III, 1038 ss. a collationné trois mss. pour son édition.

2° Une version **syriaque** faite d'après un bon texte (Ryssel, *op. cit.*, p. 168). Elle se trouve: *a*) dans deux mss., l'un à Paris, *Ancien Fonds* 2 (en appendice aux Chroniques); l'autre à Rome, (cf. Assemani, *Bibl. Vat. Cod. Chaldaici et Syriaci*, p. 15, N° 7) et contient l'addition de la Vulgate entre les verset 7 et 8, ainsi que la glose qui suit le verset 9; — *b*) dans la traduction syriaque des Constitutions Apostoliques, que P. de Lagarde (*Didascalia apostolorum syriace*, Liq-

siae 1854) a éditée d'après le cod. Paris. syr. 62 (= suppl. 29, = St Germain 38) du IX^e siècle.

3^o la version **éthiopienne** qui se trouve : a) dans la version des Psaumes, éditée par J. Ludolf, Francfort 1701 ; b) dans la traduction des Constitutions apostoliques éditée par Thomas Pell Platt, *The ethiopic didascalia or the ethiopic version of the apostolical Constitutions received in the church of Abyssinia*, London 1834, avec traduction anglaise et remarques.

4^o une version **arabe** dans une traduction des Constitutions apostoliques dont les manuscrits sont, l'un à Londres, au British Museum, l'autre à Oxford, à la Bibliothèque Bodléenne. F. X. Funk, *Die apostolischen Konstitutionen*, Rottenburg 1891, p. 215, signale d'autres manuscrits.

5^o une traduction **hébraïque** (cf. Wolf, *Bibl. Hebr.* I, 778) qui a été faite d'après le grec.

§ 15. - Citations.

La première citation se lit dans les *Constitutions apostoliques* II, 22 où elle est entièrement reproduite. Les autres citations sont moins anciennes ; on en trouve plusieurs dans Fabricius, *Biblioth. graeca*, éd. Harles, III, p. 732 s.

XXII

B a r u c h.

Bibliographie. — J. C. GRÜNEBERG. De libro Baruchi apocrypho Göttingen (sans date) || HAEVERNICK, De libro Baruchi apocrypho comment. crit., Regim. 1843 || FRITZSCHE, Exegetisches Handbuch zu den Apokryphen des A. T., vol. I, 1851, p. 165-202 || REUSCH, Erklärung des Buches Baruch, Freiburg 1853 || HRTZE (Zeitschr. für wissenschaftl. Theologie, 1860, p. 262-273) || HILGENFELD (Zeitschr. für wissenschaftl. Theologie 1862, p. 199-203) || EWALD, Geschichte des Volkes Israel. vol. IV, 1864, p. 265-269 || EWALD, Die Propheten des alten Bundes, vol. III, 2^e éd. 1868, p. 251-298 || REUSS, La Bible. Anc. Test. vol. VI, Philosophie religieuse et morale des Hébreux. Paris 1878, p. 633-652 || KNEUCKER, Das Buch Baruch, Geschichte und Kritik. Uebersetzung und Erklärung auf Grund des wiederhergestellten hebräischen Urtextes, Leipzig 1879 || HILGENFELD (Zeitschr. für wissenschaftl. Theologie, 1879, p. 437-454 ; 1880, p. 412-422) || KNEUCKER, (Zeitschr. für wissenschaftl. Theologie, 1880, p. 309-323) || BISSELL, The Apocrypha of the Old Testament.... New-York 1880 || HERBST, Das apokryphische Buch Baruch aus dem Griechischen ins Hebräische übergetragen, Hildesheim, Progr. 1886 [compte-rendu de Kneucker, Theol. Litteraturzeitung, 1886, p. 261] || GRAETZ, Abfassungszeit und Bedeutung des Buches Baruch (Monatsschrift für Gesch. und Wissensch. des Judenth. 1887, p. 385-401) || BRÜLL, (Jahrbücher für Jüd. Gesch. und Litteratur, VIII, 1887, p. 5-20) || DAUBANTON, Het apokryphe boek Baruch en de leertypen daarin vervat (Theol. Studiën, 1888, p. 77-125) || GIFFORD, dans les « Apocrypha » de Wace, vol. II. 1888, p. 241-286 || ZÖCKLER, Die Apokryphen 1891 || BALL, The ecclesiasti

cal or deuterocanonical books of the O. T.... London 1892 || HAMBURGER, Realencyklop. für Bibel und Talmud, Suppl. III, 1892, p. 36-39 || REUSS, Das Alte Test. (trad. du français) 1892 || SCHÜRER dans Herzog, Realencyklop, 3^e éd. vol. I, 1896, p. 640-642 || J. K. ZENNER, Zwei Weisheitslieder.... 2) Baruch 3, 9-4, 4 nach d. äthiop. Texte (Zeitsch. für katol. Theol. XXI, 1897, p. 551-558) || MARSHALL dans Hasting, Dictionary of the Bible I, 1898, p. 251-254 || SCHÜRER, Geschichte des jüdischen Volkes,... 3^e éd. III, 1898, p. 338-344 || ROTHSTEIN, dans Kautzsch, Die Apokryphen und Pseudepigraphen des A. T. 1900, vol. I, p. 213-225 || Voir en outre les Introductions indiquées chap. VII, § 4 de cet ouvrage.

§ 1. - *Contenu.*

Première partie. — L'écrit qui porte le nom de Baruch débute par *une suscription* (1, 1-2) ainsi conçue: « Voici les paroles du livre que Baruch, fils de Nérias, fils de Maasaias, fils de Sédékias, fils de Asadias, fils de Chelkias, écrivit à Babylone, la cinquième année, le septième jour du mois ¹, vers l'époque où les Chaldéens prirent Jérusalem et y mirent la feu ². — Suit *un préambule historique* (1, 3-14), destiné à orienter le lecteur et à l'intéresser au livre annoncé. Baruch qui est censé se trouver à Babylone avec les déportés, lit en présence du roi, des grands et du peuple l'écrit qu'il a composé. Cette lecture produit une impression profonde. Les exilés se mettent à pleurer et à jeûner. Après quoi, ils se cotisent selon leurs moyens et recueillent de l'argent que Baruch est chargé d'aller remettre, ainsi que les vases sacrés qui lui ont été rendus, au grand-prêtre Joachim, demeuré à Jérusalem. L'argent collecté est destiné à l'achat d'animaux pour les sacrifices et aux oblations que les Juifs de la Palestine devront offrir à Dieu en faveur du roi Nabouchodonosor et de son fils Baltasar. Baruch est également chargé d'engager ses compatriotes à prier pour les deux princes chaldéens et de remettre l'écrit qu'il a composé: il en sera donné lecture solennelle les jours de fête. — *L'écrit* qui suit (1, 15 - 3, 8), et qui est celui annoncé dans la suscription, est une longue prière: elle commence par une confession des péchés et finit par une demande de pardon. Ce sont les captifs qui parlent (3, 7, 8, et pass.): ils reconnaissent que les misères dont ils souffrent sont une punition de Dieu et, plus particulièrement, que le refus de se soumettre au roi de Babylone était une véritable rébellion contre Dieu (2, 21-24).

1. L'indication du mois manque.

2. Soit, en 586. D'autres y voient une allusion aux faits de 597; mais alors la ville ne fut pas brûlée.

Deuxième partie. — Suit, sans transition aucune, une seconde partie (3, 9-5, 9) qui se subdivise en deux sections: **A)** La première (3, 9-4, 4) est une *exhortation à la sagesse*. A l'instar d'autres écrits, tels que les Proverbes, le Siracide et la Sapience, l'auteur y exalte la sagesse. Israël, dispersé sur la terre étrangère, souffre depuis longtemps (3, 10) pour avoir abandonné la source de la sagesse, qui seule fait vivre. Les sages et les puissants de la terre, s'étant égarés dans de fausses voies, ne l'ont pas trouvée et ils ont péri. Mais Dieu, auprès de qui elle se trouve, l'a donnée, incorporée dans la Loi, à son peuple (3, 37; 4, 1). Qu'Israël donc se tourne vers elle et la saisisse, puisqu'elle fait son salut. — **B)** La seconde section (4, 5-5, 9) veut consoler. 1° Il est d'abord fait mention (4, 5-9) du triste état dans lequel se trouve la nation, dispersée à cause de ses crimes: toutefois, ce n'est pas pour toujours qu'Israël souffre; puis Jérusalem est censée prendre la parole (cf. Lament. 1) *pour pleurer* sur le sort de ses enfants (4, 9-20); 2° et *pour encourager* les exilés auxquels elle promet le retour, s'ils reviennent à Dieu (4, 21-29); 3° l'auteur lui-même s'élève ensuite contre les ennemis de Jérusalem qu'il *menace* de toutes sortes de malheurs (4, 30-35) et trace un brillant tableau de ses propres espérances de *restauration nationale* (4, 36-5, 9).

§ 2. - L'auteur d'après la tradition.

Le Baruch qui est censé écrire est indubitablement le fidèle ami et compagnon du prophète Jérémie. Il était fils de Nérija (Nérias) et petit-fils de Machséja (Maasaias) (Jér 32, 12; cf. Bar. 1, 1). En sa qualité de secrétaire du prophète, il rédigea l'acte d'acquisition consenti par Jérémie (Jér. 32, 12) et écrivit, sous dictée, ses oracles (Jér. 36, 4, 17 ss. 27, 32; 45, 1). Il les lut en présence de Jojakim, roi de Juda, qui fit brûler le rouleau (Jér. 36, 1-26); mais Baruch, sur l'ordre de Jérémie, en fit une seconde rédaction amplifiée (Jér. 36, 32). Après la ruine de Jérusalem, il devint suspect aux patriotes qui s'obstinaient à ne pas se soumettre aux Chaldéens (Jér. 43, 3) et il fut entraîné, ainsi que Jérémie son maître, jusqu'en Egypte (Jér. 43, 4-6). C'est tout ce que nous apprennent les anciens écrits. Baruch a dû rester en Egypte jusqu'à la mort de son maître et là il mit probablement « la dernière main à la rédaction du volume de Jérémie que nous possédons » (Reuss).

La tradition ne s'est pas contentée de si peu. Josèphe ³ dit que Baruch était de noble naissance et fut, lui aussi, enfermé avec Jérémie tandis que Nabouchodonosor assiégeait Jérusalem. Le vainqueur lui accorda, à lui aussi, les mêmes égards qu'au prophète : il fut laissé libre d'accompagner les déportés à Babylone ou de rester dans sa patrie. Il choisit ce dernier parti (en effet, Jér. 43, 3, nous le voyons en Palestine); mais plus tard il suivit Jérémie en Egypte ⁴. D'après la tradition, il y vécut jusqu'à la mort de son maître. Seulement alors il quitta ce pays et se rendit à Babylone, où il fut enseveli, douze ans après la ruine de Jérusalem prétendent les rabbins ⁵. Selon d'autres ⁶, il serait mort en Egypte. Le martyrologue le fête le 18 septembre. Nous nous dispenserons d'énumérer d'autres traits légendaires. La gloire de Jérémie a rejailli sur son secrétaire intime.

§ 3. — Caractéristique.

D'entre les apocryphes, Baruch est le seul qui imite plus ou moins heureusement le style ou l'esprit des anciens prophètes. Toutefois le point de vue n'est pas le même dans les deux parties de cet écrit.

Ce qui caractérise la **première partie**, c'est : 1° l'esprit de *soumission aux autorités étrangères* victorieuses. La résistance aux envahisseurs a été la cause de tous les maux : il ne fallait pas s'engager dans une lutte dont l'issue — c'était à prévoir — ne pouvait qu'être désastreuse (2, 21-26). Maintenant que la nation a perdu son indépendance, les individus (exilés), au lieu de se livrer à des protestations inutiles et qui ne pourraient que leur causer du tort, doivent prier pour les conquérants (1, 11). Si ceux-ci sont prospères, les Juifs obtiendront toujours quelque faveur (1, 12). Aussi ne trouvons-nous, dans tous ces versets, *ni menaces, ni invectives* contre les païens. — Notons ensuite : 2° que *Dieu est invariablement nommé Κύριος*, avec ou sans article, soit seul, soit accompagné de quelque autre épithète, p. ex. K. ὁ θεὸς ἡμῶν. K. ὁ θεὸς Ἰσραήλ, etc. ⁷; mais toujours le mot Κύριος y figure. — 3° S'il est vrai

3. Ant. Jud. 10, 11.

4. Josèphe, Ant. Jud. 10, 9, 1 et 6.

5. Tr. Meghilla, cf. R. Abraham Zacuth יוחסין (Jouchasin).

6. Jérôme, adv. Jovin. II, 9.

7. Κύριος 1, 5, 8, 12, 13, 14, 17, 18, 19, 20; 2, 1, 4, 7, 8, 9, 9, 10, 14, 16, 16, 18, 21, 22, 33; 3, 2, 6 || ὁ Κύριος : 2, 9, 17 || Κύριος θεὸς ἡμῶν : 1, 10

que cet écrit est censé avoir été composé à Babylone, puis porté par Baruch à Jérusalem, *ce n'est pas une lettre* cependant, comme quelques critiques l'ont prétendu. Il n'y a, ni adresse, ni salutations. C'est une longue prière, ou confession des péchés, précédée d'une notice soi-disant historique — 4° Cette notice, ainsi que nous le verrons (§ 8) est remplie d'erreurs de faits, voire même de *contradictions*; mais c'est surtout la prière qui ne cadre pas avec la situation donnée. — 5° L'auteur *imite* plus particulièrement Jérémie et Daniel (§ 5); malgré cette dépendance littéraire, il a su donner un certain tour original à son écrit: il faut en chercher la raison dans *la sincérité* de ses sentiments.

La **seconde partie** n'a pas de lien avec la première, si ce n'est, qu'ici aussi, le peuple est exilé (3. 10; 4, 5, 10, 22, 37, etc.) — **A.** Dans la première section, les Juifs « ont vieilli » sur la terre étrangère et ne comptent plus comme nation (3, 10-11), ce qui nous reporte nécessairement bien *loin de l'époque indiquée* dans la suscription de la première partie (1. 2): et c'est la seule allusion aux circonstances historiques. L'auteur ne s'occupe guère que de *la Sagesse* (§ 4). Il orne toutefois son exposé de plusieurs petits traits qui dénotent chez lui une âme plus *portée à la poésie* qu'à la spéculation (p. ex. 4, 33-36). En tout cas, il prend très philosophiquement parti des douleurs de l'exil, dont il ne parle pas. Il proclame même les Israélites heureux, puisqu'ils possèdent la sagesse (4, 4). — Pour *désigner Dieu*, il se sert, sans exception, du mot $\delta \theta\epsilon\acute{o}\varsigma$, isolé (3, 13, 24, 27; 4, 1, 4) ou accompagné du pronom: $\delta \theta\epsilon\acute{o}\varsigma \eta\mu\acute{\omega}\nu$ (3, 36). — **B.** La seconde section est celle de tout le livre qui se rapproche le plus de l'*antique prédication* prophétique. Elle imite surtout Esaïe et les Psaumes pseudépigraphes, dits de Salomon (§ 5). Quoiqu'elle n'abuse pas des figures grammaticales, elle est cependant plus *rhétorique* (p. ex. elle fait parler Jérusalem et prête à cette ville le rôle d'une personne), ou, si l'on préfère, plus animée; mais, au fond, elle dépeint avec plus de *naturel* les vrais sentiments d'un peuple exilé et poussé au lyrisme par les chagrins de sa situation. L'auteur supporte mal les revers nationaux. Il rêve l'*écrasement des ennemis* (4, 25) avec toutes sortes de malheurs pour les villes qui ont

(cod. Vat.), 18, 19, 22; 2, 5; 3, 8 || Κύριος $\delta \theta\epsilon\acute{o}\varsigma \eta\mu\acute{\omega}\nu$: 1, 10 (cod. Alex. & March.). 13, 21; 2, 12, 15, 19, 27; 3, 6 || δ Κύριος $\theta\epsilon\acute{o}\varsigma \eta\mu\acute{\omega}\nu$: 1, 13, 15; 2, 6 || Κύριος $\delta \theta\epsilon\acute{o}\varsigma$ Ἰσραήλ: 2, 11 || Κύριος $\delta \theta\epsilon\acute{o}\varsigma$ αὐτῶν: 2, 31 || Κύριε παντοκράτωρ, $\delta \theta\epsilon\acute{o}\varsigma$ Ἰσραήλ: 3, 1, 4.

applaudi à la chute de Jérusalem et ont réduit ses enfants en esclavage (4, 30-35). A cet égard, cette section se distingue nettement de la première partie, qui prêchait la soumission aux autorités payennes. Il y a aussi une différence absolue entre les *noms donnés à Dieu*. Ici, nous avons d'abord θεός, avec ou sans article, comme dans la première section de la seconde partie; puis ὁ αἰώνιος, ou θεὸς αἰώνιος, ou ὁ ἅγιος et la périphrase « Sauveur éternel » dans l'expression παρὰ τοῦ αἰωνίου σωτήρος ὑμῶν (4, 22); mais jamais Κύριος, qui appartient exclusivement à la première partie⁸.

§ 4. - Idées religieuses.

Première partie. Instruit à l'école des prophètes, l'auteur a les idées religieuses de leur époque. Le *sentiment du péché* domine (1, 17-19; 2, 5, 10, 12; 3, 1 ss.); mais il s'agit de péché collectif, des erreurs des pères (3, 5), cause de tous les malheurs nationaux (1, 20; 2, 5; 3, 8). En punissant, *Dieu a été juste* (1, 15; 2, 6-9) puisqu'il tient à la stricte observation de ses commandements. Au reste, *les malheurs ont du bon* (rôle éducatif de l'épreuve): c'est sur la terre de l'exil que les cœurs se tournent vers Dieu et renoncent à la méchanceté (2, 30, 32; 3, 7), ce sont les âmes profondément affligées qui rendent gloire au Seigneur (2, 18). Dieu alors, non à cause des mérites des ancêtres et des rois (fidèles) (2, 19), mais *par égard pour lui-même* (2, 14) viendra au secours d'Israël: il le rétablira à Jérusalem (2, 34). Cette espérance n'a *rien de messianique*, au vrai sens du mot: elle se borne à la vision lointaine d'un retour dans la patrie, où l'on pourra demeurer toujours si l'on a soin d'éviter les fautes passées (2, 35). C'est la seule consolation que l'auteur offre aux exilés: il ne croit, *ni à la résurrection* des corps, *ni à l'immortalité* de l'âme et ne peut rien promettre au-delà de la tombe. Pour lui, c'en est fait de l'homme une fois descendu dans les Enfers (2, 17; 3, 9)!

La **seconde partie** se tait également sur la doctrine de la vie future. Il n'est question que de l'Hadès (3, 11-19). — **A.** La première section est un appel à *la sagesse*. L'auteur développe les points suivants: α) on ne saurait subsister sans la sagesse. A l'ap-

8. θεός: 4, 7. 12. 13 || ὁ θεός: 4, 6. 9. 9. 21. 23. 24. 25. 27. 28. 36. 37; 5, 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 7. 8. 9 || ὁ αἰώνιος: 4, 10. 14. 20. 22. 24. 35; 5, 2 || θεὸς αἰώνιος: 4, 8 || ὁ ἅγιος: 4, 22. 37; 5, 5 || παρὰ τοῦ αἰωνίου σωτήρος ὑμῶν: 4, 22.

pui de cette thèse, il fournit trois sortes d'exemples : d'abord trois générations de puissants, (3, 15-21) : les puissants, ce sont évidemment les nations païennes; puis les philosophes ou hommes doués d'une science mondaine (3, 22-23); enfin les fameux géants légendaires de la Genèse, bien plus forts que des hommes ordinaires (3, 26-28). Tous ont péri par suite de leur manque de sagesse ! *b*) les hommes, livrés à eux-mêmes, font de vains efforts pour trouver la sagesse (3, 29-31). *c*) Dieu seul la possède (3, 32). *d*) Dieu l'a donnée à Israël, et c'est alors qu'elle a fait son apparition sur la terre (3, 37-38). *e*) elle est dans la Loi (4, 1). *f*) elle procure la vie (4, 1) et le bonheur (4, 3-4). Cette théorie, comme on le voit, n'a rien de compliqué. — Relevons enfin une simple allusion à la *souillure lévitique*⁹ causée par le contact d'un cadavre (3, 10-11). — **B.** La seconde section, comme la première partie, part de l'idée fondamentale du *péché, cause de tous les maux* (4, 6 ss. 12 s, etc.), mais elle insiste beaucoup moins sur ce point. Les *espérances d'avenir* qu'elle décrit assez longuement en termes enthousiastes se bornent, ici aussi, à l'annonce d'un joyeux retour dans la patrie (4, 23 ; 4, 36-5, 9). Ce n'est « pas pour périr » que les Israélites ont été vendus aux païens (4, 6) : Dieu les délivrera, et cela « bientôt » (4, 24), dès qu'ils seront revenus à lui de tout leur cœur (4, 28-29). — Observons enfin que les faux dieux qui, d'après les prophètes, sont des êtres purement imaginaires, sont considérés ici comme des êtres malfaisants, ou *démons*, adorés par les hommes égarés d'esprit (4, 7); l'auteur, en tout cas, croit à l'existence des démons (4, 35).

§ 5. - *Rapports avec d'autres écrits.*

La **première partie** accuse : *a*) de nombreuses réminiscences de Jérémie, *d'après la version des LXX*: Baruch reproduit plusieurs des erreurs de traduction de ce prophète, p. ex. Bar 1, 9; 2, 4, 25; *b*) une imitation très visible du neuvième chapitre de Daniel, *d'après la version de Théodotion*. Cela est important à noter, l'imitation portant sur le style autant que sur les mots. L'auteur a également emprunté à Daniel le nom de Baltasar « fils de Nabuchodonosor ».

9. Cf. Reuss, *op. cit.* p. 647, note 3.

1, 1 cf. Jér. 32, 12
 1, 3, 4 » 36⁴³, 6, 10, 21
 1, 9 » 24, 1; 29³⁶, 2
 1, 10 » 17, 26; 48⁴⁴, 5
 1, 11, 12 » 29³⁶, 7; cf. Dan. 5, 2.
 1, 13, » 23, 20
 1, 14 » 36⁴³, 6
 * 1, 15-20 = Dan. 9, 7-11
 1, 21, 22 cf. Jér. 9, 13, 14; 7, 24-26
 * 2, 1, 2 = Dan. 9, 12, 13
 2, 3, cf. Jér. 19, 9
 2, 4 » 42⁴⁹, 18
 2, 5 cf. Deut. 28, 13
 2, 6 cf. Jér. 9, 7
 * 2, 7-14 = Dan. 9, 13-17

2, 11 cf. Jér. 32³⁹, 21; Dan. 9, 5
 2, 13 » 42⁴⁹, 2
 * 2, 16-19 = Dan. 9, 18
 2, 20 cf. Jér. 36⁴³, 7
 2, 21 » 27³⁴, 11, 12
 2, 23 » 7, 34; 16, 9; 25, 10;
 33⁴⁰, 10, 11
 2, 24 » 8, 1; 36⁴³, 30
 2, 25 » 36⁴³, 30; 32³⁹, 36; etc.
 2, 29, 31 » 32³⁹, 36; cf. 24, 7
 2, 33 » 32³⁹, 33; 2, 27
 2, 34 » 29³⁶, 6
 2, 35 » 32³⁹, 40; 31³⁸, 31-33
 3, 1-8 cf. Baruch 1, 15 - 2, 29
 3, 8 cf. Jér. 42⁴⁹, 18.

La **seconde partie** est plus indépendante. Quoique toutes les idées qui y sont contenues, ou peu s'en faut, se retrouvent chez les prophètes, le nombre des passages imités n'est pas grand. Esaïe a fourni la matière de quelques versets qui accusent, d'autre part, une forte ressemblance avec les Psaumes dits de Salomon.

4, 35 cf. Esaïe 34, 14

5, 2 » 61, 10
 5, 3 » —
 5, 4 » 32, 17
 5, 5, 6 » 60, 4; 49, 22
 5, 7 » 40, 4
 5, 8, 9 » —

} Ps. Salomon 11, 1-7

§ 6. - Langue et style.

La plupart des anciens critiques, quoi qu'en aient dit Jérôme¹⁰ et Epiphane¹¹ ont admis pour tout le livre de Baruch un original hébreu¹². Eichhorn, Bertholdt, Hävernicks ont soutenu qu'il était

10. *Praef. comment. in Jerem.* (éd. Vallarsi IV, 834) « Libellum autem Baruch, qui vulgo editioni Septuaginta copulatur, nec habetur apud Hebraeos ». *Praef. in version. Jerem.* (éd. Vallarsi IX, 783) « Librum autem Baruch notarii ejus, qui apud Hebraeos nec legitur nec habetur. »

11) *De mensuris et ponderibus.* § 5 « τῶν θρῆνων αὐτοῦ καὶ τῶν ἐπιστολῶν Βαροὺχ καὶ Ἰερემίου, εἰ καὶ οὐ κεῖνται αἱ ἐπιστολαὶ παρ' Ἑβραίοις ».

12. Ainsi Bendsten, *Specimen exercitationum crit. in V. T. libros apocryphos.* Gottinguae 1789, p. 103 ss. || Grüneberg, *Exercitatio de libro Bar. apocr.* Gottingae 1797 || Movers (*Bonner Zeitschr. für Philos. und kathol. Theol.* 1835,

grec. De Wette¹³ hésite. Les critiques modernes, en distinguant les deux parties du livre, ont, pour ainsi dire, donné satisfaction aux uns et aux autres. D'après eux, la première partie a été écrite en hébreu, la seconde, en grec. C'est ce qu'il nous faut examiner.

Dans la **première partie**, il y a des mots, des tournures et des expressions en assez grand nombre qui rappellent l'hébreu; bien plus, il y a des contre-sens qui s'expliquent dès qu'on traduit le mot en hébreu. En voici la liste:

1, 10: καὶ περὶ ἁμαρτίας *et pour les sacrifices d'expiation*. Cf. l'hébreu והטאה (Ps. 40, 7) qui signifie « péché » et « sacrifice d'expiation »

1, 10: καὶ ποιήσατε μάννα [cf. l'hébr. מנחה], *et faites des oblations*: ainsi la version Syriacque. Le sens ordinaire de μάννα est « manne »; à moins que ce mot — ce qui n'est pas prouvé — ait été admis en grec comme κορβάν = קרבן. Quoi qu'il en soit, la même expression se lit dans Jérémie 17, 26.

1. 15, 20: 2, 6, 11: ὅς ἡ ἡμέρα αὔτη correspondant à l'hébreu כיום הזה (Dan. 9, 7. etc.) ou כהיום הזה (Jér. 44⁵¹, 22), dans le sens de « aujourd'hui » emprunté à Daniel (Théodotion) et à Jérémie.

2. 1: καὶ [εἰς] ἄβυσσον, *et en désert*. L'hébreu dirait ולשממה ou לישממה qui a deux sens: « désolation » (d'un pays) et « horreur, stupéfaction ». Ici c'est le second sens qui est exigé par le contexte. La faute provient de Jér. 42⁴⁹, 18.

2, 4, 13, 29; 3, 8: οὐ... ἐκστ, οὐ, correspondant à l'hébreu אשר... שם emprunté à Dan. 9, 7.

2, 26: οὐ... ἐπ' αὐτῷ *dans lequel*, correspondant à l'hébreu אשר... בו

2. 33: *Ils se détourneront de leurs dos durs*, c. à d. ils renonceront à leur opiniâtreté, locution hébraïque d'un usage courant.

L'expression τῆς προσευχῆς τῶν τεθνηκότων Ἰσραήλ, *la prière des morts d'Israël* (3, 4) provient d'une confusion dans la vocalisation du mot מתי « mété » (les hommes) et « mété » (les morts). Cela signifie simplement: la prière faite autrefois par les Israélites (de leur vivant).

Que résulte-t-il de tout cela? Que la première partie du livre de Baruch, semble-t-il, a été écrite en hébreu. Et telle est, en effet, l'opinion de Fritzsche, de Reuss, de Schürer, etc. Il nous faut néanmoins aboutir à une conclusion bien différente: 1° Les hébraïsmes et les contresens que nous avons relevés se retrouvent tous dans les passages correspondants des versions grecques de Jérémie et de Daniel. — 2° il y a, en outre, avec la version grecque de ces deux livres des rapports de style et des emprunts de phrases qui vont jusqu'au littéralisme. Relevons en passant aussi le mot ἀποικισμός

p. 31 ss. || Hitzig, *op. cit.* || Kneucher, *op. cit.* || Huet, *Demonstr. evang.* p. 453

|| Calmet, *Dissert. prelim.* I, 356 || et les auteurs catholiques, en général.

13. *Einleitung*, 6^e éd. § 323.

(Bar. 2, ³⁰, ³²) employé seulement par la version grecque de Jérémie 26, 19; 31, 11; 50, 11. — 3° bien plus, il y a dans Baruch des mots dont le sens est clair, pris isolément, mais faux, comparé à l'hébreu: et ces mêmes fautes se retrouvent précisément dans Jérémie. Ainsi Bar. 1, 9, cf. Jér. 24, 1; 29^{36,2} « les captifs », tandis qu'en hébreu il y a « les forgerons »; Bar. 2, ²⁵, cf. Jér. 32^{30,36} « la faim, l'épée et la déportation », tandis qu'en hébreu il y a: « la faim, l'épée et la peste ». — 4° Il est inadmissible qu'un traducteur d'un original hébreu, ou bien un copiste, revisant plus tard une première version, ait eu l'idée de dresser la liste de tant de réminiscences et ait pris la peine de feuilleter sa Bible grecque pour voir comment elle avait traduit chaque période¹⁴ afin de se les approprier, les erreurs y compris. Mais tous ces emprunts s'expliquent si l'auteur écrivait en grec, en mettant directement à profit un texte grec. Si les phrases qui sont de lui ne brillent pas par une grande pureté de style, c'est qu'il était trop pénétré de ses modèles; peut-être même ne connaissait-il guère les classiques de la Grèce païenne.

La **seconde partie** (3, 9 - 5, 9) a été sûrement écrite en grec. Malgré les réminiscences bibliques, le style est coulant, élégant même, et la langue d'une pureté remarquable, surtout si on la compare à celle de la première partie.

§ 7. - Sources et documents.

Nous avons déjà eu l'occasion de dire à plusieurs reprises que le livre de Baruch comprend deux parties. Ce que nous avons vu de la caractéristique, des idées, des rapports avec d'autres écrits et du style, nous oblige à accentuer cette distinction. Il ne s'agit plus de deux parties d'un même ouvrage, mais de deux documents originairement indépendants¹⁵. En parlant de deux documents, nous nous bornons au strict nécessaire. Dans la première partie, Bertholdt¹⁶ distinguait encore le fragment 3, 1-8, où il voyait une prière pour l'usage domestique, réunie de bonne heure au livre de Baruch. D'après Hitzig, Kneucker, Hilgenfeld, le cadre historique du début

14. Ce serait possible seulement pour le neuvième chapitre de Daniel, parce qu'il s'agit d'un texte suivi et assez long pour être aisément retrouvé.

15. Ainsi Bertholdt, *Einleitung*, 4^e éd. p. 1764; Fritzsche; Hitzig; Kneucker; Hilgenfeld; Reuss; Nöldeke, *Hist. Litt. de l'A. T.*; Schürer; Rothstein; etc.

16. *Einleitung*, 4^e éd. p. 1743 et 1762.

(1, 3-14) serait une interpolation postérieure. En effet : 1° de suite après la suscription, on s'attendrait à voir le livre annoncé (la prière) qui ne commence que douze versets plus loin ; 2° le cadre historique contredit le reste, puisque 1, 10, 14 parlent de la continuation des sacrifices et 1, 2 ; 2, 26 supposent la destruction du temple. Cependant¹⁷ les contradictions ne sont pas rares chez les auteurs des livres apocryphes ; puis le fragment controversé, aussi bien que la prière, se sont inspirés de Jérémie et de Daniel, ce qui permet de les ramener à un même auteur.

Une autre distinction, à laquelle nous inclinerions plus volontiers, est celle des deux sections 3, 9-4, 4 et 4, 5-5, 9. Si le style de ces deux sections se tient de près, les idées sont loin d'être les mêmes. L'éloge de la Sagesse, qui fait le fond de la première, trahit les influences hellénistes qui ont inspiré le Siracide et la Sapience ; tandis que la seconde imite d'assez près l'esprit des anciens prophètes. On pourrait même aller plus loin et se demander si cette seconde section (4, 5-5, 9) n'est pas composée de trois psaumes ; mais comme ils commencent tous par le mot *ῥαποστής* (ou *ῥάποστ*), courage ! (4, 5 ; 4, 21 ; 4, 30), nous leur reconnâtrons volontiers un même auteur.

Il nous répugne, nous l'avouons, de disséquer à l'extrême cinq chapitres plutôt courts ; mais il y a des constatations qui s'imposent. Nous n'insistons toutefois que sur les deux grandes divisions : elles ne peuvent faire l'objet d'aucun doute.

§ 8. - *Authenticité et historicité.*

Le livre de Baruch étant formé au minimum de deux documents d'origine distincte, l'hypothèse la plus favorable à la tradition serait que l'un d'eux fût authentique. Ce n'est pas le premier :

Première partie. — 1° Baruch ne peut avoir écrit à Babylone entre les deux déportations, puisque dans l'intervalle il est resté à Jérusalem. Il n'était pas non plus à Babylone après la ruine du temple, car alors il suivit Jérémie en Egypte (cf. § 2). — 2° Baruch, contemporain des malheurs des Juifs ne se serait pas trompé

17. Ainsi Schürer, *Geschichte* ... 3^e éd. III, 340 ; Cornill, *Einleitung* 1896, p, 273. Cf. Judith 10, 3.

sur les noms propres des personnes qu'il avait vues. — En effet : *a)* Bar. 1, 7 prétend que 'Ιωακείμ était grand-prêtre à Jérusalem. L'histoire l'ignore. *b)* le fils et successeur de Nabouchodonosor n'a jamais été Baltasar (Bar. 1, 11-12). L'erreur est la même que pour Dan 5, 2. — 3° L'auteur, mal orienté sur les circonstances historiques, embrouille la situation créée par lui : *a)* il mêle les faits des deux captivités¹⁸ de 597 et 586. Tantôt il suppose (Bar. 1. 7. 10. 14; 2, 16) que le temple et le culte rituel subsistent, ce qui nous reporte en 597 et années suivantes; tantôt il fait allusion à la catastrophe comme à un événement passé (2, 26) et prétend que la ville fut brûlée (1, 2), ce qui eut lieu en 586; *b)* les vases sacrés sont censés ramenés à Jérusalem la cinquième année [après la ruine du temple? cf. 1, 2, 8], tandis que, dans la chronique biblique, il n'est question de ce fait que plus tard, sous Cyrus (Esdras 1, 7-11); *c)* ces vases sont dits « d'argent » et « faits par Sédécias ». L'auteur pense qu'après le premier pillage de Jérusalem (2 Chron. 36, 10), le roi aurait fait faire des vases d'argent pour remplacer les premiers, et que ceux-là auraient été enlevés par les Chaldéens en 586 : ce dont les écrits canoniques ne savent rien. Ils parlent encore d'ustensiles d'airain, d'or et d'argent (2 Rois 25, 13-16; Jér. 52, 17-19) lors de la grande déportation; *d)* ceux qui sont censés prononcer la prière sont des déportés (2, 14; 3, 18) et non ceux qui sont encore dans la patrie et devraient la lire, les jours de fête, dans le temple; *e)* l'auteur fait dire (3, 5) aux déportés : « oublie les méfaits de nos pères ». Les contemporains de Baruch, qui avaient pratiqué l'idolâtrie avec leur roi, avaient assez à regretter leurs propres fautes. Cette phrase ne se comprend qu'à une époque tardive, lorsqu'épurés par les douleurs de la dispersion, tous les Juifs étaient fidèles (Reuss). — 4° Baruch, secrétaire de Jérémie, n'aurait pu imiter le livre de Daniel qui n'a existé que bien longtemps après lui. — 5° Rappelons enfin que cette première partie a été écrite en grec (§ 6) sous l'influence des versions grecques de Jérémie et de Daniel, ce qui nous reporte bien loin de l'époque du grand exil !

La **seconde partie** n'est pas non plus authentique, parce que 1° le texte hébreu de ces chapitres n'a jamais existé. — 2° l'au-

18. Le fait que Baruch est censé parler à Jéchonias, tandis que Jérusalem est brûlée et le temple détruit, ne constitue par une contradiction, puisque ce roi (cf. Jér. 42, 31 ss.; 2 Rois 25, 27 ss.) la trente-septième année de sa captivité, était encore à Babylone.

teur n'a pas su se conformer à la situation historique imaginée : tantôt il fait parler Jérusalem comme si sa ruine était toute récente (4, 10 ss. 23, etc.), tantôt il constate la durée du temps qui s'est écoulé (3, 10) depuis la déportation. — 3° la théorie de la sagesse nous ramène aux idées du Siracide et de la Sapience. — 4° la mention des mythologues, ou interprètes des mythes (3, 23) et celle de l'adoration des démons (4, 7) nous rapprochent de la sphère alexandrine. — 5° il n'est plus question de Baruch dans cette pièce. — 6° l'auteur s'est inspiré non seulement d'Esaié, mais aussi des Psaumes dits de Salomon, qui datent du premier siècle avant J.-C.¹⁹

Contre l'authenticité de l'ensemble du livre de Baruch, nous pouvons encore faire valoir : 1° le témoignage de la Synagogue, qui n'a pas reçu cet écrit dans le canon ; 2° les témoignages, déjà cités, de Jérôme et d'Epiphane.

§ 9. - *Date de composition.*

Première partie. Ce qui frappe tout d'abord, et ce qui doit nous servir de fil conducteur, c'est la ressemblance souvent textuelle qui existe entre certains passages de Baruch et la prophétie de Daniel. Daniel est un esprit trop original ; ce n'est pas lui qui a copié, mais bien le soi-disant Baruch qui lui a emprunté Bal-tasar et Nabouchodonosor, ainsi que les idées générales de la confession des péchés et de la prière. Daniel datant de —167 à —164, nous arrivons déjà à l'ère des Maccabées. Et à cette date s'arrêtent la plupart des critiques protestants (ainsi Fritzsche, Schrader²⁰, Keil²¹). Cependant la situation imaginée par l'auteur ne saurait aucunement convenir à cette époque. Malgré tout ce que le cadre du préambule a de factice, il doit faire allusion à des faits qui ont de l'actualité. Baruch suppose la destruction du temple, l'incendie de Jérusalem et l'exil (1, 1; 2, 23-26). Dans cette catastrophe, le peuple voit une punition de Dieu. Il reconnaît qu'il a été frappé pour avoir cherché à se soustraire aux autorités étrangères, établies de

19. Le passage Bar. 3, 8 est, pour quelques critiques, une glose chrétienne. Le fait est que les Pères y ont vu une prédiction de l'incarnation du Verbe. Il s'agit tout simplement de la Loi incorporant la Sagesse (cf. Sirac. 24, 7-12 = Vulgate 11-16; Sap. 9, 10-11; Prov. 8, 30-31).

20. Dans son édition de l'*Introduction à l'A. T.* de de Wette, p. 603.

21. *Einleitung*, p. 753 s.

par la volonté même de Dieu (2, 21.22). Pleins de repentir, les exilés s'humilient et engagent tous leurs compatriotes à se soumettre à la force des choses, en offrant des sacrifices et en priant pour la vie des dominateurs (1, 10.11). Qu'est-ce que tout cela aurait à faire à l'époque d'un soulèvement national qui remplit tous les cœurs de la soif de l'indépendance et fut momentanément couronné de succès? Aussi Grätz, dépassant cet âge héroïque, arrive à Pompée, en — 63. On lui objectera qu'il n'y a jamais eu de destruction du temple à cette époque.

Hitzig²², Kneucker, Schürer vont jusque peu après + 70, sous Titus et Vespasien. Et voici pour quelles raisons : 1° La grande catastrophe de 70 est précisément due à la révolte des Juifs contre les autorités païennes : le signal de l'insurrection fut, comme dit Josèphe²³, la suppression du sacrifice quotidien en faveur de l'empereur romain²⁴. — 2° Nabouchodonosor et Baltasar, son fils, symbolisent Vespasien et Titus. — 3° Pendant les sièges, lorsque la famine sévissait, plus d'une fois, sans doute, (l'histoire est là pour le prouver²⁵) des enfants furent dévorés par leurs parents, et ces faits inhumains se renouvelèrent tout particulièrement lors du dernier siège de la ville²⁶.

Mais cette date n'explique pas les rapports de style avec Théodotion qui fit sa revision de la Bible grecque vraisemblablement vers le milieu du second siècle après J.-C.²⁷ De deux choses l'une : a) ou bien un copiste postérieur a corrigé d'après le texte de Théodotion les phrases qui avaient été faites d'après le Daniel des LXX ; ce qui est possible puisqu'il s'agissait de collationner un seul chapitre. Alors cette première partie du livre de Baruch aurait vu le jour

22. *Zeitschrift für wissenschaftl. Theologie*, 1860, p. 262 ss.

23. *Bell. jud.* II, 16, 2-4.

24. Au sujet de ce sacrifice, voir : Philon : *Legat. ad Cajum* § 23 (éd. Mangey II, 569) *προστάξας καὶ δι' αἰῶνος ἀνάγεσθαι θυσίας ἐνδελειχεῖς δλοκαύτους καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἐκ τῶν ἰδίων προσόδων, ἀπαρχὴν τῇ ὑφίστατῃ θεῷ, αἱ καὶ μέχρι τοῦ νῦν ἐπιτελοῦνται καὶ εἰς ἅπαν ἐπιτελεσθήσονται*. Cf. aussi le § 40 (éd. Mangey, II, 592). || Josèphe, *Bell. jud.* II, 10, 4 : *Ἰουδαῖοι περὶ μὲν Καίσαρος καὶ τοῦ δήμου τῶν Ῥωμαίων δις τῆς ἡμέρας θύειν ἔφασαν* || Josèphe, *contra Apion.* II, 6, fin || *Pirké Aboth* III, 2 ; Jér. 29, 7 ; 1 Tim. 2, 1. 2 ; etc.

25. Lév. 26, 29 ; Deut. 28, 53 ; 2 Rois 6, 28 ss. ; Esdr. 5, 10 ; Jér. 19, 9 ; Lam. 2, 20 ; 4, 10.

26. Josèphe, *Bell. jud.* VI, 3. 4.

27. Justin Martyr est le premier qui parle de lui. Théodotion a donc vécu avant + 160 ; mais c'est tout ce que nous pouvons dire.

peu de temps après la prise de Jérusalem, en + 70; b) ou bien la première partie de Baruch est postérieure à Théodotion lui-même et daterait de la seconde moitié du second siècle après J.-C. En faveur de cette hypothèse on pourrait faire valoir que si Athénagore (en 177 environ), cite déjà Baruch²⁸ comme « un prophète », c'est à la seconde partie de ce livre qu'il emprunte sa citation (= Bar. 3, 35), tandis que le plus ancien Père qui utilise la première est Ambroise, sauf erreur.

Dans la **deuxième partie**, il est question de l'adoration des démons (4, 7), puis des mythologues (3, 23), ou narrateurs et interprètes des mythes religieux²⁹, ce qui nous éloigne beaucoup de l'époque de Baruch, compagnon de Jérémie. La théorie de la sagesse (3, 9 - 4, 4) nous rapproche du siècle qui vit naître la Sapience (entre 150 et 50 av. J.-C.) Les emprunts au onzième chapitre du Psautier dit de Salomon³⁰ nous permettent enfin de dépasser les années — 63 à — 37 entre lesquelles ce recueil a dû se former.

Quant aux circonstances historiques, elles sont, en gros, les mêmes que pour la première partie. La ville a été détruite (4, 31.33), Israël connaît l'esclavage et l'exil (4, 5, 14, 16, 24, 32 etc.), il a même vieilli sur la terre étrangère, dans le pays de ses ennemis (3, 10): il ne compte plus comme nation (3, 11). C'est donc également après l'an 70 de notre ère que la seconde partie de Baruch a vu le jour et relativement assez longtemps après la prise de Jérusalem — environ la fin du premier siècle de notre ère — pour justifier cette expression: « Tu as vieilli sur la terre étrangère », que nous appliquerons aux individus exilés en + 70, et non à la nation, ce qui obligerait à avancer encore la date.

§ 10. - Auteurs.

De même que nous avons reconnu dans le livre de Baruch au moins deux documents, il nous faut chercher au moins deux auteurs.

La **première partie** a dû être écrite par un Juif établi en Egypte, vraisemblablement disciple des Saducéens. Il nie, en effet, comme les hommes de ce parti, la doctrine de la résurrection de la chair (2, 17).

28. Athénagore, *Supplie.* c. 9. (P. g. 6, 908).

29. Cf. Diodor. Sic. I, 11; Lucien, *Tim.* c. 6.

30. Cf. Ed. Ephr. Geiger. *Der Psalter Salomo's herausgegeben und erklärt*, Augsburg 1871, p. 137.

La **seconde partie** peut avoir pour auteur un Juif également d'Egypte, voire même d'Alexandrie, qui se rattachait au parti des pharisiens. Ce qui le ferait croire, ce sont ses emprunts aux Psau-mes dits de Salomon, et son allusion à la souillure des cadavres (3, 10).

Nous avons dit § 7 que l'« exhortation à la sagesse » (3, 9 - 4, 4) pouvait être considérée comme formant un petit tout. Supposons que ce soit exact: l'auteur de la deuxième section (4, 5 - 5, 9) aurait trouvé ce fragment et l'aurait ajouté à son écrit en intercalant les versets 3, 10-13 qui se distinguent assez bien du reste, contredisent en quelque sorte les versets 3 et 4 du quatrième chapitre, mais s'expliquent sous la plume d'un écrivain qui pleure les fautes et les malheurs de la nation.

§ 11. - *But.*

Le livre de Baruch a été inspiré par un sentiment très louable. Son but est essentiellement parénétique. L'auteur de la **première partie** veut que le peuple, reconnaissant ses fautes, s'humilie devant Dieu, prie pour sa restauration et, qu'en attendant, il se soumette aux autorités, réprimant tout mouvement insurrectionnel dangereux et inutile. L'auteur de la **seconde partie** s'en tient à l'enseignement moral: dans la *première section*, il engage ses compatriotes à tenir ferme le drapeau de la Loi, que représente la Sagesse; dans la *deuxième section*, comme les anciens prophètes, il tâche de consoler les exilés en leur faisant entrevoir, après les malheurs présents, la perspective d'un glorieux avenir.

§ 12. - *Canonicité.*

A en croire les Constitutions apostoliques³¹, Baruch aurait été lu par les Juifs du troisième siècle après J.-C., le jour de la fête des Expiations. Il ne s'agit, en réalité, que d'un cas exceptionnel et de certains Juifs seulement. Jérôme³² et Epiphane³³ nous apprennent, au contraire, que les Juifs ne le possédaient pas et ne le lisaient pas.

31. *Const. apost.* V, 20. — La recension syriaque des Constitutions n'en parle pas.

32. Cf. ci-devant la note 10.

33. Cf. ci-devant la note 11.

Les Pères de l'Eglise, en Orient comme en Occident, en ont fait un assez grand usage. Ils le citent souvent comme « parole d'un prophète³⁴ », « prophétie de Jérémie³⁵ » ou « écriture divine³⁶ » évidemment parce qu'il trouva de bonne heure une place à la suite de Jérémie. Il convient toutefois d'observer que tous les anciens témoignages se rapportent à la seconde partie du livre de Baruch. — En Orient, si Méliton, Origène, Grégoire de Naziance, Amphiloque d'Icône, s'en tiennent au canon hébreu ; Cyrille de Jérusalem, le concile de Laodicée, Athanase, la Stichométrie de Nicéphore mettent Baruch au nombre des livres canoniques. — En Occident, il en est de même. Dans les temps anciens, il n'y a guère que le catalogue de Cheltenham³⁷ et Jérôme qui l'excluent de leurs listes. Le concile de Trente, en 1546, en a consacré la canonicité.

§ 13. - Citations.

Le passage préféré des Pères est celui où il est question de l'apparition de la Sagesse sur la terre, incorporée dans la Loi (3, 38), passage qui, pour eux, est censé avoir prédit l'incarnation du Verbe.

La citation la plus ancienne est celle d'ATHÉNAGORE, *Legatio (supplic.) ad Christian.* c. 9 (P. g. 6, 908) = Bar. 3, 36 || IRÉNÉE fait allusion à Bar. 3, 38 *adv. Haer.* IV, 20, 4 et cite Bar. 4, 36 - 5, 9 *adv. Haer.* V, 35, 1. || CLÉMENT D'ALEXANDRIE cite divers passages *Paedag.* I, 10, 91-92 et Bar. 3, 16-19 dans *Paedag.* II, 3, 36 || HIPPOLYTE, *contra Noetum* II, 5 (éd. de Lagarde p. 44, cf. 47 = P. l. 10, 805-809) cite Bar. 3, 36-38 || NORTUS, d'après Hippolyte, *loc. cit.* se servait du passage Bar. 3, 36-38 en faveur des idées christologiques patristiques || ORIGÈNE, *in Jerem. homil.* VII, 3 (éd. Lommatsch XV, 190) = Bar. 3, 9-13 ; *Selecta in Jerem.* c. 31 (éd. Lomm. XV, 456) = Bar. 3, 10 || COMMODIEN, *Carmen apologet.* (éd. Ludwig, vers. 367-368) = Bar. 3, 36-38 || CYPRIEN, *Testimon.* II, 6 = Bar. 3, 36-38 || METHODIUS DE TYR, *Sermo de Sancta Deipara* (P. g. 18, 143) || LACTANCE, *Divinar. Instit.* IV, 13 (P. l. 6, 483) = Bar. 3, 36 s. || EUSÈBE, *de Eccles. theolog.* II, 1 (P. g. 24, 900) = Bar. 3, 37 || HILAIRE, *in Ps.* 68, 19 (P. l. 9, 482) ; *de Trinit.* IV, 42 (P. l. 10, 127) = Bar. 3, 36 ss. || PRÉBADE D'AGEN, *de fide orthodoxa* c. 7 (P. l. 20, 44 = Bar. 3, 36-38 || BASILE, *adv. Eunomium*, l. 4. || DIDYME D'ALEXANDRIE, *De Trinitate*, I, 27 = Bar. 3, 36 || AMBROISE (d'après Sabatier, *Bibl. Sacr.* etc.) *Hexaëmeron* l. 3 (col. 56) ; l. 6 (col. 134) ; *de Cain et Abel*, c. 5 (col. 193-194) ; c. 4 (col. 199) ; *de poeni-*

34. Athénagore, *Legatio (Supplic.) ad Christian.* c. 9 (P. g. 6, 908).

35. Irénée, *adv. Haer.* V, 35, 1 || Clément d'Alexandrie, *Paedag.* I, 10, 91-92 || Tertullien, *adv. Gnosticos Scorp.* 8, (P. l. 2, 137) || Commodien, *Carmen apologet.* éd. Ludwig, vers 367 s. || Cyprien, *Testim.* II, 6.

36. Clément d'Alexandrie, *Paedag.* II, 3, 36.

37. Cf. la note 5 de notre Tableau synoptique, ci-devant, p. 37.

tentia, l. 1 (col. 402); *de fide*, l. 1 (col. 449); l. 2 (col. 486); *epist.* 15 (col. 820); *in Psal.* 43 (col. 901); *in Ps.* 118 (col. 1194); *de obitu Theodosii* (col. 1213) || EPIPHANE, *Haer.* VIII, 6* (éd. Dindorf. I, 299; P. g. 41, 413) nomme Baruch dans sa liste. || CHRYSOSTOME, *In Matth. homil.* 2 (P. g. 57, 26) = Bar. 3, 38 || RUFIN, *Apol.* II, 33 (P. l. 21, 611); *Comm. in Symb.* 46 (P. l. 21, 385) || AUGUSTIN (d'après Sabatier, *Bibl. sacr.* etc.) *de civitate Dei* XV. c. 23; XVIII, c. 33 (P. l. 41, 391 s. 471); *contra Maxim.* l. 2 (col. 743); *de praedestin.* (col. 818). || Pour d'autres citations, voir G. Hoberg, *Die älteste lat. Uebersetzung des B. Baruch...* 1902 § 2.

§ 14. - Place.

Dans la Bible grecque, dans la Bible latine et, en général, dans toutes les versions et éditions faites par les catholiques, le livre de Baruch vient tout de suite après Jérémie : il a même été confondu anciennement avec les écrits de ce dernier. D'après Grabe, (*Prolog. ad t. III LXX interpp.* V, 1) les Hexaples d'Origène plaçaient aussi Baruch entre Jérémie et les Lamentations. Les Réformateurs l'ont ôté de là et l'ont mis dans la collection des apocryphes, en général après l'Ecclesiastique.

§ 15. - Manuscrits et éditions.

Le livre de Baruch se trouve dans le Vaticanus, l'Alexandrinus, le Marchalianus, le cod. Venetus, le cod. Chisianus et, sous forme fragmentaire, dans le cod. rescriptus Cryptoferratensis. Mais il manque dans le Sinaiticus. Les codes minuscules 22, 36, 48, 51, 62, 90, 147, 233 contiennent la recension de Lucien. — Pour plus de détails, cf. notre chap. IV.

Le livre de Baruch est imprimé dans toutes les éditions des LXX et dans les éditions spéciales des mss. indiqués ci-dessus, ou des Apocryphes. Nous en avons parlé au chap. V, § 1 et 2 de cet ouvrage.

§ 16. - Anciennes versions.

Il y a : 1° deux **versions latines** : a) celle qui a passé dans la *Vulgate*; elle est antérieure à Jérôme et suit d'assez près notre texte grec || b) celle que publia pour la première fois Joseph Maria Caro, Rome 1688 et que réédita Sabatier, (*Bibl. Sacrorum Latinae versiones antiquae*, Reims, II, 734 ss.) d'après trois manuscrits. Elle est un peu plus libre que la précédente (cf. Fritzsche, *op. cit.* p. 175; Reusch, *op. cit.* p. 88 ss.; Kneucker, *op. cit.* p. 137 ss.) || c) G. HOBERG, *Die älteste lat. Uebersetzung des B. Baruch, zum 1. Male herausg.* 2° éd. 1902, a publié d'après le Cod. Legionensis (qui est en Espagne), ou plus exactement, d'après une copie de ce manuscrit, conservée à la Bibliothèque du Vatican, le texte inédit d'une ancienne version latine de Baruch et de l'Épître de Jérémie. — 2° deux **versions syriaques** : a) celle de la *Peschitto*, imprimée entre autres dans la Polyglotte de Londres. Elle ne s'écarte guère du texte grec que lorsqu'elle ne l'a pas compris, ce qui arrive quelquefois || b) celle des *Hexaples syriaques* de la

bibliothèque de Milan. Ceriani a d'abord publié Baruch et l'Épître de Jérémie dans ses *Monumenta sacra et profana*, t. I, fasc. 1, 1861; puis tout le manuscrit en phototypie (cf. notre chap. VI § 3) || Les Polyglottes de Paris et de Londres impriment aussi le texte d'une épître syriaque, accompagnée d'une traduction latine, et dite: *Première de Baruch*. Elle n'a rien à faire avec l'écrit que nous avons étudié. Baruch se dit à Jérusalem; il est censé écrire avant de mourir « aux neuf tribus et demie qui sont au-delà de l'Euphrate » afin de les consoler. Vraisemblablement cette épître pseudépigraphe est due à la plume de quelque moine syrien (Fritzsche), désireux de réparer ce qui lui semblait être un oubli de l'auteur apocryphe. En effet, Baruch, dans la rédaction grecque, passe sous silence les tribus qui ne faisaient pas partie du royaume de Juda. Cf. Fritzsche, *Handbuch* ... vol. I, p. 175 s. — 3° une **version arabe**, très littérale et qui suit généralement le codex Alexandrinus. — 4° une **version copte**, éditée par Brugsch dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, X - XII, années 1872-1874; cf. année 1876, p. 148 et Schulte, *Die koptische Uebersetzung der vier grossen Propheten*, 1892, p. 37-39. — 5° une **traduction éthiopienne** éditée par Dillmann, *Biblia Vet. Test. aethiopica*, vol. V, 1894. — 6° Dans le manuscrit des Hexaples syriaques de Milan, on lit ces mots trois fois répétés (1, 17; 2, 3) « ceci ne se trouve pas dans l'hébreu » (cf. la préface de Ceriani dans son édition de Baruch, *Monumenta sacra et profana*, t. I, fasc. 1, 1861). Si ces indications appartiennent réellement aux versets à côté desquels elles se trouvent maintenant, elles font allusion à une ancienne **traduction hébraïque** qui a disparu depuis lors. Il ne peut s'agir d'un original hébreu, puisque, tout le livre de Baruch, d'après nous, a été écrit en grec.

XXIII

Épître de Jérémie.

Bibliographie. — FRITSCHÉ, *Handbuch zu den Apokryphen des A. T.* vol. I, Leipzig 1851, p. 201-220 || REUSS, *La Bible*, A. T. vol. VII, Littérature politique et polémique, 1879, p. 405-416 || H. EWALD, *Geschichte des Volkes Israel*, 3^e éd. vol. IV, 1866, p. 625 ss. || BISSELL, *The Apocrypha of the Old Test.* etc. New York 1880 || BRÜLL (*Jahrbücher für jüd. Gesch. und Litteratur*, VIII, 1887, p. 20-22 || DAUBANTON, *Het apokryphe boek 'Επιστολή 'Ιερεμίου* en de leertype daarin vervat (Theol. Studiën, 1888, p. 126-138) || GIFFORD, dans les « Apocrypha » de Wace, vol. II, 1888, p. 287-303 || ZÖKKER, *Die Apokryphen des A. T.* etc. 1891 || NESTLE, *Marginalien und Materialen*, 1893, p. 42 s. || REUSS, *Das Alte Test.* etc. (trad. du français) vol. VII, 1894 || SCHÜRER, dans Herzog, *Realencyklop.* 3^e éd. vol. I, 1896, p. 642 || SCHÜRER, *Geschichte des jüdischen Volkes*, 3^e éd. III, 344 s. || ROTHSTEIN, Dans Kautzsch, *Die Apokryphen und Pseudepigraphen des A. T.* vol. I, 1900, p. 226-229 || Cf. en outre la bibliographie de Baruch, l'Épître de Jérémie formant parfois le sixième chapitre de ce livre-là || Voir aussi les Introductions indiquées chap. VII, § 4 de cet ouvrage.

§ 1. - *Titre.*

« Copie de la lettre adressée par Jérémie aux captifs qui devaient être emmenés (*Syr. Ar.* aux captifs emmenés) à Babylone par (*Syr. ajoute:* Naboucadnetzar) le roi des Babyloniens, afin de leur transmettre un message, comme cela lui avait été ordonné par Dieu.

§ 2. - *Contenu.*

Cette « lettre » contient un avertissement, donné aux Juifs, pour les détourner du culte des faux dieux. Les six premiers versets résument le sujet. Les déportés demeureront chez les Babyloniens pendant sept¹ générations (v. 2), jusqu'à ce que Dieu les fasse sortir de là en paix. En Babylonie, ils verront des dieux d'argent, d'or et de bois que l'on porte en procession sur les épaules et qui sont l'objet de la vénération des païens. Mais qu'ils se gardent de devenir semblables à ces étrangers et de faire comme eux; qu'ils continuent à adorer Dieu, et son ange — l'ange gardien des fidèles — demeurera avec eux (v. 1-6).

Suit une longue peinture de la vanité et de l'absurdité des idoles (v. 7-72). L'auteur a accumulé dans ce réquisitoire tout ce qu'il a pu trouver de ridicule et d'ironie piquante. Ces dieux sont fabriqués d'une matière inerte: ils sont aussi insensibles qu'impuissants, et leur nullité saute aux yeux, puisqu'ils sont incapables, soit de nuire à ceux qui les offensent, soit de faire du bien à leurs adorateurs. Le morceau finit brusquement par une conclusion assez banale: « Mieux vaut donc être un homme juste (selon le légalisme juif) et n'avoir pas d'idoles. Un tel ne sera point exposé à l'opprobre. »

§ 3. - *Caractéristique.*

L'auteur a donné à sa harangue l'apparence d'une lettre; nous disons apparence, car, à part la suscription, ou titre, le morceau ne comporte ni adresse, ni salutations finales. En choisissant cette forme, il n'a pas fait preuve d'originalité: l'idée lui en est mani-

1. La version syriaque dit: *pendant soixante-dix ans*, et rétablit ainsi l'accord avec Jérémie 29, 10.

festement venue du chapitre 29 de Jérémie, où il est question d'une lettre que le prophète envoya de Jérusalem aux captifs emmenés par Naboucadnetzar. Seulement cette dernière est de toute autre nature et a été écrite dans un but bien différent.

L'écrit lui-même comprend un certain nombre de paragraphes, ou mieux groupes de phrases, terminés par *des refrains* qui résument, en termes à peu près toujours les mêmes, les instructions à tirer des faits énoncés. En voici quelques exemples: « Dès lors il est évident que ce ne sont pas des dieux, ne les craignez donc point » (v. 14. 22. 28); « Comment donc croire ou dire que ce sont des dieux » (v. 39. 44. 55); « Qui donc ne reconnaîtrait que ce ne sont pas des dieux » (v. 51); etc. Ces refrains contribuent efficacement à rompre la monotonie, d'autant plus sensible que l'auteur *manque d'ordre* et se laisse entraîner par des associations d'idées. Non seulement les répétitions abondent, mais elles s'entremêlent de détails étrangers au sujet: il en résulte *des longueurs* souvent fatigantes, qu'alourdit encore l'*emphase rhétorique*.

Et cependant l'auteur réussit à nous intéresser: il a des tours spirituels et sait manier l'*ironie* avec vivacité. Ses tableaux ont du piquant; bien qu'ils imitent le genre des anciens prophètes et s'inspirent de leurs idées ², ils sont certainement *pris sur le vif*. Qu'on en juge par ces quelques traits de mœurs: ils n'appartiennent pas à une époque particulière, mais n'en sont pas moins caractéristiques. Dans les temples brûlent de nombreuses lampes autour des idoles (v. 18); les prêtres, en habits déchirés, la tête et la barbe rasées, hurlent et crient comme s'il s'agissait de célébrer une cérémonie funèbre (v. 30, 31); des prêtresses viennent présenter des offrandes (v. 29). Pendant ce temps, les femmes se livrent aux prostitutions sacrées (42, 43). Mais ces idoles, que l'on porte triomphalement en procession (v. 3), les brigands (v. 14, 17, 56, 57) et les soldats (v. 55) aiment à venir les dépouiller de leurs ornements de prix!

Notons, en passant, qu'on employait, du temps de notre auteur, des mannequins pour chasser les oiseaux des champsensemencés (v. 69).

§ 4. - Idées religieuses.

Nous n'osons rien dire des idées religieuses des Juifs à l'époque de notre auteur, la polémique contre les cultes idolâtres rem-

2. Cf. p. ex. Jér. 10, 1 ss. Esaïe 44, 1 ss. etc.

plissant tout le livre. Il y a bien une courte allusion aux anges gardiens (v. 6), à un cas de souillure lévitique (v. 28) et à l'espoir d'une conversion générale des peuples et des rois qui finiront par se convaincre de l'absurdité de leurs fausses divinités (v. 50); mais c'est trop brièvement exprimé pour qu'il soit permis d'en tirer des conclusions.

§ 5. - *Langue.*

L'épître de Jérémie a été sûrement écrite en grec, et même en bon grec: elle ne trahit nulle part un original hébreu. Les catholiques, qui croient à l'authenticité de cette pièce, prétendent que le texte hébreu a existé autrefois, mais, vu sa brièveté, a été perdu par la négligence d'un copiste. Aujourd'hui cependant ils abandonnent de plus en plus ce point de vue: les hébraïsmes, en très petit nombre, et dont les Juifs hellénistes ne réussissaient pas plus à s'affranchir que nous des expressions bibliques, sont contrebalancés par des tournures propres aux classiques et par des expressions ou des constructions grecques rarement employées.

§ 6. - *Historicité et authenticité.*

Jérémie a été témoin de deux déportations: la première fut partielle et eut lieu en 597, du temps du roi Jéchonias; la seconde, de beaucoup plus complète, s'accomplit sous Sédécias, en 586. L'épître apocryphe, dont nous nous occupons, s'étant visiblement inspirée de la notice fournie par Jérém. 29, 1-3, ce serait donc, selon les intentions de son auteur, aux faits de l'année 597 qu'il faudrait la rapporter. Ce cadre historique est fictif et l'épître inauthentique. En effet: 1° Jérémie 29, 1-28 contient déjà une lettre écrite dans les mêmes circonstances; il n'est guère admissible que le prophète ait écrit, au même moment, deux lettres si différentes de ton et d'esprit; 2° Jérémie 29, 10 est contredit par Ep. Jér. v. 2. Un même auteur ne peut avoir prédit un exil tantôt de soixante-dix années, tantôt de sept générations, ou deux cent quatre-vingts ans environ; 3° Au reste, ce qui tranche la question, sans qu'il soit nécessaire de recourir à d'autres arguments, c'est le fait que notre épître a été composée en grec.

§ 7. - *Date de composition.*

Nous lisons 2 Macc. 2, 2 ; « Le prophète [Jérémie] donna des ordres [ἐνετείλατο] à ceux qui devaient être déportés, en leur remettant la loi afin qu'ils n'oubliassent pas les commandements du Seigneur et ne se laissassent pas séduire en voyant les idoles d'or et d'argent avec leurs ornements ». Quelques critiques ont vu, à tort, dans ce passage, la plus ancienne allusion à notre épître. Or, il n'est pas question de « lettre », mais d'ordres, et c'est la Loi (mosaïque), non les admonestations-mêmes du prophète, qui préservera les Juifs de l'idolâtrie. — Nous en dirons autant du passage du Targum sur Jérémie 10, 11, verset araméen qui est dit être la « copie » d'une lettre de Jérémie ³. Il ne saurait être question de celle qui nous est parvenue, puisqu'elle a été écrite en grec. Et puis le verset araméen de Jérémie n'a pas son équivalent dans l'écrit apocryphe.

A défaut de témoignages externes, consultons l'écrit lui-même. 1° Jérémie 29, 10 prédit que l'exil durera sept dizaines d'années, notre auteur, sept générations, soit 280 ans environ, en évaluant, selon le calcul habituel de l'A. T., la génération à quarante ans. Pour justifier ce changement, il faut non seulement que les soixante-dix années prédites anciennement se soient écoulées sans résultat, mais que plusieurs générations d'hommes aient été trompées dans leur espoir. — 2° Les idoles mentionnées ne sont pas celles des Babylo niens, mais celles des Grecs. — 3° L'auteur parle comme à des personnes qui ne sont jamais tombées dans l'idolâtrie: ce qui cadre bien avec l'époque de la dispersion en pays grec, alors que tout homme qui se réclamait du nom de Juif était fidèle à la Loi. — 4° C'est précisément à une époque récente que se multiplièrent les écrits qui persiflaient les cultes polythéistes. — 5° enfin on pourrait aussi faire valoir que la langue ne présente pas un caractère d'ancienneté et que — 6° apparemment il est fait allusion à une époque troublée, où la royauté subissait des crises (v. 33, 52) et n'était pas entourée d'un complet respect (v. 17, 58, 65). Les armées pillaient même les temples et les idoles (v. 48, 50, 55). Mais tout cela nous laisse incertain.

Les uns, comme de Wette et Fritzsche, datent l'épître du siècle des Maccabées; d'autres, comme Ewald et Gifford, de l'époque trou-

3. Cf. Nestle, *op. cit.* p. 42.

blée des derniers Ptolémées (environ en l'an — 100); ou bien, selon l'expression plus vague de Reuss, de l'époque où les colonies juives se multiplièrent rapidement dans les pays macédoniens, [surtout en Egypte, où d'après Philon, il y avait un bon million de Juifs. On ne peut guère dire mieux, et il sera préférable de s'abstenir de préciser.

§ 8. - *Auteur.*

L'auteur, vraisemblablement un Juif d'Egypte, est inconnu : ce n'est en tout cas pas Jérémie. Si le nom de ce prophète figure dans la suscription, c'est que c'était un usage courant chez les Juifs de mettre leurs propres compositions littéraires sous le patronage d'un personnage célèbre.

§ 9. - *But.*

L'auteur, en opposant à l'impuissance et à l'absurdité des idoles la toute-puissance et la majesté du vrai Dieu, ne s'est pas amusé à faire un exercice de polémique abstraite : il a certainement voulu mettre ses compatriotes en garde contre les dangers de l'idolâtrie. Plusieurs vivaient isolés en pays païen et étaient plus particulièrement exposés à se laisser séduire par les pompes d'un vain culte : il fallait les encourager et les fortifier, de crainte de les voir s'égarer. Or, l'arme du ridicule a toujours agi puissamment sur les hommes.

§ 10. - *Canonicité.*

Les témoignages des Pères, d'une façon générale, sont plutôt favorables à la canonicité de notre Epître. En Orient, Origène ⁴, Epiphane ⁵, Cyrille de Jérusalem ⁶, Athanase ⁷ la mettent dans leurs lis-

4. Origène (dans Eusèbe, *Hist. Eccl.*, VI, 25, 2) parle de Ἱερεμίας σὺν θρήνοις καὶ τῇ ἐπιστολῇ ἐν ἐνί. C'est sûrement une méprise, l'Epître ne faisant pas partie du canon hébreu. Il a simplement voulu signifier que, chez les Juifs, les écrits de Jérémie comptent pour un, ce qui permet d'évaluer le total des livres saints à 22, selon le nombre des lettres de l'alphabet.

5. *Haeresis* VIII, 6 (P. g. 4, 413; éd. Dindorf I, 299 s.) Ἱερεμίας μετὰ τῶν Θρήνων καὶ Ἐπιστολῶν αὐτοῦ τε καὶ τοῦ Βαρούχ.

6. *Catech.* IV, 33 ss. (P. g. 33, 496 ss.) Ἱερεμίου μὲν μετὰ Βαρούχ καὶ Θρήνων καὶ Ἐπιστολῆς.

7. *Epist. Fest.* 39 (texte dans Preuschen, *Analecta*, p. 145) Ἱερεμίας καὶ σὺν αὐτῷ Βαρούχ, Θρήνοι καὶ Ἐπιστολή.

tes; de même le concile de Laodicée⁸; toutefois Théodoret ne s'en est pas occupé, quoiqu'il ait commenté Baruch. En Occident, Tertullien et Cyprien la citent et Hilaire de Poitiers⁹ la nomme. Jérôme¹⁰, par contre, n'en veut rien savoir et, plus tard, plusieurs copistes ont suivi son conseil (cf. le cod. de Clermont, le cod. Amiatinus, les Bibles dites d'Alcuin, etc.). Si les anciens canons ne la nomment pas expressément, c'est qu'ils le jugeaient inutile: en Orient, elle était comprise dans les œuvres de Jérémie, en Occident elle fut ajoutée de bonne heure au livre de Baruch, dont elle forme le sixième chapitre¹¹, témoin la plupart des manuscrits et éditions de la Vulgate.

§ 11. - Citations.

TERTULLIEN. *Scorpiae*, c. 8 (P. l. 2, 137) cite les versets 3-5 || CYPRIEN, *de dominica oratione*, c. 5, le vers. 5 || JULIUS FIRMICUS MATERNUS, *de errore profanarum religionum* (P. l. 12, 1044 s.) les vers. 5-10; 21-24; 28-31; 50-57 || VIGILE DE TAPSUS, *contra Varim.* (d'après Sabatier) p. 472, les vers. 60-64 || CASIODORE, *in Ps.* 34, les vers. 7 et 67.

§ 12. - Place dans les manuscrits.

Dans les meilleurs mss. grecs, l'Épître fait partie du groupe Jérémie, Baruch, Lamentations, Épître, et suit invariablement les Lamentations, ainsi dans le Vaticanus, l'Alexandrinus, le Marchalianus, le cod. rescriptus Cryptoferratensis, le Chisianus, les Hexaples syriaques. Les anciens Pères grecs qui la nomment, la mentionnent à la même place, ainsi Origène (cf. note 4), Epiphane (cf. note 5: toutefois il met Baruch après l'Épître), Cyrille de Jérusalem (cf. note 6), Athanase (cf. note 7) et aussi le Concile de Laodicée (cf. note 8). Hilaire de Poitiers, en Occident, a suivi, lui aussi, cet ordre (cf. note 9). On trouve cependant des mss. grecs qui mettent l'Épître après Baruch.

Dans la Vulgate, nous l'avons dit, l'Épître forme le sixième chapitre de Baruch, et c'est à cette place aussi qu'on la trouve dans de nombreuses éditions

8. Texte dans Preuschen, *Analecta*, p. 160: Ἰερεμίας καὶ Βαρούχ, ὁρῆνοι, καὶ ἐπιστολαί.

9. *Prolog. in Psalm.* 15 (P. l. 9, 241) « Jeremias cum Lamentatione et Epistola ».

10. *Praef. comment. in Jerem.* (éd. Vallarsi IV, 834) « Libellum autem Baruch, qui vulgo editioni Septuaginta copulatur, nec habetur apud Hebraeos et περιγραφοῦν epistolam Jeremiae nequaquam censui deserendam ». Cf. aussi *Praef. in version. Jerem.* (éd. Vallarsi, IX, 783).

11. Hilaire toutefois (cf. note 9) la place après les Lamentations, comme les Grecs.

ou traductions protestantes qui contiennent les apocryphes. C'est une faute, car notre Epître n'a rien de commun avec le livre de Baruch. La réunion est absolument fortuite : elle doit être attribuée, soit à la brièveté de l'écrit qui, isolé, risquait de se perdre, soit au fait que Baruch, secrétaire de Jérémie, avait vécu dans une étroite intimité avec le prophète.

§ 13. - *Manuscrits et éditions.*

L'Epître de Jérémie se trouve dans le Vaticanus, l'Alexandrinus, le Marchalianus et le Chisianus. Le cod. rescriptus Cryptoferratensis n'a plus que les versets 7 à 16 ; le Sinaiticus, malheureusement incomplet, n'a rien conservé de l'Epître. Les codes 36, 48, 51, 62, 90, 147, 233 contiennent la recension de Lucien. — Pour plus de détails, voir notre chap. IV.

Les éditions, d'une façon générale, sont les mêmes que pour Baruch. Voir, au reste, notre chap. V. § 1 et 2.

§ 14. - *Anciennes versions.*

Il y a : 1^o deux **versions latines**, comme pour Baruch (cf. Baruch § 16) — 2^o deux **versions syriaques** ; *a*) celle de la *Peschitto*, plus libre que la traduction du livre de Baruch : elle corrige parfois le grec (ainsi au v. 2 où elle rétablit l'accord avec Jér. 29,10), paraphrase légèrement et s'est permis quelques petites additions. Souvent elle a mal traduit, n'ayant pas compris le texte || *b*) celle des Hexaples syriaques de Milan. Ceriani l'a publiée (cf. Baruch § 16). — 3^o une **version arabe** très littérale, moins cependant que pour Baruch : elle suit de très près le texte de l'Alexandrinus. — 4^o une **version copte**, ou mieux, en dialecte de l'Egypte centrale, publiée par Quatremère, *Recherches*, 1810, p. 234 ss. Cf. Herzog, *Realencyklop.* 3^e éd. III, 1897, p. 87, ligne 13 s. cf. p. 85, ligne 44. — 5^o une **version éthiopienne** éditée par Dillmann, *Biblia Vet. Test. aethiopica*. vol. V, 1894.

Littérature gnomique

XXIV

L'Ecclesiastique

ou Sapience de Jésus fils de Sirach.

Bibliographie. — Pour la littérature ancienne, voir : FABRICIUS, *Biblioth. graeca*, éd. Harles, III, 718, ss. ; FÜRST, *Bibliotheca Judaica*, III, 341 ss. ; FRITZSCHE, *Handbuch zu den Apokr. des A. T.* vol. V, p. XL ; HERZOG, *Realencyklop.* 2^e éd. I, 496.

A. **Commentaires.** — BRETSCHNEIDER, *Liber Jesu Siracidae Graece ad fidem codicum et versionum emendatus et perpetua annotatione illustratus*, Ratisbonae 1806 || FRITZSCHE, *Die Weisheit Jesu Sirach's erklärt und übersetzt* (*Exegetisches Handbuch zu den Apokryphen des A. T.* vol. V, Leipzig 1859) || REUSS, *La Bible, Anc. Test.* VI^e partie, *Philosophie religieuse et morale des Hébreux*. Paris 1878, p. 331-499 || BISSEL, *The Apocrypha of the Old Test.* New-York 1880 || EDELSHEIM, dans les : *Apocrypha* : de Wace, London 1888, vol. II, p. 1-239 || ZÖCKLER, *Die Apokryphen des A. T.* München 1891 || BALL, *The ecclesiastical or deuterocanonical books of the Old Test.*.... London 1892 || REUSS, *Das Alte Test.*.... (trad. du français) vol. VI, Braunsch. 1894 || KEEL, *Sirach, das Buch von der Weisheit, verfasst von Jesus, dem Sohne Sirach's, erklärt für das christliche Volk*, Kempten 1896 || I. LÉVI, *L'Ecclesiastique ou la Sagesse de Jésus fils de Sira*, etc. 1898-1901 (Voir plus loin la bibliogr. du texte hébreu) || RYSEL, *Die Sprüche Jesus' des Sohnes Sirachs*, dans Kautzsch, *Die Apokryphen und Pseudepigraphen des A. T.* 1900, vol. I., p. 230-475.

B. **Etudes diverses.** — GEFÖRER, *Philo*, vol. II (1831), p. 18-52 || J. v. GILSE, *De libri Sapientiae Sirachidis argumento et doctrinae fonte*, Gron. 1832 || WINER, *De utriusque Siracidae aetate*, Erlangen 1832 || ZUNZ, *Die gottesdienstlichen Vorträge der Juden*, 1832, p. 100-105 || DAEHNE, *Geschichtliche Darstellung der jüdisch-alexandrinischen Religionsphilosophie*, II, 1834, p. 126-150 || RAEBIGER, *Ethiœ librorum apocryphorum Vet. Test.* II, 1838, p. 41 ss. || WINER, *Biblisches Realwörterbuch*, 3^e éd. article « Jesus Sirach » EWALD, *Ueber das griech. Spruchbuch Jesus' Sohnes Sirach's* (*Jahrbücher der bibl. Wissenschaft*, III, 1851, p. 125-140) || BRUCH, *Weisheitslehre der Hebräer*, 1851, p. 266-319 || GEIGER, (*Zeitschrift der*

deutschen morgenländ. Gesellsch. XII, 1858, p. 536-543) || A. ASTIER, Essai d'une introduction critique au livre de l'Ecclésiastique (thèse) Strasb. 1861 || HOROWITZ. Das Buch Jesus Sirach (Monatsschrift für Gesch. und Wissensch. des Judenth. 1865. p. 101 ss. 136 ss. 178 ss.) tiré à part Breslau 1865 || EWALD, Geschichte, des Volkes Israel 3^e éd. IV, p. 340-346 || FRITZSCHE, dans le « Bibellexicon » de Schenkel, III, 252 ss. || EUG. MONTET, Etude du livre de Jésus, fils de Sirach, au point de vue critique, dogmatique et moral (thèse), Montauban 1870 || GRAETZ, Monatsschr. für Geschichte und Wissensch. des Judenth 1872, p. 49 ss. 97 ss. || MERGUET, Die Glaubens- und Sittenlehre des Buches Jesus Sirach, Königsberg 1874 || BICKELL, Ein alphabetisches Lied Jesus Sirach's (Zeitschr. für kathol. Theol. VI, 1882, p. 319-333) || SELIGMANN, Das Buch der Weisheit des Jesus Sirach (Josua ben Sira) in seinem Verhältniss zu den salomonischen Sprüchen und seiner historischen Bedeutung, Breslau 1883 || DAUBANTON, Het apocryphe boek *Σοφία Ἰησοῦ υἱοῦ Σιράχ* en de leertype daarin vervat (Theol. Studiën IV, 1886, p. 235 ss. 333 ss. 433 ss. V, 1887, p. 21 ss.) || HAMBURGER, Real-Encyklop. für Bibel und Talmud. Supplementband 1886, p. 77-86 || CHEYNE, Job and Solomon, or the Wisdom of the Old Testament, London. 1887 || NÖLDEKE, Kleinigkeiten (Zeitschr. für alttestamentl. Wissensch. 1888, p. 156 ss. Cf. 1887, p. 224-284) || DRUMMOND, Philo Judaeus, vol. I, 1888, p. 144-155 || MARGOLIOUTH, An essay on the place of Ecclesiasticus in Semitic Literature, Oxford 1890 || MARGOLIOUTH, The language and metre of Ecclesiasticus (The Expositor, 1890, april, p. 295-320; may, p. 381-391) Cf. aussi les compte-rendus de NÖLDEKE dans le Literarisches Centralblatt 1890, p. 985 ss. et dans la Theologische Literaturzeitung 1890, p. 137 || BOIS, Essai sur les origines de la philosophie judéo-alexandrine, Paris 1890, p. 160-210; 313-372 || NÖLDEKE, The langage and metre of Ecclesiasticus (Expositor, 1890, Novemb. p. 350-359) || NEUBAUER, Note on Margoliouth's « Lecture on Ecclesiasticus » (Guardian, 23 July 1890, p. 1179) || NEUBAUER, Hebrew sentences in Ecclesiasticus (Jewish Quarterly Review, IV, 13, p. 162-164) || SCHECHTER, The quotations from Ecclesiasticus in the rabbinical literature (Jewish Quarterly Review, 1891, p. 682-706) || BICKELL, Die Strophik des Ecclesiasticus (Wiener Zeitschr. für die Kunde des Morgenlandes, VI, 1892, p. 87-96) || PORTER, The religious ideas of the Book of Ecclesiasticus (Old and New Test. Student, XIII, p. 25-34; 89-97) || RENAN, Histoire du peuple d'Israël, IV, 1893, p. 282-296 || NESTLE, Marginalien und Materialen, 1893, p. 48-59 || SCHÜRER, dans Herzog, Realencyklop. 3^e éd. vol. I, 1896, p. 650-652 || BERTHOLET, Die Stellung der Israeliten und der Juden zu den Fremden, 1896, p. 201-205 || NESTLE, Zum Prolog des Ecclesiasticus (Zeitschr. für alttestam. Wissenschaft, XVII, 1897, p. 123 s.) || WOHLFBERG, Jesus Sirach und die sociale Frage (Neue kirchl. Zeitschr. VIII, 1897, p. 329-348 || ZENNER, Ecclesiasticus 38, 24-39, 10 (Zeitschr. für kathol. Theolog. 1897, n^o 21) || SCHÜRER, Geschichte des jüdischen Volkes 3^e éd. vol. III, 1898, p. 157-166 || D. H. MÜLLER, Strophienbau und responsion, Wien 1898 || I. FRUYTJERS, Ecclesiasticus nu eerstmael deurdeelt ende ghestelt in liedekens, op bequame en ghemeyne voisen' en van eene inleiding en een register voorzien d. D. F. Scheurleer, Amsterdam 1898 || GRIMME, Strophienartige Abschnitte in Ecclesiasticus (Orient. Literaturzeitung, VII, 1899, p. 213-217) || PETERS, Zur Strophik des Ecclesiasticus (Theolog. Quartalschrift, 1900, p. 180-193) || Pour les Introductions, voir notre chap. VII, § 4.

C. A propos du texte hébreu. — Abréviations employées dans cette partie de la Bibliographie: JA: *Journal Asiatique*. — JQR: *Jewish Quarterly Review*. — MGWJ: *Monatsschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judenthums*. — RB: *Revue Biblique*. — REJ: *Revue des Études Juives*. — RS: *Revue Sémitique*. — ThLZ: *Theologische Literaturzeitung*. — Th St K: *Theologische Studien und Kritiken*. — ZATW: *Zeitschrift für alttestamentl. Wissenschaft*. — ZkTh: *Zeitschrift für katholische Theologie*. — WZKM: *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*.

1896. — MARGOLIOUTH, Observations... (The Expositor, août, p. 140-151) || NESTLE (ThLZ p. 418) || SCHRECHTER Ecclesiasticus 39, 15 - 40, 8 (The Expositor, Juillet, p. 1-15).

1897. — BACHER, The hebrew text (JQR, 9, p. 543-573) || BEVAN, The recently discovered fragment of Ecclesiasticus in Hebrew (Athenaeum, 3 avril, p. 445 s.) || L. BLAU, Quelques notes sur Jésus Ben Sirach et son ouvrage (REJ, 35, p. 19-29) || Collotype facsimiles of the Oxford fragment of Ecclesiasticus, Oxford 1897 || COWLEY and NEUBAUER, The original hebrew of a portion of Ecclesiasticus (39, 15-49, 11) together with the early versions and an english translation followed by the quotations from Ben Sira in rabbinical literature, Oxford 1897 || COWLEY and NEUBAUER (JQR, 9, p. 563) à propos du mot תְּחִלָּה 44, 17 || FRAENKEL (MGWJ, 42, mai, p. 380-384) || BUCHANAM GRAY (JQR, 9 p. 567-572) sur Sirac. 41, 19 || HALÉVY, Etude sur la partie du texte hébreu de l'Eclés. récemment découverte (RS, 5, p. 148-165; 193-255; 383 ss.) || HALÉVY, Sur quelques passages de l'Ecl. (JA, série IX, t. 10, p. 501 s.) || HOGG, (Expositor, d. 262-266) || HOGG, The hebrew Ecclesiasticus. Some of its additions and omissions (American Journal of theology, I, p. 777-786) || KAUFMANN, Das Wort תְּחִלָּה bei Jesus Sirach (MGWJ, 41, p. 337-340) || MAYER-LAMBERT (JA, série IX, t. 9, p. 344-350) || I. LÉVI, (REJ, 34, p. 1-50; 294-296; 35, p. 29-47 || MARGOLIOUTH, Another Greek word in hebrew (Athenaeum, Juillet, p. 162): כְּקִרְרֹמִית Eccl. 10, 16 = ἀράραρον) || D. H. MÜLLER (WZKM, 11, p. 103-105) || NOLDEKE, The original Hebrew of a portion of Ecclesiasticus (The Expositor, Mai, p. 347-364) || PERLES, Notes... sur le texte... (REJ, 35, p. 48-64) || PERLES, compte-rendu de l'édition de Cowley et Neubauer dans la WZKM, avril, p. 95-103) || SCHLATTER, Das neu gefundene hebräische Stück des Sirach. Der Glossator des griechischen Sirach und seine Stellung in der Geschichte der jüdischen Theologie, 1897 || SMEND (ThLZ, 20 mars, 15 mai, p. 161 ss. 265 ss.) || SMEND, Das hebräische Fragment der Weisheit des Jesus Sirach (Abhandlungen der Göttinger Gesellsch. der Wissensch. Neue Folge, II, 2) Berlin 1897 || W. T. SMITH, (Biblical World, 10, p. 58-63) || J. TOUZARD, (RB, VI, p. 271-282; 547-573; VII (1898) p. 33-58) || ZENNER, Zwei Weisheitslieder: a) Ecclesiasticus c. 24, nach d. griech. Texte... (ZkTh, 21, p. 551-558) - Ecclesiasticus 38, 24 - 39, 10 (ibid. p. 567-574).

1898. — HERZ, (JQR, X, p. 719-724) || D. KAUFMANN, Notes to Sirach 43, 20 et 40, 12 (JQR, XI, 159-162) || KAUTZSCH (Th StK, 71, p. 185-199) || KRAUSS (JQR, XI, p. 150-158) || LANDAUER, Bemerkungen... (Zeitschr. für Assyriol. 12, 393-395) || I. LÉVI, Notes exégétiques sur un nouveau fragment (REJ, 37, p. 210-217) || LÉVI, L'Ecclesiastique ou le Sagesse de Jésus, fils de Sira, texte original hébreu, édité, traduit et commenté. Paris 1898 (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, Sciences Religieuses, vol. X. fasc. 1.) La suite en 1901 || MERX (Protest. Monats-

hefte, II, p. 13-16 || S. MINOCCHI, dans le Compte-rendu du quatrième Congrès des sc. int. des Cathol. 1898, Sect. II, p. 283-296 || PETERS, Das « etymologische Rätsel » in Ecclesiasticus 6, 22 (23) (Theol. Quartalschrift, 80, p. 94-98) || SCHECHTER (JQR, X, p. 197-206) texte de Eccl. 49, 12 — 50, 22 || TAYLOR, (JQR, X, 471-488) sur Eccl. 43, 20.

1899. — BACHER, An hypothesis (JQR, XII, p. 92-108) || BICKELL, Der hebräische Sirachtext. Eine Rückübersetzung (WZKM, XIII, p. 251-256) || BÜCHLER, (REJ, 38, p. 137-140) || COWLEY, Notes on the Cambridge texts of Ben Sira (JQR, XII, 109-111) || GRIMME, Strophentartige Abschnitte in Ecclesiasticus (Orient. Literaturzeitung, II, p. 213-217; 316) || HALÉVY, Le nouveau fragment hébreu (RS, VII, p. 214-250) texte de Eccl. 49, 12 — 50, 22 || HERKENNE, De veteris latinae Ecclesiastici capitibus I-XLIII. Una cum notis ex eiusdem libri translationibus aethiopica, armenica, copticis, latina altera, syro-hexaplati depromptis, Leipz. 1899 || E. KÖNIG (Exposit. Times X, 512 ss. 564 ss. XI, 31 ss. 69 ss.) || LÉVI, Les nouveaux fragments... (REJ, 39, p. 1-15; 177-190) || MARGOLIOUTH, Ecclesiasticus 31, 12-31 and 36, 22 — 37, 26 (JQR, XII, p. 1-33) || MARGOLIOUTH, The external evidence against the Cairine Ecclesiasticus (Exposit. Times, XI, p. 90-92; 191 s.) || MARGOLIOUTH, The origin of the « Original Hebrew » of Ecclesiasticus, London 1899 || MÉCHINEAU (Ét. p. par des pères de la comp. de Jésus, t. 78, p. 451-477) || MÉCHINEAU, Nouveaux fragments hébreux (op. cit. t. 81, p. 831-834; t. 85 (1900) p. 693-698) || NESTLE, Ecclesiasticus 12, 10, 11 (Expos. Times, XI, p. 143) || PETERS, Die Bedeutung des wieder aufgefundenen hebräischen Textes des Buches Eccl. für die alttestamentliche Bibelwissenschaft (Wissensch. Beilage zu Germania, p. 297-301) || SCHECHTER and TAYLOR, The Wisdom of ben Sira, portions of the Book Ecclesiasticus from hebrew manuscripts in the Cairo Genizah collection... Cambridge 1899 || SCHLÖGL, Das Alphabet des Siraciden 51, 13-29. (Zeitschr. der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, LII, p. 669-682).

1900. — ADLER, Some missing chapters of Ben Sira = 7, 29 — 12, 1 (JQR, XII, p. 466-480) || The Hebrew text of Ben Sira. (1) The British Museum fragments of Ecclesiasticus by SCHECHTER, (2) Notes on the Cambridge fragments of Eccl. by W. BACHER, (JQR, XII, 266-290) || CHAJES, Notes critiques sur le texte hébreu (REJ, 40, p. 31-36) || CHEYNE, Sirach 50, 9 (JQR, XII, p. 554) || S. FRAENKEL, Zur Sprache des hebräischen Sirach (MGWJ, 43, p. 481-484) || GASTER, A new fragment (JQR, XII, p. 688-702) || GRIMME, Mètres et strophes (RB, IX, p. 400-413; X (1901) p. 55-65; 260-267; 423-435) || HALÉVY, L'originalité des fragments (RS, VIII, p. 78-88) || HERKENNE, Die Textüberlieferung (Bibl. Studien, VI, p. 131-140) || HOUTSMA, De Hebreuwsche Sirach-tekst (Theol. Tijdschrift, XXXIV, p. 329-354) || E. KÖNIG, Die originalität des neulich entdeckten hebräischen Sirachtextes. Textkritisch, exegetisch und sprachgeschichtlich untersucht, Tübingen 1900 || KÖNIG, Der Streit um den hebräischen Sirachtext (Neu. Kirchl. Zeitung, XI, p. 60-67) || KÖNIG, The origin of the... new fragments (Exp. Times, XI, p. 170-176) || KÖNIG, Zur neuesten Sirachlitteratur (Theol. Rundschau, III, p. 1-9) || KÖNIG, Die Originalität des Sirachtextes (Evang. Kirch. zeit. 74, 289-292) || LÉVI, Fragments de deux nouveaux mss. hébreux de l'Eccl. (REJ, 40, 1-30) || LÉVI (REJ, XLI, 318) en réponse à Bacher || MARGOLIOUTH, The Wisdom of Ben-Sira and the Wisdom of Solomon (The Expositor, VI^e série, I, p. 186-193; 241-262) || W. M. MÜLLER, Zum Sirachproblem (Orient. Literaturzeitung, III, 209-211) || NÖLDEKE,

Bemerkungen (ZatW, XX, p. 81-94) || NOORDTJIZ, De Hebreewsche tekst (Tijdschrift v. gerei. Theol. 1900, p. 231-237) || RYSEL, Die neuen hebr. Fragmente und ihre Herkunft (ThStK, p. 363-403 ; 505-541) || SCHECHTER, cf. « Bacher » (JQR, XII, 266-290) || SCHECHTER, A further fragment (JQR, XII, p. 456-465) || SCHECHTER, (Exp. Times, XI, p. 494, p. 550 s.) || SELBIE, The Sirach Controversy (Exp. Times, XI, p. 494, 550 s.) || STRAUSS, Sprachliche Studien zu den hebräischen Sirachfragmenten (thèse) Zürich, 1900 — Cf. aussi dans la Schweiz. theol. Zeitung, 17, p. 65-80 || TAYLOR, (Journal of theol. stud. I, p. 571-583) || TOUZARD, Nouveaux fragments.... (RB, IX, p. 45-62 ; 525-563) || TYLER,.... the retranslation hypothesis (JQR, XII, p. 555-562) || WILSON, (Presb. & Ref. Review, XI, p. 480-506) || ZENNER, Ecclesiasticus 34, 27 LXX (ZkTh, 24, p. 387 s.) ||

1901. — Ecclesiasticus. The fragments hitherto recovered of the Hebrew text in facsimile. Cambridge 1901 || FRAENKEL, (ZatW, 21, p. 191 s.) || GINSBURGER et LÉVI, Note sur l'Ecl. 49, 14, (REJ, 42, p. 267-269) || KRAUSS, Ein Citat (Zeitschr. für Hebr. Bibliogr. V, p. 64) || KRAUSS, Anfiqnia, femme de Jésus fils de Sira (REJ, 43, p. 231-236) || LÉVI, Notes sur les chap. 7, 29-12, 1 de Ben Sira édités par MM. Elkan & N. Adler (JQR, XIII, p. 1-17 ; 331 s.) || I. LÉVI, L'Ecclésiastique ou la Sagesse de Jésus, fils de Sira, texte original hébreu, édité traduit et commenté, Paris, 1901 (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes. Sciences Religieuses, vol. X, fasc. 2) || M. MARGOLIS, A passage (ZatW, XXI, p. 271, s.) || MERGUET, Die Glaubens-und Sittenlehre des Buches Jesus Sirach. 2^e partie du Progr. Friedrichs-Kollegium, Königsb. in Pr. 1901 || ROSENTHAL, Die Sirachfunde der letzten Jahre (Allg. Zeitung des Judenth. LXV, p. 354 s.) || RYSEL, Die neuen hebr. Fragmente und ihre Herkunft (ThStK, p. 75-109 ; 269-294 ; 547-592 = continue l'article de 1900) || SCHLÖGL, Ecclesiasticus 39, 12-49, 16, ope artis criticae et metricae in formam originalem redactus || STEININGER, Ein neues hebräisches Wort (ZatW, XXI, p. 143, s.) מכבות Sir. 31, 1b dérivé de כבב brûler || TENNANT, The teaching of Ecclesiasticus and Wisdom on the introduction of sin and death (Journal of theol. Stud. II, p. 207-223).

1902. — KNABENBAUER, Commentarius in Ecclesiasticum cum appendice : textus Ecclesiastici hebraeus descriptus secundum fragmenta nuper reperta cum notis et versione litterali latina, Paris || LÉVI, Quelques citations (REJ, 44, 291-294) || MARGOLIOUTH, Three Notes (Expos. Times. 13, 331 s.) || PETERS, Die jüngst wiederaufgefundene hebr. Text d. B. Ecclesiasticus, unters. herausg. übers. und mit Noten vers. || ROSENTHAL (Magaz. für Gesch. und Wissens. d. Judent. fasc. 1, 2) || RYSEL, Die Fragmente und ihre Herkunft (ThStK. 75, 205-261 ; 347-420).

STRACK, Die Sprüche Jesus' de Sohnes Sirachs. Der jüngst gefundene hebräische Text mit Anmerkungen und Wörterburch (Schriften des Institutum Judaicum in Berlin n° 30) Leipzig 1903.

§ 1. - Titre.

Jérôme nous apprend que l'exemplaire hébreu de notre livre, qui lui tomba sous la main, était intitulé « Parabolae » [sentences = מִשְׁלִים et non « Ecclesiasticus » comme chez les Latins¹ ; mais

1. Praef. in version. libr. Salomon.

il n'est pas prouvé que tel fût le titre primitif. Quelques critiques supposent que c'était plutôt **חֲכָמָה** (cf. le titre en grec), vu le grand rôle que joue la Sagesse. D'autre part l'auteur pourrait fort bien n'en avoir mis aucun, selon l'usage ancien.

Les manuscrits grecs portent: **Σοφία Ἰησοῦ υἱοῦ Σιράχ** [ou **Σειράχ**] Sagesse (Sapience) de Jésus, fils de Sirach (ainsi le Sinaiticus, l'Alexandrinus, etc.) ou bien une forme abrégée: **Σοφία Σειράχ**, comme dans le Vaticanus, titres qui peuvent avoir pris naissance dans la Synagogue. Les Pères de l'Eglise grecque se servent, en outre, de l'expression: **ἡ πανάρετος σοφία**², ou tout court **ἡ πανάρετος**³, soit, le livre de toutes les vertus, qui fut d'abord un simple qualificatif ajouté au titre-même⁴. Clément d'Alexandrie l'a appelé quelquefois **Παιδαγωγός**, ou maître de la sagesse⁵.

Chez les Latins, depuis Cyprien, on le nomma « Ecclesiasticus »⁶, soit, le livre ecclésiastique par excellence, nous dirions aujourd'hui le meilleur des livres d'édification. En effet, à côté des livres canoniques, l'Eglise réunit un certain nombre d'écrits propres à l'édification ou à l'instruction des catéchumènes, appelés « ecclésiastiques », et comme le Siracide l'emportait sur tous les autres, on finit par lui réserver, en quelque sorte, ce nom. C'est dans le même sens que Clément d'Alexandrie l'a appelé **Παιδαγωγός**.

§ 2. - Contenu.

Comme le livre des Proverbes, l'Ecclésiastique contient une foule de maximes se succédant sans ordre strictement logique. L'auteur touche à un sujet, passe à un autre, revient au premier, et l'on n'en devine pas le pourquoi. Sa pensée semble folâtrer au mi-

2. Ainsi Eusèbe, *Chron.* (éd. Schoene, II, 122); *Demonstr. Evang.* VIII, 2, 71 (éd. Gaisford). Clément et Origène n'emploient pas ce titre (cf. Schürer, *Geschichte...* 3^e éd. III, 162).

3. Cf. Jérôme, *Comment. in Dan.* 9.

4. Cf. Jérôme, *Praef. in vers. libr. Salomonis* « Fertur et Panaretos Jesu filii Sirach liber » etc.... || Cassiodore, *Divin. lect.* I, 5, ajoute: « quem (librum) propter excellentiam virtutum suarum πανάρετον appellat (Hieronymus) i. e. virtutum omnium capacem ».

5. *Paedag.* II, 10, 99. 101. 109.

6. Cyprien, *Testimon.* II. 1; III, 1, 35. 51. 95. 96. 97. 109. 110. 111. Cf. la trad. latine d'Origène, *in Numer. homil.* XVIII, 3 (éd. Lommatzsch X, 221) « in libro qui apud nos quidem inter Salomonis volumina haberi solet et Ecclesiasticus dici, apud Graecos vero Sapientia Jesu filii Sirach appellatur. »

lieu de tant de préceptes. On ne cherchera donc pas dans notre livre un plan quelconque, régulièrement conçu d'avance. S'il débute par un éloge de la Sagesse et les conseils généraux d'un père à son fils, puis finit par une prière, ce n'est là qu'un petit artifice de rédaction et il n'en demeure pas moins que ce qui fait le fond du livre, les conseils, maximes, préceptes, sont jetés pêle-mêle, au gré de l'auteur, suivant l'inspiration du moment. On peut cependant distinguer sept groupes de maximes, suivis d'un court post-scriptum en prose (50, 27-29 : Vulg. 29-31), d'une prière versifiée (51, 1-12) et d'un dernier appel à la Sagesse (51, 13-30).

Premier groupe (1, 1-16, 23). — Ce premier groupe de sentences est précédé de considérations générales sur la Sagesse. La Sagesse, dont Dieu est la source suprême, a été manifestée aux hommes afin qu'ils puissent être heureux : son expression la plus parfaite, c'est la crainte de Dieu (1, 1-2, 18 (23) *; cf. 4, 11-19 (12-22); 6, 18-37; 14, 20-15, 10). Quant aux maximes qui suivent et que le Siracide donne sous forme d'exhortation paternelle, elles comprennent une quantité de sujets, dont voici les principaux : Devoirs des enfants envers leurs parents (3, 1-16 (18)); de l'humilité (3, 17 (19) ss.); de la charité et des pauvres (3, 30 (33) ss.); devoirs du citoyen qui exerce la justice (4, 7 ss.); du devoir d'agir toujours selon sa conscience (la vérité) (4, 20 (23) ss.); comment gouverner sa maison (4, 29 (34) ss.); usage de la richesse (5, 1 ss.); tenir sa langue en bride (5, 9 (11) ss. cf. 7, 12 ss.); des amis (6, 5 ss.); de l'injustice, de l'ambition, des rixes, des sacrifices, des affligés, du travail (7, 1 ss.); devoirs vis-à-vis des amis, des épouses, des esclaves, des parents, des enfants, des prêtres, des pauvres, des malades (7, 18 (20) ss.); des disputes, différentes plaisanteries et moqueries de mauvais goût, des prêts et des cautions, des querelles, de la juste méfiance (8, 1 ss.); des femmes et des amis, des méchants, de la prudence dans les discours (9, 1 ss.); du gouvernement et des princes (10, 1 ss.); des apparences trompeuses, des jugements téméraires, de l'hospitalité prudente (11, 1 ss.); de la bienfaisance limitée, de la méfiance à l'égard des ennemis (12, 1 ss.); des dangers courus par ceux qui veulent s'élever au-dessus de leur condition (13, 1 ss.); de l'avarice (14, 1 ss.). Pour finir une leçon : tout pécheur est responsable de son propre sort ; tôt ou tard Dieu punit le méchant (15 11 ss.).

* Les chiffres entre parenthèses indiquent les versets de la Vulgate, lorsqu'ils diffèrent du grec.

Deuxième groupe (16, 24 - 23, 27 (38)). — Cette partie débute par une allocution paternelle et par des réflexions générales sur la création et la destinée de l'homme (16, 24 - 18, 14). L'auteur donne ensuite des conseils à propos de la bienfaisance (18, 15 ss.); de la circonspection (18, 19 ss.), des convoitises charnelles (18, 30 ss.), des secrets et des commérages (19, 4 ss.), du savoir-faire des malicieux (19, 20 (18) ss.), de l'à-propos du silence (20, 1 ss.), des dupeurs, du mensonge (20, 13 ss.), de différents péchés (21, 1 ss.), de la paresse (22, 1,2), des enfants (22, 3 ss.), des sots (22, 7 ss.), de l'amitié (22, 19 (24) ss.), des abus de paroles (23, 7 ss.), de la luxure et de l'adultère (23, 16 (21) ss.).

Troisième groupe (24, 1 - 30, 24 + 33, 13 b - 36, 16 a + 30, 25-27 : Vulg. 24, 1 - 33, 19). — *a*) Eloge de la Sagesse qui s'est donné un corps dans la Loi (24, 1-34 (47)) — *b*) Série de conseils tirés de l'expérience de la vie journalière et domestique, tels que : de la concorde entre compatriotes, parents et époux (25, 1 (2) ss.); de la nécessité de bien choisir sa femme, une méchante femme étant le pire des maux pour un homme (25, 13 (17) - 26, 18 (23)); [du devoir de fuir les femmes publiques : après 26, 18 dans quelques mss.]; des revers de fortune (26, 19 (24)); de la difficulté d'exercer honnêtement le commerce (26, 20 (28) - 27, 3 (4)); ne pas trahir les secrets (27, 16 (17) ss.); fuir ceux qui trament du mal (27, 22 (25)); ne pas se venger (27, 30 (33) - 28, 7 (9)); éviter les disputes (28, 8 (10) ss.); du rapporteur (28, 13 (15)); de la calomnie (28, 14 (16) ss.); du prêt et du remboursement des dettes (29, 1 ss.); des cautionnements (29, 14 (19) ss.); de l'éducation des enfants (30, 1 ss.); de la santé et de la nécessité de fuir la tristesse pour se bien porter (30, 14 ss.); des riches (34, 1 ss. : Vulg. 31, 1 ss.); des festins et de la façon de se comporter à table (34, 12 ss. : Vulg. 31, 12 ss.); etc. — *c*) Péroration (36, 16 a et 30, 25-27 : Vulg. 33, 16-19).

Quatrième groupe. — (30, 28 - 33, 13 a + 36, 16 b-22 : Vul. 33, 20-36, 19). — *a*) Il est imprudent d'aliéner ses biens tant qu'on est en vie (30, 28-32 : Vulg. 33, 20-24); *b*) comment gouverner ses esclaves (30, 33-40 : Vulg. 33, 25-33); *c*) vanité de la croyance aux rêves (31, 1-8 : Vulg. 34, 1-8); *d*) avantages de l'expérience (31, 9-20 : Vulg. 34, 9-20); *e*) les sacrifices en eux-mêmes n'ont aucune valeur aux yeux de Dieu : il y a mieux à faire. Toutefois le sacrifice légal ne doit pas être négligé : il faut seulement l'apporter avec des mains pures, puis le donner gaiement et de bon cœur. On ne corrompt pas Dieu avec des dons, comme on corrompt un juge ordinaire (31, 21 - 32, 20 : Vulg. 34, 21 - 35, 20); *f*) Dieu exauce la prière de l'opprimé (32

[35], 21-26). Il y a là une allusion aux dominateurs païens de la Palestine; *g*) et l'auteur termine cette partie par une prière, demandant à Dieu de rétablir la gloire d'Israël (33, 1-13a + 36, 16b-22: Vulg. 36, 1-19).

Cinquième groupe (36, 23 (20) - 39, 11 (15)). — *a*) du discernement dans le choix d'une femme, dans le choix d'un ami, dans le choix d'un conseiller (36, 23 (20) - 37, 15 (19)); *b*) L'homme sage réfléchit avant d'agir, emploie utilement son intelligence et n'en est que plus estimé de ses semblables (37, 16 (20) - 26 (29)); *c*) Il faut savoir se modérer (hygiène). Le médecin est digne de respect, mais en cas de maladie il faut unir la prière aux soins du médecin (37, 27 (30) - 38, 15). Si quelqu'un meurt, qu'on remplisse à son égard tous les devoirs de bienséance; mais qu'on ne s'afflige pas outre mesure: cela abrège la vie, et il n'en vaut vraiment pas la peine (38, 16 ss.); *d*) supériorité des hommes de science, et en particulier des scribes, sur les artisans de toutes sortes (38, 24 (25) ss.).

Sixième groupe (39, 12 (16) - 42, 14). — de la grandeur et de l'excellence des œuvres de Dieu qui toutes ont un but (39, 12 (16) ss.); des misères de la vie humaine et des calamités générales auxquelles personne n'échappe entièrement (40, 1-11); la vertu a toutefois des avantages incontestables, et par dessus tout la crainte de Dieu (40, 12 ss.); mieux vaut mourir que d'en être réduit à devoir mendier (40, 28 (29) ss.); il ne faut pas se tourmenter à la pensée de la mort, puisque c'est le sort commun de tous les hommes (41, 1 ss.); les conséquences des vices retombent sur les enfants (41, 5 (8) ss.); il faut donc prendre soin de sa réputation et profiter de la sagesse que l'on a déjà acquise (41, 11 (15) ss.); quelles sont les choses dont on doit rougir, et celles dont on ne doit pas avoir honte (41, 16 (19) ss.); de l'embarras que donnent les filles (42, 9-14).

Septième groupe (42, 15 - 50, 26 (28)). — *a*) contemplation des œuvres de Dieu dans la nature (42, 15 - 43, 33); *b*) Eloge des ancêtres, ou épopée nationale (44, 1 - 50, 21); *c*) Pêroraison (50, 22-26).

Post-scriptum (50, 27-29 (29-31)) — *Prière* versifiée (51, 1-12 (17)) — *Exhortations finales* (51, 13 (18) ss.). J'ai cherché la sagesse depuis mon jeune âge et je m'en suis bien trouvé, dit l'auteur (51, 13-22). Suivez mon exemple. (51, 23-30 (33)).

§ 3. - Caractéristique.

Ce qui frappe immédiatement dans l'Ecclésiastique, c'est sa ressemblance avec le recueil canonique des Proverbes. Mais si ces

deux livres contiennent l'un et l'autre des maximes, s'ils ont emprunté à la poésie leur forme littéraire et si le point de vue théologique et moral est à peu près le même, cependant l'œuvre du Siracide se distingue nettement de celle qui a été attribuée à Salomon. Le caractère fragmentaire du livre des Proverbes, tel que nous le possédons aujourd'hui, les répétitions et les contradictions intimes trahissent la multiplicité, non seulement des sources, mais aussi des rédacteurs; tandis que l'Ecclésiastique, dans son ensemble, forme un tout homogène (cf. § 11), dû à la même plume⁷.

Quoi que nous ayions dit (§ 2) du désordre général des préceptes, ou, si l'on préfère, de l'absence de plan régulier, nous constatons cependant que Jésus fils de Sirach a fait un louable effort pour *grouper les maximes* qui présentaient de l'analogie. Qu'on en juge par l'énumération des paragraphes suivants : La nature de la Sagesse et la crainte de Dieu, qui en est l'expression (1, 1-2, 18 (23); les amis et les ennemis (6, 5 ss. 12, 8 ss. 22, 19 (24) ss.); la charité (12, 1 ss.); la responsabilité individuelle (15, 11 ss.); la création et la destinée de l'homme (16, 24-18, 14); la luxure et l'adultère (23, 16 (21) ss.); l'éloge de la Sagesse (24, 1 ss.); la femme (25, 13 (17) ss.); les festins (34 [31], 12 ss.); les sacrifices et le culte (31 [34], 21-32 [35], 20); le discernement (36, 23 (20) - 37, 15 (19)); les médecins (37, 27 (30) - 38, 15); les scribes et les artisans (38, 24 (25) - 39, 11 (15)); contemplation des œuvres de Dieu dans la nature (42, 15 - 43, 33). Citons encore les groupes de sentences qui avaient déjà frappé les anciens copistes, si bien qu'ils leur avaient donné des titres que nous lisons aujourd'hui dans plusieurs manuscrits; tels les suivants: Ἐγκράτεια ψυχῆς, empire sur l'âme 18, 30 ss.; Παῖδεία στόματος, discipline de la bouche 23, 7 ss.; Αἴνεσις σοφίας, éloge de la Sagesse 24, 1 ss.; Περὶ τέκνων, des enfants 30, 1 ss.; Περὶ βρωμάτων ὕγιαιας, des aliments [de la santé] 30, 16 ss.; Περὶ δούλων, des esclaves 30, 33 ss.; etc. Dans les fragments hébreux, dont il sera question plus loin, nous trouvons מוסר להם ויין יחרו instruction relative tout à la fois à la nourriture et au vin 31, 12; מוסר כשת enseignement de la honte 41, 16. etc.

Non seulement le Siracide groupe les sentences qui ont entre elles quelque rapport, mais il cherche *des termes de transition*

7. Nous faisons abstraction, pour le moment, des altérations de détail auxquelles le texte n'a pas échappé.

pour passer d'un sujet à un autre. Il est juste d'observer que ces liens sont parfois très fragiles et constituent autant de chevilles dont les vers sont alourdis ; mais cela témoigne d'une méthode nouvelle. Ainsi que l'observe Israël Lévi⁸ « l'ancien hébraïsme ne paraît pas avoir senti la nécessité d'ordonner et de coordonner les pensées. Les parties poétiques de la Bible déconcertent par l'incohérence des idées ceux qui sont habitués aux règles de la rhétorique grecque ou latine ». Il est donc d'autant plus intéressant de voir chez notre auteur le souci d'une composition littéraire plus logique et mieux enchaînée.

§ 4. - *Idées religieuses.*

1° *La Sagesse.* — L'idée centrale du livre est celle de la Sagesse, qui est une vertu ou attribut divin. Quoique le poète la personnifie, il n'en fait pas une hypostase, comme plus tard Philon et le prologue de l'Evangile de Jean. Dieu seul étant absolument sage (1, 8), c'est auprès de Dieu que se trouve naturellement la Sagesse (1, 1) et elle est incommensurable (1, 2. 3). Dieu ayant créé toutes choses, c'est Dieu qui a créé aussi la Sagesse (1, 9). La création divine ayant été « bonne » (Gen. 1, 1 ss.), car la Sagesse y a présidé (24, 6. 7), la Sagesse a donc été créée avant le monde physique et animal (1, 4; 24, 4). Le rôle que Jésus, fils de Sirach, attribue à la Sagesse est une conséquence même des principes admis dès les anciens temps dans la théologie hébraïque. La doctrine du Siracide, sous ce rapport, ne diffère guère de celle du livre des Proverbes. Les influences étrangères n'ont pas eu de prise sur l'auteur, qui est demeuré strictement juif.

Cela se voit encore plus clairement quand on considère de quelle façon cette Sagesse divine — que Dieu ne garde pas pour lui seul — se manifeste aux hommes. Pas d'incarnation du Logos, comme chez les chrétiens ! C'est dans le cœur des hommes pieux, c'est-à-dire des fidèles, que la Sagesse se montre (1, 10 cf. 1, 14) et si l'humanité entière en a reçu quelque communication (1, 10; 24, 3-7), c'est en Israël qu'elle a élu domicile (24, 8⁽¹²⁾ ss.); bien plus, c'est dans la Loi qu'elle s'est donné un corps (24, 23⁽³²⁾ ss.), nous dirions: qu'elle a reçu sa meilleure expression.

8. *L' Ecclésiastique*, etc. Première partie, Paris 1898, p. XXVI.

Ce n'est pas tout. La Sagesse, une fois communiquée aux hommes, leur devient subjective, puisque la crainte de Dieu — ou observation du commandement — est la voie qui conduit à la Sagesse, comme la Sagesse, d'autre part, est le moyen d'acquérir la crainte de Dieu (*passim*). Or, que faut-il faire pour acquérir la Sagesse ? Il faut : *a*) la vouloir (6, 32); *b*) la chercher (6, 27, cf. 14, 23 s.) et quand on la cherche on la trouve (6, 27; 32 ss.); *c*) écouter les vieillards et les sages (6, 34 ss. 8, 8.9; 9, 14); *d*) méditer les commandements de Dieu (6, 37; 9, 15); *e*) s'occuper d'elle (6, 19); *f*) ne pas se laisser rebuter par la difficulté des débuts, soit, persévérer (4, 17; 6, 19 ss. 23 ss.). — Une fois acquise, la Sagesse est pour les hommes la source de tous les biens; elle procure : *a*) le bonheur (1, 11. 13. 18; 4, 12; 6, 28; 14, 20; etc.); *b*) la santé (1, 18); *c*) une longue vie (1, 12. 20); *d*) une mort tranquille (1, 13); *e*) la bénédiction de Dieu (4, 13); *f*) la force (4, 11); etc.

2° *Liberté et prédestination*. — Lorsqu'un problème embarrassant se présente à son esprit, le Siracide, en vrai Oriental, élude la difficulté en se rabattant sur la toute-puissance de Dieu. Prédestination, ou fatalisme, comme on voudra ! Ainsi — nous nous limiterons à cet exemple — les contradictions et les antithèses se rencontrent partout sur la terre : mort et vie, mal et bien, souffrance et bonheur. Pourquoi ? C'est le Seigneur qui distingue et varie les destinées à son gré (36³³, 7 ss.). Et cependant, le Siracide est un fervent disciple du libre arbitre : « Si tu veux, tu garderas les commandements de Dieu (dit-il 15, 15 (16) ss.), et d'y rester fidèle, cela dépend de ton bon plaisir. Il a placé devant toi le feu et l'eau » (les choses les plus opposées), « tu étendras la main du côté que tu voudras. La vie et la mort sont en face de l'homme : ce qu'il préfère lui sera donné ». Cette contradiction de principes qui subsistent côte à côte, prouve que notre auteur était un homme essentiellement pratique, que les questions abstraites n'intéressaient guère. Il en convient, au reste, lui-même au début de son livre (3, 19 (22) ss.) quand il conseille à chacun de concentrer ses pensées et ses efforts sur ses devoirs personnels, au lieu de perdre son temps et ses forces à faire de la métaphysique⁹.

3° *Eschatologie*. — Jésus, fils de Sirach, ne marque aucun progrès quant à la doctrine de la vie future. Il s'en tient à la

9. Reuss, *op. cit.* p. 358, note 6.

vieille conception hébraïque du « scheol » et de la rétribution temporelle. A ceux qui sont morts, au lieu de résurrection, il promet un héritage « de bêtes, de reptiles, de vermine » (10, 11 (13)). Ce qu'il y a de mieux à faire pour les vivants, c'est de ne plus songer à ceux qui ont cessé d'exister (38, 21 (22) - 23 (24)); également tout ce qui vient de la terre retourne à la terre (40, 11) et, tôt ou tard, tous doivent en passer par là (41, 1 ss.). L'Hadès est un triste lieu. Dans l'Hadès, il n'y a plus de jouissance (14, 16) et on y est pour toujours (41, 4), il n'y a pas de retour (38, 23), c'est la région du repos — immobilité — absolu (22, 11; 30, 17) et du sommeil éternel (46, 19). Conclusion : « Avant de mourir ... ne manque pas de te faire du bon temps ... donne et prends (de la joie), égaie ton âme (14, 14-17) ». Toutefois, il faut écouter la voix de la Sagesse : le fidèle est récompensé, tandis que le méchant est puni. Récompense et punition ont lieu sur la terre; le juste et le méchant en font l'expérience déjà de leur vivant; mais il arrive aussi que les conséquences de leurs bonnes ou de leurs mauvaises actions suivent le décès, c'est-à-dire que leurs mérites ou leurs démérites retombent sur leurs enfants (11, 28; 23, 24-27), que leur mémoire est destinée à ne périr jamais (39, 9), ou bien sera l'objet de la malédiction publique (24, 24-27), sans compter que les familles des méchants finissent toujours par s'éteindre (40, 15-16; cf. 41, 5-13).

4° Quant aux *espérances messianiques*, il n'en n'est pas question. Le nom de Messie ne paraît pas dans tout le livre, et le seul passage où l'auteur invective les dominateurs païens de la Palestine et demande à Dieu de rétablir la gloire d'Israël (32³⁵, 18 ss. 33³⁶, 1 ss.), s'en tient à des considérations générales que l'on retrouve partout ailleurs dans l'Ancien Testament.

5° Notons enfin un certain souffle de *libéralisme religieux* qui parle en faveur du Siracide. Il dit, p. ex., ce qu'il pense des sacrifices qui ne sauraient remplacer l'obéissance et l'exercice de la charité (7, 8-10; 32, 11-12; etc.); il donne même une explication naturelle¹⁰ d'un fait que la tradition considèrerait comme miraculeux (38 5). Cependant, il ne met pas en doute la notion du miracle.

§ 5. - La morale de l'Ecclésiastique.

La théologie orthodoxe a dénigré à tort le livre du Siracide.

10. « Le seigneur a fait produire à la terre des médicaments, et l'homme sensé ne les rejette pas. L'eau n'a-t-elle pas été rendue potable au moyen d'un morceau de bois, afin que la vertu de celui-ci fut reconnue ? » Cf. Exode 15, 23 ss.

On y trouve une foule de maximes très sages et d'innombrables règles de conduite marquées du sceau d'un parfait bon sens. Et puis l'auteur, en fidèle représentant du judaïsme, a donné à sa morale une base essentiellement religieuse : c'est la crainte de Dieu qui est, en toute circonstance, la meilleure règle de vie pour les hommes.

Il est vrai que le Siracide n'est pas le moins du monde un idéaliste et qu'il y a loin de sa morale à celle du Christ. Il a observé les hommes — ses observations sont souvent très fines — et il les prend tels qu'ils sont : il est satisfait de tirer le meilleur parti de leur faiblesse de ressources, persuadé que Dieu lui-même — le seul être parfait — prend en considération l'état d'infériorité native de ses créatures (17, 30 ss.). L'absence de toute espérance d'avenir contribue aussi à retrécir les vues de l'auteur : bien des préceptes ont une saveur utilitaire qui choque ¹¹. On a beau se dire : c'est bien ainsi que les choses se passent souvent ; la raison est satisfaite, le cœur ne l'est pas. Mais le « sentiment », il ne faut pas l'oublier, est un fait chrétien et l'on ne saurait reprocher à Jésus, fils de Sirach, de n'avoir pas devancé Jésus, fils de Joseph. A ce compte, il faudrait condamner avec la même sévérité le livre des Proverbes, dont on a pourtant beaucoup vanté l'excellence dans certains milieux chrétiens.

Nous ne voulons pas faire l'Ecclésiastique meilleur qu'il n'est, quoique les idées justes, voire même élevées ¹² l'emportent numériquement, et de beaucoup, sur les conclusions du bon sens ordinaire, ou de l'utilitarisme ; nous affirmons seulement que, pour le juger équitablement, il faut tenir compte de l'époque où il a vu le jour. Or, à cette époque, la scolastique juive s'égareait déjà dans des subtilités aussi froides que desséchantes. Notre auteur a su se préserver de l'esprit pharisaïque. Il n'y a pas dans son ouvrage l'ombre de casuistique. Qu'on relise, par exemple, le paragraphe des devoirs des

11. P. ex. Porter le deuil des morts « pour éviter la calomnie » (38, 18) — Ne pas s'abandonner à la tristesse, de crainte que cela n'abrège la vie (38, 19, cf. 30, 21 ss.) ; etc.

12. P. ex. Plus tu es grand, plus tu dois être humble, et tu trouveras grâce devant le Seigneur : c'est par les humbles que Dieu est glorifié (3, 18, 19 ; cf. Prov. 3, 34 ; Matth. 5, 3 ; Jacq. 4, 6 ; 1 Pierre 5, 5 ; etc.). — Sois ferme dans ta conviction et que ta parole soit une (5, 10 ; cf. Mat. 5, 37). — Ne dis point : le Seigneur est cause que j'ai péché ... c'est lui qui m'a séduit ; car il n'a pas besoin de pécheurs (5, 11 ss. cf. Jacq. 1, 13, 14).

enfants envers leurs parents (3, 1-16), et qu'on le compare au passage bien connu Marc 7, 10 ss. et parallèles, où le Christ censure l'hypocrisie de la tradition! Les enfants, dit le Siracide, doivent honorer leurs parents (3, 2) par leurs actes et par leurs paroles (3, 8), cacher, si c'est le cas, leur déshonneur (3, 10), ne jamais les affliger (3, 12), les soutenir dans la vieillesse (3, 12), les supporter quand leur intelligence baisse; se garder alors de les mépriser (3, 13). Quoi que l'on fasse, on ne réussira pas à leur rendre tout ce qu'on leur doit (6, 28). — Celui qui honore ses parents sera sauvé (3, 2), ses péchés lui seront pardonnés (3, 3, 14, 15); il amassera des trésors (3, 4), aura de la joie par ses propres enfants (3, 5), ses prières seront exaucées (3, 5), il vivra longtemps (3, 6) et heureux (3, 14), il sera béni de ses parents (3, 8), Dieu le récompensera (3, 14) et se souviendra de lui (3, 15). — Par contre, celui qui abandonne ses parents dans le besoin est non seulement maudit de Dieu, mais mérite la même punition que le blasphémateur (3, 16), soit, la peine de mort.

§ 6. - *La forme.*

Nous avons déjà dit que le Siracide a adopté pour son livre la forme poétique, dont le principal distinctif est le parallélisme des idées. La version grecque n'a pas toujours respecté le distique original; on le reconnaît cependant aisément dans la grande majorité des cas. La loi du parallélisme poétique nous permet d'autre part de distinguer les gloses postérieures qui interrompent la régularité des hémistiches.

D'après l'analyse du contenu, on a pu constater que certains sujets ont nécessité des développements assez longs. Mais si le sens se poursuit pendant plusieurs distiques, chacun de ces derniers renferme une pensée brève et facile à retenir. Telle était, en effet, la forme exigée par le « mashal » et que nous retrouvons déjà dans le livre des Proverbes.

§ 7. - *L'auteur.*

A. Le nom de l'auteur. — L'Ecclésiastique est le seul livre apocryphe de l'A. T. qui porte un nom d'auteur. Malheureusement l'accord entre les documents n'est pas parfait et la découverte récente des fragments hébreux a compliqué encore la question. Les LXX appellent *Jésus, fils de Sirach, de Jérusalem* (50, 27), le sage qui

écrivit notre livre; de même l'Ancienne Latine « Jesus filius Sirach Jerosolomyta ». La plupart des manuscrits ajoutent encore le nom d'Eléazar: Ἰησοῦς υἱὸς Σιράχ [Σειράχ, Σειράκ] Ἐλεάζαρ [Ἐλεάζαρος, Ἐλεάζαρον] ὁ Ἱεροσολυμίτης, qui serait, malgré la construction obscure de la phrase ¹³, le grand-père de Jésus, son propre père ne pouvant porter deux noms. Quoique cette leçon soit attestée par les plus anciens manuscrits (Vat. Sin. Alex. Venet. etc.), les critiques y ont vu une glose dérivée de la légende qui voulut faire de notre auteur un descendant des grands-prêtres ¹⁴.

La version syriaque a ce titre: « Le livre de Jésus, fils de Syméon Asira [le prisonnier], lequel livre est aussi appelé: la Sagesse du fils de Sira ». La version arabe, qui suit en général la version syriaque, ne porte cependant que « Jésus le fils de Sirach ». Saadja Gaon († 942), par contre, parle de Simon, fils de Josué (Jésus) fils d'Eléazar, fils de Sira ¹⁵. Or, précisément ces noms se retrouvent dans les fragments hébreux de l'Ecclésiastique, deux fois exactement comme dans Saadja Gaon שמעון בן ישוע בן אלעזר בן סירא (50, 27 et après 51, 30), une fois sans la mention d'Eléazar שמעון בן סירא « Simon, fils de Josué, qui est appelé fils de Sira » (après 51, 30). Mais c'est toujours *Simon* qui figure en tête de l'énumération et qui, d'après ces passages, serait le véritable auteur. Avant la découverte des fragments hébreux, les critiques qui n'avaient à compter qu'avec les renseignements de Saadja Gaon, supposaient que ce savant juif (ou ses copistes) avait interverti par distraction l'ordre véritable des noms, et qu'il fallait le rétablir en disant; Josué, fils de Simon, fils d'Eléazar, fils de Sira ¹⁶; mais maintenant il faut convenir que, pour une raison ou pour une autre, cet ordre est intentionnel. Reste à savoir laquelle des deux données doit être préférée. L'auteur de l'Ecclésiastique s'appelait-il Simon ou bien Josué (Jésus)? Schechter ¹⁷ donne la préférence au document hébreu et pense que vraisemblablement notre auteur avait reçu le même nom que le grand-prêtre Simon, dont il était le contemporain, quoique plus jeune que lui. Les Juifs avaient, en effet, l'ha-

13. Le nom d'Eléazar devrait être précédé de υἱοῦ ou de πατρὸς.

14. Ainsi Fritzsche, *op. cit.* p. 306; Edersheim, dans Wace, *op. cit.* p. 3; cf. Schürer, *Geschichte*.... 3^e édit. III, 158.

15. Dans le Sepher ha-Galoui ספר הגלוי, éd. Harkavy, p. 151.

16. Cf. Harkavy (*Studien und Mitteilungen*. V, 200).

17. *The Wisdom of Ben Sira*.... Cambridge, 1899, p. 65.

bitude de donner à leurs enfants le nom du chef de la nation. Le nom de Jésus étant devenu, dans la suite, très populaire, il resta et l'on oublia le premier. Il faut alors supposer que le texte grec ait été altéré — ce qui, en soi, n'est pas impossible — non seulement dans le post-scriptum, mais aussi dans la préface, où nous lisons aujourd'hui : « Mon grand-père Jésus... fut amené à composer lui-même... ». Mais il se pourrait aussi que le nom de Simon (comme celui d'Eléazar) ait été intercalé dans l'hébreu, lorsque se forma la tradition qui voulut faire de l'auteur de l'Ecclésiastique un parent des grands-prêtres. Que Saadja Gaon ait reproduit cette notice, il n'y a rien là d'étrange : on peut même admettre qu'il ait eu entre les mains le texte hébreu, ou un texte analogue à celui qui a été retrouvé de nos jours. Les renseignements nécessaires pour trancher cette question font défaut, et la place nous manque, d'autre part, pour examiner toutes les hypothèses des savants. Nous nous bornerons à observer que les deux mentions d'auteur qui se lisent tout à la fin du livre, non seulement n'ont pas de correspondant dans les anciennes versions, mais ne font pas corps avec l'écrit : c'est une simple note additionnelle en prose dans le genre de celles que les rabbins ont ajoutées à la fin des livres bibliques. Celui qui l'a composée selon les données de la tradition, peut fort bien avoir modifié dans le même sens le passage 50, 27. Dans le Talmud, où il y a de nombreuses citations de l'Ecclésiastique, notre auteur est toujours applé **בֶּן־סִירָא** ou **בֶּר סִירָא**.

B. **Sirach, ou Sira ?** — La forme primitive du nom était évidemment **סִירָא**, comme dans les citations talmudiques et dans les fragments hébreux récemment découverts. Le manuscrit syriaque du Musée Britannique (Cod. 12 142 = du VI^e siècle), dont s'est servi de Lagarde pour son édition¹⁸, nous confirme dans cette opinion. Le χ de la transcription grecque indique que le mot est indéclinable¹⁹. Cf. **Ἀνελελυμένος** pour **חֶקֶל דְּמָא** (Actes 1, 19). La transcription syriaque ordinaire **ܐܨܬܝܢ** « lié, prisonnier », est une corruption du mot hébreu. **סִירָא** signifie vraisemblablement « épine » (Edersheim, Ryssel, etc.) et non « cuirasse » comme le dit Levy²⁰.

C. **Biographie.** — Le Siracide était un Juif de Jérusalem (50, 27)

18. *Libri Vet. Test. apocryphi Syriace*, 1861.

19. Dalman, *Grammat. des jüd.-paläst. Aram.* p. 161, A. 6 ; cf. Ryssel, dans Kautzsch, *Die Apokryphen*... I, 234.

20. *Neuhebr. und Chald. Wörterbuch*, III, 519 s.

Quelques critiques, en s'appuyant sur une variante du cod. Sinaiticus, ont prétendu qu'il appartenait à la classe sacerdotale; mais sans compter que cette variante *ἱερὸς ὁ Σολομῶν* est tout simplement une fausse transcription du mot *ἱεροσολυμίτης*, le peu de valeur que notre auteur accorde aux sacrifices (7, 8-10; 32, 11-12) ne permet pas de penser qu'il fût prêtre. Il était encore moins un grand-prêtre, comme l'a affirmé Georges le Syncelle²¹. Celui-ci en fait un successeur de Simon II; mais cette notice, comme l'a montré Schürer²², provient d'un passage des Chroniques d'Eusèbe que le Syncelle n'a pas compris²³. D'autres encore, ainsi Hugo Grotius, ont voulu en faire un médecin, parce qu'au chapitre 38 il fait l'éloge de la médecine.

Tout ce que l'on peut affirmer, sans crainte de se tromper, c'est que le Siracide était *un juif érudit*. Cela résulte non seulement de la préface de son petit-fils, mais de l'impression très nette que produit la lecture de son livre. Il s'était sérieusement adonné à l'étude de la Loi, des prophètes et des autres livres qui avaient cours de son temps, et avait acquis ainsi une assez grande habileté (Préf. cf. 38, 24-39, 5). Il avait aussi *voyagé à l'étranger*, ce qui n'était pas alors une petite affaire, et il affirme en avoir retiré un grand profit, quoiqu'il ait été plus d'une fois *en danger* de mort (31³⁴, 10 ss. cf. 39, 5). Peut-être est-ce précisément pendant le cours de ses voyages qu'il fut victime d'une dénonciation calomnieuse auprès d'un roi, dénonciation qui faillit lui coûter la vie (51, 1-12 (20)).

D. Salomon auteur. — Salomon, d'après la tradition, ayant été sage comme pas un, les Eglises chrétiennes ont pensé faire du roi aux sept-cents femmes le père de tous les livres sapientiaux. C'est ainsi que, pour plusieurs Pères, Salomon se trouve être l'auteur de cinq livres: Proverbes, Ecclésiaste, Cantique, Ecclésiastique et Sapience. Clément d'Alexandrie semble mettre son nom en avant²⁴; mais cette citation unique est, de plus, incertaine. Clément emploie fréquemment l'Ecclésiastique et nomme ailleurs Jésus, le fils de Sirach²⁵. Dans la traduction latine des œuvres d'Origène, l'Ecclésias-

21. *Chronogr.* éd. Dindorf I, 525.

22. *Geschichte des Jüd. Volkes*, 3^e éd. III, 159.

23. Eusèbe (*Chronie.* 137-138, éd. Schoene II, 122) après avoir nommé le grand-prêtre Simon, fils d'Onias II, parle de Jésus Sirach, non comme grand-prêtre, mais comme auteur de notre livre.

24. *Stromat.* II. 5, 24.

25. *Stromat.* I, 4, 27; I, 10, 47.

tique est quelque fois attribué à Salomon²⁶; mais vraisemblablement c'est le traducteur qui a ajouté cette notice de son cru²⁷.

C'est chez les Pères latins que cette opinion trouva du crédit, témoin Cyprien²⁸ et bien d'autres, comme l'affirmait déjà Jérôme²⁹, en reproduisant un passage d'Eusèbe³⁰. Aussi ne faut-il pas s'étonner que plusieurs listes officielles des livres bibliques aient consacré cette opinion erronée: p. ex. celle du Concile de Carthage³¹, en 397.

§ 8. - *Langue primitive.*

Jérôme³² dit avoir eu sous la main un texte hébreu de l'Ecclésiastique. Tout porte à croire qu'il n'a pas fait erreur. Non seulement, dans la préface, le petit-fils de Jésus, fils de Sirach, déclare catégoriquement avoir traduit de l'hébreu le livre de son grand-père³³; mais il y a, par ci, par là, des jeux de mots ou des fautes de traduction qui ne s'expliquent qu'en recourant à un original sémitique. En voici trois exemples: μήν κατὰ τὸ ὄνομα αὐτῆς ἐστὶν « c'est un mois suivant son nom (de la lune) » 43, 8 *חדש כשמו ונו'* dans les fragments hébreux. L'auteur joue sur le terme *חדש* « nouvelle lune, mois » qui vient de *חדש* « renouveler ». — *Ὁ [ὁ νόμος] ἐκφαίνων ὡς φῶς παιδείαν* « La loi qui répand l'instruction comme la lumière » (24, 27 (37)). Par une erreur qui nous donne la mesure de son savoir, le traducteur grec a mis la lumière *αἶρ*, au lieu du

26. *In Numer. homil.* XVIII, 3 (éd. Lommatzsch X, 221; *in Josuam homil.* XI, 2 (éd. Lomm. XI, 108); *in Samuel. homil.* I, 13, (éd. Lomm. XI, 311).

27. Cf. en effet *Contra Cels.* VI, 7 (éd. Lomm. XIX, 312): *παραδείξωμεν ἀπὸ τῶν ἱερῶν γραμμάτων, ὅτι προτρέπει καὶ ὁ θεὸς λόγος ἡμᾶς ἐπὶ διαλεκτικὴν ὅπου μὲν Σολομῶντος λέγοντος.... ὅπου δὲ τοῦ τὸ σύγγραμμα τὴν σοφίαν [var. τῆς σοφίας] ἡμῖν καταλιπόντος Ἰησοῦ υἱοῦ Σεράχ φάσκοντος.*

28. *Testim.* II, 1; III, 6. 12. 35. 51. 53. 95. 96. 97. 109. 113 || *ad Fortunatum* c. 9 || *de opere et elemosynis* c. 5 || *Epist.* III, 2.

29. *Comment. in Daniel* c. 9 (éd. Vallarsi, V, 686).

30. *Demonstr. Evang.* VIII, 2, 71: « Simon, quo regente populum Jesus filius Sirach scripsit librum, qui Graece *παναρκετός* appellatur et plerisque Salomonis falso dicitur ». Cf. Jérôme, *Prolog. Galeatus*; Augustin, *De doctrina christiana* II, 12.

31. Texte dans Westcott. *The canon of the New Testament*, 7^e éd. London 1896, p. 550 — Cf. Innocent I, *ad Eusebium ep. Tolosanum* (Westcott, *op. cit.* p. 582); Cassiodore, *de Instit. divin. Lit.* cap. XIV (Westcott, *op. cit.* p. 584).

32. *Praef. in libros Salomonis* « hebraicum reperi ».

33. *Ἑβραϊστὶ λεγόμενα καὶ ὅταν μεταχθῇ εἰς ἑτέραν γλῶσσαν....*

nom d'un fleuve (נִיְלִי fleuve, Nil ; cf. le syriaque « comme un fleuve ») que réclame le parallélisme³⁴. — Οὐκ ἔστιν κεφαλὴ ὡς κεφαλὴν ὄφιος « il n'y a pas de tête comme la tête d'un serpent » (25, 15 (22)), ce qui ne signifie rien. Ce non-sens provient du mot hébreu שִׂרָא qui signifie, à la fois, tête et poison. Ici, il fallait traduire « il n'y a pas de venin comme le venin d'un serpent ».

Le Siracide écrivit-il son ouvrage en hébreu proprement dit, ou bien en araméen ? Jérôme parle d'un texte hébreu, et comme ailleurs³⁵ il mentionne des livres « chaldaeo sermone conscripti », il faut croire qu'il a réellement vu un texte hébreu, et non un texte araméen. Dans le Talmud aussi, toutes les citations du Siracide, à l'exception de trois³⁶, sont en hébreu. Il est vrai que ce n'est pas de l'hébreu classique, mais une langue déjà altérée, telle au reste que nous devons nous attendre à la trouver à une époque où l'araméen tendait de plus en plus à se substituer à l'ancien idiome des prophètes. Les savants restaient fidèles à la langue des ancêtres ; mais inconsciemment ils subissaient les influences du peuple, alors même qu'ils croyaient demeurer tout à fait classiques.

C'est tout ce que nous pouvons avancer, pour le moment. Des fragments hébreux importants ont été découverts, et plusieurs critiques ont cru y reconnaître l'original de notre livre. Nous les examinerons plus loin.

§ 9. — But.

Le but est clairement indiqué par l'auteur et résulte de plusieurs passages qu'il serait trop long d'énumérer. Le traducteur s'explique dans le même sens (cf. la préface). Le grand-père a voulu retracer dans son livre les règles de l'intelligence et de la sagesse ; le petit-fils les a traduites en grec, afin que leurs compatriotes « pussent faire des progrès dans une vie conforme à la loi », ou, si l'on préfère, « régler leur vie sur les préceptes moraux de la loi ».

§ 10. — Époque.

Le traducteur dit, dans sa préface : « Etant arrivé en Egypte, dans la trente-huitième année, sous le roi Evergète ἐν τῷ ὀγδόῳ καὶ

34. Cf. Reuss, *op. cit.* p. 421, note 4.

35. *Praef. in Tobiam* — *Praef. in Judith*.

36. Edersheim, dans Wace, *op. cit.* p. 18 ; Cowley & Neubauer, *The original hebrew of a portion of Ecclesiasticus*, Oxford 1897, p. XIX ss. ; cf. Zunz, *op. cit.* p. 104.

τριακοστῷ ἔται ἐπὶ τοῦ Εὐεργέτου βασιλέως, et y ayant séjourné quelque temps, je constatai une différence notable quant à l'instruction, et je crus très nécessaire de mettre quelque zèle et quelque peine à traduire le présent livre ».

Cette indication chronologique, malheureusement manque de précision. D'abord, il y a eu deux rois d'Egypte qui ont porté le nom d'Evergète (bienfaisant): Ptolémée III qui a régné de — 247 à — 221, et Ptolémée VII, dit Physkon (le ventru), qui régna avec son frère dès l'année — 170, puis occupa seul le trône de — 145 à — 116. Ensuite, que signifie cette expression: la trente-huitième année, sous le roi Evergète? Est-ce « la trente-huitième année du règne d'Evergète » ou bien « dans *ma* trente-huitième année, du temps d'Evergète? »

Ce n'est pas tout. Au chap. 50, nous trouvons un brillant éloge de Simon, fils d'Onias. A la chaleur des expressions et à la vivacité de la description, on admettra sans peine que l'auteur a dû connaître personnellement ce grand-prêtre. Voilà donc, semble-t-il, une indication décisive!... Or, il y a eu deux grands-prêtres du nom de Simon, l'un et l'autre fils d'un Onias. Et, qui plus est, ces deux grand-prêtres ont vécu, eux aussi, comme les deux Evergète, à un siècle environ de distance! Simon I, dit le Juste, exerça le souverain pontificat au commencement du III^e siècle³⁷, et Simon II remplit cette même charge au commencement du II^e siècle avant J.-C.³⁸

Il en résulte que la solution du double dilemme dépend du sens que l'on donnera aux mots: « dans la trente-huitième année, sous le roi Evergète ». Evidemment le traducteur a voulu fixer la date de son entreprise et sans compter que s'il avait voulu parler de son propre âge, il aurait dû dire « dans *ma* trente-huitième année », à quoi cela aurait-il servi? Tandis qu'en disant « la trente-huitième année *du* roi Evergète », il donne une indication précise et un but à ses paroles. Ptolémée III n'ayant régné que vingt-cinq ans, il ne peut s'agir de lui. Ptolémée VII, par contre, soit seul, soit avec son frère, a régné cinquante-quatre ans et la trente-huitième année de son gouvernement tombe en — 132. C'est donc en — 132 que le traducteur de l'Ecclésiastique est venu en Egypte, et son grand-père, défalcation faite de la différence proba-

37. Josèphe, *Ant. Jud.* XII, 2, 4; cf. Schürer, *Geschichte* ... 3^e et 4^e éd. I, 182; II, 352, 355.

38. Josèphe, *Ant. Jud.* XII, 4, 10; cf. Schürer, *op. cit.* I, 182.

ble de leurs années de vie, a composé son recueil de proverbes entre les années —190 et —170. Quant au grand-prêtre qu'il a connu et célébré, ce serait Simon II³⁹.

L'Ecclésiastique a été sûrement composé avant l'insurrection nationale; soit avant —170, attendu que l'auteur ne mentionne pas les Maccabées; ce qu'il aurait fait, à n'en pas douter, s'il eût écrit son livre de leurs temps, comme l'a prétendu Hitzig⁴⁰.

Les critiques qui ont préféré l'hypothèse que nous avons écartée (ainsi Scholz, Welte, Keil, Vaihinger, Böhl, Edersheim) et font remonter la composition de l'Ecclésiastique au commencement du III^e siècle avant J.-C. (Edersheim dit environ en l'an — 235), l'ont fait surtout parce qu'ils pensent que le grand-prêtre Simon, dont il est question au chap. 50, ne saurait être que le grand Simon de la tradition, surnommé le Juste [Voir pour la réfutation de cette opinion, p. ex. I. Lévi, *L'Ecclésiastique*, etc. Paris 1898, p. XXIX ss. — Ryssel, dans Kautzsch, *op. cit.* p. 235-239].

De Wette et Westcott (Smith's *Dict. of the Bible*, I, p. 479. note) l'ont fait pour des raisons grammaticales, ne pouvant admettre que « la trente-huitième année, sous le roi Evergète » signifie la trente-huitième année du roi Evergète. Il est certain que cette phrase est mal construite; mais elle l'est, dans une égale mesure, quelle que soit l'interprétation qu'on lui donne.

§ 11. - Originalité.

Quoi que le livre-même en dise, plusieurs critiques ont cru pouvoir affirmer que Jésus fils de Sirach n'était pas l'auteur de l'Ecclésiastique, au vrai sens du mot, mais un compilateur, ou collectionneur de maximes; soit qu'il ait plus ou moins copieusement emprunté à d'autres écrits similaires des préceptes isolés pour les arranger ensuite à sa façon⁴¹; soit qu'il ait tout simplement ajusté, en quelque sorte, pièce à pièce des recueils déjà formés par d'autres sages, se bornant à compléter le travail d'autrui par quelques considérations personnelles: ainsi Ewald⁴². D'après ce dernier critique, il y aurait lieu de distinguer dans l'Ecclésiastique trois recueils de proverbes. Le premier, comprenant les chapitres 1, 1-16, 23, daterait du IV^e siècle

39. Ainsi Eichhorn, Fritzsche, Holtzmann, Reuss, Bissell, Schürer, Ryssel, etc.

40. *Die Psalmen übers. und ausgelegt.* II, p. 118.

41. Ainsi, p. ex. Eichhorn, *Einleitung*, p. 42-55 et Bretschneider, *Liber Siracidae graece*, p. 25-32.

42. *Geschichte des Volkes Israel*, 3^e éd. IV, 342-347; cf. dans les *Jahrbücher für bibl. Wissenschaft*, III, p. 131 ss.

avant J.-C.; le second, du chap. 13,24 - 36,22, serait du III^e siècle; le troisième enfin, soit la fin du livre à partir du chap. 36,23, représenterait l'œuvre personnelle du Siracide.

Les principaux arguments que ces critiques font valoir, sont les suivants : *a)* l'aveu du Siracide lui-même qui dit 36, 16 *a* et 30, 25 : Vulg. 33, 16 : « Moi aussi, le dernier, je me suis mis à veiller comme quelqu'un qui grapille après la vendange » ; *b)* les répétitions de maximes ; *c)* les contradictions intimes.

Nous ne sommes pas de cet avis. D'abord, le verset transcrit ci-dessus, signifie tout simplement que l'auteur n'est venu qu'après d'autres sages et moralistes. Il a dû se donner d'autant plus de peine (veiller), que les premiers avaient déjà vendangé (avaient eu la tâche la plus facile) : il ne lui restait plus qu'à « grapiller », soit, à se contenter du peu qui n'avait pas été déjà dit. Si c'est là un aveu, c'en est un de modestie. Le Siracide nous révèle sa vraie méthode dans le post-scriptum (50, 27 (29)) : « J'ai retracé dans ce livre les règles de l'intelligence et de la science, en répandant largement la sagesse *puisée dans mon cœur* ». Quant aux répétitions, il est vrai que les mêmes sujets sont plus d'une fois repris ; mais c'est pour les présenter sous un autre jour et aboutir à des conseils nouveaux. Il ne s'agit donc pas de répétitions oiseuses qui trahissent, comme dans le livre des Proverbes, et la multiplicité des documents, et la négligence du rédacteur final. Il y a encore moins de contradictions : en tout cas, nous n'avons pas su en découvrir.

Si nous concluons à l'originalité de l'Ecclésiastique, nous admettons que Jésus, fils de Sirach, ait enrichi son expérience individuelle, en lisant, en étudiant, ou en causant avec ses semblables. Mais un tel travail préparatoire n'est pas de la compilation. La personnalité de l'auteur se dessine trop nettement, d'un bout à l'autre de son écrit, pour qu'on puisse lui supposer ce procédé de dépendance littéraire ⁴³. Il s'est intimement pénétré de tout ce qu'il dit.

§ 12. - *Le Siracide et le canon de l'A. T.*

Depuis longtemps déjà on a tiré parti du prologue de notre livre et des chapitres 44 ss., formant l'Eloge des ancêtres, pour fixer l'état du canon de l'Ancien Testament avant J.-C. La préface men-

43. Cf. Schürer, *Geschichte*.... 3^e éd. III, 158.

tionne : la *Loi*, les prophètes et « les autres livres de nos pères ⁴⁴ ». Les deux premières parties du canon (Loi et Prophètes) étaient donc closes à cette époque. Les chapitres qui forment l'éloge des ancêtres nous prouvent, en outre, que l'ordre des Prophètes, suivi par notre auteur, est déjà celui de nos bibles hébraïques. Après s'être inspiré d'abord du livre de *Josué*, puis de ceux dits de *Samuel* et des *Rois*, il nomme *Esaïe* (48, 22) ; *Jérémie* (49, 7) ; *Ezéchiel* (49, 8) ; les [douze] *petits prophètes* (49, 10). La seconde partie d' *Esaïe* figure déjà sous le nom de ce prophète, car le Siracide y fait évidemment allusion au ch. 48, 24.

Par contre, la troisième section des livres bibliques, celle des Hagiographes, non seulement n'avait pas encore reçu de titre officiel, mais était encore en voie de formation. Les *Psaumes* — ou, du moins, une collection de psaumes — sont mentionnés 47, 8. Un peu plus loin 47, 17, il est question de cantiques, proverbes, paraboles [*frag. hébr. et poésies*] de Salomon. La mention des *Proverbes* peut être acceptée ; mais il n'est pas du tout certain que le mot $\phi\delta\alpha\iota$ [*frag. hébr. שיר*], fasse allusion au *Cantique des Cantiques*. *Néhémie* est nommé 49, 13 — les fragments hébreux confirment la présence de ce nom — ; ce qui est dit 47, 9 ss. de l'organisation du culte par David, est tiré des *Chroniques*. La découverte du texte hébreu de l'Ecclésiastique nous permet en outre de reconnaître que le livre de *Job* existait du temps du Siracide. Au chap. 49, 8, passage complètement estropié dans le grec, l'hébreu dit en effet : $\text{וְגַם הַזִּכִּיר אֶת אִיּוֹב}$ Ezéchiel « a mentionné aussi Job (cf. Ezech. 14, 14) qui pratiqua toutes les voies justes ». Pour que le Siracide lui ait accordé un paragraphe spécial, il faut qu'il en ait su plus long sur son compte que la brève mention du prophète. Mais Ruth ⁴⁵, Esther, Daniel ⁴⁶, Esdras ne sont pas mentionnés du tout, et rien ne prouve que l'Ecclésiaste fût connu du Siracide.

§ 13. - *Canonicité.*

L'immense faveur dont l'Ecclésiastique a joui dès l'origine

44. ...τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν καὶ τῶν ἄλλων πατρῶν βιβλίων (ligne 6): Cf. ligne 15 ὁ νόμος καὶ αἱ προφητεῖαι καὶ τὰ λοιπὰ τῶν βιβλίων Cf. lignes 1 et 2. διὰ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν καὶ τῶν ἄλλων τῶν κατ' αὐτοὺς ἡκολουθησάντων et les autres [écrivains] qui les ont suivis.

45. Est-ce que peut-être l'histoire de Ruth faisait déjà alors partie du livre des Juges ?

46. Preuve que ce livre n'existait pas encore.

nous explique pourquoi il y a si peu de voix contraires à son autorité. Les Juifs, tout en l'excluant de leur canon, le citent souvent. Dans le Nouveau Testament, l'épître de Jacques l'a indubitablement connu ; mais il ne s'ensuit pas que l'auteur de cette lettre lui accordât la canonicité, si tant est qu'une semblable question se soit jamais posée à son esprit. Clément d'Alexandrie et Origène l'utilisent, comme s'il était canonique, en disant à plusieurs reprises : ἡ γραφή λέγει [ou φησίν], etc. Cyprien l'attribue à Salomon.

A partir de ce moment, la plupart des témoignages sont nettement favorables ; c'est ainsi que le catalogue trouvé à Cheltenham, Damase I^{er}, les conciles d'Hippone (393) et de Carthage (397), Innocent I^{er}, le concile de Carthage (419) et Augustin comptent l'Ecclésiastique parmi les livres du canon. Pendant ce temps, les Constitutions apostoliques qui ne l'énumèrent pas, le canon du concile de Laodicée (343 à 381) qui l'omet, Jérôme qui s'en tient à la liste des Juifs palestiniens, Rufin d'Aquilée qui le compte parmi les livres ecclésiastiques, ou d'édification, sont pour ainsi dire les seuls qui font des réserves. Le concile de Trente (8 avril 1546) l'a définitivement admis. — L'ancienne Eglise d'Orient, qui utilise l'Ecclésiastique autant que l'Eglise d'Occident, ne s'est pas prononcée catégoriquement, vraisemblablement parce que ce livre jouissait d'une assez grande autorité pour qu'il parût inutile d'insister. — Les protestants l'ont rejeté et on ne peut que regretter le dédain dont plusieurs ont cru devoir le couvrir. Il mériterait de figurer dans nos Bibles.

§ 14. - Citations.

Bibliographie. — **A:** WOLF, Bibliotheca Hebraea, I, 257 ss. || ZUNZ, Die gottesdienstl. Vorträge der Juden, 2^e éd. p. 101 s. || DELITZSCH, zur Geschichte der jüdischen Poesie, 1836, p. 201 s. || DUKES, Rabbinische Blumenlese 1844, p. 67 ss. || JOEL, Blicke in die Religionsgeschichte 1880, p. 71 ss. || STRACK, dans Herzog, Realencyklop. 2^e éd. VII, p. 430 s. || HAMBURGER, Realencyklop. für Bibel und Talmud. Suppl. 1886, p. 83 ss. || COWLEY & NEUBAUER, The original hebrew of a portion of Ecclus. Oxford, 1897, p. XIX-XXX || — **B:** BLEEK (Stud. und Kritik. 1853, p. 337 s.; 344-348) || BOON, Dissert. exeg. theol. de Jacobi epistolae cum Siracidae libro Sapientia dicto convenientia, 1860 || WERNER (Theol. Quartalschr. 1872, p. 265 ss.) || MAYOR, The epistle of S. James, 1892, p. LXXIII ss. || ZAHN, Einleitung in das N. T. I, 81, 86 s. || EDERSHEIM, dans les « Apocrypha » de Wace p. 21 ss. || *Les commentaires* sur l'épître de Jacques || — **C & D:** JAHN, Einleitung in die göttl. Bücher des A. T. 2^e éd. Vienne 1802-03, II, section 3 et 4, appendices 1 et 2 || SCHÜRER, dans Herzog, Realencyklop. 3^e éd. I, 485-489 ||

SCHÜRER, *Geschichte...* 3^e éd. III, p. 162 s. || RYSEL, dans Kautzsch, *op. cit.* p. 241 || etc.

A. Chez les Juifs. — Cowley et Neubauer (*op. cit.*) donnent la liste de 79 (71) proverbes de l'Ecclésiastique conservés dans le TALMUD ou dans la littérature rabbinique, vingt-six desquels mentionnent expressément le Siracide. Ces citations toutefois ne sont pas textuelles, soit parce que les rabbins citaient de mémoire, soit parce que le peuple, en se transmettant ces proverbes de bouche en bouche, en avaient altéré le mot à mot. — PHILON, de son côté, a certainement connu et utilisé notre livre, preuve en soit la citation de Sirac. 12, 10 introduite par ces mots : *ἔθεν καὶ λόγιον ἡμᾶς διδάσκει* (cf. Schürer, dans Herzog, *Realencyklop.* 3^e éd. I, 625, ligne 30; cf. Harris, *Fragments of Philo Judaeus*, 1886, p. 104).

B. Le Nouveau Testament. — L'Épître de Jacques contient de nombreuses reminiscences de l'Ecclésiastique. Voici les principales : J. 1, 2-4 = Sir. 2, 1-5 || J. 1, 5, = S. 51, 13, 14; cf. 1, 26 || J. 1, 6, 7 = S. 36 [33] 2 b. || J. 1, 8 = S. 1, 28 || J. 1, 10, 11 = S. 6, 3; 14, 17, 18; cf. 34 [31], 5 ss. || J. 1, 12 = S. 6, 28-31 || J. 1, 13-15 = S. 15, 11 ss. || J. 1, 19 = S. 5, 11 ss. || etc.

C. Eglise d'Orient. — Les livres pseudépigraphes d'HÉNOCH (Charles, *The book of the secrets of Enoch*, p. 96, Index I) et des PSAUMES DE SALOMON (Ryle and James, *The Psalms of Solomon*, p. LXIII s.) semblent avoir utilisé le Siracide. || La DIDAKÈ des douze apôtres IV, 5 et l'Épître de BARNABAS 19, 9 (éd. Hilgenfeld, p. 46) font sûrement allusion à Sir. 4, 31 || Le PASTEUR D'HERMAS (rédigé entre les années 130-140) l'emploie : cf. *Mand.* I *Simil.* V, 5; VII, 4 et Sir. 18, 1; *Visio* III, 7 et Sir. 18, 30; *Simil.* V, 3 et Sir. 32, 9; *Simil.* V, 7 et Sir. 42, 17 || La citation d'HÉGÉSIPPE n'est pas très sûre (cf. Eusèbe, *Hist. Eccl.* III, 32 et Nicéphore, *Hist. Eccl.* IV, 7) || Par contre, les citations abondent dans CLÉMENT D'ALEXANDRIE (Cf. Schürer, *loc. cit.*). Treize fois il cite l'Eccl. comme « écriture » : *Paedag.* I, 8, 62; I, 8, 68; II, 2, 34; II, 5, 46; II, 8, 69; II, 8, 76; II, 10, 98; II, 10, 99; III, 3, 17; III, 3, 23; III, 4, 29; III, 11, 58; III, 11, 83; neuf fois comme parole de la « sagesse » : *Paedag.* I, 8, 69; I, 8, 72; I, 9, 75; II, I, 8; II, 2, 24; II, 7, 54; II, 7, 58; II, 7, 59; *Stromat.* V, 3, 18; trois fois comme paroles du *παιδαγωγός*; *Paedag.* II, 10, 99; II, 10, 101; II, 10, 109. Deux fois il nomme notre auteur : *Stromat.* I, 4, 27; I, 10, 47. Il semble faire allusion à Salomon : *Strom.* II, 5, 24. Une fois il cite un proverbe en disant qu'il est antérieur à Sophocle : *Paedag.* II, 2, 24 || La plupart des ouvrages d'ORIGÈNE nous sont parvenus dans leur traduction latine. Il est par conséquent difficile de reconnaître les citations; mais elles paraissent être assez nombreuses. || DENYS D'ALEXANDRIE, cf. LOISY, *Hist. du Canon*, p. 76, note 1 || METHODIUS DE TYR, *Convivium decem virgin.* (P. g. 18) || PIERRE D'ALEXANDRIE, *De Paschate* 5 || ALEXANDRE D'ALEXANDRIE, *Epist. ad Alexandrum Constantinopolit.* 5 || EUSÈBE DE CÉSARÉE, *de Eccles. theolog.* I, 12 (P. g. 24, 845) || ATHANASE, *Orat. contra Arian.* II, 4, 79; *Apologia contra Arian.* 66; *Epist. ad ep. Aegyptii* 3 (P. g. 26, 153, 313; 25, 365) || CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catech.* 6, 4; 11, 9; *Mystag.* 5, 17 (P. g. 33, 544, 716, 1121) || DIDYME D'ALEXANDRIE, *De Trinitate*, III, 3 || EPIPHANE, *Haeres.* 24, 6; 33, 8; 37, 9 (P. g. 41, 316, 569, 653); cf. *Hueres.* 86 (P. g. 42, 569 et éd. Dindorf III, 396); *de Mens. et Pond.* 4 (P. g. 43, 244 et éd. Dindorf IV, 7) || JEAN CHRYSOSTOME, *In Eph.* (P. g. 62, 20, 35) cf. Sir. 13, 19 et 5, 6 || etc.

D. Eglise d'Occident. — CLÉMENT DE ROME, *1 Ep. ad Corinth.* c. 9 - c. 10.

semble citer Sirac. 4, 31 || La citation de TERTULLIEN est sujette à caution : de *exhort. castit.* c. 2 ; cf. de *monogam.* 14 et *adv. Marcionem* I, 16 (P. l. 2, 264) : Sir. 15, 17 ; cf. Deut. 30, 15 || COMMODIEN, *Instructiones adversus gentium Deos* LXXIII (P. l. 2, 256) || CYPRIEN, *Testimon.* II, 1 ; III, 6, 12, 35, 51, 53, 95, 96, 97, 109, 113 ; *ad Fortunatum*, c. 9 : de *opere et elemosynis* c. 5 ; *epist.* III, 2 || LACTANCE, *Divin. Institut.* IV, 8 (P. l. 6, 468 s.) ; Sir. 24, 5-7 || HILAIRE DE POITIERS, *in Ps.* 140, 5 (P. l. 9, 826 s.) : Sir. 28, 28 s. cf. *in Ps.* 66, 9 (P. l. 9, 441) || LUCIFER DE CAGLIARI, de *regibus apostaticis* (P. l. 13, 816) : Sir. 5, 4 || OPTAT DE MILÈVE, *De schismate Donatistarum adversus Parmenianum* III, 3 (P. l. 11, 1000, 1006) : Sir. 3, 33 ; 29, 15 || PHILASTRE DE BRESCIA, *Haer.* 26 || PHÉBADE D'AGEN, *contra Arianos* c. 11 (P. l. 20, 21) ; de *fide orthodoxa* c. 2 (P. l. 20, 36) cf. Sir. 24, 5 || AMBROISE a d'innombrables citations. Nous les rangeons d'après l'ordre alphabétique des ouvrages, indiquant entre parenthèses les colonnes. *Apologia proph. David* (710) ; de *benedictionibus patriarcharum* c. 11 (527) ; de *bono mortis* 8 (404) ; de *Cain et Abel* 5 (192) ; de *Elia et jejuniis* 8, 12, 18 (543, 548, 556) ; *Epist.* 2, 30, 37, 63 (758, 911, 931, 1030) ; *exhortatio virginitatis* (295, 296, 298) ; de *fide* I, 17 ; IV, 8 ; V. (452, 466 ; 537 ; 594) ; de *fuga saeculi* 5 (429) ; *Hexaëmeron* I, IV (22, 77) ; de *institutione virginis* (254) ; de *interpellatione Job* 3 (627, 655) ; de *Isaac et anima* 7 (377) ; *expos. in Lucam* 3 (1323) ; de *Nabuthe* 4, 8, 12, 13, 14 (571, 575, 580, 581, 582) ; de *Noë et arca* 31 (275) ; de *obitu Valentiniani* (1177) ; de *officiis* l. I, II, III (3, 16, 18, 45, 46 ; 79, 80, 85, 96 ; 139) ; *in Ps.* 1 (744, 748) ; 35 (771) ; 36 (783, 807, 808) ; 37 (838, 839) ; 38 (855) ; 40 (874, 875) ; 43 (886) ; 118 (976, 1039, 1062, 1073, 1135, 1138, 1167, 1199, 1224, 1252) ; de *Spiritu Sancto* (642) ; de *Tobia* 1, 2, 3, 5, 12, 20, 23, 24 (592, 593, 593, 597, 604, 617, 620, 622) ; de *virginibus* l. 3 (176). || etc.

§ 15. - La version des LXX.

1. **Le traducteur.** — Ainsi que nous l'avons déjà vu, c'est le petit-fils de l'auteur, qui a fait la traduction grecque de l'Ecclésiastique, conservée dans la Bible des LXX. Tout ce que nous savons de cet Israélite, c'est qu'il se rendit en Egypte la trente-huitième année du règne de Ptolémée VII Physcon Evergète II (cf. § 10). Peut-être s'y fixa-t-il définitivement : son séjour, en tout cas, dura au moins quelques années. En effet, ce n'est qu'au bout d'un certain temps (συνχρονισαs) qu'il se décida à traduire le recueil de sentences de son grand-père. Il dut vraisemblablement commencer par se familiariser avec la langue grecque. Il n'acheva pas non plus son travail en un jour : il déclare, au contraire, y avoir consacré beaucoup de veilles et beaucoup de soins. Néanmoins il réclame l'indulgence du public ; il n'est pas facile, explique-t-il, de traduire l'hébreu en lui conservant sa couleur native, preuve en soit que « la loi elle-même, et les prophètes, et les autres livres ne sont pas peu différents quand on les lit dans l'original : οὐ μικρὸν ἔχει τὴν διαφορὰν ἐν αὐτοῖς λεγόμενα ».

Quel était son nom? Un prologue inauthentique qu'on lit dans la Synopse d'Athanase — et dont il n'est pas prouvé qu'Athanase soit l'auteur — prétend qu'il s'appelait Jésus comme son grand-père. Ce renseignement ne mérite pas de crédit. Il se peut que le petit-fils ait porté le nom de son aïeul; mais nous n'avons pas le moyen de le savoir.

2. **But du traducteur.** — Le traducteur s'est proposé le même but que l'auteur: il déclare, dans sa préface, avoir travaillé « au profit de ceux qui, établis à l'étranger, aiment les études et *désirent régler leur vie sur les préceptes moraux de la Loi* ». La seule différence est que Jésus, fils de Sirach, a écrit pour ses compatriotes palestiniens, tandis que son petit-fils a eu en vue les Juifs hellénistes.

3. **Date de la traduction.** — Nous avons admis (§ 10) que le petit-fils de Jésus était arrivé en Egypte en l'an — 132. Suivant qu'on le fera résider plus ou moins longtemps en ce pays avant d'entreprendre son travail, on admettra que sa traduction a vu le jour entre les années — 130 et — 120.

4. **Valeur de la traduction et intégrité du texte.** — Le petit-fils de Jésus ayant réclamé l'indulgence de ses lecteurs dans le cas où « tout en s'efforçant de bien traduire, il aurait quelquefois imparfaitement rendu le sens du texte », il doit avoir eu lui-même conscience que son travail pouvait prêter le flanc à la critique. Est-ce parce qu'il n'a pas toujours bien compris son texte? Ou bien, selon l'usage des temps anciens, s'est-il permis certaines paraphrases, voire même quelques adjonctions de ses propres pensées, qu'un lecteur sachant l'hébreu pouvait aisément reconnaître? Pour se prononcer, il faudrait avoir entre les mains la traduction telle qu'elle est sortie de la plume de l'écrivain. Or, il est aisé de constater que le texte des manuscrits qui nous sont parvenus a considérablement souffert. Un recueil de maximes et de sentences est exposé, plus qu'un récit suivi, à s'altérer dans le cours des âges. On peut sauter une ligne ou une phrase sans modifier le sens d'une manière appréciable. On peut aussi intercaler des mots et des proverbes entiers avec une extrême facilité. Une sentence de plus, une sentence de moins, qui est-ce qui s'en aperçoit?

La faveur dont jouit partout notre livre l'a exposé, d'autre part, à deux sortes d'altérations intentionnelles dont il faut tenir compte. D'abord les Juifs hellénistes — quelques critiques pensent

que ce fut déjà le traducteur lui-même — ont dû adapter à leur façon de voir certaines expressions qui sentaient trop la Palestine, ou qui leur demeuraient inexplicables. Ce fut ensuite le tour des chrétiens d'y mettre quelque chose de leur cru. Et si les remaniements des Juifs hellénistes peuvent ne pas être très importants, il n'en est pas de même de ceux des chrétiens. Leur influence, il est vrai, s'est surtout fait sentir dans la version latine (voir ci-après) : mais nos manuscrits grecs n'en sont pas exempts.

Ce n'est pas tout. Le désordre s'est mis aussi dans les pages du manuscrit qui a servi de base aux copies parvenues jusqu'à nous. Deux cahiers, l'un comprenant les chapitres 30, 25 - 33, 13 a, l'autre les chapitres 33, 13 b - 36, 16 a, ont été intervertis, comme le témoignent la suite des idées, tout d'abord, puis les versions syriaque (Peshitto), latine et arménienne. Nous tirons deux conclusions de ce fait : a) tous nos manuscrits grecs, à l'exception d'un seul, le cod. 248, présentant ce même bouleversement, ils proviennent tous nécessairement d'un même exemplaire. Il n'y aurait d'exception à faire que pour le cod. 248, qui représenterait, à lui seul, le texte primitif ; mais, ce qu'il y a de plus probable, c'est que l'ordre des chapitres a été rétabli après coup ⁴⁷. — b) la version latine — qui a été faite d'après le grec — débarrassée de ses nombreuses gloses, représente, à certains égards, le texte primitif des LXX mieux que les manuscrits grecs ⁴⁸.

5. Les manuscrits. — Les principaux mss. grecs qui contiennent l'Ecclésiastique sont les suivants : Le Vaticanus qui, pour ce livre, est loin d'être le meilleur ; le Sinaiticus ; l'Alexandrinus ; le cod. Ephraemi rescriptus (fragmentaire) de la Bibliothèque Nationale de Paris ; le cod. Venetus, le meilleur d'entre les mss. onciaux, d'après Hatch, *Essays in Biblical Greek*, 1889 p. 281. — D'entre les mss. minuscules, assez nombreux nous ne mentionnerons que le cod. 248, dont il a été question précédemment, puis le cod. 308 qui a conservé la recension de Lucien.

Pour plus de détails, voir notre chap. IV, ainsi que Herzog, *Realencyklop*, 3^e éd. I, 629 et, pour les mss. minuscules, Ryssel, dans Kautzsch, *op. cit.* I, 244 ss.

6. Place dans les manuscrits. — L'Ecclésiastique, par rapport à l'ensemble des livres bibliques, occupe dans les mss. grecs des places très variables. Ainsi, dans le Vaticanus et dans le cod. Venetus, il précède toute la série des prophètes,

47. Cf. Ryssel, dans Kautzsch, *op. cit.* p. 245.

48. Pour la critique du texte, voir : Edersheim, dans les « Apocrypha » de Wace, 1888, II, p. 23 ss. || Hatch, *Essays in Biblical Greek*, 1889, p. 246-282 || Bois, *Essai sur les origines de la philosophie judéo-alexandrine*, 1890, p. 345-372 || Nestle, *Marginalien und Materialien* 1893, p. 48-59 || Klostermann, *Analecta*, 1895 p. 16 s. 26 s. || Ryssel, dans Kautzsch, *op. cit.* I, p. 244 ss.

tandis que, dans le Sinaiticus, c'est le dernier, et dans l'Alexandrinus, l'avant dernier livre de l'A. T. Cependant l'Ecclésiastique, dans tous ces mss., y compris le cod. Ephraemi rescriptus, fait partie d'un groupe qui comprend invariablement les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique, Job, la Sapience de Salomon et l'Ecclésiastique.

7. **Éditions.** — Pour les éditions spéciales des mss. voir notre chap. IV ; pour les éditions des LXX, en général, le chap. V, § 1 ; pour les éditions des apocryphes, le § 2, A et B du même chapitre.

§ 16. - Versions faites d'après les LXX.

Bibliographie. — EDERSHEIM (et Margoliouth) dans les « Apocrypha » de Wace, II, 29-33 || SCHÜRER, dans Realencyklop. 3^e éd. I, 630-634; III, 1 ss. || SCHÜRER, Geschichte 3^e éd. III, 164 || RYSSSEL, dans Kautzsch, *op. cit.* I, 248, ss. || etc.

1. **L'Ancienne latine.** — Cette version, antérieure à Jérôme, a passé telle quelle dans la Vulgate. Jérôme (*Praef. in edit. librorum Salomonis juxta Sept. interpretes*; éd. Vallarsi X, 436) dit, à propos de notre livre « calamo temperavi », j'ai épargné ma plume ; c'est-à-dire, qu'il s'est dispensé de le corriger. Malgré les altérations qu'elle a subies (cf. entre autres, Ryssel, *op. cit.* p. 248 s. ; pour d'autres indications bibliographiques, voir Schürer, *op. cit.* p. 164) cette version à cause de son antiquité, permet parfois de rétablir le texte primitif des LXX. Nous avons déjà observé que l'ordre des chapitres n'est pas brouillé ; mais les gloses (chrétiennes) sont très nombreuses (Voir la Bible de Reuss, où elles sont imprimées en italique). Il en résulte que la numérotation des versets n'est pas la même que dans le grec. Ces gloses se distinguent, au reste, assez facilement, soit parce qu'elles rompent la régularité des distiques, soit parce qu'elles se lient, en général, assez mal avec le texte. — **Manuscrits :** Voir S. Berger, *Histoire de la Vulgate*, 1893, p. 22, 38, 66, 94, 97, 101, 102, 105, 122, 138, 156 ; Berger, *Notices et extraits* ... t. XXXIV, 2, 1893, p. 141 ss. — **Éditions :** L'ancienne version latine se lit dans toutes les éditions de la Vulgate ; mais le texte laisse beaucoup à désirer au point de vue critique. Sabatier, *Bibliorum sacrorum* 1743, II, a donné les variantes de quatre mss. Lagarde (*Mitteilungen* I, 1884) a publié le texte du cod. Amiatinus — qui se trouve à Florence — avec des notes critiques. Le « Speculum » dit d'Augustin, contient un nombre considérable de citations. On en trouve, au reste, chez presque tous les Pères.

2. **La version hexaplaire syriaque**, distincte de la version de la Peschitto, a été éditée, pour la première fois par Ceriani, *Codex Syro-Hexaplaris Ambrosianus photolithographice editus*, Mediol. 1874 (Monum. sacra et profana VII). || 3. **La version arménienne** est très littérale et témoigne d'une connaissance approfondie de la langue grecque. Elle a été éditée à Venise (cf. Edersheim (Margoliouth) *loc. cit.*) ... 4. **La version éthiopienne** a été éditée par Dillmann, *Biblia Vet. Test. aethiopica*, t. V, 1894, peu de temps avant sa mort (cf. Herzog, *Realencyklop.* 3^e éd. III, 87 ss.) || 5. **La version copte**, dialecte sahidique, a été éditée par de Lagarde, *Aegyptiaca*, Gottingae 1883, nouvelle édition 1896. Cf. Peters, *Die sahidisch-koptische Uebersetzung des Buches Ecclesiasticus auf ihren wahren Werth für die Textkritik untersucht*, Freiburg 1898. || 6. **L'ancienne version slave**, im-

primée dans la Bible slave || 7. Un **manuscrit arabe** de la Bibliothèque Médicé-Laurentienne de Florence, dont le texte [les versions arabes ont été faites d'après le syriaque de la Peschitto] a été corrigé d'après les LXX.

§ 17. - *La version syriaque.*

Bibliographie. — EDERSHEIM, dans les « Apocrypha » de Wace, II, 26-29 || RYssel, Dans Kautzsch, op. cit. I, 250 ss. || voir encore les ouvrages indiqués par SCHÜRER, *Geschichte*, ... 3^e éd. III, 160, note 16.

La version syriaque de la Peschitto a été faite d'après l'hébreu. Fritzsche (*Exeget. Handbuch* V, p. XXIV s.) a soutenu qu'elle avait été faite d'après les LXX. La plupart des critiques se sont inscrits en faux contre cette opinion. Dans la version de la Peschitto, les chapitres se suivent en bon ordre, la préface du traducteur grec manque; mais c'est la comparaison des textes (grec et syriaque) qui tranche la question. La plupart des variantes s'expliquent en les retraduisant en hébreu. Au même mot hébreu, ou groupe de consonnes, les deux traducteurs ont donné, soit un sens différent et que le dictionnaire admettait [p. ex. 20, 9 εὐδοκία (bon plaisir, avantage) מִצְדָּקָה (chose) cf. l'hébr. הַפֶּעַץ qui a les deux sens], soit une vocalisation différente, d'où divergence dans la traduction [p. ex. 4, 15; cf. 10, 15 s. ἔθνη (peuples): אֲמַת « oummôt »; syr. ܐܡܬܐ (vérité): אֲמַת « émé »]. Parfois aussi l'un d'eux a mal lu une dés consonnes et a formé un mot nouveau [p. ex. 49, 9 ἐχθρὸν (ennemis): אֵיִב. Syr. *Job.*: אֵיִב]. Mais, quoiqu'il ait fait quelques fautes, le traducteur de la version syriaque savait très bien l'hébreu et a très bien compris son texte (cf. Ryssel, *op. cit.* p. 251). Cette version doit donc servir pour la reconstitution du texte primitif. Toutefois, il ne faut pas oublier *a*) que cette traduction, comme toutes les autres, nous est parvenue altérée; *b*) que la version des LXX a été mise à contribution, peut-être par le traducteur syriaque lui-même, quand son ms. hébreu était peu clair (ou abîmé); ou bien, après lui, par un reviseur.

La **version arabe** a été faite d'après le syriaque de la Peschitto.

§ 18. - *L'alphabet de Ben-Sira.*

Bibliographie : WOLF, *Bibliotheca Hebraea* I, 260 ss. III, 156 s. || FABRICIUS, *Bibliotheca graeca*, éd. Harles III, 726 s. || ZUNZ, *Die gottesdienstl. Vorträge der Juden*, p. 105 || STEINSCHNEIDER, *Catalogus librorum Hebraeorum in bibliotheca Bodleiana*, 1852-1860, col. 203-205 || ZEDNER, *Catalogue of Hebrew Books in the Library of the British Museum*, 1860, p. 90 (supplément de Van Straalen, 1894) || FÜRST, *Biblioth. Judaica*, III, 341 || — **Editions :** Edition princeps, Constantinople 1519 || FAGIUS Isnae 1542 || DRUSIUS, Francfort 1597 || etc. Edition récente de STEINSCHNEIDER, *Alphabetum Siracidis utrumque*, Berlin 1858.

On connaît, sous ce nom, une collection de quarante-quatre proverbes, divisés en deux groupes de vingt-deux, et dont les lettres initiales forment deux alphabets complets, le premier pour l'araméen, le second pour l'hébreu. Ces proverbes sont accompagnés de commentaires et de récits la plupart du temps indécents (Cowley

et Neubauer, *op. cit.*, p. XIV). C'est une composition qui date environ du XI^e siècle et n'a rien de commun avec l'Ecclésiastique. On y trouve toutefois six proverbes de notre livre, quatre dans la première section, ou alphabet araméen, deux dans la seconde, ou alphabet hébreu. L'origine de cette composition est due vraisemblablement au fait que, d'après la tradition, le Siracide avait composé « un Alphabet » c-à-d. une série de proverbes commençant chacun par une des lettres de l'alphabet.

En 1882, G. Bickell (*Zeitschrift für katholische Theologie* 1882) reconnut l'alphabet authentique au chap 51, 13-30 du Siracide, et le recomposa en hébreu à l'aide des versions. La découverte des fragments hébreux a confirmé la justesse de cette hypothèse, quoique l'état déplorable du texte rende souvent l'alphabet méconnaissable (Cf. Schechter et Taylor, *The Wisdom of Ben-Sira*, Cambridge, 1899, p. LXXVI—LXXXVII).

§ 19. - *Les fragments hébreux.*

1. L'existence d'un texte hébreu. — Nous avons déjà dit, au § 8, que Jérôme avait eu entre les mains un texte hébreu de l'Ecclésiastique : il ne jugea pas à propos de l'utiliser. Les Pères de l'Eglise, après lui, s'en soucièrent encore moins. Il n'en fut pas de même chez les Juifs : au IX^e siècle, R. Nathan s'en sert pour sa collection de proverbes⁴⁹ ; au X^e siècle, Saadya Gaon de Bagdad cite huit maximes⁵⁰ ; peut-être Salomon ibn-Gabirol, au XI^e siècle, l'a-t-il encore employé pour son *מכּוּר הפּנינים* « choix de perles ». A partir de ce moment, il disparaît. Raschi († 1105) et Maïmonide († 1204) ne l'ont certainement plus connu ; les Juifs s'en tenaient de plus en plus aux seuls livres canoniques de l'A. T.

2. Découverte de divers manuscrits fragmentaires. — En 1896, M^{mes} Lewis et Gibson — qui ont déjà découvert, en 1892, dans le couvent du Sinaï, un code important des Evangiles syriaques — rapportèrent, entre autres fragments de manuscrits, une feuille, écrite en hébreu, qu'elles avaient achetée en Orient. M. Schechter, de l'Université de Cambridge, en examinant cette feuille trouée et endommagée, reconnut qu'elle contenait la valeur d'un chapitre de l'Ecclésiastique (39, 15 - 40, 7). A peu près à la même époque, M. Sayce revint du Caire avec une caisse de fragments hébreux et arabes, déposés à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, parmi lesquels MM. Cowley et Neubauer ne tardèrent pas à découvrir neuf autres

49. Edition critique de S. Schechter, Vindobonae 1887.

50. cf. Cowley and Neubauer, *The original hebrew of a portion of Ecclesiasticus*, Oxford 1887, p. XI et XIX-XXIII.

feuillets du même manuscrit (40, 9 - 49, 11) et, circonstance curieuse, ces feuillets font suite à celui rapporté par M^{mes} Lewis et Gibson.

Ces différents fragments provenaient de la *gueniza*⁵¹ du Caire et, l'année suivante (1897), M. Schechter, qui avait obtenu l'autorisation d'emporter pour le compte de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge ce qui restait encore du vaste contenu de cette « salle d'enfouissement », fut assez heureux pour mettre la main sur onze nouveaux feuillets, dont quatre appartiennent cependant à un autre manuscrit [ms. A, bien différent du premier. En 1899, M. Margoliouth a signalé⁵² deux autres feuillets du premier manuscrit [ms. B] : ils se trouvent au Musée Britannique. Quelque temps après, M. Elkan Adler, à Londres, acquit et publia⁵³ les ch. 7, 30-11, 34 a du ms. A, soit le contenu des feuillets qui manquaient aux seize premiers chapitres du manuscrit publié par Schechter.

Pendant ce temps, Israël Lévi découvrit, de son côté, un feuillet d'un troisième manuscrit qu'il a appelé ms. C], renfermant les ch. 36, 24 - 38, 1. Il provient également de la *gueniza* du Caire et appartient aujourd'hui à la Bibliothèque du Consistoire israélite de Paris⁵⁴.

Enfin, I. Lévi, Schechter et Gaster on retrouvé simultanément, dans un fonds de même provenance, les restes d'un recueil de morceaux choisis, appelé ms. C par Schechter, ms. D par Lévi⁵⁵. Ils contiennent : 1° (fragments de I. Lévi)⁵⁶, les versets : 6, 18-19, 28, 35 ; 7, 1, 4, 6, 17, 20, 21, 23 - 25. 2° (fragments de Schechter)⁵⁷, les versets : 4, 28 b, 30 - 31 ; 5, 4-8, 9-13 ; 36, 16 ; 25, 7 c [ou 8 b, 8 c, 8 a], 12, 16 - 23 ; 26, 1-2 ; 3° (fragments de Gaster)⁵⁸, les versets : 18, 30 - 31 ; 19, 1-2 ; 20, 4-6 ; 37, 19, 22, 24, 26 ; 20, 12 (?).

Il en résulte qu'aujourd'hui nous possédons le texte hébreu des parties suivantes de l'Ecclésiastique :

51. Une *Gueniza* est l'endroit réservé où les Juifs pieux déposent les textes sacrés qui sont hors d'usage. On sait qu'ils estiment ne pas devoir détruire les documents écrits en hébreu, surtout quand ils contiennent le nom de Dieu.

52. *Times*, 4 avril 1899.

53. *Jewish Quarterly Review* XII, avril 1909, p. 466 ss. Tiré aussi à part.

54. Publié dans la *Revue des Etudes Juives*, XL, janvier à mars 1900, p. 1. ss.

55. Nous adoptons la notation de Lévi.

56. Edités dans la *Revue des Etudes Juives*, XL, janvier 1900, p. 25.

57. Edités dans la *Jewish Quarterly Review*, XII, avril 1900, pag. 456 ss.

58. Edités dans la *Jew. Quart. Rev.* XII, juillet 1900, p. 688 ss.

ms. A: 3, 6 - 7, 29 (Cambridge); 7, 30 - 11, 34 (Londres); 11, 34 b - 16, 26 (Cambridge).

ms. B: 30, 11 - 31, 11 (Camb.); 31, 12 - 31 (Londres); 32, 1 b - 33, 3 (Camb.) *** 35, 9 - 36, 21 (Camb.); 36, 22 - 37, 26 (Lond.); 37, 27 - 38, 27 *** 39, 15 - 40, 7 (Camb.); 40, 9 - 49, 11 (Oxford); 49, 12 - 51, 30 (Camb.).

ms. C: 36, 24 - 38, 1 (Paris).

ms. D: voir ci-dessus la liste des passages (Camb. et Paris).

3. Description des manuscrits. — Le ms. A, écrit sur vélin en caractères hébreux carrés (format 0^m, 180 × 0^m, 110), est en assez bon état et l'on remplace aisément les lettres endommagées. Deux lignes verticales indiquent les marges, mais il n'y en n'a pas pour guider l'écriture. Chaque page contient de 28 à 29 lignes de texte serré. Quelques mots — une vingtaine — sont accompagnés de points-voyelles et du *raphè*. Les phrases se suivent sans interruption, comme dans la prose; il n'y a donc aucune distinction de distiques et d'hémistiches. Deux points — éventuellement un seul — marquent la fin des phrases. Cette ponctuation est parfois placée fort mal à propos. Tout le ms. donne l'impression de la négligence. Le copiste a dû se tromper souvent, et il se corrige rarement. Il lui arrive cependant d'effacer des mots ou des lettres qu'il rectifie entre les lignes; d'ajouter les lettres ou les mots omis, voire même des phrases entières qu'il a sautées; enfin, de surmonter d'un point les lettres qu'il faut ôter. Il n'y a qu'un très petit nombre de gloses marginales et elles doivent rentrer dans la catégorie des corrections faites par le copiste lui-même. Il n'y a pas non plus de divisions en chapitres, mais seulement quelques espaces blancs. Le nom de Jahweh est toujours indiqué par trois *yod* en forme de triangle יױ. Ce manuscrit date au plus tôt du XI^e siècle et doit provenir de l'Orient ou du nord de l'Afrique⁵⁹.

Le ms. B, comme le précédent, est écrit sur vélin et en caractères hébreux carrés. Il est en assez mauvais état. Le bas des pages a disparu plus ou moins complètement et les vers ont fait de nombreux trous. Parfois l'encre est si pâle que l'écriture se distingue à peine. Le feuillet acheté par M^{mes} Lewis et Gibson est celui qui a le plus souffert. Ce qui distingue, au premier coup d'œil, ce manuscrit, c'est la division des versets — occupant chacun une ligne — en hémistiches. La page se trouve être ainsi partagée en

59. Cf. Schechter et Taylor, *The Wisdom of Ben-Sira*, Cambridge 1899, p. 8.

deux colonnes. Il y a, en outre, des réglures tracées au stylet, pour guider l'écriture. Deux points, comme dans les livres bibliques, marquent la fin des phrases. Quand le copiste — obligé de tout faire tenir en une ligne — manque de place, tantôt il emploie des caractères cursifs, tantôt il abrège les mots; mais cela arrive rarement. Les gloses marginales sont nombreuses et nous en relevons de deux sortes: quelques-unes sont de simples rectifications d'erreurs dont le copiste s'est aperçu; les autres sont de véritables variantes relevées sur un autre manuscrit. Le glossateur le dit au reste catégoriquement, dans des notes rédigées en persan, p. ex, 35, 20 « Ce verset est [pris d'autres copies et était ici [dans le ms. que le copiste suit d'ordinaire] omis et non écrit », ou encore 45, 8 « Ce manuscrit ne va pas plus loin ». Toutes ces variantes n'ont pas la même importance: il en est qui n'indiquent que des synonymes; mais c'est la preuve que notre ms. a été copié, puis collationné avec soin. Observons enfin que le nom de Jahweh est représenté par trois *yod* écrits l'un à la suite de l'autre «⁶⁰»; qu'un certain nombre de mots sont pourvus de points-voyelles; que quelques paragraphes ont reçu des titres, p. ex. 31, 12; 41, 16. Ce ms. date, lui aussi, vraisemblablement du XI^e siècle; peut-être a-t-il été écrit en Perse, plusieurs notes marginales (32, 1; 35, 20; 40, 18; 45, 8) étant rédigées dans la langue de ce pays.

Le ms. C (format 0^m, 160 × 0^m, 120) « comme le ms. A, renferme des versets entiers et des mots isolés ponctués et accentués ... Les versets ne sont pas non plus divisés en colonnes, mais les fins de versets sont régulièrement indiquées par les deux points traditionnels. L'écriture tend déjà à la cursive, quoique étant certainement d'une époque ancienne⁶⁰. » Il est accompagné, lui aussi, d'une note marginale (37, 25).

Le ms. D (format 0^m, 143 × 0, 100) est un simple recueil de morceaux choisis: il ne garde des distiques que la partie essentielle et transpose certains versets pour les réunir à ceux qui traitent une idée analogue. Les caractères sont très grands et très nets, vraisemblablement parce que ce recueil était destiné à l'usage des écoles. La page compte douze lignes⁶¹.

4. **Langue et style.** — La langue, à certains égards, rappelle celle de l'Ancien Testament. On a déjà dressé la liste des innom-

60. I. Lévi, *L'Ecclésiastique* 2^e partie, Paris 1901, p. IX.

61. cf. I. Lévi, *op. cit.* p. XIII ss.

brables tournures de phrase que nos fragments ont en commun avec la littérature biblique⁶². Toutefois, si par emprunts d'expressions, le fond est plus au moins classique, il y a tant de mots propres aux vocabulaires arabe, araméen et rabbinique⁶³, que la teinte antique du livre, bien plus, que l'originalité du texte est, par ce seul fait, déjà sérieusement compromise. On croirait lire l'ouvrage d'un Juif lettré du VI^e siècle de notre ère.

La construction des phrases (style) présente la même caractéristique. L'A. T. en est encore le premier modèle, mais les nouveautés se sont infiltrées de partout et trahissent une époque de décadence⁶⁴.

5. Les fragments hébreux et les versions faites d'après l'hébreu. — Une comparaison détaillée de nos fragments hébreux avec les versions grecque et syriaque, malgré son haut intérêt, serait ici hors de place; nous devons nous borner à quelques indications sommaires.

Le texte des LXX, nous l'avons vu (§ 15, 4), ne nous est pas parvenu tel qu'il est sorti de la plume du traducteur : les copistes ont fait parfois de grossières bévues et ont modifié, de propos délibéré, un certain nombre de sentences dont la note ne leur semblait pas assez religieuse. Si nous faisons abstraction de ces altérations fortuites ou d'origine postérieure, il reste nombre de fautes ou de variantes qui s'expliquent par une confusion dans la lecture des mots hébreux (cf. § 8). Or, précisément nos fragments donnent la solution de plusieurs difficultés. Ils pourraient donc représenter l'original du Siracide. Mais, en poursuivant la comparaison, nous trouvons dans le grec : 1^o des différences qui offrent une leçon très bonne, voire même meilleure. Il faut que le petit-fils de Ben-Sira ait eu entre les mains un texte hébreu autre que le nôtre. C'est d'autant plus probable que les fragments retrouvés ont noté en marge des variantes qui, en général, s'accordent justement avec la version des LXX. — 2^o D'autre part, les deux textes n'ont pas

62. Cf. I. Lévi, *L'Ecclésiastique* ... 1^{ère} partie, Paris 1898, *passim* dans le commentaire || Schechter et Taylor, *The Wisdom of Ben-Sira*, Cambridge 1899, p. 13 ss. || etc.

63. Cf. Driver, dans Cowley & Neubauer, *Ecclesiasticus* Oxford, 1897, p. XXXI—XXXVI || Lévi (*Revue des Et. Juives*, XXXIX, 1896, n^o 77 || Kautzsch, *Die Apokryphen* ... I, p. XXIX || etc.)

64. Pour de plus amples détails, voir les études spéciales dont nous avons donné la liste dans la Bibliographie, lettre C.

toujours le même nombre de versets. L'hébreu a tantôt des lacunes, tantôt des hémistiches, voire même des distiques entiers ajoutés. Les adjonctions surtout sont en assez grand nombre, et constituent de véritables doublets, répétant en termes peu dissemblables une pensée déjà exprimée. La première partie seule se retrouve dans le grec. En voici quelques exemples d'après la traduction d'I. Lévi.

- 4,19 S'il s'écarte de moi, je l'abandonne
Et lui inflige des châtements;
S'il s'écarte de moi, je le rejette
Et le livre aux pillards.
- 8,1 Ne dispute pas avec un homme puissant;
De peur de tomber en son pouvoir;
Ne dispute pas avec un homme plus dur (fort) que toi
De peur de tomber en son pouvoir.
- 15,20 Il n'a pas encouragé les hommes de mensonge;
Il n'a pas pitié pour l'artisan du mensonge.
- 30,12 Brise-lui le col dans son enfance,
Et broie-lui les reins pendant qu'il est jeune;
Courbe-lui la tête dans sa jeunesse
Et brise-lui les reins pendant qu'il est petit.
- 32,16 Qui craint Dieu comprendra la justice
Et il fera sortir de l'obscurité des pensées;
Ceux qui craignent Dieu comprennent sa justice
Et ils feront sortir de leur cœur beaucoup de science.
- 32,21 Ne mets pas ta confiance dans la voie des brigands,
Et prends garde à ta fin;
Ne mets pas ta confiance dans la voie des méchants
Et fais attention à tes chemins.

3° L'alphabet, ou acrostiche du dernier chapitre (51, 13-20) est complet, sauf l'hémistiche d'une lettre, dans le grec; tandis que sa première moitié est entièrement défigurée en hébreu.

Passons à la version syriaque: elle aussi a souffert de la négligence des copistes et des injures du temps. Le texte est parfois visiblement corrompu, et il manque non seulement des hémistiches ou des versets, mais des passages entiers⁶⁵. Il y a aussi des méprises de lecture de l'original. Toutefois le syriaque et les feuillets trouvés au Caire s'accordent presque toujours. Ces fragments reproduisent même des variantes propres à la Peschitto et des expressions qui n'ont de sens qu'en syriaque⁶⁶. — 2° Même observation à faire quant aux doublets déjà signalés: si la première partie cor-

65. P. ex. 40, 9-10; 41, 13-19; 41, 21-42, 9; 43, 11-39; etc.

66. Cf. Lévi, *L'Ecclésiastique*, 2^e partie, p. XXXVI ss.

respond au texte grec, la seconde s'accorde, jusque dans les fautes, avec le syriaque. En soi, la présence des doublets prouverait simplement qu'il a existé différentes recensions de l'ouvrage du Siracide — ce qui est certain — et qu'un copiste, au lieu de noter en marge les variantes, a recopié le verset entier dans le corps même du texte (Cf. p. ex. 31, 26 ; 32, 10). Les LXX auraient suivi une des recensions, la Peschitto l'autre, et les fragments hébreux auraient conservé les deux leçons. Mais ce qui ne s'accorde pas avec cette manière de voir, c'est que parfois les doublets hébreux, ou bien reproduisent, soit une erreur de traduction, soit une modification tendencieuse propres à la Peschitto ; ou bien portent eux-mêmes la trace d'une traduction erronée du syriaque⁶⁷. — 3° Malgré quelques signes d'altération, l'acrostiche alphabétique du dernier chapitre est encore visible dans la seconde partie ; mais, dans la première, il est mutilé et méconnaissable. D'un bout à l'autre, le syriaque et l'hébreu s'adaptent étroitement. Il faut nécessairement que l'un dérive de l'autre, et l'on constate, en comparant les textes, que c'est encore l'hébreu qui dépend du syriaque.

Notons enfin que nos fragments contiennent : *a*) au ch. 51, entre les v. 12 et 13, un chant de louange en quinze distiques, qui ne se lit dans aucune des versions ; *b*) une clause additionnelle en trois lignes, après l'alphabet, pour indiquer que les paroles du Siracide vont jusque là. L'auteur y est nommé « Simon, fils de Jésus, fils d'Eléazar, fils de Sira ».

Tels sont les résultats obtenus grâce à la comparaison des textes. Nous pouvons maintenant aborder la question d'authenticité.

6. L'originalité des fragments hébreux. — Les premiers savants qui ont étudié les feuillets rapportés du Caire ont affirmé qu'ils représentaient l'original hébreu. Cependant, en 1899, D. S. Margoliouth⁶⁸ a soutenu que notre texte n'était qu'une retraduction hébraïque d'une version persane des LXX, faite en s'aidant du syriaque, vers l'an 1000, par un individu qui parlait l'arabe et avait appris l'hébreu d'un Juif dont la prononciation était celle des chrétiens d'Urmia⁶⁹. Cette théorie était trop compliquée et a été vivement attaquée⁷⁰ ; mais les derniers feuillets découverts ont donné

67. Cf. Lévi, *L'Ecclésiastique*, ... 2^e partie, p. XXVII ss.

68. *The origin of the « Original Hebrew » of Ecclesiasticus*, London 1899.

69. Cf. Kautzsch, *Die Apokryphen* ... I, p. XXVIII.

70. Voir, entre autres, les réfutations de Taylor, dans Schechter & Taylor, *The Wisdom of Ben-Sira*, 1899, p. LXX-LXXV || Ed. König, dans *The Expos. Times*, X, 512 ss. 564 ss. XI, 31 ss. 69 ss. (août - nov. 1899).

partiellement raison à Margoliouth. On a vu alors clairement ce que M. avait déjà observé dans les premiers chapitres publiés : les rapports frappants de nos fragments avec la Peschitto, alors même que cette version est positivement altérée. En d'autres termes, on a pu constater que les chapitres hébreux retrouvés, dépendent du syriaque. Il y a néanmoins, dans nos fragments, d'excellentes leçons, qui ne se trouvent pas dans les versions, et ont une saveur marquée d'originalité : le syriaque lui-même a moins bien dit, ou trahit une fausse lecture (ou vocalisation) d'un mot conservé intact dans les feuillets du Caire.

Nous concluons. Indépendamment des fautes courantes et propres à tous les manuscrits, on peut reconnaître dans nos fragments hébreux quatre éléments principaux : *a*) un reste d'original hébreu ; *b*) des altérations imputables aux copistes qui ont précédé celui dont l'écriture nous est connue ; *c*) des corrections importantes et des adaptations d'après la version syriaque ; *d*) des additions inventées de toute pièce, telle la prière d'actions de grâces qui précède l'acrostiche. — Ils représentent donc très imparfaitement l'original disparu.

7. La prière d'actions de grâces. — La prière en hébreu, conservée entre les v. 12 et 13 du ch. 51, ne se lit dans aucune des anciennes versions. La prière authentique du Siracide (51, 1-12) finissait par ces mots : « C'est pourquoi je te louerai [הוריתי] et te remercierai : je bénirai le nom du Seigneur ». Un copiste — fut-ce peut-être le nôtre ? — a dû trouver qu'il manquait au texte les actions de grâces annoncées, et il a comblé ce qui lui semblait être une lacune, en intercalant une composition, imitée du Psaume 136, dont le premier mot est הורי. Peut-être le copiste l'a-t-il faite lui-même ; mais il pourrait aussi l'avoir trouvée dans un recueil d'hymnes à l'usage de la synagogue. Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'une addition apocryphe dans le genre de celles que les Juifs hellénistes ont faites aux livres de Daniel et d'Esther.

8. La généalogie de l'auteur. — C'est aussi une addition que ces trois lignes : « Jusqu'ici les paroles de Simon, fils de Jésus, qui est appelé Ben-Sira — la sagesse de Simon, fils de Jésus, fils d'Eléazar, fils de Sira — que le nom de Jahweh soit béni dès maintenant et à jamais » (après 51, 30). Elles ne font pas plus partie du texte primitif que les notes similaires, ajoutées par les Massorètes à la fin des livres bibliques. On y voit aussi l'influence de

la tradition postérieure (cf. § 7) qui voulut faire de l'auteur de l'Ecclésiastique un descendant des grands-prêtres ⁷¹.

XXV

La Sapience de Salomon.

Bibliographie. — Pour la littérature ancienne, voir : FABRICIUS, *Biblioth. graeca*, éd. Harles, III, 727-732 ; FÜRST, *Biblioth. Judaica*, III, 219-221 ; GRIMM, *Exeget. Handbuch zu d. Apokr. des A. T.* VI, 45 s. ; HERZOG, *Realencyklop.* 2^e éd. I, 496 ; 3^e éd. I, 635 s.

A. Commentaires. — BAUFERMEISTER, *Comment. in Sapientiam Salomonis*, Götting. 1828 || GRIMM, *Commentar über das Buch der Weisheit*, Leipzig 1837 || J. A. SCHMID, *Das Buch der Weisheit, übersetzt und erklärt*, 1858 (cathol.) || GRIMM, *Das Buch der Weisheit erklärt* (*Exeget. Handbuch zu den Apokryphen des A. T.*, VI^e partie) Leipzig, 1860 || C. GUTBERLET, *Das Buch der Weisheit, übersetzt und erklärt*, 1874 (cathol.) || REUSS, *La Bible ... A. T.* VI^e partie, *Philosophie religieuse et morale des Hébreux*, Paris, 1878, p. 501-560 || BISSELL, *The Apocrypha of the Old Testament*, New-York 1880 || W. J. DEANE, *The book of Wisdom, the greek text, the latin vulgate and the authorised english version with an introduction, critical apparatus and a commentary*, Oxford 1881, || FARRAR, dans les « Apocrypha » de Wace, London 1888, I, 403-534 || BALL, *The ecclesiastical or deuterocanonical books of the Old Test. ...* London 1892 || REUSS, *Das Alte Test.* (trad. du français) vol. VI, Braunsch. 1894 || SIEGFRIED, dans Kautzsch, *Die Apokryphen und Pseudepigraphen des A. T.* 1900, vol. I, 476-507.

B. Etudes diverses. — SALTENIUS, *Dissertatio critico-theol. de auctore libri Sapientiae Philone potius Alexandrino quam seniore*, 1739 || BRETSCHNEIDER, *De libri Sapientiae parte priore c. I-XI e duobus libellis conflata*, Pars I-III, 1804 || VINZER, *De philosophia morali in libro Sapientiae exposita*, 1811, || GFRÖRER, *Philo und die jüdisch-alexandrinische Theosophie*, 1831, II, 200-272 || GRIMM, *De Alexandrina Sapientiae libri indole perperam asserta*, Jenae 1833 || DAEHNE, *Geschichtliche Darstellung der jüdische-alexandrinischen Religionsphilosophie*, II. 1834, p. 152-180 || BRUCH, *Weisheitslehre der Hebräer*, Strassb. 1851, p. 322-378 || SCHMIEDER, *Ueber das Buch der Weisheit*, 1853 || EWALD, *Jahrbücher der bibl. Wissenschaft*, III (1851) p. 264 s. ; IX, 234 s. X, 219 s. XI, 223 ss. || WEISE, *Die Evangelienfrage*, 1856 p. 202 ss. || REUSCH, *Observationes criticae in librum Sapientiae*, 1861 || NAEGELS-BACH, dans Herzog, *Realencyklop.* 1^e éd. XVII, 622 ss. || EWALD, *Geschichte des Volkes Israel*, 3^e éd. IV, 626-632 || KÜBEL, *Die ethischen Grundanschauungen der Weisheit Salomo's* (*Theol. Stud. und Kritik.* 1865, p. 690-722) || PEREZ, *La Sapienza di Salomone. Saggio storico-critico*, Firenze 1871 || FRITZSCHE, dans le *Bibellexikon* de Schenkel, V, 647 ss. || HEINZE, *Die Lehre vom Logos*, 1872, p. 192-202 || HAUSRATH, *Neutestamentl. Zeitgesch.* 2^e éd. II, 1875, p. 259 ss. || ZELLER, *Die Philosophie der Griechen*, III, 2 (3^e éd. 1881), p. 271-274 || PEREZ, *Sopra Filone*

71. Cf. 50, 27, où la généalogie authentique a été modifiée par le copiste pour mettre les deux listes d'accord.

Alessandrino e il suo libro detto « La Sapienza di Salomone, » Palermo 1883 || C. SELIGMANN, Das Buch der Weisheit 1884 || J. LANGEN, Das Judenthum in Palästina zur Zeit Christi, 1886, p. 26-34 || Ed. PFLEIDERER, Die Philosophie des Heraklit von Ephesus, 1886, p. 289-348 || DRUMMOND, Philo Judaeus, 1888, I, 177-229 || GRAETZ, Geschichte der Juden, III (4^e éd. 1888) p. 611-613 || MONTEFIORE, The Wisdom of Solomon (Papers read before the Jew. College Lit. Society) 1888 || P. MENZEL, Der griechische Einfluss auf Prediger und Weisheit Salomos, 1889, p. 39-70 (thèse) || E. PFLEIDERER, Zur Identität des Verfassers von Sapientia Salomonis und pseudo-heraklit. Briefen (Jahrbücher für prot. Theol. XV, 1889, p. 319 ss. || Bois, Essai sur les origines de la philosophie judéo-alexandrine, Paris 1890, p. 211-309; 373-412 || MARGOLIOUTH, Was the book of Wisdom written in Hebrew? (Journal of the Royal Asiatic Society, XXII, 1890, p. 263-297 || FREUDENTHAL, What is the original language of the Wisdom of Solomon? (Jewish Quarterly Review, III, 1891, p. 722-753) || FROMENTIN, Essai sur la Sapience 1891 (thèse) || E. ROCHAT, Etude historique et critique sur la Sapience de Salomon Genève 1891, (thèse) || E. GRAFE, Das Verhältniss der paulinischen Schriften zur Sapientia Salomonis (Theol. Abhandlungen C. von Weizsäcker gewidmet, 1892, p. 251-286) || LANGHEINRICH, Die Weisheit (Neue kirchliche Zeitschrift, 1892, p. 211-239) || SCHÜRER, dans Herzog, Realencyklop. 3^e éd. I, 1896, p. 652, s. || SCHÜRER, Geschichte des jüdischen Volkes 3^e éd. III, 1898, p. 376-383 || J. K. ZENNER, Der erste Theil des Buches der Weisheit (Zeitschr. für kathol. Theol. XXII, 1898, p. 417-431) || CONWAY, The Wisdom of Solomon (The Open Court, XIII, 1899, p. 21-27) || MARGOLIOUTH, The Wisdom of Ben-Sira and the Wisdom of Solomon (The Expositor, 6^e série, vol. I, 1900, p. 186-193; 241-262) || F. R. TENNANT, The teaching of Ecclesiasticus and Wisdom, on the introduction of sin and death (Journal of theol. stud. II, 1901, p. 207-223) || Pour Les Introductions, voir notre ch. VII, § 4.

§ 1. - *Titre.*

Le titre grec est *Σοφία Σαλωμῶνος* (*Σολομῶντος* etc.). La version syriaque a « Livre de la grande sagesse de Salomon, fils de David » ; de même les rabbins ספר חוכמתא רבתא דשלמה. Dans la version arabe, nous lisons : « Livre de la Sagesse de Salomon, fils de David, qui régna sur les enfants d'Israël » ; dans la Vulgate, « Liber Sapientiae ».

§ 2. - *Contenu.*

Salomon (7, 1 ss. 9, 7 ss.) est censé s'adresser aux grands de la terre (rois, princes, gouverneurs, 1, 1; 6, 1. 9. 21) pour leur donner de sérieux avertissements. Son discours comprend trois parties : *Pre-mière partie* (1-5) : *appel à la justice*. La sagesse ne consent pas à demeurer dans une âme méchante. Les matérialistes incrédules, qui font fi de la morale (sagesse), sont des insensés. Les justes (les

hommes qui ont l'esprit de sagesse), lors même qu'ils n'ont pas d'enfants et meurent tôt, sont heureux, l'immortalité leur étant assurée. — *Deuxième partie* (6-9) : *l'exemple de Salomon*. La sagesse divine est tout ce qu'il y a de plus beau et de plus puissant. Salomon s'en est rendu compte et a prié Dieu de le rendre sage. Sa demande a été exaucée et il en a retiré de si grands avantages, sous tous les rapports, qu'il ne peut qu'engager ses semblables à l'imiter. — *Troisième partie* (10-19) : *l'enseignement de l'histoire*. D'entre tous les hommes, les Juifs seuls ont vécu selon la sagesse ; aussi Dieu les a-t-il toujours protégés d'une façon efficace, déployant en leur faveur la force de son bras. Toute leur histoire est là pour le prouver. Les Egyptiens, au contraire (et, en général, les peuples païens), ont mérité la colère du Très-Haut (10-12 ; 15-19). C'est qu'ils se sont adonnés à la plus sotte, à la plus stupide des infidélités : l'idolâtrie (13-15). On observera que, dans toute l'histoire d'Israël, il n'est fait mention d'aucun nom propre ; mais les allusions sont, en général, assez claires pour qu'on puisse s'en passer.

§ 3. - *Caractéristique générale.*

Les Juifs des anciens temps ne sont pas forts en dialectique : ils brillent par d'autres qualités. Leur philosophie, très simple et très pratique, se confond avec la morale et la théologie. Même alors, les auteurs juifs livrent leurs pensées sans ordre et par petits morceaux, sous forme de réflexions décousues (Ecclésiaste), ou de sentences détachées (Proverbes, Siracide). La généralisation des idées n'est pas leur fait et les abstractions métaphysiques dépassent leurs horizons.

La Sapience fait toutefois partiellement exception. La dialectique n'est guère brillante, la discussion est peu scientifique, les développements les plus nécessaires sont courts ou nuls ; trop de questions sont à peine effleurées, trop de difficultés sommairement écartées, ou légèrement résolues ; mais il y a un premier essai de systématisation philosophique. Ce fait est d'autant plus intéressant que notre auteur est le premier d'entre les Juifs qui l'ait tenté. Il est vrai qu'il en est arrivé là par suite d'infiltrations étrangères à l'ancien hébraïsme.

§ 4. - *Idées religieuses.*

A. *Idées juives.* — Les influences étrangères n'empêchent pas notre auteur d'être Juif d'esprit et de cœur. On observera d'abord

que son *monothéisme* ne souffre aucune restriction, et lorsque, à l'imitation des anciens prophètes, il tourne en ridicule l'idolâtrie des païens, ses contemporains, on sent qu'il est sincère : ce n'est pas sur ce point qu'il subira la moindre influence. D'autre part, le peuple juif demeure pour lui, également sans restrictions, *le peuple privilégié* par la révélation du seul vrai Dieu et entouré d'une protection constante et toute spéciale, dont ne jouissent pas les autres nations. Pour répondre dignement à ces privilèges, les Juifs doivent être une nation sainte. C'est ainsi que l'auteur est encore amené à proclamer le grand principe de la philosophie juive : *l'inséparabilité de la sagesse et de la vertu* (1, 3-5 ; etc.). Sage et juste sont synonymes, de même qu'insensé et impie (4, 17 etc.). Il en résulte que, pour notre auteur, *Dieu est jaloux* non seulement de l'honneur qui appartient à lui seul, mais aussi de l'obéissance scrupuleuse de ses adorateurs (cf. 1, 10).

Ce sont, on l'admettra sans peine, autant d'éléments essentiels, franchement conservés, et sans lesquels le Judaïsme serait méconnaissable¹.

B. Idées grecques. — Mais notre auteur ne s'est pas nourri seulement de lectures bibliques : il a connu aussi les philosophes grecs, principalement Platon et les Stoiciens, et il leur emprunte des idées que l'hébraïsme authentique ignore complètement. Plusieurs savants se sont efforcés de distinguer ces idées nouvelles et d'en dresser la liste². Quel que soit leur nombre, on agira prudemment en évitant d'exagérer la portée de tous les rapprochements et de toutes les analogies verbales.

La nouveauté la plus frappante est celle de *l'immortalité de l'âme* (1, 15 ; 3, 1 ss. 4, 2 ; 5, 16 ss. 6, 20 ; etc. cf. Platon), immortalité voulue de Dieu dès la création du premier homme (2, 23). Nous citerons ensuite : l'énumération des *quatre vertus cardinales* des Platoniciens et des Stoiciens (cf. Cicéron) : tempérance, prudence, justice, force d'âme (8, 7). — la doctrine de la *préexistence de l'âme* (8, 19 ss. cf. Platon) qui, selon qu'elle est bonne ou mauvaise,

1. Notons aussi les expressions empruntées à l'A. T. Cf. p. ex. 3, 6 ; 5, 11 ; 11, 18 ; etc.

2. Ainsi Grimm, *Das Buch der Weisheit*, 1860, et, en général tous les commentaires de la Sapience. Cf. Pfeleiderer, *Die Philosophie des Heraklit ...* 1886, || Menzel, *Die griechische Einfluss auf Prediger und Weisheit Salomos*, 1889 || E. Rochat, *op. cit.* 1890 || etc.

vient occuper sur la terre des corps plus purs ou souillés. — *L'âme est prêtée* et sera redemandée (15, 8; cf. peut-être Plutarque). — *Le corps pèse sur l'âme* et l'entrave (9, 15; cf. Platon, les Stoïciens, 2 Cor. 5, 4; 2 Pierre 1, 13), le corps étant la source du péché (1, 4; 8, 20). — *La préexistence de la matière* lors de la création: Dieu crée le monde d'une matière informe ὅλη ἀμόρφος (11, 17; cf. Platon). — Dieu est l'auteur de *la beauté* (13, 4; cf. Platon). — A l'imitation des Stoïciens, la divinité semble être considérée comme *l'âme du monde* (11, 26; cf. 1, 7; 7, 24; 8, 1). — Peut-être enfin notre auteur a-t-il emprunté à quelque philosophe grec l'idée que *la peur* est la renonciation aux ressources de la raison (17, 12).

Nous passons sous silence plusieurs rapprochements de détails que l'on trouvera dans les ouvrages spéciaux.

C. Idées de l'auteur. — Le mélange des idées juives et des idées grecques a conduit l'auteur à adopter certaines conclusions qu'il sera bon de relever. — α) D'abord, sur certains points, il exprime JUSTE LE CONTRAIRE DE CE QUE LA BIBLE AVAIT ENSEIGNÉ jusqu'à cette époque. L'A. T. attache un prix immense au *fait d'exister*; la mort est le pire des malheurs: un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort, explique l'Ecclesiaste 9, 4. C'est aux yeux des insensés que le départ des justes est estimé être un malheur, affirme l'auteur de la Sapience: les justes décédés sont dans la félicité (3, 1 ss.). — D'après les idées traditionnelles, *la fécondité* était considérée comme un grand bonheur. Notre auteur soutient la thèse contraire (3, 13 ss.). « La stérilité-même n'est pas un malheur quand les qualités morales ne manquent pas, et la multitude des enfants ne fait que propager davantage le mal dont les pères donnent l'exemple, à leurs femmes d'abord, à leur lignée ensuite³ ». — Les anciens Juifs croyaient également que *la longévité* constituait un privilège et témoignait de la bénédiction d'en haut. Notre auteur s'élève contre ce préjugé et trouve dans l'histoire d'Enoch une preuve que la mort prématurée du juste, bien loin d'être une punition, est une faveur céleste (4, 7 ss.). Autant d'idées qui sont nées de la croyance à l'immortalité de l'âme. C'est parce que la récompense suit la mort, que notre auteur se débarrasse de la théorie des *rénumérations terrestres*. C'est en partie aussi pour cette raison que l'attente d'un *Messie* lui est absolument étrangère.

3. Reuss, *op. cit.* p. 522, note 4.

β) Un autre trait caractéristique de la Sapience, c'est la tendance très marquée à IDÉALISER LES CARACTÈRES des ancêtres : il sont tous bons, tous excellents. Israël est la nation sainte, la race irréprochable (10, 15); le contraste avec les Egyptiens (les païens) est ainsi d'autant plus frappant. Mais, pour en arriver là, l'auteur a dû travestir les plus anciennes traditions. Adam, dit-il par exemple, « fut dégagé de sa propre transgression (10, 1) », Les Israélites dans le désert « invoquent Dieu » pour avoir de l'eau (11, 4) : ils murmurent, dit Exode 17, 1-6, et Moïse craint d'être lapidé. A cette occasion, Dieu les « soumet à une épreuve (11, 10) » : ce sont eux qui « cherchent querelle » à Dieu, dit Ex. 17, 2; etc.

γ) Relevons ensuite les ESSAIS D'EXPLICATION. Quelle que soit leur valeur — elle est souvent nulle — ils dénotent le désir de résoudre les questions. Qu'était-ce que le serpent de la tentation ? Le diable⁴ (2, 24). — Quelle est l'origine de la mort ? La jalousie du diable (2, 24). — Quelle est l'image de Dieu dans l'homme ? L'immortalité (2, 23). — Pourquoi Enoch fut-il enlevé au ciel ? Pour que la méchanceté des pécheurs n'égarât pas sa raison et que leur fausseté ne trompât pas son âme (4, 11). — Quel fut le but de la lutte de Jacob (Gen. 32, 24 ss.) ? Qu'il sut que la piété triomphe toujours (10, 12). — Quelle était l'utilité de la colonne de nuée pendant le jour ? Elle servait de « couverture » contre l'ardeur du soleil (10, 17; 19, 7; cf. Ps. 105, 39). — Comment les Israélites, en sortant d'Egypte, purent-ils se procurer des armes ? Les cadavres des Egyptiens furent rejetés par les flots (10, 19, 20). — Pourquoi les eaux du Nil furent-elles changées en sang ? Elles étaient souillées par le sang corrompu des enfants (égorgés ?) (11, 6, 7). — Pourquoi les Cananéens ne se repentirent-ils pas, quoique Dieu leur en laissât le temps ? Leur race était maudite dès le commencement (12, 11) : l'auteur donne donc une portée morale à la malédiction de Genèse 9. — Pourquoi Dieu a-t-il puni les Cananéens avec plus de douceur que les Israélites ne l'auraient pensé ? Pour apprendre aux Juifs à être humains (12, 19) : les récits bibliques, au contraire, prêchent l'extermination. — Pourquoi Dieu envoya-t-il la plaie des grenouilles ? Pour se moquer des Egyptiens qui adoraient des animaux (12, 25; cf. 46, 1 ss.). — Quelle est l'origine du polythéisme ? Deux réponses : a) en contemplant la création, on a divinisé les forces de la nature (13, 1 ss.); b) en conser-

4. C'est le plus ancien texte qui substitue le diable personnel au serpent de la Genèse.

vant les portraits des défunts, on a divinisé les hommes morts⁵, surtout les princes (14, 12 ss.). — Dans quel but la navigation a-t-elle été inventée? Par amour du gain (14, 2). — Pourquoi Dieu protège-t-il les marins? Parce qu'il veut que les produits des pays lointains soient utilisés (14, 5). — Pourquoi, au désert, Dieu laissa-t-il les Juifs avoir faim, puis envoya les cailles? Pour leur procurer la satisfaction de savoir ce que souffraient les Egyptiens, empêchés de toucher à toute nourriture (16, 4). — Le serpent d'airain avait-il la puissance de guérir? Non, c'est Dieu qui sauvait (16, 7. 8), une image ne pouvant rien par elle-même. — Pourquoi la manne ne lassa-t-elle pas les Israélites au désert? Parce qu'elle avait la propriété de changer de goût selon le désir de chacun (16, 20, 21). — Pourquoi fallait-il recueillir la manne avant le lever du soleil? Afin de montrer « qu'il faut devancer le soleil pour remercier Dieu, et le prier dès l'aurore » (16, 28). — Pourquoi les Egyptiens souffrirent-ils cruellement de la plaie des ténèbres? Ils furent épouvantés par toutes sortes de fantômes et d'hallucinations, auxquelles s'ajoutaient des bruits épouvantables (17, 3 ss.).

δ) Notons enfin deux idées propres à la théologie de l'auteur. D'abord sa conception purement rationnelle de la vie religieuse: « Avoir connaissance de Dieu, c'est la parfaite justice; reconnaître sa puissance, c'est la source de l'immortalité (15, 3) ». Ensuite, sa théorie du sort des hommes, assez voisine de la prédestination (8, 19, 20; 12, 10).

D. L'eschatologie. — L'ancien hébraïsme limitait l'existence humaine à la terre. N'ayant, ni à espérer dans l'avenir, ni à le craindre, c'est de son vivant que l'homme devait être récompensé ou puni. Malheureusement les faits ne cadraient guère avec la théorie: beaucoup de justes souffraient, beaucoup d'impies prospéraient. On crut pouvoir résoudre la difficulté en affirmant que les hommes recommenceraient un jour à vivre; et la seule forme sous laquelle les écrivains bibliques postérieurs conçoivent la possibilité de cette seconde existence, est la résurrection des corps. Notre auteur n'admet pas cette solution. Le passage 16, 13, 14 invoqué par quelques critiques, est trop vague par lui-même, sans compter qu'il perd toute sa valeur en face de cette déclaration: « Ce corps périssable pèse sur l'âme

5. Cf. la thèse de C. Delétra, *Recherches sur les vestiges d'un culte des morts chez les anciens Hébreux*, Genève, 1902.

et l'enveloppe terrestre est un fardeau pour l'esprit (9, 15) ». A l'imitation des Grecs, il affirme, au contraire, *l'immortalité de l'âme*. Que cette immortalité soit heureuse pour le juste (4, 15; 5, 15 ss.), cela ne fait par l'ombre d'un doute (3, 1 ss.), puisqu'elle rapproche de Dieu (6, 19): les justes reçoivent un prix d'honneur (2, 22), ils sont comblés de bienfaits (3, 5), ils sont en repos (4, 7), ils reçoivent une glorieuse royauté et une belle couronne (5, 16): en un mot, ils sont dans la félicité (3, 9).

Mais quel est le sort des méchants? D'après certains passages, il semblerait que l'auteur croie, pour eux, à l'absence d'immortalité (1, 11, 12; cf. 2, 25; 17, 20); mais nous lisons ailleurs que « dans aucune créature il n'y a un élément délétère, et l'Hadès n'a pas d'empire sur la terre (1, 14) ». Au reste, une douleur les attend (3, 1; 4, 19; 5, 11 s.) et comment cela serait-il possible si leur âme, à eux, n'était pas douée d'immortalité? Il paraît être aussi question d'un jugement à venir (3, 7, 18; 4, 20; 5, 1 ss.); mais cette doctrine manque de précision. Il n'y a rien là qui doive nous surprendre: toute idée en formation commence par être indécise.

E. La théorie de la Sagesse. — Toutes les idées que nous avons énumérées jusqu'ici sont, pour ainsi dire, accessoires, comparées à celle de la Sagesse qui les domine, ou si l'on préfère, qui les enveloppe et les comprend toutes. La Sagesse est, en effet, *le bien suprême*, source de la vérité (cf. 1, 5), de la piété et de la vertu (8, 7; 1, 4), de la félicité (8, 18; cf. 6, 24; 8, 9; 10 9; etc. 1, 6), de l'immortalité elle-même (6, 17-20; 8, 13, 17). Il va sans dire qu'elle procure aussi tous les biens matériels (7, 11; cf. 8, 18) et toutes les jouissances intellectuelles (7, 16-22, surtout 21-22; 8, 8). Les hommes *peuvent la posséder*: elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent; elle prévient au besoin ceux qui la désirent en se faisant connaître la première (6, 12, 13). C'est le point de vue du livre des Proverbes et du Siracide.

Toutefois notre auteur dépasse ses prédécesseurs. La Sagesse, pour lui, n'est plus seulement une personnification rhétorique d'un attribut divin, elle est déjà une sorte d'hypostase. Elle n'est pas encore une personne, comme elle le deviendra chez Philon, sous le nom de « Logos », ou bien encore dans le prologue de Jean; mais *elle a une substance propre*: « elle est un souffle ἀτμός de la puissance de Dieu, une émanation ἀπόρροια de la gloire du Tout-Puissant » (7, 26); un reflet ἀπαύγασμα de la lumière éternelle; un miroir sans tache [ἔσοπτρον ἀκηλίδωτον] de l'activité de Dieu;

une image [αἰζών de sa bonté (7, 26). Elle a *un domicile propre* : « elle est assise à côté de Dieu sur le trône » (9, 4). Elle a *une activité propre* : elle fait un choix des œuvres de Dieu [αἰρετικis τῶν ἔργων αὐτοῦ, 8, 4], c.-à-d. que parmi les œuvres dont Dieu a conçu l'idée, elle choisit celles qui doivent être accomplies. Si même elle n'est pas *éternelle*, en tout cas - elle a précédé la création : à la création, elle était là [παροῦσα, 9, 9]. En outre, elle est *intimement liée à Dieu* [συνβίωσιν θεοῦ ἔχουσα] et Dieu l'a aimée (8, 3) : les termes employés font penser à l'intimité de deux époux. Enfin, *elle peut tout* (7, 23, 27) et sait tout (1, 7 ; 8, 7 ss. 9, 11).

Elle semble destinée à servir d'*intermédiaire* entre Dieu et l'univers. Excessivement mobile de sa nature, elle s'insinue partout, elle pénètre tout (7, 24). C'est elle qui était avec Dieu lors de la création (9, 9), si bien qu'elle se nomme l'artiste universelle (7, 22), l'ouvrière de tout ce qui existe (8, 6). C'est elle, depuis la création, qui exerce un *rôle providentiel*, renouvelant tout (7, 27), disposant toutes choses utilement d'un bout à l'autre du monde (8, 1). Elle manifeste, entre autres, son action en protégeant de mille manières les Israélites (ch. 10 ss.) et en frappant sévèrement les païens⁶. C'est elle enfin qui est *le principe de l'inspiration* des prophètes et des hommes vertueux (7, 27), car elle a le pouvoir de s'insinuer dans tous les esprits intelligents (7, 23).

§ 5. - La forme.

Epiphane⁷ appelle la Sapience σιγήρης βιβλος, un livre écrit en σίγῃ. Nicéphore, dans sa Stichométrie comptait pour notre livre 1100 de ces sortes de lignes coupées à la façon des vers. Selon les mss. le nombre varie ; l'Alexandrinus en a 1092, le Sinaiticus 1121, le Vaticanus 1124. Cette forme calligraphique donne l'apparence de la poésie ; le livre n'en est pas moins écrit en prose. Toutefois ce n'est pas de la simple prose : les phrases, tour à tour synonymiques ou antithétiques rappellent de très près le parallélisme de la versification hébraïque, surtout dans les neuf premiers chapitres qui ont évidemment la prétention de calquer la forme du livre des Proverbes. A partir du dixième chapitre, l'auteur a par-

6. Ch. 10 et ss. Cf. en particulier 18, 15 ss. où le λόγος joue le rôle de la σοφία.

7. De Mens. et Pond. IV.

tiellement changé de système : le parallélisme des phrases est rare et la rhétorique prend le dessus.

§ 6. - *Langue et style.*

C'est en grec que le livre de la Sapience a été indubitablement composé. Le style le prouve péremptoirement ; Jérôme⁸ l'avait déjà reconnu : « Ipse stylus graecum eloquentiam redolet », dit-il. Les expressions hébraïques ne manquent pas, il est vrai⁹ ; elles prouvent que l'auteur était versé dans la connaissance des Livres Saints et qu'il fréquentait la synagogue. Mais les expressions et les tournures de phrases franchement grecques l'emportent, et de beaucoup. Le vocabulaire est très riche et très varié : il abonde en adjectifs (p. ex. les vingt-et-un qualificatifs de la Sagesse, 7, 22-23) et en mots composés¹⁰. La syntaxe-même se rapproche de celle des bons auteurs de second ordre.

Tout n'est pas parfait, cependant. Ce livre a beau être le mieux écrit de tous ceux de la Bible grecque, on sent trop la rhétorique ampoulée des écrivains de la décadence¹¹.

§ 7. - *Auteur.*

L'auteur du livre de la Sapience se donne pour le roi d'Israël qui reçut de Dieu l'ordre de bâtir le temple (8, 7-8). D'autres allusions (7, 1 ss. 8, 8, 10 ss.) permettent d'affirmer qu'il s'agit bien du roi Salomon, réputé pour sa sagesse. D'où le titre de Σοφία Σαλωμών qui a passé dans les versions syriaque¹² et arabe.

Plusieurs Pères de l'Eglise¹³, quelques rabbins et quelques théologiens catholiques, qu'il est inutile de nommer, ont affirmé en

8. *Praef. in Libros Salomonis*, éd. Vallarsi, IX, 1293 s.

9. Cf. Grimm, *Handbuch* ... VI. p. 5 ; Farrar dans les « Apocrypha » de Wace, I, 404 ; etc.

10. Cf. Grimm, *Handbuch* ... VI, p. 6 s. ; Farrar, *op. cit.*, I, 405 ; etc.

11. Voir, en particulier, les discours des matérialistes incrédules (2, 1-19 ; 5, 1 ss.), les satires contre l'idolâtrie (ch. 13-14) et surtout le récit des plaies d'Egypte (10, 15-12, 27 ; 15 et ch. ss.).

12. La version syriaque ajoute toutefois que l'on doute de l'authenticité de ce nom d'auteur.

13. Clément d'Alexandrie, *Stromat.* VI || Tertullien, *de praescr. haer.* c. 7 ; *adv. Valent.* c. 2 || Hippolyte, éd. de Lagarde, p. 66 || Cyprien, *Exhort. mart.* 12 || Lactance, *Institutiones*, IV, 16, 7 || etc.

conséquence que la Sapience est due à la plume de Salomon. Un instant de réflexion, et cette hypothèse insoutenable s'écroule! Sans compter que le livre fait allusion à des circonstances qui dépassent l'époque du fameux roi d'Israël (p. ex. 2, 8; les matérialistes 2, 1 ss.; 15, 4; 15, 14; etc.). il est inadmissible que Salomon ait écrit en grec, bien plus, qu'il ait connu la philosophie de Platon et de ses successeurs!

Le nom de Salomon n'est donc qu'un pseudonyme, choisi par l'écrivain, pour donner plus de crédit à son livre. Les critiques, d'une façon générale, l'ont si bien senti qu'ils ont cherché d'autres noms¹⁴. Le Canon de Muratori attribue la Sapience « à des amis de Salomon »; St. Augustin¹⁵, à Jésus fils de Sirach¹⁶; Jérôme¹⁷, Luther¹⁸ et d'autres, à Philon le Juif; Drusius¹⁹, Buddée²⁰ et d'autres, à Philon l'Ancien, qui malheureusement est un païen²¹; J. M. Faber²² à Seroubabel; Lutterbeck²³ à Aristobule, l'ami de Ptolémée Philométor, vers le milieu du II^e siècle av. J.-C.; Noack²⁴, à Apollos, le compagnon de St. Paul! Et comme si ces suppositions ne suffisaient pas encore, d'autres critiques, sans aventurer de noms propres, ont pensé que notre auteur pouvait être, soit un des soixante-dix traducteurs de la Bible grecque²⁵, dont parle la tradition; soit un membre de la secte des Thérapeutes (ou des Esséniens)²⁶; soit enfin un chrétien²⁷.

14. Voir pour les détails Grimm, *Handbuch* ... VI, 16-26; cf. Farrar, *op. cit.* I, 410-415.

15. *De doctr. christ.* II, 8.

16. Il s'est rétracté plus tard, *Retract.* II, 4.

17. *Praef. in Libros Salomonis.*

18. Dans la préface à sa traduction de la Sapience.

19. *De Henocho* c. 11.

20. *Introductio ad historiam philosophiae Ebraeorum* p. 77 ss. *Hist. Eccles. Vet. Test.* Halle 1715, II, 647 ss. 1191 ss.

21. Josèphe, *Contra Apion.* I, 23.

22. *Super lib. Sapientiae* (Prog. VI) Cf. la réfutation de Eichhorn, *Einleitung*... p. 186 ss.

23. *Die Neutestamentl. Lehrbegriffe*, vol. I (1852) p. 407 s.

24. *Der Ursprung des Christenthums*, 1837, I, 222 ss.

25. Ainsi Welte, *Einleitung in d. deuterokanon. Bücher* des A. T. p. 194.

26. Ainsi Eichhorn, *Einleitung* ... p. 134 s., 190 || Gfrörer, *Philo* ... II, 265 || Dähne, *Alexand. Religionsphilosophie* II, 170 || Jost, *Geschichte des Judenthums und seiner Secten*, Leipzig 1857, I, 378.

27. Ainsi Kirschbaum, *Der jüd. Alexandrinismus, eine Erfindung christlicher Lehrer*, Leipzig 1841, p. 52 || C. H. Weisse, *Reden über die Zukunft der*

Nous nous dispenserons de réfuter ces diverses opinions, abandonnées depuis longtemps par tous les critiques prudents. A propos de la dernière, nous nous bornerons à observer « qu'aucune des idées fondamentales de l'Evangile n'est touchée même de loin » dans la Sapience²⁸. Il n'est question, ni d'incarnation de la Sagesse (ou du Logos), ni de résurrection des corps. Le fameux passage qui, croyait-on, faisait allusion à la croix: ἐνλόγηται γὰρ ξύλον δι' οὗ γίνεταί δικαιοσύνη (14, 7), parle tout bonnement de l'arche de Noé²⁹. Par contre, les idées juives abondent. Si, par-ci, par-là, certaines pensées rappellent le Nouveau Testament, c'est que dans le monde des idées, comme dans le monde physique, il y a toujours des intermédiaires. La Sapience, ou, si l'on préfère, la conception que ce livre représente, n'est qu'une des étapes préliminaires du christianisme. Les analogies d'expressions ou d'images ne sauraient nous embarrasser. Les auteurs du Nouveau Test. ont vraisemblablement connu la Sapience; au reste, Pseudo-Salomon n'était pas le seul homme qui employât les termes et les figures conservées dans son livre.

Il faut nous résoudre à ignorer le nom de notre auteur: c'est peine perdue que de vouloir lever le voile dont il s'est enveloppé. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est qu'il était Juif, au courant des idées philosophiques des Grecs, mais fermement attaché à la religion de ses pères. Pour écrire avec l'aisance qui le caractérise, il a dû séjourner longtemps en pays grec, peut-être même y est-il né. Bien plus, c'est en Egypte, voire même à Alexandrie qu'il a dû vivre: le paganisme dont il parle est plus particulièrement celui de l'Egypte, et Alexandrie était le grand centre littéraire où l'on pouvait trouver, soit à la bibliothèque, soit dans les écoles, tout ce qu'il fallait pour étudier la philosophie des Grecs.

§ 8. - Lecteurs.

Pseudo-Salomon semble avoir en vue différentes catégories de lecteurs: tout d'abord des compatriotes. Seuls des Juifs, au courant

evung. Kirche, Leipz. 1849, p. 233 s.; *Philos. Dogmatik* I, 136; *Die Evangelienfrage*, Leipz. 1856, p. 206 ss. || Noack, *op. cit.* I, 222 ss.

28. Reuss, *op. cit.* p. 511.

29. Pour plus de détails, voir Grimm, *Handbuch* ... VI, p. 25 s.; Reuss, *op. cit.* p. 511; Farrar, *op. cit.* I, 414 s.

de l'histoire nationale, pouvaient comprendre les nombreuses allusions aux récits bibliques, brèves et fragmentaires, où pas un nom propre ne figure. Ces Juifs sont de deux sortes : des fidèles, ou « justes » (cf. en particulier 5, 1 ss.) qui souffrent la persécution (2, 19) ; et des apostats (2, 12) dont la seule pensée est de jouir de la vie, au mépris de la morale et de la justice (2, 1 ss.).

Mais l'auteur a dû compter aussi sur des lecteurs païens. En effet, le soin qu'il met à ne pas trahir, au premier coup d'œil, sa propre religion et sa nationalité ; les allures tour à tour acerbes et ironiques de sa critique du polythéisme ; son apostrophe « aux rois » forcément païens, puisque Salomon régnait seul sur Israël, ne sauraient avoir de meilleure explication. Il est invraisemblable, toutefois, qu'il ait réellement destiné son livre à ceux qui gouvernent la terre (1, 1 ; 6, 21), aux rois (6, 1) et aux princes (6, 10). Sans doute, « le sort des sujets dépendant en grande partie des qualités des princes, que l'antiquité n'a connus que comme autocrates, les Juifs, soumis à des rois païens et à leurs agents, étaient particulièrement intéressés à ce que les dispositions de leurs maîtres fussent réglées par des principes d'équité et de sagesse ³⁰ » ; mais il est aisé de voir que les exhortations ont une portée beaucoup plus générale. L'apostrophe aux dépositaires de l'autorité publique n'est que la suite, ou conséquence, de la fiction grâce à laquelle l'auteur se donne pour Salomon. Le roi Salomon doit s'adresser à des collègues, comme, en réalité, l'auteur anonyme s'adresse aux simples mortels, ses semblables. Il se peut néanmoins qu'il ait espéré être lu en haut lieu.

§ 9. - *But.*

A chacune de ces catégories de lecteurs — Juifs fidèles, apostats, païens — l'auteur de la Sapience s'est proposé de recommander la vraie sagesse. A cette effet, après l'avoir caractérisée, il énumère les avantages qu'elle procure et montre comment on peut l'acquérir.

Les moyens qu'il emploie pour atteindre ce but sont de trois sortes : l'exhortation, l'apologie, la polémique. Les justes souffrent (2, 19, 20 ; etc.) et Pseudo-Salomon les exhorte à demeurer fermes dans la Sagesse, car la Sagesse est la source de tous les vrais biens. Les Juifs infidèles, disciples d'Epicure, méprisent la foi nationale et la

30. Rouss, *op. cit.* p. 504.

vertu; la vieille doctrine de la rétribution temporelle, compliquée du problème de la souffrance des justes, a troublé depuis longtemps les consciences, et l'on pense qu'il vaut mieux jouir de la vie, tant qu'on le peut. Pseudo-Salomon prend la défense de la moralité. Qu'importe, dit-il, un peu de souffrance ici-bas, ou l'absence de postérité, ou une vie courte: ce qui compte, c'est la vie éternelle, prix de la vertu; c'est l'immortalité bienheureuse de l'âme (2, 1-5, 23). Les païens, enfin, se déshonorent par l'idolâtrie. Pseudo-Salomon attaque leur culte et persifle longuement leurs vaines superstitions..

En somme la polémique tient une large place dans ce livre: la partie apologétique elle-même a des allures agressives. Pseudo-Salomon a dû penser qu'on ne se donnerait pas la peine de rechercher la Sagesse, s'il ne commençait pas par battre sérieusement en brèche les opinions de ses adversaires, apostats et païens.

§ 10. - *Epoque.*

Les critiques ne sont pas arrivés à s'entendre sur l'époque où la Sapience aurait vu le jour. Les uns sont remontés jusqu'au règne de Ptolémée IV Philopator (de —221 à —204); les autres sont descendus jusqu'au siècle des apôtres ³¹. Il faut convenir que le livre n'offre aucun point de repère. Il est question de mauvais traitements: les Juifs en ont enduré plus ou moins, de tout temps. Il est fait mention d'honneurs divins rendus à des princes (14, 16): tous les Lagides (de —323 à —30) ont été honorés de la sorte.

Ce qui a plus de poids, c'est que notre auteur a connu et utilisé ³² la version des LXX. Il est donc postérieur à cette traduction. D'autre part, il est antérieur aux écrits apostoliques, soit parce qu'il ne trahit aucune influence positivement chrétienne, soit parce qu'il a été connu de S^t Paul ³³.

31. Welte, en —217; Bruch, entre —221 et —204; Heydenreich, Dereser, Scholz, du temps des Maccabées, soit environ —160; Gutmann, pas avant —150; Lutterbeck, environ —130; Gfrörer, environ —100; Grätz, Noack, Farrar, sous Caligula, environ +30 à +40; etc.

32. Dans deux passages, notre livre reproduit textuellement deux méprises des LXX. D'abord Sap. 2, 12, cf. Esaïe 3, 10 « Dressons des embûches au juste, car il nous est incommode »; hébreu: « Dites que le juste prospérera, car il jouira du fruit de ses œuvres ». — Ensuite Sap. 15, 10, cf. Esaïe 44, 20 « Son cœur est comme de la cendre »; hébreu: « Il se repaît de cendre ».

33. Cf. Bleek, *Stud. und Krit.* 1833, p. 340-344 || Grafe, *op. cit.* 1892, p. 251-286 Schürer, *Geschichte*, 3^e éd.; III, 381 | Siegfried, *op. cit.* I, 479.

C'est très vaste et très vague. Mais si l'on considère que la théorie de la Sagesse, dans la Sapience, tient le milieu entre celle du Siracide (—190 à —170) et celle de Philon (commencement de l'ère chrétienne), on n'hésitera pas à dater notre livre de l'époque qui sépare ces deux auteurs. La plupart des critiques modernes³⁴ afin de laisser aux idées le temps d'évoluer, s'arrêtent au siècle compris entre les années —150 et —50. Impossible de préciser davantage sans risquer des hypothèses fragiles.

§ 11. - *Unité du livre.*

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, personne n'avait mis en doute l'unité de notre livre. Ce fut l'hébraisant français Houbigant³⁵ qui, le premier, s'avisa de distinguer dans la Sapience deux parties dont la première seule, selon lui (ch. 1-9) était de Salomon. Eichhorn³⁶ et Bertholdt³⁷ perfectionnèrent — si toutefois on peut s'exprimer ainsi — cette hypothèse. Bretschneider³⁸ attribue la Sapience à trois auteurs principaux et à un rédacteur final. Enfin, Nachtigal³⁹ n'y vit qu'une anthologie de sentences éparses sur la Sagesse, appartenant à soixante-dix-neuf auteurs différents!

Toutes ces hypothèses ont été réfutées⁴⁰ à satiété et comme elles n'ont pas trouvé de crédit, nous ne nous en occuperons pas. On ne saurait douter de l'unité de cet ouvrage : le point de vue moral et philosophique, le style et le but sont les mêmes d'un bout à l'autre.

§ 12. - *Intégrité.*

Plusieurs des critiques qui ont mis en doute l'unité du livre, ont nié également son intégrité. Les uns l'ont supposé incomplet au

34. Grimm, *Handbuch*.... VI, 35 || Reuss, *op. cit.* p. 513 || Schürer, *Realencyklop.* 3^e éd. I, 653, ligne 20 ss. || Siegfried, *op. cit.* I, 479 || etc.

35. *Notae criticae in universos V. T. libros cum integris. Prolegomenis*, Francf. a. M. 1778, II, 169.

36. *Einleitung*.... p. 142 ss. Deux parties : 1, 1-11, 1 et 11, 2 à la fin du livre.

37. *Einleitung*.... V. p. 2261 et surtout p. 2276 ss. Deux parties. La seconde commence avec le ch. 13.

38. *Op. cit.* part. I, p. 9 ss. Cf. *Dogmatik der Apokryphen*, p. 53-s. Première partie : 1, 1-6, 8 ; deuxième : 6, 9-10, 21 ; troisième : 12, 1 à la fin du livre ; Rédacteur 11, 1-26.

39. *Das Buch der Weisheit*, Halle 1799.

40. Cf. Grimm, *Handbuch*.... VI, p. 9-15,

commencement, d'autres inachevé: ces derniers estiment qu'il manque l'histoire des Israélites depuis l'exode jusqu'au règne de Salomon. H. Grotius⁴¹ et Grätz⁴² croient que la Sapience a été interpolée par des chrétiens. Les passages que Grätz fait valoir (2, 21; 3, 13; 4, 1; 14, 7) ne prouvent rien. Il résulte, au contraire, de la comparaison des versions, que notre livre n'a guère souffert des injures du temps. Notons toutefois deux hémistiches (1, 15; 2, 8), conservés dans le texte latin, et qui sont vraisemblablement authentiques, ainsi qu'un doublet (3, 9 cf. 4, 15): le premier de ces deux passages est sans doute de trop.

§ 13. - *Canonicité.*

Tous les Pères qui ont attribué la Sapience à Salomon ont cru cela va de soi, à la canonicité du livre. Clément d'Alexandrie la cite en disant: ἡ θεία σοφία περὶ μαρτύρων λέγει⁴³; Hippolyte y voit une προφητεία Σολομών περὶ Χριστοῦ⁴⁴; pour Cyprien, c'est une Ecriture divine⁴⁵. Les Pères mêmes qui doutent de l'exactitude du nom de Salomon, voient dans la Sapience un livre « inspiré, divin, prophétique ». Tels Origène⁴⁶, Eusèbe⁴⁷, Augustin⁴⁸.

41. Dans la préface à son comment. de la Sapience.

42. *Geschichte der Juden*.... III, 443.

43. *Stromat.* IV, 16. 103-104; cf. *Paedag.* II, 1, 7; *Stromat.* II, 2, 5; V, 14, 89; VI, 14, 113.

44. *Adv. Judaeos* § 9 et 10; éd. Lagarde p. 66 s.

45. Cyprien la cite comme « Sapiencia Salomonis » : *Testim.* II, 14; III, 16; 53; 58; 59; 66; *ad Fortunatum* c. 1 || « Scriptura divina »; *de habitu virginum* c. 10; *Epist.* VI, 2 || « Scriptura sancta » : *ad Demetrianum* c. 24 || ou bien il ajoute à ses citations : « scriptum est » : *de xelo et livore* c. 4; *Epist.* IV, 1; LV, 22 || « per Salomonem docet Spiritus Sanctus » : *de mortalitate* c. 23 : *ad Fortunatum* c. 12 || etc.

46. Origène exprime ses doutes : *in Joann.* t. XX, c. 4 (éd. Lommatzsch II. 202); *in Jerem. homil.* VIII, 1 (éd. Lomm. XV, 193). *Selecta in Jerem.* c. 29 (éd. Lomm. XV, 453); *contra Cels.* V, 29 (éd. Lomm. XIX, 216); *de principiis* IV, 33 (éd. Lomm. XXI, 452 s.). Il cite la Sapience ὡς ὁ θεὸς λόγος ὀρίζεται : *contra Cels.* III, 72 || « quod dicit propheta » : *in Levit. Hom.* V, 2 || « quod praedixerat propheta » : *in Exod. Hom.* VI, 1 || « Christus dudum per Salomonem dixerat » : *in Levit. Hom.* XII, 4 || « divinae sapientiae scriptor dicit » : *in Cant.* 3 || etc.

47. Eusèbe dit : θεῶν λόγιον : *Praeparat. evang.* I, 11 (éd. Gaisford I, 66) || ταῦτα μὲν ἡ γραφή : *Praepar. evangelica* XI, 14 (éd. Gaisford III, 55 ss.).

48. Augustin exprime ses doutes : *de doctrina christ.* 2, 8 [cf. *Retract.* 2, 4] et *de Cirit. Dei* XVII, 20, 1 || Toutefois *de Praedestin. sanct.* I, 11, il estime

Le livre de la Sapience figure dans plusieurs catalogues ⁴⁹ qui attribuent cinq livres à Salomon (cf. notre ch. XXIV, § 13). En somme cet ouvrage a eu à peu près le même sort que la Sagesse de Ben-Sira.

Quoique un certain nombre de Pères anciens aient douté de son authenticité divine, les catholiques en ont décrété la canonicité au Concile de Trente (8 avril 1546). Les protestants l'ont rejeté malgré sa valeur intrinsèque. Toutefois leur jugement à l'égard de ce livre est mieux justifié que celui qu'ils ont formulé contre le Siracide.

§ 14. - Citations

Bibliographie. — SABATIER, Bibl. Sac. Lat. Vers. ant. II, 392 ss. || GRIMM, Handbuch... VI, p. 35 ss. || SCHÜRER, Geschichte... 3^e éd. III, 381 s. || notre tableau synoptique ch. III, § 4.

Il n'y a pas dans le NOUVEAU TESTAMENT de citations proprement dites de la Sapience; mais St Paul a dû connaître ce livre (cf. ci-dessus la note 33) || CLÉMENT DE ROME, 1 *Corinth.* 27, 5, fait allusion vraisemblablement à Sap. 12, 12 et 11, 21. Cf. aussi Clément, *op. cit.* 60, 1 et Sap. 7, 7 || TATIEN, *Oratio ad Graecos* c. 7 au comm. dit du Christ ce que Sap. 2, 23 dit de Dieu IRÉNÉE, *adv. Haer.* IV, 38, 3, dit: ἀφάρσια δὲ ἔγγυς εἶναι ποιεῖ θεοῦ pensée empruntée à Sap. 6, 20 (cf. Eusèbe, *Hist. Eccl.* V, 8, 8). Eusèbe, *Hist. Eccl.* V, 26 affirme en outre qu'Irénée dans son ouvrage βιβλίον διαλέξεων διαφορῶν, maintenant perdu, citait expressément la Sapience || Le CANON DE MURATORI, ligne 69-71, qui représente vraisemblablement les idées des années 160 à 170, parle de la « Sapientia ab amicis Salomonis in honorem ipsius scripta » (cf. la note 2 de notre tableau Synoptique) || TERTULLIEN, *adv. Valentiniānos*, c. 2 (P. 1. 2, 544), cite Sap. 1, 1 en ajoutant « ut docet ipsa Sophia, non quidem Valentini sed Salomonis » || CLÉMENT d'ALEXANDRIE a neuf citations *Paedag.* II, 1. 7; *Stromat.* II, 2. 5; V, 14, 89; VI, 11, 93; 14, 110; 14, 113; 14, 114; 15, 120-121; 16, 103-104; il utilise souvent aussi notre livre sans le mentionner || HIPPOLYTE cite entre autres Sap. 2, 12-20 *Adv. Judaeos* § 9 et 10 (éd. Lagarde p. 66 ss.; P. g. 10, 793 ss.) || ORIGÈNE n'a pas moins d'une quarantaine de citations. Cf. toutefois ce que nous avons dit de ce Père à propos du Siracide § 14, C. || CYPRIEN, a la Sapience en grande estime et la cite souvent: cf. ci-devant notre note 45 et Sabatier, *loc. cit.* Observer que *Testim.* III, 112 il s'est trompé et a cité la Sapience en disant « in Ecclesiastico ». D'autre part il cite les Proverbes, *Testim.* III, 1, 6, 16, 56 en disant in Sapientia Salomonis. || METHODIUS DE TYR, *Convivium decem virgin.* (P. g. 18) plusieurs citations || EUSÈBE, *Demonstr. evang.* V, 1 (P. g. 22, 356) cf. Sap. 7, 24-24

que la Sapience est un livre « divinae auctoritatis » qui contient un « divinum testimonium ». Cf. *de Civ. Dei* loc. cit.

49. Vraisemblablement Méliton n'en a pas parlé: nous lisons dans Eusèbe, *Hist. Eccl.* IV, 26 Σολομώνος Παροιμιαί ἡ καὶ Σοφία; cependant d'autres disent: καὶ ἡ Σοφία.

|| LACTANCE, *Divin. Institut.* IV, 16 (P. l. 6, 497) cite Sap. 2, 12-22 « de Salomon »
 || JULIUS FIRMICUS MATERNUS, *de Errore profanarum religionum* (P. l. 12, 1043)
 cf. Sap. 15, 15, 16 || HILAIRE DE POITIERS, *in Ps.* 118, 8 (P. l. 9, 514); *in Ps.*
 127, 9 (P. l. 9, 708); *in Ps.* 135, 11 (P. l. 9, 775); *de Trinit.* I, 7 (P. l. 10, 30) cf.
 Sap. 17, 1; 8, 2 ss.; 1, 7; 13, 5 || LUCIFER DE CAGLIARI, *pro Athan.* l. 1 (P. l.
 13, 860 ss.); *de regibus apostaticis* (P. l. 13, 813 ss.) || OPTAT DE MILÈVE, *De schi-*
smate Donatistarum adversus Parmenianum l. II, c. 25 (P. l. 11, 983) cf. Sap. 1, 13;
 l. IV, c. 8 (P. l. 11, 1040) cf. Sap. 4, 3 || ATHANASE, *Orat. cont. gentes*, 9, 11, 17,
 44 (P. g. 25, 20, 24, 36. 88) || CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Cateches.* 9, 2 cf. 12, 5
 (P. g. 33, 640 cf. 732) || PHILASTRE DE BRESCIA, *Haeres.* 26, 95, 108, 110 (P. l.
 vol. 12) || DIDYME D'ALEXANDRIE, *De Trinit.* I, 10; II, 6 || PHÉRADE D'AGEN, *con-*
tra Arianos c. 11 (P. l. 20, 20): Sap. 6, 24; *de fide orth.* c. 2 (P. l. 20, 37) et
contra Arianos c. 13 (P. l. 20, 22) cf. Sap. 7, 27; *de fide orth.* c. 4 (P. l. 20, 41) et
contra Arianos c. 7 (P. l. 20, 17) cf. Sap. 16, 21 || AMBROISE a de nombreuses cita-
 tions. Nous les rangeons par ordre alphabétique des ouvrages, indiquant entre paren-
 thèses les colonnes. *De Abraham* l. 2, c. 7 et 9 (329, 341); *apologia proph.*
David, 2 (714); *de Caïn et Abel* c. 3 et 4 (188, 199); *Epist.* 38, 64, 77 (942, 1051,
 1091); *de excessu fratris Satyri* (1122); *de fide*, l. 1, l. 2, l. 3, l. 4 (453, 476, 500,
 547); *de fide resurrectionis*, l. 2 (1146); *de incarnatione domini. sacram.* c. 10 (730);
de Jacob et vita beata, c. 8 (470); *de Joseph*, c. 3. (487); *exposit. in Lucam* c. 15,
 17, 18, 22 (1462, 1485, 1488, 1517); *de Noe et arca* 31 (275); *de obitu Valen-*
tiniani (1180, 1188); *de Paradiso* (169); *in Psal.* 1 (752, 760), 35 (766), 43, (926),
 48 (951), 61 (963), 118 (987, 1042, 1060, 1064, 1082, 1164, 1219); *de Spiritu Sancto*
 l. 1 (618), l. 3 (672, 679, 692, 693, 700); *de Tobia* 5 (596); *de viduis* (202); *de vir-*
ginibus 1. (155) || EPIPHANE, *Haer.* 26, 16; 67, 4; *Ancor.* 2 (P. g. 41, 357; 42, 177;
 43, 20) etc. Cf. *Haer* 86 (Dindorf III. 396; P. g. 42, 560); *de mensuris et pon-*
deribus 1 (éd. Dindorf IV, 7; P. g. 43, 244 || JEAN CHRYSOSTOME, *In Dan.* (P. g. 56,
 194) = Sap. 13, 5) || etc.

§ 15. - *Manuscripts.*

La Sapience se trouve, en général, dans tous les manuscrits onciaux et minus-
 cules qui contiennent l'Ecclésiastique, ces deux livres ayant eu, à peu de choses
 près, la même destinée. Nous lisons donc la Sapience dans le Vaticanus (le meil-
 leur), dans le Sinaiticus, dans l'Alexandrinus, dans le cod. Ephraemi rescriptus
 (fragmentaire), dans le cod. Venetus, etc.

A notre connaissance, il n'y a pas de manuscrit qui ait conservé la recen-
 sion de Lucien.

Pour plus de détails, voir notre ch. IV.

§ 16. - *Place dans les manuscrits.*

Nous renvoyons à ce que nous avons déjà dit à propos du Siracide (§ 15, 6),
 observant que la Sapience, dans les mss. onciaux, occupe toujours, soit la dernière,
 soit l'avant-dernière place du groupe des six livres réunis par les copistes (Prov.
 Eccl. Cant. Job, Sap. Sir.)

§ 17. - *Editions.*

Pour les éditions spéciales des mss. voir notre ch. IV ; pour les éditions des LXX, en général, le ch. V, § 1 ; pour les éditions des apocryphes, le § 2, A et B du même chapitre. Ajouter seulement l'ouvrage de Deane, *The book of Wisdom...* Oxford 1881, déjà mentionné ci-devant dans la Bibliographie de la Sapience.

§ 18. - *Les anciennes versions.*

Il y a : 1° l' **Ancienne latine** qui a passé telle quelle dans la Vulgate, Jérôme s'étant dispensé de la refaire. « In eo libro qui a plerisque Sapientia Salomonis inscribitur... calamo temperavi; tantummodo canonicas Scripturas vobis emendare desiderans » (*Praef. in libros Salomonis*). On la trouve donc dans toutes les éditions de la Bible latine (cf. Thielmann, *Die lateinische Uebersetzung des Buches der Weisheit* « Archiv für latein. Lexicographie und Grammatik, » VIII, 1893, p. 235-277). S. Berger, *Histoire de la Vulgate*, 1893, p. 22, 38, 66, 94, 97, 101, 102, 105, 122, 138, 156 signale un certain nombre de textes remarquables. — 2° deux **versions syriaques**: a) celle de la *Peschitto*, éditée entre autres par de Lagarde, *Libri apocr. Vet. Test. syriace*, Leipzig 1861 et par Ceriani, *Cod. Ambros. sacc.* VI... Milan 1876 ss. || b) celle des *Hexaples syriaques* éditée également par Ceriani, *Codex Syro-hexaplaris ambrosianus* photolithographice editus, Milan 1874. — 3° la **version arabe** imprimée dans la Polyglotte de Londres. — 4° la **version copte** éditée par de Lagarde, *Aegyptiaca*, Gottingae 1883, p. 65-106. — 5° La **version éthiopienne** éditée par Dillmann, *Biblia Vet. Test. aethiopica*, t. V, 1894. 6° la **version arménienne**, très littérale, qui date du V^e siècle et a été imprimée à Venise dans la Bible dite des Méchitaristes, en 1805, et autres éditions.

INDEX

A

- Abal 235
- Abed-Nego 216
- ablutions 150, 178
- Aboulfaradj = *Bar Hebraeus*
- Abraham (apocalypse) 3
- Abyssinie (Eglise) 131
- Achiachar (légende de) 175
- Achichar 172
- Achior 149
- acrostiches = *alphabet*
- Adam (livre d') 3
- additions à Esther 195 ss.
- » à Daniel 208 ss.
- Ado de Vienne 26
- Adrien I 26
- adultère 223, 278
- Aggée 182
- Agobard de Lyon 26
- Aix-la-Chapelle = *Capitulaires*
- Albert le Grand 28
- Alcimus 67, 74, 75, 90
- Alcuin 26
- Alexandre d' Alexandrie 32, 296
- Alexandre Balas 68, 75
- Alexandre le Grand 66
- Alexis Aristène 34
- aliénation des biens 278
- aliments purs 150
- alphabet du Siracide 301 ss. 307
- Alphonse Tostat 28
- Amalaire de Metz 26
- Aman 175
- Ambakoum 231, 235
- Ambakoum (livre de) 235
- ambition 277
- Ambroise 24, 83, 85, 112, 114, 145, 169, 189, 205, 206, 215, 230, 237, 259, 261, 297, 327
- âme (immortalité) 5, 313, 317
- âme du monde 314
- âme prêtée 314
- amis et amitié 277, 278, 279
- Ammonites 149
- Amphiloque d' Icone 32, 206, 261
- Ananias 213
- Anastase le Sinaïte 32
- ancêtres (Eloge des) 279, 293
- Ancienne Latine 9, 14, 22, 49 ss. 85, 115, 146, 163, 185, 207, 212, 262, 270, 300, 328
- anciennes versions 49 ss.
- anges 101, 117, 119, 173, 179, 214, 219, 232, 243, 264
- anges gardiens 179, 264, 266
- animaux (culte des) 234
- Anna 172
- anonyme (juif) 6
- anonyme (Père) 24
- anonyme (Père) 28
- Antiochiens 68
- Antiochus III, 60, 116, 122
- Antiochus IV Epiphane 59, 66, 67, 72, 74, 87, 88, 89, 90, 103, 104
- Antiochus V Eupator 67, 87, 90, 104

- Antiochus VI 68
 Antiochus VII Sidétès 68, 75
 anthropologie hébraïque 102
 Antonin de Florence 28
 Aphraates 32
 Apocalypse d' Abraham 3
 » de Baruch 3
 » d' Elie 3
 » de Sophonie 3
 apocryphe (sens du mot) 8 ss.
 apocryphes 17, 19
 apocryphes (liste des) 6 s.
 Apollinaire 210
 Apollonius 66, 88 s.
 apologie 322.
 apostats 72, 75, 118, 120, 128, etc.
 apostoliques = *Constitutions*
 Apôtres (85^e canon) 32, 131
 apparences 277
 apparitions divines 96
 archanges 179
 Aristée (légende) 4, 6
 Aristée (livre d') 6
 Aristobule 5, 6
 arménienne (Eglise) 34
 arménienne = *version*
 Arphaxad 148, 153
 Artapanus (livre) 6
 Artaxerxès 135
 Artaxerxès (édit) 199
 artisans 279
 Asadias 246
 Aseneth et Joseph (livre) 3
 Asmodée, démon, 173
 assassinat politique 156
 Assidéens 106
 Assomption de Moïse 3
 Assuérus 195
 Astyagès 154
 Athanase 9, 19, 32, 112, 114, 145, 169,
 188, 189, 206, 261, 268, 296, 327.
 Athanase = *Synopse*
 Athénagore 19, 30, 259, 261
 Athénien (un) 88
 Augustin 9, 19, 24, 84, 112, 144, 145,
 169, 188, 189, 205, 206, 215, 230,
 262, 295, 320, 325
 aumônes 172; cf. *charité*
 Autpert (Ambroise) 26
 Avit de Vienne 24
 Azarias, cf. Raphaël 173 ss.
 Azarias 213 ss.
 Azarias (prière) 212, ss. 216 ss.
 Azi-dahak 154

B

 Babylone 190, 232, 238, etc.
 Bacchidès 67, 74, 75, 89, 90, 104
 Bacchus 123
 Bagoas 150, 160 notes 17, 22
 Balsamon 34
 Baltasar 246
 banquets 278; cf. *festins*
 banquier 172
 Bar-Hebraeus 34, 131
 Barnabas 19, 30, 296
 Baruch 246, 247 s.
 Baruch (apocalypse) 3
 Baruch (apocryphe) 5, 7, 19 n. 49, 52 etc.
 Baruch (pseudépigraphe) 3, 263
 Basile le Grand 32, 261
 beauté 314
 Bède le Vénérable 26
 Bel et le Dragon 7, 231 ss.
 Bel (temple) 232
 Belet (Jean) 26
 Bellarmin 30
 Bellator 24
 Ben-Sira = *Ecclésiastique*
 Beth-Ilfa 152 note
 Bethsoura 68
 Beth-Zacharie 67
 Betoulia = *Betyloua*
 Betyloua 149 ss. 152 note 1
 Bible (livres disparus) 1
 Bibles d'Alcuin 26, 269
 » polyglottes 47
 » russe 34
 » de Théodulpe 26
 bienfaisance 278
 blasphème 233
 Blastarès 34
 brigandage 265
 brigands par amour 193
 Burchard de Worms 26
 butin 151

C

- cadavres 158, 172, 266
 Caecilius de Calacte 6
 cailles 316
 Cajetan 28
 Callixte (Nicéphore) 34
 calomnies 278
 Calvin 13 n.
 Camus (Melchior) 28
 Cananéens (les) 315
 canon de l'A. T. 14 ss. 293 s.
 canon 85 des apôtres 32, 131
 canon des Juifs hellénistes 17
 canon des Juifs palestiniens 17, 18
 canon de Muratori 22, 326
 Cantique des Cantiques 13, 15, 294
 Cantique de Judith 156, 162
 Cantique des trois jeunes gens 7, 20,
 212 ss. 219 ss.
 » (texte araméen) 222
 Capitulaires d'Aix-la-Chapelle 26
 Cassiodore 24, 269
 Catacombes 20 s. 22
 catéchisme des Russes 34
 cautions 277, 278
 Césaire d'Arles 24
 charité 177, 277
 Chelkias 222, 246
 Cheltenham (catalogue) 22, 84, 261, 295
 chérubins 221
 Chromace d'Aquilée 24
 Chroniques (les) 294
 Chroniques de Juda et d'Israël, 1, 238
 Chrysostome = *Jean*
 circoncision 151
 circonspection 278
 Claudien Mamert 24
 Clément d'Alexandrie 8, 9, 30, 83, 84,
 112, 114, 145, 169, 188, 205, 206,
 237, 261, 288, 295, 296, 325, 326.
 Clément Romain 19, 22, 161, 169, 205,
 206, 296, 326
 Clémentine (2^e Epître) 19, 22, 188
 Cléopâtre 75, 200, 204
 codex Alexandrinus 32, 45 etc.
 » Ambrosianus 32 cf. vers. *syria-*
ques
 codex Amiatinus 26 etc.
 » Basiliano Vaticanus 46, etc.
 » Chisianus 46, etc.
 » de Clermont 24, etc.
 » rescr. Cryptoferratensis 32, 45 etc.
 » Ephraemi syri rescriptus 32, 45,
 etc.
 » Friderico Augustanus, 189
 » Marchalianus 32, 45, etc.
 » Sinaiticus 32, 44, etc.
 » syr. hexapl. Ambr. 34, etc.
 » Vaticanus 32, 44, etc.
 » Venetus 34, 45, etc.
 colonne de nuée 315
 commérages 278
 commerce 278
 Commodien 22, 261, 297
 compatriotes 278
 Concile de Carthage (397) 19, 24, 84,
 188, 289, 295
 » de Carthage (419) 24, 84, 169,
 295
 » de Florence, 28, 145
 » d'Hippone 19, 24, 84, 295
 » Laodicée 32, 83, 112, 261, 269,
 295
 » de Nicée 169
 » de Trente 16, 28, 84, 112, 130,
 145, 151, 169, 188, 206, 243,
 244, 261, 295
 » in Trullo 32
 Confession Ecossaise 13 note
 » française 13 note
 » helvétique 13 note
 » des Pays-Bas 13 note
 conscience 277
 conseiller 279
 conspiration des deux eunuques 199
 Constitutions apostoliques 9, 30, 83,
 112, 169, 206, 239, 242, 243, 244,
 245, 260, 295
 contrition des âmes 217
 conversion des nations 266
 convoitises charnelles 278
 Cornelius a Lapide 30
 corps (le) pèse sur l'âme 314
 crainte de Dieu 162, 277

création 278
 cris (dans les cultes) 265
 culte d'animaux 315
 culte des morts 315 s.
 curieuse confusion de feuillets 299
 Cyprien 22, 83, 84, 112, 114, 144, 145,
 189, 215, 237, 261, 269, 289, 295,
 297, 325, 326
 Cyrille de Jérusalem 19, 32, 112, 188,
 206, 261, 268, 296, 327
 Cyrille Lucaris 34
 Cyrus 135, 190

D

Damase I 22, 84, 295
 Daniel 231, 232, 233, etc.
 Daniel, add. 5, 7, 17, 19, 20, 50, 52,
 128 etc. 208 ss.
 Daniel, livre can. 3, 214, 234
 Daniel, pseudépigraphe 3
 Darius 135, 190
 Dédicace (fête) 67
 Démétrius I 67, 68, 74, 75, 87, 90,
 105 etc.
 Démétrius II 68, 75 etc.
 Démétrius (Livre) 6
 Démétrius de Phalère 4 note
 démons 173, 178, 179, 183, 251, 257
 Denys d'Alexandrie 30, 189, 296
 » de Constantinople 34
 » le Petit 24
 » de Rickel, le Chartreux 28
 déportations 149, 154, 246, 256, 266 etc.
 despotisme 193
 dettes 278
 deuil 279
 deutero canoniques 17
 diable 315
 dictionnaire des apocryphes 56
 Didakè 30, 296
 Didyme d'Alexandrie 8, 32, 215, 230,
 261, 296, 327
 Dieu 234, 250
 » sa bonté 120 etc.
 » sa demeure 120 etc.
 » ce qu'il est 240
 » jaloux 313
 » ses noms 76, 248, 249, 250
 » ses œuvres 279, etc.

Dieu (protège) 155 etc.
 dîmes 178
 discernement 279
 discours insérés 77, 99, etc.
 disputes 278
 Disputatio puerorum 26
 documents insérés 78, 99, 118, etc.
 Dok 69
 Dosithée 34
 Dosithée (prêtre) 200
 Dothaïm 153 *note*
 doublets 307
 Dragon = *Bel*
 dragon babylonien 234 *et note*
 Dragon (hist. en araméen) 237
 Driedo 28
 dupeurs 278

E

Ebed Jesu 34
 Ecbatane 148, 152, 173, 183 n.
 Ecclésiaste 8, 13 n. 15, etc.
 Ecclésiastique = *Siracide*
 édit d'Artaxerxès 199
 éditions des apocryphes 48 s.
 éditions des LXX 46 ss.
 Eglise arménienne 34, etc.
 Eglise éthiopienne 34, etc.
 Egypte 88, 116, 149 etc.
 Egypte (Haute) 174
 Eldad et Modad 3
 Eléazar (martyr) 63 ss. 87
 Eléazar (Sirac.) 286, 309 s.
 Eliachim 153
 Elie (apocalypse) 3
 éloge des ancêtres 279, 293
 encouragements 247
 Enemessar = *Salmanassar* 172
 enfants 278
 enfants (devoirs) 277, 285
 Enoch 315
 Ephrem 32, 210
 Epiphane 32, 188, 260, 262, 268, 296,
 327
 Epître (2^e) de Clément 22
 Epître aux Hébreux 114
 Epître de Jérémie 5, 7, 17, 19 n. 50,
 52 etc. 263 ss.
 époux, épouses 277, 278

Erasme 28
 Esaïe (livre) 252, 257, 291
 Esaïe (martyre, livre) 3
 Eschatologie 282, 316 etc. cf. *vie future*
 esclaves 151, 224, 278
 Esdras III 5, 6, 50, 52, 132 ss.
 Esdras IV 3
 Esdrélom 149
 espérances d'avenir 2, 101, 102, 119,
 etc.
 essais d'explications 201, 315
 » de systématisation 312
 Esther 195, etc.
 Esther (livre can.) 13 n. 15, etc.
 Esther (add.) 5, 7, 19, n. 50, 52, 195, etc.
 Ethiopienne (Eglise) 34
 » (version) 32, etc.
 êtres surnaturels 101, etc.
 Eugène IV 28
 Eugène de Tolède 24
 eunuques 196
 Eupolemus 6
 Eusèbe de Césarée 8, 32, 83, 85, 112,
 114, 130, 210, 230, 289, 296, 325,
 326
 exagérations 77, 97, 98, 232 etc.
 exil (70 ans) 267
 expérience 278
 Expiations fête 260
 expiation des péchés des morts 103
 Ezéchias 8, 238
 Ezéchiel (prophétie) 294
 » pseudépigraphe 3
 » le Tragique 6

F

Fagius 184, 187
 faux témoins 223, 224, 227
 fécondité 314
 femmes 190 ss. 193, 279
 festins, banquets, 149, 151, 195, etc.
 fêtes religieuses 172, 178, etc.
 feu sacré (légende du) 91, 92
 fidélité à la religion 120, 149, etc.
 fidélité envers les rois 119, 125, 128
 filles (embarras des) 279
 fin (la) justifiant les moyens 156
 Firmicus (Jules) Maternus 22, 269, 327

fournaise ardente 216 ss.
 Fulgence 24, 169
 fumigations 173, 179

G

Gabaël 173
 Gaudence de Brescia 24, 114
 Gazara (forteresse) 68
 Gélase I, 24
 Georges le Syncelle 288
 Gislebert de Westminster 26
 gloses chrétiennes 244, 299
 Gorgias 66, 74, 89
 gradations des idées 191
 Gratien 26
 Grégoire le Grand 24
 » de Naziance 32, 112, 114, 188
 206, 230, 261
 gueniza 8, 303
 guerre (caractère religieux de la) 156
 Guerres de Jahweh (livre) 1
 Guillaume Ockam 28

H

Habacuc 232, 235.
 » (pseudépigraphe) 3
 habits déchirés 265
 Hadasah = *Esther*
 Hadès 119, 180, etc. Cf. *Scheol*.
 haine de l'étranger 118, 155, 182, 201,
 248, 249 etc.
 Harding (Etienne) 26
 Hasmonéens 64
 Haymon d'Halberstadt 26
 Hécatée d'Abdéra 6
 Hégésippe 9, 30, 296
 Hénoc 3, 296
 hérétiques (les) 9, 19, etc.
 Hermas = *Pasteur d'*
 Hexaples syriaques 34, 54, 146, 164,
 186, 212, 230, 262, 270, 300, 328
 Hilaire de Poitiers 22, 83, 112, 114,
 169, 188, 189, 215, 237, 261, 269,
 297, 327
 hippodromes 116 ss.
 Hippolyte 22, 30, 83, 84, 85, 112, 114,
 188, 210, 215, 230, 237, 261, 325,
 326
 Hircan Jean (hist. de) 3

Histoires de Salomon (livre) 1
 Holkot (Robert) 28
 homme 240, 278
 honneurs accordés aux Juifs 172, 183,
 etc.
 Honorius d'Autun 26
 Horne J. A. 28
 Hospitalité 277
 Hozai (histoires de) 238
 Hugues de S. Cher. 28
 » de S. Victor 26
 humeur belliqueuse 155
 humilité 277
 hygiène 279
 Hystaspès 6

I

Idéalisés (caractères) 315
 idées grecques 5, 88, 313
 idoles idolâtrie, 231, 233 s. 238, 240,
 256, 264, 313
 idoles, dépouillées 265, 267
 Idefonse de Tolède 24
 imagination 118, etc.
 immortalité 5, 313, 316, s.
 » (pas d') 76, 119, 157, 179,
 250, 282 s.
 impénétrabilité de Dieu 157
 imprécations 98
 incarnation 261, 281, 321
 incrédules 311
 industrie féminine 193
 influences grecques, 5, 88, 194, 313
 Innocent I, 24, 84
 inséparabilité de la Sagesse et vertu 313
 inspiration 318
 intercession des morts 103
 intolérance 120
 introductions aux apocryphes 56 s.
 invectives 98
 invulnérabilité des Juifs 98
 Irénée 9, 22, 188, 230, 237, 261, 326
 ironie 191, 193, 265, 322
 Isidore de Péluse 24
 » de Séville 24, 133
 ivresse 191, 193

J

Jacob (lutte de) 315

Jacques d'Edesse 32
 Jannès et Jambres 3
 Jashar (livre de) 1
 Jason, frère d'Onias, 88
 Jason de Cyrène 6, 81, 87, 94 s. 108 s.
 Jean Belet 26
 » Chrysostome 32, 114, 230, 262,
 296, 327
 » de Damas 34
 » de Gènes 28
 » Hircan I 69, 82
 » de Salisbury 28
 » Zonaras 34
 Jérémie 247 s.
 » (livre) 252, 294
 » (épître) 5, 7, 19 n. etc. 263 ss.
 » paralipomènes 3
 » pseudépigraphe 3
 Jérôme 8, 9, 10, 16, 19, 24, 69, 83, 85
 112, 114, 145, 164, 168, 169, 186,
 187, 205, 206, 209, 211, 260, 261,
 269, 289, 295, 320
 Jérusalem 66, 116, 135, 149, 172, 190 etc.
 » citadelle 66 ss. 74 s. 90, 105
 » temple 87, etc.
 jeûne 178, etc.
 jeux de mots 228
 Joachim 149, 153, 246, 256
 » (mari de Susanne) 222
 Job 294
 Jonas 182
 Jonathan 67, 74 s.
 Joppé 68
 Joseph et Aseneth 3
 Joseph Gorion 64
 Josèphe 3, 6, 30, 60, 63, 65, 70 s. 79,
 107, 111, 123, 145, 187, 204, 248
 Josias 135
 Josippon 198
 Josué (livre) 294
 jour du jugement 157
 Jourdain 67
 Jubilés (livre des) 3
 Judas l'Essénien 107
 » Maccabée 66 ss. 74, 82, 87 ss.
 90, 104, 107
 » fils de Simon 69

Judée 68, 87, 172 etc.
 judéo-helléniste (groupe) 2
 Judith (livre) 3, 7, 50, 52, 147, ss.
 » légendes 163
 » héroïne maccabéenne 159, note 16
 jugement (jour du) 157
 jugement à venir 317
 jugements téméraires 277
 juges malhonnêtes 226
 Juifs hellénistes 17, 30, etc..
 » (justice des) 240
 » (littérature des) 1 ss.
 » palestiniens 17, 18, 30, 205, 295, 296 etc.
 » postérieurs 30, 215, 295, 296, etc.
 Julius Africanus 22, 210, 226, 228, 229, 230, 236, 237
 Junilius 24, 206
 Justice (exercice de la) 277
 Justin Martyr 19, 30, 215, 234
 Justus de Tibériade 6

K

Karlstadt 10
 Kendebeüs 68
 Kléodémus 6
 Kritopoulos (Metrophanès) 34
 Kyaxarès 153

L

Lactance 22, 261, 297, 327
 lampes dans les temples 265
 langue (tenir en bride) 277, 278
 Lapide (Cornelius a) 30
 légalisme 2, 76 103, 155, 157, 172, 178, 225, 251, 266
 légende du feu sacré 91, 92
 » des reliques 91, 92
 Légendes saintes 3
 Léon I, le Grand 24
 Léonce de Byzance 30, 206
 Léontopolis (temple) 93
 lettres avant 2 Macc. 91-94
 libéralisme 283
 liberté 282
 lions (fosse aux) 232
 livres juifs perdus 1
 » de magie 3
 livres des médicaments 8

Logos 5, etc.
 Loi (la) 16 s. 247, 278, 281
 » les 5 livres 294
 » (observation) 2, etc.
 » (traduction de) 4 n. 17, 297
 longévitè 314
 Lucien (recension) 46, 146, 170, 189, 207, 211, 262, 270, 299
 Lucifer de Cagliari 22, 84, 85, 112, 114, 169, 230, 297, 327
 Luther 13 n. 79, 151, 169, 188, 320
 luxure 278
 Lysias 66, s. 74, 89, s. 104 s.
 Lysimachus 204
 Lysimaque 200

M

Maasaias 246 s.
 Maccabées 1^{er} livre 2 s. 6, 50, 53, 59, 65 ss.
 » 2^e livre 6, 50, 53, 59, 86 ss.
 » 3^e livre 6, 50, 53, 60, 115 ss.
 » 4^e livre 6, 60, 111
 » en général 59 ss.
 » généralisation de ce nom 62, 116
 » sens de ce mot 62 ss.
 Macédoniens 201
 magie (livres de) 3
 Maïmonide 302
 malades 277
 Malchus 6
 malheurs (rôle) 250
 Mamert (Claudien) 24
 Manassé (légendes) 243
 » (prière) 5, 7, 50, 53, 237 ss.
 » (roi) 154, 238
 manne 316
 mannequins 265
 manuscrits 44, 85, 115, etc.
 Mardochee 175
 mariage 178
 marins 316
 Martyre d'Esaië 3
 martyres 87 s. 112
 martyrologe 248
 Martyrs maccabéo-chrétiens 112
 matérialisme 311

matériel et spirituel 194
 Mattathias 66, 74, 89
 Matthieu Blastarès 34
 Maur (Raban) 26
 méchants (leur sort) 317
 médecins 279
 Mèdes 148, 153, 172
 médicaments 173
 méfiance 277
 Meghilla 205
 Méliton 30, 83, 112, 168, 187, 205, 261
 Ménandre 6
 mensonge 156, 278
 merveilleux 96, etc.
 Méschac 216
 messianisme (pas de) 76, 102, 250 s. 283
 Methodius de Tyr 30, 169, 230, 261, 296, 326
 Metrophanès Kritopulos 34
 mets défendus 178
 Michmas 67
 Midraschim sur Esther 198
 de mirabilibus Script. Sacr. 26
 miracles 96, 283, etc.
 Misaël 213 ss.
 misères de la vie 279
 Mitiliye 153 *note*
 Modad = *Eldad* 3
 modestie 277
 mœurs (traits de) 156, 178, 193, 265, etc.
 Moïse (assomption de) 3
 monde 241
 moralité 178
 mort 279, 314
 Münster (hébr.) 184, 187
 Muratori (canon) 22, 320
 mythologues 257, 259

N

Naboucodonosor 148 ss. 246
 Nabusamak-Meskinkenat 176
 Nadab 175
 Nadan 176
 Nathan (rabbin) 302
 navigation 193, 316
 Néhémie (livre) 294
 Nérias 246 s.
 Nicanor 59, 66 s., 74, 87, 89 ss.

Nicée (synode) 164, *note* 30
 Nicéphore 34, 131, 206, 261
 Nicéphore Callixte 34
 Nicolas de Lyra 28
 Nicolas I 26
 Ninive 153, 172, 183 *note*
 Noetus 261
 Notker 26, 206
 Nouveau Testament 30, 295 s. 321, 326
 Nouvelle Jérusalem 179

O

Observations psychologiques 193
 Ockam (Guillaume) 28
 « Odes » 220, 222, 244
 Olophernes 149 ss., 152, 160 et notes 17, 22
 Onias 93, 291
 Ophites 188
 oppresseurs 279
 Optat de Milève 22, 189, 297, 327
 Origène 8, 9, 18, 19, 30, 61, 69, 83, 84, 112, 114, 144, 145, 168, 169, 187, 189, 205, 206, 210, 230, 237, 261, 268, 288, 295, 296, 325, 326
 Ozias 150

P

Pages de Darius 7, etc. 190 ss.
 Pagninus (Sanctes) 28
 Παῖδαγωγός 276
 palestinien (groupe) 2
 parents 277, 278
 paresse 278
 Parthes 68
 partis juifs 66
 Pasteur d' Hermas 30, 114, 296
 patriarches (justice des) 240
 Paul (apôtre) 323, 326
 » de Tella 54
 pauvres 277
 péché 149, 150, 157, 250 s., etc.
 Pères apologètes 234
 Perse 67
 persécutions 66, 87, 88, 116 s., 123, 124 ss., etc.
 Peschitto 30, 54, 86, 132, 164, 212, 230, 262, 270, 301, 328
 peur 314

- pharisiens 260
 Phébade d'Agén 24, 189, 261, 297, 327
 Philaret 34
 Philastre de Brescia 8, 22, 112, 114, 215, 297, 327
 Philippe 67, 104
 Philon 5, 6, 8, 30, 107, 108, 113, 121, 125, 128, 187, 268, 296
 Philon l'Épique 6
 Philostorge 131
 Phokylides 6
 Photius 34
 Phroures (les) 200
 Pierre d'Alexandrie 30, 296
 » de Blois 28
 » de Celles 28
 » le Mangeur 28
 » de Riga 28
 » le Vénérable 26
 piété juive 177
 Pirké Aboth 3
 » Rabbi Eliezer 198
 plaies d'Égypte 315 s.
 plaisanteries 277
 polémiques sur les apocr. 57
 Polycarpe 19, 30, 188
 Polychronius 211
 Polyglottes 47 etc.
 polythéisme 4 etc.
 » son origine 315
 Pontius 22, 189
 potence 196
 prédestination 282, 316
 préexistence de l'âme 313
 » de la matière 314
 préfets 190
 prêtres païens 265, 277
 » » mariés 231
 prêtresses 265
 prêtres 277 s.
 prière 119, 157, 177
 Prière d'Azarias 7, 212 ss. 216 ss.
 » d'Esther 199
 » de Joseph 3
 » de Manassé 5, 7, 50, 53, 237 ss.
 » de Mardochee 199
 prières intercalées 77, 99, 118, 156, 201, etc.
 prières faites par des morts 103, 113
 » pour les morts 103, 113
 Primase d'Adrumète 24
 Priscillien 22, 84
 privation de sépulture 233
 procès 226
 processions 264
 Prodicus 8
 prophètes 76, 216
 » (12 petits) 294
 Prosper d'Aquilée 24
 prostituées 278
 prostitutions sacrées 265
 protection de Dieu 100 etc.
 Protestants (les) 10, 16, 19, 30, 84, 145, 151, 169, 188, 262, etc.
 Proverbes 8, etc.
 Prudence 24, 114, 169
 Psalterium Turicense 243 s.
 Psaumes (livre) 294
 » maccabéens 3, 81
 » de Salomon 3, 252, 257, 259, 296
 pseudépigraphe 9
 pseudonymes (livres) 268, 320
 Ptolémée fils d'Aboub 69, 89
 » fils de Doryménès 66, 89
 » fils de Dosithée 200
 » père de Lysimaque 200
 Ptolémée II 4 *note*
 » III 291
 » IV 60, 116 s., 122, 126, etc.
 » V 88 etc.
 » VI 75 etc.
 » VII 127, 291, etc.
 punitions de Dieu 100
 purgatoire 103, 113
 purification du temple 74, 90, 91
 Purim (fête) 197
- Q
- Questions posées 5 *note*, 190, etc.
- R
- Ragouël 173
 Ragues 172 s., 183 *note*
 Raphaël 173
 Raphia (bataille de) 116, 122
 rapporteurs 278
 rasées (tête et barbe) 265

rationalisme 316
 récompense de la piété 180
 Réformateurs 10, 16, 28, etc.
 refrains 265
 relâchement des mœurs 226
 religion des pères 120
 » pratique 178
 reliques 91, 92
 responsabilité du pécheur 277
 restauration nationale 247, 260, 279
 résurrection 101
 » (pas de) 77, 119, 157, 179,
 250, 282 s.
 rêves 278
 revers de fortune 278
 Rhazis 91
 riches et richesse 277, 278
 rixes 277
 Robert Holkot 28
 Rodolphe de Flavigny 26
 Rois (livre des) 294
 romanesque 232
 Rome et Romains 68, 73, 78 s. 83,
 88, 90
 Rufin d'Aquilée 24, 84, 188, 205, 206,
 262, 295
 Rupert de Deutz 26

S

 Saadja Gaon 286, 287, 302
 sabbat (observation du) 76
 sacrifices 277 s. etc.
 sacrifices de porcs 88
 Saducéens 2, 30, 82, 259, etc.
 Safed 152 *note*
 sagesse (la) 5, 190, 191-193, 247, 249,
 250 s., 255, 277, 278, 281, 317 s.
 Salmanassar 172
 Salomon 288
 Salomon ibn-Gabirol 302
 salutations 201
 Samanassar 135
 Samarie, Samaritains, 135, 149, 153
 Samaritain (canon) 30
 Samuel (livre) 294
 Sapience de Salomon 5 ss. 51, 53, 310, ss.
 Σαβήθ Σαβαναιέλ 61
 Sarra 173

satrapes 190
 scellés 231
 Schadrac 216
 Schééhazar 135
 Scheol 180, 283; cf. *Hadès*
 scribes 279
 secrets 278
 Sédékias 246
 Séleucides (ère) 73
 » origine du royaume 66
 Séleucus IV 59, 87 s. 106
 Sennachérib 172
 sensibilité 178
 sensualité 156, 224
 Séron 66, 89
 serpent (dragon) 232
 » d'airain 316
 serviteurs du temple 221
 sibyllins (livres) 6
 Simon (du Siracide) 286, 309 s.
 Simon I 291 s.
 Simon II 59, 75, 291
 Simon Maccabée 68
 Siracide (livre du) 3, 7, 51, 53, 271 ss.
 » manuscrits hébreux 302 ss.
 Sisinnès 135
 Sixte de Sienne 28
 solidarité 100
 Songe de Mardochee 198 ss.
 Sophonie (apocalypse) 3
 sots 278
 souffrance (signification) 157
 souillures 251; cf. *légalisme*
 soumission aux rois 246, 248; cf. *fidélité*
 Sparte et Spartiates 68, 73, 78 s.
 Speculum 26, 51, 185
 spirituel et matériel 194
 Stapleton 30
 statue d'airain 243
 « stiches » 318
 Strabon (Walafrid) 26
 suicide blâmé 178
 Susanne (conte) 7, 21, 222 ss.
 Suse 197
 Syncelle (Georges le) 131, 288
 Synode de Constantinople 34
 » Jassy 34

Synode de Jérusalem 34
 » Partav 34
 » prov. de Sens 28
 Synopse dite d' Athanase 34, 131, 141, 169, 298
 Synopse de l' Ecriture Sainte 32
 Syrie, Syriens 66, 67
 T
 Talion (loi du) 100
 Talmud 198, 215, 287, 290, 296
 Targum 267
 Targumim sur Esther 197 s.
 Tatien 22, 326
 temple 116, 124 s. 219, 221, etc.
 temple d' Onias IV, 93
 Tertulien 9, 22, 83, 84, 169, 230, 237, 269, 297, 326
 Testament des douze patriarches 3
 Thallus 6
 Thathnaï 135
 Théodore de Mopsueste 32
 Théodoret 32, 131, 211, 269
 Théodote 6
 Théodotion 5, 209, 211, 222, 235, s. 251. 258 etc.
 Thomas d' Angleterre 28
 » d' Aquin 28
 » de Walden 28
 Tigre (fleuve) 173, 183 note
 Timothée 89, 90, 104
 Tobie 172 ss.
 Tobit (livre) 3, 7, 21, 51, 53, 170 ss.
 » ms. araméen 181
 Tostat (Alphonse) 28
 traductions modernes des apocryphes 54
 Tripoli de Syrie 90
 tristesse 278
 Tryphon 68

U

Udalric 26
 utilitarisme 284

V

vases sacrés 190, 256
 Vasthi 196
 vengeance 278
 Verbe = *incarnation*
 vérité 190 s. Cf. *la sagesse*
 Vermigli (Pierre) 13 note

versions des apocryphes 49 ss. 85, 115 etc.
 » arabes 245, 263, 270, 301, 328
 » araméennes 186, 212, 222, 237
 » arméniennes 32, 86, 146, 164, 187, 300, 328
 » coptes 263, 270, 300, 328
 » éthiopiennes 32, 86, 146, 164, 187, 245, 263, 270, 300, 328
 » hébraïques 187, 245, 263
 » latines (diverses) 244, 262, 270
 Voir en outre *Ancienne latine* et *Vulgate*
 » de Lucien = *Lucien*
 » des LXX 5, 14, 16, 46, etc.
 » slave 300
 » syriaques (diverses) 244. Voir encore *Peschitto*, *Hexaples*.
 » de Théodotion = *Théodotion*

vertu 279

vertus cardinales (quatre) 313

Vetus itala = *Ancienne Latine*

vices 279

Victorin de Petau 22, 83, 112

vie future 119, 157, 179, etc.

Vigile de Tapsus 269

vin 190 ss.

Vincent de Beauvais 28

visions 97

voleurs par amour 193

voyages 288

Vulgate 10, 14, 24, 30, 51 ss. 164 ss. 184 s. 208, 212, 237, 269 etc.

W

Walafrid Strabon 26

X

Xerxès 195

Ximenès (cardinal) 28

Y

Yves de Chartres 26

Z

Zabdéens (arabes) 68

Zeroubabel 92, 135, 190 ss.

» temple 181

Zeus Olympien 88

Zonaras (Jean) 34

Zoroastre 8

Zwingli 13 note

TABLE DES MATIÈRES

PRÉLIMINAIRES

I.	<i>La littérature juive extra-biblique</i>	p.	1
	Le groupe palestinien	»	2
	Le groupe judéo-helléniste.	»	3
II.	<i>Qu'est-ce qu'un livre apocryphe</i>	»	7
III.	<i>Livres canoniques et apocryphes.</i>		
	§ 1. Le canon de l'Ancien Testament	»	14
	§ 2. L'Eglise chrétienne et les apocryphes	»	18
	§ 3. Témoignages archéologiques	»	20
	§ 4. Tableau synoptique de l'histoire du canon des apocryphes de l'A. T.	»	22
IV.	<i>Les manuscrits du texte grec.</i>		
	Manuscrits onciaux	»	44
	Manuscrits minuscules	»	46
V.	<i>Les éditions du texte grec.</i>		
	§ 1. Editions des LXX	»	46
	§ 2. Editions des apocryphes	»	48
VI.	<i>Les anciennes versions.</i>		
	§ 1. L'ancienne Latine	»	49
	§ 2. La Vulgate	»	51
	§ 3. Les versions syriaques	»	53
VII.	<i>Bibliographie.</i>		
	§ 1. Traductions	»	55
	§ 2. Commentaires	»	56
	§ 3. Dictionnaire	»	56
	§ 4. Introductions	»	56
	§ 5. Polémique sur les apocryphes	»	57
	§ 6. Divers	»	57

LES LIVRES HISTORIQUES

VIII. *Les Maccabées.*

§ 1. Les livres des Maccabées en général	p. 59
§ 2. Titre	60
§ 3. Les noms des Maccabées	62

IX. *1 Maccabées.*

Bibliographie	» 65
§ 4. Contenu et division	66
§ 5. Langue primitive	» 69
§ 6. Style de la version } grecque	» 70
§ 7. Intégrité du texte grec	» 70
§ 8. Caractéristique et but	» 72
§ 9. Idées religieuses	» 76
§ 10. Historicité	» 77
§ 11. Sources	» 80
§ 12. L' auteur	» 81
§ 13. Date de composition	» 82
§ 14. Canonicité	» 83
§ 15. Citations	» 84
§ 16. Le texte grec	» 85
§ 17. Editions du texte grec	» 85
§ 18. Les anciennes versions	» 85

X. *2 Maccabées.*

Bibliographie	86
§ 1. Contenu	» 87
§ 2. Les deux lettres du debut	» 91
1. <i>Contenu.</i>	91
2. <i>Authenticité</i>	91
3. <i>Auteur</i>	92
4. <i>Langue primitive</i>	92
5. <i>But et lieu d' origine</i>	93
6. <i>Epoque</i>	94
7. <i>Le collectionneur</i>	94
§ 3. La préface et Jason de Cyrène	» 94
§ 4. Langue et style	» 95
§ 5. Caractéristique.	» 96
§ 6. Idées religieuses	» 99
§ 7. Historicité	» 103
§ 8. But	» 106
§ 9. Auteur	107
§ 10. Date de composition	» 108
§ 11. L' écrit de Jason de Cyrène	» 108
§ 12. Josèphe et 2 Maccabées	» 111
§ 13. Canonicité	111

§ 14. Citations	p. 113
§ 15. Manuscrits	» 115
§ 16. Editions	» 115
§ 17. Les anoiennes versions	» 115

XI. 3 *Maccabées.*

Bibliographie	» 115
§ 1. Titre	» 116
§ 2. Contenu	» 116
§ 3. Langue et style	» 117
§ 4. Caractéristique.	» 118
§ 5. Idées religieuses	» 119
§ 6. Historicité	» 120
§ 7. Circonstances et date	» 124
§ 8. But	» 129
§ 9. Auteur et lieu de composition.	» 129
§ 10. Sources	» 129
§ 11. Intégrité du texte	» 129
§ 12. Canonicité et citations	» 130
§ 13. Manuscrits	» 132
§ 14. Editions	» 132
§ 15. Anciennes versions	» 132

XII. 3 *Edras.*

Bibliographie	» 132
§ 1. Titre	» 133
§ 2. Contenu	» 134
§ 3. Caractéristique.	» 136
§ 4. Langue et style	» 137
§ 5. Historicité	» 140
§ 6. Date.	» 142
§ 7. But	» 142
§ 8. Le traducteur	» 143
§ 9. Sources	» 143
§ 10. Intégrité du texte	» 144
§ 11. Canonicité	» 144
§ 12. Citations	» 145
§ 13. Place dans le canon	» 145
§ 14. Manuscrits	» 146
§ 15. Editions	» 146
§ 16. Anciennes versions	» 146

LES ÉCRITS PARÉNÉTIQUES POLÉMIQUES ET ÉDIFIANTS

XIII. *Judith.*

Bibliographie	» 147
§ 1. Contenu	» 148

§ 2. Historicité	p. 151
§ 3. But	» 155
§ 4. Caractéristique	» 155
§ 5. Idées religieuses	» 157
§ 6. Langue primitive	» 158
§ 7. Epoque	» 159
§ 8. Auteur	» 161
§ 9. Sources	» 162
§ 10. Le texte grec et les anciennes versions	» 163
§ 11. La Vulgate et les LXX	» 164
§ 12. Canonicité	» 168
§ 13. Citations	» 169
§ 14. Manuscrit	» 170
§ 15. Place dans les manuscrits	» 170
§ 16. Editions	» 170

XIV. *Tobit.*

Bibliographie	» 170
§ 1. Titre	» 172
§ 2. Contenu	» 172
§ 3. Historicité	» 174
§ 4. La légende d'Achiachar	» 175
§ 5. Caractéristique	» 177
§ 6. Idées religieuses	» 178
§ 7. But	» 180
§ 8. Langue primitive	» 180
§ 9. Date	» 181
§ 10. Auteur et lieu de composition	» 183
§ 11. Intégrité du texte	» 184
§ 12. Histoire du texte	» 184
§ 13. Les anciennes versions	» 185
§ 14. Canonicité	» 187
§ 15. Citations	» 188
§ 16. Manuscrits	» 189
§ 17. Place dans les manuscrits	» 189
§ 18. Editions du texte grec	» 189

XV. *Les trois pages de Darius.*

§ 1. Contenu	» 190
§ 2. Historicité	» 190
§ 3. Caractéristique	» 191
§ 4. Langue primitive	» 193
§ 5. Epoque	» 194
§ 6. But	» 194
§ 7. Auteur	» 194

XVI. *Les additions à Esther.*

Bibliographie	» 195
-------------------------	-------

§ 1. Contenu du livre canonique	p. 195
§ 2. Légendes postérieures	» 197
§ 3. Les additions des LXX	» 199
§ 4. But	» 200
§ 5. Caractéristique	» 201
§ 6. Authenticité	» 202
§ 7. Langue primitive	» 203
§ 8. Date et lieu de composition	» 204
§ 9. Auteur	204
§ 10. Sources	205
§ 11. Place	» 205
§ 12. Canonicité	» 205
§ 13. Citations	» 206
§ 14. Le texte grec	» 206
§ 15. Editions	207
§ 16. Les anciennes versions	207

XVII. *Les additions à Daniel (en général).*

Bibliographie	208
§ 1. Les deux textes grecs	» 209
§ 2. Quand furent annexées les additions	209
§ 3. Canonicité	210
§ 4. Manuscrits	» 211
§ 5. Editions	211
§ 6. Les anciennes versions	212

XVIII. *La prière d'Azarias et le cantique des trois jeunes hommes dans la fournaise.*

§ 1. Les LXX et Théodotion	212
§ 2. Rédaction	» 214
§ 3. Citations	215
§ 4. Les légendes juives	» 215

PREMIÈRE SECTION. *La prière d'Azarias.*

§ 5. Contenu	216
§ 6. Caractéristique et style	» 216
§ 7. Historicité	» 217
§ 8. Intégrité	» 217
§ 9. Idées religieuses	» 217
§ 10. But	» 217
§ 11. Langue primitive	» 218
§ 12. Date et lieu de composition	» 218
§ 13. Place dans le canon	» 219

DEUXIÈME SECTION. *Le Cantique, etc.*

§ 14. Contenu	219
§ 15. Caractéristique et style	» 220

§ 16. Historicité	p. 220
§ 17. Intégrité	» 220
§ 18. But	» 221
§ 19. Langue primitive	» 221
§ 20. Date et lieu de composition	» 221
§ 21. Place dans les manuscrits	» 221
§ 22. Un ancien texte araméen	» 222

XIX. *L'histoire de Susanne.*

§ 1. Titre	» 222
§ 2. Contenu	» 222
§ 3. Caractéristique et style	» 224
§ 4. Historicité	» 226
§ 5. Intégrité	» 226
§ 6. But	» 227
§ 7. Langue primitive	» 228
§ 8. Date et lieu de composition	» 228
§ 9. Les LXX et Théodotion	» 229
§ 10. Place dans les manuscrits	» 229
§ 11. Les légendes juives	» 230
§ 12. Citations	» 230
§ 13. Les versions syriaques	» 230

XX. *Bel et le Dragon.*

§ 1. Titre	» 231
§ 2. Contenu	» 231
§ 3. Historicité	» 232
§ 4. Caractéristique.	» 232
§ 5. But.. . . .	» 233
§ 6. Date et lieu de composition	» 234
§ 7. Langue primitive	» 234
§ 8. Auteur	» 235
§ 9. Origine	» 235
§ 10. Les LXX et Théodotion	» 235
§ 11. Place dans les manuscrits	» 236
§ 12. Anciens textes araméens	» 237
§ 13. Citations	» 237

XXI. *La prière de Manassé.*

Bibliographie	» 237
§ 1. Titre	» 238
§ 2. Circonstances	» 238
§ 3. Authenticité	» 238
§ 4. Caractéristique.	» 239
§ 5. Idées religieuses	» 240
§ 6. Langue primitive	» 241
§ 7. But	» 241
§ 8. Auteur	» 242

§ 9. Date de composition	p. 242
§ 10. Canonicité	» 242
§ 11. Légendes postérieures	» 243
§ 12. Le texte	» 243
§ 13. Place dans les manuscrits	» 244
§ 14. Anciennes versions	» 244
§ 15. Citations	» 245

XXII. *Baruch.*

Bibliographie	» 245
§ 1. Contenu	» 246
§ 2. L'auteur d'après la tradition	» 247
§ 3. Caractéristique	» 248
§ 4. Idées religieuses	» 250
§ 5. Rapports avec d'autres écrits	» 251
§ 6. Langue et style	» 252
§ 7. Sources et documents	» 254
§ 8. Authenticité et historicité	» 255
§ 9. Date de composition	» 257
§ 10. Auteurs	» 259
§ 11. But	» 260
§ 12. Canonicité	» 260
§ 13. Citations	» 261
§ 14. Place	» 262
§ 15. Manuscrits et éditions	» 262
§ 16. Anciennes versions	» 262

XXIII. *L'Épître de Jérémie.*

Bibliographie	» 263
§ 1. Titre	» 264
§ 2. Contenu	» 264
§ 3. Caractéristique	» 264
§ 4. Idées religieuses	» 265
§ 5. Langue	» 266
§ 6. Historicité et authenticité	» 266
§ 7. Date de composition	» 267
§ 8. Auteur	» 268
§ 9. But	» 268
§ 10. Canonicité	» 268
§ 11. Citations	» 269
§ 12. Place dans les manuscrits	» 269
§ 13. Manuscrits et éditions	» 270
§ 14. Anciennes versions	» 270

LITTÉRATURE GNOMIQUE

XXIV. *L'Ecclésiastique (Siracide).*

Bibliographie	» 271
§ 1. Titre	» 275

§	2. Contenu	p. 276
§	3. Caractéristique.	» 279
§	4. Idées religieuses	281
§	5. La morale de l' Ecclésiastique	» 283
§	6. La forme	285
§	7. L' Auteur	285
	A. <i>Le nom de l' auteur</i>	285
	B. <i>Sirach ou Sira ?</i>	287
	C. <i>Biographie</i>	287
	D. <i>Salomon auteur</i>	288
§	8. Langue primitive	289
§	9. But	290
§	10. Epoque	» 290
§	11. Originalité	292
§	12. Le Siracide et le canon de l'A. T.	293
§	13. Canonieité	» 294
§	14. Citations	» 295
§	15. La version des LXX	297
	1. <i>Le traducteur</i>	297
	2. <i>But du traducteur</i>	» 298
	3. <i>Date de la traduction</i>	» 298
	4. <i>Valeur et intégrité</i>	298
	5. <i>Les manuscrits</i>	» 299
	6. <i>Place dans les manuscrits</i>	» 299
	7. <i>Editions</i>	300
§	16. Versions faites d' après les LXX	» 300
§	17. La version syriaque.	» 301
§	18. L' alphabet de Ben-Sira	» 301
§	19. Les fragments hébreux	» 302
	1. <i>L' existence d' un texte hébreu</i>	» 302
	2. <i>Découverte de divers mss. fragmentaires</i>	» 302
	3. <i>Description des mss.</i>	» 303
	4. <i>Langue et style</i>	» 305
	5. <i>Les fragments hébreux et les versions faites d' après l' hébreu</i> » 306	
	6. <i>L' originalité des fragments hébreux</i>	» 308
	7. <i>La prière d' actions de grâces</i>	» 309
	8. <i>La généalogie de l' auteur</i>	» 309

XXV. La Sapience de Salomon.

	Bibliographie	» 310
§	1. Titre	» 311
§	2. Contenu	» 311
§	3. Caractéristique générale	» 312
§	4. Idées religieuses	» 312
	A. <i>Idées juives</i>	» 312
	B. <i>Idées grecques</i>	» 313
	C. <i>Idées de l' auteur.</i>	» 314

	D. <i>L' eschatologie</i>	p. 316
	E. <i>La théorie de la Sagesse</i>	» 317
§	5. La forme.	» 318
§	6. Langue et style	» 319
§	7. Auteur	» 319
§	8. Lecteurs	» 321
§	9. But.	» 322
§	10. Epoque	» 323
§	11. Unité du livre.	» 324
§	12. Intégrité	» 324
§	13. Canonicité	» 325
§	14. Citations	» 326
§	15. Manuscrits	» 327
§	16. Place dans les mss.	» 327
§	17. Editions	» 328
§	18. Anciennes versions	» 328
	Index	» 329
	Table des matières	» 340

ERRATA

p.	8 ligne 11	au lieu de βιβλιους	lire	βιβλους
p.	34	» 11 à la suite de Bar-Hebraeus,	»	AAA
		dans les trois colonnes.		
p.	109	» 25 au lieu de ὑμα χτων	»	χύμα των
p.	116	» 30 » Antiochus III	»	Ptolémée IV
p.	144	» 25 » § 12	»	§ 11

Plusieurs fautes typographiques ont échappé à notre attention : le lecteur voudra bien nous les pardonner en réfléchissant que ce livre a été imprimé à l'étranger. Au reste, elles ne nuisent pas à l'intelligence de la phrase.

p.	7 ligne	6 bas	au lieu de	Dei	lire	Die
»	8	» 21	»	appelés	»	appelés
		» 2	»	empoyé	»	employé
»	9	» 11 haut	»	plût	»	plut
»	10	» 4	»	connaissance	»	connaissance
»	12	» 16	»	Apohryphen	»	Apokryphen
»	15	» 16	»	publie	»	public
		» 2 bas	»	<i>Edajoth</i>	»	<i>Edujoth</i>
»	19	» 21 haut	»	hésitation	»	hésitations
»	37	» 4	»	<i>hirchl.</i>	»	<i>kirchl.</i>
»	41	» 2 bas	»	Gebhart	»	Gebhardt
»	43	» 28	»	<i>Horeum</i>	»	<i>Horreum</i>
»	44	» 9	»	rapraesentatum	»	repraesentatum
»	46	» 11 haut	»	Petersbourg	»	Pétersbourg
»	54	» 11	»	aphocry-	»	apocry-
»	76	» 13 bas	»	toutes	»	toute
»	94	» 12	»	sanctuarie	»	sanctuaire
»	98	» 20	»	vendus	»	venu
»	111	» 10	»	Ménélaüs	»	Ménélaüs
»	115	» 13	»	nons	»	nous
»	117	» 1 haut	»	ennivrât	»	enivrât
»	127	» 12, 25, 30	»	ennivrés	»	enivrés
»	131	» 2	»	Syncell	»	Syncelle
		» 20	»	Abalfaradj	»	Abulfaradj
»	138	» 18	»	2 Chson.	»	2 Chron.
»	150	» 2 bas	»	s'ennivra	»	s'enivra
»	153	» 6 haut	»	son	»	sont
		» 10	»	des Cyrus	»	de Cyrus
»	159	» 7	»	come	»	comme
		» 10	»	bieu	»	bien
»	163	» 8 bas	»	publiée	»	publiée
»	164	» 17 haut	»	publié	»	publié
»	176	» 18	»	plaira	»	plaira
»	185	» 5	»	soit	»	est
		» 12	»	publiée	»	publiée

p.	202	ligne	2	bas	au lieu de	le	additions	lire	les	additions
»	209	»	16	»	»	publiée	»	publiée	»	publiée
»	210	»	19	haut	»	prevaut	»	prevaut	»	prevaut
»	214	»	24	bas	»	de trois	»	des trois	»	des trois
		»	11	»	»	promènent	»	se promènent	»	se promènent
»	217	»	5	»	»	sourtout	»	surtout	»	surtout
»	220	»	2	haut	»	ter mine	»	se ter mine	»	se ter mine
		»	9	bas	»	phase	»	phrase	»	phrase
»	221	»	5	haut	»	introduction	»	introduction	»	introduction
»	222	»	5	»	»	der trois	»	des trois	»	des trois
»	223	»	1	bas	»	dissent	»	disent	»	disent
»	224	»	3	haut	»	da Susanne	»	de Susanne	»	de Susanne
		»	1	bas		(supprimer la	seconde virgule)			
»	227	»	16	haut	»	ait eu	»	a eu	»	a eu
		»	23	»	»	sont le	»	sont les	»	sont les
»	231	»	7	bas	»	le prêtres	»	les prêtres	»	les prêtres
»	234	»	6	haut	»	das bêtes	»	des bêtes	»	des bêtes
»	238	»	11	»	»	avertissement	»	avertissement	»	avertissement
»	240	»	10	bas	»	la salut	»	le salut	»	le salut
»	241	»	18	»	»	Mu	»	Mû	»	Mû
»	242	»	19	haut	»	an	»	au	»	au
»	244	»	18	»	»	Alexandrinus	»	Alexandrinus	»	Alexandrinus
»	245	»	20	»	»	Bibliographie	»	Bibliographie	»	Bibliographie
»	246	»	16	»	»	la feu	»	le feu	»	le feu
»	248	»	11	»	»	martyrologue	»	martyrologe	»	martyrologe
»	250	»	17	»	»	éducatoire	»	éducateur	»	éducateur
»	253	»	8	bas	»	contresens	»	contre-sens	»	contre-sens
		»	3	»	»	Kneucher	»	Kneucker	»	Kneucker
»	254	»	3	»	»	»	»	»	»	»
»	273	»	20	haut	»	BUCHANAM	»	BUCHANAN	»	BUCHANAN
»	276	»	18	»	»	cathéchumènes	»	catéchumènes	»	catéchumènes
»	289	»	16	»	»	"ונו"	»	"ונו"	»	"ונו"
»	309	»	11	bas	»	touvée	»	trouvée	»	trouvée
»	315	»	23	haut	»	Israélites	»	Israélites	»	Israélites
»	342	»	17	»	»	§ 11. Intégrité	»	§ 11. Intégrité	»	§ 11. Intégrité
		»	22	»	»	3 Edras	»	3 Esdras	»	3 Esdras

DU MÊME AUTEUR.

- L'esclavage chez les anciens Hébreux.** Etude d'archéologie biblique. Paris 1892, 1 vol. in-8°, 197 p. 3 fr. 50
- Le prophète Aggée.** Introduction critique et commentaire. Paris 1895, in-8°, 367 p. 10 fr.
- Etat critique du texte d'Aggée.** Quatre tableaux comparatifs. Paris 1895, 1 broch. in-8°, 35 p. 1 fr. 25
- Araméen d'Esdras.** Etude philologique et grammaticale. Genève 1895, 1 vol. grand in-16°, 63 p. 2 fr.
- A propos d'Aggée I, 6.** Leide 1896, broch. *épuisé*
(Extrait des Actes du X^e Congrès international des Orientalistes. Session de Genève 1894).
- L'Eglise Evangélique Réformée de Florence** depuis son origine jusqu'à nos jours. Notice historique d'après les sources originales. Florence 1899, 1 vol. in-16°, 408 p. 4 fr.
- The liberal movement in Italy,** London 1901, 1 broch. 45 p. 1 fr.
(Extrait de « Liberal religious thought at the beginning of the twentieth century » edited by W. Copeland Bowie).

